



S. 940. B &







REVUE  
**ZOOLOGIQUE,**

PAR

LA SOCIÉTÉ CUVIERIENNE.

---

**Année 1845.**

---

---

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,  
RUE RACINE, 28, PRÈS DE L'ODÉON.

REVUE  
**ZOOLOGIQUE,**

PAR

LA SOCIÉTÉ CUVIERIENNE ;

**ASSOCIATION UNIVERSELLE**

POUR

L'AVANCEMENT DE LA ZOOLOGIE , DE L'ANATOMIE  
COMPARÉE ET DE LA PALÉONTOLOGIE ;

**Journal mensuel.**

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

**DE M. F.-E. GUERIN-MÉNEVILLE.**

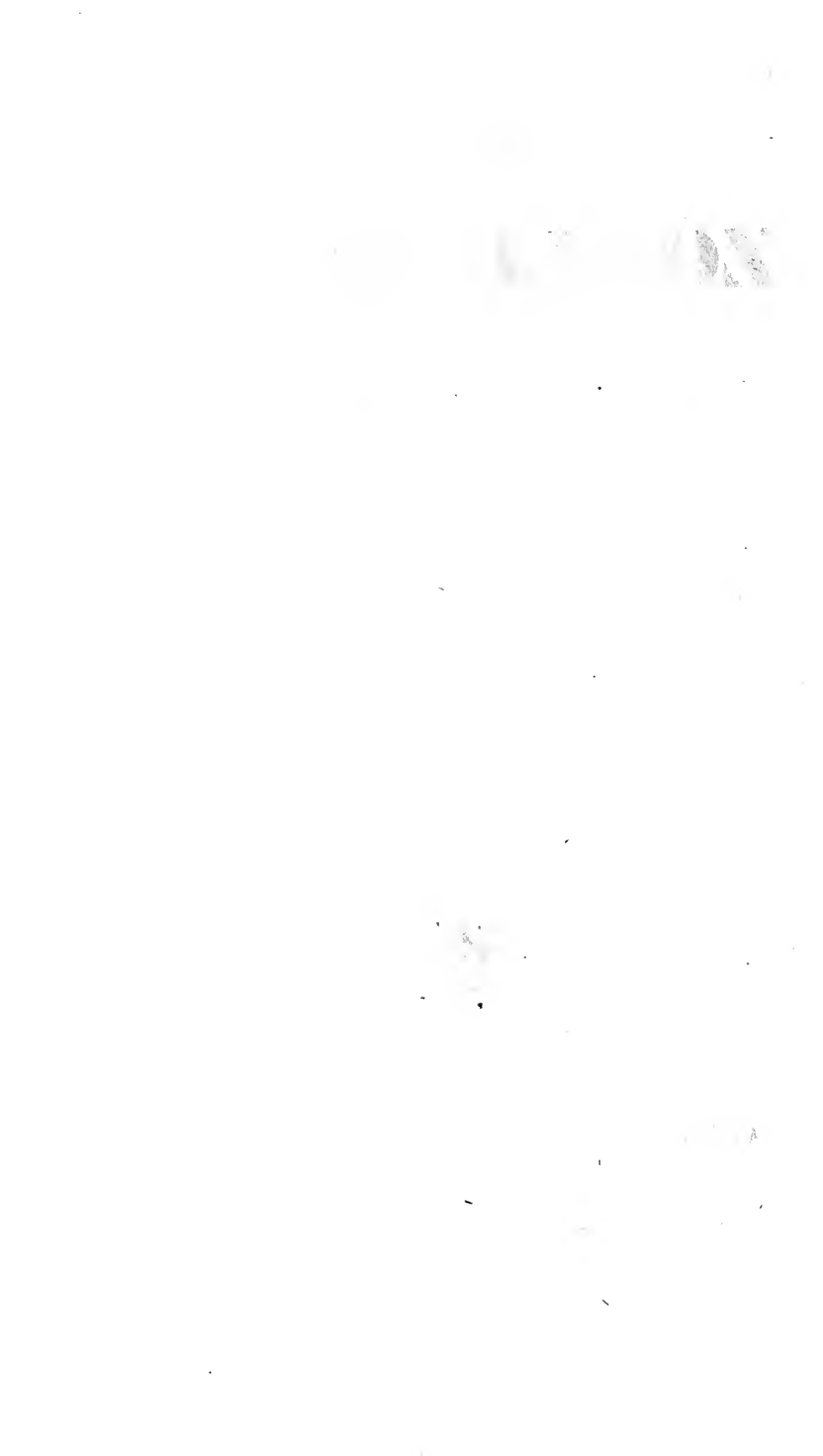


PARIS,

AU BUREAU DE LA REVUE ZOOLOGIQUE,

Rue des Beaux-Arts , 4.

—  
1845.



I. TRAVAUX INÉDITS.

MÉLANGES ORNITHOLOGIQUES par F. DE LAFRESNAYE.

SUR le genre PICUMNE, de Temminck, pl. coloriées.

Il est évident que dans le genre *Picumnus*, fondé par Temminck sur une petite espèce de grimpeur d'Amérique, placée auparavant dans les *pics*, les *torcols* et même les *manakins*, cette espèce type, le *Picus minutus*, Lat., *Yunx minutissimus*, L. Gmel., et une ou deux autres espèces de celles qu'on lui a réunies depuis, ont donné lieu à plusieurs erreurs de synonymie, répétées par la plupart des auteurs. Nous allons essayer de les rectifier autant que notre éloignement des musées publics nous le permettra.

D'abord, l'espèce type, le petit pic de Cayenne (*Picus cayennensis minor*), Brisson, t. 4, p. 83, que nous reconnaissons bien, avec quelques auteurs, comme synonyme du *Picus minutus*, Lat., *Yunx minutissimus*, L. Gmel., ne nous paraît nullement l'être du *très-petit pic de Cayenne*, décrit et figuré par Buffon, pl. enl. 786, f. 1, quoique cet auteur l'y ait indiqué comme tel, et après lui la plupart des auteurs, tels que *Gmelin*, *Vieillot*, *Cuvier*, *Lesson*, *Temminck*, etc. Le professeur Lichtenstein est le premier qui ait émis des doutes sur cette synonymie dans son Catalogue de vente du Mus. de Berlin, et nous sommes pleinement de son avis. A l'appui de notre opinion, nous citerons la diagnose des différents auteurs.

Dès 1760, Brisson, avec l'exactitude qui lui est particulière, décrivait son petit pic de Cayenne (*Picus cayennensis minor*), comme ayant 3 p. 3 l. de long, « le sommet de la tête rouge, » l'occiput noir, marqué de petits points blancs, ses côtés bruns » également marqués de petits points blancs, tout le dessus du » corps d'un gris tirant sur le roux, le dessous d'un blanc roussâtre, avec les plumes bordées de brun, les rémiges primaires » d'un gris tirant sur le roux, les moyennes ayant leurs bords » d'un blanc roussâtre, la queue de dix pennes, dont les quatre » médianes brunes, les autres moitié brunes et blanc-roussâtre » dans le sens de leur longueur, avec le bec, les pieds et les

» ongles gris. » Brisson ne citait aucune synonymie, mais ajoutait que cet individu avait été envoyé de Cayenne à M. de Réaumur. Il est facile de reconnaître, par la description ci-dessus, que l'espèce de Brisson a vertex rouge, avec l'occiput noir pointillé de blanc (caractère commun aux mâles de presque toutes les espèces du genre), n'offrait sur tout le reste de la partie supérieure qu'une teinte uniforme d'un gris roux, relevé seulement par les bordures blanc roussâtre des rémiges moyennes et d'une partie des rectrices, et n'était pas encore adulte, d'après la coloration des parties inférieures. Vingt-trois ans plus tard, en 1783, Buffon, dans ses pl. enl., décrivait, sous le nom de *très-petit pic de Cayenne*, et figurait dans sa pl. n° 786, f. 1, une espèce à laquelle il donnait pour synonyme le *Picus cayennensis minor* de Brisson, mais il la décrivait comme « ayant le cou et la poitrine ondes distinctement de zones noires et blanches, le dos brun tacheté de gouttes blanches ombrées de noir, ces mêmes taches beaucoup plus serrées et plus fines sur le beau noir du haut du cou, la tête dorée comme celle du Roitelet, tout le blanc du plumage étant couvert d'une ombre jaunâtre, surtout vers la queue et jusque sur le brun des ailes et du dos. » Il y a visiblement dans ces deux descriptions des différences si notables que nous ne concevons pas que Buffon ait cité celle de Brisson et sa diagnose latine entière, comme synonyme de la sienne et de sa figure, qui représente l'oiseau tout couvert, en dessus, de taches blanc jaunâtre, ombrées de noir, conformes à sa description. Nous ne doutons pas, d'après la disparité évidente des deux descriptions jointes à la figure de Buffon, que ces deux oiseaux n'appartiennent à deux espèces distinctes, et le professeur Lichtenstein émet la même opinion dans son catal. des doubles du Mus. de Berlin 1823, p. 12. Cependant la plupart des auteurs, copiant la citation erronée de Buffon, n'ont fait qu'une espèce de ces deux oiseaux, les présentant de plus comme synonymes du *Picus minutus* Lath., *Yunx minutissimus* L. Gmel., tandis que l'espèce seule de Brisson devait être réunie à ceux-ci.

En 1823, le professeur Lichtenstein, dans son catal. des doubles du Mus. de Berlin, p. 11, indiquait déjà quatre espèces distinctes du genre *Picumnus*, qu'il signalait de la manière suivante :

1° *Picus minutus* Lat., *Pipra minuta* Lin.— *yunx minutis-*

*sima*, Lin., Gmel.—*Picus minutissimus* Pallas.—*Charpentier nain* Azara 260 (de Bahia). Il n'en donnait point la description, n'indiquant que la différence du rouge à la tête chez le mâle, et la présence d'une tache ferrugineuse sur la nuque des adultes des deux sexes.

2° *Picus exilis*, Licht., è provincia San Paulo. « *P. olivaceus*, »  
 » *Læte viridi indutus, subtus viridi-albo nigroque undulatus*, »  
 » *longit. 3 p. 1/2 statura præcedentis sed rostrum pro mole bre-*  
 » *vius, differentia sexualis eadem.* »

3° *P. Pigmæus*, Licht. « *P. fuscus, dorso et abdomine toto albo guttatis* », è Brasilia.

4° « *Ad harum neutram icon Buffonii, le très-petit pic de*  
 » *Cayenne*, pl. enl. 786, f. 1, referenda videtur, quartam exhi-

» *bens speciem.* »

Temminck, dans ses pl. col., après avoir formé le genre *Picumnus*, synonyme d'*Asthenurus*, Swainson, *Piculus*, Is. Geof., et avoir cité comme espèce type le *Picus minutus* Lat., et comme synonymes le *très-petit pic de Cayenne*, Buff., pl. enl., et le *Torcol de Cayenne*, Vot. Gal., pl. 28, lui donne le nom de *Picumne minule*, *Picumnus minutissimus*, à tort, selon nous, car dès 1760, Brisson l'avait désigné sous le nom de *Picus cayennensis minor*, petit pic de Cayenne, nom spécifique qui doit d'autant plus lui être conservé, qu'outre qu'il est le plus ancien, il exprime la localité, patrie de l'espèce, et que les noms de *minutus*, *minutissimus*, *minule* enfin, qui pouvaient lui convenir lorsqu'on le rangeait avec les Pics ou les Torcols, deviennent insignifiants et inexacts du moment où il devient le type du genre *picumne*, et où il figure comme une des plus grandes espèces. Ce sera donc pour nous *Picumnus cayennensis*, Nob *Picus cayennensis minor*, Brisson. Temminck, après avoir cité cette espèce type, à laquelle il donne pour patrie la Guyanne française, décrit deux nouvelles espèces, la première sous le nom de *Picumne à toupet* (*Picumnus cirratus*) Temn., pl. col. 371, f. 1, différant de l'espèce type, selon l'auteur, par des dimensions un peu plus grandes, par un bec gros et fort d'un blanc bleuâtre à pointe noire, une touffe de longues plumes noires, terminées par une petite tache blanche sur l'occiput, un gris olivâtre, légèrement ondé de brun et sans mouchetures sur les parties supérieures, et deux petites bandes en forme de

taches roussâtres pâles coupant l'aile, dont les secondaires sont lisérées de blanchâtre. Long., à peu près 4 p. Temminck rapporte à cette espèce le *Charpentier nain* de Azara, 260 comme ♂, et lui donne pour habitat le Brésil et le Paraguay. Il est évident qu'ici Temminck n'a établi sa comparaison qu'avec l'espèce de Buffon, qu'il regardait comme identique avec l'espèce type.

Il décrit encore, et figure, même pl. f. 2, sous le nom de *Picumne mignon* (*Picumnus exilis*), une autre espèce voisine; mais différant de celle-ci par son bec plus petit, entièrement noir, sauf une tache blanche à la mandibule inférieure (caractère commun à la plupart des espèces), par ses plumes courtes du sommet de la tête, par la teinte rousse du front, des lorum, des joues et de la nuque, par un peu de roussâtre à la gorge, et l'absence des deux petites bandes transversales sur l'aile. Du reste, le dessin de la queue et tout le dessous rayé de bandes transversales sont absolument les mêmes, et la couleur supérieure est d'un brun mêlé d'ocre, long. 3 p. 6 lig.

Temminck décrit et figure cette espèce sans rouge à la tête, et comme les cinq individus du Musée de Hollande avaient tous la tête noire piquetée de blanc sans rouge antérieurement, il suppose que, dans cette espèce, le mâle en est privé; mais il en est autrement. Nous possédons les deux sexes de cette espèce, dont le mâle offre la même coloration rouge frontale que chez la plupart des autres espèces. L'auteur cite comme synonyme de cette espèce le *Picus exilis* de Lichtenstein, cat. de vente, pl. 11, n° 80, qu'il traduit par *Picumne mignon*. Nous en avons cité plus haut la diagnose de Lichtenstein; ce rapprochement ne nous paraît pas exact, car en jetant les yeux sur la diagnose du *P. exilis* de Licht., qui est « *P. olivaceus, læte viridi indutus, » subtus viridi albo nigroque undulatus* », on est loin de retrouver la couleur brun mêlé d'ocre, indiquée et figurée par Temminck et il n'est pas probable que le professeur Lichtenstein, qui dans ses courtes diagnoses avait néanmoins remarqué et indiquée une tache ferrugineuse sur la nuque du *P. minutus adulte*, n'eût pas signalé cette teinte rousse ocreuse du front, du lorum, des joues et de la nuque, si remarquable chez l'espèce de Temminck.

Nous pensons donc qu'il y a erreur dans ce rapprochement, et qu'en laissant à l'espèce de Lichtenstein, décrite, antérieurement



le nom d'*exilis*, donné par cet auteur, celle décrite sous ce nom par Temminck, et reconnue comme distincte, doit en recevoir un autre.

Vieillot, plaçant comme Linné et Gmelin, les Picumnes avec les Torcols, décrivait, en 1819, dans le N. Dict. d'hist. nat., sous le nom de Torcol de Cayenne (*Yunx minutissima*, Gmel. *Picus minutus*, Lath.), enl. 786-1, un oiseau parfaitement conforme à celui de Brisson et de Latham, mais fort différent de l'espèce de Buffon, qu'il citait à tort comme synonyme. Il décrivait ensuite, sous le nom de Torcol du Paraguay (*Yunx minutus*, Vieillot), l'espèce décrite par Azara sous le nom de *Charpentier nain*, et que Temminck cite comme synonyme de son Picumne à toupet.

Nous avons décrit nous-même, dans notre travail de collaboration avec M. A. d'Orbigny sur les Oiseaux de son voyage en Amérique, sous le nom de *Picumnus albo-squamatus*, une espèce nouvelle, dont la diagnose est ci-après au n. 6.

De ces diverses observations sur l'inexactitude de plusieurs synonymies de plusieurs auteurs, ainsi que de plusieurs noms donnés à des espèces qui en avaient déjà, nous pensons que l'on peut déduire les raisonnements suivants :

1° L'espèce type du genre *Picumnus* de Temminck, qu'il indique lui-même comme étant le *Picus minutus* de Latham, le *Yunx minutissima* L. Gmel. étant réellement identique avec le *Picus cayennensis minor* de Brisson, décrit dès 1760, et non avec l'espèce de Buffon, elle doit prendre le nom de *Picus cayennensis*, au lieu de celui de *Picumnus minutissimus* (Temminck), qui lui est de beaucoup postérieur, et le *Picumne à Toupet* de cet auteur nous paraît au contraire identique de description et de figure avec le vrai *Picus minutus* Lat., *Picus cayennensis minor* Brisson.

2° L'espèce décrite et figurée par Buffon, Pl.enl. 786—1, sous le nom de *très-petit pic de Cayenne*, et à laquelle cet auteur rapportait à tort le *Picus cayennensis minor* de Brisson, comme l'ont fait depuis tous les auteurs qui l'ont copié, constituant une espèce distincte, doit changer de dénomination, et nous proposons de lui donner celle de *Picumnus Buffonii*.

3° Le *Piculus exilis* de Temminck, Pl. col. 371—2, que cet auteur rapporte au *Picus exilis* de Lichtenstein, cat. des D. du M.

de B. P. 11, paraissant au contraire une espèce distincte, d'après les différences marquées des deux descriptions jointes à la figure de Temminck, doit changer au moins de nom latin, et nous proposons de lui donner celui de *Picumnus Temminckii* N. Picumne Mignon Temn. ou *Picumne du Paraguay* (Torcol du Paraguay, Vieillot, N. Dict. d'hist. nat.).

4° Quoique les diverses descriptions que Vieillot a faites de son Torcol de Cayenne, *Yunx minutissimus*, dans le N. Dict., dans sa Gal. du mus., et dans l'Encyclopédie, soient parfaitement conformes à celle du *Picus cayennensis minor* de Brisson, nous n'osons citer à l'appui la figure qui l'accompagne dans sa Galerie, Pl. 28; car d'après sa coloration olivâtre, les taches blanches qu'on aperçoit sur les couvertures alaires, elle semble représenter plutôt l'espèce de Buffon que celle de Brisson. Du reste, l'irrégularité des bandes ventrales est une indication que l'individu n'était pas encore adulte.

Par suite de ces observations, nous pensons que l'on pourrait établir de la manière suivante la synonymie des espèces appartenant au genre *Picumne* de Temminck, ou au moins des huit espèces dont nous avons connaissance et dont nous possédons quatre, en ayant toutefois six sous les yeux.

G. PICUMNE, *Picumnus*, Temn. Pl. col. *Asthenurus* Swainson, *Piculus*, Is., Geoff. St-Hilaire.

I. *Espèces colorées en dessus d'une teinte uniforme dans l'adulte et rayées transversalement en dessous de bandes de deux couleurs.*

1° *Picumnus cayennensis* Nob. — *Picus cayennensis minor* Brisson, t. 4, p. 83 (1760), *Picus minutus* Latham, *Yunx minutissima* L. Gmel. — *Yunx minutissima* Vieillot, N. Dict. d'Hist. nat., id. Gal., texte (Pl. 28)? id. Encyc. — *Picumnus minutissimus* Temn., Pl. col. art. G. *Picumnus* et *Picumne à toupèt*, *Picus cirratus* id. ibid., col. 371, f. 1.

2° *P. Temminckii* Nob. — *Picumnus exilis* Temn., col. 371 — 2. *Picumne du Paraguay*, *Torcol du Paraguay* Vieillot.

3° *P. exilis*, Lichtenst., cat. des D. du M. de B. P. 11, n° 80, *Picumnus Lichtensteinii* Nob.

II. *Espèces tachetées en dessus dans l'état adulte et rayées transversalement en dessous.*

4° *P. Buffonii* Nob. — *Le très-petit pic de Cayenne*, Buff. enl.

786—1, rapporté à tort par Buffon et la plupart des auteurs à l'espèce type, le *Picus minutus* Lat., *Yunx minutissimus* L. Gmel., *petit Pic de Cayenne* Brisson.

### III. Espèces tachetées en dessus et en dessous.

5° *P. pygmæus* Nob.—*Picus Pygmæus* Licht. cat. d. D. du M. de B. P. 11 et 12.

### IV. Espèces à teinte uniforme en dessus et non rayées transversalement en dessous.

6° *P. albo-squamatus* d'Orb. et de Lafr. Voy. en Amérique, Pl. 64—f. 2. « Supra fusco-brunneus, pileo caudaque de more » coloratis, tectricibus majoribus et minoribus alæ remigibusque » secundariis albo-rufescente marginatis, tectricibus mediis hoc » colore terminatis; subtus sordide albo-rufescens, gutturis, » colli antici pectorisque pennis totis albis fusco circumdatis, » squamæ formibus. »

7° *P. olivaceus* Nob. « P. supra fusco-olivaceus pileo caudaque » ut rite coloratis; alis fusco-nigris, secundariis olivaceo-albes- » cente marginatis; subtus, collo antico et pectore sordide et » pallide grisescentibus, gutture albido, pennis sæpius fusco » marginatis; ventre et abdomine albido-flavescentibus, flammu- » lis fuscis striatis; rostrum totum nigrum unicolor, pedes plum- » bei. Statura eadem ac in fere omnibus. Habit. ad Bogotam, » in Colombiâ. » (È mus. Masséna.)

8° *P. cinnamomeus* Nob. « P. totus rufo-cinnamomeus, alis » fusco-adumbratis, tectricibus rufo, remigibus griseo extus mar- » ginatis; cauda de more colorata; pileo nigro, punctis lineari- » bus flavo-sericeis maculisque nuchalibus albis et majoribus » notato; fronte sordide albescente, plumulis piliformibus rigi- » dissimis oblecto; rostrum totum nigro-corneum. Habit. ut ve- » risimile in Americâ. » (È museo Masséna.)

Cette espèce, dont nous devons la communication ainsi que de la précédente à l'obligeance du prince d'Essling, est tout à fait remarquable dans le groupe des *Picumnes* américains, par sa teinte uniforme d'un roux vif qui rappelle le *Picumne abnorme* de l'Inde, et par ses plumes frontales piliformes, rigides et relevées comme chez certains Fourmiliers.

9° *P. d'Orbignyianus* Nob. « Parvulus, statura eadem ac in » *P. Buffoni* nob., aut *P. exilis* Licht., sed pictura *P. cayen-*

» *neusis* nob. Supra griseo-rufescens aliquot maculis pallidioribus vix conspicuis, pileo nigro, albo punctulato, uti in omnibus fœminis; subtus collique lateribus albus plumis totis nigro fimbriatis aut maculatis, uti in junioribus. »

Cette petite espèce faisant encore partie de la collection Maséna, est, sans nul doute, un individu femelle en livrée de passage, et ne peut appartenir aux huit espèces précédentes d'après les comparaisons minutieuses que nous en avons faites. Comme elle provient du voyage d'Orbigny, nous supposons d'abord que ce pouvait être un jeune de son *P. squamiger*, mais outre qu'elle diffère beaucoup par la coloration, elle paraît plus petite que ce dernier d'après la figure 2 de la planche 4, du Voyage.

Quoique le docteur Lichtenstein ait regardé l'espèce figurée par Buffon comme distincte de son *P. exilis*, tous deux étant d'un olive jaunâtre avec des bandes inférieures noires et blanches verdâtres, le croupion d'un jaunâtre plus vif, selon Buffon, nous serions bien tentés de croire, d'après les nombreuses livrées différentes auxquelles sont soumises les espèces de ce genre, que le *P. Buffonii*, ordinairement couvert sur le dos de taches blanches jaunâtres ombrées de noir, ainsi que sur les couvertures alaires, en est dépourvu dans quelque livrée particulière qui serait alors celle de l'*exilis* de Lichtenstein. Cet auteur d'ailleurs ne dit rien de détaillé sur la coloration supérieure.

Chez les 8 ou 9 espèces que nous venons de signaler, excepté chez le *P. cinnamomeus*, il est bien remarquable que la coloration souvent fort différente chez quelques-unes, soit chez toutes entièrement semblable sur la tête, noire, ponctuée de blanc, avec le front rouge chez les mâles, et que celle de la queue soit également mi-partie noire et blanche chez toutes. Ce fait ne se rencontre peut-être dans aucun autre genre. Chez les *Pics*, genre voisin, il n'y a pas cette uniformité entre les espèces. Chez notre *P. cinnamomeus*, si différent de coloration, la queue est toute semblable, et si la tête noire n'offre pas les petits points ronds et blancs des autres espèces, elle est toutefois couverte de petites taches anguleuses jaunes, mais blanches sur la nuque.

Le *Picus cayennensis* Nob., *Picus cayennensis minor* Brisson, l'espèce la plus grande et figurée par Temminck, est aussi l'espèce la plus commune au Brésil et à Cayenne. Elle nous a présenté les différentes livrées suivantes :

Chez les individus que nous regardons comme adultes , le dessus est d'une teinte à peu près uniforme gris-souris, sauf les bords plus clairs des rémiges secondaires, le dessous barré régulièrement de noir et de blanc.

Chez d'autres , entièrement semblables du reste , le dessus est ondulé de brun noirâtre et de roux clair.

Chez d'autres , le dessus est visiblement tacheté de blanc roussâtre , et le dessous , au lieu de bandes régulières , présente de larges taches d'un blanc roussâtre bordées de noirâtre , comme écaillées.

D'autres enfin ont la coiffe noire ou noir-brun , sans taches blanches ou rouges. Ce dernier caractère, qui est sans nul doute une des livrées du jeune âge , puisque chez quelques-uns nous avons aperçu une ou deux taches rouges ou blanches au milieu du noir , se retrouve encore chez le *P. pygmæus* de Lichtenstein , et nous supposons qu'il en est de même pour les autres espèces.

Le *Picumnus Buffonii* Nob. , très-petit Pic de Cayenne , Buff. enl. , bien reconnaissable à sa teinte olive jaunâtre , à ses taches d'un blanc jaunâtre ombrées de noir sur le dos et les couvertures des ailes, en est quelquefois privé sur le dos, et présente alors en cette partie, et surtout vers le croupion, un jaune olive très-vif parsemé de taches noirâtres seulement. C'est peut-être dans cet état que Lichtenstein l'a décrit sous le nom d'*Exilis*. Tout nous porte à croire qu'en observant soigneusement la coloration des Picumnes , depuis celle du nid jusqu'à celle de l'adulte , on y reconnaîtrait quatre à cinq livrées diverses , ce qui en rend la distinction des espèces fort difficile.

Chez les *P. cayennensis* Nob. , *Temminckii* Nob. , *pygmæus* Licht. , *Buffonii* Nob. , le bec paraît d'un noir bleu et blanchâtre vers sa base ; chez le *P. olivaceus* Nob. et le *P. cinnamomeus* Nob. , il paraît d'un noir bleu uniforme, mais on ne peut en juger que par conjectures sur des peaux desséchées.

Nous invitons les ornithologistes qui liront cet article à consigner dans un prochain numéro leurs propres observations , tant sur les espèces de *Picumnes* que nous avons citées, que sur celles qui nous sont inconnues et qu'ils pourraient connaître ou posséder. Ce petit genre américain, beaucoup plus voisin des Pics que des Torcols , peut néanmoins être considéré comme un véritable groupe de transition des uns aux autres ; mais nous pensons ,

comme Swainson, que le *Picumne abnorme* de Temn., pl. col. de l'ancien continent, ne peut leur être réuni, et constitue plus naturellement un genre de transition dans la famille des Barbus, indiens comme lui.

---

MÉLANGES ORNITHOLOGIQUES, par M. DE LAFRESNAYE.

SUR le Fournier Rosalbin, *Furnarius roseus* Lesson, Illustrations de zoologie.

En 1831, M. Lesson décrit et fit figurer dans les *Illustr. zool.*, sous le nom de Fournier rosalbin, *Furnarius roseus*, une espèce dont la description était très-exacte, mais dont la figure, quoique de M. Prêtre, donne réellement une fausse idée du bec de cet oiseau et a besoin de rectification sur la planche. Effectivement ce bec est très-grêle et assez sensiblement arqué dans le même sens, en dessous comme en dessus, depuis la moitié de sa longueur à peu près, comme chez les Souimangas et la plupart des Philédons, tandis que, dans la nature, il est de grosseur moyenne, droit, très-légèrement arqué vers la pointe en dessus seulement, et que, vers cette partie, la mandibule inférieure est légèrement retroussée comme chez les Merles et la plupart des Passereaux dentirostres. Nous pensons que cette inexactitude très-marquée de la figure dans la forme du bec provient plutôt du graveur que du dessinateur, connu depuis si longtemps par l'exactitude scrupuleuse de ses dessins en histoire naturelle. Sur la même planche toutes les parties de l'oiseau, colorées en rouge, telles que les lorum, la gorge, le devant du cou, le milieu de la poitrine et du ventre et les sous-caudales, au lieu d'être, comme dans la nature, du rose vif le plus pur, paraissent d'un rouge un peu briqueté, ce qui peut encore provenir de l'enlumineur.

M. Lesson donne pour patrie à cet oiseau le Brésil et le district peu connu de *San-Jose*. La Colombie, cette terre promise de l'ornithologie, paraît être sa vraie patrie, car nous en possédons trois qui en viennent, et sur ces trois individus, un nous a présenté une teinte d'un roux cannelle, partout exactement où les deux autres sont roses. Il a, comme eux toutefois, une bande sourcillière blanche depuis l'œil seulement, les lorum étant roux. Nous ne doutons pas que cette coloration différente ne soit une livrée du jeune âge, d'autant plus qu'au milieu de ces plumes

rousses, il se trouve çà et là quelques petites mèches roses annonçant le commencement d'une nouvelle livrée de cette dernière couleur.

Quant à la place plus ou moins naturelle de cet oiseau dans le genre Fournier, nous pensons qu'il est, sans nul doute, espèce de transition qui, malgré sa grande analogie avec les Fourniers, en diffère néanmoins par une coloration toute différente et l'absence de bande transverse rousse sur les ailes, par un bec échancré à la pointe et beaucoup moins grêle, nullement infléchi comme chez eux, droit et tendu au contraire et paraissant longicône, si on le regarde de profil; par des ailes plus courtes, plus obtuses et plus faibles, les tertiaires étant aussi longues que les primaires. Cette faiblesse apparente du système alaire, jointe à la force des pieds et du pouce, indiquent un oiseau essentiellement buissonnier et probablement marcheur.

---

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

REVUE CRITIQUE des *Oiseaux d'Europe*, par le docteur H. SCHLEGEL, conservateur du Musée des Pays-Bas à Leyde, etc. 1 vol. in-8°, 1844. Leyde, (A. Arnz. Leipsik, Fr. Fleischer. Paris, Roret.)

Voici un ouvrage attendu avec impatience par les ornithologistes, et qui leur sera indispensable comme résumant les connaissances acquises en dernier lieu sur les Oiseaux d'Europe.

Il est dédié à M. Temminck, l'auteur de l'excellent *Manuel d'Ornithologie* qui a si bien éclairci l'histoire des oiseaux de cette partie du monde, et le livre que nous annonçons, écrit sous ses yeux et en partie avec les matériaux recueillies par le savant directeur du Musée des Pays-Bas, forme, en quelque sorte, le cinquième volume, la suite et le complément du *Manuel*.

Cette Revue est également destinée, comme nous le dit l'auteur, à servir de catalogue raisonné, précédant le texte des Oiseaux d'Europe, figurés à Darmstadt par M. Susemihl, texte dont la rédaction a été cédée à M. Temminck. Il est juste d'ajouter que M. Schlegel n'a publié qu'après avoir comparé un grand nombre d'oiseaux dans les principaux Musées nationaux et dans les collections, particulières et après avoir examiné les derniers ouvrages sur la matière.

Le livre est divisé en deux parties; le texte à deux colonnes est en français d'une part, en allemand de l'autre. La première partie contient les espèces d'Oiseaux que M. Schlegel reconnaît pour européens. Il donne leur synonymie essentielle et leur habitat. On remarquera comme espèces nouvelles ou à peu près nouvelles pour l'Europe :

1. Falco gyrfalco (distinct du *Candicans*, du *Sacer* et du *Lanarius*) de Suède.
2. Falco lanarius *Klein. Buffon* (distinct du *Sacer* et du *Lanarius*) de Dalmatie.
3. Falco sacer *Buff.* (*Lanarius Tem.*) de la Russie méridionale.
4. Astur gabar *Daud.* (*Erythrorhynchos Sw.*) d'Afrique et de Grèce.
5. Halicætos vocifer *Levaill.* d'Afrique et de Grèce.
6. Ficedula ambigua *Schl.* de Grèce. Voisine de l'*Hippolais*.
7. Salicaria familiaris *Ménétr.* de Grèce, définitivement distincte du *S. galactodes*.
8. Lusciola erythrogastra *Guldenst.* de Crimée, confondue avec la *L. aurorea*.
9. Turdus solitarius *Wils.* (*T. minor Brehm*) d'Amérique, pris une fois en Allemagne.
10. Coccythraustes caucasicus *Guldenst.* du Caucase.
11. Emberiza pusilla *Pall.* — De la Sibérie, pris une fois en Hollande.
12. Passer ? pusillus *Pall.* du Caucase.
13. Tetraogallus caucasicus *Pall.* du Caucase.
14. Ardea bubulcus. Du nord de l'Afrique et du midi de l'Europe.
15. Puffinus fuliginosus *Strickl.*, regardé jusqu'ici comme *P. major* femelle.

Je ne citerai pas beaucoup d'autres espèces qui n'ont pu être mentionnées dans le manuel de M. Temminck, mais qui ont été signalées depuis en Europe par MM. Keyzerling et Blasius et par M. Von der Mühle. Les naturalistes qui n'auraient pas connaissance des ouvrages allemands de ces auteurs, trouveront le résumé de leurs découvertes dans celui de M. Schlegel. Il en est de même pour les Oiseaux signalés en Italie par le prince Charles Bonaparte dans sa *Fauna Italica*.

Le nombre des espèces d'Oiseaux est porté à 488, non compris



les suivantes qu'on a coutume d'admettre comme espèces, mais qu'il ne présente qu'à titre de *Races locales*, en ajoutant une qualification au nom spécifique :

1. *Falco candicans Islandicus* (F. islandicus *Auct.*).
2. *Circus cineracens pallidus* (C. pallidus *Sykes*).
3. *Gypaetos barbatus meridionalis* (G. méridionalis *Küst.*).
4. *Vultur fulvus occidentalis* (V. Kolbii *Tem.*).
5. *Strix noctua meridionalis* (S. glaux *Savigny*).
6. *Hirundo rustica orientalis* (H. Riocourii *Vieill.* H. Boissonneauti *Tem.*).
7. *Lusciola cyanecula orientalis* (L. cœrulecula *Pall.* L. suecica *L.*).
8. *Anthus pratensis rufigularis* (A. rufigularis *Tem.*).
9. *Motacilla alba lugubris* (M. Yarrelli *Bonap.*).
10. *Motacilla flava Rayi* (M. flaveola *Tem.*).
11. *Motacilla flava cinereocapilla* (M. cinereocapilla *Savi.*).
12. *Motacilla flava melanocephala* (M. melanocephala *Licht.*).
13. *Corvus monedula nigra* (C. spermologus *Vieill.*).
14. *Garrulus glandarius melanocephalus* (G. melanocephalus *Géné.*).
15. *Sturnus vulgaris unicolor* (S. unicolor *Marmora*).
16. *Passer domesticus Cisalpinus* (Fr. cisalpina *Tem.* F. italiæ *Vieill.*).
17. *Pyrhula serinus Islandicus* (Fr. islandica *Faber*).
18. *Tetrao saliceti Scoticus* (T. scoticus *Auct.*).
19. *Tetrao lagopus Islandicus* (T. Islandorum *Faber*).
20. *Tringa cinclus minor* (T. Schinzi *Brehm*).
21. *Podiceps cornutus arcticus* (P. arcticus *Boie*).
22. *Uria troile leucophthalmos* (U. ringvia *Lränn.* U. lacrymans *Val.*).
23. *Uria grylle Mandtii* (U. Mandtii *Licht.*).
24. *Cygnus olor immutabilis* (C. immutabilis *Yarrell*).
25. *Cygnus musicus minor* (C. Bewicki *Yarrell*).
26. *Carbo graculus mediterraneus* (C. Desmaresti *Auct.*).
27. *Larus ridibundus minor* (L. capistratus *Tem.*).
28. *Anas marila Americana* (A. mariloides *Yarrell*).

Ce n'est certainement pas moi qui blâmerai M. Schlegel d'avoir appliqué cette innovation, que j'ai proposée en principe en 1842 dans l'avant-propos page VII de la *Faune Belge*, et je suis heu-

reux de le voir entrer dans cette voie qui seule peut, selon moi, simplifier la question si difficile de l'espèce en zoologie, et j'ajouterais que je suis d'accord avec lui sur la plupart des faits. Mais je regrette qu'il ne se soit pas toujours borné à ajouter au nom de l'espèce type celui sous lequel la race a été d'abord décrite et que sur 28 il en ait changé 10.

En fait de nomenclature, je pense qu'il faut respecter le droit de priorité dans toutes ses conséquences. Je constaterai d'ailleurs avec bonheur que M. Schlegel s'y est rallié pour tous les noms spécifiques (1) : ce droit de priorité est un terrain sur lequel tous les bons esprits devaient se rencontrer : soulever cette question c'était la résoudre, car c'est certainement faute d'avoir songé à l'anarchie scientifique produite par les noms divers donnés à la même espèce, que plusieurs naturalistes, recommandables d'ailleurs, se sont laissé entraîner à admettre comme étant sans grande importance des changements de ce genre.

Les genres sont au nombre de 112, c'est dire qu'il a accepté la plupart de ceux que les progrès de la science rendent nécessaires. Il a indiqué en outre tous les démembrements proposés par les auteurs qui préfèrent une plus grande quantité de divisions génériques. Ils forment 49 familles et celles-ci 5 ordres. La série suivie est ecclésiastique, si je puis m'exprimer ainsi ; elle participe en partie de plusieurs méthodes sans ressembler exactement à aucune. Je me permettrai toutefois (sans avoir l'espace nécessaire pour justifier mon dire) d'avancer que M. Schlegel, même à son point de vue, aurait peut-être dû transposer quelques genres pour perfectionner la série, diminuer le nombre des familles dans les Passereaux et, parmi les échassiers, subdiviser celle des Hérons.

La seconde partie de l'ouvrage consiste en notes critiques sur les espèces nouvelles, sur celles qui ne sont que des races locales, sur les espèces douteuses, enfin sur les Oiseaux qu'il a exclus comme n'ayant pas été observés dans les limites géographiques de l'Europe, ou bien comme n'existant point. Cette partie est de nature à intéresser au plus haut degré les Ornithologistes. J'ai remarqué particulièrement les articles étendus

(1) Il y a bien cinq ou six espèces pour lesquelles M. Schlegel n'a pas adopté le nom le plus ancien. Par exemple *Sax. cachinnans*.—*Tetrao saliceti*—*Tringa platyrhyncha*. Mais d'après le principe adopté partout ailleurs, je suppose que ces noms sont restés en quelque sorte par inadvertance.

sur les Faucons, sur les quatre espèces exotiques d'hirondelles, confondues souvent avec l'*H. rufula* d'Europe,—sur les *Emberiza fucata* et *pusilla*, sur la *Lusciola erythrogastra*, les *Lanius tchagra* et *rufus*, le *Ficedula ambigua*, la *Salicaria caligata*, le *Falcinellus*, genre fondé sur deux Oiseaux fabriqués, les grands Hérons blancs d'Europe, l'Albatros, etc.

M. Schlegel écarte les espèces exotiques suivantes comme n'ayant été admises que par erreur parmi les Oiseaux d'Europe.

1. *De l'Afrique tropicale ou méridionale* : Falco concolor.—Falco peregrinoïdes.—Anser gambensis.—Sula melanura.

2. *De l'Asie orientale* : Salicaria certhiola.—Lusciola aureora.—Motacilla lugens.—Turdus Sibiricus.—Cinclus Pallasii.—Pyrrhula Sibirica.—Emberiza rutila.

3. *De l'Asie méridionale* : Columba risoria.—Phasianus pictus.—Ardea russata.—Carbo graculus Tem. (C. sulcirostris Brandt).—Scolopax saturata.

4. *De l'Amérique boréale* : Aquila leucocephala.—Strix nebulosa.—Muscicapa ruticilla.—Sylvia anthoides.—Turdus rufus.—Parus bicolor.—Loxia leucoptera.—Emberiza hyemalis.—Ardea herodias.—Anas sponsa.—Larus argentatoïdes.

5. *De l'Amérique tropicale* : Ciconia americana (maguari).—Carbo graculus Gould (C. brasiliensis Brandt).

Les espèces regardées comme non authentiques et à supprimer sont :

1. Ficedulia icterina Tem. (nec Vieillot).—Le même que *F. Trochilus*.

2. Salicaria saliceti Naum.—Livrée de noces de *S. aquatica*

3. Cinclus melanogaster Brehm.—Variété de *C. aquaticus*.

5. Alauda Kollyi Tem.—Variété d'*A. brachydactyla*.

5. Tetrao brachydactylus Tem.—*Tetrao saliceti* très-vieux.

6. Limosa Meyeri Leisl.—*Limosa rufa*. Un peu plus grande.

7. Scolopax peregrina Brehm.—Pygmæa Baill.—Lamotti.—Baill.—Brehmii Kaup.—Sont à peine des variétés de *Sc. Galinago*.

8. Pelecanus minor.—*P. onocrotalus* un peu plus petits.

Je terminerai ici ce compte rendu, déjà long, et dans lequel cependant je n'ai pu faire ressortir toutes les qualités que renferme le livre excellent de M. Schlegel. Bientôt il sera dans les mains de tout le monde et l'examen en détail que chacun en fera

ne pourra qu'augmenter l'estime publique envers l'auteur ; car il est de ceux qui gagnent sans cesse à être connus.

(Edm. de Selys Longchamps.)

### III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

#### ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 6 janvier 1845.* M. *Tavignot* fait part des résultats auxquels il est arrivé dans des expériences sur la greffe des cordons nerveux.

A l'occasion de cette communication, M. *Flourens* rappelle qu'il a publié, il y a déjà plusieurs années, des expériences semblables et des résultats tout pareils. Ces faits sont consignés dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, t. XIII, p. 14; et dans les *Recherches expérimentales sur les fonctions du système nerveux*, etc., p. 272 et suivantes.

*Séance du 13 janvier.* — M. *Gaudichaud* présente un mémoire de M. *Souleyet* ayant pour titre : *Observations anatomiques et physiologiques sur les genres Actéon, Éolide, Vénilie, Calliopée, Tergipe*, etc., et l'honorable académicien demande qu'il en soit donné lecture.

Nos confrères ont été tenus au courant de la discussion importante qui a eu lieu, devant l'Académie des sciences, entre MM. de Quatrefages et Souleyet ; ils savent qu'elle porte sur les fondements même de la zoologie comme science, et que les idées de M. de Quatrefages, sentinelle perdue d'une école nouvelle, ne tendent à rien moins qu'à mettre en question certaines lois naturelles qui forment les vraies bases de la zoologie, telle que nous l'a laissée Cuvier. Un recueil qui a pris le nom de *Cuvier* pour titre, ne pouvait rester indifférent à une telle lutte sur une question toute *Cuvierienne*, et nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs, avec impartialité et courage (car la question intéresse des personnes, autres que MM. de Quatrefages et Souleyet, qui sont très-vindictives et très-influents) toutes les pièces du procès ; voici enfin le travail que M. Souleyet avait promis et qu'il n'a pu présenter plus tôt, à cause de deux candidatures (chimie et zoologie) qui ont absorbé tout le temps de l'Académie, et d'une maladie très-grave dont ce jeune anatomiste est à peine convalescent.

Dans une note, en date du 12 août dernier, j'ai contesté l'exactitude de plusieurs faits énoncés par M. de Quatrefages sur l'organisation de certains Mollusques gastéropodes, faits sur lesquels ce naturaliste établit des théories qui me paraissent contraires aux véritables principes de la zoologie. Je viens aujourd'hui mettre sous les yeux de l'Académie des préparations anatomiques, des dessins et des descriptions qui ne laisseront, je l'espère, aucun doute sur la vérité de mes assertions.

Je ne suivrai pas ici M. de Quatrefages dans des considérations générales (1) qui finiraient par nous entraîner, malgré nous, dans les subtilités de la théorie. On est trop exposé, en suivant cette méthode, à discuter longtemps sans aborder les difficultés sérieuses du problème à résoudre; on peut même les éluder toujours. Mais il est une voie plus sûre, mieux tracée, et dans laquelle seulement nous pourrions fournir à l'Académie tous les éléments dont elle a besoin pour motiver le jugement qu'elle doit porter; c'est celle qui consiste à soumettre la théorie à l'épreuve de l'observation directe, à faire juger les principes par les faits qui leur servent de base.

Il ne s'agira donc ici que d'une question de faits, puisque, dans ce débat, la question de faits entraîne nécessairement avec elle la question de principes.

Cependant, comme M. de Quatrefages a été conduit, par ses observations sur les Mollusques qui font l'objet de cette discussion, à substituer à des principes généralement admis et reconnus en zoologie d'autres principes tout à fait contraires, je crois devoir exposer ici en peu de mots les uns et les autres, pour que, en les mettant ensuite en présence des faits, on puisse juger plus facilement quels sont ceux de ces principes qui doivent prévaloir.

1<sup>o</sup> On peut considérer, je crois, comme un axiome en zoologie, que les diverses parties de l'organisation animale sont toujours entre elles dans une harmonie rigoureuse, dans une corrélation nécessaire (2); d'où il résulte qu'un organe ne peut se modifier

(1) Voir la réponse de M. de Quatrefages; *Comptes rendus* du 21 octobre 1844, tome XIX, page 807.

(2) « Il est évident, dit Cuvier, que l'harmonie convenable entre les organes qui agissent sur les uns sur les autres est une condition nécessaire de l'existence de l'être auquel ils appartiennent, et que si une de ses fonctions était modifiée d'une manière incompatible avec les modifications des autres, cet être ne pourrait pas exister. » (*Anatomie comparée*, tome I, page 50.)

d'une manière notable, *se dégrader*, sans que des modifications analogues, des *dégradations* correspondantes n'aient lieu dans les autres, et, par conséquent, que la dégradation ne peut se faire que dans l'ensemble de l'organisation et non pas seulement dans quelques-unes de ses parties.

M. de Quatrefages n'admet pas cette conséquence du principe que je viens d'énoncer, et il pense que, dans un animal, certains organes peuvent se modifier de la manière la plus profonde, sans que l'ensemble éprouve un changement notable; par exemple, qu'un mollusque gastéropode peut, en conservant extérieurement tous les traits caractéristiques des animaux de ce type, présenter intérieurement la simplicité d'organisation des derniers zoophytes.

2° On admet encore généralement, je crois, en zoologie, que certaines parties de l'organisation ont, sur presque toutes les autres, une prééminence telle, qu'elles entraînent toujours, dans les variations qu'elles subissent, ces modifications générales et déterminées qui ont servi de base aux grandes divisions du règne animal, désignées sous le nom de *classes*.

Or, tous les zoologistes qui, comme G. Cuvier, ont accordé une importance de cet ordre aux organes de la circulation et de la respiration, et qui l'ont caractérisée en désignant ces organes sous le nom d'*organes dominateurs*, seraient entièrement dans l'erreur, d'après M. de Quatrefages; car les faits énoncés par ce naturaliste tendent à établir que, dans une famille naturelle et même dans un genre (1), certaines espèces pourraient avoir des organes pour la respiration, un cœur, des artères, etc., tandis que d'autres espèces, placées à côté des précédentes, n'offriraient plus aucune trace des mêmes organes.

3° Enfin, je regarde également comme un principe généralement admis et reconnu en zoologie que des animaux, semblables par l'ensemble de leurs caractères extérieurs, ne peuvent pas différer d'une manière notable, radicale, dans leur organisation intérieure.

Ce principe, qui n'est qu'un corollaire des précédents, et qui sert de base, on peut le dire, à la classification des corps organisés, ne serait cependant encore qu'une troisième erreur aux

(1) Quelques-uns des Mollusques décrits par M. de Quatrefages sous des noms génériques nouveaux doivent rentrer dans les genres connus, ainsi que je crois l'établir dans mon Mémoire.

yeux de M. de Quatrefages. Ce naturaliste croit, en effet, que, *dans une infinité de cas, la forme extérieure et l'organisation intérieure sont tout à fait indépendantes l'une de l'autre* (1); que des animaux entièrement analogues extérieurement peuvent cacher, sous cette identité de formes, des différences organiques si considérables que, dans la classe des Gastéropodes par exemple, les espèces appartenant à un ordre, et même à une famille naturelle, pourraient offrir toute la série de dégradations qui séparent ces Mollusques des derniers zoophytes.

Ainsi, M. de Quatrefages soutient que des mollusques gastéropodes, *que tous les zoologistes ont considérés ou auraient considérés comme tels*, et qui ont, en effet, *tous les caractères extérieurs des animaux de ce type*, en différeraient cependant d'une manière si radicale *par leurs caractères anatomiques, qu'il faudrait les exclure sous ce rapport, non-seulement de la classe des Gastéropodes, mais encore de l'embranchement des Mollusques* (2). Ce naturaliste affirme que les Actéons et d'autres Gastéropodes classés jusqu'à présent parmi les Nudibranches, au lieu d'offrir, comme tous les autres Mollusques leurs semblables, des branchies, un cœur, des artères, des veines, ne présenteraient plus aucune trace de ces organes qui seraient remplacés dans leurs fonctions par le tube digestif, dégradation organique qui n'avait été observée, jusqu'à ce jour, que dans les derniers animaux de la série, par exemple chez les Méduses. Enfin, *la simplification organique serait poussée, pour ainsi dire, jusqu'à ses dernières limites dans ces Mollusques*, puisque M. de Quatrefages est très-porté à croire que, chez quelques-uns, *l'appareil digestif ne serait plus qu'une cavité à une seule ouverture et que les résidus de la digestion seraient rejetés par la bouche* (3).

Le seul énoncé de ces faits me semble démontrer suffisamment qu'ils sont en opposition avec toutes les notions acquises sur l'organisation des Mollusques; M. de Quatrefages le reconnaît du reste lui-même (4), et, puisqu'à tous les faits connus, ce naturaliste oppose ainsi des observations qui ne conduiraient à

(1) Voir la réponse de M. de Quatrefages; *Comptes rendus*, tome XIX, page 808.

(2) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés; *Annales des Sciences naturelles*, 3<sup>e</sup> série, tome I, page 168.

(3) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés; pages 148, 149 et 173.

(4) *Comptes rendus*; tome XIX, page 809.

rien moins qu'au renversement de tous les principes admis, il faut croire sans doute que ces observations reposent sur des preuves assez nombreuses et assez positives pour ne laisser aucun doute sur leur exactitude : c'est ce que je dois donc d'abord examiner ici.

I. D'après M. de Quatrefages, les organes de la circulation disparaîtraient complètement chez les Actéons, et dans cinq autres genres de Mollusques gastéropodes que ce naturaliste a décrits sous les noms de Zéphyrine, d'Actéonie, d'Amphorine, de Pavois et de Chalide. Or, voici les preuves données à l'appui de ce fait :

1° Dans les Zéphyrines, après une description fort succincte de ce genre, après avoir reconnu que *plusieurs détails lui ont échappé et qu'il n'a pas une certitude entière relativement à d'autres*, ce naturaliste s'exprime ainsi au sujet des organes de la circulation : « Je n'ai rien vu dans la Zéphyrine qui pût être » considéré comme représentant l'appareil circulatoire. Je n'y » ai distingué ni cœur, ni artères, ni veines, quelque soin que » j'aie mis à les chercher. *Si ce fait était isolé, je pourrais » croire que l'opacité des parties a dérobé ces organes à mes » recherches ; mais nous le verrons se reproduire dans d'au- » tres Mollusques voisins qui laissaient peu à désirer sous le » rapport de la transparence. Je crois donc pouvoir affirmer » que l'appareil circulatoire manque ici totalement (1).* »

Ainsi, pour ce premier genre, M. de Quatrefages reconnaît que *l'opacité des parties peut avoir dérobé les organes de la circulation à ses recherches*, et il n'est conduit à nier l'existence de ces mêmes organes que *d'après les preuves plus certaines qui doivent se produire dans les genres suivants*.

2° Dans les Actéons, qui viennent après les Zéphyrines, M. de Quatrefages ne s'exprime cependant pas sur ce point d'une manière plus positive ; car, après une description également fort incomplète de ces Mollusques, il dit encore : « *L'opacité des parois » du corps m'a empêché de porter plus loin ces observations :* » toutefois je crois être certain qu'il n'existe chez les Actéons ni » cœur, ni vaisseaux, ni organes respiratoires proprement » dits (2). »

(1) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés ; page 136.

(2) Loc. cit., page 142.



3° Dans les Amphorines, M. de Quatrefages ne parle plus des organes de la circulation que d'une manière tout à fait accessoire, à propos du système nerveux, et il se borne à dire qu'il n'en a trouvé aucune trace, sans entrer dans des explications plus satisfaisantes à ce sujet (1).

4° Enfin, ce naturaliste ne fait même plus mention de ces organes dans les trois autres genres, c'est-à-dire dans les Actéonies, les Pavois et les Chalides (2).

M. de Quatrefages affirme donc que cet appareil manque chez les Zéphyrines et les Actéons, d'après des observations qu'il donne lui-même comme incomplètes, douteuses, et qui ne peuvent que l'être, puisqu'il résulte des citations ci-dessus, qu'elles ont été faites sur des animaux opaques observés par transparence (3).

Il affirme que le même appareil manque chez les Amphorines, d'après des observations qui ne peuvent offrir plus de certitude, puisqu'elles n'ont été faites que sur un seul individu, de taille microscopique (4).

Quant aux observations relatives aux Actéonies, aux Pavois et aux Chalides, on doit conclure du silence que M. de Quatrefages garde au sujet des organes qui nous occupent, qu'elles ne sont ni plus complètes ni plus certaines que les précédentes.

En définitive, ce naturaliste paraît donc nier les organes de la circulation dans les Mollusques gastéropodes, non pas parce qu'il se serait assuré d'un fait aussi exceptionnel d'une manière directe et positive, mais seulement parce que, chez des animaux de ce type qu'il n'a pu étudier la plupart que d'une manière fort incomplète, il n'aurait pas reconnu l'existence de ces mêmes organes.

Les faits que je mets sous les yeux de l'Académie prouvent, en effet :

1° Que l'appareil circulatoire existe complètement chez les

(1) Loc. cit., page 150.

(2) Loc. cit., pages 144, 153 et 155.

(3) M. de Quatrefages a reconnu lui-même l'inexactitude de ses observations sur les Zéphyrines, depuis l'apparition de ma Note, puisqu'il dit dans sa réponse ne plus comprendre ces Mollusques dans son ordre des Phlébentérés. (Comptes rendus, tome XIX, page 814.)

(4) Loc. cit., page 146. (L'individu observé par M. de Quatrefages n'avait guère plus de 1 millimètre de longueur.)

Zéphyrines ou Vénilies (1), et que ces Mollusques ne diffèrent pas, sous ce rapport, des Éolides;

2° Que cet appareil existe aussi, d'une manière complète, chez les Actéons; d'où il faut conclure qu'il en est de même chez les Actéonies, si, comme le dit M. de Quatrefages, ces Mollusques ne diffèrent pas des Actéons par leur structure anatomique (2).

3° Que les organes de la circulation existent également chez les Tergipes, Mollusques qui ne me paraissent pas différer des Amphorines, ainsi que j'ai cherché à l'établir dans mon mémoire;

4° Enfin, que ces organes existent encore dans un Mollusque gastéropode que j'ai pu me procurer depuis ma première communication à l'Académie, et qui m'a offert les plus grands rapports avec les genres Pavois et Chalide.

Les faits que je mets sous les yeux de l'Académie démontrent encore l'existence de l'appareil circulatoire chez les Cavolines, les Calliopées et les Glaucus, genres de Mollusques que M. de Quatrefages n'a, du reste, pas observés, et n'a rapportés à son ordre des *Phlébentérés* que par analogie (3).

Je puis de plus ajouter ici que mes observations sur ces Mollusques s'accordent avec celles de plusieurs autres naturalistes. Ainsi, MM. Alder et Hancock ont signalé le cœur chez les Vénilies (4); MM. Cantraine, Quoy et Gaymard ont bien reconnu cet organe chez les Actéons (5); M. de Blainville l'a décrit chez les Glaucus (6); enfin, M. Vérany, qui s'occupe depuis longtemps de l'étude des Mollusques, et dont les observations offrent un degré de précision assez rare dans cette partie de la zoologie, M. Vérany a même compté les pulsations du cœur dans la plupart des genres

(1) M. de Quatrefages a rapporté le genre qu'il avait établi sous le nom de *Zéphyrine*, au genre *Vénilie* de MM. Halder et Hancock; mais il me paraît beaucoup plus probable que le Mollusque décrit sous ce nom par ce naturaliste n'était autre chose qu'une Éolide, car le seul caractère qui distingue nettement les Vénilies des Éolides, la position de l'anus, n'est donné que d'une manière extrêmement douteuse dans les Zéphyrines, et l'on peut même dire que la place que M. de Quatrefages assigne à cet orifice, au-dessus du pied, ne serait pas possible.

(2) M. de Quatrefages n'a pu observer que d'une manière fort incomplète les Actéonies, et il se borne presque à dire que la structure anatomique de ces Mollusques lui a paru entièrement semblable à celle des Actéons. Il faut donc croire que c'est seulement d'après cette analogie présumée que ce naturaliste nie les organes de la circulation dans les Actéonies.

(3) Le genre *Cavoline*, fort mal défini par les auteurs, doit être réuni au genre *Éolide*.

(4) *Annal. and Magaz. of nat. hist.*, tome XIII, page 163.

(5) *Malacologie méditerranéenne*, page 65. — *Voyage de l'Astrolabe*, tome II, page 317.

(6) *Dictionnaire des Sciences naturelles*, tome XIX, page 36.

que je viens de citer, et dans des communications que ce naturaliste a bien voulu m'adresser, je trouve que le nombre de ces pulsations est de quarante-cinq à cinquante par minute chez les Véniliés, les Calliopées, les Tergipes et les Actéons ou Élisies, comme chez les Éolidés.

Ainsi les assertions de M. de Quatrefages, sur l'absence des organes de la circulation dans les Mollusques prétendus *phlébentérés*, se trouvent détruites par des observations plus complètes et plus exactes faites sur ces mêmes Mollusques.

Mais depuis, M. de Quatrefages dit avoir constaté le même fait (l'absence de l'appareil circulatoire) chez plusieurs autres Gastéropodes du même groupe. Dans sa lettre, écrite de Messine, ce naturaliste annonce que, *dans vingt et une espèces étudiées par lui dans les plus grands détails, il a pu s'assurer que cet appareil n'existait pas, même à l'état rudimentaire, dans le plus grand nombre* (1). On trouve même, dans cette communication, une assertion tout à fait nouvelle, celle de l'existence, dans quelques espèces, d'un cœur seulement, sans artères ni veines, disposition qui se rapprocherait, par conséquent, de celle que présentent les organes circulatoires chez les insectes. Mais M. de Quatrefages s'étant borné jusqu'à présent à signaler ces faits d'une manière générale, sans faire connaître les Mollusques sur lesquels il les a observés, on comprendra qu'il ne m'est pas possible d'opposer ici à ces nouvelles observations mes observations particulières. J'espère donc que ce naturaliste ne tardera pas à les publier plus complètement, et qu'il s'empressera surtout de mettre sous les yeux de l'Académie ces nouveaux faits qui paraissent l'avoir convaincu de l'absence complète du système vasculaire dans ces Mollusques (2).

II. Je passe à une autre assertion de M. de Quatrefages, l'absence de veines, dans des Mollusques qui auraient un cœur et des artères. En effet, dans la théorie que propose ce naturaliste, l'appareil de la circulation ne disparaîtrait pas brusquement dans les Mollusques prétendus *phlébentérés*, mais cet appareil présenterait une dégradation progressive qui commencerait par le système veineux, et c'est ce genre de dégradation qui aurait lieu chez les Éolidés.

(1) *Comptes rendus*, tome XIX, pages 190, 191 et 192.

(2) *Comptes rendus*, tome XIX, page 814.

J'ai déjà fait remarquer, dans ma note, qu'en niant le système veineux dans des Mollusques qui ont un cœur et des artères, M. de Quatrefages était conduit à admettre, pour expliquer la circulation, *que le sang passait des extrémités artérielles dans la cavité abdominale et de là dans le ventricule* (1), hypothèse qui est contraire aux notions les plus élémentaires de la physiologie; mais il est de plus très-facile de prouver qu'elle est entièrement erronée. Il suffit, en effet, d'ouvrir une Éolide par la face inférieure ou par le pied pour s'assurer que, chez ces Mollusques, le cœur est disposé comme chez les autres Nudibranches, c'est-à-dire que la communication de cet organe avec la cavité viscérale, communication décrite et figurée par M. de Quatrefages (2), et sur laquelle repose toute sa théorie, n'existe en aucune manière. On peut se convaincre de ce fait plus directement encore, en injectant, comme je l'ai déjà indiqué, l'oreillette par le ventricule; on voit alors le liquide injecté passer de l'oreillette, non point dans la cavité viscérale, mais dans trois grands vaisseaux, l'un postérieur et médian, les deux autres antérieurs et latéraux, vaisseaux auxquels vient aboutir tout le système veineux des branchies. Ces détails, que l'on voit distinctement sur les dessins et sur les préparations anatomiques que je sou mets à l'Académie, mettent donc hors de doute l'existence d'un système veineux branchial chez les Éolides.

Il n'est également pas très-difficile de démontrer la présence du système veineux général chez ces Mollusques. Dans les grandes espèces d'Éolides, en effet, on peut isoler les veines qui se portent, comme chez les autres Nudibranches, des organes intérieurs vers la peau pour se rendre aux branchies. Parmi ces veines, on en distingue surtout deux assez considérables qui rapportent le sang de la masse buccale et qu'on peut considérer comme les satellites de l'aorte antérieure, ce que montrent encore mes dessins et mes préparations anatomiques.

Du reste, dans de nouvelles observations faites depuis l'apparition de ma note, M. de Quatrefages me paraît avoir reconnu lui-même une partie de la vérité sur ce point de la discussion, puisqu'il dit avoir vu, *sur des individus parfaitement transparents, les globules du sang arriver en arrière du cœur, dans*

(1) Mémoire sur l'Éolidine; *An. des Sc. nat.*, 2<sup>e</sup> série, tome XIV, page 299.

(2) Loc. cit., page 299, Pl. XI, fig. 3.

un grand sinus médio-dorsal. Seulement, ce naturaliste commet encore l'erreur de faire communiquer ce sinus avec la cavité viscérale (1). Je suis convaincu que si M. de Quatrefages eût employé, comme je l'ai fait, la dissection et les injections, au lieu d'étudier seulement ces animaux par transparence, il eût très-bien reconnu la véritable disposition de ce sinus ou vaisseau médio-dorsal, car on peut l'injecter, l'ouvrir dans toute sa longueur et reconnaître très-distinctement les nombreux orifices des veines branchiales qui s'y rendent.

Mieux éclairé, sans doute, par ces nouvelles observations, M. de Quatrefages veut bien même faire des concessions à ce sujet : après avoir nié, d'une manière absolue, le système veineux chez les Éolidés, ce naturaliste *croit devoir faire une réserve importante pour l'appareil vasculaire branchiocardiaque qu'il comprend très-bien pouvoir exister dans ces Mollusques* (2). Je ne doute donc point qu'après une nouvelle étude de ces animaux, M. de Quatrefages ne finisse par reconnaître la vérité tout entière, c'est-à-dire que les Eolidés ne diffèrent pas, sous le rapport du système veineux, des autres Nudibranches et de tous les autres Mollusques (3).

III. Après avoir démontré que les organes de la circulation existent dans les Mollusques prétendus *phlébentérés*, comme dans tous les autres animaux du même type, je pourrais peut-être me dispenser de poursuivre cette démonstration pour les organes de la respiration, puisque la disparition de ces derniers ne serait qu'une conséquence de celle des premiers, d'après les

(1) *Comptes rendus*, tome XIX, page 814.

(2) *Comptes rendus*, tome XIX, page 815.

(3) Je crois devoir rappeler de nouveau ici que l'erreur commise par M. de Quatrefages, en niant le système veineux dans des Mollusques gastéropodes, provient probablement de l'idée inexacte que ce naturaliste s'est faite de cette partie de l'appareil circulatoire chez les animaux de ce type. M. de Quatrefages paraît croire que le système veineux se présente toujours sous la forme de vaisseaux bien distincts, tandis qu'il n'en est généralement pas ainsi. En effet, dans presque tous les Mollusques et dans les Nudibranches en particulier, les veines n'ont cette forme que dans les principaux troncs qui rapportent le sang des viscères ou qui se rendent aux organes respiratoires; les autres vaisseaux veineux sont plutôt des canaux creusés dans l'épaisseur ou dans l'interstice des organes, en un mot, des *trajets veineux* que des vaisseaux proprement dits, particularité qui a été bien reconnue par les anatomistes qui se sont occupés des Mollusques, et surtout par M. de Blainville (*Voir le Traité de Malacologie*, page 130). La distinction que l'on a voulu établir sous ce rapport entre les Mollusques et les Crustacés n'est donc pas fondée car cette forme du système veineux paraît être un fait général chez les animaux inférieurs; on la retrouve même chez les animaux supérieurs dans l'épaisseur des organes et des parenchymes, et l'embryogénie nous démontre encore que c'est là la forme primitive du système vasculaire, forme qui serait transitoire dans les uns, tandis qu'elle deviendrait permanente chez d'autres animaux placés plus bas dans la série zoologique.

idées théoriques de M. de Quatrefages ; je vais cependant entrer dans quelques détails à ce sujet.

J'ai déjà dit , dans ma note , que ces organes étaient bien réellement représentés par les appendices dorsaux chez les Éolides et dans tous les autres genres qui appartiennent à la même famille. On peut s'en assurer en injectant le système veineux branchial et en étudiant , par des coupes transversales , la structure de ces appendices. Si l'on emploie ces moyens sur les grandes espèces , sur l'Éolide de Cuvier par exemple , on reconnaît facilement qu'il existe , à la surface de ces espèces de cirrhes , un réseau vasculaire émanant de deux troncs principaux qui règnent sur les côtés et dans toute leur longueur , et que l'on doit considérer comme appartenant aux divisions de l'artère et de la veine branchiales (1) ; c'est ce que mettent encore en évidence les préparations que je présente à l'académie.

Quant aux Actéons qui ne peuvent , sous ce rapport , comme sous presque tous les autres , être rapprochés des Éolides , je ferai voir bientôt aussi qu'ils sont pourvus également d'un appareil respiratoire complet , tout à fait analogue à celui de certains autres Mollusques.

IV. Je viens de prouver que , contrairement aux assertions de M. de Quatrefages , les organes de la circulation et de la respiration existent dans les Mollusques prétendus *phlébentérés* ; il me reste à faire voir , comme conséquence nécessaire , que ces fonctions ne peuvent être dévolues à d'autres organes chez ces Mollusques , ainsi que le prétend ce naturaliste.

En admettant , en effet , la disparition des appareils circulatoire et respiratoire dans les Mollusques gastéropodes , M. de Quatrefages en trouve la raison dans l'existence , chez ces Mollusques , d'un appareil *gastro-vasculaire* , c'est-à-dire d'un appareil vasculaire émané de l'estomac et qui servirait à la fois , comme chez les Méduses , à soumettre au contact de l'air et à porter dans les diverses parties du corps les fluides élaborés par cet organe. Ainsi , pour me servir des expressions mêmes de ce naturaliste , *la fonction de la digestion se confondrait ici avec celles de la respiration et de la circulation* (1) , genre de dégra-

(1) La disposition de ces vaisseaux paraît être cependant un peu variable suivant les espèces ; ainsi , dans une espèce que j'ai recueillie dans les mers de la Chine , les appendices branchiaux présentent une dilatation membraneuse qui paraît être le siège principal de la respiration.

(1) *Comptes rendus*. tome XIX , page 192.

dation qui n'avait été observé jusqu'à ce jour, et qu'on n'avait cru possible que dans les derniers animaux de la série.

Mais une objection se présente immédiatement à cette théorie, c'est que cet appareil *gastro-vasculaire* qui formerait le *caractère essentiel, dominateur des phlébentérés* (1), n'existe pourtant pas dans tous ces Mollusques; et même, par une contradiction frappante que j'ai déjà signalée, cet appareil manquerait précisément dans des *phlébentérés* qui n'offrent plus, d'après M. de Quatrefages, aucune trace des organes de la circulation et de la respiration, c'est-à-dire des organes qu'il devrait suppléer dans leurs fonctions, tandis que le même appareil atteindrait, au contraire, son plus haut degré de développement dans ceux de ces Mollusques qui ont encore un cœur, un système artériel complet, et des organes spéciaux pour les fonctions respiratoires (2).

La théorie proposée par M. de Quatrefages est donc fautive au point de vue logique ou en *principe*; il me sera facile de faire voir, en outre, qu'elle n'est pas plus vraie *en fait*, c'est-à-dire qu'il est impossible d'expliquer comment les fonctions de la respiration et de la circulation pourraient être exécutées par ce prétendu appareil *gastro-vasculaire*.

1° Pour la circulation, il est évident que l'appareil chargé de cette fonction ne pourrait être remplacé que par un appareil disposé d'une manière analogue, c'est-à-dire pouvant porter dans toutes les parties du corps les matières nutritives, comme cela a lieu chez les Méduses. Mais en est-il de même chez les prétendus *phlébentérés*, et peut-on considérer comme un appareil *gastro-vasculaire*, d'après le sens que M. de Quatrefages attache à ce mot, un système de canaux qui, *de l'estomac vont seulement dans le foie, et se trouvent même entièrement contenus dans l'épaisseur de cet organe* chez quelques-uns de ces Mollusques (3)? Une pareille supposition est bien évidemment inadmissible.

Du reste, M. de Quatrefages paraît avoir reconnu lui-même

(1) *Comptes rendus*, t. XIX, p. 192.

(2) On peut s'assurer, en outre, dans le Mémoire même de M. de Quatrefages, que chez ces Mollusques (les Éolidés) le prétendu appareil *gastro-vasculaire* est tout à fait étranger aux fonctions de la circulation et de la respiration. (Voir le Mémoire sur l'Éolidina.)

(3) Voir les dessins de M. de Quatrefages. Il n'est question ici, et dans la suite de ce paragraphe, que des Éolidés et des autres genres de la même famille, les genres Pavois et Chalidé n'ayant pas d'appareil *gastro-vasculaire*, et M. de Quatrefages ayant pris pour cet appareil, chez les Actéons, le véritable appareil respiratoire.

combien sa théorie était ici en défaut, puisqu'il répond à mes objections sur ce point en citant les Entomostracés, les Acariens, les Escharres, les Flustres, etc., et ajoutant qu'en présence de tous ces animaux qui n'offrent plus aucune trace d'appareil vasculaire, l'absence de veines, de cœur et d'artères chez quelques Gastéropodes n'a plus rien d'étrange que d'être signalée pour la première fois (1). D'où il faut conclure qu'après avoir cherché, avec raison sans doute, mais inutilement, à expliquer l'absence des organes de la circulation chez les *phlébentérés*, ce naturaliste en est venu à croire que cette explication n'est plus même nécessaire; mais seulement, comme dans les exemples cités par M. de Quatrefages, savoir: les Escharres, les Flustres, etc., l'absence d'un appareil circulatoire est le *fait normal*, en rapport avec tout le reste de l'organisation, tandis que c'est tout le contraire chez des Mollusques gastéropodes, le mode de raisonnement employé ici par ce naturaliste revient à dire, en l'interprétant logiquement, que les organes de la circulation pourraient bien disparaître chez des animaux supérieurs, puisqu'on trouve, dans les derniers degrés de la série zoologique, des animaux, tels que les Escharres et les Flustres, qui n'en offrent plus de traces.

2° Il est tout aussi difficile d'expliquer comment ce prétendu appareil *gastro-vasculaire* pourrait servir à la respiration chez les Mollusques *phlébentérés*; mais, avant de chercher à le démontrer, je dois entrer ici dans quelques détails préliminaires. En effet, d'après M. de Quatrefages, *je n'aurais pas bien saisi le sens de ce qu'il a dit relativement à la respiration chez ces phlébentérés* (2), et comme ce naturaliste n'a cependant pas jugé à propos d'expliquer sa manière de voir sur ce point important de la discussion, je me trouve obligé de suppléer à son silence sur ce sujet.

Dans son premier Mémoire relatif à l'Éolidine, Mollusque chez lequel *l'appareil gastro-vasculaire atteindrait son plus haut degré de développement* (3), M. de Quatrefages ne fait cependant jouer aucun rôle à ce même appareil dans l'acte de la respiration, puisque cette fonction s'exécute dans les appendices dorsaux, à travers la peau de ces appendices.

(1) *Comptes rendus*, t. XIX, p. 815.

(2) *Comptes rendus*, t. XIX, p. 815.

(3) Rapport de M. Milne Edwards; *Annales des Sciences naturelles*, 3<sup>e</sup> série, t. I, p. 16.



Plus tard, dans les *Comptes rendus* de la Société philomatique, M. de Quatrefages exprime une autre opinion à ce sujet ; ce n'est plus *la peau* seulement qui est le siège de la respiration, mais, pour me servir des expressions mêmes de ce naturaliste, les organes chargés de cette fonction *sont formés par deux poches concentriques appartenant l'une au tube digestif, l'autre au système tégumentaire* (1).

Dans son Mémoire sur les Mollusques *phlébentérés*, M. de Quatrefages émet encore une opinion différente ; ce n'est plus *dans ces deux poches concentriques formées par la peau et par l'intestin* que se fait la respiration, mais *cette fonction semble entièrement dévolue au tube digestif* dans la plupart de ces Mollusques (les Éolidés, les Zéphyrines, les Actéons, les Actéonies), tandis que chez quelques autres (les Pavois et les Chalides), *la peau seule en resterait chargée* (2).

Enfin, après de nouvelles recherches, M. de Quatrefages donne une quatrième opinion et dépossède tout à fait la peau des fonctions respiratoires pour en charger exclusivement le tube digestif (3), opinion que l'on doit considérer comme celle à laquelle s'est arrêté définitivement ce naturaliste et qui est la seule qui s'accorde en effet avec sa théorie.

Mais de quelle manière M. de Quatrefages explique-t-il la fonction de la respiration ainsi transportée dans le tube digestif ? Je ne puis mieux faire encore ici que de laisser parler ce naturaliste lui-même : « Les organes respiratoires, dit-il, sont suppléés par un tube intestinal qui n'est plus chargé seulement d'extraire des aliments un *chyle* propre à enrichir le sang appauvri, mais qui doit en outre faire subir au produit de la digestion un degré de plus de préparation et *le soumettre immédiatement au contact de l'air* (4) » La même opinion se trouve reproduite dans le Rapport fait sur les travaux de M. de Quatrefages : on lit en effet dans ce rapport que « la nature supplée, chez ces Mollusques, à l'absence des vaisseaux branchiaux, en introduisant dans l'économie une combinaison organique que, jusqu'en ces derniers temps, l'on croyait appartenir exclusivement aux Méduses et à divers Helminthes. En effet, la cavité digestive

(1) Journal l'Institut, 1844, p. 33.

(2) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés, pages 167 et 168.

(3) Comptes rendus, tome XIX, page 192.

(4) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés, page 167.

» donne alors naissance à un système de canaux dont les ra-  
 » meaux pénètrent dans les appendices branchiformes du dos de  
 » l'animal et y portent directement les matières nutritives qui ,  
 » *après y avoir subi l'influence de l'air*, doivent se distribuer  
 » dans les diverses parties du corps et y servir à l'entretien de la  
 » vie (1). »

Il résulte donc bien, des deux citations qui précèdent, que la respiration se ferait chez les *Phlébentérés* dans les ramifications du prétendu appareil *gastro-vasculaire*, et que ces ramifications remplaceraient les organes de la respiration, *en soumettant immédiatement au contact de l'air les matières nutritives*; mais comme ces mêmes ramifications se trouvent séparées de la peau par le parenchyme du foie qui les enveloppe de toutes parts, il faudrait admettre, comme je l'ai déjà dit dans ma Note, que la respiration ou l'oxygénation des matières nutritives se ferait *à travers cet organe*, ce qui, *quels que soient les principes qu'on puisse avoir en zoologie* (2), me paraît bien évidemment inadmissible.

Le tube digestif ne peut donc pas plus être chargé de la fonction de la respiration que de celle de la circulation dans les Mollusques prétendus *phlébentérés*; il ne peut pas plus l'exercer en totalité qu'en partie.

Enfin, si l'on se dégage de toute préoccupation systématique à ce sujet, j'ai déjà fait voir qu'il était possible d'assigner un rôle beaucoup plus naturel à ce prétendu appareil *gastro-vasculaire*; j'ai déjà dit que des canaux *qui vont de l'estomac dans le foie, et qui sont même entièrement contenus dans cet organe* chez quelques-uns de ces Mollusques, ne pouvaient être ni des organes de circulation, ni des organes de respiration, et qu'il était beaucoup plus simple de les considérer comme des canaux biliaires. L'analogie vient encore tout à fait à l'appui de cette détermination; car, chez les Doris, ces canaux biliaires offrent un calibre si considérable et s'ouvrent dans l'estomac par des orifices si larges, ainsi que le représentent les planches de Cuvier relatives à l'anatomie de ces Mollusques, que cette particularité a même étonné cet illustre naturaliste (3).

(1) Rapport de M. Milne Edwards; *Annales des Sciences naturelles*, 3<sup>e</sup> série, tome I, page 16.

(2) *Comptes rendus*, tome XIX, page 815.

(3) Mémoire sur le genre Doris, page 15, Pl. I, fig. 3.

Qu'il me soit maintenant permis de résumer ici en peu de mots ce point capital de la discussion, afin de pouvoir apprécier la théorie proposée par M. de Quatrefages sous la dénomination nouvelle de *phlébentérisme* (1).

Dans un premier Mémoire, ce naturaliste signale une analogie complète entre le tube digestif des Méduses et celui des Éolides; et cependant cette analogie n'entre pour rien dans les considérations physiologiques qu'il donne ensuite sur ces Mollusques (2).

Après de nouvelles recherches, M. de Quatrefages établit une théorie entière sur cette même analogie, en réunissant tout un groupe de Mollusques sous le nom de *Phlébentérés* (3); et cependant ce naturaliste se trouve encore ici en contradiction formelle avec sa théorie, puisque l'intestin resterait tout à fait étranger à la fonction de la circulation, et ne participerait même que partiellement à celle de la respiration dans ces mêmes Mollusques.

Plus tard, M. de Quatrefages formule sa théorie d'une manière plus logique, en disant que, chez tous les Mollusques qu'il désigne sous le nom de *Phlébentérés*, la fonction de la digestion se confond avec celles de la respiration et de la circulation, et que c'est là le caractère dominateur de ce groupe (4); et cependant la modification du tube digestif ou le prétendu appareil *gastro-vasculaire* qui représenterait ce caractère dominateur, n'existe pas même dans tous ces Mollusques.

M. de Quatrefages établit, dans cette théorie, que la dégradation des organes de la circulation et de la respiration se trouve liée à l'existence de cet appareil *gastro-vasculaire* qui doit en effet remplacer ses organes dans leurs fonctions, et il signale ensuite une analogie complète entre la circulation de certains *Phlébentérés* et celle des Crustacés qui n'ont pourtant point d'appareil *gastro-vasculaire* (5). En même temps, ce naturaliste retire de son ordre des *Phlébentérés* les Mollusques qu'il y avait d'abord rangés sous le nom de *Zéphyrines*, Mollusques chez lesquels il a pourtant décrit ce prétendu appareil *gastro-vasculaire* (6).

Enfin, après avoir reconnu sans doute que ce même appareil

(1) Je ne puis discuter ici cette théorie que dans l'application que M. de Quatrefages en a faite aux Mollusques qui font le sujet de cette discussion; j'espère pouvoir l'examiner plus tard dans les autres animaux auxquels vient de l'étendre ce naturaliste.

(2) Mémoire sur l'Éolidine, page 292.

(3) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés.

(4) Comptes rendus, tome XIX, p. 192.

(5) Comptes rendus, tome XIX, p. 815.

(6) Comptes rendus, tome XIX, page 814 (en note).

*gastro-vasculaire* ne pouvait être chargé des fonctions qu'il lui avait assignées, M. de Quatrefages paraît abandonner sa théorie du *phlébentérisme*, puisqu'il compare les Mollusques dont il s'agit ici aux Escharres, aux Flustres, etc.; et, peu de jours après, il revient à cette théorie, et soutient de nouveau que l'appareil *gastro-vasculaire* des *Phlébentérés* remplit à la fois le rôle d'organe digestif et celui d'organe circulatoire (1).

Toutes ces variations et toutes ces contradictions ne prouveraient-elles pas suffisamment déjà que les faits avancés par M. de Quatrefages ne se trouvent plus dans les limites de la vérité, et qu'il en est par conséquent de même des théories établies sur ces faits par ce naturaliste? ne viennent-elles pas entièrement à l'appui des principes que j'ai énoncés en commençant, savoir : que des dégradations organiques qui sont possibles dans certains points de la série deviennent tout à fait impossibles dans d'autres; que des Mollusques gastéropodes, par exemple, ne sauraient avoir l'organisation de Zoophytes; par conséquent, que des animaux semblables extérieurement ne peuvent pas différer d'une manière radicale dans leur structure intérieure? enfin, ne démontrent-elles pas encore toute la vérité de ces paroles de l'un des plus grands zoologistes de notre époque : « La nature, dit » Cuvier, inépuisable dans sa fécondité et toute-puissante dans » ses œuvres, *si ce n'est pour ce qui implique la contradiction*, » n'a été arrêtée dans les innombrables combinaisons de formes » d'organes et de fonctions qui composent le règne animal que » par les *incompatibilités physiologiques*; elle a réalisé toutes » celles de ces combinaisons qui *ne répugnent pas*, et ce sont » ces *répugnances, ces incompatibilités, cette impossibilité* » *de faire coexister telle modification avec telle autre*, qui éta- » blissent entre les divers groupes d'êtres ces séparations, ces » hiatus qui en marquent les limites nécessaires et qui consti- » tuent les embranchements, les classes, les ordres et les familles » naturelles (2)? »

V. Il me reste à répondre sur quelques faits dont je ne pourrai parler que brièvement ici, mais que j'ai exposés avec tous les détails nécessaires dans mon Mémoire.

1° J'ai dit, dans ma Note, que, dans tous les Mollusques dé-

(1) *Moniteur* du 17 novembre 1844.

(2) *Anatomie comparée*, tome I, page 64.

signés par M. de Quatrefages sous le nom de *Phlébentérés*, l'intestin proprement dit avait échappé aux recherches de ce naturaliste, ce qui lui avait fait assigner une position fautive à l'anus ou l'avait conduit à méconnaître l'existence de cette ouverture (1).

En effet, dans les Éolidés, M. de Quatrefages a pris pour l'intestin la partie du tube digestif qui donne naissance aux canaux biliaires (appareil gastro-vasculaire de ce naturaliste), c'est-à-dire la poche stomacale; ce qui lui a fait placer l'anus à l'extrémité postérieure de l'animal, sur la ligne médiane (2). Or l'intestin, très-gros et très-facile à reconnaître, est placé du côté droit et vient s'ouvrir du même côté, vers le milieu de l'animal, sur la face dorsale (3).

Dans les Vénilies (Zéphyrines), après avoir dit que ses observations sur le tube digestif n'ont pu s'étendre au delà de l'œsophage, M. de Quatrefages parle d'un *cloaque* situé en arrière de la cavité abdominale, et qui lui paraît être une dépendance de l'appareil digestif; il dit avoir cru reconnaître à ce cloaque un orifice s'ouvrant postérieurement au-dessus du pied (4), et qui serait l'orifice anal, détermination qui lui semble confirmée par ses observations sur les Actéons et les Actéonies, et par celles de M. Milne Edwards sur les Calliopées (5); et cependant l'existence de cette ouverture est ensuite tout à fait révoquée en doute dans les conclusions du Mémoire, puisque, d'après ce qu'on lit dans ces conclusions, l'estomac aveugle des Zéphyrines, etc., rappellerait exactement celui de la plupart des Médusaires (6).

(1) *Comptes rendus*, tome XIX, page 355.

(2) Mémoire sur l'Éolidine, pages 284, 285; *Pl. XI, fig. 2*. Du reste, M. de Quatrefages paraît avoir reconnu lui-même son erreur sur ce point, depuis l'apparition de ma Note, quoiqu'il s'exprime à ce sujet d'une manière peu claire, dans une note de sa réponse. (*Comptes rendus*, tome XIX, page 811.)

(3) Cette première erreur, commise par M. de Quatrefages, l'a conduit à une seconde, celle de prendre la cavité buccale pour l'estomac, ainsi que l'ont observé, avec juste raison, MM. Halder et Hancock; mais je ne puis mieux faire que de citer, à ce sujet, ces deux naturalistes. « La position, disent-ils, que M. de Quatrefages assigne à l'estomac, en avant des tentacules dorsaux, est celle où nous trouvons la cavité buccale des Éolidés. » M. de Quatrefages dit s'être assuré que c'était bien l'estomac, car il a vu dans le même organe, chez un animal analogue à l'Éolidine, l'épine dorsale d'un petit poisson. Mais plus récemment, dans la description de l'Actéon élégant, M. de Quatrefages dit, en parlant de la langue de ce Mollusque, qui ressemble tout à fait à celle de l'Éolide, qu'il l'avait d'abord prise pour une épine dorsale de petit poisson. En rapprochant ces deux observations, ne peut-on pas supposer que M. de Quatrefages a réellement pris la bouche pour l'estomac? » (*Annals and Magaz. of nat. hist.*, août 1844.)

(4) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés, page 136. J'ai déjà fait remarquer que cette position de l'anus, au-dessus du pied, n'était pas possible.

(5) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés, pages 137 et 144.

(6) *Loc. cit.*, page 173.

Or il n'existe dans ces Mollusques rien d'analogue à ce que ce naturaliste désigne sous le nom de *cloaque*, et les doutes qui se trouvent ensuite émis sur l'existence de l'intestin et de l'anus n'ont également rien de fondé, cette partie du tube digestif étant entièrement semblable à ce que l'on voit chez les Éolides; seulement, l'intestin se porte un peu plus en arrière, et, au lieu de rester latéral, il vient s'ouvrir sur la ligne médiane.

Dans les Amphorines, tout le tube digestif se réduirait à la cavité buccale, d'après M. de Quatrefages. Ce naturaliste dit, en effet, que *l'estomac n'existe pas dans ces Mollusques*, et que *ce viscère est remplacé dans ses fonctions par cette cavité buccale* (1). C'est dans cette même cavité buccale qu'il fait aboutir les canaux biliaires (l'appareil *gastro-vasculaire*); enfin, il assure *n'avoir pu reconnaître la moindre trace d'ouverture postérieure à l'appareil digestif, et il est, par suite, très-porté à croire que les Amphorines manquent d'anus et que les résidus de la digestion sont rejetés par la bouche* (2). Or la disposition du tube digestif dans les Tergipes, et la terminaison que M. de Quatrefages assigne aux canaux biliaires (appareil *gastro-vasculaire*) dans la cavité buccale, prouvent encore, d'une manière évidente, que ce naturaliste a pris l'estomac pour cette cavité, et qu'il n'a pas reconnu l'intestin dans ces Mollusques.

Dans les Pavois et les Chalides, l'intestin manquerait également, d'après les descriptions et les figures données par M. de Quatrefages, et ce naturaliste dit encore qu'il est *très-porté à croire qu'il n'y a pas d'ouverture anale* (3). Or, dans le Mollusque que je crois pouvoir rapporter à ces genres (4), il est très-facile de reconnaître l'intestin qui vient s'ouvrir, comme dans les Doris, à la partie postérieure de la face dorsale de l'animal et sur la ligne médiane.

Enfin, dans les Actéons, M. de Quatrefages a également décrit à la partie postérieure du corps un *cloaque analogue à celui qu'il avait signalé dans les Zéphyrines; il lui a semblé y reconnaître aussi une ouverture s'ouvrant en arrière entre les replis branchiaux*. Il dit ailleurs que cette ouverture, qui

(1) Loc. cit., page 173.

(2) Loc. cit., page 149.

(3) Loc. cit., pages 133 et 156.

(4) Ces deux genres me paraissent, en effet, devoir être réunis en un seul, lorsqu'ils seront connus d'une manière plus exacte.

serait l'anus, est placée à la partie postérieure et médiane du corps ; enfin, il a cru distinguer un canal étroit et sinueux se rendant de la poche stomacale à l'organe qu'il désigne sous le nom de cloaque (1). Or, comme je l'ai déjà dit dans ma Note, aucun de ces détails n'est exact, et la courte description que je vais bientôt donner du tube digestif dans les Actéons prouvera, ce que j'ai avancé dans cette Note, que cet appareil a presque entièrement échappé aux recherches de M. de Quatrefages.

Il résulte donc de ce qui précède que, dans tous les Mollusques prétendus *phlébentérés*, M. de Quatrefages n'avait donné sur l'intestin, et même sur d'autres parties de l'appareil digestif, que des déterminations inexactes, ou bien avait émis à ce sujet des doutes qu'il était important de faire disparaître. Or, en rectifiant ou en complétant les observations de ce naturaliste sur ce point, comment puis-je, ainsi qu'il le dit dans sa réponse, *n'avoir fait que reproduire ce qui était déjà imprimé dans ses propres Mémoires* (2) ?

On voit aussi, par les détails que je viens de donner, combien sont peu fondées toutes ces analogies que M. de Quatrefages a signalées, sous ce rapport, entre les prétendus *Phlébentérés* et les Annelés, les Nymphons, les Planaires, les Sangsues, etc. (3) ; ces analogies ne reposant en effet, comme je crois le démontrer dans mon Mémoire, que sur des hypothèses, des doutes ou des assertions erronées.

2° J'ai dit aussi dans ma Note que la description donnée par M. de Quatrefages de l'appareil gastro-biliaire (appareil gastro-vasculaire de ce naturaliste) dans les Éolides, était tout à fait inexacte, et que les canaux partis de la cavité stomacale n'aboutissaient jamais à ce canal marginal, qu'il a figuré et qu'il compare à celui des Méduses. M. de Quatrefages n'ayant rien répondu à mes observations critiques sur ce point, je dois en conclure qu'il s'est assuré qu'elles étaient fondées.

3° J'ai également avancé que la conformation des organes de la génération ne ressemblait en rien, chez les Mollusques *phlébentérés*, à la description que M. de Quatrefages en a donnée. On ne trouve en effet dans aucun de ces Mollusques le *tube ovarien* et le *sac testiculaire* dont parle ce naturaliste ; cette disposition

(1) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés, page 142.

(2) *Comptes rendus*, tome XIX, page 810.

(3) Mémoire sur les Gastéropodes phlébentérés, page 176

de l'appareil générateur n'a même pas été observée jusqu'à présent dans les animaux de ce type.

Chez les Éolidés, et dans tous les genres de la même famille, cet appareil est entièrement analogue à celui des autres Mollusques nudibranches.

Il se compose, pour le sexe femelle, d'un ovaire en grappe (1), d'un premier oviducte naissant par des ramifications de cet ovaire, et d'un second oviducte plus large, à parois gélatineuses et comme boursoufflées dans la dernière partie de son trajet, réuni par des circonvolutions très-serrées en un organe globuleux qui occupe la partie antérieure de la cavité abdominale (2). Ce second oviducte, que l'on désigne aussi sous le nom de matrice, reçoit, près de sa terminaison, le canal d'une vésicule analogue à celle que l'on trouve dans la plupart des Mollusques, et qui est connue sous les noms de *vésicule de la pourpre*, *vésicule copulatrice*, etc., mais dont les fonctions n'ont pas encore été bien déterminées.

Le sexe mâle est représenté par un tube entortillé qui s'abouche avec le premier oviducte par une de ses extrémités, et qui aboutit par l'autre à la verge. Celle-ci est formée par un organe creux et exsertile, comme dans beaucoup d'autres Mollusques.

Les deux orifices de cet appareil, celui de la verge et celui de l'oviducte, sont ordinairement placés sur un tubercule commun, situé du côté droit. Les Calliopées font exception à cette disposition, ainsi que l'a, le premier, observé M. Vérany; ces deux ouvertures sont, en effet, séparées, celle de l'oviducte restant à sa position normale, tandis que celle de la verge se trouve un peu plus en avant, à la base du tentacule.

La communication que j'ai signalée entre le sexe mâle et le sexe femelle, communication qui paraît exister dans tous les Mollusques hermaphrodites, mais qui n'avait été indiquée jusqu'à présent que d'une manière fort vague, prouverait que ces Mollusques peuvent se féconder eux-mêmes, quoique ayant besoin, pour cela, d'un accouplement réciproque.

4° Enfin, les faits que j'expose dans mon mémoire prouveront

(1) La situation de cet ovaire à la partie postérieure de la cavité abdominale me porte à croire que c'est cet organe que M. de Quatrefages désigne sous le nom de *cloaque* dans la plupart de ces Mollusques.

(2) Cette partie de l'appareil générateur me paraît être celle que Cuvier a prise pour le testicule dans les Tritonides et quelques autres Mollusques nudibranches.



encore, j'espère, que les assertions de M. de Quatrefages sont inexactes sur plusieurs autres points de l'anatomie des prétendus *Phlébentérés*, et notamment sur les organes de la circulation chez les Éolides, ainsi que sur le système nerveux qui est aussi *parfait* et aussi compliqué dans ces Mollusques que dans tous les autres Gastéropodes (1).

VI. J'ai réservé, dans les paragraphes précédents, les faits relatifs à l'anatomie du genre Actéon; ici, en effet, comme dans ma note, je crois devoir consacrer un paragraphe spécial à ce curieux Mollusque.

D'après M. de Quatrefages, mes observations critiques sur ce genre Actéon ne seraient nullement fondées, et *le peu de faits que j'ai exprimés à ce sujet manquerait d'exactitude* (2). Il est cependant à remarquer que ce naturaliste, qui dit *posséder une anatomie très-détaillée de ce Mollusque*, n'ait répondu par aucun fait précis à mes assertions et à mes critiques. Je vais donc compléter ici, autant que me le permettent les limites de cet extrait de mon travail, les détails que j'ai déjà donnés dans ma note.

1° La poche dorsale que M. de Quatrefages a prise pour l'estomac n'a, ainsi que je l'ai dit, aucune communication avec le tube digestif; c'est une poche pulmonaire tout à fait analogue à celle des Mollusques terrestres, ce qui s'accorde entièrement avec les habitudes des Actéons, habitudes qui rappellent celles des Pulmonés fluviatiles, les Lymnées, les Planorbis, les Physes. Par conséquent, les canaux ramifiés qui partent de cette poche, et dont M. de Quatrefages fait son appareil *gastro-vasculaire*, sont des canaux aériens dont j'ai cherché à expliquer l'usage dans mon mémoire.

2° L'Actéon a un appareil circulatoire complet. Le cœur est situé en avant de la poche pulmonaire, sur la ligne médiane, et occupe, par conséquent, la même place que chez les Éolides et les autres Nudibranches. Il adhère en arrière par son oreillette à la paroi supérieure de la cavité pulmonaire, et donne naissance en avant à l'aorte qui se porte vers la partie antérieure de l'animal, traverse le collier nerveux et se perd dans la masse buccale, après avoir fourni, dans son trajet, une branche profonde pour

(1) Rapport de M. Milne Edwards déjà cité, page 16.

(2) *Comptes rendus*, tome XIX, page 817.

les viscères. Cet organe est contenu dans un péricarde, et offre la même forme et la même structure que dans tous les autres Mollusques gastéropodes (1).

3° J'ai dit, dans ma note, que *tout le tube digestif, à partir de la cavité buccale* (2), *avait échappé aux recherches de M. de Quatrefages*; voici quelques détails à ce sujet : après avoir traversé l'anneau nerveux, l'œsophage, d'un très-petit calibre, offre une petite dilatation arrondie qui forme comme un premier estomac; presque immédiatement après, il se dilate de nouveau en une poche stomacale beaucoup plus considérable, profondément située au-dessous de la partie antérieure de l'appareil générateur, à peu près au niveau du cœur. De la partie supérieure de cette poche, et près du point où aboutit l'œsophage, part l'intestin qui se porte d'abord un peu en avant, contourne l'appareil de la génération et se dirige ensuite en arrière, et du côté droit, pour venir s'ouvrir du même côté, non loin de la ligne médiane. Cette ouverture, marquée par un petit tubercule saillant, se trouve placée un peu en avant de l'orifice pulmonaire.

Le foie est formé par une matière verdâtre qui se trouve répandue partout sous la peau et dans l'interstice des organes; c'est, par conséquent, au foie qu'est due la couleur verte de ce Mollusque. Lorsqu'on étudie une partie de ce viscère à un faible grossissement, on voit qu'il est formé de petits cœcums ramifiés qui ont assez bien l'apparence de certains végétaux inférieurs. Les principaux canaux qui en résultent viennent se rendre dans deux canaux plus considérables qui, de l'extrémité postérieure du corps de l'animal, se portent en avant, de chaque côté de la ligne médiane, pour venir s'ouvrir dans la poche stomacale.

4° Enfin, l'appareil reproducteur, composé des deux sexes

(1) Les pièces que je mets sous les yeux de l'Académie prouveront, d'une manière évidente, que je n'ai pris pour le cœur, dans l'Actéon, ni la *vésicule copulatrice*, ni la *vésicule séminale*, dont parle M. de Quatrefages (voir les *Comptes rendus*, tome XIX, page 817); ce qui ressort, du reste, suffisamment des détails que je viens de donner sur ce point. Outre qu'il me sera facile de démontrer que ces deux vésicules n'existent pas chez l'Actéon (du moins à la position qu'indique M. de Quatrefages pour la première), le cœur s'en distingue si facilement sous tous les rapports, et surtout par ses connexions, que je comprends difficilement que ce naturaliste ait pu m'attribuer une erreur semblable. Il suffit, en effet, d'avoir vu une seule fois le cœur d'un Mollusque gastéropode pour qu'il soit impossible de le confondre avec une *vésicule* quelconque, pourvu toutefois qu'on ne se borne pas à reconnaître ces parties par transparence.

(2) La description que M. de Quatrefages donne de cette cavité buccale et la position qu'elle aurait d'après ses figures, diffèrent encore tellement de ce que j'ai vu moi-même, que je suis très-porté à croire que cette portion du tube digestif a aussi échappé à ses recherches.

comme chez les Pulmonés et les Nudibranches, offre la disposition suivante chez les Actéons :

L'ovaire est formé par un grand nombre de petits corps arrondis, vésiculeux, disposés de chaque côté de la ligne médiane en une grappe, ayant entièrement l'apparence d'une grappe de raisin (1). L'oviducte unique qui en résulte, après avoir traversé un renflement ovoïde, se continue avec un second oviducte analogue à celui dont j'ai déjà parlé à propos des Éolides, etc., mais offrant un nombre de circonvolutions beaucoup moins considérable. Cette espèce de matrice, après avoir reçu également le canal d'une vésicule (vésicule de la pourpre), s'ouvre du côté droit, dans un sillon qui descend du tubercule de l'anus vers la face inférieure de l'animal.

La partie mâle est également formée de deux parties similaires, situées de chaque côté de la ligne médiane, et ayant une disposition ramifiée. Le canal déférent qui en part, après avoir communiqué avec le premier oviducte, se dirige en avant pour se rendre à l'extrémité de la verge qui, comme je l'ai déjà indiqué, est située du côté droit, à la base du tentacule (2).

D'après les détails que je viens de donner sur l'organisation des Actéons, détails que mettent en évidence les préparations que je mets sous les yeux de l'Académie, on peut voir que ce genre de Mollusques ressemble fort peu aux descriptions qu'en ont données les divers naturalistes qui s'en sont occupés, ce qui a dû nécessairement induire en erreur sur ses affinités zoologiques (3). En effet, il me paraît s'éloigner également des Aply-

(1) Ce sont ces corps vésiculeux que M. de Quatrefages a considéré comme une dépendance de son appareil *gastro-vasculaire*, et qu'il désigne sous le nom de *cæcum branchiaux*; mais, ainsi que je l'ai déjà dit, ces prétendus *cæcum* ne communiquent nullement avec les ramifications de la poche pulmonaire, et n'offrent également, en aucune manière, la disposition que ce naturaliste leur assigne dans ses figures.

(2) La partie mâle de l'appareil générateur me paraît être celle que M. de Quatrefages désigne en dernier lieu comme l'ovaire (*Comptes rendus*, t. XIX, p. 191), autant qu'il est possible d'en juger par le seul détail qu'il donne à ce sujet, en disant que *les ovaires pénètrent entre les deux lames des rames respiratrices latérales*, et que *leurs ramifications se mêlent à celles de l'appareil gastro-vasculaire*. Quant aux organes mâles, ce naturaliste se borne à indiquer leur position *dans le corps proprement dit*, ce qui suffit cependant pour faire voir qu'il a encore confondu ces organes mâles avec le second oviducte ou la matrice.

(3) Les caractères zoologiques de l'Actéon n'ont même été donnés jusqu'à présent que d'une manière fort inexacte. Je dois cependant dire de nouveau que M. Verany avait parfaitement reconnu ces caractères, et même l'orifice de la poche pulmonaire, bien avant que j'eusse fait l'anatomie de ce Mollusque. M. le professeur Allman a présenté, le 30 septembre dernier, à la section de Zoologie et de Botanique de l'Association britannique, un Mémoire sur l'anatomie de l'Actéon. Voici la seule note que renferme, à ce sujet, le journal *l'Athenæum* du 19 octobre : « Sur l'anatomie de l'*Actæon viridis*, par M. le profes-

siens, parmi lesquels l'ont rangé le plus grand nombre, des Planaires avec lesquelles Delle Chiaje a cru lui trouver de l'analogie, et des Éolidiens dont l'a rapproché en dernier lieu M. de Quatrefages. La disposition de l'appareil respiratoire doit le faire placer à côté des Mollusques pulmonés fluviatiles, et surtout auprès des Onchidies. Les Actéons se rattacheraient cependant aux Nudibranches par quelques points de leur histoire; car, d'après des observations fort intéressantes faites par M. Verrill, qui a bien voulu me les communiquer, ces Mollusques offriraient, dans le premier âge, la particularité observée par MM. Sars et Van Beneden chez les Éolidides, les Doris, les Tritonies, les Aplysies, etc., c'est-à-dire d'être contenus dans une coquille nautiloïde et operculée.

En terminant cet extrait, auquel l'obligation de répondre à la note lue le 21 octobre dernier par M. de Quatrefages, m'a fait donner une étendue plus considérable que je n'aurais désiré, je rappellerai ce que je disais en commençant, que la question qui fait le sujet de la discussion actuelle, et que l'Académie est appelée à juger, est avant tout une question de faits et non une question de théories.

Il s'agit de savoir si les appareils de la respiration et de la circulation peuvent disparaître complètement ou partiellement chez des Mollusques gastéropodes;

Si, chez ces animaux, ces mêmes appareils peuvent être remplacés dans leurs fonctions par le tube digestif, ainsi que cela a lieu chez les plus simples presque des Zoophytes.

Enfin, si la simplification organique peut être même poussée si loin dans ces mêmes Mollusques, que des Gastéropodes se trouveraient abaissés au rang des organismes les plus dégradés.

Les faits que je soumets à l'Académie me paraissent détruire d'une manière complète toutes ces assertions de M. de Quatrefages. Cependant ce naturaliste a promis, lui aussi, de présenter des preuves à l'appui de ces mêmes assertions; j'espère qu'il remplira sa promesse, et alors l'Académie pourra juger en un instant de quel côté se trouve la vérité.

\* M. de Quatrefages. — L'auteur contredit les assertions de M. de Quatrefages relativement à de nombreux points de l'anatomie de ce petit Mollusque, et à la place qui lui a été assignée par le naturaliste français dans son nouvel ordre des *Phlébentérés*. Je ne puis donc savoir jusqu'à quel point mes observations concordent avec celles de M. le professeur Allman; je vois seulement que je me trouve tout à fait d'accord avec le naturaliste anglais, relativement au travail de M. de Quatrefages sur le même sujet.

Pendant la lecture d'une grande partie de ce travail, on a mis sous les yeux des membres de l'Académie de magnifiques planches représentant les faits énoncés par M. Souleyet, et l'on voyait sur le bureau les bocaux contenant les diverses dissections et préparations des Mollusques étudiés par cet habile anatomiste.

Les observations de M. Souleyet, présentées simplement et avec la conviction d'un homme consciencieux, qui a vu et revu avec grand soin tous les faits qu'il avance, ont été écoutées avec intérêt par les personnes compétentes qui composent l'Académie des sciences ou assistent à ses séances. L'une d'elles, le rédacteur du feuilleton scientifique du *National* (mercredi 15 janvier), a formulé d'une manière si exacte, si claire et si originale, l'impression produite par ce mémoire, que nous croyons ne pouvoir mieux faire que de copier cet article.

« On sait qu'il existe entre MM. Souleyet et Quatrefages un dissentiment profond touchant l'organisation de ces mollusques que M. Quatrefages désigne collectivement sous le nom de phlébentérés, lesquels, suivant ce dernier, seraient plus ou moins dépourvus d'organes respiratoires et circulatoires et posséderaient un tube intestinal qui suppléerait à leur défaut ou à leur imperfection, ainsi que cela se voit chez certains animaux très-inférieurs, tels que les méduses. M. Quatrefages, dans son ardeur de simplification, avait même été jusqu'à prétendre que chez quelques-uns de ces mollusques le tube digestif n'avait pas d'ouverture postérieure, et que les résidus de la digestion devaient être rejetés par la bouche; d'où l'auteur concluait que la classe des gastéropodes, au lieu d'offrir un type organique uniforme, présentait toute la série de modifications et de dégradations organiques qui séparent ces mollusques des derniers zoophytes, résultat qui conduisait à cette autre conclusion, savoir : que les rapports admis jusqu'à ce jour entre les caractères extérieurs d'un animal et son organisation intérieure, rapports qui servent de base à la zoologie et à l'anatomie comparée, n'offrent plus aucune certitude : qu'un mammifère, par exemple, pourrait offrir l'organisation d'un oiseau; un oiseau celle d'un reptile, d'un poisson, etc.; enfin on ne serait jamais certain de connaître l'organisation d'un animal sans l'avoir disséqué, et l'on ne pourrait jamais conclure d'une espèce à une autre, et même aux autres individus de la même espèce.

» Heureusement que les études de M. Quatrefages n'étaient qu'incomplètes, et l'Académie a pu voir dans les préparations que lui a soumises M. Souleyet, que les organes de la circulation et de la respiration, niés par M. Quatrefages, existaient au plus haut degré dans ces mêmes Mollusques, dits phlébentérés. Elle a pu se convaincre également que ces fonctions sont toujours exécutées par des appareils particuliers, comme dans tous les autres Mollusques, et les planches de M. Souleyet démontrent que la modification du tube digestif, à laquelle M. Quatrefages a donné le nom d'appareil gastro-vasculaire, et qui, selon lui, joue le rôle d'organe circulatoire et respiratoire, n'est autre chose qu'une série de canaux qui vont de l'estomac dans le foie, sont même entièrement contenus dans l'épaisseur de cet organe chez certains Mollusques, et que ce sont de véritables canaux biliaires. Nous faisons grâce aux lecteurs des contradictions qu'a relevées M. Souleyet, et desquelles il résulte que les théories imaginées par M. Quatrefages ne reposent que sur des erreurs; nous nous bornerons, pour en finir sur ce point, à rappeler les termes dans lesquels son travail a été apprécié par une commission de l'Académie dans la séance du 15 janvier 1844.

« Les recherches de M. de Quatrefages sur les gastéropodes phlébentérés conduisent, comme on le voit, à des résultats très-importants pour l'histoire des Mollusques; et, parmi les travaux dont cette branche de la zoologie s'est enrichie depuis quelques années, il n'en est peut-être aucun qui renferme un nombre plus considérable de faits nouveaux et curieux... Il s'est montré (M. Quatrefages) bon observateur et anatomiste habile. Les sujets de ses investigations ont été heureusement choisis, et les conclusions qu'il en a tirées font preuve d'un jugement droit et de connaissances étendues. Ses travaux lui assurent déjà un rang des plus élevés parmi nos jeunes naturalistes, et doivent lui valoir des encouragements de la part de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la zoologie physiologique en France. La commission demande pour lui la faveur la plus grande dont l'Académie puisse disposer, c'est-à-dire les honneurs de l'impression dans le *Recueil des savants étrangers*. »

» Et, dans son enthousiasme, cette même commission fit donner à M. Quatrefages des fonds pour aller faire des recherches sur l'anatomie et la physiologie des Mollusques phlébentérés de la

Méditerranée. Ceci se passait le 15 janvier 1844. Le voyage se fit, et, le 14 janvier 1845, le phlébentérisme expirait d'in vraisemblance devant cette même Académie. Nous n'ajouterons rien, pour ne pas sortir de la réserve que commande la plus stricte impartialité. »

M. *Flourens* donne lecture de quelques passages d'une lettre que nous avons adressée à l'Académie pour lui annoncer que nous allions publier une nouvelle édition de notre *Iconographie du règne animal*. Nous nous proposons de faire entrer dans cette édition les principales acquisitions qu'a faites la science depuis l'époque où l'illustre naturaliste a mis la dernière main à son ouvrage. Notre galerie zoologique ne possédant pas certains sujets nouvellement découverts et qui sont uniques dans les Musées étrangers, nous avons demandé à l'Académie de vouloir bien nous faciliter les moyens d'aller les étudier sur place, afin de les faire entrer dans notre ouvrage. — Commissaires, MM. Duméril, de Blainville, Flourens et I. Geoffroy-Saint-Hilaire.

*Séance du 20 janvier.* — M. de *Quatrefages* adresse à l'Académie une *Réponse à la note présentée dans la séance précédente par M. Souleyet, concernant l'anatomie et la physiologie des Mollusques phlébentérés*.

Toutes les personnes qui s'intéressent à la grave question portée devant l'Académie, ont été peinées de voir que M. de Quatrefages faisait tomber la discussion de la hauteur scientifique où elle s'est soutenue jusqu'à ce jour. En effet, M. de Quatrefages, au lieu d'apporter des preuves et des faits pour combattre les preuves et les faits présentés par M. Souleyet, s'est contenté de formuler une série de dénégations absolues, d'accusations de mauvaise foi, etc., sans apporter devant l'Académie les pièces d'un procès qui ne peut plus désormais être jugé autrement. Nous ne reproduirons donc pas cette réponse, qui ne modifie en rien la question, et cela autant dans l'intérêt de M. de Quatrefages que dans celui de la vraie dignité de la science.

*Séance du 27 janvier.* — M. *Souleyet* adresse une *Réponse à la nouvelle note de M. de Quatrefages*. Il témoigne toute la répugnance qu'il éprouve à suivre son antagoniste sur ce *nouveau terrain*. Dans cette réponse, M. Souleyet détruit une à une les assertions et dénégations de M. de Quatrefages, qui, si on les considérait comme fondées, tendraient à faire croire que M. Sou-

leyet a commis des erreurs inconcevables, qu'un homme tout à fait étranger à l'anatomie, qu'un enfant nième, ne pourrait commettre. Quoique cette réponse soit très-intéressante, nous ne nous y arrêterons pas plus que sur la note qui l'a provoquée si fâcheusement; nous attendrons le rapport de la commission qui doit juger la question, et nous nous bornerons à clore ici la discussion en reproduisant encore un article très-remarquable, qu'un anatomiste plein de savoir, M. le docteur Th. Roussel, a inséré dans le feuilleton du journal le *Courrier Français* du 28 janvier. Indépendamment du mérite de l'à-propos, ce travail en a un autre qui nous aurait encore engagé à l'insérer ici, c'est celui d'une appréciation éclairée, impartiale et résumée avec lucidité, de cette question difficile et importante.

« M. Arago a lu hier à l'Académie, sur la demande de M. Milne-Edwards, une réponse de M. de Quatrefages, aux observations de M. Souleyet, dont il a été question dans notre dernier article. Ainsi qu'on le voit, M. de Quatrefages a répondu plus tôt que nous ne le pensions; nous regrettons qu'il n'ait pas répondu comme nous l'avions espéré. En regard des faits apportés par M. Souleyet, c'était des faits que nous attendions, c'était par des preuves qu'il fallait combattre les preuves; à la démonstration anatomique il fallait opposer une démonstration anatomique, non pas des allégations et des attaques détournées. Pourquoi M. de Quatrefages, dont nous nous plaignons à apprécier le talent et le savoir, n'a-t-il pas adopté le seul moyen qui lui reste pour la défense de ses idées? Il faut bien le reconnaître, la discussion a été portée par M. Souleyet sur un terrain solide, le terrain des faits; il ne peut être donné à personne de l'en faire sortir. Si le *phlébentérisme* compte encore des partisans, c'est dans cette arène qu'il faudra qu'ils descendent. C'est donc avec regret que nous ferons entrer nos lecteurs dans un débat où nous trouvons en face deux jeunes naturalistes pleins d'avenir et de talent, mais où, jusqu'ici du moins, nous avons trouvé tous les faits d'un côté et rien que des assertions de l'autre. Nous voulons encore toutefois faire des réserves pour l'avenir, car il nous paraît impossible que M. de Quatrefages veuille attendre, dans de semblables conditions, un arrêt de l'Académie. Les pièces anatomiques qu'il doit à la commission sont longues et délicates à préparer; les sujets à disséquer vivent pour la plu-



part sur des rivages assez éloignés : nous le savons et c'est pour-quoi nous espérons encore. En attendant nous allons indiquer sommairement le fond de la question et le point où la discussion s'est arrêtée.

» Nous avons déjà dit que les faits signalés par MM. Milne-Edwards et de Quatrefages, et récemment érigés en théorie par ce dernier, sous le nom de phlébentérisme, ébranlaient la zoologie dans ses fondements, et pour le prouver il suffit de rappeler en peu de mots quelques principes jusqu'ici reçus presque sans contestation.

» A part, en effet, quelques naturalistes, dont les opinions ont trouvé peu de crédit, on s'accordait à regarder l'harmonie rigoureuse des organes entre eux comme une loi générale pour la série animale toute entière. « La nature, avait dit Cuvier, inépuisable dans sa fécondité et toute-puissante dans ses œuvres (si ce n'est pour ce qui implique contradiction), n'a été arrêtée dans les innombrables combinaisons de formes d'organes et de fonctions qui composent le règne animal, que par les incompatibilités physiologiques; elle a réalisé toutes celles de ces combinaisons qui ne répugnent pas, etc. »

» De plus, parmi les appareils d'organes qui constituent chaque animal, les naturalistes avaient remarqué qu'il en est plusieurs, tels que le système nerveux, les appareils circulatoire et respiratoire, dont l'influence est telle que leurs modifications, *leurs dégradations* entraînent toujours dans la forme extérieure et dans l'ensemble de l'économie des modifications, des dégradations correspondantes.

» C'est à l'aide de ces grands principes qu'avait été fondée la classification des animaux, et que tous les grands zoologistes avaient été conduits à reconnaître l'importance de la forme et des caractères extérieurs, comme traduisant l'organisation intérieure et signalant les affinités des êtres entre eux.

» M. de Quatrefages est venu attaquer la zoologie dans ces bases, en apparence au moins si solides; après avoir publié dans divers mémoires une série d'observations, dont quelques-unes appartiennent à M. Milne-Edwards et dont la plupart lui sont propres, ce naturaliste a fini par formuler une théorie, de laquelle il résulterait que dans la série animale, et principalement chez les animaux inférieurs, l'harmonie, la corrélation

à laquelle Cuvier assujettissait les diverses parties de l'organisme n'est pas un fait nécessaire et constant; qu'un organe, qu'un appareil, aussi important par exemple que celui de la respiration ou de la circulation, peut se dégrader, disparaître même à peu près complètement, sans que l'ensemble de l'organisation soit notablement modifié, sans que les caractères extérieurs et en un mot ce qui constitue le type de l'animal aient éprouvé une transformation correspondante. Ainsi, M. de Quatrefages annonçait avoir trouvé que dans un groupe élevé de la série animale, parmi des *mollusques gastéropodes*, c'est-à-dire chez des animaux qui ont un cœur, un appareil respiratoire complet, des artères, des veines, etc., il existait un certain nombre de genres ayant tous les *caractères extérieurs* propres aux mollusques gastéropodes, et présentant dans leur organisation intérieure une *simplification organique* telle qu'on ne trouvait plus ni cœur, ni branchies, ni artères, ni veines. A la place de ces appareils, M. de Quatrefages trouvait un tube digestif ramifié, servant à la fois à la digestion, à la respiration, à la circulation, comme dans les plus bas échelons du règne animal, comme chez les derniers zoophytes, et cet appareil nouveau, il le désignait sous le nom d'appareil *gastro-vasculaire*. Les animaux ainsi organisés, à savoir les *actéons* et cinq autres genres décrits par M. de Quatrefages sous le nom de *zéphirine*, d'*actéonie*, d'*amphorine*, de *pavois* et de *chalide*, appartiendraient ainsi aux mollusques par l'apparence extérieure, aux zoophytes par leur organisation intérieure.

» Telle est dans ce qu'elle a de capital, la théorie du *phlébentérisme*, dont, suivant M. de Quatrefages, on trouverait peut-être des traces jusque dans les premières classes du règne animal, dont on ne saurait contester l'existence dans un très-grand nombre d'invertébrés. On comprend tout d'abord les bouleversements qu'une pareille innovation entraîne dans la zoologie; il serait donc possible que des animaux formant, par l'ensemble des caractères extérieurs et des manifestations vitales, une famille naturelle, s'éloignassent les uns des autres par les dispositions intérieures, à tel point que les uns pourraient, sous ce dernier point de vue, appartenir aux Mollusques et même aux vertébrés, tandis que les autres ne seraient que des zoophytes. Ainsi, la forme des animaux, ce cadre de la vie, que Cuvier regardait comme plus important que le fond lui-même, la forme ne serait qu'un masque trompeur, qu'une sorte d'étiquette mensongère, et pour savoir si un Mollusque est vraiment un Mollusque, si un être qui a les traits d'un animal supérieur n'est pas en réalité un zoophyte,

il faudrait mettre à mort l'animal, l'ouvrir, placer l'une après l'autre toutes ses parties sous le scapel et sous la loupe. Nous croyons n'être pas injuste envers le phlébentérisme en regardant de pareilles extrémités comme ses conséquences légitimes et obligées ; nous faisons même l'aveu que ce sont ces conséquences, si opposées à ce que nous croyons solidement établi en philosophie naturelle, qui nous ont fait penser, avant même d'avoir examiné les pièces anatomiques de M. Souleyet, qu'une pareille théorie ne pouvait être assise sur des faits bien observés. Les pièces dont nous parlons nous ont convaincu en effet qu'elle était basée sur des erreurs d'observation ou plutôt sur des déterminations inexactes d'organe occasionnées très-probablement par des procédés défectueux de dissection et d'examen.

» Voici maintenant ce que M. Souleyet a observé en étudiant les Mollusques gastéropodes dont il s'agit, non par transparence, comme paraît l'avoir fait M. de Quatrefages, mais à l'aide d'une dissection minutieuse et des plus fines injections : 1° L'appareil circulatoire existe complètement chez les *zéphyrines* ou *vénilies*, et ces Mollusques, chez lesquels M. de Quatrefages n'a distingué ni cœur, ni artères, ni veines, ne diffèrent pas des *éolidés* quant aux organes de la circulation ; 2° l'appareil circulatoire existe aussi d'une manière complète chez les *actéons* et chez les *actéonies*, chez les *tergipes* qui, d'après M. Souleyet, ne diffèrent pas des *amphorines*, et enfin dans un Mollusque gastéropode offrant les plus grands rapports avec les genres *pavois* et *chalide*. Les pièces de M. Souleyet démontrent encore l'existence de l'appareil circulatoire chez les *cavolines* (genre que ce naturaliste réunit au genre *éolide*), chez les *calliopées* et les *glaucus*, Mollusques que M. de Quatrefages n'avait pas observés lui-même et n'avait rapportés à son ordre des phlébentérés que par analogie.

» D'après la théorie du phlébentérisme, les appareils de la circulation et de la respiration ne disparaîtraient point toujours brusquement pour faire place à l'appareil gastro-vasculaire. Chez certains Mollusques, tels que l'*éolide*, le système veineux disparaîtrait seul ; chez d'autres, que M. de Quatrefages a observés récemment dans un voyage en Sicile, il ne resterait plus que *le cœur sans artères ni veines*. On comprend à quelles conséquences physiologiques singulières l'on se trouverait conduit en admettant de pareils types d'organisation. Que faire d'un cœur sans artères ni veines ? d'autre part, comment faire revenir sans veines le sang des artères au cœur ? Sur le premier point M. de Quatrefages ne s'est pas encore expliqué et n'a pas fait connaître les Mollusques soumis à son observation. Sur le second, il a été forcé

de faire passer le sang des extrémités artérielles dans la cavité abdominale et de là dans le ventricule. Or, sur ce point, M. Souleyet réfute sa manière de voir en démontrant l'existence d'un système veineux chez les éolides et les autres Mollusques, et malgré les assertions émises par M. de Quatrefages, dans sa note d'hier, la réfutation restera jusqu'à ce que des préparations anatomiques aient prouvé le contraire. Il en est de même pour les organes de la respiration. M. Souleyet fait voir que chez les éolides et tous les genres de la même famille, ces organes sont représentés par les appendices dorsaux qui reçoivent des divisions de l'artère et de la veine branchiale; chez l'actéon il montre que la poche dorsale, prise par M. de Quatrefages pour l'estomac, n'a aucune communication avec le tube digestif et qu'elle est une poche pulmonaire analogue à celle des Mollusques terrestres. Quant à l'appareil gastro-vasculaire, dont l'existence aurait entraîné la dégradation des organes de la circulation et de la respiration, M. Souleyet fait voir comment une série d'interprétations malheureuses ont conduit M. de Quatrefages à l'admettre, comment, par suite de ces interprétations, le véritable intestin, l'appareil biliaire, la position et même l'existence de l'anus, etc., ont échappé à ce naturaliste; mais nous n'avons pas à entrer dans les détails de la question, ce sera l'œuvre de la commission académique de les examiner consciencieusement; nous y reviendrons peut-être alors. En attendant, nous avons dû faire connaître ce qu'était devenu, à sa première confrontation avec les faits, une théorie brillamment développée, dont l'apparition nous avait frappé d'étonnement et dont les connaissances auraient été nécessairement funestes. Ceux qui savent en effet combien l'erreur une fois introduite dans la science, abritée sous un nom respectable, sanctionnée par l'autorité des académies, se prolonge avec facilité et pousse de profondes racines, combien il faut d'efforts et d'années pour l'extirper, ceux-là comprendront l'importance du service rendu par M. Souleyet, dont tous les travaux portent l'inimitable cachet de l'exactitude et de la probité.

» A Dieu ne plaise que nous refusions ces qualités à M. de Quatrefages. Autant que personne, nous avons apprécié ses titres scientifiques, son savoir et la distinction de son esprit. Mais ce que nous sommes forcés d'avouer jusqu'à de meilleures preuves, c'est qu'il s'est trop hâté de voir, de conclure, de généraliser. »

I. TRAVAUX INÉDITS.

DESCRIPTION de quelques espèces nouvelles d'Oiseaux de Madagascar, par M. le Docteur PUCHERAN, aide de zoologie au Musée de Paris.

C'est en grande partie aux zoologistes français que la science est redevable depuis quelques années de la connaissance des objets nouveaux que possède Madagascar, soit en mammalogie, soit en ornithologie. Ainsi, je rappellerai à ce sujet que les genres *Galidie* et *Galidictis*, de la famille des Viverridés, de même que le genre *Euplère*, dont la place dans la série mammalogique ne paraît pas encore définitivement fixée, sont dus, les deux premiers à M. le professeur Geoffroy Saint-Hilaire fils, le second à M. Doyère. En ornithologie, c'est mon illustre maître qui a créé les genres *Oriolie* et *Phileppitte*, *Falculie* et *Mésite*, et M. de Lafresnaye qui a établi le genre *Brachyptérolle*. Je viens à mon tour ajouter quelques nouveaux faits à ces éléments de la faune de Madagascar, et décrire quatre espèces d'Oiseaux que je crois inédites et nouvelles; car c'est vainement que, par suite des fonctions que je remplis au Muséum de Paris, j'ai cherché dans les publications les plus récentes des descriptions qui pussent convenir à ces divers types.

J'espère plus tard compléter ces premiers documents et me livrer à la comparaison des rapports que présente la création mammalogique et ornithologique de ce cinquième continent avec celles des continents européen, asiatique, africain d'une part, américain et australasien de l'autre. Déjà M. le professeur Geoffroy Saint-Hilaire a annoncé que pour trouver dans d'autres climats les genres des Mammifères les plus rapprochés par leur organisation de ceux de Madagascar, c'est dans l'Inde continentale et insulaire qu'il faut les chercher (1). On arrive au même résultat par l'étude des races humaines: on sait, en effet, que tous les anthropologistes s'accordent à considérer l'île de Madagascar comme le berceau, le point de départ de la race malaise, dont la dernière étape de séjour se trouve dans la presqu'île de Ma-

(1) Supplément à Buffon. — Zoologie générale, p. 442.

lacca. C'est un nouveau fait à ajouter à tous ceux que nous espérons donner ultérieurement pour prouver la concordance qui existe entre les lois qui président à la distribution géographique des types mammalogiques et celles d'après lesquelles s'est effectuée la répartition des races humaines sur la surface du globe (1).

Ces préliminaires établis, et ils nous semblent de nature à expliquer l'origine et le premier mobile de notre publication actuelle, nous passons à la description de nos quatre espèces. Deux d'entre elles appartiennent au type de Coucou à longs tarses, que Vaillant et M. Cuvier ont isolé du genre *Cuculus* de Linné sous le nom de *Coua*; la troisième fait partie du genre *Glaréole*; la quatrième, des petites espèces du genre *Bouvreuil*. Je dédie la première de nos deux espèces de *Coua* à mon oncle, M. le professeur Serres, si connu des anatomistes de l'Europe par ses beaux travaux en anatomie transcendante et l'épithète spécifique que nous avons choisi rappellera à la mémoire la dénomination que l'illustre Meckel avait donnée au principe du développement centripète des organismes; la deuxième, au célèbre Jean Reynaud, que l'on considère avec juste raison comme l'intelligence la plus encyclopédique de notre époque; et la

(1) Nous avons déjà, dans la partie mammalogique du voyage de *la Vénus*, à l'occasion d'un individu appartenant à l'espèce du genre *Felis*, décrite par Guldensted et M. Temminck sous le nom de *Felis rufa*, dont M. le professeur Geoffroy Saint-Hilaire fils nous avait confié la description, nous avons déjà fait application à l'anthropologie des deux célèbres principes de géographie zoologique établis par notre immortel Buffon. Voici comment nous nous sommes exprimés à ce sujet: « Aussi, disons-nous (p. 138), tous les zoologistes qui ont suivi Buffon ont-ils sanctionné par leur approbation les vues de cet homme célèbre. » Nous dirons même que la distribution géographique des races humaines concorde parfaitement avec les lois de distribution géographique que Buffon a établies. C'est la même race qui, dans les deux continents, en Asie et en Europe, comme en Amérique, habite les latitudes boréales. Dans les latitudes australes, au contraire, qui ne soit que les pen- plades de l'Amérique du sud sont différentes de celles du sud de l'Afrique? Qui ne sait encore que les nations qui peuplent l'Asie, les divers archipels de l'Océanie et le vaste continent de la Nouvelle-Hollande ne sont point les mêmes que celles qui peuplent le sud de l'Afrique et de l'Amérique? »

Dumoulin est le premier observateur moderne qui ait entrevu, du moins à notre connaissance, la concordance entre les animaux et les races humaines sous le point de vue de leur distribution géographique. Il fut dès lors conduit à admettre qu'il y avait des centres particuliers de création pour les races, comme il y en a pour les animaux, mais comme, à l'époque où il écrivait, la géographie zoologique était peu avancée, il n'essaya pas de déterminer si ces centres étaient les mêmes et pour les races et pour les animaux, les Mammifères surtout. C'est ce qui nous semble exister, cependant, et pour en citer quelques exemples, les races humaines de l'Amérique du sud et de la Nouvelle-Hollande, ne sont-elles pas spéciales à ces continents, aussi bien que les Mammifères qui en sont originaires? N'en est-il pas de même pour le continent asiatique et pour l'Afrique australe? Nous ne faisons ici qu'énoncer ces principes, car leurs développements sont hérissés de difficultés; ils n'exigent rien moins, on le concevra, que la détermination exacte du nombre des races humaines éparpillées sur la surface du globe, problème dont la solution n'a entraîné, jusqu'ici, de la part des anthropologistes, que des opinions divergentes.

Glaréole au législateur linnéen de la Tératologie, M. le professeur Geoffroy Saint-Hilaire fils.

1° *Coua Serriana*. Brune olivâtre sur les parties supérieures du corps, cette espèce, qui a la taille du Coua Taitso, à la gorge noire et le thorax rouge bai, de même que la partie la plus supérieure de l'abdomen. Les côtés de la région abdominale présentent les mêmes teintes que le dessus du corps; ses parties médianes inférieures sont cendrées, ainsi que les couvertures inférieures de la queue. Les pennes caudales sont bleu d'acier en dessus, noires en dessous.

2° *Coua Reynaudii*. Vert olivâtre en dessus, grise en dessous, cette espèce est principalement caractérisée par la calotte rousse qu'elle porte sur le dessus de la tête. Elle est de taille moindre que la précédente et à ces différences s'en joignent d'autres dans la forme du bec.

La dénomination générique que nous adoptons indique suffisamment que, comme M. G. R. Gray l'a déjà fait (1), nous pensons qu'elle doit uniquement s'appliquer aux espèces de Coucou à longs tarse originaires de Madagascar. Le Coucou de la Caroline étant le type du *G. Coccyzus* de Vieillot, et le bec s'y trouvant différemment conformé, nous pensons qu'on doit réintégrer pour les espèces analogues le nom français de *Coulicou*. Mais de plus, la forme en lame de couteau de la mandibule supérieure du *Coua Geoffroy*, de M. Temminck, nous paraît de nature à légitimer la création d'un genre à part que nous désignerons sous le nom de *Cultride*, et l'espèce unique sous celui de *Cultride* de Geoffroy (*Cultrides Geoffroyi*, n.), de sorte qu'il est peu de genres dans la série ornithologique qui présentent autant de différences déterminées par les différences d'habitat.

3° *Glareola Geoffroyi*. Sauf la *Glareola Limbata* de M. Ruppel, dont nous ne connaissons ni les caractères ni la patrie, la Glaréole Geoffroy est bien distincte de toutes les espèces dont M. Gray a récemment donné un synopsis (2). Noire sur la tête, brune avec reflets olivâtres sur le dessus du cou et le dos; grise sur le thorax; rougeâtre sur la partie supérieure et médiane de l'abdomen, cette espèce est bien caractérisée, en outre, par une ligne blanche, qui partant de la base du demi-bec supérieur s'ar-

(1) List of genera of Birds, 2<sup>e</sup> édit.

(2) The genera of Birds, part. 1, mai 1844.

rête à l'œil, pour se continuer ensuite, dans une petite étendue, en arrière de cet organe.

4° *Pyrrhula nana*. Les parties supérieures sont brun couleur de terre, la gorge noire, le dessous couleur de litharge, mais très-effacée et les plumes du croupion et des couvertures supérieures de la queue terminées par une zone de couleur olive à reflets bronzés. Par sa taille, le Bouvreuil nain se rapproche des petites espèces de la famille des *Pyrrhulinæ*, dont M. Swainson a fait le genre *Spermophila*.

DESCRIPTION d'une nouvelle espèce du genre *Garrulus*; par  
M. HARTLAUB.

Cette espèce de Geai fut découverte dans l'Altaï par M. *Eversmann* qui en tua six exemplaires, et qui lui a donné la dénomination systématique de *Garrulus Brandtii*, en l'honneur de M. J. G. Brandt, à Hambourg, marchand naturaliste bien renommé, qui m'a communiqué le bel exemplaire dudit oiseau dont je vous livre la description.

*Garrulus Brandtii*, Eversm.—Dorso, tergo et tectricibus alæ minoribus pure canis, uropygii plumis nonnihil isabellino tinctis; pileo toto, capitis lateribus colloque superiore et laterali læte et dilute cinnamomeis, frontis et verticis plumis, ut in *G. glandario*, laxis, longiusculis, medio longitudinaliter nigris; stria utrinque pone oris angulum infra oculum ducta larga caudaque tota nigris; reatricibus basi indistincte et interrupte griseo fasciatis; tectricibus caudæ superioribus et inferioribus niveis; alis ut in *G. glandario* pictis; corpore subtus a gula ad subcaudales usque in fundo cano dilute cinnamomeo lavato; rostro nigro, pedibus nigricante-fuscis.—Statura *G. glandarii*.—Hab. Montes Altaï.

Les espèces du genre *Garrulus* (sensu strictiore) sont les suivantes :

1. *G. glandarius*, L.
2. *G. atricapillus*, Is. Geoffr. St-Hilaire : Étud. zoolog. fascic. III. — *Corvus stridens*, Ehrenb. Symb. Physic. Av. dec. I. — *G. melanocephalus*, Gené : Ann. de l'Acad. des Sc. de Turin, vol. 37. — Habite la Syrie : Mont Liban. *Jamais vu en Grèce*, suivant V. D. Mühle.
3. *G. Krynickii*, Kaleniczenko : Bullet. Mosc. 1839, p. 319. — Habite le Caucase, la Daurie et l'Ukraine.



4. *G. Brandtii*, Eversm. — Habite l'Altaï.

5. *bispecularis*, Vig. — *G. ornatus*, T. E. Gray, Hardw., Illustr. of Ind. Ornith. I. pl. 10, fig. 2 (?). — Habite l'Himalaja.

6. *G. lanceolatus*, Vig. — *G. Vigorsii*, Gray, Hardw., Illustr. I. pl. 9. — Himalaja.

7. *G. gularis*, J. E. Gray, Hardw., Illustr. I., pl. 10. — On ne connaît cette espèce que par la *figure* donnée dans les Illustrations of Indian zoology, du général Hardwicke. Voici une description faite d'après ladite figure. — *G. Supra* vinaceo-cinerascens, subtus pallidior, in rosaceum vergens; pileo subcristato cærulescente atro; gula, collo antico pectoreque superiore nigricante-griseis, maculis longitudinalibus albis; capitis lateribus nigris; scapularibus, tetricibusque minoribus nigris, majoribus remigibusque primariis extus læte cæruleis, nigro fasciolatis, his fascia mediana alba notatis; secundariis margine externo albidis cauda ex lilacino cærulea, nigro fasciolata, apice pallida, longa, rostro cærulescente. — Long. circa 11" — Habite l'Inde.

8. *G. albifrons*, J. E. Gray, Hardw., Illustr. II, pl. 12. — Espèce peu connue et inédite. J'ajoute une description faite d'après la figure citée : — *G. pileo*, collo, nucha corporeque subtus pallide ferrugineo rufescentibus; fronte et superciliis albidis, reatricibus pileo concoloribus, intermediis magis cinerascentibus; remigibus nigris, corpore superiore reliquo brunneo-rufescente, dorso maculis nonnullis longitudinalibus obscurioribus; rostro brunneo, pedibus corneis. Long. circa 14" Hab. l'Inde: Cawnpore.

NOUVELLE espèce de *Bulime*, décrite par M. PETIT DE LA SAUSSAYE.

*Bulimus Caledonicus*. Testa ovato oblonga, crassa imperforata, epidermide olivaceo, aut rufescente-aurantia, longitudinaliter rugosiuscula, transversius obsolete striata; anfractibus senis, convexo-depressis, infimo spiram superante; spira conica, apice obtusiuscula, sæpius decorticata; apertura augustata, sinuata, intus atro-purpurea; peristomate crasso, eburneo; labio reflexo, adnato, superne uniplicato, infra septiformi; labro extra compresso, superne valde emarginato, obtuso. Hab. la Nouvelle-Calédonie.

Cette espèce qui appartient au groupe dans lequel rentre l'*Auricula auris bovinæ*, est remarquable par les accidents de l'ouverture qui, au premier aspect, donnent à cette coquille une

sorte de ressemblance avec quelques Auricules, et même avec le genre *Scarabus*.

Cette coquille sera figurée incessamment dans le *Magasin de Zoologie*.

VUES sur la classification des *Vers*, par M. LEREBoullet, doyen de la Faculté des Sciences de Strasbourg.

Monsieur le prince de Canino a lu au congrès scientifique de Milan le travail suivant, que son auteur lui avait adressé. Le prince a bien voulu nous transmettre cet important mémoire, que M. Lereboullet destinait à la Revue Zoologique, et nous nous empressons de le publier.

*Les caractères qui servent à établir les types ou les divisions primordiales des animaux doivent être généraux, c'est-à-dire nets, tranchés, propres sans exception, à tous les êtres qui font partie du groupe que l'on considère : telle est, pour les vertébrés par exemple, la disposition du système nerveux qui fournit un caractère plus stable encore que l'existence du squelette, puisque celui-ci finit par se dégrader au point d'être réduit à une corde membraneuse. Si des animaux, dont la place est incertaine, présentent d'une manière nette et distincte un caractère qu'on aura reconnu pour être particulier à un type et conséquemment fondamental, ces animaux devront faire partie de ce même type, quand bien même ils se rapprocheraient, par quelques points de leur organisation, d'autres groupes de règne animal. Je crois que ces principes sont admissibles et que personne n'en niera la valeur.*

Le type des animaux articulés présente deux caractères généraux, savoir :

- 1° La position extérieure des organes passifs du mouvement qui sont, par suite de cette position même, segmentés et mis en mouvement par des muscles situés à l'intérieur des anneaux ;
- 2° La composition et la situation du système nerveux.

La disposition du squelette tégumentaire et celle des muscles qui en meuvent les parties, sont bien connues chez les articulés proprement dits. Cette disposition n'est pas aussi facile à constater chez les annélides ; du moins les auteurs qui ont décrit l'organisation de ces animaux, n'ont pas exposé d'une manière assez explicite l'arrangement des couches musculaires. Il s'agirait de

vérifier si, dans les véritables annélides, les muscles forment des faisceaux qui s'attachent à chacun des segments du corps. Cette disposition me paraît exister dans le *Lombric terrestre*, d'après la description que donne M. Morren du système musculaire de ce ver ; il est probable qu'elle existe aussi dans les autres annélides. Or, s'il en est ainsi, il faut considérer la peau membraneuse de ces vers comme un squelette tégumentaire, tout aussi bien que la peau cornée ou calcaire des articulés proprement dits. *Les annélides auraient donc avec les articulés un premier caractère commun, caractère que nous avons reconnu comme fondamental.*

Le système nerveux va nous offrir un autre caractère plus important encore, parce qu'il est plus stable. Ce système exerce, comme chacun sait, la plus grande influence sur la vie des animaux ; on sait aussi qu'il est sujet à peu de variations, et, c'est pour cela même qu'il fournit un excellent caractère pour l'établissement des types. Voyez en effet ce qui a lieu dans les vertébrés : toujours, chez ces animaux, les parties centrales du système nerveux cérébro-spinal sont situées *au-dessus* du canal alimentaire, sous la forme d'un cordon renfermé dans un canal particulier ; cela se voit même chez les Ammocètes et les Myxines, ces poissons dont la forme rappelle tant celle des vers. Ce cordon nerveux est symétrique, c'est-à-dire formé par la réunion, dans le sens longitudinal, de deux moitiés semblables.

Chez les articulés, nous trouvons un autre arrangement : le cordon nerveux principal est également symétrique, formé de deux cordons plus ou moins confondus entre eux, et situé, comme dans les vertébrés, sur la ligne médiane du corps ; mais ce cordon est *ventral* au lieu d'être *dorsal*, il est *au-dessous* du canal alimentaire au lieu d'être *au-dessus*. (Je ne parle pas des ganglions qui l'interrompent de distance en distance et qui peuvent devenir tellement petits qu'ils cessent, pour ainsi dire, d'être distincts lorsque la segmentation du corps est en quelque sorte infinie) (*Lombric terrestre*). Eh bien, cette composition et cette disposition du système nerveux, si constantes dans les animaux articulés, existent aussi dans les annélides. *Voilà donc un second caractère, la disposition du système nerveux, que les annélides ont en commun avec les animaux articulés.*

Ce second caractère joint au premier ne suffit-il pas pour faire

regarder les annélides comme de vrais articulés? Comment nous établissons un type, nous lui donnons pour signes distinctifs un squelette tégumentaire ou extérieur et un système nerveux ganglionnaire sous-abdominal, et nous excluons de ce type des animaux qui nous présentent les mêmes signes distinctifs? et sur quoi motivera-t-on cette exclusion? sur l'absence de membres articulés? sur l'existence d'une peau membraneuse? sur la composition de l'appareil circulatoire? sur la forme du corps? — Ne voit-on pas que ce sont là des caractères d'un ordre, et qu'au milieu de cette diversité d'organisation, il y a un fait, un grand fait qui persiste: la double chaîne nerveuse sous-abdominale?

Nous nous croyons donc en droit de déduire des réflexions qui précèdent cette première conclusion: *Les annélides sont de véritables articulés; elles tiennent à ce grand embranchement par les caractères généraux qui le distinguent des autres types; on ne saurait les en séparer sans s'écarter des principes qui font la base des classifications naturelles.*

Il nous reste à examiner maintenant s'il existe encore d'autres animaux vermiformes qu'on doive réunir aux annélides. Les Nématoïdes, les Némertes et d'autres vers, classés jusqu'ici parmi les intestinaux, formeront-ils avec les annélides un groupe particulier?

Au premier abord, la question paraît facile à décider, si l'on a égard aux caractères généraux énoncés plus haut. Il suffit, en effet, de rechercher si ces vers ont les muscles disposés comme ceux des annélides et si leur système nerveux consiste également en un cordon sous-abdominal plus ou moins noueux.

Pour ce qui est du premier de ces caractères, je ne crois pas qu'on puisse rien dire de positif dans l'état actuel de la science. J'ignore s'il est bien constaté que les Nématoïdes, par exemple, aient des faisceaux musculaires attachés de distance en distance sous les anneaux du corps, et si, par conséquent, la peau joue ici le rôle d'organe passif du mouvement et doit être considérée comme un squelette. Si cette similitude d'organisation existait, il ne faudrait pas trop se hâter de conclure à une communauté de type, surtout si nous trouvions des caractères différentiels plus importants. Or, ces caractères nous les trouvons précisément dans une disposition différente du système nerveux. Je ne citerai

pour exemple que les *Pentastomes* et les *Nemertes* (12<sup>e</sup> livraison des zooph. du R. animal); dans ces deux vers, le système nerveux forme deux cordons parallèles qui partent chacun d'un ganglion sus-œsophagien et règnent *sur les côtés du corps*. Ici la symétrie existe encore, mais les filets nerveux *sont simples, au lieu d'être noueux; ils sont séparés, au lieu d'être réunis; ils sont disposés sur les parties latérales, au lieu d'occuper la ligne médiane et inférieure du corps*. C'est là un plan différent, les animaux qui le présentent ne sauraient être confondus avec les annélides. Ce plan de composition du système nerveux est aussi celui qu'on a trouvé dans les Distomes et d'autres Trématodes.

Nous pouvons donc déduire cette seconde conclusion : *Il n'est pas encore démontré qu'on doive réunir aux annélides certains vers classés jusqu'ici parmi les intestinaux : la disposition qu'affecte le système nerveux chez ces vers ne permet pas cette réunion.*

Voyez maintenant ce qui arriverait, si l'on réunissait en un seul groupe les annélides et les vers dont il est ici question. Quels caractères généraux donnera-t-on à ce groupe? On n'en trouvera ni dans la disposition du système nerveux, ni dans celle des téguments, encore moins dans les organes des fonctions de nutrition. Que sera dès lors un groupe auquel vous ne pourrez assigner d'autre caractère général que la forme du corps? ce groupe incohérent sera composé d'animaux qui se rattacheront, d'une part, aux articulés, par leur cordon nerveux sous-abdominal, de l'autre, aux entozoaires par leur système nerveux bilatéral. Mais, dira-t-on, la forme allongée et annelée du corps est suffisante pour caractériser ces vers. C'est là précisément un point de vue erroné que je ne saurais admettre. La forme est un caractère trompeur, parce qu'il est trop large et trop exclusif. C'est la considération de ce caractère qui égarait Linné quand il plaçait les Cétacés parmi les poissons; c'est ce caractère superficiel qui trompe tous les jours le vulgaire quand il prend les Ammocètes pour des vers, certaines Couleuvres pour des Anguilles, etc. La forme générale du corps donne quelquefois un excellent caractère quand il s'agit d'établir de grandes coupes : celle des animaux rayonnés, par exemple, et celle des animaux symétriques ou binaires; mais elle est insuffisante, le plus souvent, quand il s'agit de subdiviser ces coupes primordiales. Vous remarquerez

d'ailleurs que le système nerveux, quand il existe, répète la forme du corps : il est circulaire dans les animaux rayonnés, il est binaire dans les animaux symétriques. Mais, dans ces derniers, le système nerveux, toujours binaire, peut varier dans sa disposition sans que la forme générale du corps traduise au dehors ces variations : ainsi les myriapodes, les annélides, les vers, ont la même forme générale, tandis que leur système nerveux est réuni en un seul cordon dans les uns, séparé en deux cordons dans les autres. Enfin il ne faut pas oublier, et cela ressort déjà de ce que j'ai dit plus haut, que les mêmes formes se répètent quelquefois dans des types essentiellement distincts (Ammocètes, Myximes, Cétacés, etc.) Il faut donc renoncer, sous peine de retomber dans les défauts des classifications artificielles, à employer la forme du corps comme caractère général et exclusif.

Si l'on persiste à réunir en un seul groupe tous les animaux vermiformes ; si l'on continue, comme on l'a déjà fait dans quelques ouvrages classiques, à mettre en commun Annélides, Nématodes, Némertes, Échiures, etc., je ne crains pas de dire qu'on tombera dans un véritable chaos, en rompant tous les liens de la méthode naturelle.

Telles sont les considérations que je crois devoir présenter et soumettre aux réflexions des zoologistes ; elles se résument en deux propositions :

1<sup>o</sup> Les annélides ne doivent pas être séparées des animaux articulés, puisqu'elles ont en commun avec ces animaux : — *a*) un système nerveux sous-abdominal occupant la ligne médiane du corps et formé de deux cordons réunis ; — *b*) le corps divisé en segments distincts, mis en mouvement par des muscles qui ont leurs points d'attache en dedans de ces mêmes segments.

2<sup>o</sup> Les animaux vermiformes autres que les annélides, chez lesquels le système nerveux est binaire et consiste en deux cordons séparés et situés le long des parties latérales du corps, ne doivent pas être réunis aux annélides ; ils constituent un groupe différent, ils appartiennent à un type autre que celui des articulés, mais dans lequel on voit se répéter certaines formes particulières à ce dernier type.

---

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

VOYAGE autour du monde sur la frégate *la Vénus*. Physique, par M. DE TESSAN, ingénieur hydrographe.

Cinq volumes d'observations de physique sont dus à cet habile géomètre, mais dans le cinquième se trouvent quelques observations de zoologie, que nous rapportons ici avec d'autant plus d'empressement qu'elles se trouvent dans un ouvrage que les zoologistes n'auront peut-être jamais l'idée ou l'occasion de consulter.

Au Callao et Lima l'auteur, étant dans un canot, a vu un poisson volant battre d'abord des ailes et les faire vibrer ensuite en planant, il décrivit une courbe à l'avant du canot, peut-être la queue vibrerait-elle aussi, mais l'auteur n'en est pas certain; cette observation est contraire à l'opinion reçue, qui n'admet les ailes du poisson volant, que comme faisant les fonctions de parachute.

Au Kamschatka : un énorme nid placé à trois à quatre mètres du sol sur un arbre, ayant attiré l'attention, on reconnut qu'il était formé de branches souvent aussi grosses que le bras; les habitants interrogés, répondirent que c'était un nid d'ours; peut-être la rigueur du climat, qui ne permet pas de creuser des cavernes, a-t-elle forcé ces animaux à ce mode de demeure. A Monterey, on vit un jeune ours privé allaité par une chienne quatre fois plus petite que lui, et comme il ne trouvait pas toujours le lait qu'il désirait, il maltraitait fort sa nourrice qui n'opposait aucune défense.

Iles Charles aux Gallapagos; sur les roches de la côte existe une espèce d'Iguane, de 0<sup>m</sup>. 5 c. de longueur, et que l'on peut considérer comme amphibie d'eau salée, car quand ces sauriens sont effrayés ils sautent à l'eau et se cachent sous les roches; (cette observation est très-extraordinaire : ne serait-ce pas quelque espèce de Triton ou genres voisins)? l'auteur dit n'avoir retrouvé cet animal en aucun autre endroit.

Vol des oiseaux : l'auteur ayant eu si souvent occasion d'observer les albatros et autres oiseaux qui s'éloignent à de si grandes distances de terre, en est venu à regarder la théorie du vol, donnée par Cuvier, comme tout à fait fautive, et il en doit être ainsi quand l'on considère que Navier, malgré toutes les atté-

nuations qu'il apporte à son propre calcul, atténuations qui réduisent l'effet trouvé au dixième de ce qu'il devrait être, admet encore que la force musculaire nécessaire à l'hirondelle pour voler est égale à la force musculaire d'un homme. En appliquant les calculs de ce *minimum* de Navier, au vol d'un albatros, eu égard à son poids et à son envergure il faudrait, pour le faire mouvoir, une force égale à celle de 150 *chevaux de vapeur!!!* L'auteur donne ensuite le poids d'un albatros qui était de 9 kilog. et la mesure très-exacte de toutes les parties, pour aider les personnes qui voudraient s'occuper d'une nouvelle théorie; voici, quant à lui, l'idée qu'il émet: quand les albatros volent, les ailes parfaitement roides et un peu concaves en dessous, font tout à fait l'effet d'une voile offerte au vent, par la tranche, il est probable que la simple inclinaison à droite, à gauche, par l'articulation humérale, suffit pour diriger l'oiseau en haut, en bas, à droite ou à gauche; tous les deux, trois ou cinq minutes, l'oiseau donne un coup d'aile, mais ce coup, loin de servir à le faire avancer, doit seulement être considéré comme un moment de repos pour les muscles pectoraux qui tiennent l'aile tendue, pour s'opposer à l'effort de l'air qui tend toujours à les rejeter sur le dos de l'oiseau, dans ce moment l'aile de concave devient sinueuse et le bout se relève un peu; la partie postérieure de l'aile, quand elle est tendue, est agitée d'un mouvement de vibration très-léger, mais qui, peut-être, n'est que l'effet de la résistance de l'air; cependant c'est dans ce mouvement que l'auteur pense que l'on doit chercher la solution de la théorie du vol, qui ne serait alors qu'une direction, puisque la résistance de l'air seul suffirait pour porter l'oiseau, comme on le voit pour un cerf-volant; à l'appui de cette idée, il fait remarquer que les albatros ne peuvent s'élever du pont d'un navire où ils sont posés, et même de dessus l'eau en temps calme; que, dans les temps ordinaires, quand ils veulent prendre leur vol, ils se présentent debout au vent les ailes étendues, jusqu'à ce qu'ils se trouvent au sommet d'une vague, qui au moment où elle les abandonne, les laisse en l'air et leur permet de s'élever (voir pour plus de détail tout ce passage, page 108 et suiv., et d'autres indiquées à la table).

Parmi les observations thermométriques, nous trouvons les suivantes qui sont d'un véritable intérêt pour la zoologie.



Température du cœur d'un Thon.	19°,0.	Tempér. de l'eau à la surface	16°,8.
---	17°,3.	---	15°,0.
---	d'un Pétrel de grande espèce	38°,3.	
---	du cœur d'un Requin	29°,0.	---
		---	eau à la surface 27°,0.

Le cœur de ce requin, mis à sec dans un vase de porcelaine, a battu encore 2 heures 30 minutes, dans les premiers moments les contractions se succédaient à 5" 6, puis elles se sont ralenties pour cesser enfin complètement.

Tempér. du cœur d'un Requin commun, femelle	31°,0	} eau à la surface 27°,8.	
---	à peau bleue, mâle. 29°,0		
---	d'un jeune marsouin	37°,0	eau à la surface 11°,0.
---	de plusieurs marsouins	36°,0	eau à la surface 16°,3.

On voit par le peu que nous citons, que les zoologistes trouveront un grand avantage à consulter ce volume; indépendamment de ce qu'il renferme du plus haut intérêt pour les sciences physiques.

A. P.

MAMMIFÈRES, classification parallélique de M. I. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, d'après laquelle sont rangés les mammifères dans les galeries du Muséum d'histoire naturelle. Tableau dressé en 1837, et retouché pour l'addition des genres nouveaux en 1845, par M. J. PAYER.

Nous avons déjà exposé la méthode parallélique de M. I. Geoffroy Saint-Hilaire dans cette Revue, 1838, p. 217 à 221. Son auteur n'y a rien changé depuis cette époque, il l'a suivie dans ses cours, si goûtés du public savant, et c'est pour répondre au vœu des nombreux auditeurs de M. I. Geoffroy Saint-Hilaire, que l'un d'eux, M. Payer, a eu l'idée de publier le tableau complet que nous annonçons aujourd'hui.

Ce tableau sera très-utile, non-seulement aux personnes qui suivent le cours de M. I. Geoffroy Saint-Hilaire, mais surtout aux savants de tous les pays qui ne peuvent profiter de cet avantage, aux professeurs des facultés des sciences, aux voyageurs qui veulent avoir une idée précise des objets qu'ils recueillent, sans être obligés d'emporter une bibliothèque complète, etc., etc. On doit donc des remerciements à M. Payer, pour avoir publié cet utile tableau.

(G. M.)

OBSERVATIONS sur un *Mémoire de M. Nicolet*, concernant les  
PODURELLES, par M. l'abbé BOURLET.

Les Podurelles sont peut-être de tous les Insectes les plus difficiles à étudier, tant sous le rapport de l'organisation que sous celui des mœurs. Leur exiguïté, la mollesse de leur corps, que la mort ne tarde pas à déformer et à rendre méconnaissable, les variations de taille et de couleur dans les mêmes espèces, les anomalies dont quelques-unes sont affectées, leur vie presque toujours solitaire et cachée, hérissent à chaque pas cette étude des plus grandes difficultés. J'ai consacré plusieurs années à l'observation de ces insectes, et, bien que j'aie borné mes travaux à leur organisation extérieure et à quelques recherches sur leurs habitudes, je sais combien les quelques notions que j'ai obtenues à cet égard m'ont coûté de peine et de temps. C'est que je suis convaincu qu'en histoire naturelle surtout, aucun fait ne doit être avancé qu'il ne soit rigoureusement exact et ne puisse être facilement constaté. *Vitam impendere vero*, telle doit être la devise de tout naturaliste consciencieux. Guidé par ce principe, j'ai renoncé à décrire les organes internes des Podurelles, lorsqu'après beaucoup d'essais infructueux, beaucoup de temps perdu, après m'être aidé des meilleurs instruments et avoir employé les moyens les plus propres à assurer le succès de mes observations, je reconnus l'impossibilité de débrouiller cette abstruse et imperceptible organisation. Grande fut donc ma surprise quand je lus les découvertes anatomiques publiées sur les Podurelles, par M. Nicolet. Me défiant de moi-même, craignant d'avoir manqué de persévérance ou des moyens nécessaires pour réussir, stimulé par l'espoir de découvrir enfin quelques-uns de ces organes si bien vus par M. Nicolet, je repris le microscope, et longtemps je me fatiguai la vue, variant de mille manières mes observations et mes procédés; eh bien, si j'en excepte l'oviparisme des Podurelles, désormais positivement constaté, les organes buccaux, un peu mieux aperçus, et quelques autres particularités peu intéressantes, cette fois encore mes efforts furent vains. A la vérité j'ai bien aperçu quelque chose qu'on pourrait prendre pour un tube digestif, quelque autre chose ressemblant un peu à des filets nerveux, certains autres filets qu'on pourrait supposer être des trachées, sur l'épiderme quelques dépressions irrégulières ne ressemblant guère à des stigmates, etc., mais aucune de ces

choses ne se présente, je dois le dire, avec assez de netteté et de précision pour pouvoir être décrite d'une manière exacte, à moins que l'esprit ne supplée par l'analogie à ce que l'œil ne voit pas. A quoi dois-je imputer ce fâcheux résultat? Si j'étais étranger à l'étude des Podurelles, ou novice dans l'art de manier le microscope, si j'avais été avare de temps et de patience, avec la même franchise qui me fait avouer ici mon insuccès, je confesserais que je ne dois m'en prendre qu'à mon inhabileté. Ne pouvant en conscience faire un pareil aveu, mais n'étant pas obligé non plus d'en croire sur parole M. Nicolet (*testis unus, testis nullus*), d'un autre côté ne voulant pas mettre en dénégation ses découvertes, je prends un parti qui, je l'espère, ne lui déplaira pas, celui d'en appeler au jugement des entomologistes, de ceux surtout qu'une longue habitude a familiarisés avec les observations microscopiques. Si M. Nicolet a foi dans les siennes, non-seulement il ne se formalisera pas de l'examen vérificatif que je propose, mais il le provoquera lui-même, comme pouvant seul imprimer aux faits observés par lui ce caractère et cette sanction dont ils ont besoin pour être associés au domaine de la science.

Quant à sa classification spécifique, c'est autre chose. Après un assez grand nombre d'années spécialement consacrées par moi à la recherche et à la détermination des coupes génériques et des espèces de cette famille, je crois être à même de juger de la légitimité de celles créées par M. Nicolet.

Il y a longtemps que l'avertissement en a été donné par plusieurs bons esprits; la manie de multiplier les espèces sans raison et sans mesure ne peut manquer, si elle n'est réprimée, de jeter la confusion dans les sciences naturelles. Bientôt, en effet, cet abus continuant, ces sciences ne se présenteront plus que comme un immense océan où l'on ne trouvera ni fond, ni rive, et sur lequel le plus intrépide naturaliste ne se hasardera plus qu'en tremblant. Le seul moyen d'arrêter ce désordre, c'est de s'attacher désormais à restreindre le plus possible le nombre des espèces, en soumettant à un examen sévère toutes celles créées jusqu'ici, et de n'en admettre de nouvelles qu'après leur avoir fait subir la même épreuve. Dût-on s'exposer par là à en confondre plusieurs en une seule, le mal serait moins grave, à mon avis, que le défaut contraire, ce défaut pouvant entraîner dans de

dangereuses méprises, et compromettre la science, notamment quand il s'agit d'Insectes aussi exigus et aussi variables que les Podurelles. Véritables protégées pendant leur jeunesse, ce n'est que dans l'âge adulte que les caractères spécifiques de ces insectes se révèlent, se trouvent fixés et peuvent être saisis et décrits avec certitude. Il faut donc, avant tout, lorsqu'on veut décrire et classer une Podurelle, s'assurer qu'elle est entrée dans la seconde période de sa vie. Mais la détermination de cette époque offre elle-même d'assez grandes difficultés. L'âge adulte est caractérisé chez les Podurelles par la cessation de la mue : mais comment s'assurer qu'elles ont cessé d'être soumises à ce phénomène ? Nul autre moyen, je pense, que celui que j'ai employé : il faut que l'insecte, recueilli le plus jeune possible, ait été élevé, pour ainsi dire, sous les yeux de l'observateur ; de cette manière on a pu en étudier toutes les variations, et les suivre jusqu'à l'époque où on les a vues cesser avec le phénomène qui les occasionnait. J'ajouterai qu'il faut en outre tenir compte de certaines influences, telles que celles qui résultent des localités et des saisons. L'*Ætheocerus rufescens*, par exemple, est plus velu et plus brun l'hiver que l'été ; le *Podura cursitans* peut se trouver sur les murs, dans les maisons, sous l'écorce, sous le feuillage des arbres, sur les champignons, dans les lieux secs, dans les lieux humides, etc. Sa coloration est différente suivant ces différentes stations. Aussi cette espèce est-elle si variable qu'à moins qu'elle ne soit adulte, on n'en rencontre jamais deux individus exactement semblables. On ne doit donc pas s'étonner que M. Nicolet en ait fait onze. On verra que c'est ce qui lui est arrivé pour bien d'autres.

Maintenant je vais indiquer quelques-unes des observations anatomiques de M. Nicolet, sur lesquelles j'appellerai l'attention des entomologistes. Je passerai ensuite à l'examen de ses espèces.

OEufs. M. Nicolet a vu les OEufs des Podurelles composés des parties suivantes : 1. La vésicule germinative. 2. Le jaune. 3. La membrane du jaune. 4. L'albumen. 5. La membrane du blanc. 6. L'enveloppe externe, laquelle est elle-même composée de deux membranes. Parmi ces OEufs il en est de lisses, de pointillés, de réticulés, d'épineux, de velus. La matière constitutive du jaune est composée de petits corps globuleux, qui sont des cellules em-

bryonales dont le centre est occupé par une vésicule blanche, le nucleus, autour duquel sont répandus les corpuscules nutritifs. Pag. 18 et suiv.

Téguments. La peau des Podurelles est composée de trois couches : l'épiderme, la muqueuse et le derme. L'épiderme est percé d'une infinité de trous tantôt ronds, tantôt carrés. Pag. 22.

Yeux. Les yeux sont situés sur des plaques composées de deux membranes, entre lesquelles se trouve une bouillie noire et épaisse, et dont la supérieure est percée d'une infinité de pores rangés par compartiments. Pag. 28.

Système nerveux. Ce système se présente sous la forme d'un double cordon médullaire qui s'étend depuis la tête jusqu'à l'abdomen et se termine par un ganglion ovoïde duquel partent trois autres cordons, dont l'un se rend en ligne droite à l'extrémité postérieure du corps, et les deux autres, obliquant à droite et à gauche, se perdent dans le premier segment abdominal. Il y a trois autres ganglions, dont l'un correspond au thorax, et les deux autres constituent le cerveau, et portent les nerfs optiques et les nerfs antennaires. Pag. 44.

Organes digestifs. Le tube digestif se compose de l'œsophage, du jabot, du ventricule chilifique (1), des vaisseaux hépatiques, de l'intestin grêle et du cœcum. Suit la description de chacune de ces parties. Pag. 46.

Organes respiratoires et circulatoires. Les Podurelles ont huit stigmates placés sur les quatre premiers arceaux de l'abdomen. Les trois premiers segments portent en outre chacun quatre points enfoncés, que M. Nicolet présume être des ouvertures trachéennes, ce qui porterait à vingt le nombre des stigmates des Podurelles. Pag. 47.

M. Nicolet a vu les trachées de ces insectes, leur forme, leur position, leurs ramifications. Il a vu également, non-seulement la circulation du sang, mais la composition de ce fluide lui-même, dans lequel il a observé des globules tantôt gros et sphériques, tantôt ovoïdes et comprimés, etc. Le mouvement du sang se manifeste par celui de ces globules, et s'opère par pulsations en partant de la tête : il en a compté jusqu'à cent soixante par minute. Vient ensuite la description du vaisseau dorsal des Podurelles, que l'auteur a vu composé de neuf cellules, séparées

(1) M. Nicolet écrit partout *chilifère*.

par des valvules : les ouvertures latérales lui ont échappé, mais il ne doute pas qu'elles n'existent. *Ibid.*

Inutile de répéter que j'ai eu le malheur de ne pas voir, ou de ne voir que fort confusément toutes ces choses. Mais je ferai remarquer, 1<sup>o</sup> que si les Podurelles portaient quatre stigmates sur chacun des trois premiers segments, comme le pense l'auteur, cela serait contraire à la loi générale, chaque segment n'ayant jamais chez les insectes plus de deux de ces ouvertures; 2<sup>o</sup> que l'auteur, en faisant mouvoir le sang de la tête vers l'extrémité postérieure du corps, est en contradiction avec tous les entomologistes qui ont observé le vaisseau dorsal des insectes, et entre autres, avec M. Lacordaire (*Introduction à l'entomologie*, t. 2, pag. 72). D'après cet auteur, le sang circule d'arrière en avant, en passant de la cavité abdominale dans la première cellule postérieure, et de celle-ci successivement dans les suivantes. Du reste, il est extrêmement remarquable que tout ce que dit M. Nicolet des organes internes ainsi que de plusieurs des parties externes des Podurelles, offre jusque dans les termes une identité frappante avec les descriptions que donne de ces mêmes organes pour les insectes en général, M. Lacordaire dans l'ouvrage précité, au point qu'on serait porté à penser que les descriptions de M. Nicolet ont pu tout aussi bien être calquées sur celles de M. Lacordaire, que tracées d'après nature. C'est une idée qui ne peut manquer de se présenter à tous ceux qui compareront attentivement les unes et les autres.

Espèces établies par M. Nicolet. La plupart de ces espèces ont été formées, ainsi que je l'ai dit, sur les variations de taille, de couleur, de facies, que présentent les Podurelles dans leur jeunesse, variations multipliées dans certaines espèces presque à l'infini, et qui, disparaissant dans l'âge adulte, ne sauraient constituer de véritables caractères spécifiques. C'est de quoi pourra se convaincre M. Nicolet s'il continue d'étudier les Podurelles; il ne tardera pas à reconnaître qu'avec de pareils caractères, il pourrait facilement doubler, quadrupler, multiplier à volonté le nombre des espèces. Cette méprise, du reste, ne m'étonne pas; moi-même je l'avais d'abord partagée; mais m'en étant aperçu à temps, je réformai la plus grande partie de mes espèces, et, quoique celles que j'ai données dans mon premier mémoire (en 1839) me parussent alors dûment constatées, on

peut voir que j'en ai encore supprimé plusieurs dans mon second mémoire (1) (en 1842). Je me bornerai ici à indiquer celles de mes espèces auxquelles se rapportent celles de M. Nicolet.

ACHORUTES. *A. Tuberculatus*, esp. n.

ANAROPHORUS. *A. fimetarius* (2). — *Adicranus fimetarius*, Bourlet. *A. laricis*. — *Adicranus corticinus*, Bourl.

PODURA. *P. aquatica*, — *Hypogastrura aquatica*, Bourl. *P. similata*, — *Hypogastrura murorum*, jeune, Bourl. *P. cyanocephala*, — la même, jeune. — *P. cellaris*, — la même. — *P. armata*, — *Podura palustris*, Bourl. — *P. rufescens*, — *Hypogastrura aquatica*, jeune, Bourl. (3).

DESORIA. *D. glacialis*, esp. n. voisine de la *Podura arborea*, Bourl. *D. virescens*, — *Podura trifasciata*, Bourl. *D. tigrina*, — la même. *D. fulvomaculata*, — *Podura bifasciata*, Bourl. *D. cinerea*, — *Podura nivalis*, Bourl. *D. cylindrica*, — *Podura villosa*, Bourl. *D. viatica*, — la même. *D. pallida*, — la même. *D. ebriosa*, — la même. *D. annulata*, *Podura annulata*, Bourl. *D. riparia*, — *Podura palustris*, Bourl. *D. fusca*, la même plus petite.

CYPHODÉIRUS. *C. capucinus*, — *Lepidocyrtus curvicollis*, jeune, Bourl. *C. gibbulus*. — le même, plus petit, jeune. *C. lignorum*, le même. *C. pusillus*, le même. *C. ceneus*, le même, un peu plus âgé. *C. agilis*, le même, d'une teinte brune, due à l'âge ou à la localité. *C. parvulus*, la même. *C. Albinos*, — *Lepidocyrtus argentatus*, Bourl.

TOMOCERUS. *T. plumbeus*, — *Macrotoma plumbea*. (Cette espèce ne contourne pas ses antennes en spirale, comme le dit

(1) C'est à quoi n'a pas fait attention M. Lucas, qui, dans le compte qu'il a rendu de ce dernier ouvrage (*Annales de la société Entomologique de France*, 1843, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres), a réuni toutes les espèces des deux mémoires. J'avertis que je ne reconnais que les espèces décrites dans mon mémoire de 1842.

(2) M. Nicolet dit avoir compté vingt-huit yeux dans cette espèce : je n'ai pu en découvrir un seul.

(3) C'est en tête de mon genre *Hypogastrura* que vient se placer l'*Achorutes bicla-nensis* de M. Waga, espèce extrêmement remarquable, très-distincte, longuement et fort bien décrite par l'auteur, et dont j'ai tracé ainsi qu'il suit les caractères diagnostiques, sur deux individus qui m'ont été envoyés vivants par M. Guérin-Méneville, en septembre 1843 : 2-3 mill. corpore nigro, tarsi albis, caudæ dentibus albidis, pills albis, oculis nullis. Même couleur et même forme que l'*Hypog. murorum*, mais beaucoup plus grande, noire en dessus, blanchâtre en dessous, tarsi et poils blancs, dents de la fourche blanchâtres, un peu plus longues que dans les autres espèces, quelques crénelures à l'extrémité supérieure de l'abdomen, pas d'yeux visibles.

M. Waga dit que cette espèce est cendré-bleuâtre en dessus. Les individus que j'ai examinés, et qui étaient adultes, étaient noirs en dessus, absolument de la même couleur que l'*Hyp. murorum*, ce qui indiquerait que cette espèce passe, avec l'âge, du cendré-bleuâtre au noir.

M. Nicolet ; cette faculté n'appartient qu'à l'espèce que, pour cette raison, j'ai nommée *Spiricornis*.) *T. celer*, le même plus jeune.

DEGECRIA. Les onze prétendues espèces de ce genre appartiennent toutes à mon espèce *Podura cursitans*, laquelle, ainsi que je l'ai dit plus haut, varie de mille manières dans sa jeunesse. « Cette espèce, ai-je dit dans mon second mémoire sur les Podures, varie beaucoup, et pour le fond de la couleur, et pour le nombre, la forme et la disposition des taches : elle est le plus souvent d'un fauve pâle, quelquefois d'un gris violet, d'un gris rougeâtre ou jaunâtre. » La *Podura cursitans* diffère considérablement de ses congénères, mais pas assez pourtant, selon moi, pour nécessiter la formation d'un nouveau genre, n'étant réellement distinguée des autres *Podura*, Bourl., que par ses antennes plus longues, sa tête plus petite, son corps fusiforme, le plus grand développement du quatrième segment abdominal, et sa couleur. J'avais cru d'abord pouvoir distinguer quatre ou cinq variétés de cette espèce ; mais je me suis assuré que les différences, dues seulement à l'âge, aux localités, ou à d'autres circonstances fortuites, se rapprochent et se confondent de manière à ne laisser entre elles aucune limite caractéristique bien marquée.

ORCHESELLA. *O. melanocephala*, — *Æthescerus rufescens*, Bourl. *O. villosa*, la même, un peu plus brune et plus velue. *O. fastuosa*, — *Ætheocerus pulchricornis*, Bourl. *O. unifasciata*, — *Ætheocerus cinctus*, Bourl. *O. sylvatica*, — *Ætheocerus rufescens*, Bourl. Quand les taches sont plus grandes et plus intenses, alors elles paraissent constituer le fond de la robe de l'insecte, et le jaune former les taches. *O. bifasciata*, — *Ætheocerus cinctus*, Bourl.

SMINTHURUS. *S. signatus*, — *Dicyrtoma dorsimaculata*, variété, Bourl. *S. oblongus*, esp. n.? *S. viridis*, — *Sminthurus viridis*, Bourl. *S. fuscus*, — *Dicyrtoma atropurpurea*, Bourl. *S. ornatus*, — autre variété du *Dicyrtoma dorsimaculata*. *S. Coulonii*, — le même.

L'ABBÉ BOURLET.

Douai, 23 janvier 1845.



## III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 3 février 1845.* — M. *Milne Edwards* lit un mémoire ayant pour titre : *Recherches zoologiques faites pendant un voyage sur les côtes de Sicile.*

Nous n'entreprendrons pas d'analyser ce travail qui occupe 17 pages in-4<sup>o</sup> du compte-rendu, mais nous profiterons de l'article qu'un anatomiste très-instruit, M. le docteur Théophile Roussel, a publié à son sujet pour faire connaître les tendances de ce travail et sa véritable valeur scientifique.

« Encore le phlébentérisme ! nous pensions en avoir fini pour longtemps avec cette théorie, nous pourrions dire avec cette illusion zoologique ; nous nous trompions. Nous avons demandé des faits et des preuves ; c'est enfin avec des faits et des preuves qu'elle vient de reparaitre devant l'Académie ; mais ce n'est déjà plus le phlébentérisme tel que nous l'avons présenté, tel que nous l'avons critiqué : c'est un phlébentérisme aux proportions plus exigües, aux traits plus radoucis, ne heurtant plus de front la philosophie zoologique, cherchant à s'accommoder avec les idées admises et s'appuyant même sur l'autorité de Cuvier. On pourrait même dire que ce n'est plus le *phlébentérisme*, car ce mot lui-même est évité avec le soin que mettrait un théologien suspect à ne point prononcer une parole hérétique.

» Pour nous cependant il y a un lien manifeste et intime entre les faits et les théories que M. *Milne Edwards* a exposés hier à l'Académie et les faits et les théories combattus par M. *Souleyet*. Ceux-ci ne sont qu'une conséquence, une exagération de ceux-là, et les uns sont solidaires des autres. Ce qui le prouve, c'est l'empressement même avec lequel le savant académicien est monté sur la brèche pour relever un étendard renversé et pour une cause qui était en partie la sienne. Nous le félicitons d'avoir porté le débat sur le terrain que nous avons indiqué comme le seul où il soit aujourd'hui possible de combattre, le terrain des faits ; d'être arrivé avec des pièces anatomiques et des dessins représentant fidèlement la nature. Ce sont là les véritables éléments de la discussion ; nous les avons examinés avec le soin qu'ils méritent, et nous dirons franchement ce qu'ils nous paraissent établir ; mais auparavant nous pouvons affirmer qu'ils

ne changent rien à ce que nous avançons dans notre dernier article, qu'ils n'ébranlent aucune des observations de M. Souleyet, qu'ils ne confirment aucune des assertions de M. de Quatrefages. Au reste, cela ne pouvait être autrement, puisque les recherches de M. Milne Edwards portent sur des Mollusques différents de ceux qui ont été étudiés par ces deux naturalistes. Au point où la question est parvenue, il est très-essentiel de distinguer deux choses : les faits, et les tendances ou la théorie. Les tendances de MM. Milne Edwards et de Quatrefages sont à peu près les mêmes, et leur théorie diffère peu, quoique beaucoup plus acceptable et mieux adaptée à l'observation chez l'un que chez l'autre. Quant aux faits, il y a d'une part ceux qui ont été allégués en faveur du phlébentérisme proprement dit; ceux-là ont été réfutés, et il n'y a pas eu de réplique; il y a ensuite les faits qui se présentent aujourd'hui en faveur d'un phlébentérisme modifié; ce sont des faits nouveaux, et ceux-là seuls doivent nous occuper.

» Le mémoire dans lequel ces faits sont rapportés a pour titre : *Recherches sur la circulation chez les Mollusques*. Voici d'abord les conclusions pour lesquelles ils servent d'appui :

» M. Milne Edwards reconnaît avoir longtemps partagé avec Cuvier, Meckel, M. de Blainville, etc., cette opinion, qu'il regarde aujourd'hui comme une erreur, à savoir que chez tous les Mollusques l'appareil de la circulation est complet comme chez tous les Vertébrés. Il croit pouvoir démontrer, 1° que l'appareil vasculaire n'est complet chez aucun Mollusque; 2° que dans une portion plus ou moins considérable du système circulatoire, les veines manquent toujours et sont remplacées par des lacunes ou par les grandes cavités du corps; 3° que souvent les veines manquent complètement, et qu'alors le sang, distribué dans toutes les parties de l'économie au moyen des artères, ne revient vers la surface respiratoire que par les interstices dont il s'agit.

» A l'appui de ces propositions, M. Milne Edwards cite quelques expériences faciles à répéter et qui lui paraissent décisives. Il injecte du lait dans la cavité abdominale du colimaçon. « Le lait, dit-il, s'y mêle au sang veineux arrivant des diverses parties du corps, pénètre avec ce liquide dans les vaisseaux afférents du poumon, passe dans les veines pulmonaires et s'introduit enfin dans le cœur qui bientôt le chasse dans les artères. »

Il répète la même expérience avec une dissolution de gélatine colorée par un précipité abondant de chromate de plomb, et arrive aux mêmes résultats.

» Tout le monde comprend que de semblables expériences n'ont rien de décisif; elles n'ont même rien d'inattendu. On sait que non-seulement chez les Mollusques, mais chez les Vertébrés, les liquides injectés dans la cavité du péritoine passent dans les veines, parce que la surface péritonéale est à la fois absorbante et exhalante. M. Milne Edwards a pressenti cette objection, et pour démontrer que le passage dont il s'agit n'est pas un simple fait d'absorption, il a poussé des injections colorées dans les vaisseaux, et a vu ces matières s'épancher dans la cavité viscérale, puis arriver au poumon. Mais cette épreuve a-t-elle la valeur que lui suppose M. Milne Edwards? Chez les animaux supérieurs, on a fait pleuvoir sur les séreuses le mercure injecté dans les vaisseaux, et qui ne connaît d'ailleurs les prodiges opérés par la pompe foulante des injecteurs? Tout au plus pourrait-on accorder à M. Milne Edwards que les voies de communication entre les surfaces séreuses et les canaux propres du fluide nourricier sont plus largement ouverts chez les Mollusques que chez les animaux supérieurs, mais ce n'est point là le fond de la question: il s'agit de savoir si le sang des artères vient se réunir dans l'abdomen des Mollusques, baigner immédiatement les viscères contenus dans cette cavité et s'il passe de là à l'appareil respiratoire sans l'intermédiaire des veines. Eh bien! sur ces deux points, nous avouons que les pièces et les dessins de M. Milne Edwards ne prouvent absolument rien. Ils ne prouvent pas qu'il n'existe pas de canaux veineux, puisque les canaux se voient fort bien injectés et sur les planches et sur les préparations anatomiques; ils ne prouvent pas davantage que la cavité abdominale est le *rendez-vous*, si l'on peut parler ainsi, du fluide nourricier, car on comprend qu'une semblable démonstration ne peut être fournie que sur l'animal vivant lui-même et pendant que ce fluide circule encore. M. Milne Edwards le comprend bien, puisque dans une note marginale il dit avoir examiné le liquide contenu dans l'abdomen et celui des vaisseaux et l'avoir trouvé composé, dans les deux cas, de globules en apparence identiques; nous ne nions point cette similitude, mais suffit-elle pour transformer la cavité du péritoine en un des réservoirs princi-

paux de la circulation ? Un fait aussi grave ne devrait-il pas être examiné de nouveau et avec le plus grand soin, et les preuves de devraient-elles pas en être données ailleurs que dans une note marginale ?

» Revenons aux veines. Il faut reconnaître que les recherches de M. Milne Edwards, sur l'*Aplysie*, tendent à prouver que les dispositions du système veineux éprouvent chez ce Mollusque de notables modifications. Déjà Cuvier avait aperçu que la cavité abdominale de l'*Aplysie* n'était point tapissée par une membrane péritonéale continue, mais que cette membrane offrait une sorte de sinus criblé, communiquant avec d'autres lacunes sous-cutanées. Delle-Chiaje avait aussi observé le même fait sans lui chercher de signification ; mais M. Milne Edwards, en injectant sur des *Aplysies* vivantes des liquides colorés, a vu que cet ensemble de lacunes tient lieu de veines et transmet directement le liquide nourricier à l'appareil respiratoire. Cette disposition cellulaire, *caverneuse*, si l'on peut dire ainsi, de l'appareil veineux de l'*Aplysie*, est en rapport avec la turgescence remarquable qu'on observe chez ce Mollusque, mais rien que nous sachions n'autorise à conclure que les autres Mollusques gastéropodes présentent les mêmes dispositions au même degré, et à dire que chez eux la circulation est *semi-vasculaire* et *semi-lacunéuse*, pour nous servir des expressions de M. Milne Edwards.

» Ce n'est pas tout. L'honorable académicien croit pouvoir prouver facilement que, chez les Mollusques supérieurs, les Céphalopodes, de même que chez tous les autres, la cavité viscérale sert d'intermédiaire entre les diverses parties de l'appareil vasculaire, et constitue réellement une portion de cercle circulatoire parcourue par le sang.

» Mais quoi qu'il paraisse, les faits exposés par M. Milne Edwards ne parlent pas un langage aussi absolu, et dans les détails de son Mémoire, le savant académicien est fort éloigné de nier l'absence complète des veines chez les Mollusques ; nous avons dit qu'il en figurait dans ses dessins, et qu'on en trouvait dans ses pièces, mais lui-même, il les admet explicitement dans beaucoup de cas ; c'est ainsi qu'il dit que le sang passe de l'abdomen dans les *canaux veineux qui portent le sang du foie, des ovaires et des autres organes vers l'appareil de la respiration*. Donc tous ces organes ont des veines propres. Il reconnaît même que chez les

Calmars, les lacunes (c'est-à-dire les ouvertures ou les cellules qui établissent communication entre l'abdomen et l'appareil respiratoire) ne jouent *qu'un petit rôle*. Enfin, il n'y a que les Bryozoaires, les derniers des Mollusques, auxquels il refuse complètement des veines, des artères et un cœur; en d'autres termes, les Bryozoaires seuls sont pour lui de vrais Phlébentérés.

» Ainsi réduites à leur véritable signification, les recherches de M. Milne Edwards ne renversent aucun des principes établis. Elles prouvent que le système des cavités destinées à contenir et à distribuer le fluide nourricier, n'offre pas une organisation, une délimitation aussi parfaite chez les Mollusques que chez les Vertébrés, surtout lorsqu'on arrive aux Mollusques inférieurs; que les veines sont la portion du système circulatoire qui se dégrade la première; que cette dégradation se manifeste par un développement relativement plus considérable que chez les Animaux supérieurs, d'un tissu vasculaire spongieux, érectile, qui, dans certains organes tels que le *piéd* et les *tentacules*, peut remplacer entièrement les veines proprement dites, comme cela se voit chez l'homme lui-même dans les parties formées par le tissu caverneux. Que le développement de ce tissu érectile est en rapport avec certaines particularités physiologiques propres aux Mollusques; enfin, nous admettons encore que chez ces Animaux, d'après les observations de Cuvier et de Delle-Chiaje sur l'Aplysie, celles de Owen et Valenciennes sur le Nautile, et surtout d'après les observations de M. Milne Edwards, il paraît que les communications entre les cavités viscérales et les voies propres de la circulation, sont plus largement ouvertes que chez les autres Animaux, sans toutefois que rien autorise à regarder une cavité viscérale comme un véritable organe circulatoire.

» Ainsi envisagées, les recherches de M. Milne Edwards sont loin de manquer d'importance et d'intérêt, elles ajoutent à la précision de nos connaissances sur la circulation des Mollusques, et d'autre part, elles suffisent pour expliquer comment, en suivant cette pente de l'exagération sur laquelle l'esprit glisse avec tant de facilité, deux naturalistes d'un grand mérite ont pu être conduits à des inductions malheureuses. Ce court épisode du *Phlébentérisme* confirme cette pensée d'un ancien, que l'erreur emprunte toujours quelque chose à la vérité (*Partem veri fabula semper habet*). »

M. Lartet adresse un mémoire intitulé : *Considérations géologiques et paléontologiques sur le dépôt lacustre de Sansans, et sur les autres gisements de fossiles appartenant à la même formation, dans le département du Gers*. On sait que M. Lartet s'occupe, depuis longtemps, d'observations géologiques et de la recherche des débris fossiles des animaux qui ont peuplé ces contrées sous-pyrénéennes. Il fait connaître aujourd'hui à l'Académie les principaux résultats de ces travaux et annonce que, dans un total de huit à dix mille échantillons dont se compose actuellement sa collection, il est possible de distinguer les restes caractéristiques de 98 genres, sous-genres, ou espèces de Mammifères et de Reptiles. Sur ces 98 espèces, 19 ont été observées dans divers lieux du département du Gers, et sur quelques points limitrophes des départements de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées; 91 se sont trouvées dans le local si connu de Sansans dont la 20<sup>e</sup> partie seulement (environ 40 ou 50,000 mètres cubes) a été fouillée. Il y reste encore plus de 800,000 mètres cubes de couches ossifères à explorer.

L'auteur fait remarquer qu'aucun des animaux perdus, découverts dans cette *formation zoologique* ne peut être identifié *spécifiquement* avec ses analogues vivants. Les genres nouveaux que l'on y distingue semblent destinés à former le passage entre d'autres genres existants trop distancés, et s'adaptent en quelque sorte aux lacunes de notre série animale.

*Séance du 10 février.* — M. Lereboullet adresse un *Mémoire sur les Crustacés de la famille des Cloportides qui habitent les environs de Strasbourg*. — C'est un grand et beau travail zoologique et surtout anatomique, accompagné d'excellents dessins, contenant d'abord la description de toutes les espèces qui se trouvent dans l'Alsace, et dans lequel l'auteur a étudié, avec soin et avec le talent qu'on lui connaît, la composition et la structure des parties de la bouche, du tube digestif, du foie, des organes génitaux et du système nerveux.

Ce mémoire a été renvoyé à l'examen de MM. de Blainville, Flourens et Milne Edwards.

M. Pouchet adresse une *Réclamation de priorité relativement à une partie des faits énoncés par M. Milne Edwards dans une communication récente sur la circulation des Mollusques*. — L'auteur dit avoir annoncé, il y a deux ans, que, dans les Mollus-

ques gastéropodes, le sang s'épanche dans la cavité abdominale et y est absorbé par les extrémités béantes des veines. Il adresse comme preuve de ce qu'il avance, un passage d'un mémoire qu'il a publié en 1842, et qui a pour titre : Recherches sur l'anatomie et la physiologie des Mollusques.

M. *Milne Edwards* avoue qu'il ne connaissait pas le mémoire de M. Pouchet; mais il voit avec bonheur que les recherches de ce naturaliste s'accordent avec les siennes. Il pense que les observations *phlébentériques* sont destinées à subir toutes les vicissitudes des grandes découvertes dont le génie de quelques hommes a doté les sciences, c'est-à-dire qu'on les niera d'abord et qu'ensuite, quand on comprendra la gloire qu'elles peuvent rapporter, chacun voudra les avoir faites avant lui.

*Séance du 17 février.* — M. *Joly* adresse la *Description d'un Agneau derodyme, né à Toulouse*. Il décrit tous les organes de cet agneau monstrueux, né mort à Toulouse, et le compare aux autres dérodymes déjà connus.

*Séance du 24 février.* — M. A. *Richard* lit un rapport très-favorable sur les collections zoologiques et botaniques faites en Abyssinie sous la direction de M. Lefebvre. Suivant ce rapport, les collections zoologiques comprennent des animaux de toutes les classes. Les articulés appartiennent à la classe des Arachnides et à celle des Insectes; ils sont au nombre de 400 individus formant 180 espèces, savoir : 8 Arachnides, 88 Coléoptères, 3 Orthoptères, 21 Hémiptères, 19 Hyménoptères, 37 Lépidoptères et 3 Diptères. Sur ce nombre il y en a 70 tout à fait nouvelles. La classe des Reptiles et celle des Poissons sont peu nombreuses. Parmi les Batraciens est une espèce nouvelle fort remarquable par l'élégance de sa coloration (*Eucnemis viridiflavus*, Dum. et Bibr.). La classe des Mammifères offre 20 espèces. De toutes les classes, celle des Oiseaux est la plus riche, car la collection de M. Lefebvre en comprend 200 espèces, parmi lesquelles un certain nombre sont nouvelles.

La collection botanique renferme environ 1,500 espèces parmi lesquelles le rapporteur en indique environ 400 nouvelles.

Un magnifique atlas de 400 dessins accompagne ces collections; il y a des cartes, des vues de pays, des armes, costumes, etc., de la zoologie et de la botanique.

Voici les conclusions de ce rapport : « On voit, en résumé, que

ces collections ont une véritable importance pour la science. Il est donc à désirer, et la commission termine par ce vœu, que le gouvernement qui a ordonné cette expédition scientifique, fournisse à M. Lefebvre les moyens d'en faire connaître les résultats par la voie de l'impression. » Ces conclusions sont adoptées par l'Académie qui décide en outre que copie de ce rapport sera envoyée au Ministre de la marine.

M. Duvernoy présente un grand mémoire sur le *système nerveux des Mollusques acéphales bivalves lamellibranches*. Ce beau travail est accompagné de dessins parfaits représentant les diverses dispositions du système nerveux de ces Mollusques. M. Duvernoy insiste surtout sur un cordon nerveux qui règne le long du bord du manteau des Peignes, et qu'il a décrit le premier. J'ai tout lieu de croire, ajoute-t-il, que ce cordon circulaire existe chez tous les Mollusques qui ont le manteau largement ouvert par devant, comme les Peignes, et son bord libre garni d'organes tactiles. M. Duvernoy est parvenu à reconnaître ce cordon circulaire dans une espèce de limé (*Lima glacialis*) et dans l'huître comestible. Dans cette disposition singulière du système nerveux, les nerfs qui partent des ganglions centraux se dirigent, comme des rayons, vers la circonférence du manteau, et aboutissent par leurs dernières divisions dans le cordon circulaire. Dans une autre disposition du système nerveux des Bivalves, celle qui est la plus commune, l'action nerveuse circulaire se partage dans les deux parties du manteau. A cet effet, les nerfs que M. Duvernoy appelle *palléal antérieur* et *palléal postérieur* de chaque côté, contournent par leur tronc ou par une branche principale le bord du manteau, à la manière du cordon circulaire du Peigne, et finissent par se joindre. C'est du moins ce qu'il a pu constater dans la Moule comestible. Il résulte de ce fait que l'action nerveuse est divisée ici dans un double circuit, tandis que dans la disposition précédente il n'y en a qu'un seul pour toute la circonférence du manteau.

Suivant M. Duvernoy, les Mollusques acéphales bivalves qui ont le manteau largement ouvert et garni de nombreux appendices tactiles et de tubercules qui paraissent propres à la vision, sont les plus avancés et les plus élevés dans le degré d'animalité; tandis que ceux qui ont le manteau complètement fermé, dont l'ouverture antérieure est unique pour l'entrée de l'air et des



aliments, et qui ont les deux ouvertures postérieures des tubes respirateur et excréteur des fécés, sont les plus inférieurs.

M. *Milne Edwards* présente un travail exécuté par son aide-naturaliste d'Entomologie, pendant son voyage en Sicile, sur le système nerveux de quelques Mollusques bivalves. Il dit que ces anatomies, faites sur des animaux vivants, offrent des résultats différents de ceux qu'a obtenus M. Duvernoy. Nous croyons savoir que les observations de M. Duvernoy, ou du moins la majorité d'entre elles, ont aussi été faites sur des animaux vivants, et que l'on peut regarder leurs résultats comme très-exacts et très-positifs. La publication de son travail permettra aux anatomistes d'en apprécier toute la valeur.

---

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

Séance du 8 janvier 1845. — La société procède, pour la quatorzième fois depuis sa fondation, au renouvellement annuel de son bureau. Ont été nommés pour l'année 1845 :

Président. M. le colonel *Goureau*. — Vice-président. M. *Audinet Serville*. — Secrétaire. M. *Eugène Desmarest*. — Secrétaire-adjoint. M. *Alexandre Pierret*. — Trésorier. M. *Lucien Buquet*. — Trésorier-adjoint M. *Léon Fairmaire*. — Archiviste. M. *Duponchel*. — M. *Goureau* lit une note sur le *Nyctophanes candellaria* Reiche. Il donne la description du mâle de cette espèce et fait connaître de nombreux détails sur les larves de ce *Nyctophanes*, qui ont été rapportées à M. Reiche, et proviennent de Bahia. — Le même membre donne lecture d'un travail sur le *Microgaster globatus*. Il fait connaître avec soin les mœurs de la larve de cet insecte et il en donne la description. — M. *Blanchard* donne des détails sur le genre *Dia* de la division des Eumolpites, et il en fait connaître une espèce nouvelle trouvée en Sicile. — Le même membre fait passer sous les yeux de la société, des larves et des insectes parfaits appartenant à une nouvelle espèce du genre *Bruchus* et provenant de Madagascar. Cet insecte a reçu le nom de *Bruchus Pandanio* Blanchard. — M. *Blanchard* montre la larve et la nymphe du *Figulus striatus*, provenant de l'île de France, et il dit que cette espèce doit être rapportée au genre *Dorcus*. — Le même membre communique un individu de la larve et de la nymphe du *Batocera rubus*, provenant de Pondichéry. — M. *Guérin Méneville* dit que cette larve de *Batocera rubus*, est

connue et que la description en a été donnée par un naturaliste de Calcutta. — M. Guérin-Ménéville dit que M. le colonel Goureau avait appelé son attention sur le *Curculio frumentarius* de Linnée. M. Goureau pensait que la description de cet insecte allait parfaitement à des variétés fauves de *Curculio granarius* et que la place donnée par Linnée à cette espèce, immédiatement après le *Curculio granarius*, était une preuve qu'elle était au moins très-voisine de celle-ci. M. Guérin-Ménéville a voulu s'assurer de ce rapprochement, et il a cherché dans les bibliothèques la figure que Linnée cite de ce *Curculio frumentarius* dans les *Arcana naturæ* de Leuwenhœck. Après huit jours de recherches dans les bibliothèques; après avoir reconnu que l'édition de cet ouvrage citée par Linnée, n'existe pas à Paris (il y a sept éditions; et une seule a été trouvée dans notre capitale), M. Guérin-Ménéville a rencontré enfin le mémoire de Leuwenhœck dans lequel il fait connaître le *Curculio* cité par Linnée. L'auteur hollandais l'a vu éclore et sortir du blé qu'il avait renfermé dans un tube de verre, c'est évidemment la *Calandra granaria*, variété fauve ou morte avant d'avoir acquis toute sa coloration. C'est donc à tort que De Géer a donné le nom de *Curculio frumentarius* à un *Apion* rouge, et que tous les auteurs ont copié cette faute sans qu'un seul ait eu un instant l'idée de remonter à la source de cette espèce. Du reste, tous les entomologistes savent que l'*Apion frumentarium* ne vit pas dans le blé.

Séance du 22 janvier 1845. — M. le colonel Goureau occupe le fauteuil de la présidence et il prononce un discours d'installation. Dans ce travail l'auteur cherche à démontrer de nouveau l'utilité de l'entomologie. La société décide que ce discours sera imprimé en tête de ses annales pour 1845. — M. Amyot donne lecture de la préface d'un ouvrage ayant pour titre : *Hémiptères de France avec les principaux types exotiques, méthode mononymique*. Dans ce travail l'auteur explique ce qu'il entend par méthode mononymique. — M. Guénée lit une note monographique et rectificative sur le genre *Talæporia* Zeller (*Solenobia* Duponchel). Après avoir donné la description et les détails de mœurs sur ce genre, il indique les espèces qui y entrent. — La société procède à la nomination d'un membre honoraire. M. le comte Lepelletier de Saint Fargeau est nommé à la grande majorité des suffrages.

( E. D. )

## IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

Notre honorable confrère, M. PFEIFFER, de Cassel, nous prie d'annoncer qu'il va publier une monographie des HÉLICÉS. Il engage les malacologistes de tous les pays à lui communiquer les espèces nouvelles ou peu connues qu'ils possèdent, afin que ce travail soit aussi complet que possible. M. Pfeiffer s'engage à renvoyer, dans le plus court délai, les coquilles qu'on voudra bien lui communiquer. Il s'engage aussi à laisser aux espèces nouvelles les noms que leurs possesseurs leur auront imposés et de nommer, d'après les auteurs, les espèces qu'on lui prêtera et qui seront déjà publiées.

Nous ne doutons pas de l'empressement avec lequel les véritables naturalistes fourniront à M. Pfeiffer les matériaux qu'il leur demande, car ils contribueront à la perfection d'un travail très-difficile, très-utile et pour l'exécution duquel M. Pfeiffer offre toutes les garanties désirables.

Ecrire à M. le docteur L. Pfeiffer, à Cassel.

---

Nous allons publier, dans le *Magasin de Zoologie*, une analyse de la traduction d'un mémoire fort intéressant de MM. Hancock et Embleton, sur l'anatomie du genre *Eolis*. Dans ce travail, ces deux anatomistes sont arrivés à des résultats contraires à ceux que M. de Quatrefages a annoncés dans ses diverses communications sur les *Phlébentérés*; mais peut-être cela n'aura-t-il rien d'étonnant pour les adeptes de l'*École physiologique*, puisqu'ils admettent sans difficulté que des espèces de la Méditerranée sont organisées tout autrement que les mêmes espèces prises dans l'Océan. En admettant ces principes nouveaux (Voir les *Comptes rendus* de l'Acad., t. XX, p. 154 et 243), pourquoi se refuserait-on à croire, par exemple, qu'une Éolide des côtes d'Angleterre, peut différer d'une manière considérable, dans son organisation la plus essentielle, de la même espèce prise sur la côte opposée de la Manche? La publication du travail des deux anatomistes anglais donnera aux naturalistes des éléments positifs pour juger cette ingénieuse manière de concilier les résultats les plus opposés auxquels l'on peut arriver par la *Zoologie physiologique*.

---

## BAISSE CONSIDÉRABLE DE PRIX

### DE L'ICONOGRAPHIE DU RÈGNE ANIMAL

DE G. CUVIER.

Cet ouvrage est **TERMINÉ** et se compose d'un fort volume grand in-8°, petit-texte, de près de 900 pages (contenant la matière de quatre volumes ordinaires), et de 450 planches gravées qui contiennent plus de 6,200 figures et représentent, dans leur ensemble ou par leurs caractères essentiels, tous les genres et sous-genres du *règne animal*.

Voulant rendre mon ouvrage plus accessible aux vrais travailleurs, aux professeurs des départements et aux élèves, qui ne peuvent se passer de son secours pour suivre et mieux comprendre le texte de Cuvier, je me suis décidé à en baisser le prix de **MOITIÉ**.

Le prix de souscription était, pour un exemplaire complet, texte et planches, in-8°, fig. noires, de 300 fr.

Il est actuellement de. . . . . 160 fr.

On peut *souscrire* et recevoir l'ouvrage en 16 livraisons qui paraîtront de quinzaine en quinzaine ou de mois en mois, et qui seront chacune du prix de 10 francs (et 25 fr. fig. color.).

Le volume de texte (en deux parties), qui contient une foule de descriptions d'espèces nouvelles et de genres inédits dans le groupe des Articulés et surtout des Insectes, se vend séparément. . . . . 24

La 2<sup>e</sup> partie de ce texte, contenant les *Insectes* seulement, se vend. . . . . 16

On peut se procurer séparément le texte et les planches relatifs aux diverses classes du Règne Animal.

Écrire (*franco*) au bureau de la *Revue Zoologique*, rue des Beaux-Arts, n° 4, à Paris.

#### AVIS ESSENTIEL.

Baisse de prix de la première série du *Magasin de Zoologie* et des sept premières années de la *Revue zoologique*.

On est prié de voir les nouvelles conditions de cette souscription à l'intérieur de la couverture de la *Revue zoologique* pour 1845.

I. TRAVAUX INÉDITS.

MÉLANGES ORNITHOLOGIQUES. Par M. F. DE LAFRESNAYE.

Comparaison de l'Ornithologie des régions orientales de l'Amérique méridionale avec celle des régions occidentales du même continent. (Suite.)

Après avoir comparé dans un précédent numéro l'ornithologie de la Guyane et du Brésil, à l'est, avec celle de la Colombie et du Pérou septentrional, à l'ouest, et avoir reconnu que, quoique situées sous le même parallèle de climat, ces deux ornithologies différaient presque totalement, quant aux espèces, tout en ayant les mêmes genres à très-peu d'exceptions près, nous avons pensé que l'on pouvait désigner par Ornithologie brésilienne celle qui est particulière aux Guyanes et au Brésil jusqu'au Paraguay et à la Plata, et par Ornithologie colombienne celle qui occupe la Colombie, la Bolivie, le Pérou septentrional, et nous devons ajouter l'archipel des Gallapagos, situé sous le même parallèle, c'est-à-dire sous la ligne.

Éloigné de deux cents lieues à l'ouest de la côte de Colombie, ce groupe d'îles américaines possède une ornithologie toute américaine, quant aux genres, mais dont les espèces diffèrent totalement de celles du continent et même de la Colombie, dont elle est si voisine; ainsi, dans l'ordre des accipitres une espèce intermédiaire aux *Caracaras* et aux buses a paru à M. Gould devoir constituer un nouveau genre, qu'il a établi sous le nom de *Craxirex*, et dont il a décrit la seule espèce connue sous celui de *Craxirex Gallapagoensis* Gould, *Proceedings* 1837, p. 9, et *Beagle's voyage, Birds*, p. 23, pl. 2. Un Hibou nouveau, également particulier à ces îles, a été nommé par lui *Otus Gallapagoensis* Gould, *Proceed.* 1837, p. 10, et *Beagle's Voy.*, p. 32, pl. 3. Un *Strix* l'a été par G. R. Gray, *Strix punctatissima* Gray, *Beagle's voy.*, p. 34, pl. 4. M. Gould a décrit une Hirondelle sous le nom de *Progne modesta* Gould, *Beagle's voy.*, pl. 5, de plus deux Gobe-mouches voisins du Gobe-mouche rubin, *Muscicapa coronata* Gm., sous celui de *Pyrocephalus nanus* id. pl. 7 et de *Pyrocephalus dubius*, pl. 47. Un *Tyrannula* sous celui de *Tyrannula magnirostris* id., pl. 8. Trois Moqueurs

remarquables par leur bec effilé et arqué sous ceux de *Mimus tri-fasciatus*, *melanotis* et *parvulus* id., pl. 16, 17 et 18, et Proceedings, 1837, p. 27, habitant chacun une île particulière de cet archipel, et une *Sylvicola* sous celui de *Sylvicola aureola* id., pl. 28.

Mais ce qui est surtout remarquable dans l'ornithologie de cet archipel américain, c'est un groupe nombreux en espèces comme en individus, qui paraît lui être particulier et ne pas avoir même de représentants sur le continent. Ce groupe peut être considéré comme une famille de *fringillidées marcheurs*, graminicoles et granivores, remarquables par des ailes et une queue fort courtes; par un plumage généralement noir chez les mâles de presque toutes les espèces, brun flammé chez les femelles, et présentant suivant les espèces, dans la forme et la dimension de leur bec, toutes les modifications que l'on remarque chez celui des *Coccothraustinées* depuis la plus volumineuse et même prodigieuse d'un bec de *Coccothraustes* jusqu'à celle atténuée d'un Bengali.

M. Gould a nommé *Geospiza* ces granivores graminicoles et les a subdivisés en *Geospizas*, *Camarhynchus*, *Cactornis* et *Certhidea* (Proceedings, 1837, p. 4) et Beagle's Voyage, pl. 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43 et 44.

Le même savant a nommé une colombe *Zenaida Gallapagoensis*, Beagle's voy., p. 115, pl. 46. Cette espèce, rapportée par l'expédition de la Vénus qui avait été reconnaître ces îles, a été décrite dans la Revue, 1840, p. 290 par M. Néboux, chirurgien-major de la frégate, sous le nom de *Colombigalline des Gallapagos*. Ces divers oiseaux, particuliers à ces îles, se font remarquer par une si grande familiarité et si peu de frayeur de l'homme, qu'on peut en tuer un assez grand nombre en très-peu de temps avec un simple bâton.

Parmi les Échassiers et les Palmipèdes, dont on y retrouve un grand nombre des espèces du continent, le *Totanus fuliginosus*, Gould, et le *Zapornis spilonota*, Beagle's Voy., pl. 49, sont les deux seules espèces nouvelles d'Échassiers particulières à ce groupe d'îles.

De retour sur le continent américain et s'avancant vers le sud, on voit les deux ornithologies brésilienne et colombienne prendre insensiblement, et chacune de son côté, un nouvel aspect à

mesure qu'on s'éloigne de la zone intertropicale. On voit disparaître peu à peu ces nombreuses et brillantes espèces appartenant aux familles si riches des *Cotingas*, des *Tangaras*, des *Oiseaux-mouches*, et des *Manakins* pour faire place à des espèces et à des genres remarquables au contraire par des teintes obscures, mais présentant souvent dans leurs mœurs, ou dans quelque particularité de forme, un intérêt réel pour l'étude. Ainsi le Paraguay à l'est, et le Chili méridional à l'ouest, nous offrent, sous la même latitude, les *Phytotomes*, ces singuliers Tanagridées à bec garni intérieurement d'une double crête denticulée qui leur sert à couper les tiges des jeunes plantes cultivées, ou les bourgeons des arbres à fruits. Leur anatomie profonde est modifiée pour ce genre de nourriture herbacée, comme on peut s'en convaincre par la planche 86 de la Revue Zoologique intitulée anatomie du *Phytotoma rara*, par MM. Eydoux et Gervais. Depuis longtemps l'abbé Molina en avait signalé une espèce particulière au Chili, sous le nom de *Phytotoma rara*, et Azara, une autre au Paraguay, sous celui de *el Dentato*, le Denté, dont Vieillot avait fait le *Phytotoma rutila*. Dans notre collaboration avec M. d'Orbigny, nous en avons décrit une troisième espèce, sous le nom de *Phytotoma angustirostris*, Synopsis avium Americ., p. 37; et voy. en Amér. pl. 29, fig. 1 et 2. Les *Rutila*, à la même latitude, se trouvent aussi sur les deux côtes opposées; ces espèces de Tyrans ou Grands gobe-mouches marcheurs, remarquables par leur plumage varié de blanc, de gris et de noir, et qu'Azara a décrits sous le nom de *Pepoazas*, qui veut dire en langue guaranie, aile traversée, parce qu'elles le sont souvent, en effet, par une bande de couleur différente. Une belle espèce différant des autres par sa coloration brune et fauve, le *Pepoaza variegata* Nob. Synops., p. 63 et voy. en Amér., pl. 132 — 2; et Beagle's voy. pl. 2, est particulière à la Patagonie.

Les *Fourniers*, les *Anumbis*, et un grand nombre de *Synnalaxis* et d'*Anabates*, tous oiseaux à plumage fauve et à queue rousse, viennent peupler le pays de la Plata. Le Chili nous présente un genre analogue et fort intéressant comme intermédiaire à ceux-ci et aux *Sittines* dans le genre *Dendrodromus leucosternus* (Gould, Beagle's Voy. pl. 27); tandis que le type du genre *Fournier*, le *Furnarius rufus*, est particulier aux rives de la Plata et est représenté au Chili par le *Furnarius cunicularius* ou

Alouette mineuse Azara , qui , comme lui habitant de la Plata , se trouve encore à l'est depuis le 30° jusqu'au 40° degré, et se retrouve néanmoins sur la côte ouest depuis la Conception au sud jusqu'à Lima au nord. Le genre *Moqueur* ( Orpheus ) compte deux espèces à l'est dont l'une , l'*Orpheus calandria* , sur les côtes de la Plata , d'Orb. , voy. pl. 10 , t. 2 ; l'autre le *Patagonicus* sur celles de la Patagonie , id. , pl. 2 , fig. 2 ; à l'ouest , elles sont remplacées au Chili par l'*Orpheus thenca* Molina , d'Orb. Voy. , pl. 10 , fig. 3 ; et en Bolivie par les *Orpheus dorsalis tricaudatus* Nob. Synops. , p. 18 et Voy. en Amér. , pl. 2 , fig. 1 et page 208. Un autre genre appartenant évidemment au groupe des Tyrans dont nous avons fait nos *Pepoazæ rectirostres* Synops. , p. 64 , sont remarquables par leurs pattes et leurs formes robustes , la longueur et la force de leur bec droit , presque cylindrique et très-crochu à l'extrémité , et par suite , par leurs habitudes fières et courageuses , car ils attaquent et tuent les jeunes oiseaux. Ce sont les *Agriornis* de Gould , qui dans le Beagle's Voyage , en a décrit quatre espèces et figuré deux sous les noms de *Agriornis micropterus* et *leucurus* ( ou plutôt *maritimus* d'Orb. de Lafr. ) , pl. 12 et 13. Dans le Synopsis , nous avons décrit page 64 et 65 , le *gutturalis* Nob. , figuré dans le Mag. de Zool. ; Voy. de la Favorite , Ois. pl. 63 ; le *montana* et le *maritima* Nob. ou *leucurus Gould* , ce qui porte le nombre des espèces connues à cinq , parmi lesquelles le *striatus* et le *micropterus* de Gould sont particuliers à la Patagonie , le *gutturalis* Nob. l'est au Chili et à la Bolivie , le *montana* Nob. à la Bolivie , et le *maritima* Nob. à la Patagonie , au Chili et à la Bolivie ; sous le même parallèle , mais seulement sur la côte ouest , se trouve ce singulier Gobe-mouche échassier rappelant par ses formes le genre *Grallarie* de Vieillot , et dont nous avons fait le genre *Muscigralla* Synopsis , p. 61 , figuré sous le nom de *Muscigralla brevicauda* , Voy. en Amér. , pl. 39 , fig. 1.

Nos *Muscisaxicola* , Synopsis , p. 65 , véritables représentants en petit des Pepoazas , quoique différant de coloration , ont des espèces particulières à la Patagonie et même à la terre de Feu , à l'est et à l'ouest , au Chili et à la Bolivie. Le genre *Lessonia* de Swainson , formé sur l'alouette à dos rouge Azara , *Alauda rufa* , Gmel. , quoique présentant l'ongle postérieur allongé des Pipis , ne peut figurer convenablement avec eux , mais appartient évi-



demment au groupe des Gobe-mouches marcheurs, et doit figurer comme les *Muscisaxicola* à la suite des *Pepoazas*, dont elle a les premières rémiges acuminées.

Dans le genre *Fluvicola* de Swainson, composé également de Gobe-mouches marcheurs, tandis que le *Cyanirostris* paraît confiné au Paraguay, la plupart des autres espèces comme le *perspicillata*, le *nigerrima*, le *bicolor*, l'*Picterophrys* se retrouvent à l'ouest en Bolivie, comme à l'est à la Plata et même en Patagonie.

. Au milieu de ces espèces à couleur sombre, on voit briller au Paraguay, comme un véritable rubis, ce charmant petit oiseau, à couronne dorée et noire, écarlate au centre, nommé par Azara le *Tachuris roi*; par Vieillot *Roitelet omnicolor*, Galerie, mais à qui on devrait conserver son premier nom, car il n'a ni les formes ni les mœurs d'un roitelet. C'est un véritable gobe-mouche de la section des *fluvicolinées* de Swainson.

Ces deux ornithologies dont l'une, à l'est, suit immédiatement la brésilienne, et l'autre, à l'ouest, la colombienne, peuvent être désignées la première par le nom de *Guaranienne*, occupant le Paraguay, l'Uruguay, Buenos-Ayres; la seconde par celui de *Chilienne*, occupant le Chili, la Plata et la Bolivie. Elles précèdent l'une et l'autre l'ornithologie *Patagonienne* occupant à elle seule toute la pointe méridionale du continent américain depuis Buenos-Ayres, c'est-à-dire, la Patagonie et le Chili méridional.

En avançant dans la Patagonie, vers le sud, nous trouvons l'*Uppucerthia dumetorum* Is. Geof. et d'Orb. Mus. de Paris, Synopsis, 2<sup>e</sup> part., p. 20 et Beagle's Voy., Birds, pl. 19. Elle fréquente les bords du Rio-Negro, le port Désiré, et se retrouve à l'ouest au Chili à Coquimbo. Diverses espèces à plumage analogue et que nous avons rangées dans le même genre, tant dans le Synopsis que dans le Voy. d'Orb., où elles sont figurées sous les noms d'*Uppucerthia montana* et *Andæcola*, pl. 56, 1 et 2, et d'*Uppucerthia vulgaris* et *nigrofumosa*, pl. 57, 1 et 2, ont reçu le nom d'*Opetiorhynchus* de Kittlitz; elles offrent entre elles des différences de mœurs assez marquées, quoique d'ailleurs elles ne puissent être séparées génériquement, vu leur parfaite ressemblance dans les formes comme dans la coloration; ainsi, tandis que notre *Uppucerthia vulgaris*, Synopsis, part., 2; p. 23, se rencontre toujours vivant sur le sol dans les plaines, souvent sur

les plateaux les plus élevés, se nourrissant en général de Coléoptères coprophages qu'elle saisit en retournant avec son bec les excréments desséchés des animaux, comme l'*Uppucerthia dumentaria*, les trois espèces suivantes, l'*Uppucerthia rupestris* Nob., Synops., 2<sup>e</sup> part., p. 21, Sylvia Patagonica Lat., l'*Uppucert.* ou *Opetiorhynchus antarticus* G. R. Gray, Beagle's Voy. p. 67, et l'*Uppucerthia nigro-fumosa* Nob., id., ibid., p. 23, d'Orb. Voy., pl. 57, f. 2, et Beagle's Voy., pl. 20, ne quittent jamais les rives de l'Océan, soit à l'est soit à l'ouest; elles en parcourent sans cesse les bords, faisant uniquement leur nourriture de petits crustacés et de petits mollusques qu'elles trouvent dans les fucus rejetés par la mer, lors de la marée montante; aux îles Falkland, où elles ne sont pas rares, on les voit souvent marchant sur les feuilles flottantes du *Fucus giganteus* à quelque distance du rivage, et en cela elles imitent complètement les habitudes de quelques espèces de *Tringas*. Si quelquefois un couple solitaire est rencontré au centre du Chili ou de la Patagonie sur les bords d'un fleuve, c'est parce que, remontant le fleuve depuis son embouchure, elles se sont en quelque sorte égarées en trouvant sur les bords une nourriture à peu près analogue à celle que les rivages marins leur offraient. De même que les oiseaux des Gallapagos, ces trois dernières espèces sont singulièrement familières, et peu effrayées de la présence de l'homme, et l'*Opetiorhynchus antarticus* entre autres, particulier aux îles Malouines ou Falkland, a été signalé dès 1763, par Perretty, comme étant si familier, qu'il venait pour ainsi dire se percher sur son doigt, et qu'en une demi-heure il en tua une dizaine avec une baguette.

Nous devons observer que depuis le Paraguay et la Plata, où le continent d'Amérique se rétrécit sensiblement, les mêmes espèces se retrouvent souvent sur les côtes opposées; mais sur la côte ouest elles remontent toujours bien plus au nord que sur celles de l'est. Ainsi beaucoup d'espèces qui, à l'est, ne se rencontrent pas plus au nord qu'au Paraguay, et même en Patagonie, ont été retrouvées à l'est sur toute l'étendue du Chili, et en Bolivie par M. d'Orbigny.

Un genre particulier aux côtes orientales de la Patagonie exclusivement, est la *Rhinomia lanceolata*, Is. Geof. et d'Orb., Mag. de Zool. 1832, p. 11, pl. 3 et d'Orb., Voy., pl. 7, fig. 1.

Elle n'a encore été rencontrée que sur les bords du Rio-Negro dans la Patagonie septentrionale, soit par M. d'Orbigny, soit par M. Darwin, le naturaliste attaché à l'expédition du Beagle. Sur ces rives orientales de l'océan Atlantique, elle semble remplacer les *Megalonyx*, Less., ou *Pteroptochos* (Kittlitz.), qui vivent à l'ouest sur les bords de l'océan Pacifique; leurs mœurs sont semblables. Le *Pteroptochos Tarnii*, ou *Megalonyx ruficeps*, Nob., Mag. de Zool., Synopsis, 1837, p. 15, *Leptonyx Tarnii*, d'Orb., Voy., pl. 8, fig.; ainsi que plusieurs autres espèces de ce genre sont confinés à la côte ouest de l'Amérique du sud; ainsi le *Pterot. Tarnii* habite depuis la province de la Conception au sud, vers le 37° degré de latitude, jusqu'au midi de la péninsule de Tresmontes, entre le 41° et le 50° degré. Il ne se rencontre pas à la terre de Feu, mais il est abondant dans l'île Chiloe, où il est appelé par les marins anglais *the Barking bird*.

Le *Pteroptochos megapodius* Kittlitz, *Megalonyx rufus*, Lesson, Cent. zool., pl. 66, le plus anciennement connu, est commun dans les contrées arides du Chili central et septentrional, où il remplace le *Pteroptochos Tarnii*, habitant des régions boisées méridionales. Le *Pteroptochos albicollis* Kittlitz, d'Orb. Voy., pl. 8, fig. 2. *Megalonyx medius*, Lesson, Illustr., zool., pl. 60, appelé par les Chiliens *Tapacolo*, très-commun dans le Chili central, y remplace une quatrième espèce, le *Pter. rubecula*, d'Orb., Voy., pl. 7, fig. 3, 4, habitant comme le *Pter. Tarnii* des forêts méridionales.

Quittant enfin l'ordre des Passereaux, nous trouvons dans celui des Gallinacés et dans le groupe des *Tinamidées* un type tout particulier et tridactyle, dans l'oiseau envoyé de ces contrées au Muséum par M. d'Orbigny, et qui a été nommé par lui et M. Is. Geof. *Eudromia elegans*, Mag. de Zool. où il est figuré, pl. 1. D'Azara l'avait déjà signalé comme une espèce d'Ynambu (*Tinamou*) des Pampas ou plaines de Buénos-Ayres, ne se rencontrant qu'au delà du 37° degré de latitude, appelé *Perdrix à aigrette* à cause de sa huppe, comme volant mal et rarement, mais courant rapidement et se cachant, lorsqu'on l'inquiétait, dans les terriers des viscaches et des tatous. D'après M. D'Orbigny, elle habite les terrains sablonneux et arides qui entourent le grand bassin des Pampas, depuis le 38° jusqu'au 46° de latitude, et ne commence à être commun que dans les terrains

déserts qui se trouvent au sud du Rio-Negro en Patagonie. M. D'Orbigny suppose qu'elle doit habiter la Patagonie, depuis l'Atlantique jusqu'aux Cordillères.

On peut regarder comme le représentant de l'*Eudromia elegans* à l'ouest, une seconde espèce, également rapportée par M. d'Orbigny, remarquable par ses tarses robustes, réticulés; ses ongles déprimés et élargis comme chez les Outardes, et dont Vigors a formé le genre *Tinamotis* dans les *Proceedings*, 1836, p. 79, la considérant comme une espèce de transition des *Tinamous* aux Outardes; il la nomme *Tinamotis Pentlandii*, comme ayant été recueillie et observée pour la première fois par le naturaliste et voyageur Pentland, sur un plateau élevé des Andes, d'où il l'avait rapportée en Angleterre. Ces deux genres, particuliers à la Patagonie orientale et occidentale, sont bien des types caractéristiques de l'ornithologie patagonienne. Dans la même famille le genre *Nothura* de Wagler, démembré de *Tinamus*, se trouve sur les deux côtes opposées, mais le *Nothura perdicaria* de Kittlitz habite le versant occidental des Cordillères, où il est le représentant du *Nothura major* Wagler des rives nord de la Plata, et du *Nothura minor*, id. de la Patagonie septentrionale.

Les genres *Attagis*, *Tinochore* sont encore des genres particuliers à cette extrémité sud de l'Amérique méridionale. L'*Attagis de Gay*, Lesson, *Cent. zool.*, pl. 47, a été découvert au Chili par M. Gay, voyageur et naturaliste; il se tient sur les sommités des Cordillères, dans la région immédiatement au-dessous des neiges, et sur un sol presque dépourvu de végétation, tandis que l'*Attagis Falklandica* G. R., Gray, *Tetrao Falklandicus*, Gmel. *Caille des îles Malouines*, Buff., enl. 222, semble occuper le dernier poste méridional du continent d'Amérique, car il n'est pas rare sur les montagnes de l'extrémité sud de la Terre-de-Feu, où on le rencontre soit par paires, ou en petites compagnies, vers la zone des plantes alpines, au-dessus de la région des forêts; il est peu sauvage et se tient blotti sur le sol presque nu de ces régions élevées, selon le naturaliste Darwin (*Beagle's Voyage*). Ces deux espèces, dans leurs localités respectives, remplacent assez bien le *Ptarmigan* de l'hémisphère septentrional.

Le genre *Tinochore* Eschscholtz qui, dans ses formes et ses mœurs, tient des Gallinacés et des Échassiers tout à la fois, se

rencontre partout où il y a des plaines stériles et des pâturages maigres et découverts dans cette extrémité sud de l'Amérique méridionale. Ainsi le *Tinochorus rumicivorus* Eschscholtz, se trouve à l'est dans les plaines de la Patagonie, près Santa-Cruz, vers le 50° degré de latitude, et à l'ouest sur le versant occidental des Cordillères, à la Conception, vers les lieux où le pays couvert de forêts se change en vastes plaines découvertes. Depuis ce point méridional du Chili jusqu'à Copiapó, on le rencontre dans les localités les plus dénuées de végétation et les plus désolées, où aucun autre être vivant ne semble pouvoir exister. Comme les Perdrix, les Tinochores prennent leur vol en compagnies; comme elles, ils sont oiseaux pulvérateurs. Dans ces deux particularités de mœurs, comme aussi dans la forme de leur gésier musculeux, adapté à une nourriture végétale; dans celle de leur bec voûté; de leurs narines à opercule charnu, de leurs pattes peu élevées et de leurs doigts, ces oiseaux ont une grande affinité avec les cailles; mais dès qu'on les voit voler, on change d'avis; leurs ailes longues et pointues, si différentes de celles des Gallinacés; leur vol élevé et irrégulier, et leur cri plaintif au moment où ils s'élèvent du sol, rappellent toutes les allures d'une bécassine, quoique, lorsqu'ils sont réunis en troupe, ils prennent leur essor comme une compagnie de perdrix. Les matelots du Beagle les appelaient en général *Bécassines à bec court*. Il est certain que dans la forme de leurs ailes, la longueur des scapulaires, la forme de la queue, qui ressemble tout à fait à celle du *Tringa hypoleucos*, et dans la couleur générale du plumage, ils offrent la plus grande analogie avec les *Tringas*, selon M. Gould; selon nous, ce serait plutôt avec les *Tournepierres*, d'après la brièveté de leurs jambes et l'espèce de plastron noir qui se remarque sur la poitrine des mâles, et qui, de chaque côté, descend du coin de bec. La description anatomique qu'en a donnée M. Eyton, Beagle's Voy., confirme en partie cette affinité avec les Échassiers et les Gallinacés, qui est si remarquable dans leurs formes extérieures et leurs habitudes.

Le *Tinochorus rumicivorus* Eschscholtz est décrit et figuré (à tort sous le nom de *Tinochore d'Eschscholtz*), Is. Geof. et Lesson, Cent. zool., pl. 50; une seconde espèce, le Tinochore d'Orbigny, *Tinochorus Orbignyanus*, Is. Geof. et Lesson, l'est dans le même ouvrage, pl. 48 et 49, mâle et femelle, et une troi-

sième sous celui de Tinochore de Swainson, *Tinochorus Swainsonii* Lesson, dans les Illustrations de zoologie de cet auteur, pl. 16.

L'*Attagis Gayi*, Is. Geoffroy et Lesson, est figuré dans la Centurie Zool. de ce dernier, pl. 47.

Une seconde espèce, l'*Attagis Latreillei*, Lesson, est décrite et figurée dans les Illustr. de Zool. du même auteur, pl. 11.

Une troisième, enfin, qui est la première connue, le *Tetrao Falklandicus* Gmel, est figurée dans Buffon, enl. 222, sous le nom de Caille des îles Malouines.

Nous terminerons cette revue ornithologique par les deux espèces de *Nandous* ou *Rhéas*, les géants de la classe au Nouveau Monde, où ils sont les représentants de l'Autruche en Afrique, du Casoar dans l'Inde, de l'Émeu à la Nouvelle-Hollande, et de l'Apteryx à la Nouvelle-Zélande. Tous deux sont habitants de cette pointe méridionale. L'un, le Nandou, habite aujourd'hui en assez grand nombre les vastes plaines de la Plata. Il se trouve au nord quoiqu'en petit nombre au Paraguay, selon Azara, et au midi sa limite d'habitation paraît être du 42 au 43<sup>e</sup> degré de latitude vers le Rio-Negro. Il n'a point franchi les Cordillères à l'ouest, quoiqu'il se montre sur les premières montagnes orientales de la chaîne sur la plaine d'Uspallata, élevée de 6 à 7,000 pieds.

Dans ces derniers temps, M. A. d'Orbigny a fait connaître, dans dans son Voy. en Am., vol. 2, p. 76, qu'étant sur les bords du Rio-Negro, et ayant entendu dire aux habitants qu'une seconde espèce de Nandou existait dans ces parages, il avait tenté de grandes excursions pour tâcher de s'en procurer un individu, mais que le pays étant alors en guerre, il avait été obligé d'y renoncer, que, néanmoins, il était parvenu à en recueillir quelques débris abandonnés sur le sol et à s'assurer que l'espèce se distinguait de l'ancienne, principalement par ses tarses emplumés jusqu'à moitié de leur longueur, ce qui l'engageait à nommer l'espèce nouvelle *Rhea pennata* (d'Orbigny).

L'expédition du Beagle a été plus heureuse et est parvenue à s'en procurer un individu à *Port-Désiré*, en Patagonie, au 48<sup>e</sup> de latitude; mais au moment où il venait d'être tué, le naturaliste Darwin, ne pensant pas à la seconde espèce de Nandou, crut que c'était un jeune de l'espèce commune aux deux tiers de sa venue. L'oiseau était déjà dépouillé et cuit lorsqu'il se souvint qu'il

existait une seconde espèce, mais heureusement la tête et le cou, les jambes, les ailes, plusieurs des grandes plumes et une grande partie de la peau étaient intacts. Avec ces différents morceaux on en a reformé un individu presque complet en Angleterre, qui figure aujourd'hui dans le muséum de la Société Zoologique de Londres.

M. Gould a donné une courte description de cette nouvelle espèce dans les *Proceedings*, 1837, p. 35. Il lui donne le nom de *Rhea Darwinii* Gould, en l'honneur de M. Darwin, le naturaliste, attaché à l'expédition du *Beagle*; et ce dernier, dans le *Beagle's Voyage*, dit qu'on la trouvée dans la Patagonie orientale, du 40 au 54<sup>e</sup> degré de latitude; qu'elle diffère du *Rhea americana* en ce qu'elle est plus petite, que son plumage est d'un brun clair au lieu d'être gris, et que chaque plume est terminée de blanc; que le bec est beaucoup plus petit et surtout moins large à la base, que sa crête supérieure est de moitié moins large et s'élargit insensiblement vers le bout, tandis que dans le *Rhea americana* il se rétrécit insensiblement; que, néanmoins, l'extrémité des deux mandibules est plus renflée dans ce dernier que dans le *Rhea Darwinii*; que chez celui-ci des plumes courtes descendent en forme de pointe et recouvrent les côtés du tarse jusqu'à peu près moitié de sa longueur, que le tarse est réticulé dans les deux tiers de sa partie antérieure et entièrement sur sa partie postérieure; que les œufs enfin sont d'une teinte légèrement bleuâtre. L'oiseau est figuré dans ce voyage, pl. 47. On peut conclure des détails ci-dessus que le *Rhea americana* habite les plaines orientales de l'Amérique du sud seulement jusqu'un peu au delà du Rio-Negro, vers le sud, à la latitude de 44°, et que le *Rhea Darwinii* le remplace dans la Patagonie méridionale, le territoire du Rio-Negro étant le seul point d'habitation commun aux deux espèces. La nouvelle est appelée dans le pays *Avestruz Petise*.

Nous avons omis de signaler comme faisant partie de l'ornithologie bolivienne, une espèce d'accipitre voisin des *Caracaras*, découvert par M. d'Orbigny, dans le Haut-Pérou ou la Bolivie, sur le plateau des Andes. Cette espèce dont il a formé le genre *Phalcobænus*, *Synopsis*, p. 2, se rencontre habituellement sur les montagnes élevées et découvertes de la Bolivie; elle s'y tient toujours sur le sol, ne se perche jamais, excepté sur des saillies de rocher, pour passer la nuit. Aussi a-t-elle les pattes entière-

ment conformées pour la marche, avec des ongles déprimés, élargis et obtus à la pointe. Cette espèce se rencontre jusqu'au Chili septentrional, à des zones moins élevées, et quelquefois, momentanément, pour chercher sa nourriture, sur les rivages de la mer. Sa limite d'habitat est du 12<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> degré de latitude sud. Elle est figurée dans le Voy. en Amérique d'Orb., pl. 2, f. 1, 2.

Cette espèce est représentée en Patagonie, vers *Santa-Cruz*, au 50<sup>e</sup> degré de latitude, et par conséquent dans l'ornithologie que nous nommons Patagonienne, par une espèce très-voisine et selon toutes les apparences du même genre, découverte par l'expédition du Beagle, et que M. Gould a décrite, *Proceedings*, 1837, p. 9, sous le nom de *Polyborus* (*Phalcobænus*), *albo-gularis* Gould. Elle l'est encore dans le Beagle's Voy., p. 18, sous celui de *Milvago albo-gularis*, et figurée pl. 1<sup>re</sup>, de la partie ornithologique du même ouvrage. Ses mœurs diffèrent essentiellement de celles du *Phalcobænus montanus*, en ce qu'il habite les vastes plaines et les bords des rivières de la Patagonie, à 20 degrés plus au sud que le *Phalcobænus montanus* qui ne se tient que sur les plateaux élevés et arides de la Bolivie.

Quelque incomplète que puisse être l'esquisse que nous venons de tracer à la hâte de l'Ornithologie de l'Amérique méridionale, entre ses deux points nord et sud les plus éloignés, on ne peut s'empêcher d'y reconnaître, avec autant d'étonnement que d'admiration, les diverses modifications que le Créateur a imprimées à l'organisation des Oiseaux selon leurs différentes zones d'habitation, pour que chaque point de cet immense continent, depuis la mer des Antilles jusqu'au cap Horn, et depuis ses vallées les plus basses et les plus marécageuses jusqu'aux plateaux les plus élevés et les plus arides des Cordillères jusqu'au-dessous des neiges, eût ses habitants emplumés. Une de ces modifications la plus étonnante est sans nul doute chez le *Phalcobæne montagnard* d'Orb., qui nous offre la métamorphose d'un oiseau de proie en oiseau marcheur, ne se perchait jamais sur les arbres, se tenant constamment sur le sol, ayant le port, la démarche et toutes les allures de nos poules et coqs, selon M. d'Orbigny, et destiné à n'habiter que les plateaux montueux de la chaîne des Andes, à une élévation de quatre mille mètres au-dessus du niveau de la mer.

---



OISEAUX NOUVEAUX rapportés par M. LÉCLANCHER, chirurgien de l'expédition de la corvette *la Favorite*, par M. DE LAFRESNAYE.

Nous avons d'abord placé cet Oiseau intéressant dans le genre *Enodes* de M. Temminck, appartenant à la sous-famille des *Lamprotorninæ*. Mais malgré notre éloignement naturel pour la formation d'un genre nouveau, et après un mûr examen et de scrupuleuses comparaisons, nous pensons que la forme des narines de cet oiseau, caractère tout à fait tranché, et la forme générale du bec qui en est la suite, sont bien assez caractéristiques pour autoriser la création d'un genre nouveau, d'autant que ces caractères ne se retrouvent chez aucun des genres de cette sous-famille, à laquelle cet oiseau appartient évidemment par ses habitudes de vivre en troupes sur les pâturages près des bestiaux. Nous avons donc cru devoir établir un genre propre, sous le nom de *Scissirostrum*, dont les caractères sont: *rostrum forte, altum, culmine paucè compresso, obtuso, elevato, a fronte ad apicem æque curvato, apice non adunco; maxillâ basi latâ, parum tumidâ, post nares tantum compressâ; naribus in scissurâ sulciformi elongatâ, obliquè arcuatâ apertis; spatio infra nares tumido; mandibulâ basi altâ ad latera rectè descendente; alis mediocribus, remigibus duabus primis æqualibus et longissimis, tertiâ et quartâ brevioribus, gradatis; caudâ mediocri, gracili, acuminatâ, rectricibus angustis valde gradatis; tarsi brevibus sed robustissimis; digitis et unguibus validis, his et præcipue postico fortibus valde arcuatis, compressis.*

*Scissirostrum Pagei*. Totus cinerascens, alis caudaque cuneatâ nigro-schistaceis, pennis aliquot uropygialibus apice coarctatis, rubris, nitidissimis, laminæformibus; rostro basi lato, post nares compresso, culmine toto coarctato, paucè curvato, naribus in scissurâ obliquâ, elongatâ patentibus, vix conspicuis; rostro pedibusque robustis, brevibus, flavis, unguibus nigris. Longit. tota 16 cent. — Habitat Manado in insulâ Celebiensi.

Nous donnons à cet Oiseau le nom du commandant de la corvette *la Favorite*, d'après le désir que nous en a témoigné M. Léclancher, chirurgien de l'expédition, comme un hommage de sa reconnaissance pour l'obligeance avec laquelle ce capitaine lui a facilité ses explorations en histoire naturelle pendant le cours du voyage.

S. Fam. CAMPEPHAGINÆ G. R. Gray. — Gen. PERICROCOTUS Boié (1826), *Phænicornis* id. (1827), Swainson (1832), *Acis* Lesson (1831).

*Pericrocotus cinereus*. Supra cinereus, loris, alis, caudâque nigris; fronte, maculâ mediâ alari, alæ flexurâ, remigum tertiarium limbo externo, rectricibus lateralibus, quatuor mediis exceptis, fere totis albis, subtusque ex toto concolore, rostro pedibusque nigris. Longit. tota 19 cent.  $\frac{1}{7}$ , caudæ 9 cent.  $\frac{1}{5}$ .

Cette espèce a les plus grands rapports de forme et de proportions avec le *Gobe-mouche flammea*, Tem. col. 263—1, 2, quoique d'une taille un peu plus forte qui le rapprocherait un peu du *Muscipeta princeps*, Vigors, Proceed. 1830, p. 22, mais son plumage cendré en dessus, blanc en dessous, sans aucune apparence de nuance jaune, aurore ou rouge en dessous, ne se retrouvant chez aucune des espèces connues jusqu'alors, femelles ou jeunes, nous n'hésitons pas à le regarder comme espèce nouvelle, le soupçonnant toutefois femelle d'après sa teinte grise supérieure. Il vient de l'île Luçon, aux Philippines.

Gen. DICÆUM Cuv.

*Dicæum Leclancherii*. — Supra totum nigrum, dorso, uropygio, alæque tectricibus minoribus superis violaceo-nitentibus, inferis totis niveis; gutture colloque antico ruberrimis, mento albo; abdomine nigro, griseo intermixto; ano caudæque tectricibus inferis sordide et pallide ochraceis; rostro pedibusque nigris; rostro curvato.—L. tota 7 cent.  $\frac{1}{2}$ , alæ flexæ 4 cent.  $\frac{3}{4}$ . Il vient de Manado aux Célèbes.

Cette espèce de Dicée est très-voisine du *Dic. atrogaster* Less. tr. 303, *Motacilla hirundinacea* Shaw, de la Nouvelle-Hollande, mais elle en diffère par une taille plus petite parce que, chez elle, la gorge et le cou seulement sont rouges et non la poitrine, en ce qu'elle n'a pas les sous-caudales rouges, mais d'un blanc ochracé mêlé de traits noirs, en ce que son bec est plus arqué en dessus, son aile pliée a 4 cent.  $\frac{3}{4}$  de longueur; celle de *l'atrogaster* ou plutôt de *l'hirundinaceum* a 6 cent. Elle vient des Célèbes, l'autre de la Nouvelle-Hollande,

Monsieur Léclancher a tué, sur les bords du fleuve Yang-Tsckiang, en Chine, près de Nankin, plusieurs oiseaux d'Europe et même de France, tels que le Pic gris, *Picus canus*, la Pie bleue ou Turdoïde d'Espagne, *Garrulus cyanus* Tem. et autres.

NOUVELLE ESPÈCE d'oiseau mouche, décrite par M. PARSUDAKI.

*Ornysmia Isaacsonii*. *Corpore supra aureo-viridi; caudâ fusco nigra, basi cupreâ: subtus collo viridi, abdomine viridi-cuprescente, caudâ lætè viridi, tibiis albis, plumis caligatis: rostro recto nigro.*—L., 11 c. 1/2; du bec 28 m.—Partie supérieure et côtés du cou d'un vert doré peu brillant; couverture de la queue plus foncée et d'un rose cuivreux luisant; dessous de la queue d'un beau vert scintillant; celle-ci fourchue et d'un brun noir; front et gorge d'un vert métallique; ventre à reflets dorés se fondant avec le vert de la gorge et ressemblant à celui du jeune *O. Bonapartei*; ailes plus courtes que la queue, d'une couleur marron luisant, avec quelques plumes vertes aux épaules. Pieds semi-pattus, d'un brun clair; bec droit, noir dans toute sa longueur. Patrie, Santa-Fé de Bogota, très-rare.

Le port de cet oiseau rappelle l'*Ornysmia vestita*; il est plus grand et d'un plumage plus éclatant. Nous dédions cette intéressante espèce à notre ami J. F. Isaacson, amateur distingué, attaché au Jardin zoologique de Liverpool.

DESCRIPTION de dix Coléoptères de Chine, des environs de Macao, et provenant d'une acquisition faite chez M. Parsudaki, marchand naturaliste à Paris; par M. A. CHEVROLAT.

1. *Cicindela flavo-maculata*, Kollar. — Elle est indiquée, au catalogue de M. Dejean, comme variété de la *C. aurulenta* de Fab. Les différences qui l'éloignent du type, originaire de Java, sont : deux belles taches carrées cuivreuses sur le corselet; les quatre taches blanches des élytres plus étendues, 3<sup>e</sup> constamment étroite, transverse : elles sont d'un indigo éclatant et velouté, base et suture d'un doré cuivreux plus brillant. L. 16, 19. L. 6, 6 3/4 mill.,

On ne doit la considérer que comme une variété locale de la *C. aurulenta*.

2. *Cicindela dorsolineolata*. — Brunnea, obscura. Labro (valido, septemdentato, margine punctis sex impresso) in mediâ parte, palpis (articulo apicali sed duobus penultimis maxillarum feminis, viridibus), mandibulisque (infra labium apertis) basi, flavis; capite et lateribus thoracis pectorisque infra, metallicis coloribus splendens. Caput valdè rugatum. Thorax scabriusculus, longior latitudine, lateribus rotundatus. Elytra elongata, sub-

parallela, ad apicem marginis subrectangulè rotundata, obsolete punctata (punctis porosis), sericea; vittâ submarginali, extus humerum nascenti, ad apicem suturæ recurvâ, ultrâ medium intus obliquè et rectè ramosâ, lineolis tribus, vel tantum duabus anticis juxta suturam; aurantiacis. Corpus in latere parçé albo-setosum, abdomine nigro, polito, ad latera rugoso et viridi basi, 3° segmento recurvo acuto. — L. 12, 13. L. 4 1/2, 5 mill.

Les trois articles des tarses antérieurs du mâle sont allongés, élargis, et décroissent chacun de grandeur, les deux premiers sont sub-cylindriques, le troisième est un peu dilaté.

La lèvre chez ce sexe est comme tronquée antérieurement et munie de quatre dents sur la troncature. La lèvre de la femelle se prolonge en une pointe aiguë, et est fortement élevée en dessus au milieu. Elle avoisine la *C. lugubris* de Dejean.

3. *Cicindela Candei*. — Simillima *C. cancellatæ* Dej. et *catenatæ* Fab., sed differt staturâ majore, capite depresso; thorace planiore, elongato, lateribus parallelo, minutiore rugulosis; elytris longioribus, minutè et laxè punctatis; 5° articulo antennarum rubiginoso, etc., etc. Caput, thorax et scutellum cuprea, minutè coriaceo-rugulosa, densè albo-hirta. Mandibulis, palpis (art° ultimo viridi), labio, elytrisque flavis. In elytris ramulis duobus communibus dorsalibus obscuro-cupreis, nigro fimbriatis, punctatis (punctis nigro-pupillatis); 1° ramulo, notis tribus elongatis et intricatis formato, duabus notis anticis parallelis posticè annexis, tertiâ longâ, obliquâ, suturæ junctâ: 2° ramulo subanchorali; limbo marginali angustè cupreo; epipleuris pallidis. Corpus subtus densè albo-villosum. Postpectus et abdomen medio viridicyanea, nitida. — L. 14, 15. Lat, 5, 5 1/2 mill.

J'ai cru devoir dédier cette espèce à M. de Maussion-Candé, commandant de frégate, que je n'ai pas l'honneur de connaître; je désire que ce navigateur, qui vient d'enrichir les collections d'espèces fort intéressantes, voie dans cette dédicace l'expression d'un sentiment d'estime et de gratitude.

Il serait à désirer que nos officiers de marine suivissent l'exemple de M. de Maussion-Candé et contribuassent avec le même désintéressement à l'avancement des sciences naturelles.

4. *Cicindela speculifera*. — Vicina *C. perplexæ*, Dej., subcylindrica, surdo-viridis, minutissimè coriacea. Labro, mandibulis basi, palpisque (art° ultimo p. labiorum et duobus ulti-

mis, maxillarum; viridibus), pallidis. Elytra minutissimè rugulosa, punctata; feminae punctis fundo cyaneis; maris, obscurioribus; margine laterali (subtus lunulam humeralem interrupto), lunulis duabus, striga laterali media, punctoque infra; flavis; feminae, cum plaga speculifera quadrata in medio coleoptri versus extremitatem lunulae humeralis. — L. 12, 13. Lat. 4 1/2. 5 mill.

La lèvre, dans les deux sexes, est transverse, un peu sinueuse en avant. Elle offre au milieu une épine noirâtre. Le corps de la femelle, en dessus, est d'un vert un peu plus clair que chez le mâle, dont la couleur est obscure.

5. *Cicindela anchoralis*. — Similis *C. longipedi* Fab. viridicuprea. Palpis, mandibulis (apice piceis), labio, tibiis (extremitatibus piceis), tarsis basi, elytrisque albis: his rugosè punctatis, vittâ anchorali, cum lineolâ ponè humerum (in femina amplioribus); cupreis. Thorax truncatus, subconicus, anticè et lateribus longè pilosus. Pedes, præsertim postici, longi, trochanteribus rubris. Corpus nitidum, lateribus pectoris et abdominis basi scabroso-punctatis, albo-hirsutis. Tribus articulis anterioribus tarsorum maris lanatis, elongatis, 3<sup>o</sup> dilatato. — L. 42, 13. Lat. 4 1/2, 6 mill.

La lèvre est tridentée au milieu dans l'un et l'autre sexe; seulement elle offre chez le mâle deux échancrures entre ces dents.

6. *Cicindela psammodroma*. — Affinis *C. tenuipedi* Guerini. Viridi-cyanea, nitida, minutissimè coriacea, palpis, mandibulis (apice, dentibusque exceptis), labio (unispinoso), elytrisque; albidis. Thorax truncatus, subconicus. Elytra elongata, ovalia, coriaceo-punctata, vittis quatuor haud integris (1<sup>a</sup> sinuosa, 2<sup>a</sup> obliqua), suturaque viridibus. Pedes longi, præsertim postici, trochanteribus, tibiis, et 1<sup>o</sup> art<sup>o</sup>. tarsorum, rubroflavoque pallidis. Corpus infra lateribus albo-setosum. — L. 10, 12, Lat. 3 3/4, 5 mill.

La lèvre est tronquée, étroite, munie d'une épine noirâtre au milieu. Des deux lignes cuivreuses sur chaque étui, la première est sinueuse, part de l'épaule et se dirige aux deux tiers de la longueur sur l'extrémité de la suture; la seconde est oblique, en dehors de la première, commence au delà du milieu, s'élargit près de l'extrémité; elle forme en dessous un petit angle, vers le milieu.

7. *Cicindela nivicineta*. — Viridi-metallica. Palpis (quatuor, articulo ultimo viridi), mandibulisque (apice, viridibus et nigris), pallidis; labio amplo, truncato, eburneo. Thorax minutè coriaceus rugatusque, inter sulcos quadratus, angulis posticis in tuberculo obtuso elevatis. Elytra brevia, plana, parallela, minutissimè rugulosa, crebrè, densè et sculptè punctata, punctis fundo cyaneis, limbo laterali latè albo-cincta, punctulato, limbo externo angustissimè cupreo. Pectus et abdomen longè albo-hirta. Pedes viridi, albo-setosi, trochanteribus et tibiis basi, rubro-pallidis. Mas. — L. 11, lat. 3 3/4 mill.

Cette espèce paraît être très-rapprochée de la *C. Gyllenhali* de Dejean. Nous la classons à sa suite. La femelle offre sur chaque étui, avant le milieu, une plaque luisante en forme de miroir.

8. *Brachyaspistes velatus*. — Apterus, griseo fuscoque variegatus; lateribus thoracis, elytrorum basi et femoribus quatuor posticis, calcariis. Caput et rostrum (thorace paululum longiora), vitta longitudinali in thorace (latitudine capitis), nigra. Rostrum latum, subcylindricum, modicè arcuatum, sulcis tribus, sulco medio subintegro, lateralibus post oculos limitatis, ad apicem costulatis. Thorax longitudine et latitudine media æqualis, lateribus parum ampliato-rotundatis, anticè et posticè truncatus, truncaturis cylindricis; inæqualiter tuberculatus, scabroso-foveatus, sulco longitudinali. Scutellum vix conspicuum. Elytra ob-ovalia, anticè conjunctim introrsum attenuata, subreflexa, apice singulatim subacuminata; squamis adhærentibus, coriaceis albido-griseo-fuscoque variegata; punctato-striata et angustissimè sulcata, interstitiis rotundè costulatis. femoribus, præsertim anticis, clavatis; tibiis quatuor anticis, cameratis, intus ordinatim spinulosis; 3° art° tarsorum valdè bilobo, duobus unguiculis mediocribus, basi adnexis, apice approximatis æqualibus. — L. 13, lat. amplissima 5 milli.

Ce genre fait partie de la fam. des Curculionides gonatocères et de la division des Brachydérides. Le *B. velatus* s'éloigne un peu des 3 espèces qui me sont connues, sa trompe étant plus longue, plus arquée, très-sillonnée. Sa forme rappelle celle d'un *Ophryastes*.

*Clytus Macaumensis*. — Similis Cl. *plebejo* Fab. villosulus, cinereus. Caput angustum, sulco longitudinali haud integro, oculis valdè emarginatis. Thorax obscurior, oblongo-rotun-

dati, in margine antico, posticoque, angustè nigro-reflexus et truncatus, punctis quatuor nigris, transversim positis: duobus dorsalibus conjunctis. Scutellum semi-rotundum, albidum. Elytra thorace duplo longiora, ad apicem modicè attenuata, in extremitate truncata, annulo oblongo humerali, fasciisque duabus nigris: 1<sup>a</sup> antè medium, circumflexa, margine ampliata annuloque juncta; 2<sup>a</sup> recta antè apicem. Pars corporis in quâ pedes inseruntur nigra. Pedibus et antennis nigricantibus, cinereo-tectis. — L. 11 1/2, lat. 4 1/2.

10. *Coptops annulata*.—Lanugine brevissima tecta, ferrugata. Corpore subtus, elytris infra basin usque ad tertiam partem apicalem semi-circulatim leucophæatis. Caput perpendiculare, sulco longitudinali; mandibulis atris, nitidis, arcuatis, in extremitate bidentatis, oculis mediocribus, rotundatis, supra truncatis, fuscis; antennis ferrugatis, infra villosis, 2<sup>o</sup> 3<sup>o</sup>-que articulis fere omnino nigris, sequentibus, apice nigricantibus. Thorax subquadratus, valdè convexus, apicibus rectus, ad basin et apicem lateribus angustè et sinuosè sulcatus (margine laterali infuscato), punctatus, punctis intus repletis, setosis. Scutellum griseum subquadratum, lateribus posticis rectangulis. Elytra subcylindrica, posticè declivia, thorace multo latiora, triplo longiora, apice singulatim rotundata, versus apicem subattenuata (humeris prominulis, obtusè rectangulis), punctata (punctis setiferis, anticè foveatis); in medio infra basin apicata, sutura elevata, costulisque duabus medianis leucophæatis, nigroque maculato-fasciculatis. Pedes inermes, breviusculi, validi, approximati, femoribus infra apice sulcatis, tibiis intus subsinuosis, tarsis nigricantibus. — L. 9 mil., lat. 5 1/2.

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

LISTE des animaux articulés cités jusqu'à présent comme se trouvant à la Nouvelle-Zélande, avec les descriptions de quelques nouvelles espèces; par MM. Ad. WHITE et Ed. DOUBLEVAY, aides à la partie zoologique du Mus. Britannique.

### Classe CRUSTACEA.

1. *Paramithrax Gaimardii*, M. Edw. Hist. nat. des crust. I, p. 325, hab. la Nouv.-Zél. M. Edw.
2. *Chlorodius eudorus*. M. Edw. l. c. p. 402. *Cancer eudora* Herbst, III, pl. 51, f. 3. hab. la Nouv.-Zél. M. Edw.

3. *Portunus catharus*, White, his. hab. la Nouv.-Zél. Coll. du Mus. Brit. D. A. Sinclair. Cette espèce se place près du *P. marmoratus*, Leach (malac. Pod. Brit. tab. VIII, f. 1,3), elle diffère de l'espèce européenne par sa plus grande largeur et parce qu'elle a quatre dents au devant de la carapace, la paire intermédiaire étant réunie ensemble. Il y a cinq dents sur les côtés de la carapace et une dent sur la partie externe du sinus au-dessus de l'œil. La carapace est très-lisse, elle a deux lignes enfoncées convergeant postérieurement et plus larges en avant. La couleur de la carapace est jaune brunâtre, marquée de petites taches brunes : les taches forment une ligne lunée entre les impressions du dos qui sont très-distinctes : pénultième article de la queue le plus grand et retréci en avant. Largeur de la carapace d'un individu mâle, 1 p. 2 l., long. 10 1/2 l.

— Crabe commun. Polack, N.-Zél. p. 326, t. 1, en parle comme hab. la Nouv.-Zél.

4. *Grapsus strigillatus*, White. In Gray's zool. misc. 1842, p. 78. hab. la Nouv.-Zél. Dieff. Carapace avec la partie antérieure déprimée, horizontale et occupant plus de la moitié de sa largeur en avant, en mesurant d'épine à épine, bords latéraux avec trois dents en avant : plusieurs stries sur les côtés ; pattes larges, renflées, côtés très-lisses, bords supérieurs avec quelques excroissances verruqueuses. Couleur : côtés de la carapace rouges, légèrement tachetés de jaune en devant et sur le dos noir, avec de larges taches jaunes : cuisses rougeâtres, teintées de bleu. Ressemble beaucoup au *G. varius*.

5. *Cyclograpsus sexdentatus*, M. E., II, p. 79, hab. la Nouv.-Zél. M. Edw.

6. *Plagusia clavimana*, Latr. Desm. Cons. p. 127, M. E. l. c. p. 92. *Cancer planissimus*, Herbst, pl. 59, f. 3. Var. *Pl. serripes* Lam. Séba, t. III, pl. 19, f. 21, hab. la Nouv.-Zél. M. Edw. Mus. Brit. Dr Sinclair.

7. *Leucosia orbiculus*. *Cancer orbiculus*, F. Ent. syst. 402, 13 Nouv.-Zél. Fab.

8. *Pagurus cristatus*, M. E. l. c. II, p. 218. M. E. Ann. des Sc. nat. sér. 2, VI, p. 269. hab. la Nouv.-Zél. M. Edw. Musée Brit. Sinclair.

9. *Pag. pilosus*, M. E. l. c. II, p. 233, Ann. Sc. nat. VI, p. 282, pl. 14, f. 1. Nouv.-Zél. M. Edw.



10. *Porcellana elongata*, M. Edw. l. c. II, p. 251. Nouv.-Zél. M. Edw.

11. *Palinurus*? Homard ou écrevisse de mer, Cook. *Cancer homarus*, L. Forst. Voy. I, p. 144. Kohuda. Kohura, Dieff. Polack. I, p. 326.

La meilleure chère que nous apportât la mer était le homard ou écrevisse de mer, qui sont probablement les mêmes que Lord Anson dit dans son voyage avoir trouvées à l'île de Juan Fernandez, si ce n'est qu'ils ne sont pas de la même taille. Ils diffèrent de ceux d'Angleterre sous plusieurs points : ils ont un grand nombre d'épines sur leur dos, et ils sont rouges dès qu'on les tire de l'eau. Dans le nord nous en achetions partout en quantité des naturels qui les prennent en plongeant près du bord, et les trouvent avec leurs pieds quand ils sont couchés. — Hawkesworth, Voy. du lieut. Cook, III, p. 440, et vol. II, p. 325 et 328.

Le capitaine Cook a appelé une localité où lui et son expédition serégalèrent de ces homards, Baie du Déjeûner, Luncheon-Cove. I, p. 78. Edit. de Londres, 1777.

12. *Paranephrops planifrons*, White, in Gray's Zool. Misc. p. 79. Nouvelle-Zélandé, Tamise, Dieff. Les yeux sont larges comme dans les *Nephrops* : les côtés du second segment thoracique avec une épine en avant au milieu, comme dans les *Potamobius*, et une plus courte au-dessous : l'appendice lamellaire des antennes extérieures s'étend considérablement au-delà des articles renflés de la base, il est en dedans presque droit, et bordé de longs poils : les deux premiers articles des pieds-mâchoires extérieures sont épineux en dedans : les côtés des segments abdominaux ne sont pas aussi vivement anguleux que dans les *Nephrops* : la plaque médiane de la queue est d'une seule pièce comme dans les *Nephrops*, et a l'épine plus éloignée en arrière de l'extrémité arrondie : la première paire de cuisses est plus mince que dans les *Nephrops* : les griffes sont presque droites en dedans, et munies de dents moyennes : les mains ne sont que faiblement sillonnées, et ont quelques rangs d'épines plus fortes en dedans : la seconde paire de cuisses est la plus courte de la quatrième paire postérieure, tandis que dans les *Nephrops* c'est la cinquième : la seconde est la plus longue, la quatrième et la cinquième sont de longueur presque égale. Cette espèce de la rivière Tamise, à la Nouvelle-Zélande, est voisine des deux genres *Potamobius* et

*Nephrops*, en ayant le dehors de la dernière, et en réunissant les caractères des deux. La carapace de cette espèce est presque cylindrique : le bec s'avance au delà du pédicelle de la paire interne d'antennes : il est droit, large, effilé et un peu creusé en dessus.

Les côtés ont trois dents : à la base sont deux dents latérales, placées l'une devant l'autre : à la base du bec, au milieu, il y a une faible strie longitudinale, raccourcie ; les côtés de la carapace, à côté des pieds-mâchoires externes, ont plusieurs épines courtes courbées : les segments abdominaux sont lisses en dessus : les appendices de la queue sont finement striés à l'extrémité, et teintés de rouge d'œillet : le thorax est couvert de poils fins : l'abdomen est d'une couleur jaunâtre un peu tachetée : chaque segment postérieur à une bordure très-étroite d'œillet. Longueur du plus grand individu, 3 pouc. 8 lig. de l'extrémité de la queue à celle du bec ; longueur du plus petit, 2 pouc. 8 lig.

13. *Hippolyte spinifrons*, M. Edw. l. c. II, p. 377. Habite la Nouvelle-Zélande. M. Edw.

14. *Palæmon Quoyanus*, M. Edw. l. c. II, p. 393. Habite la Nouvelle-Zélande.

(*La suite au prochain numéro.*)

### III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

#### ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 3 mars* 1845. — M. Gruby adresse des *Recherches sur les Animalcules parasites des follicules sébacés et des follicules des poils de la peau de l'homme et du chien.*

Chez l'homme, cet insecte parasite se rencontre le plus souvent dans les glandules sébacées de la peau du nez, ainsi que l'a indiqué M. Simon de Berlin, à qui l'on en doit la découverte.

Les Animalcules parasites du chien sont identiques à ceux de l'homme ; et M. Gruby pense qu'ils peuvent se communiquer de l'un à l'autre.

Ce mémoire est renvoyé à l'examen d'une commission.

Dans la *Séance publique du 10 mars*, il a été décerné des prix et des récompenses comme à l'ordinaire.

*Séance du 17 mars.* — M. Milne-Edwards lit un mémoire ayant pour titre : *Nouvelles observations sur la constitution de l'appareil de la circulation chez les Mollusques.*

Dans ce travail, signé aussi par M. Valenciennes, l'auteur cherche à prouver que chez tous les Mollusques il existe une circulation *semi-vasculaire*, *semi-lacunaire* aussi bien que chez les Crustacés et les Arachnides. Si l'on voulait, poursuit-il, exprimer par une formule générale tous les faits de cet ordre déjà constatés, on pourrait dire que chez tous les animaux à sang blanc, les liquides nourriciers ne sont pas renfermés dans un appareil vasculaire clos, mais circulent plus ou moins rapidement dans un système de cavités constituées en totalité ou en partie par des lacunes que les divers organes laissent entre eux.

Dans le courant de ce travail, on s'est abstenu de parler des Éolides et genres voisins, à cause de la divergence d'opinions qui existe entre MM. de Quatrefages et Souleyet sur l'organisation de ces animaux. Il nous semble que cette réserve de juges du débat qui, par une délicatesse louable, ne veulent pas qu'on les considère comme juges et parties, n'a pas toute la valeur qu'ils ont voulu lui donner, car, en déclarant que chez tous les Mollusques il n'y a qu'une circulation semi-vasculaire et semi-lacunaire, il est évident qu'ils n'admettent pas que les Eolides et genres voisins font seuls exception à cette grande loi, en sorte que si la divergence d'opinions entre MM. de Quatrefages et Souleyet portait sur ce point seul, la question serait jugée dès aujourd'hui en faveur du premier et par un ou deux juges seulement, sans le concours et l'assentiment des autres membres de la commission et sans débat contradictoire.

M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, en présentant le *Tableau synoptique* de sa *Classification parallétique des Mammifères*, entre dans des détails très-intéressants sur les principes de cette classification, qui date de huit années. Comme nous les avons exposés dans cette Revue (1838, p. 218), nous ne les reproduisons pas ici, et nous renvoyons à l'article de 1838 et à l'annonce que nous avons faite du tableau (1845, p. 61).

*Séance du 24 mars.* 1° M. Souleyet adresse la note suivante ayant pour titre : *Observations sur les organes de la circulation chez les Mollusques.*

« En exposant, dans la séance précédente, le résultat de leurs recherches sur la constitution de l'appareil circulatoire chez les Mollusques, et en rappelant les divergences d'opinions qui existent sur ce point au sujet des Éolides, MM. Milne Edwards et Valenciennes ont pu, involontairement sans doute, induire à croire que la question en litige entre M. de Quatrefages et moi était la même que celle qui vient d'être portée par ces deux savants professeurs devant l'Académie. Il me paraît donc nécessaire de faire ressortir les différences qui existent entre cette dernière question et la théorie du phlébentérisme que j'ai combattue.

» Les faits exposés par MM. Milne Edwards et Valenciennes tendent à établir que *l'appareil vasculaire est toujours plus ou moins incomplet chez les Mollusques*, contrairement à ce qu'on avait admis jusqu'à ce jour, et que, *dans une portion plus ou moins considérable du cercle circulatoire, les veines manquent toujours et sont remplacées par des lacunes ou par les grandes cavités du corps*. Mais, en définitive cependant, quelles que soient les voies suivies par le sang, ce liquide n'en exécute pas moins toujours le même circuit, c'est-à-dire qu'après avoir parcouru, au moyen des artères, les différentes parties du corps, il se rend aux organes de la respiration, et de ces organes au cœur ; en un mot, la circulation n'en est pas moins toujours complète chez les animaux de ce type.

» Or, il n'en est pas de même chez les Mollusques *phlébentérés*, car M. de Quatrefages les définit : *des Mollusques gastéropodes à circulation IMPARFAITE ou NULLE, privés d'organes respiratoires proprement dits* (1) ; et en effet, on n'a pas oublié peut-être que l'appareil circulatoire manquerait complètement dans le plus grand nombre de ces Mollusques, ou serait réduit à un état d'imperfection extrême, se composant d'un cœur seulement, sans artères ni veines.

» La circulation *semi-vasculaire* et *semi-lacunaire*, mais complète, qui existerait chez les Mollusques d'après les recherches récentes de MM. Milne Edwards et Valenciennes, ne peut donc être confondue avec l'absence complète de la circulation ni avec la circulation imparfaite qui aurait été observée chez les *phlébentérés* par M. de Quatrefages.

(1) Mém. sur les Gastéropodes phlébentérés, Ann. des sc. nat. 3<sup>e</sup> série, t. I, p. 171.

» Mais là n'est pas encore toute la différence, et, à côté de ce fait, l'absence des appareils de la circulation et de la respiration, se trouve, dans le *phlébentérisme*, un autre fait pour ainsi dire parallèle, savoir : l'intervention du tube digestif dans l'exercice de ces deux fonctions, ce qui constitue essentiellement cette théorie.

• Le caractère le plus général de ce groupe (les *phlébentérés*) » consiste en ce que l'intestin, au lieu de former un simple tube, » donne naissance à un appareil particulier, très-compiqué, dé- » signé par M. Milne Edwards sous le nom d'*appareil gastro- » vasculaire*; ce nom même indique quelles sont ses fonctions. » En effet, il semble destiné à remplir à la fois le rôle d'organe » digestif et celui d'*organe circulatoire*. » (*Moniteur* du 17 novembre 1844. — M. de Quatrefages.)

» L'intestin ne remplace pas seulement les organes de la circu- lation, dans la théorie du *phlébentérisme*, ainsi que je l'ai fait voir ailleurs; les fonctions de la respiration lui sont également dévolues, et M. de Quatrefages a très-nettement exprimé cette triple aptitude fonctionnelle du tube digestif en disant que *chez les phlébentérés, la fonction de la digestion se confond avec celles de la respiration et de la circulation, ce qui, ajoute-t-il, forme le caractère dominateur de ce groupe* (1). Je rappellerai que c'est cette simplification extrême qui aurait lieu dans l'organi- sation de ces Mollusques, et qui les abaisserait presque au niveau des derniers zoophytes, que j'ai surtout combattue dans la théorie du *phlébentérisme*.

» Toutefois, je ne me dissimulerai pas que les recherches de MM. M. Edwards et Valenciennes sembleraient venir à l'appui d'une des assertions émises par M. de Quatrefages : *l'absence complète du système veineux dans les Mollusques qui auraient un cœur et des artères*. Les faits communiqués tendent à prou- ver, en effet, que les veines pourraient manquer complètement dans certains Mollusques, ce qui aurait lieu, par exemple, chez les aplysies, les dolabelles, les notarches, etc., etc. Mais il paraît certain que les deux savants académiciens n'ont voulu désigner ainsi que le système veineux général, car l'existence du système veineux branchial est incontestable dans ces Mollusques. Sous ce rapport, il y aurait donc déjà une différence très-grande entre

(1) Comptes rendus, t. XIX, p. 192.

l'appareil circulatoire des aphysies, dolabelles, notarches, etc., et celui des éolidés, qui n'auraient plus de veines, d'après M. de Quatrefages, mais chez lesquelles le sang passerait des artères dans la cavité abdominale, et de là dans un ventricule communiquant directement avec cette cavité.

» Quant à l'absence complète du système veineux général chez ces mêmes Mollusques (les aphysies, les dolabelles), je ne puis rien dire à ce sujet, n'ayant pu compléter encore mes recherches sur ces différents genres. J'espère donc revenir plus tard sur cette question; mais, quoi qu'il en soit de l'absence ou de la présence d'un système veineux dans les aphysies, dolabelles, etc., cela ne peut modifier en aucune façon mes observations sur les éolidés, et je crois être en mesure de démontrer, contrairement aux assertions de M. de Quatrefages, que le cœur ne communique pas chez ces Mollusques avec la cavité abdominale; qu'il existe un système veineux branchial, et qu'il est possible d'isoler des vaisseaux veineux qui se portent des organes intérieurs vers l'enveloppe externe. Je fournirai aussi des preuves décisives des autres erreurs que j'ai relevées.

» J'espère que la commission ne me fera pas attendre plus longtemps l'occasion de mettre sous ses yeux ces preuves qui lui permettront de prononcer immédiatement devant l'académie. »

M. Joly, de Toulouse, adresse un travail très-intéressant sur deux nouveaux genres de monstruosités auxquels il a donné les noms de *Chélonisome* et de *Streptosome*: le premier a été établi sur un veau à terme et l'autre sur une pouliche. L'auteur expose en détail les caractères et les affinités de ces deux genres.

Séance du 31 mars. — M. Milne Edwards présente un extrait d'une lettre en anglais contenant des *Observations sur l'appareil de la circulation chez les Mollusques de la classe des Brachiopodes*, ce travail lui a été remis à Londres par M. Richard Owen.

Dans ce travail l'anatomiste anglais donne des éloges au mémoire de son compatriote; mais il semble avoir oublié le Français qui en partage la responsabilité. Voici comment M. Owen entre en matière, du moins d'après l'extrait donné par M. Milne Edwards.

« En continuant les recherches sur l'anatomie des Brachio-

podés dont j'ai entretenu la société zoologique en 1833, j'ai constaté, dans la partie centrale de l'appareil circulatoire de ces animaux, un mode d'organisation qui, au premier abord, me semblait être une anomalie remarquable; mais depuis que j'ai lu, dans les comptes-rendus de l'Académie, votre important travail sur l'état diffus du système veineux dans les autres classes de l'embranchement des Mollusques, je vois que cette exception apparente rentre, au contraire, dans la règle commune, et que le mode de structure propre aux Brachiopodes constitue un nouveau terme dans cette série de modifications par lesquelles l'appareil vasculaire, ainsi que vous l'avez si bien démontré, se dégrade dans cette grande division du règne animal. »

Suivant cet extrait, l'anatomiste anglais a vu dans la *terebratula flavescens*, que chacune des oreillettes est un réservoir dont la capacité est assez considérable et dont les parois, de structure musculaire, offrent dans l'état de contraction un grand nombre de plis très-fins, disposés d'une manière radiaire. La forme de ces organes est alors celle d'un cône oblong et déprimé; par leur sommet chacun adhère au ventricule correspondant et se trouve percé par l'orifice auriculo-ventriculaire; enfin par leur base ils sont largement ouverts et *communiquent ainsi directement et librement avec la cavité viscérale ou péritonéale*; ou, si l'on aime mieux, avec un grand sinus veineux de forme irrégulière qui renferme le canal intestinal et se continue entre les lobes du foie et les masses glandulaires dont se compose la première portion de l'appareil de la génération. Des prolongements de ce sinus viscéral commun s'avancent sous la forme de vaisseaux dans l'épaisseur des lobes du manteau; on en compte deux sur le lobe palléal supérieur ou dorsal, et quatre sur le lobe inférieur ou ventral, et c'est le long de ces canaux veineux que se développent les cellules spermatiques chez le mâle et les œufs chez la femelle; de sorte que les produits du travail reproducteur sont baignés par le sang dans l'intérieur des dépendances des réservoirs péritoneaux ou grands sinus veineux, comme la première portion de l'appareil reproducteur l'est dans cette cavité elle-même, etc., etc. »

Nous ne suivrons pas l'auteur anglais dans son travail; on pourra bientôt l'étudier avec les planches qui l'accompagnent, dans les Annales des sciences naturelles; nous dirons seulement

que ces observations n'ont aucun rapport avec la discussion scientifique qui s'est élevée entre MM. de Quatrefages et Souleyet, et qui est soumise au jugement de la commission académique dont M. Milne Edwards fait partie. Du reste, le groupe des Brachiopodes diffère d'une manière notable de celui des Gastéropodes, il n'y a donc aucune comparaison à établir entre leur organisation interne.

---

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

*Séance du 12 février 1845.*—M. *Lucien Buquet* parle du genre *Heteropalpus* qu'il a établi, il y a quelque temps, dans le Magasin de zoologie. A cette époque, il ne connaissait qu'un individu mâle de ce genre : ce mâle était surtout remarquable par la forme singulière et le grand développement de ses palpes. Depuis, M. Lucien Buquet s'est procuré la femelle, et il a pu constater que dans ce sexe les palpes n'offraient rien de remarquable. Du reste, le genre n'en devra pas moins être conservé, car les deux sexes présentent des caractères génériques importants.

*Séance du 26 février 1845.*—M. *Lepaige* donne des détails sur les *Campylus linearis* et *mesomelas*; il a trouvé plusieurs fois ces insectes accouplés ensemble, et dès lors il est amené à penser que c'est à tort que l'on a désigné ces *Campylus* comme constituant deux espèces distinctes, tandis qu'ils ne doivent réellement en former qu'une seule.—M. *Aubé* dit qu'il a observé également l'accouplement des *Campylus linearis* et *mesomelas*, et il croit que ces deux insectes ne sont que des variétés d'une même espèce.

M. *Abicot* adresse des observations sur les Chenilles de la variété de la *Cucullia blattariæ*, à laquelle on donne le nom de *Caninæ*. Ayant élevé cette chenille en 1844 en assez grand nombre, il a remarqué que la plupart des individus, lorsqu'ils eurent opéré leur changement de peau, dévorèrent les dépoilles qu'ils venaient de quitter. Ce fait de voracité qui s'est présenté pour des chenilles retenues à l'état de captivité, se reproduit-il dans la nature? M. *Abicot* ne le pense pas : ayant regardé avec soin la *Scrophularia canina* sur laquelle la *Cucullia blattariæ*, var. *caninæ*, vit ordinairement, l'auteur y a trouvé des dépoilles entières de chenilles.

M. *Robineau Desvoidy* envoie un troisième mémoire sur les Myodaires des environs de Paris, tribu des Entomobies, section



des Microcerées. L'auteur place dans cette section les huit genres suivants : 1° *Trixa*, Meig. ; 2° *Panzeria*, R. D. ; 3° *Moriania*, R. D. ; 4° *Nemoræa*, R. D. ; 5° *Fausta*, R. D. ; 6° *Erigone*, R. D. ; 7° *Mericia*, R. D. , et 8° *Phebellia*, R. D. ; parmi lesquels plusieurs sont nouveaux. M. Robineau Desvoidy décrit des espèces nouvelles et donne des détails de mœurs fort importants.

*Séance du 12 mars 1845.* — M. *Eugène Desmarest*, secrétaire, donne lecture d'un mémoire ayant pour titre : *Résumé des travaux de la Société entomologique de France pendant l'année 1844*. Après avoir dit quelques mots de MM. Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, Charles Nodier et Peiroleri, que la Société a perdus l'année dernière, l'auteur passe en revue tous les mémoires et communications qui ont été présentés en 1844, et il cherche à démontrer leur importance. — Ce résumé sera imprimé au commencement du premier numéro des Annales pour 1845.

— M. *Léon Fairmaire* lit la préface d'un long et important travail intitulé *Monographie des Membracides*. De nombreuses figures, dessinées par M. Léon Fairmaire, accompagnent cette notice.

— Il est donné communication d'une note de M. *Boyer de Fonscolombe*, comprenant la description de plusieurs espèces nouvelles d'Hyménoptères et de Névroptères trouvées en Provence.

— On lit l'extrait suivant d'une lettre de M. l'abbé *Bourdin*, adressée à M. Jules Cordier :

« Au printemps de l'année dernière, alors que l'Altise exerça d'affreux ravages sur les colzas des environs de Lyon, un propriétaire voyant les siens dépouillés de feuilles et de fleurs par cet insecte, commanda à son domestique de faire disparaître ces tiges inutiles. Le domestique, distrait par d'autres travaux, oublie la recommandation : trois semaines écoulées, et le maître venant à passer vers ses colzas les trouve, à son grand étonnement, dans une floraison magnifique. La récolte a été pour lui des plus abondantes, tandis que d'autres propriétaires, pour avoir été sur ce point mieux écoutés de leurs domestiques, ont fait des pertes considérables. — Que la science discute le fait qui vient d'être rapporté ; que des expériences soient faites à ce sujet ; mais espérons que le résultat n'a pas été produit par un simple jeu de la nature. »

— M. *Emile Blanchard* donne, d'après M. Vesco, officier de la marine royale, quelques détails sur la faune entomologique de l'île de Taïti.

— M. *Guérin-Méneville* décrit trois Coléoptères trouvés par M. Lubin-Thorel dans la racine de Squine (*Smilax China*), et qu'il décrit sous les noms de *Stene ferruginea* (*Tenebrio ferrugineus* Fabr.), *Xylopertha minuta* (*Apate pumila* Dej.) et *Bostrichus Thorelii* Guér. A l'occasion de cet insecte, M. Guérin-Méneville se livre à un examen du groupe naturel auquel il appartient, et montre que, depuis Geoffroy, qui publiait son Histoire des Insectes des environs de Paris en 1762, les auteurs, et surtout Fabricius, ont embrouillé la synonymie de ce genre comme à plaisir. Il passe en revue les divers travaux de ces auteurs et finit par proposer une nouvelle classification du groupe des Bostrichides. La *Revue zoologique* publiera bientôt cette communication.

*Séance du 26 mars 1845.* — M. *Emile Blanchard* donne quelques détails sur les genres *Erodius* et *Tentyria*.

— M. *Guérin-Méneville* annonce à la Société qu'un prix annuel de 1,000 fr. vient d'être fondé, sur sa proposition, par la Société royale et centrale d'Agriculture pour le meilleur travail relatif à l'Entomologie appliquée à l'agriculture : il donne lecture d'un rapport dont il a été chargé à cette occasion.

— Le même membre lit un rapport, qu'il a fait à la Société royale et centrale d'Agriculture, relativement au concours ouvert pour de bonnes observations sur les Insectes nuisibles à l'agriculture : il parle des travaux de M. Robert sur les *Scolytus*, qui font tant de ravages aux ormes des environs de Paris, de ceux de M. Herpin, sur les Insectes nuisibles aux céréales; du mémoire de M. Vallot, sur les insectes des arbres fruitiers, et de celui de M. Chasseriau sur l'échenillage. Ces auteurs ont obtenu des médailles et diverses récompenses décernées par la Société royale et centrale d'agriculture.

Dans le compte rendu de la séance du 8 janvier (*Voy.* p. 77) la communication de M. Blanchard a été trop abrégée; voici sa note : « M. Blanchard montre la larve et la nymphe du *Figulus striatus* de l'île-de-France. A cette occasion il dit que les entomologistes modernes rapportent à tort ce *Figulus* au *Lucanus striatus* de Fabricius et d'Olivier. Ces auteurs ont décrit sous

cette dénomination une petite espèce des Indes orientales, qui appartient au genre *Lucanus*, ou plutôt au genre *Dorcus* pour les entomologistes qui adoptent cette division. Il fait remarquer, en même temps, que le nom de *Figulus striatus* pourra être conservé, mais que cette espèce ne peut être placée dans la même coupe générique que l'Insecte de Fabricius et d'Olivier. E. D.

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

RECTIFICATIONS ET ADDITIONS à la monographie du Genre *Picumnus*.

Par M. DE LAFRESNAYE.

Dans notre monographie du genre *Picumne*, insérée dans le premier numéro de la Revue, 1845, p. 1, il s'est glissé quelques erreurs que nous nous empressons de rectifier.

1° à la page 5, ligne 26, au lieu de « elle doit prendre le nom de *Picus Cayennensis*, » lisez : elle doit prendre le nom de *Picumnus Cayennensis*.

2° Même page, ligne 38, au lieu de « le *Piculus exilis* de Temminck, » lisez : le *Picumnus exilis* de Temminck.

3° Page 6, ligne 32, au lieu de « *Picus cirratus*, » lisez : *Picumnus cirratus*.

4° Même page, ligne 36, au lieu de « *Picumnus Lichtensteinii* Nob., » lisez : *Le très-petit Pic de Cayenne*, Buff. enl. 786 — 1. (Si, selon toute probabilité, on reconnaît que ce soit le même oiseau dans une autre livrée, ce que nous sommes tout à fait porté à croire.) Alors la monographie du genre se composerait à notre connaissance de 8 espèces, savoir :

1° *Picumnus Cayennensis* Nob. et ses synonymes. *Rev. zool.*, 1845, page 6.

2° *Picumnus Temminckii* Nob. et ses syn., id., ibid.

3° *Picumnus exilis* nob. *Picus exilis* Licht. Cat. p. 11, n° 80.— *Le très-petit Pic de Cayenne*, Buff. enl. 786 — 1.

4° *Picumnus pygmæus* Nob., *Picus pygmæus* Licht. id., p. 11 et 12.

4° *Picumnus albo-squamatus* d'Orb. et de Lafr. *Voy. en Amér.* Pl. 64 — 2 et *Rev. zool.*, 1845, p. 7.

6° *Picumnus olivaceus* Nob. *Rev. zool.*, id., ibid.

7° *Picumnus cinnamomeus* Nob. *Rev. zool.*, id., ibid.

8° *Picumnus d'Orbignyianus*, Nob. *Rev. zool.*, id., ibid.

M. Lacordaire nous prie d'annoncer que la première partie du tome I de la *Monographie des Coléoptères subpentamères Phytophages* (Eupodes et Cycliques Latreille, Chrysomélines Dejean), à laquelle il travaille depuis longtemps, paraîtra au plus tard le 15 mai prochain.

Cette première partie composée de vingt feuilles d'impression, plus l'introduction, etc., contient plusieurs genres européens d'un grand intérêt, entre autres les *Donacia*.

La seconde partie, qui est entièrement terminée depuis plusieurs mois, sera publiée au mois d'août ou de septembre prochain. On peut s'adresser, pour avoir cet ouvrage :

A Paris, chez M. L. BUQUET, trésorier de la Société entomologique de France, rue Dauphine, n° 35.

A Bruxelles et à Leipzig, chez C. MUQUARDT, libraire-éditeur.

Le prix du premier volume complet est de 12 fr. payables en prenant la première partie.

Le second volume, auquel M. Lacordaire travaille en ce moment, paraîtra dans les premiers mois de l'année prochaine.

Un de nos correspondants nous prie d'annoncer qu'il désire se défaire d'une belle collection de coquilles toutes classées et nommées d'après les auteurs récents. Cette collection, fruit de vingt années de travaux assidus d'un amateur passionné, se compose d'exemplaires très-bien conservés, choisis avec discernement, formant 3,000 espèces différentes, qui représentent presque tous les genres et sous-genres de la série malacologique et comprend environ 8,000 exemplaires. Cette collection convient également à un élève qui désirerait prendre une idée exacte de la science, ou à un amateur déjà exercé dans cette branche de la zoologie.

S'adresser (*franco*) au bureau de la *Revue zoologique*.

M. Friwaldszky annonce qu'il tient à la disposition des entomologistes plusieurs collections de Coléoptères de Hongrie et de Turquie, composées d'au moins 2,000 espèces, comprenant 3200 à 3400 individus en bon état de conservation et aussi bien nommés que possible.

Le prix de ces collections est fixé à 360 florins, environ 950 fr.

S'adresser (*franco*), à M. le docteur Emerich Friwaldszky, à Pesth (Hongrie).

I. TRAVAUX INÉDITS.

MÉLANGES ORNITHOLOGIQUES par F. DE LAFRESNAYE. (Suite.)

*Coup d'œil sur l'ornithologie de la Colombie* (1).

La Colombie, dont les productions ornithologiques ne sont connues que depuis si peu de temps, est néanmoins une des contrées de l'Amérique méridionale qui méritent le plus d'être observées et étudiées sous ce rapport, tant à cause des nombreuses et brillantes espèces nouvelles qu'elle possède, que parce qu'elle nous a offert un grand nombre de types nouveaux dans cette classe. Sous un autre point de vue, elle mérite encore de fixer notre attention. Assez peu éloignée de la Guyane et sous la même latitude, elle a néanmoins une ornithologie toute différente en espèces, quoique possédant les mêmes genres, plus ceux qui lui sont particuliers. N'est-il pas étonnant, en effet, que Santa-Fé-de-Bogota et Cayenne, situées absolument sous le même parallèle et n'étant éloignées entre elles que de cinq cents lieues, n'aient pour ainsi dire aucune espèce commune aux deux pays? En descendant les côtes vers le sud et comparant de même les régions de l'ouest avec leurs correspondantes de l'est, le Pérou avec le Brésil septentrional, le Chili avec le Brésil méridional, le Paraguay et la Patagonie, on reconnaît que, dans ces divers pays correspondants, les espèces, quoique différentes, appartiennent aux mêmes genres, et présentent le plus souvent dans chaque genre certaines espèces qui semblent être sur la côte ouest les représentants de quelques autres de la côte est.

A quelle cause peut-on donc attribuer ce fait d'autant plus remarquable, que dans l'ancien monde nous en voyons un tout opposé dans l'ornithologie européenne comparée avec celle du Japon? Dans cette dernière contrée, en effet, quoique éloignée de plus de deux mille lieues, mais située à peu près sous le même parallèle de l'ouest à l'est, on retrouve plus de cinquante de nos espèces européennes et françaises, la plupart Carnassiers,

(1) Cet article aurait dû paraître avant celui qui a été publié dans le numéro précédent, p. 81 à 92, car ce dernier forme la suite naturelle de celui-ci. C'est par erreur que l'ordre a été renversé dans l'insertion de ces deux chapitres des *Mélanges ornithologiques*.

Passereaux et Grimpeurs, sans compter les Échassiers et les Palmipèdes, véritables cosmopolites (Tem., *Man. d'orn.*, t. III, p. 50). Dans l'Inde on en retrouve plus de vingt-cinq (*Proceedings*, 1842).

Je pense qu'on ne peut guère l'attribuer qu'à cette immense chaîne des Cordillères, qui, sur une ligne non interrompue de quinze cents lieues, s'étend du nord au sud et parcourt toute l'Amérique méridionale depuis l'isthme de Panama jusqu'au détroit de Magellan. Cette barrière naturelle paraît avoir suffi pour arrêter en grande partie toute communication entre les Oiseaux des deux côtes opposées, excepté pour les très-grands voiliers, tels que le Condor, qui se retrouve sur les deux versants des Andes, comme aussi sur les chaînes de la côte est en Patagonie.

On opposera peut être à cette supposition que les espèces de Bogota et de la Nouvelle-Grenade se retrouvent en grande partie de l'autre côté de la chaîne, dans cette partie nord de la Colombie aujourd'hui la république de Vénézuéla, jusqu'à *Cumana*, *Maturin*, et sur tout le littoral de la mer des Antilles. Nous répondrons à cette objection, que ce fait, qui paraît en quelque sorte exceptionnel sur tout le reste de la ligne, peut être attribué à l'abaissement des montagnes, à des cols peu élevés dans cette partie, par où toutes ces espèces auront débouché et peuplé le nord de la Colombie. Mais il est certain qu'on ne les retrouve plus dans les Guyanes, où commence une autre ornithologie que l'on pourrait nommer brésilienne, car elle est à peu près la même dans toute cette vaste contrée, où cependant elle se modifie insensiblement par l'addition d'un grand nombre d'espèces nouvelles jusqu'au Paraguay et la Plata, où elle prend un caractère mixte et de transition avec celle de la Patagonie, réellement différente et offrant un certain nombre de genres particuliers, dont on retrouve des espèces correspondantes au Chili.

Si, comme nous l'avons déjà dit, l'ornithologie de l'ouest des Andes diffère spécifiquement de celle de l'est, elle n'en diffère pour ainsi dire pas génériquement, et présente au contraire presque dans chaque genre, des espèces correspondantes sous les mêmes latitudes. Nous allons en fournir quelques exemples.

Dans le genre *Rupicola*, dont deux espèces seulement sont connues jusqu'ici en Amérique, l'une le *Coq de roche de Cayenne*, habitant de l'est sur les rives de l'Oyapock, a son re-

présentant à l'ouest, au Pérou et en Colombie, dans le Coq de roche du Pérou. Le Colinga-Ouette, *Ampelis carnifex* de Cayenne et du Brésil, placé par tous les auteurs dans les Cotingas, mais que nous avons reconnu et indiqué depuis longtemps (*Mag. de zool.*), comme offrant bien plus de rapports avec les Coqs de roche qu'avec eux, et devant former la transition des Manakins aux Rupicoles, cet oiseau, disons-nous, a son représentant tout à fait analogue au Pérou, dans l'*Ampelis Merremii*, Less., *Rev. zool.*, 1839—104, notre *Phænicercus atro-coccineus*, diffère du *Phænicercus carnifex*, en ce que son cou, son dos, une bande terminale à la queue, sont d'un noir séricieux et non bruns, et en ce que la coiffe, la poitrine, tout le dessous, le croupion et la queue sont d'un rouge de feu. Chez cet oiseau, comme chez son compatriote le Coq de roche du Pérou, la vivacité des nuances l'emporte sur celles de leurs deux congénères de Cayenne.

Le groupe des Cotingas de Cayenne et du Brésil, tout à fait remarquable par des espèces du plus brillant plumage, est représenté en Colombie par des espèces beaucoup moins éclatantes, les unes grises à huppe couleur de chair, les autres vertes et jaunes, mais remarquables par la teinte de corail du bec et des pattes, caractère tout nouveau dans ce groupe, ainsi que la huppe occipitale prolongée.

Il n'en est pas ainsi du groupe des Tangaras, dont les espèces de Colombie ne le cèdent à celles de la côte est ni en beauté ni en variété de plumage, et se font remarquer, les unes (les *Aglaias*) par des teintes souvent d'un vert argenté chatoyant à reflets jaune-paille dorés, les autres (les *Tangaras*) par des proportions singulièrement fortes ou par un plumage vert avec le bec et les pattes couleur de corail comme chez les Cotingas du même pays. Dans cette famille, le genre *Arremon*, formé par Vieillot sur une seule espèce de Cayenne, le *Tanagra silens* (*Arremon torquatus* Vieillot), et dont les côtes est n'avaient fourni que deux espèces, est venu se renforcer en Colombie d'au moins douze à quinze espèces nouvelles, ce qui justifie bien pleinement la formation de ce genre par notre excellent ornithologiste.

Nous ne quitterons pas cette famille sans indiquer cette magnifique espèce colombienne que nous avons décrite *Revue* 1843,

p. 132, sous le nom de *Lamprotes albo-cristatus*, véritable oiseau de transition, tenant au *Lamprotes gorge saignante* par ses fortes proportions et sa coloration, mais dont la coiffe blanche et les plumes frontales prolongées jusqu'au delà des narines, et comme comprimées et relevées, indiquent un point de contact marqué avec les Manakins et les Coqs de roche. Les Manakins comptent aussi en Colombie quelques représentants du plus grand intérêt.

Mais c'est surtout dans la famille des Trochilidées qu'il semble s'être établi une lutte en beauté et en magnificence, pour faire oublier, tant par le nombre des espèces que par leur éclat, celles de l'est anciennement connues. Celles du Pérou et de la Colombie nous paraissent mériter la palme, et pour s'en convaincre il ne faut que jeter un coup d'œil sur le *Sapho*, le *Gould*, le *King*, le *Porte-épée*, qui offre dans la longueur démesurée de son bec recourbé, un type si nouveau et si intéressant à comparer aux fleurs à calices prolongés des mêmes contrées.

A côté de ces espèces resplendissantes et toutes aériennes, l'humble famille des Fourmiliers, au plumage sombre, au vol pesant, semble nous offrir à Bogota, espèce par espèce, les représentants fidèles de certains types d'entre elles, de Cayenne et du Brésil; ainsi, dans le genre *Grallarie*, par exemple, le *Grallarie roi*, ou Roi des Fourmiliers, y a pour ainsi dire un Sosie, mais le dépassant en taille, dans le *Grallaria squammigera* Florent Prév. *Vénus*, pl. 1.—*Rev. zool.* 1842, p. 333; le *Grallarie Grand Béfroy* y en trouve un dans notre *Grallaria ruficapilla*, *Rev. zool.* 1842, p. 333; le *Grallaria macularia*, Tem., *Rev. zool.*, *id.*, *ib.*, 334, y est également représenté, au moins quant aux proportions, par notre *Grallaria rufula*, *Rev.* 1843, p. 99 (1).

Dans cette même famille, le genre *Conophage* de Vieillot ne nous y paraît que faiblement représenté par notre *Conophaga ruficeps*, *Rev.* 1843, p. 291, où il est placé à tort dans les Todi-rostres. Ce n'est, du reste, qu'un *Conophage* de transition; le genre est plus complètement représenté en Bolivie par les *Conophaga ardesiaca* et *nigro-cincta* nob. *Syn. avium Amer.* d'Orbigny, etc., p. 13. Dans cette même contrée, les *Fourmiliers*

(1) Voyez notre Monographie du genre *Grallaria*, *Rev. Zool.* 1842, p. 333, sauf notre *Grall. rufula*, *Rev.* 1843, p. 99.



*analis*, *Nigro-maculata*, nob., *id.*, *ib.*, p. 14, et *Voy. en Amér.*, pl. 7, f. 1-2, sont les vrais représentants des *Fourmiliers Colma* et *Palikour* de Cayenne, qui n'en ont pas à Bogota.

La Colombie a fourni cinq espèces de Bataras, dont trois offrent les plus grands rapports de coloration avec le *Thamnophilus doliatus* de Cayenne, et les deux autres, qui se retrouvent aussi en Bolivie, ont été décrits dans le même Synopsis et figurés dans le même voyage.

Sous les noms de *Tamn. aspersiventer* et *fuliginosus*, nob. un autre genre particulier au même groupe, le genre *Mérulaxis* (Lesson, *traité*), restreint à la seule espèce type le *Mérulaxis ater* lors de sa formation, semble être en Colombie une compensation des vrais *Conophages* et *Myothera*, car, outre les quatre à cinq espèces qui s'y trouvent, et que nous avons décrites *Rev. zool.* 1840, p. 103, cette contrée si fertile en espèces curieuses et typiques, nous a fourni le *Mérulaxis orthonyx*, nob. *Rev. zool.* 1843, p. 131. L'énorme développement des pattes et de l'ongle postérieur prolongé horizontalement comme chez les Alouettes, un bec muni d'une sorte de casque déprimé, et un plumage noir et roux, parséme de gouttes blanches comme chez certains Râles africains, tout concourt à faire de cet oiseau une espèce des plus marquantes dans toute cette famille, et pourrait même former une section particulière dans le genre. Il semble faire la transition des *Mérulaxes* aux *Mégalongyx* de Lesson, ou *Pteroptochos* de Kittlitz.

Un oiseau marquant du Brésil, la *Coracina scutata*, Coracine à gorge ensanglantée, se retrouve absolument le même en Colombie quant à sa coloration, mais avec des proportions beaucoup moindres, ce qui annonce évidemment une race distincte de celle de l'est et sa correspondante.

Après ces nouvelles espèces colombiennes, que l'on peut regarder comme les correspondantes d'un certain nombre de celles du Brésil et de Cayenne, nous citerons quelques genres nouveaux particuliers à cette contrée occidentale. Tels sont les *Diglossa* de Wagler, nos Serrirostres qui ont été rangés à tort dans les *Anabatinae*, par G. R. Gray, *List of genera*, car ce sont de véritables *Guitguits* à bec en croc, et qui, d'après les observations de M. d'Orbigny en Bolivie, se nourrissent comme eux du suc des fleurs et des petits insectes qu'ils retirent du fond de leur

calice au moyen de leur langue bifide et terminée en filets. Quoique la Bolivie ait fourni deux espèces, et le Mexique une autre de ce genre, la Colombie paraît être leur véritable patrie, car c'est là qu'ils se sont rencontrés en plus grand nombre, d'espèces les plus variées et les plus grandes. Près d'eux se trouve encore notre genre *Conirostrum*, formé de petites espèces à bec parfaitement longicône, aigu, ayant les mêmes mœurs, pouvant donc être regardés comme des Guitguits à bec conique, et formant par conséquent une troisième section dans le groupe des *Guitguits* ou *Cerebidées*.

Dans les Fringillidées, Bogota nous a offert un type tout particulier dans cette espèce d'oiseau à bec conico-convexe comprimé et terminé en cuilleron, dont nous avons formé le genre *Catamblyrhynchus*, *Rev. zool.* 1842, p. 301, et qui est figuré dans le *Magasin de zoologie*; d'après cette forme de bec, nous le supposons mangeur de bourgeons comme le Bouvreuil.

Ces mêmes contrées occidentales, en y comprenant le Mexique, sont la patrie de ce beau groupe d'oiseaux à plumage resplendissant d'or, qui, dans la famille des Couroucous, forment une section sous le nom générique de *Calurus*, renfermant des espèces remarquables par le prolongement de leurs couvertures sus-caudales et alaires; les contrées orientales ne possèdent que des Couroucous de forme ordinaire.

En suivant cette population colombienne qui semble n'avoir franchi la barrière des Andes vers le nord, que pour se répandre sur le littoral de la mer des Antilles dans le pays nommé le Vénézuéla, jusque vers Maturin dans la province de Cumana, ces deux noms rappellent la découverte de deux genres qui auraient suffi pour illustrer cette contrée sous le rapport ornithologique, je veux parler du fameux Guacharo découvert par MM. de Humboldt et Bompland en 1799, dans la caverne de Caripe, province de Cumana. Cette espèce de Caprimulgidée à bec d'oiseau de proie, et cependant uniquement frugivore, est tellement disparate dans cette famille par son genre d'alimentation comme par sa forme anormale, que le prince de Canino, dans sa dernière classification, a cru devoir le retirer des Engoulevents pour le placer avec les Rolles et les Rolliers; mais nous n'adoptons pas sa manière de voir en cela.

Le second oiseau découvert dans la même province aux en-

virus de Maturin, quoique appartenant à un genre bien connu, n'en fit pas moins époque dans l'ornithologie américaine, parce que jusqu'alors on l'avait cru étranger au Nouveau-Monde. C'est l'*OEdicnème vocifer*, découvert pour la première fois en 1816, par Lherminier, dans les llanos ou grandes savanes herbues qui avoisinent Maturin, et où il semble le dernier poste avancé de la population colombienne du côté des Guyanes.

Nous aurions pu pousser beaucoup plus loin nos comparaisons d'espèces correspondantes, en citant par exemple dans les Corvidées et comme colombiennes et péruviennes, la Pie dite le *Geai du Pérou*, la *Pie à moustaches blanches*, Kiener, *Mag. de zool.* de Guayaquil, le *Cyanurus viridicyanus* nob. *Synops. Americ.* 2<sup>m</sup>e part. p. 9, de Bolivie, et *Voy. en Am.*, et le *Cyanurus nigritorques* nob. de Bogota, espèces analogues aux pies de Cayenne et du Brésil; dans les Ictéridées de Bogota, son *Picumnus olivaceus* nob. *Rev. zool.*, janvier 1845, le correspondant du *Picumnus Cayennensis* nob. *id. ibid.*; dans les Ictéridées de Bolivie, ses *Cassiques Yuracares*, *atro-virens* et *chrysonotus*, *Syn. Amer.* représentants des Cassiques huppé, Jupuba et de Cayenne. Mais cette liste spécifique nous entraînerait bien loin, et ne serait pas ici à sa place; nous préférons, dans un numéro prochain, établir la même comparaison entre les espèces du Chili et de la Patagonie occidentale d'une part, et celles du Paraguay et de la Patagonie orientale de l'autre.

---

NOTE sur le genre de *Goliathide* auquel M. White a donné le nom de *Compocephalus*, par M. REICHE.

M. Adam White, aide naturaliste au Musée britannique, a publié, dans les *Annals et Magazine of Natural History*, cahier de janvier 1845, un nouveau genre de Goliathide qu'il nomme *Compocephalus* (sans aucun doute de κομψός, élégant; κεφαλή, tête). Dans les caractères génériques qu'il donne et dans la description de l'espèce typique, *C. Horsfieldianus* White, j'ai cru d'abord reconnaître une espèce rapportée de l'Abyssinie par MM. Ferret et Galinier, espèce que je me proposais de décrire; mais après un examen plus attentif de la mauvaise figure de l'insecte décrit, de sa description et de celle de la femelle, je me suis convaincu que mon insecte est distinct du mâle du

*C. Horsfieldianus*, et que la femelle décrite par M. White appartient à mon espèce. Sans entrer, quant à présent, dans de plus grands détails sur les caractères génériques, qui ne me paraissent pas suffisamment comparatifs, détails qui trouveront leur place dans un travail spécial, je dois dire que M. White n'a pas fait assez ressortir le caractère le plus saillant de ce genre, caractère qui, au premier coup d'œil, le fera distinguer de tous les Goliathides connus « les jambes antérieures du mâle dentées en dehors et en dedans. » Voici la description succincte de l'espèce nouvelle.

*Comptocephalus Galinieri*.—L. 50 mill. (13 lin.), lat. 14 mill. (6 1/4 lin.). — Rubro cupreus, *Caput* subquadratum epistomo valde perpendiculari reflexo, cornubus duobus apice emarginatis divisio, utrinque supra ante oculos longitudinaliter excavatum, inter oculos cornu brevi acuto elevato, fascia læte viridi cyaneo marginata. *Thorax* fusco-viridis, cupreo tenue marginatus, convexus, haud impressus, scutellum viridi fuscum. *Elytra* viridi-metallica, basi juxta scutellum suturamque versus cuprea, macula humerali altera ante apicem nigris. *Alæ* fuscae. *Pygidium* infraciliatum. *Abdomen* medio depressum. *Processus sternalis* planus, coxas anticas haud attingens. *Tibiæ* anticæ supra subconvexæ, infra acute carinatae, apice spina incumbente articulata supra armatae, extus tridentatae, dentibus apice atris, acutis, distantibus, intus quadridentatae, dentibus duobus primis acutis, apice nigris, tertia basilari haud acuta, tibiis intermediis posticisque extus medio unispinosis apice atris, Tarsi atri. Mas. in musæo Reiche, femina in Musæo britannico Hab. in provincia Shoa Abyssiniæ.

Cette espèce diffère du *C. Horsfieldianus* par sa taille plus petite, par son corselet sans impressions au-dessus, par la couleur du dessous du corps, celle du corselet et de sa bordure, et par les quatre taches noires de ses élytres. La dent de la base interne des jambes antérieures est un caractère générique qui doit se retrouver dans le *C. Horsfieldianus*, quoique M. Whyte n'en parle pas.

NOTE sur quelques nouvelles espèces d'insectes qui habitent les possessions françaises du nord de l'Afrique. Par M. H. LUCAS.

1. *Clythra* (Labidostomis) *rubripennis*, L. 10 l. L. 4 1/2 mil. ♂ — 1.9 l. 4/2 millim. ♀. — Il ressemble un peu au *C. taxi-*

*cornis*, avec lequel il ne pourra être confondu, par son corselet qui est plus fortement ponctué, par ses élytres qui sont rouges. et par la ponctuation que présentent ces organes qui est plus forte et moins serrée. La tête d'un bleu verdâtre est fortement ridée à la partie antérieure, profondément déprimée entre les yeux, et parsemée à son sommet de points peu profondément marqués et peu serrés. Les mandibules sont très-fortes, comprimées et de même couleur que la tête. Les antennes sont d'un bleu noirâtre avec la partie inférieure du premier article, tout le second et la partie inférieure du troisième d'un jaune ferrugineux. Le corselet, plus large que dans le *C. taxicornis*, est d'un bleu verdâtre, fortement chagriné à la partie antérieure, et couvert de points profondément marqués, arrondis et très-peu serrés; il est plus élargi sur les parties latérales que chez le *C. taxicornis*, et son bord postérieur présente dans son milieu une saillie assez grande et arrondie. L'écusson d'un bleu noirâtre est à peine chagriné. Les élytres plus longues et plus larges que dans le *C. taxicornis* sont rougeâtres, parsemées de points plus forts et moins serrés que dans cette dernière espèce. Tout le corps en dessous ainsi que les pattes sont d'un beau bleu verdâtre brillant, et très-finement ridés. Seulement dans l'ouest de l'Algérie, aux environs d'Oran pendant les mois de mai et de juin.

2. *Clythra* (*Labidostomis*) *hybrida*, L. 9 l. 4 mil. ♂ — L. 8 l. 4 1/2 millim. ♀. — Il est plus petit que le *C. rubripennis*, près duquel il vient se placer. La tête d'un vert bleu, assez fortement déprimée entre les yeux, est couverte de stries petites et profondément marquées. Les mandibules, ainsi que les palpes maxillaires et labiaux, sont d'un noir bleuâtre. Les antennes sont d'un noir bleu avec la partie inférieure du premier et du second articles, et tout le troisième d'un jaune ferrugineux. Le corselet est de même couleur que la tête, mais plus clair; il est parsemé de points assez forts et peu serrés, déprimé dans sa partie médiane, convexe sur les parties latérales qui sont assez finement rebordeées avec les angles de chaque côté de la base saillants et relevés. L'écusson de même couleur que le corselet, est très-finement chagriné, et présente dans sa partie médiane et postérieurement une petite carène assez sensible. Chez les individus qui n'ont subi aucun frottement, les divers organes que je viens de décrire sont

couverts d'une tomentosité blanchâtre, courte et peu serrée. Les élytres sont assez allongées, étroites dans le mâle, un peu plus larges dans la femelle; ces organes sont rouges, parsemés de petits points assez profondément marqués, peu serrés et ornés de chaque côté de deux taches noires, dont l'antérieure occupe la saillie humérale; quant à la seconde, elle est un peu plus grande, placée aux trois quarts de l'élytre, et assez près de la suture. Tout le corps en dessous ainsi que les pattes dans les deux sexes sont très-finement ponctués, d'un vert bleuâtre brillant, et couverts de poils blanchâtres courts et peu serrés. La femelle diffère du mâle par son corselet moins large, et les angles de chaque côté de la base un peu moins relevés; ses élytres sont aussi moins étroites. — Rencontré dans les mêmes lieux, et pendant les mêmes mois que l'espèce précédente.

3. *Clythra* (*Labidostomis*) *forcipifera*. L. 5, l. 2 1/2 mill. ♂ — La tête d'un bleu violacé, fortement et profondément ridée, présente à son sommet une dépression, de chaque côté de laquelle on aperçoit des points petits, assez bien marqués et placés çà et là. Les antennes sont d'un noir bleuâtre avec la partie inférieure des premier, second, troisième et quatrième articles d'un jaune ferrugineux. Les mandibules sont courtes, d'un noir bleuâtre, roussâtres à leur extrémité et armées, à leur côté interne, de deux fortes épines. Le corselet est de même couleur que la tête, inégal en dessus et parsemé de points assez forts, arrondis et peu serrés. L'écusson est d'un noir bleuâtre, ponctué à sa naissance et entièrement lisse postérieurement. Les élytres sont courtes, d'une belle couleur jaune, parsemées de points assez forts, peu serrés, et ornées de chaque côté de deux taches transversales d'un noir bleuâtre, dont la postérieure plus grande atteint le bord de la suture; il est aussi à noter que postérieurement ces organes sont assez fortement tachées de brun foncé. Tout le corps en dessous ainsi que les pattes sont très-finement ponctués, d'un bleu violacé, et parsemés de poils blanchâtres, courts et peu serrés. — Habite les environs d'Oran, où cette jolie petite espèce a été rencontrée tout à fait à la fin de juin, par M. Levailant, colonel au 36° de ligne.

4. *Clythra* (*Lachnæa*) *straminipennis*. L. 9, l. 4 1/2 mill. — Il est beaucoup plus grand que le *C. puncticollis* avec lequel il ne pourra être confondu par sa tête, son corselet, son abdo-

men ainsi que les organes de la locomotion, qui sont d'un vert brillant. La tête, légèrement déprimée entre les yeux, est entièrement couverte d'une rugosité assez forte et serrée. Les mandibules sont robustes, d'un vert brillant, rugueuses comme la tête, avec leur extrémité d'un brun foncé. Les antennes sont brunes, à l'exception cependant du premier article qui est d'une belle couleur verte et ponctué. Le corselet un peu plus large que la tête est assez fortement rebordé avec les angles de chaque côté de la base très-arrondis; il est inégal en dessus, parsemé de points arrondis, assez forts, peu serrés, et marqué de chaque côté, près du bord postérieur, d'une dépression transversale assez fortement marquée. Chez les individus qui n'ont subi aucun frottement, les divers organes que je viens de décrire sont revêtus de poils blanchâtres assez longs, peu serrés, et qui forment, sur le thorax, une petite bande longitudinale. L'écusson est d'un vert brillant, finement ponctué sur les parties latérales, relevé et fortement tronqué postérieurement. Les élytres, d'un jaune rougeâtre, sont peu allongées et présentent, au-dessous des angles huméraux, une dépression assez fortement prononcée; elles sont parsemées de points fins, serrés et ornées chaque côté de trois taches arrondies, d'un noir foncé, dont une située antérieurement et les deux autres rapprochées, transversales, sont placées beaucoup plus postérieurement. Tout le corps, ainsi que les pattes, sont finement ponctué et couverts de poils blanchâtres assez allongés et peu serrés.— Cette espèce, dont je n'ai rencontré que deux individus, et que j'ai prise tout à fait dans les derniers jours de mars, habite les environs d'Oran.

5. *Clythra* (*Coptocephala*) *dispar*. L. 6 1/2, l. 3 à 4 mill. — La tête, d'un noir brillant, présente, dans son milieu, entre les yeux, une dépression assez fortement marquée, et est parsemée, au sommet, de points fins et serrés. Les antennes sont noires, à l'exception cependant du second et du troisième articles qui sont rougeâtres. Le corselet d'un noir brillant, avec les angles latéro-postérieurs très-arrondis et fortement relevés, est entièrement lisse, à l'exception cependant de la partie antérieure qui présente quelques points assez bien prononcés. L'écusson est de même couleur que le thorax, légèrement tronqué postérieurement et entièrement lisse. Les élytres assez allon-

gées, légèrement rétrécies dans leur partie médiane, sont d'un rouge brillant, parsemées de points assez fins, peu serrés, et ornées, de chaque côté, de quatre boules d'un noir foncé, ainsi disposées : deux taches assez grandes, arrondies, placées longitudinalement près de la suture, une troisième, beaucoup plus petite, placée entre le bord interne et la tache postérieure, et enfin une quatrième ou la dernière, plus grande que la précédente, est située vers la saillie humérale. Tout le corps en dessous, ainsi que les pattes, sont noirs, finement ridés et ponctués, et parsemés de poils blanchâtres, très-courts, peu serrés. — Cette espèce présente plusieurs variétés assez remarquables.

Var. A. Dessous ne présentant plus de chaque côté qu'une seule tache placée sur la saillie humérale.

Var. B. Corselet rouge, trimaculé de noir; taches des élytres étant disposées comme chez les individus normaux.

Var. C. Corselet rouge, unimaculé de noir postérieurement; les trois taches postérieures des élytres réunies.

Var. D. Corselet rouge, unimaculé de noir postérieurement; taches des élytres n'étant plus qu'au nombre de trois de chaque côté.

— J'ai rencontré cette espèce dans l'est et dans l'ouest de nos possessions, particulièrement dans les environs du cercle de la Calle, en mai, juin et juillet.

6. *Clythra* (*Smaragdina*) *gratiosa*. L. 4., l. 2 1/2. — D'un beau vert brillant; la tête déprimée entre les yeux, lisse à son sommet qui est assez convexe, présente, dans partie médiane, des points profondément marqués, assez forts et peu serrés. Les antennes sont bleuâtres avec les quatre premiers articles d'un jaune orangé. Les palpes maxillaires et labiaux sont d'un jaune orangé avec l'extrémité du dernier article légèrement tachée de brun. Le corselet assez large, finement rebordé, avec les angles latéro-postérieurs très-légèrement arrondis, est parsemé de points un peu moins forts que ceux de la tête, et surtout bien moins serrés. L'écusson est très-finement ponctué et assez fortement tronqué postérieurement. Les élytres assez allongées, très-finement bordées de bleu verdâtre, fortement tachées de jaune orangé postérieurement, sont parsemées de points plus forts et plus serrés que ceux du corselet; il est aussi à noter que ces points sont presque confluent et que la saillie



humérale des élytres est lisse. Le corps en dessous est très-finement ridé, d'un jaune cuivreux, avec les organes de la locomotion d'un jaune orangé. — Ce n'est que dans l'ouest, aux environs d'Oran, pendant les mois de juin et de juillet, que l'on trouve cette jolie petite espèce.

7. *Clythra* (*Cyaniris*) *unicolor*. L. 4, l. 2 mill. — Entièrement d'un vert bronzé brillant, quelquefois d'une belle couleur bleue. La tête, beaucoup plus large dans le mâle que dans la femelle, présente dans les deux sexes quatre petites dépressions longitudinales situées entre les yeux, et dont les médianes, assez rapprochées, sont plus prononcées que celles qui occupent les côtés latéraux. Les antennes sont brunâtres avec les quatre premiers articles d'un jaune testacé. Le corselet, entièrement lisse, est assez large, fortement rebordé sur les parties latérales, avec les angles latéro-postérieurs plus arrondis que les latéro-antérieurs. L'écusson est entièrement lisse et à peine tronqué postérieurement. Les élytres courtes, assez fortement rebordées, sont parsemées longitudinalement par des rangées de points très-fins, et qui, chez quelques individus, sont à peine apparents. Tout le corps en dessous ainsi que les pattes sont de même couleur qu'en dessus, et parsemés de poils testacés courts et très-pen serrés. — J'ai rencontré cette espèce dans l'est et dans l'ouest de nos possessions, particulièrement dans les environs de Constantine et du cercle de la Calle, pendant les mois de mai et de juin.

8. *Cryptocephalus cicatricosus*. L. 5 1/2, l. 2 mill. — L. 7 1/2, l. 4 1/2. — La tête d'un noir brillant, parsemée de points fins, peu serrés, est revêtue de poils blanchâtres, courts et assez touffus chez les individus qui n'ont subi aucun frottement. Les antennes sont entièrement noires, à l'exception cependant de la partie inférieure des premiers articles qui sont d'un ferrugineux roussâtre; quelques poils blanchâtres, très-courts hérissent ces organes. Le corselet est de même couleur que la tête, cependant quelquefois d'un noir bleuâtre, très-convexe, finement rebordé sur les parties latérales, parsemé de points beaucoup plus fins et bien moins serrés que ceux de la tête et revêtus de poils blanchâtres, courts et ordinairement peu serrés. L'écusson d'un noir brillant, quelquefois d'un noir bleuâtre est entièrement lisse. Les élytres peu allongées, avec les an-

gles huméraux peu saillants, sont rouges, parsemées de points très-gros, assez profondément marqués, peu serrés, ordinairement d'un noir bleuâtre et dont les uns sont arrondis et les autres ovales. Tout le corps en dessous ainsi que les pattes sont noirs, quelquefois d'un noir bleuâtre, très-finement ponctués, et couverts de poils blanchâtres courts et peu serrés. — Rencontré dans les environs d'Oran pendant les mois de mai et de juin; je ne pense pas que ce *Cryptocephalus* habite l'est de nos possessions.

9. *Cryptocephalus Dahlii*. L. 5 à 6, l. 3 à 3 1/2 mill. — La tête jaune, assez fortement ponctuée à sa partie antérieure, roussâtre dans sa partie médiane et postérieurement, est ornée de chaque côté, près de la naissance des antennes, d'une tache d'un brun foncé, oblongue et placée un peu obliquement. Les antennes sont roussâtres. Le corselet, parsemé de points un peu plus fins et surtout plus serrés que ceux de la tête, est roussâtre, bordé antérieurement et sur les parties latérales de jaune, et orné en dessus, de chaque côté, d'une bande de la même couleur placée obliquement, qui part du bord postérieur et atteint à peu près le milieu du thorax; il est aussi à noter que du milieu de la bordure jaune de la partie antérieure de cet organe, naît une petite bande, d'abord étroite, mais qui s'élargit postérieurement et devient spatuliforme; cette petite bande, qui est jaune, atteint à peu près le milieu du corselet, lequel à sa base est finement bordé de noir foncé. L'écusson est roussâtre, ponctué et très-finement bordé de noir foncé. Les élytres assez courtes, jaunes, très-finement bordées de roussâtre, sont ornées d'une bande longitudinale assez étroite, de même couleur, mais moins foncée; elles sont striées, et ces stries présentent une ponctuation assez forte et peu serrée; les intervalles sont assez larges et paraissent plus finement ponctués que les stries des élytres, lesquelles sont ornées de chaque côté de quatre points d'un noir foncé. Tout le corps en dessous ainsi que les pattes sont très-finement ponctués, rougeâtres, avec le bord supérieur du dernier segment abdominal bordé jaune et le pygidium de cette couleur, mais cependant taché de roussâtre. — Environs d'Oran, pendant les mois de juin et de juillet; cette espèce n'est pas très-commune.

10. *Cryptocephalus gravidus*. L. 4 à 5, l. 2 1/2 à 3 mill. —

La tête jaune, très-finement ponctuée, tachée de brun foncé à la naissance du premier article des antennes, présente à son sommet un petit sillon longitudinal assez bien marqué. Les antennes sont roussâtres avec les premiers articles cependant jaunes. Le corselet très-convexe et très-finement rebordé, est entièrement lisse; il est d'un noir brillant avec les bords antérieur et latéraux finement bordés de cette couleur et le sommet offrant une large bande transversale jaune qui atteint presque les angles de chaque côté de la base. L'écusson est d'un noir brillant et entièrement lisse. Les élytres sont courtes, de même couleur que l'écusson, parcourues par des stries longitudinales présentant une ponctuation fine et peu serrée; de chaque côté elles sont ornées de quatre grandes taches jaunes, dont une transversale, située à la naissance des élytres, tout près de l'écusson, deux dans la partie médiane, et dont celle placée sur le bord interne est beaucoup plus petite et atteint presque leur partie antérieure; enfin la quatrième terminale occupe le bord postérieur de ces organes. Tout le corps en dessous est d'un noir brillant et finement ponctué. Les pattes sont entièrement jaunes à l'exception cependant des fémurs des pattes postérieures qui sont noirs. — Cette espèce présente deux variétés assez remarquables :

Var. A. Noire, avec le sommet du corselet, la tête, l'extrémité des élytres et les fémurs des deux premières paires de pattes, jaunes.

Var. B. Plus noire que la précédente, car il n'y a que la partie médiane de la tête, l'extrémité des élytres et les deux premières paires de pattes qui soient jaunes, encore est-il à noter que chez ces derniers organes l'extrémité des fémurs de la première paire et toute la partie supérieure des fémurs de la seconde paire sont teintées de noir.

— Rencontré en juin, sur les chardons, dans les environs de Milah (province de Constantine). Cette espèce est assez rare.

---

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

ARCHIVES D'HISTOIRE NATURELLE (*Archiv für Naturgeschichte*), Fondées par WIEGMANN, rédigées par M. ERICHSON. Neuvième année, 1843, vol. I.

I. *Aperçu de la Flore de îles Açores*, par MM. *Seubert* et *Hochstetter*.

II. *Remarques sur les espèces d'ours antédiluviens*; par M. A. *Wagner* à Munich (p. 24). L'auteur combat l'opinion récemment publiée par M. de Blainville, que toutes les espèces d'Ours fossiles ne sont qu'une seule et qui est la même qui vit encore aujourd'hui en Europe. Après avoir comparé les crânes et le squelette des espèces fossiles à ceux de l'*Ursus Arctos*, il conclut en disant que, 1. l'*Ursus spelæus* est certainement une espèce bien différente de toutes les espèces vivantes; 2. que l'*U. arctoides* n'est peut-être qu'une variété très-remarquable de l'*U. spelæus*; 3. que l'*U. priscus* est très-voisin de l'*U. Arctos* par la forme et la grandeur de son crâne. La différence spécifique ne saurait être constatée avec certitude, cependant il y a des caractères qui font présumer une telle différence; 4. que les *U. arctoides* et *priscus* sont des espèces détruites par une grande catastrophe, et qu'ils n'ont pas vécu dans les cavernes où se trouvent en si grande quantité leurs ossements.

III *Recherches anatomiques sur le Moschus Javanicus*; par M. de *Rapp*, à Tubingue (p. 43, pl. II). Parmi les Ruminants, il y en a plusieurs qui n'ont que trois estomacs : ce sont le Chameau, le Lama et le *Moschus Javanicus*. Après avoir donné des détails sur la structure de la dernière espèce, l'auteur croit qu'elle devra être séparée du *Moschus moschiferus* comme sous-genre sous le nom *Tragulus* déjà adopté par Gray sur des caractères extérieurs.

IV. *Observations sur les Copépodes de la Méditerranée*, par M. *Philippi* (p. 54, pl. III et IV). 1. *Euchaeta* nov. gen., fondé sur le *Cyclops marinus* de M. *Prestandrea*, à Messine. Description de l'*Euchaeta Prestandreae* (pl. IV, f. 5). 2. Les caractères du genre *Cyclopsina* de M. *Milne-Edwards* ne s'accordent qu'au *Cyclops castor*; les 2 autres espèces du même genre: *C. staphylinus* et *furcatus* appartiennent au genre *Nauplius* Phil. — 3. *Idya* nov. gen. Description de l'*I. barbiger* Phil. (pl. IV, f. 6)

4. *Metis* nov. gen. Unique espèce, *M. ignea* Phil. (pl. IV, f. 7.)—  
 5. *Ænippe* nov. gen. Espèce unique: *Æ. cristata* Phil. (pl. III, f. 1.) — 6. *Euryte* nov. gen. *E. longicauda* Phil. (pl. III, f. 4.)—  
 7. *Idomene forficata* Phil. (pl. III, f. 4.) — 8. *Oncæa venusta* Phil. (pl. III, f. 2.) — 9. Caractères des 14 espèces connues du genre *Nauplius*.

V. *Sur les systèmes génital et uropaétique de quelques mollusques hermaphrodites*; par M. Parsch. (p. 71, pl. 5.) — Observations faites sur des espèces d'*Helix*, *Arion*, *Limax*, *Succinea*, *Planorbis*, *Limnaeus*, comparées à la *Paludina vivipara*.

VI. *Remarques sur le mémoire de Stiebel* · « Les formes primaires des Infusoires dans les eaux minérales, » par M. Werneck (p. 105, pl. 6).

VII. *Observations sur les Astérides*, par MM. Müller et Troschel (p. 113). — 1. Description d'espèces nouvelles: *Asteropsis vernicina*, *Echinaster decanus*, *Oreaster valvulatus*, *Astrogonium nobile*, *Goniodiscus singularis et seriatus*, *Astropecten triseriatus*, *Buschii*, *Vappa* et *Preissii*, *Ophiolepis chilensis*. — 2. Sur les Ophioures à crochets. — 3. Notes géographiques sur l'habitat des Astérides.

VIII. *Description de nouvelles espèces de Comatules*; par M. Müller (p. 131). — *Alecto Wahlbergii*, *purpurea*, *Asterias multiradiata* et *pectinata* Retz. Description des *Alecto* (*Comatula* Lam.) *carinata*, *adeonæ*, *solaris*, *brachiolata*, *rotalaria* et *imbriata* Lam.

IX. *Sur les Strepsiptères*, par M. de Siebold (p. 137, pl. 7). Extrait dans la Revue zoologique 1844, p. 111.

X. *Sur les fils mobiles dans les appendices veineux des Céphalopodes*; par M. Erdl (p. 162, pl. 8). — Ce sont des *Entozoa* qui vivent dans le sang des Céphalopodes, mais qui n'ont pas la moindre analogie avec tous les genres connus de parasites.

XI. *Remarques sur les trois espèces de Mastodon et les trois espèces de Tétracaulodon d'I. Hays*; par M. J. J. Kaup (p. 168). Ces six espèces n'en forment que deux, les *Mastodon Jeffersoni* et *Cuvieri* appartenant au *M. giganteus*, et les *Tétracaulodon mastodontoideus*, *Collinsi* et *Godmani* devant être compris sous le nom de *Mastodon Collinsi*. — *Tetrac. mastod.* Hays, pl. 26. appartient au *Mastod. gigant.*

XII. *Sur les Pycnogonides napolitains*; par M. A. Philippi (p. 175, pl. IX, f. 1-3). — Durant son séjour à Naples, l'auteur a observé 4 espèces de Pycnogonides : le *Pycnogonum littorale*, et trois autres espèces formant deux genres nouveaux, 1. *Endeis* (esp. *gracilis* et *didactyla* Phil.) et *Paribæa* (*spiripalpis*) Phil. — M. Erichson ajoute quelques notices sur le genre *Phanodemus* Costa.

XIII. *Observations sur les Annélides terrestres de l'Allemagne*; par M. W. Hoffmeister (p. 183, pl. 9, f. 1-8). — L'auteur regarde comme variables la plupart des caractères sur lesquels MM. Savigny, Dugès et Fitzinger ont fondé leurs espèces du genre *Lumbricus*. Il reconnaît comme caractère sûr et invariable la forme de la lèvre supérieure, auquel il joint en second ordre la position de la ceinture et de la vulve, la forme des anneaux de la queue, etc. Cinq genres sont caractérisés avec les espèces suivantes : 1. *Lumbr. agricola* (f. 1). — *L. Hercules*, *Tyrætus* et *festivus* Sav.? — 2. *L. rubellus* (f. 2). — 3. *L. anatomicus* (f. 3). — 4. *L. riparius* (f. 4). — 5. *L. olidus* (f. 5) — *rubidus* Sav.? — 6. *L. agilis* (f. 6) — 7. *Rhynchelmis Limosella*. — 8. *Haplotaxis Menkeana* (f. 7). — 9. *Enchytræus vermicularis* — 10. *E. Galba*. — 11. *Sænuris variegata* (*Lumbr. varieg.* Müll). — 12. *Sænuris lineata* (*L. lineatus* Müll).

XIV. *Mémoire sur la Faune entomologique d'Angola* et sur la distribution géographique des insectes en Afrique; par M. Erichson (p. 199). — Description de 123 espèces nouvelles.

XV. *Observations sur l'accroissement des organes de végétation en rapport au système*; par M. A. Grisebach (p. 267).

XVI. *Les familles naturelles des Poissons*; par M. J. Müller (p. 292),

XVII. *Description d'une larve vivant sur les Éponges d'eau douce*; par M. E. Grube, (p. 331, pl. 10). — Cette larve est déjà décrite par M. Westwood et paraît appartenir à quelque espèce de Neuroptère. M. Erichson pense qu'elle peut appartenir au genre *Sisyra* Burm. (*Hemerobius fuscatus* F.).

XVIII. *Remarques sur la structure de plusieurs plantes cryptogames*; par M. H. Karsten (p. 338, pl. 11).

XIX. *Rapport sur les mémoires de M. Lund, concernant les Mammifères vivants et fossiles du Brésil*; par M. A. Wagner (p. 347). L'auteur ajoute quelques remarques sur les espèces vi-

vantes du genre *Canis*. Il distingue trois espèces, confondues, jusqu'à présent, sous le nom de *Canis Azaræ*: 1. *Canis melanpus* Wagn., 2. *C. vetulus* Lund, 3. *C. Melanostomus* Mus. Vin-dob. — Structure du crâne et des dents du *Canis jubatus*.

XX. *Description d'une espèce de Chauve-souris, appartenant au genre Thyroptera*; par M. Rasch, avec des remarques de M. A. Wagner (p. 361). — Identique avec la *Thyroptera tricolor* Spix, qui n'était encore connue qu'imparfaitement.

XXI. *Phrases diagnostiques de nouvelles espèces de Chirop-tères du Brésil*; par M. A. Wagner (p. 365). — *Phyllostoma longifolium* Natt., *amblyotis* Natt., *discolor* Natt., *personatum* Natt., *pusillum* Natt., *bilabiatum* Natt., *calcaratum* Wagn., *Chylonycteris gymnonotus* Natt., *personata* Wagn., *rubiginosa* Natt., *Emballonura macrotis* Wagn., *brevirostris* Wagn., *Dysopes longimanus* Wagn., *leucopleura* Natt., *glaucinus* Natt., *holosericeus* Natt., *albus* Natt., *auritus* Natt., *gracilis* Natt.

XXII. *Observations sur la génération de l'Ursus arctos et description des 4 races d'Ours vivant en Galicie*, par M. de Siemuszowo-Petruski (p. 369).

XXIII. *Remarques supplémentaires sur les familles natu-relles des Poissons*; par M. J. Müller (p. 381. Voy. n° XVI).

XXIV. *Phrases diagnostiques de 22 espèces nouvelles d'oi-seaux du Pérou*; par M. J. J. Tschudi (p. 385). — Les descrip-tions détaillées avec des figures, seront publiées dans la partie ornithologique de la Faune du Pérou, du même auteur.

XXV. *Observation sur la Mantis carolina*; par M. Zimmer-mann (p. 390). — M. Erichson avait douté (Wieg. Arch. 1839. II, p. 347) que la *Mantis carolina* pouvait dévorer des amphi-bies plus grandes qu'elle-même. M. Zimmermann cherche à ré-futer ce doute dans une lettre communiquée par M. Erichson, ayant répété ces expériences avec le même résultat.

Le volume II contient les rapports sur les progrès de l'histoire naturelle des *Mammifères*, par M. A. Wagner à Munich (p. 1), des *Oiseaux*, par le même (p. 68), des *Amphibies*, par M. Troschel (p. 70), des *Poissons*, par le même (p. 99), des *Mollusques*, par le même (p. 115), des *Insectes Arachnides, Crustacés et Entomostracés*, par M. Erichson (p. 149), des *Annulés*, par M. de Siebold (p. 289), des *Vers intestinaux*, par le même (p. 300), et sur les travaux publiés en 1841 et 1842 concernant

les classes des *Echinodermes*, *Acalèphes*, *Polypes* et *Infusoires* par M. de Siebold p. 335).

TRATTATO DELLE ATTINIE, etc.—*Traité des Actinies* et observations sur quelques espèces vivantes des environs de Venise, par le comte CONTARINI. (1 vol. in-4 de 26 feuilles et demie, avec 21 pl. lithogr. et color. — 18 livres d'Autriche).

Cet ouvrage important a été publié sous les auspices de S. A. I. l'archiduc Rénier, vice-roi du Royaume Lombardo-vénitien. Après une courte introduction dans laquelle l'auteur explique le but et le plan de son travail, il le divise en neuf parties qu'il nomme articles et que nous nommerons *chapitres*.

CHAPITRE 1<sup>er</sup>. — *Des Actinies en général*. — C'est un résumé bien fait de ce qu'on savait de plus général sur les mœurs et sur l'organisation de ces animaux.

CHAP. 2. — *De la base ou du pied, du corps, du disque supérieur, de la bouche, des tentacules, des suçoirs et des siphons*. — Ici l'auteur examine, pièce par pièce, toutes les parties de l'organisme extérieur, et il divise ce chapitre en cinq articles ou paragraphes.

§ 1<sup>er</sup>. — *Du pied*. — En exposant les secrets de sa conformation, l'auteur a soin de nous apprendre pourquoi cette pièce, qui est d'ailleurs si faible pour la locomotion, et qui ne permet à l'Actinie que des mouvements excessivement lents, est au contraire si puissante pour la fixer sur des corps solides dont on ne la détache jamais sans éprouver de résistance et souvent sans la déchirer ou la blesser. Ce phénomène, que les uns ont attribué à l'action d'une espèce de suçoir, d'autres à l'intervention d'une sécrétion visqueuse et collante, n'est, selon lui, que le résultat d'une forte adhésion semblable à celle de deux verres ou autres corps lisses et un peu humides frottés l'un contre l'autre et juxtaposés. Les muscles du pied lui paraissent assez forts pour suffire à cette adhésion et à cette résistance.

§ 2. — *Du corps*. — Le corps, qu'il aurait peut-être mieux valu appeler *le tronc*, est la portion de l'animal comprise entre le pied et le disque supérieur. Contrairement à l'opinion de Carus, qui lui a supposé un *épiderme corné*, M. Contarini le dit nu, rayonné intérieurement, charnu, sans enveloppe défensive, non gélatineux et très-irritable. Il insiste sur la variété surpre-



nante des formes différentes qu'il peut prendre à volonté, et il fait remarquer qu'elles sont toujours en rapport avec les mutations simultanées de la base.

§ 3. — *Du disque supérieur et de la bouche.* — Entre autres détails de la bouche, l'auteur appelle notre attention sur une couronne de protubérances arrondies qu'on voit souvent entre les tentacules et l'orifice buccal. Linné les a prises pour des dents. M. de Blainville y a vu des organes de son appareil aquifère. Notre auteur les regarde comme des glandes salivaires. Son opinion, qu'il confirme plus bas par des observations qui lui sont propres, s'accorde très-bien avec celle que G. Cuvier a émise à propos des Holothuries qui sont, entre tous les animaux, ceux que l'on estime et qui sont, en effet, les plus voisins des Actinies.

§ 4. — *Des tentacules.* — Les tentacules des *Actinies* sont les seuls membres qui puissent être les instruments dociles de leurs volontés. Aussi les emploient-elles à différents usages. Elles s'en servent pour nager, pour se cramponner, pour saisir une proie, pour la porter à leur bouche. Tout le monde savant en est d'accord. M. Contarini n'a omis aucun de ces détails et il donne de très-bonnes explications de leur mécanisme. Mais il y a une autre question sur laquelle les avis sont encore partagés. Ces tentacules sont-ils perforés à leur extrémité, et, s'ils le sont, à quoi leur sert cet orifice terminal? MM. de Quatrefages et Delle Chiaie en ont nié l'existence. Ehrenberg l'a contestée pour son *G. Cubrina*. M. Dujardin ne l'a admise qu'avec doute; cependant Spallanzani l'avait remarquée longtemps auparavant. M. Grube l'a reconnue, et M. de Blainville l'a non-seulement admise, mais il en a donné une description parfaitement juste. « Ce que » les tentacules offrent de plus remarquable, dit-il, c'est qu'ils » sont vides dans toute leur étendue, ouverts à leur extrémité, » et qu'ils communiquent avec le parenchyme cellulo-vasculaire » du corps. Il s'ensuit qu'ils peuvent entrer en une espèce de » turgescence par l'introduction de l'eau dans leur intérieur, et » qu'en se contractant ils peuvent la lancer à une grande dis- » tance. » M. Contarini est du même avis. Les expériences qui lui sont propres et sur lesquelles nous aurons à revenir avec lui, lui ont prouvé que ces orifices terminaux servent en effet à une espèce de circulation aéro-aqueuse.

§ 5. — *Des suçoirs et des siphons.* — M. Contarini confirme ici l'observation de Rapp qui avait distingué deux espèces de pores différemment répandus sur le corps des Actinies. Les premiers, les plus anciennement connus, sont situés aux sommets de petites éminences qu'on a pu comparer à des mamelons ; ils sont disposés en séries circulaires : ce sont les suçoirs proprement dits ; l'animal s'en sert, le plus souvent, pour s'accrocher à des corps solides, et quelquefois pour se couvrir lui-même de corps étrangers et s'en faire un mur de défense ; les autres, où les siphons sont épars sur le corps, souvent sans ordre déterminable, quelquefois en lignes verticales ; ils ne sont pas proéminents, et ils ne sont visibles qu'à la loupe. Ce sont eux qui introduisent l'eau de la mer dans la cavité des tentacules, et dans la cellule des ovaires. Ce sont eux qui la rendent aussi avec violence lorsque l'animal est irrité ou pressé par le besoin de sa défense. En de pareilles circonstances, les siphons, placés le plus près de la base, rendent des fils allongés ordinairement blancs, rouges dans les espèces qui posent sur les coquilles des Mollusques purpurigènes, que M. Rapp a appelés des *producten*, Dugès des *filaments pourprés*, G. Cuvier, bien à tort, des *ovaires*, et dans lesquels M. Contarini a reconnu de véritables vaisseaux spermatiques.

CHAP. III. — *De la locomotion.* — Ce chapitre est très-court. L'auteur y mesure le temps qu'une Actinie met à parvenir à une certaine distance à l'aide de son pied : ce mouvement est très-lent. L'animal emploie à peu près une heure à parcourir un espace de cinq centimètres ; il a cependant un autre moyen de courir plus vite et plus loin. Il faut alors qu'il quitte le corps auquel il s'était fixé, qu'il diminue son poids spécifique en se remplissant d'eau et d'air, et qu'il s'abandonne ensuite aux caprices des ondes jusqu'à ce qu'il ait rencontré un autre corps fixe qui satisfasse aux conditions d'une solidité rassurante.

CHAP. IV. — *De la nourriture.* — Les Actinies se nourrissent de toute espèce animale marine. Elles s'en assimilent les parties molles et charnues. Mais contrairement à l'assertion de M. Delle Chiaie, l'auteur remarque qu'elles n'ont aucun moyen d'attaquer des substances osseuses, cornées et testacées. Si elles les avalent par accident ou par nécessité, elles ne les entament pas et elles finissent par les rendre par la bouche qui est aussi leur

anus. M. Contarini en a eu une preuve décisive. On avait cru que ces Actinies, conservées dans l'eau salée, pouvaient y jeûner impunément pendant huit mois et même pendant une année. Il n'en est pas ainsi : cette eau nourrit des myriades d'infusoires microscopiques. Notre auteur a vu flotter, à la surface de l'eau leurs dépouilles vidées et vomies par les Actinies.

CHAP. V. — *De la reproduction.* — La reproduction des Actinies peut s'opérer de trois manières bien différentes : par accouchement, par scission volontaire et par scission accidentelle. Les deux premiers modes supposent également la préexistence d'un germe fécondé. Ils sont le sujet du § 1<sup>er</sup> *De la génération et de la multiplication des espèces.*

Quant au premier mode, après avoir exposé de la manière la plus complète et la plus consciencieuse tout ce qui en avait été dit avant lui, l'auteur en vient à son propre système comme au seul qu'il puisse concilier avec ses expériences et avec ses observations anatomiques.

1° Toutes les Actinies qu'il a observées sont hermaphrodites. Les ovaires sont les organes femelles, les vaisseaux spermatiques sont les organes mâles.

2° La fécondation des œufs et le développement de l'embryon s'accomplissent dans l'intérieur des cellules nombreuses qui remplissent l'espace compris entre l'estomac et les téguments extérieurs.

3° Les Actinies sont normalement vivipares. Les jeunes sortent des œufs avant d'entrer dans l'estomac ; elles en sortent par la bouche qui est l'analogue de la vulve comme elle est aussi celui de l'anus.

4° Les jeunes sont parfaitement semblables à leurs mères. Elles n'en diffèrent que par la petitesse de leur taille et par le moindre nombre de leurs tentacules.

5° Ce mode de reproduction est essentiellement normal. C'est aussi le plus productif. Le nombre des ovaires n'est guère moins de vingt-quatre, et chaque ovaire contient des milliers d'œufs.

La multiplication par scission volontaire a été appelée très-improprement multiplication par bouture. Elle a lieu lorsque l'un des ovaires acquiert un volume excessif et exerce une action irritante contre les parois extérieures du corps. Alors l'ani-

mal se contracte brusquement, se déchire lui-même et se sépare d'une portion de sa base qui entraîne avec elle l'ovaire turgescent. Les œufs fécondés se développent après cette séparation et leur développement est d'autant plus rapide et plus heureux qu'il avait été plus avancé dans le sein de l'Actinie mère. Il est clair que cette scission d'une partie du corps diffère essentiellement de la bouture, et qu'elle doit être bien moins productive que l'accouchement normal.

Il peut arriver que dans les moments de la plus grande irritation, l'Actinie rende quelques œufs fécondés et viables par les siphons latéraux du tronc et par l'orifice terminal des tentacules. M. Contarini les a surprises sur le fait, mais cet accident est une espèce d'avortement, et s'il n'est pas toujours mortel pour l'embryon, nous ne devons y voir qu'une des compensations de l'infériorité de l'Actinie dans l'échelle animale.

*De la faculté de reproduire les parties coupées.* — C'est sous ce titre que M. Contarini traite du troisième mode de reproduction que les Actinies partagent avec plusieurs autres animaux inférieurs. Ses expériences sur les *Act. concentrica* et *diaphana*, lui ont appris que si elles sont coupées en deux, en trois et même en quatre, elles se reproduisent en autant d'individus qu'il y a eu de fragments. Il a varié ses coupes sur plusieurs points et en différentes directions pour mieux connaître l'importance de chaque partie; il a reconnu que la base jouit de la plus grande force reproductive, et il en a conclu qu'elle est le siège principal du principe vital. Il a vu aussi que les tentacules sont les parties qui se reproduisent le plus tôt et le plus souvent, et il en a conclu qu'elles exercent les fonctions les plus importantes pour le maintien de la vie.

CHAP. VI. — *De la structure interne.* — Pour ne pas sortir des bornes d'une simple analyse, je dois m'abstenir de répéter tout ce que M. Contarini a dû dire des découvertes anatomiques des autres et ne parler que de ce qu'il en a pensé et de ce qu'il y a ajouté. Parfaitement au niveau de la science, n'étant étranger à aucun des faits constatés avant lui, d'accord avec G. Cuvier, Meckel, Leuckart, le docteur Rapp, MM. de Blainville, de Quatrefages et Delle Chiaie, il ne croit pas à l'existence de ce système nerveux que le docteur Spix a affirmé et représenté, que M. Grantt a admis sur sa parole et dont le docteur Johnston

s'est contenté de douter. Il a vu, lui aussi, ces nerfs prétendus et ces nœuds que Spix a dessinés; mais il les a regardés comme les *rebords saillants des lamelles internes*. Il se prononce, au contraire, de la manière la plus formelle, pour l'existence des organes mâles. Ces corps filamenteux qui existent dans toutes les cellules internes, qui y sont toujours enroulés avec les ovaires, qui ne se confondent pas avec eux, et qui n'en dépendent pas, sont, à ses yeux, des vaisseaux spermatiques, par la grande raison qu'ils ne peuvent pas être autre chose.

Dans le même chapitre, l'auteur consacre un article à part à la grande question de la circulation aéro-aqueuse. Il en a constaté la réalité, et voici comment il l'a conçue et comment il l'a décrite: Les tentacules, vides à l'intérieur et ouverts à leur extrémité, absorbent d'abord l'eau de la mer et l'introduisent dans un grand canal circulaire placé au bord du disque supérieur entre la bouche et la dernière rangée des tentacules. Toutes les cellules qui contiennent des ovaires viennent aboutir à ce canal et en reçoivent le liquide passé dans la circulation. Après le temps nécessaire pour l'assimilation conservatrice, ces cellules la rendent à l'estomac par deux ouvertures latérales du fond que l'auteur a découvertes et constatées. Cette eau est ensuite rejetée, par un mouvement péristaltique de l'estomac, et elle sort par l'orifice extérieur unique, qui fait alors l'office d'un évent. Or, avec l'absorption de l'eau, il y a aussi absorption de quelques particules d'air. Cet air, accompagne l'eau dans son cours de circulation et sort avec elle. Il y a donc à la fois circulation et respiration. M. Contarini prouve très-bien que son système se concilie suffisamment avec les faits découverts par ses devanciers. Mais il tire ses preuves les plus directes des expériences qu'il a faites lui-même et que nous transcrivons ici, quoiqu'il n'en ait parlé qu'à l'article de l'espèce qui en a été le sujet. Après avoir inutilement essayé une infusion de *rubia tinctorum* dans de l'eau de mer, « j'ai pris, dit-il, de la teinture au suc d'amarante » (*phitolacca decandra*, Linn.), je l'ai mêlée avec de l'eau salée, » et j'y ai immergé deux de mes Actinies (*Actinia concentrica*, » Risso). Au bout de vingt-quatre heures elles étaient mortes et » très-durcies. Elles avaient versé, par toute la surface du corps, » une grande quantité de bave visqueuse et collante. Il en sortait encore: l'eau en était imprégnée et elle filait comme l'huile

» ou comme le vin tourné à la graisse. Les Actinies s'étaient con-  
 » sidérablement contractées et rapetissées. J'en ai choisi une ; je  
 » l'ai coupée en travers avec un rasoir, et, contre mon attente,  
 » je me suis aperçu que la couleur amarante avait pénétré dans  
 » l'intérieur du corps. Elle y occupait les cavités tentaculaires,  
 » le grand canal discoïdal et les cellules des ovaires. L'estomac  
 » n'était pas encore coloré. Les Actinies étaient mortes avant que  
 » l'infusion y fût arrivée. Cette expérience, plusieurs fois répé-  
 » tée, m'a donné presque toujours les mêmes résultats. Plus  
 » tard, en ayant ouvert deux autres, j'ai trouvé que les ovaires  
 » flottaient dans la liqueur qui avait pénétré dans tous les con-  
 » duits de la circulation et que l'estomac et les glandes salivaires  
 » étaient encore incolores. Enfin, en ayant ouvert une autre,  
 » j'ai trouvé que l'estomac était aussi rempli de couleur, ce qui  
 » m'a prouvé que la circulation aéro-aqueuse avait été plus  
 » avancée dans cet individu au moment de sa mort. »

CHAP. VII. — *De l'utilité et des propriétés des Actinies.* —  
 Tout le parti que l'homme a su retirer de ces petits animaux est  
 traité avec beaucoup d'érudition. Il parle successivement de  
 l'emploi que les anciens en faisaient sur leurs tables, de ce-  
 lui que pourraient en faire les modernes, de leur action irri-  
 tante sur la peau qui les a fait comparer à des orties, des vertus  
 médicinales que leur attribuent Gallien, Pline, Wolton et Frot-  
 tula, des tentatives de Dicquemare pour s'en servir au lieu de  
 baromètre, de la durée de leur vie, de la disproportion qui  
 existe entre le peu qu'elles consomment et la quantité de nour-  
 riture qu'elles fournissent aux autres habitants de la mer ;  
 disproportion telle, que M. Contarini n'hésite pas à les compter  
 au nombre des animaux utiles à l'homme.

CHAP. VIII. — *De la classification des Actinies.* — Il ne s'agit  
 ici que de la place de la famille dans une bonne méthode zoolo-  
 gique. Après avoir passé en revue tout ce qui avait été proposé  
 avant G. Cuvier, il s'attache à la méthode de ce dernier, et il en  
 expose avec beaucoup de clarté les principes fondamentaux. Ce  
 chapitre, qui n'a en lui-même rien de neuf, était nécessaire  
 pour l'intelligence du suivant.

CHAP. IX. — *Des espèces.* — M. Contarini a calculé que le  
 nombre total des Actinies citées par les auteurs, et qui sont  
 bien ou mal connues, n'est pas moindre de cent. Mais comme

il n'a voulu parler que de celles qu'il a vues et observées vivantes, il n'a pris en considération que les treize espèces qu'il a trouvées dans les environs de Venise, et il a pu les répartir en deux coupes génériques d'après un caractère très-naturel et dont personne ne lui contestera la valeur, la rétractilité et la non-rétractilité des tentacules.

1<sup>re</sup> Div. — *Actinies nues*, à tentacules rentrants. — G. CUTINIA, onze espèces.

2<sup>e</sup> Div. — *Actinies nues*, à tentacules non rentrants. — G. ANEMONIA, *Cont.*, deux espèces.

La présence des pores latéraux, et le nombre des tentacules, sont, aux yeux de M. Contarini, des caractères trompeurs qui ne méritent aucune confiance dans la détermination des espèces et encore moins dans l'établissement des genres. M. Delle Chiaie, qui avait vu avant Ehrenberg ces pores que le naturaliste allemand a donnés pour les caractères de son *G. Eribrina*, et qui ont ensuite servi à M. Brandt pour sa famille des *Éribrinacées*, s'est assuré qu'ils diffèrent non-seulement dans les espèces des mêmes genres, mais même dans les individus de la même espèce, et que souvent ils varient encore dans le même individu selon les différentes époques de sa vie. M. Contarini, qui a vu naître une infinité de petites Actinies, et qui en a suivi le développement progressif, les a toujours vues commencer par une seule rangée de quatre à cinq tentacules; le nombre des rangées, et les nombres des tentacules de chaque rangée augmenter chaque jour et le terme de l'accroissement être encore douteux dans la plupart des espèces. Il a eu bien raison de rejeter d'emblée toutes les divisions qui n'ont d'autre fondement qu'un appui aussi faible et aussi fragile.

Il a également dédaigné de tenir compte de la forme du pied, de celle du tronc, de la dilatation du disque, du contour de la bouche, parce que toutes ces circonstances sont toujours de passage et parce qu'elles changent à chaque instant, dans chaque individu. Les traits, qui lui ont paru d'une importance réelle et auxquels il s'est fidèlement attachés, sont les suivants :

1<sup>o</sup> L'ensemble de l'Actinie et ses différents aspects dans les deux cas opposés de son extrême expansion et de son extrême contraction ;

2° La surface du corps qui peut être , ou lisse , ou tuberculeuse , ou couverte de suçoirs diversement disposés ;

3° La présence ou l'absence des glandes salivaires qui peuvent être latentes ou internes , ou apparentes et externes : dans ce dernier cas , leur position , près de la bouche , ou à la base des tentacules ou sur les bords du disque supérieur ;

4° La grandeur de l'espace nu qui peut subsister entre la dernière rangée de tentacules et le contour de la bouche ;

5° Les formes des tentacules , leur base , leur extrémité , leur position , leurs dimensions normales , leur contractilité , et enfin leur disposition en groupes ou en rangées circulaires ;

6° Les couleurs , lorsqu'elles sont constantes et uniformes ;

7° L'habitation qui peut être constante ou variable , à fleur d'eau ou à certaine profondeur , etc. ;

8° Le maximum de la taille , la comestibilité , la propriété urticante.

Ces deux dernières considérations , étrangères aux caractères extérieurs , nous paraissent appartenir plutôt à l'histoire de l'espèce plus qu'à sa classification. Cependant on ne saurait nier leurs avantages pour diriger les recherches et pour éclairer la critique dans l'estime des caractères que nous croyons les seuls rationnels. Quoi qu'il en soit , notre auteur les a fait entrer dans ses phrases spécifiques , et voici comment il a signalé , avec leur aide , les treize espèces qu'il a voulu illustrer.

1. *Act. equina*, *Lin.*, semi-ovalis, longitudinaliter transverse-que subtiliter undato-rugoso striata ; obscure castanea ; glandulis marginalibus superis albis, seu cinereo-viridibus : tentaculis corpore brevioribus, crassis, conico-elongatis, albo-pallidis, subdiaphanis, apice obscuriore ; limbo basilari corpori concolore, basi subtus læte violacea , in junioribus rubro-castanea.

2. *Act. rubra*, *Brug.*, semi-ovalis læviuscula et purpurea , glandulis marginalibus cæruleis ; tantaculis rubris elongato-subtilibus, corpore fere longioribus ; limbo basilari cæruleo aut saphyrino ; basi subtus amœne rubra.

3. *Act. concentrica*, *Risso*, brunneo-violacea, pellucida, lineolis transversalibus bruno-atris, sive circulis simplicibus et concentricis, punctisque nigris adspersa ; glandulis albis magnis ad basin tentaculorum dispositis ; tentaculis pallido-glaucis, hyalinis, corpore longioribus ; limbo basilari albo-cæruleo ,



externè lineolis parvis nigris perpendiculariter dispositis notato, basi subtus pallide cinerea.

4. *Act. diaphana*, *Rapp.*, rubro-carnea, pellucida, parva, striis longitudinalibus horizontalibusque crebris fere inconspicuis punctisque minimis atris conspersa; glandulis ruberrimis; tentaculis conicis triplici serie dispositis; corpore concoloribus apicibus que albicantibus; basi sæpius dilatata.

5. *Act. maculata*, *Brug.*, brunneo-cinereo flavoque albicante maculata; glandulis latentibus; tentaculis pallidis albo-maculatis, quandoque immaculatis, filiformibus, hyalinis, brevibus, corona quadruplici dispositis; disco superiori circum os nudo, intus pallide carneo, vittis albis radiato; basi lateraliter minute perforata, lineolis brevibus albisque notata, subtus pallida-flava; fixe Muricibus adhærens.

6. *Act. carcinopados*, *Otto*, subrotundata, supra transverse rugosa, crispata, lateraliter læviuscula, sacculi formis, flavo-subaurea, punctis crebris, minutis, rotundatis, rubro-purpureis adspersa; glandulis inconspicuis, tentaculis, albis, pellucidis, corpore brevioribus, filiformibus, inæqualibus, sexseriatis; disco ovali, albo, radiatim sulcato, pellucido, in nonnullis annulo roseo notato; limbo basilari corpori concolore, basi subtus cinerea, conchas univalvas involvens et caudam *Pagurorum* protegens.

7. *Act. effæta*, *Lin.*, cylindrico-cuneata, sordide flavescens vel brunnea vittis duplicatis longitudinalibus albo flavescens notata; glandulis latentibus; tentaculis albo-hyalinis, brunneo-punctatis, lineola costali pallide brunnea, quintuplici serie dispositis, filiformibus, longioribus; disco superiori ad os minus denudato; basi saxis minus adhærens et *Maculatæ* dimidio minor.

8. *Act. bellis*, *Sol. et Ellis*, pallida carnea, verrucis albis notata, ore ochraceo aut rubro, tentaculis brevibus, diversicoloribus, basi incrassatis, cylindricis, quatuor vel quinque seriatis; disco superiori plano, late nudo, sæpe cinereo aut variegato, versatili; basi rubro-carnea, subtus radiatim lineata.

9. *Act. aurantiaca*, *Delle Chiaie*, cylindrico-truncata, corpore rubro aurantiaco, maculis albis adperso, superne verrucis albis notato; ore violaceo, in angulis biglandulato; tentaculis supra albosericeis, subtus fuscis, apicibus violaceis, quinque vel

sex seriatis; disco superiori plano, albo fuscoque lineato, margine nudo circum os brevi; basi subtus corpori concolore, similiterque albo maculata.

10. *Act. verrucosa*, Pennant, complanata, corpore crasso carneo albo flavoque vario, verrucis albis pertusis longitudinaliter striato; disco plano, flavo rubroque una cum ore subtiliter lineato, intus fere toto hirto, limbo versatili integro, quinque, octo, decemve lobato; tentaculis retractilibus confertis, brevibus vel subulatis, palliderubris, albo lineatis, apicibusque albis, in lineas sex et ultra dispositis; basi plana, corpori concolore: saxis fixe adhærens.

11. *Act. viridis*, Lin., lævigata, corpore depresso longitudinaliter circumsulcato, viridi-olivaceo, sed plus minusve viridi-atro; tentaculis triplici serie dispositis, longis, subulatis, viscosissimis, viridi-hyalinis, apicibus pallide rubris; ore prominulo, in medio disci nudi, radiatim striati posito, etiam in contractione hiante; glandulis marginalibus viridibus fere latentibus, basi corpori concolore, leviter sulcata, plerumque dilatata, margine atrocæruleo, haud raro versatili.

12. *Anem. cereus*, Cont., pateræformis, magna, crassa, castanea vel obscure viridis, subpellucida, leviter sulcata, lineis longitudinalibus brunneis albisque picta; glandulis sæpe latentibus; tentaculis plurimis longissimis, crassis, vermiformibus, glutinosis, non retractilibus, octo ad decem striatis acervatimque stipatis, ad marginem disci dispositis, glauco-viridibus, linea alba longitudinali notatis, apicibusque rubris disco cum os late nudo; basi in margine undulata, subtus flavo terrea crebreque subtiliter striata.

*Varietas.* — *Anem.* pateræformis, obscure cinerea, lineis ut in alia picta; tentaculis basi pedunculatis, medio incrassatis, fere fusiformibus, glauco-viridibus, apicibus rubris et lineis albis carentibus,

13. *Anem. cinerea*, N. Sp. Cont, cinereo-viridis, subpellucida: disco circum os brevi, glandulisque latentibus; tentaculis basi pedunculatis, fere fusiformibus, cinereo-glaucis, crebris maculis lacteis adpersis, triplici serie dispositis, hinc et inde stipatis glutinosisque; basi subfoliacea, lateraliter sæpe sublobata, subtus viridi-flava, lineis crebris distincta, limboque seriatim albo punctato.

Chaque phrase latine est précédée d'une ample synonymie accompagnée de bonnes observations qui prouvent que l'auteur est remonté aux sources, et qu'il n'a pas grossi sa liste en en copiant d'autres, comme cela n'arrive que trop souvent. Les descriptions, en langue vulgaire, paraîtront un peu longues à ceux qui voudraient savoir sans se donner la peine d'apprendre. Le fait est qu'elles sont précisément ce qu'elles doivent être pour ne rien laisser à désirer, et que les dessins éclaircissent tous les détails qui n'auraient pas pu y entrer; mais ce n'est pas encore tout. Il n'y a aucune espèce que l'auteur n'ait soumise à ses expériences, et qui ne lui ait fourni la preuve de quelques-uns des faits établis dans les généralités. Ainsi, à l'article de l'*Act. equina*, M. Contarini parcourt la vie de l'espèce à partir de sa naissance jusqu'à sa mort: il dissèque le cadavre, et il découvre que les tubercules sont les continuations des lamelles internes et non de simples prolongements de la peau, comme on l'avait cru avant lui. A celui de l'*Act. concentrica*, il observe les lois de la circulation aréo-aqueuse, et il soumet à plusieurs épreuves la ténacité de la vie. A celui de l'*Act. diaphana*, il s'étend sur sa multiplication par scission volontaire, sur la reproduction des parties coupées et sur les accidents provoqués par une irritation violente, tels que la sortie de l'eau, des œufs et des vaisseaux spermatiques par les siphons et par l'extrémité des tentacules; je ne le suivrai pas dans cette voie. Si j'avais à redire tout ce qu'il nous apprend d'instructif et d'intéressant, j'aurais à transcrire le texte même de son livre; j'aime mieux appeler l'attention des naturalistes sur les contrastes inexplicables qui existent entre les différentes espèces des mêmes genres, contrastes qui nous feront commettre les méprises dont on court les risques lorsqu'on n'attend pas que l'expérience vienne confirmer les inductions prématurées de l'analogie.

*Changements apparents des formes et des dimensions.* — Ils sont fréquents et médiocres dans l'*Act. equina* et dans l'*Anem. cereus*, plus limités dans les *Act. maculata*, *carciniopados* et *viridis*, rares et très-bornés dans les *Act. aurantiaca* et *verrucosa*, sensibles seulement à la hauteur du disque supérieur dans l'*Act. bellis*, nuls au contraire dans cette partie, et possibles seulement près de la base dans l'*Anem. cinerea*, encore nuls quant à l'élévation en hauteur, mais très-remarquables par

rapport à la largeur et à la longueur, dans l'*Act. concentrica*, très-fréquents et excessivement variés dans l'*Act. diaphana*, pour laquelle la pl. V nous offre seize exemples différents de ces mutations protéiformes, également variés dans l'*Act. effæta*; mais encore plus forts en élévation, puisque le rapport de la hauteur au diamètre de la base y peut être de huit à un.

*Sensibilité.* — Les mêmes causes irritantes ne produisent pas le même degré d'irritation dans les différentes espèces d'Actinies; mais en général leur sensibilité se manifeste par une certaine contraction de quelque partie du corps, et dans celles à tentacules rentrants, par les retraites de ces pièces. L'*Actinia aurantiaca* fait exception à cette règle. Placée dans les mêmes circonstances, soumise à la même excitation, elle s'est conduite d'une manière tout opposée, et elle a dilaté les parties que ses congénères ont l'habitude de contracter. M. Contarini en a été le témoin. Laissons-le nous raconter lui-même ce fait exceptionnel. « Au contraire de ce que j'ai vu dans les autres Actinies, si » celle-ci est frottée légèrement à l'entour de sa base, elle » éprouve une secousse immédiate, comme si elle se réveillait » en sursaut. Si elle était ouverte en partie, elle s'ouvrirait alors » davantage, et si elle ne l'était pas assez pour mes observations, » je n'avais qu'à l'irriter légèrement, et je la voyais s'ouvrir entièrement et toujours par secousses; c'est encore un des traits » qui la distinguent des *Act. verrucosa* et *bellis*. Ces ébranlements instantanés sont comparables à de petites secousses » électriques. Je n'ai pas pu remonter à leur cause, n'ayant eu » qu'un seul individu à ma disposition, et cet individu ayant » vécu peu de jours. »

*Nourriture.* — Quoique les *Actinies* soient carnassières, en général, elles ne vivent pas aux dépens de leurs semblables. Si elles en avalent par accident, elles les gardent quelque temps dans leur estomac, puis elles les rendent vivants et intacts, M. Contarini vient de découvrir que l'*Act. concentrica* fait exception à cette règle. « J'ai offert, dit il, à mon Actinie, une » petite *Act. diaphana*. Elle s'en est emparée avec ses tentacules et elle s'est fermée immédiatement, en retenant sa proie. » Au bout de dix heures, elle a vomi la peau de l'Actinie qu'elle » avait vidée et mangée. J'ai répété cette expérience sur un » autre individu et j'ai obtenu le même succès. Cette espèce a

» donc la faculté de manger et de digérer ses congénères. »

*Habitation.* — La plupart des *Actinies* se posent à volonté sur des corps fixés et solides placés à différentes profondeurs, et il y a même souvent des rapports de convenance entre la profondeur ou la nature du fond, et leurs facultés d'allongement vertical et de dilatation horizontale. Par exemple, l'*Act. effæta*, qui se fixe ordinairement sur des pierres détachées ou sur des coquilles vidées plus ou moins enfoncées dans la vase, est aussi celle qui peut s'élever le plus haut pour atteindre le niveau des eaux claires. Mais on trouve assez communément dans les environs de Venise, deux autres espèces qui aiment à rester constamment attachées à des corps solides et mobiles, et qui les quitteraient s'ils venaient à perdre leur mobilité. Les *Act. maculata* et *carciniopados* s'attachent exclusivement à des coquilles habitées. La première, au *Murex brandaris*, pendant la vie de l'habitant naturel qu'elle peut gêner par le surcroît de son poids, et auquel elle n'apporte certainement aucun bénéfice. La seconde, au *Trochus magus*; mais après la mort du Mollusque, et lorsque sa place a été usurpée par le *Pagarus callidus*, *Risso*. les deux étrangers s'arrangent très-bien ensemble. Le crustacé abrite en partie son abdomen sous le pied de l'Actinie, et il profite même d'une sécrétion gélatineuse qui s'étend peu à peu à l'entour de ce pied. Cela devait être ainsi, car si l'Actinie eût gêné le Pagine, celui-ci aurait eu probablement assez de force pour la détruire ou pour la chasser, et dans tous les cas, il aurait toujours eu la liberté de faire choix d'une autre habitation.

*Reproduction.* — Nous avons établi plus haut que des trois modes connus, l'accouchement par la bouche était le plus naturel, le plus fréquent et le plus productif; cette règle ne s'applique pas rigoureusement à l'*Act. diaphana*. Dans cette espèce, la multiplication par scission volontaire est aussi fréquente, et peut en conséquence nous paraître aussi normale. M. Contarini l'a suspectée dans une multitude de cas, et il en a suivi toutes les phases.

Tels sont les faits principaux dont M. Contarini a enrichi l'histoire des Actinies, et qu'il a exposés avec ordre, avec clarté, avec une sincérité consciencieuse, et une rare modestie. Cet ouvrage nous semble désormais indispensable pour tout natura-

liste qui aurait à étudier cette famille, et mérite une place honorable dans les bibliothèques publiques et particulières, composées dans l'intérêt des sciences naturelles.

Gênes, le 23 mars 1845.

MAXIMILIEN SPINOLA.

LISTE des animaux articulés cités jusqu'à présent comme se trouvant à la Nouvelle-Zélande, avec les descriptions de quelques nouvelles espèces; par MM. Ad. WHITE et Ed. DOUBLEDAY, aides à la partie zoologique du Museum Britannique. (Suite.)

Classe CRUSTACÉS

*Crevettes.* Les Crevettes et crustacés de la même famille sont abondants dans ces parages.

15. *Talitrus brevicornis*. M. Edw. l. c. III, p. 15. Habite la Nouvelle-Zélande.

16. *Orchestia Quoyana*, M. Edw. l. c. III, p. 19. Habite la Nouvelle-Zélande.

17. *Cilonera Mac-Leayii*, Leach? Celui-ci, comme les autres espèces qui lui sont alliées, a été trouvé sur la côte de la Nouvelle-Zélande par le docteur Sinclair. L'exemplaire du docteur Leach se trouve dans la collection du Muséum britannique, mais qu'il l'ait décrit ou non, c'est ce que je ne puis affirmer. Il vient après le genre *Olencira* de Leach (Dict. des scienc. nat., XII, p. 350).

18. *Æga* seu *Sphæroma*? *Oniscus imbricatus*, Fabr., Syst. ent., 296, 2. — Hab. la Nouv.-Zélande. Fabr.

19. *Sphæroma armata*, M. Edw., l. c. III, p. 210. — Habit. la Nouv.-Zélande. M. Edw.

20. *Dinemoura affinis*, M. Edw., l. c. III, p. 465, pl. 38, f. 15-18. — Hab. la Nouv.-Zélande.

\* 20. *Cypris Novæ Zelandiæ*, Baird. MSS.

Coquille ovale, allongée, les deux extrémités de la même grosseur, un peu enflée et faiblement sinuée au milieu du bord antérieur, blanche, lisse et luisante, tout à fait dépourvue de poils. Est voisine de la *Cyp. detecta*, Müller, mais diffère en ce que la Coquille n'étant pas unie, mais boursoufflée ou de forme sphérique, a son extrémité sillonnée vers le bord antérieur, et plus arrondie sur la surface dorsale. La coquille ne semble pas transparente. Baird. — Hab. la Nouv.-Zélande. Mus. Britann. Docteur Stanger.

## ( CIRRHIPÈDES. )

21. *Anatifa spinosa*, Quoy et Gaim., Voy. Astrol., III, 629, t. 93, f. 17. — Hab. la Nouv.-Zélande.

22. *Anatifa elongata*. Quoy et Gaim., Voy. Astrol., III, 635, t. 93, f. 6. — Hab. la baie des Iles.

23. *Anatifa tubulosa*, Quoy et Gaim., Voy. Astrol., III, 643, t. 93, f. 5. — Hab. la Nouv.-Zélande.

24. *Lepas balænaris*, Gmelin, Chemn., VIII, t. 99, f. 845-6. *Balanus circulus*, Mus. Genev. — Hab. la Nouv.-Zélande. Dr. Dieffenbach.

25. *Tubicinella trachealis*. *Lepas trachealis*, Shaw, N. Miscel. XVII, t. 726. *L. tracheiformis*, Wood. Conch. 31, t. 10, f. 1-3. *Tubicinella major* et *T. minor*, Lam., Ann. Mus. H. N., VI, 461, t. 30, f. 1-2. — Vit sur la peau des Baleines. Nouv.-Zél.

26. *Elminius plicatus*, Gray, n. s. — Hab. la Nouv.-Zél. Mr. Yate et Dr. Dieffenbach : valves jaunes, fortement plissées et sillonnées, surtout à la base ; valves operculaires épaisses. La partie apicale des valves est généralement usée ; comme l'E. *Kingii*, les valves sont solides et non cellulaires. Quand l'animal est jeune, les valves sont d'un blanc pourpre.

Il y a une autre espèce de ce genre trouvée sur les *Concholepas*, qui est plissée en dessous comme celle-ci, mais pourpre et déprimée, *E. Peruvianus*, Gray.

27. *Conia depressa*, Gray. — Hab. la Nouv.-Zél. sur l'*Halyotis iris*. Baie des Iles. Dr. Sinclair.

28. *Balanus* ? Hab. la Nouvelle-Zélande sur le *Mytilus Smaragdus*.

29. *Bal.* ? Hab. la Nouvelle-Zélande.

## Classe MYRIAPODA.

30. *Scolopendra rubriceps*, ♂, Newp. Mss. Hab. la Nouvelle-Zélande. Mus. Brit. Dr. Dieff. Tête, labre et mandibules d'un rouge très-foncé ; corps d'un brun noirâtre impur, très-étroit sur les segments antérieurs, mais dilaté sur les postérieurs ; antennes et jambes olive rougeâtre ; paire postérieure des pattes munie en dessous de sept épines rangées en deux lignes obliques, et de trois épines au bord interne supérieur. — Long. 4 p. 3/4. Newp. Polack (I, 322) parle d'une espèce inoffensive de Mille-pieds qui se rencontre à la Nouvelle-Zélande.

31. *Spirotreptus antipodarum*, Newp. Mss. Hab. la Nouvelle-

Zélande. Mus. Brit. Dr. Sinclair. Brun avec la tête lisse, profondément excavée latéralement derrière les antennes; premier segment avec les côtés triangulaires, subaigus sans plis; portion antérieure de chaque segment substriée diagonalement et tachetée d'orange; portion postérieure presque lisse avec des stries longitudinales très-fines; écaille préanale courte, arrondie. Ces individus sont jeunes et n'ont que 35 segments, tandis que les adultes en ont environ 50. La long. est 1 po. 1/2 à 2 po. G. Newp.

Classe ARACHNIDA.

Une araignée, à Mawi, Nouvelle-Zélande, est appelée Pouwerewere. Walckenaer, Apt. II, p. 519.

32. *Mygale antipodiana*, Walk., Apt. I, 230. H. la Nouvelle-Zélande. Walk.

33. *Segestria sæva*, Walk., Apt. I, 269.

34. *Lycosa nautica*, Walk., Apt. I, 340.

*Aranea viatica*, l'araignée voyageuse. Polack en parle comme se rencontrant continuellement à la Nouvelle-Zélande (I, p. 321). Ce doit être quelque espèce du genre *Lycosa*.

35. *Dolomedes mirificus*, Wal., Apt. I, 355.

36. *Attus abbreviatus*, Wal., Apt. I, 477.

37. *Attus Cookii*, Wal., Apt. I, 478.

38. *Tegenaria Australensis*, Wal., Apt. II, 12.

39. *Epeira antipodiana*, Wal., Apt. II, 93. *Epeire plumipède*, Latr., Hist. nat. des Ins., t. VII, p. 275, n° 86.

40. *Epeira crassa*, Wal., Apt. II, 127.

41. *Epeira verrucosa*, Wal., Apt. I, 135.

42. *Tetragnatha (Deinagnatha) Dandridgei*, White, N. S. Hab. la Nouvelle-Zélande. Mus. Brit. Dr. Sinclair. Jaune brunâtre; crochets des chélicères et extrémités des pattes plus foncés; yeux noirs (dans un individu rouge-œillet). Les chélicères sont plus longs que le céphalothorax, plus étroits à la base, avec cinq épines à l'extrémité, les trois supérieures plus grandes que les autres; bord interne avec deux rangées de petites dents, le rang inférieur plus nombreux que le supérieur; la griffe est très-longue, recourbée à la base, l'extrémité est faiblement courbée. Huit yeux placés sur deux lignes parallèles faiblement lunées; les deux yeux du milieu de la ligne antérieure sont plus rapprochés l'un de l'autre que des yeux latéraux; ils sont placés sur les côtés et à la base d'une faible éminence. Mâchoires longues, sinuées



au bord externe, dilatées à l'extrémité qui est coupée droit et faiblement arrondie aux angles; palpes avec le second article très-long, le troisième très-épais à l'extrémité, plus court que le quatrième, qui est poilu et considérablement renflé au sommet.

L'appendice globuleux du mâle, près la base du cinquième article, est comme dans le *Dolomedes mirabilis*, Clerk, Aran. Suec., t. 5, f. 4, mais encore plus compliqué. Menton arrondi à l'extrémité, avec une ligne enfoncée s'arrondissant le long du bord; il y a une ligne faiblement marquée au milieu. Le céphalothorax a la forme d'un ovale allongé, déprimé, avec deux profondes impressions au milieu. Jambes longues, la première paire est la plus longue, la quatrième est visiblement plus longue que la seconde, la troisième est très-courte. Long. d'un mâle desséché, de l'extrémité du corps à celle des chélicères, 6 lignes.

J'ai donné à cette araignée le nom d'un individu dont les dessins et les descriptions me semblent avoir été copiés par Éleazar Albin dans son Hist. nat. des Araignées, publiée en 1736. Bradley, dans son Recueil philosophique des œuvres de la nature (1721), parle du laborieux M. Dandridge, de Moorfields, comme ayant dessiné et observé cent quarante espèces d'araignées dans l'Angleterre seulement. Le baron Walckenaer, dans sa liste raisonnée d'arachnologues (Apt. I, p. 24, 29.), ne cite pas Dandridge, car s'il eût connu ses travaux, il lui eût donné sans aucun doute une place distinguée parmi les aptéristes iconographes, descripteurs et collecteurs. J'ai formé un nouveau sous-genre pour cette araignée, ce qui, avec le *Tetragnatha (Anetognatha) bicolor* de la Tasmanie, Ann. et Mag. d'hist. nat., VII, p. 475 forme deux sections dans cette famille.

*Aranea calycina*. M. Polack (Nouvelle-Zélande, I, p. 321.) dit qu'à la Nouvelle-Zélande, les innombrables araignées à voiles (*Aranea calycina*), lorsque le soleil du matin brille sur elles, humectées de la rosée de la nuit précédente, font l'effet d'autant d'étoiles d'eau.

On rencontre abondamment les araignées dans les fougères. Yate, p. 73.

Scorpion. Petit et inoffensif. Se rencontre sous les écorces d'arbres. Polack, I, p. 321.

Classe INSECTA. — *Coleoptera*.

43. *Cicindela tuberculata*, F. S. E. 225. Ol. II, t. 3, f. 28.

M. Charles Darwin et le Dr A. Sinclair en ont trouvé plusieurs individus qu'ils ont offerts à la collection du Musée Britannique.

44. *Cicindela Douei*, Chenu. Guer., Mag. de Zool., 1840, pl. 45. Hab. la Nouvelle-Zélande. Chenu.

45. *Cymindis Dieffenbachii*, White. *C. Australis*, Homb. et Jacq. (nec Déj.) D'Urv., Voy. au pôle Sud, Ins., pl. I, f. 7. Hab. Otago. Homb. et Jacq.

46. *Lebia binotata*, Homb. et Jacq. D'Urv., Voy. au pôle Sud, Ins., pl. I, f. 8. Hab. Akaroa. Homb. et Jacq.

47. *Heterodactylus nebrioides*, Guér., Rev. Zool. Cuv., 1841, p. 214. Hab. les îles Auckland. Guér.

48. *Promecoderus Lottini*, Brullé, Hist. nat. des Ins., IV, p. 450. M. Waterhouse regarde cet insecte comme une véritable espèce du genre *Cnemacanthus*, G. R. Gray. Charlesworth, Mag. of nat. hist., 1840, p. 355.

49. *Anchomenus atratus*, Homb. et Jacq. D'Urv., Voy. au pôle Sud, Ins., pl. I, f. 15.

50. *Feronia (Platysma?) Australasiæ*, Guér., Rev. Zool. Cuv., 1831, p. 120. Baie des Iles, Port Otago, Guér. Mus. Brit.

51. *Feronia (Platysma?) subænea*, Guér., Rev. Zool. Cuv., 1841, p. 122. Port Otago.

52. *Oopterus clivinoides*, Guér., Rev. Zool. Cuv., 1841, p. 123. Iles Auckland. Guér.

53. *Staphylinus oculatus*, F. S. E. 265, 4. Ol. t. II, f. 19. Boisd. Voy. Ast. II, 54, t. 9, f. 1. Er. Staph. p. 352.

54. *Micronyx chlorophyllus*, Boisd. Voy. Ast. II, 489. *Ruttele chlorophylle*, t. 6, f. 18.

55. *Stethaspis suturalis*, F. Hope. Col. Man. I, pp. 104, 404. *Melolontha suturalis*, F. Syst. E. 34, 12.

56. *Cheiroplatys truncatus*, F. Kirby. H. Col. Man. I, p. 29 et 84. *Scar. truncatus*, F. S. E. 6-12.

57. *Pyronota festiva*, F. Boisd. II, 214. *Mel. festiva*, F. S. E. 36, 23. Ol. I, t. 5, f. 48. *Calonota festiva*, H. Col. Man. I, p. 40. Var.: *Mel. læta*, F. S. E. 36, 24. Ol. I, t. 6, f. 56. *Pyr. læta*, Bd. II, 214. *Cal. læta*, H. Col. Man. I, p. 41 et 107. Mus. Brit.

Le Dr. Sinclair a trouvé abondamment cette espèce à la baie des Iles, mais il n'a pas rapporté la variété. Le Rev. Hope a donné les caractères génériques d'une manière plus détaillée que le Dr Boisdual, qui a indiqué brièvement ce genre. Le nom de

Boisduval est néanmoins antérieur, à ce que je crois, à celui donné par M. Hope.

58. *Opatrum lævigatum*, F. S. E. I, 89, 5.

59. *Opilus violaceus*, F. Klug, Abh. Berlin, 1840, p. 391

*Notoxus violaceus*, F. S. E. I, 297, 2.

60. *Notoxus porcatus*, F. Hope. Col. Man. III, p. 137.

61. *Dryops lineata*, F. S. El. II, 68, 4. *Lagria lineata*, F. E. S. 124, 3. *Nacerdes* sp.? St-Dej. Mus. brit. Sinclair.

62. *Pseudhelops tuberculatus*, Guér. Rev. Zool. Cuv. 1841, p. 425. Iles Auckland.

63. *Brentus barbicornis*, F. Ol. *Curculio barbicornis*, F. S. E. 134-41. Ent. V, t. I, f. 5, t. II, f. 5. Schænh. I, p. 353, et V, p. 578. Mus. Brit.

Le Dr. Sinclair, avec le Dr. Jos. Hooker, a trouvé un individu de cette espèce dans une crevasse, entre l'écorce et le bois d'un lorwrie (*Damara Australis*): il est maintenant au Mus. Brit.

64. *Brentus assimilis*, F. Ol. Ent. V, p. 433, pl. 2, f. 6. *Curculio assimilis*, F. S. E. 134, 42. Sch. I, p. 356.

65. *Brentus cylindricornis*, F. Sch. I, p. 368.

66. *Rhadinosomus acuminatus*, Sch. Curc. VI, p. 473. *Lep-tosomus acuminatus*, Sch. Curc. II, p. 169. Waterh. Trans. Ent. Soc. II, pl. 17, f. 2, p. 192, 193. *Curculio acuminatus*, F. S. E. 152, 132. Mus. Brit.

67. *Rhynchænus bidens*, F. S. E. II, 457, 96. *Curculio bidens*, F. S. E. 136, 51. Ol. Col. pl. 10, f. 113.

68. *Cryptorhynchus? bituberculatus*. *Curculio bituberculatus*, F. E. S. II, 414, 90.

69. *Cryptorhynchus? modestus*. *Curc. modestus*, F. E. S. II, 453, 250.

70. *Psepholan sulcatus*, White, n. g. n. s. Mus. Brit. Dr. Sinclair.

Bec court, perpendiculairement recourbé, large, un peu dilaté à l'extrémité, près de laquelle naissent les antennes; les antennes sortent à l'extrémité d'un profond sillon, elles ont 12 articles; le 1<sup>er</sup> art. aussi long que les 7 suivants réunis, l'extrémité atteignant les yeux à peu près, sinon tout à fait, très-lisse, renflé graduellement jusqu'à l'extrémité; 2<sup>e</sup> art. petit: les cinq précédant la massue sont un peu moniliformes; massue grande, ovale, pointue à l'extrémité (de 4 art.?), couverte de poils fins.

Yeux arrondis , d'une forme ovale-elliptique. Thorax postérieurement presque aussi large que les élytres à la base : élytres plus larges un peu derrière la base. Pattes fortes. Cuisses épaisses , celles de la première paire avec le bord sinué , s'élargissant en une forte dent mousse : tibias de la seconde paire avec une forte dent près de l'extrémité. Ce petit genre de Curculionites vient , je crois , près des g. *Gronops* et *Aterpus* du savant Schoenherr ( *Gen. et Sp. Curc.* II , pars I , pp. 250-2 ). Cette espèce est d'un noir de poix brunâtre , foncé ; le thorax en dessus avec trois lignes distinctes , brunâtres , les latérales plus larges et un peu irrégulières. Ces lignes sont formées par des écailles colorées distinctes. Les élytres ont des côtes : chaque élytre a , à l'extrémité , six côtes élevées dont deux atteignent le bout : entre chaque est une ligne de points enfoncés. Les côtés des élytres , à l'endroit le plus large , sont surtout poilus. Les pattes sont ponctuées , et , comme la surface inférieure du corps , ont des poils cendrés brunâtres , plus longs sur la partie postérieure des tibias et des tarses. Longueur environ de 4 l.

71. *Aterpus?* ou *Hipporhinus?* *Curculio tridens* , F.

72. *Eurhamphus fasciculatus* , Shuck. Ent. Mag. V , p. 506 , pl. 18.

73. *Nitidula abbreviata* , F. E. S. I , 348 , 5.

74. *Apate minutus* , F. E. S. 54 , 4.

75. *Dermestes carnivorus* , F. E. S. 55 , 2.

76. *Dermestes navalis* , F. E. S. 59 , 9.

77. *Pristoderus scaber* , F. H. Col. Man. III , p. 181 et p. 81. *Derm. scaber* , F. E. S. 57 , 16.

78. *Derm. limbatus* , F. E. S. S. El. I , 318 , 36.

79. *Prinoplus reticularis* , White , n. s. Nouv.-Zélande. Mus. Brit. Dr. Sinclair. Brun de poix : les bords des segments abdominaux plus pâles en dessous ; élytres bordées , d'une couleur plus claire , avec trois veines longitudinales partant de la base , se rejoignant par des nervures jaunâtres , formant des réticulations irrégulières , qui ne sont pas les mêmes sur chaque élytre : les élytres ont une courte épine à l'extrémité près de la suture. Tête , thorax et surface générale des élytres irrégulièrement ponctués et vermiculés. Le thorax est court , transverse , pas tout à fait aussi large que les élytres , et couvert de beaucoup de poils.

Les côtés ont une forte épine vers le milieu, laquelle épine est coudée à la base. Les cuisses ont deux épines à l'extrémité, les tibias en ont trois, deux plus courtes sur les côtés à l'extrémité, une plus longue au bout. La face entre les antennes est enfoncée; les mandibules courtes, fortes, anguleuses, sont ponctuées au bout; les palpes sont proéminents et un peu renflés à l'extrémité. Les yeux sont larges et divisés en dessus et en dessous par une étroite séparation. Les antennes ont un peu plus des trois quarts de la longueur de l'insecte: le premier art. est fort, court, renflé à l'extrémité; le second est très-petit et cyathiforme; les huit suivants ont une épine au bout de chaque, le troisième est le plus grand de toute l'antenne, les autres diminuent graduellement; l'article terminal est obtus à l'extrémité; les derniers sont un peu effilés. Les côtés de l'écusson sont presque parallèles, le sommet est brusquement arrondi, vers le milieu il y a une ligne assez lisse. Les élytres sont longues, arrondies au bout et plus étroites; le bord est faiblement rebordé. — Long. 1 p. 6 l.; plus grande largeur des élytres, environ 6 1/2 l.

Ce Prione forme une section ou sous-genre distinct de *Scelecantha* et *Toxentes* de Newman (Ann. and Mag. of N. Hist., V, pp. 14, 15), le dernier fondé sur le *Prionus arcuatus*, F., de la Nouvelle-Hollande: il diffère essentiellement des *Malloderes* Dup., (Guér., Mag. Zool., 1835, pl. 125) et *Aulacopus* Serv., (Ann. de la Soc. Ent. de Fr., 1832, pp. 144, 145), dont il offre en partie les caractères.

( La suite au prochain numéro. )

FIGURES et DESCRIPTIONS de coquilles nouvelles ou peu connues, par R. A. PHILIPPI; vol. I, livre 3. Cassel, 1843 (Voy. *Revue zool.*, 1844, p. 60).

Pl. I. HELIX (pl. 3 du genre). 1. H. Zeus, Jonas (f. 1.) Proc. Zool. Soc. 1842, p. 188. 2. H. calamechroa, Jonas (f. 2.) de la Guinée. Voisine de l'*H. vitrinoides* Desh. 3. H. distorta, Jonas (f. 3.) de la Guinée. — Avec un résumé des 14 espèces connues de *Strep-*

*taxis*; par M. Philippi. 4. *H. Cumingii*, Pfr. (f. 4.) Symb. II. p. 26. 5. *H. bicincta*, Pfr. (f. 5.) Symb. I. p. 38. 6. *H. Guerini* Pfr. (f. 6.) Rev. zool. 1842. p. 304. 7. *H. detecta* Fér. (f. 7.) Symb. II. p. 27. A comparer à l'*H. Bensoni* v. d. Busch. 8. *H. Lusitanica* Pfr. (f. 8.) Symb. I. p. 10. 9. *H. paludosa* Pfr. (f. 9.) Wieg. Arch. 1839. — *H. Ramonis* Orb. *H. lingulata* Desch. 10. *H. fragilis* Pfr. (f. 10.) Wieg. Arch. 1839. 11. *H. plana* Dunker (f. 11.) Intermédiaire entre les *H. vereolus* v. Mühlf. et *paludosa* Pfr.

Pl. II. *BULIMUS* (pl. 1 du genre). 1. *B. bullula* Brod. (f. 1.) A comparer au suivant. 2. *B. simplex* Jonas (f. 2.) Proc. Zool. Soc. 1842. p. 189. 3. *B. pallens* Jonas (f. 3.) de la Guinée. (*B. liliaceus* var.?) 4. *B. guineensis* Jonas (f. 4.) 5. *B. fictilis* Brod. (f. 5.) A comparer au suivant. 6. *B. calobaptus* Jonas (f. 6.) Proc. Zool. Soc. 1842. p. 189. 7. *B. Cumingii* Pfr. (f. 7.) Proc. Zool. Soc. 1842. p. 88. 8. *B. truncatus* Pfr. (f. 8.) Symb. I. p. 43. 9. *B. sulcosus* Pfr. (f. 9.) Symb. I. p. 43. 10. *B. fulvicans* Pfr. (f. 10.) Symb. I. p. 42. 11. *B. Schiedeana* Pfr. (f. 12.) Symb. I. p. 43. 12. *B. canimarensis* Pfr. (f. 11.) Wieg. Arch. 1839. J'ai reconnu, par l'ouvrage de M. Delessert, que c'est la *Pupa unicarinata* de Lamarck. 13. *B. tiurricula* Pfr. (f. 13.) Wieg. Arch. 1839. 14. *B. pachychilus* Pfr. (f. 14.) Proc. Zool. Soc. 1842. p. 186. 15. *Bridgesii* Pfr. (f. 15.) Proc. Zool. Soc. 1842. p. 186. 16. *B. eburneus* Pfr. (f. 16.) Symb. II. p. 44.

Pl. III. *MELANIA* (pl. 2 du genre). 1. *M. fusca* Phil. (f. 1.)—*Murex fuscus* Gmel. ex List. 2. *M. varicosa* Troschel (f. 2. 3.) Wieg. Arch. 1837. *M. plicata* Lea, 1838, en est une variété. 3. *M. coffea* Phil. (f. 4.) 4. *M. inquinata* Deffr. (f. 5. 6.) très-variable. 5. *M. decollata* Lam. (f. 7.) d'après la figure dans le recueil de Delessert, mais qui ne convient pas à la description de Lamarck. 6. *M. Hûgelii* Phil. (f. 8.) de la Nouv.-Hollande? 7. *M. siccata* v. d. Busch. (f. 9.) Java. 8. *M. Largillierti* Phil. (f. 10.) de l'Amérique centrale. 9. *M. Schiedeana* Phil. (f. 11.) du Mexique. 10. *M. Virginica* Say (f. 12.) *M. auriscalpium* Menk 1830, paraît offrir des passages insensibles avec la suivante. 11. *M. multilineata* Say (f. 13.)—*M. sulcosa*, *ligata* et *fasciata* Menk syn. 12. *M. strigilata* Dunker (f. 14.)

Pl. IV. *TROCHUS* et *TURBO* (pl. 2 du genre). 1. *Turbo Fokkesii* Jonas (f. 1 et 10.) Baie de Californie. 2. *Trochus cicatricosus* Jonas (f. 2.) Nouv.-Hollande. 3. *Tr. carinatus* Kock (f. 3.) Amérique

centrale. 4. *Tr. rubroflammulatus* Kock (f. 4.) 5. *Tr.* (Monod.) *Dunkeri* Kock (f. 5.) 6. *Tr.* (Monod.) *Philippii* Kock (f. 6.) 7. *Tr. corrugatus* Koch (f. 7.) 8. *Tr. chlorostomus* Menke (f. 8.) Moll. Nouv.-Hollande, p. 17. 9. *Tr. strigillatus* Ant. (f. 9.) Verz. 1839. — *T. pell. serpent.* Wood? 10. *Tr. tuberosus* Phil. (f. 11.) Voisin du *Tr. coelatus*. 11. *Tr. torulosus* Phil. (f. 12.) Obs. *Tr. vinctus* Phil. livre 2 f. 8, est le *Tr. bicingullatus* Lam. d'après la figure de M. Delessert.

Pl. V. TELLINA. 1. *T. sericina* Jonas (f. 1.) de la mer de Chine. 2. *T. truncata* Jonas (f. 2.) Chine. 3. *T. hippoidea* Jonas (f. 3.) Chine. 4. *T. pellucida* Phil. (f. 4.) 5. *T. constricta* Phil. (f. 5.) C'est une vraie Telline, quoique décrite par Bruguières sous le nom de *Solen constrictus*, et par Lamark sous le nom de *Psammobia Cayennensis*.

Pl. VI. UNIO (pl. 2 du genre). 1. *U. Panacoensis* v. d. Busch. Du fleuve Panaco, près de Tampico.

Livr. 4. (1844.) Pl. I. HELIX (pl. 4 du genre). 1. *H. sagittifera* Pfr. (f. 1.) Symb. II. p. 20. 2. *H. bulla* Pfr. (f. 2.) *H. vesica* Pfr. Symb. II. p. 21. 3. *H. bifasciata* Lea (f. 3. 5.) Figures de plusieurs variétés pour prouver l'identité de cette espèce avec la *Caroc. fibula* (voy. Helix, pl. 4. f. 8.) 4. *H. sirena* Beck (f. 6.) Symb. II. p. 39. 5. *H. bigonia* Fér (f. 7.) *Hel. samarensis* Pfr. in Proc. Zool. Soc. 1842. p. 87. 6. *H. Beckiana* Pfr. (f. 8.) Proc. Zool. Soc. 1842. p. 87. 7. *H. trochiformis* Fér. (f. 9.) Pfr. Symb. II. p. 40. 8. *H. marginata* Müll. (f. 10.) L'espèce de Müller n'a aucun rapport avec la *Caroc. marginata* Lam. (*H. Bornii* Chemn. Pfr.). Elle est plutôt identique avec l'*H. exclusa* Quoy et Gaim., et voisine de l'*H. trochiformis* Fér. 9. *H. diluta* Pfr. (f. 11.) du Pérou. 10. *H. Butleri* Pfr. (f. 12.). Dans mes Symb., j'avais présumé que ce pourrait être l'*H. crispata* Fér. On m'a assuré qu'elle en différait, et je l'ai décrite sous le nom d'*H. Butleri* dans les Proc. Zool. Soc. 1842, p. 87.

Pl. II. NERITA. 1. *N. Planospira* Anton. (f. 1.) Verz, p. 30. 2. *N. ornata* Solv. (f. 2, 3.) Souvent confondue avec la *N. chlorostoma* Lam. 3. *N. Peruviana* Phil. (f. 4.) Pérou. 4. *N. carbonaria*, Phil. (f. 5.) *Atrata* Chemn.? 5. *N. incerta* v. d. Busch (f. 6.) Java. 6. *N. anthracina* v. d. Busch (f. 7.) Java. 7. *N. costulata* v. d. Busch (f. 8.) Java. *N. versicolor*, var. Quoy et Gaim, p. 65, f. 25? (Pfr.) 8. *N. picea* Recluz (f. 9.) 9. *Winteri* Phil. (f. 10.)

—*N. versicolor* Quoy et Gaim. t. 65, f. 23? (Pfr.) 10. *N. venusta* Dunker (f. 11.) 11. *N. aurora* Dunker (fr. 12.)

Pl. III. TROCHUS (pl. 3 du genre.) 1. *T. longispina* Lam. (f. 1.) 2. *T. latispina* Phil. (f. 2.) 3. *T. Buschii* Phil. (f. 3. 4.) de Panama. Voisin du *F. inermis* Chemn. 4. *T. cicer* Menke (f. 5.) du Cap de Bonne-Espérance. 5. *T. Menkeanus* Phil. (f. 6.) décrit sous le nom de *T. cingulatus* Mühlf. 1818, et sous le même nom, par M. Menke 1830; le nom devait être changé, parce qu'il y a un *Tr. cingulatus* Broc. 6. *T. lugubris* Phil. (f. 7.) 7. *T. fuscescens* Phil. (f. 8.)

Pl. IV. PYRULA. 1. *P. Maweae* Gray (f. 1. 2.) Extrêmement rare. 2. *P. ochroleuca* Menke (f. 3—6.) Chili. 3. *P. bispinosa* Phil. (f. 7, 8.) 4. *P. Martiniana* Pfr. (f. 9.) Je l'ai nommée d'après un exemplaire de ma collection, convenant très-exactement à la figure médiocre de Martini II, 400. 1, citée par Lamarck pour la *P. angulata*, avec laquelle elle n'a pas le moindre rapport.

Pl. V. PSAMMOBIA. 1. *P. solida* Phil. (f. 1.) Ile de Chiloë. 2. *P. violacea* Desh. (f. 2.) Java. — *Solen violaceus* Lam. 3. *P. costulata* Turt. (f. 3. 4.) — *Ps. discors* Phil. sicil.

Pl. VI. PECTEN. 1. *P. Antonii* Phil. (f. 1.) Espèce que l'on reçoit quelque fois sous le nom de *P. medius*. 2. *P. tricarinatus* Anton. (f. 4.) Verz, p. 19. M. Philippi pense, d'après l'ouvrage de M. Delessert, que c'est peut-être le *P. lineolaris* Lam. (Mais Lam. dit : *testa utrinque convexa.*) 3. *P. crebricostatus* Mus. Berol. (f. 2.) Chine. 4. *P. tunica* Phil. (f. 3.) des îles Sandwich. 5. *P. Fabricii* Phil. (f. 5.) Groenland. Chemn. VII. 625? 6. *P. tigris* Lam. (f. 6.) Java. Chemn. VII. 608. 7. *P. porphyreus*. Chemn. VII. 632 est une bonne espèce, assez différente du *P. senatorius*.

Livr. 5. (1844.) Les planches, d'abord peu satisfaisantes, vont toujours en s'améliorant, et laissent peu à désirer.

Pl. I. CYCLOSTOMA et STEGANOTOMA. 1. *C. Cuvierianum* Petit. (f. 1.) 2. *C. Indicum* Desh. (f. 2.) D'après un exemplaire de Java. 3. *C. variegatum* Valenc. (f. 3.) Java. 4. *C. mexicanum* Menke. (f. 4.) Syn. 1830. 5. *Steganotoma pictum* Trosch. (f. 5.) Bengale. 6. *St. Princepsi* v. d. Busch. (f. 6.) Bengale.

Pl. II. FUSUS. 1. *F. Voigtii* Ant. (f. 1.) Verz, p. 77. Très-sensible au *Tritonium undosum* Kien. 2. *F. ambiguus* Phil. (f. 2.) 3. *F. plumbeus* Phil. (f. 3.) Chile. 4. *F. obscurus* Phil. (f. 5.) 5.



*F. pygmæus* Gould (f. 4.) 6. *F. cinereus* Say (f. 8.) Philad. Journ.  
 II. *Buccin. plicosum* Menke syn. Les exemplaires que l'on reçoit  
 fréquemment de l'Amérique sous ce nom, diffèrent beaucoup de  
 la figure de l'Amér. Conchol, pl. 29. Pfr.) 7. *F. guttatus* v. d.  
 Busch (f. 6.) Cette espèce, avec le *F. articulatus* Lam. et quel-  
 ques autres, pourraient être compris dans le genre *Pisania* de  
 Bivona. 8. *F. capensis* Dunker (f. 7.) 9. *F. lineolatus* Dunker (f.  
 10.) Cap de Bonne-Espérance. 10. *F. limbatus* Phil. (f. 9.) *Mur.*  
*pulchellus* Lam.? Pfr. Enumération des Mollusques de Cuba. 11.  
*F. modestus* Anton. (f. 11.) 12. *F. decemcostatus* Say (f. 12.)

Pl. III. PALUDINA. 1. *P. magnifica* Conrad (f. 1. 2.) — *P. bi-*  
*monilifera* Lea. 2. *P. pyramidata* v. d. Busch (f. 3.) Bengale. 3.  
*P. tricarinata* Ant. (f. 5.) Verz. p. 52, peut-être variété de : 4.  
*P. angularis* Menke (f. 10.) Ner. angul. Mûhlf. 5. *P. Javanica* v.  
 d. Busch (fr. 11. 12.) 6. *P. ponderosa* Say (f. 6.) 7. *P. decisa* Say  
 (f. 8.) *Melania ovularis* Menke syn. 8. *P. integra* Say (f. 7.) 9.  
*P. georgiana* Lea (f. 13.) 10. *P. obtusa* Trosch. (f. 14.) Bengale.  
 11. *P. unicolor* Lam. (f. 16.) 12. *P. Francisci* Phil. (f. 15.) *Turbo*  
*Francisci* Wood, *Palud. conica* Troschel. Le nom de *P. conica*  
 a été donné en 1821 à une espèce fossile, par C. Prévost). Ben-  
 gale. 13. *P. granum* Menke (f. 16.) Moll. nov. Holland. 14. *P.*  
*coronata* Pfr. (f. 17.) Wieg. Arch. 1840. Cuba. 15. *P. crystal-*  
*lina* Pfr. (f. 18.) Wieg. Arch. 1840. Cuba.

Pl. IV. HALIOTIS. 1. *H. elegans* Koch. (f. 1, 2.) Nov. Holl.  
 Très-rare. 2. *H. iris* Gm. juv. (f. 3.) Se trouve souvent dans les  
 collections sous d'autres noms. 3. *H. Capensis* Dunker. (f. 4, 5.)  
 4. *H. scabricosta* Menke. (f. 6.) Moll. Nov.-Holl.

Pl. V. TELLINA (pl. 2 du genre). 1. *T. concinna* Phil. (f. 1.)  
 An. *T. Brasiliana* Lam.? (Phil.) Je possède une Telline de Cuba  
 que je crois être la vraie *T. Brasiliana* Lam., qui est très-diffé-  
 rente. 2. *T. planissima* Anton. (f. 2.) Verz., p. 4. *Tellinides*  
*rosea* Sow. Reeve. 3. *T. Antonii* Phil. (f. 3, 4.) 4. *T. serrata*  
 Brocchi. (f. 5.) 5. *T. staurella* Lam.? (f. 6.) 6. *T. ampullacea*  
 Phil. (f. 7.) Sénégal. 7. *T. Philippii* Ant. (f. 8.) Voisine de la  
*T. virgata*, etc.

Pl. II. VENUS (pl. 2 du genre). 1. *V. Dombeyi* Lam. (f. 1.)  
 Très-fréquente à Chile. 2. *V. placida* Phil. (f. 2.) Ile Van-Diemen.  
 3. *V. notata* Say. (f. 3.) *V. cyprinoides* Ant. Très-rare et souvent  
 méconnue. 4. *V. Amathusia* Phil. (f. 4.) Voisine de la *V. Paphia*.

Livr. 6. (1844.) Pl. I. GLANDINA. 1. *G. oleacea* (Hel.) Fér. (f. 1.) Cuba. 2. *G. solidula* Pfr. (f. 6.) Wieg. Arch., 1840. Cuba. 3. *G. subulata* Pfr. (f. 10.) Wieg. Arch., 1839. Cuba. *Achatina orysacea* Orb.? 4. *G. suturalis* Pfr. (f. 7.) Wieg. Arch., 1839. Cuba. 5. *G. Ottonis* Pfr. (f. 5.) Symb. I, p. 47. Cuba. 6. *G. obtusa* Pfr. (f. 3.) America centralis. 7. *G. venusta* Pfr. (f. 9.) Symb. I, p. 46. 8. *G. rosea* (Hel.) Fér.? (f. 2.) *Achat. rosea* Brod. Différente de toutes les espèces décrites par son test élégamment granulé. C'est probablement la *G. Cumingii* Beck ind. 9. *G. sericina* Jonas. (f. 11) De la Guinée. 10. *G. folliculus* (Hel.) Gm. (f. 13.) A comparer aux espèces semblables de Cuba. 11. *G.* (*Achatina*) *cyanostoma* Rupp. (f. 4.) Pfr. Symb. II, p. 58. 12. *G.* (*Achat.*) *Hugelii* Pfr. (f. 8.) Symb. II, p. 58. 13. *G.* (*Achat.*) *Perroteti* Pfr. (f. 12.) Rev. Zool., 1842, p. 305.

Pl. II. TROCHUS (pl. 4 du genre). 1. *T. tæniatus* (Margarita) Saw. (f. 1.) 2. *T. callosus* Koch. (f. 2.) 3. *T. maximus* Koch. (f. 3.) Probablement confondu avec le *T. Niloticus*. 4. *T. Kochii* Phil. (f. 8.) 5. *T. squamiferus* Koch (f. 9.) 6. *T. eximius* Reeve. (f. 7.) 7. *T. impervius* Menke (f. 5.) Moll. Nouv.-Holland. 8. *T. tridens* Menke. (f. 10.) Pérou. 9. *T. scalaris* Anton. (f. 11.) La Guayra. 10. *T. cruentus* Phil. (f. 4.) 11. *T. fasciatus* Anton (f. 6.) Verz., p. 57.

Pl. II. SIGARETUS. (*Cryptostoma* Blv.) 1. *S. maximus* Phil. (f. 1.) Déjà nommé *S. Grayi* Desh. 2. *S. Leachii* Gray. (f. 2.) 3. *S. depressus* Phil. (f. 3.) 4. *S. haliotideus* L. (f. 6.) M. Philippi croit que, selon la description de Linné, le nom *S. haliotid.* doit se borner à la petite espèce figurée de la Méditerranée. 5. *S. Martinianus* Phil. (f. 5.) Confondu avec le *S. haliotideus*. 6. *S. perspectivus* Say. (f. 8, copiée de Say Am. Conch.) 7. *S. maculatus* Say (f. 9, copiée de l'Am. Conch.) 8. *S. lævigatus* Lam. (f. 4.) 9. *S. planus* Phil. (f. 7.) Il est dommage que la monographie de M. Récluz ne soit pas à portée facile, puisque probablement quelques-unes des espèces nouvelles auront déjà reçu d'autres noms.

Pl. IV et V. HALIOTIS (pl. 2 et 3 du genre). *H. nævosa* Martyns. Très-différente de l'*H. gigantea* Chemn.

Pl. VI. CYTHEREA. 1. *C. ponderosa* Koch (f. 1.) Voisine de la *C. æquilatera* Lam. 2. *C. ligula* Anton (f. 2.) Verz., p. 7. Voisine du *Pitar* Adans. 3. *C. elegans* Koch (f. 4.) Nouv.-Holl.

fleuve des Cygnes. Très-semblable à la *C. chione*. 4. *C. rostrata* Koch (f. 3.) Voisine de la *C. citrina*.

La livraison III est actuellement (octobre 1844) sous presse.

D<sup>r</sup> L. PFEIFFER.

ICONOGRAPHIE ZOOPHYTOLOGIQUE. Description des Polypiers fossiles de France, par M. Hardouin MICHELIN, membre de la Société géologique de France; accompagnée de figures lithographiées par Ludovic Michelin, chez M. Bertrand, libraire-éditeur, rue Saint-André-des-Arts, 38.

Cet important ouvrage, déjà parvenu à sa seizième livraison, continue à se faire remarquer par la finesse et l'exactitude des dessins. Dans les 46 planches et 23 feuilles de texte qui ont déjà paru, M. Michelin a donné les descriptions et figures de 374 espèces des diverses périodes géologiques, savoir : 3 du terrain de transition, 3 du muschelkalk, 90 de l'oolithe, 111 de la craie, et 167 des terrains tertiaires. Parmi les genres nouveaux, nous avons remarqué ceux *stephanophyllia*, *Caninia*, *Michelinia*, *Cyathophora*, *Guettardia*, *turonia*, *acicularia*, *turbinia*, *utertia* et *clypeina* dont la plupart n'avaient pas encore été figurés. Les plus nombreux en espèces jusqu'à présent sont ceux *astrea*, *turbinalia*, *meandrina*, *lobophyllia*, *dendrophyllia*, *stylina*, *madrepora*, *caryophyllia*, *lithodendron*, *jerea* et *siphonia*. Il est intéressant pour ceux qui s'occupent de l'histoire des êtres, de voir ces séries d'animaux se renouvelant en entier, sauf de rares exceptions, à chaque apparition d'un nouveau groupe géologique. Les prochaines livraisons contiendront successivement les polypiers fossiles du Bas-Boulonnais, des environs du Mans, etc.

N. B. M. Michelin a fait tirer à part un certain nombre d'exemplaires des zoophytes fossiles du bassin parisien (terrain supra-crétacé). Ils sont destinés à faire suite aux mollusques des mêmes localités publiées par M. Deshayes.

### III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 7 avril 1845. — M. Bourgerly lit un grand travail intitulé : *Mémoire sur l'extrémité céphalique du grand sympathique chez l'homme et les animaux mammifères*.

Ce beau mémoire, fruit de dissections fines, d'études persévérantes et d'observations délicates, est digne de la belle réputation

tion de son auteur et jette un grand jour sur des questions physiologiques très-compliquées. Il a été renvoyé à l'examen de MM. Magendie, Serres et Velpeau.

M. Levailant, chef de bataillon à Philippeville, écrit : « Je tiens à la disposition du muséum une certaine quantité de Criquets voyageurs vivants qui ont fondu sur une partie de la province. Leur nombre était prodigieux, et c'est à trois ou quatre myriamètres qu'on évalue l'étendue de la colonne, et dans quelques endroits, il y en avait trois décimètres de haut. J'en reçois de plusieurs lieux qui sont les mêmes et appartiennent à la même colonne erratique, dont la plus grande partie, venant du sud, s'est abattue à El-Arouch. Beaucoup de la même espèce sont arrivés jusqu'à trente-deux kilomètres; j'aurais immédiatement l'honneur de les adresser au muséum, si je n'étais sûr que la température de nos contrées ne dût les tuer à cette époque. L'arrivée a eu lieu le 18 mars, et le défilé a duré, à ce qu'on m'assure, plus de deux heures. La température, extraordinaire pour cette époque, était de 27 degrés à cinq heures du soir, le soleil étant caché derrière les montagnes. Ces insectes sont arrivés, comme toujours, avec l'abdomen très-réduit, et, comme ils sont très-affamés, ils dévorent rapidement toute la végétation, avec un bruit qui ressemble à la pluie. D'après de nouveaux renseignements, les Sauterelles sont passées à Biskra le 6, et arrivées à El-Dis le 17; de là elles sont retournées vers le sud, où l'abaissement subit de la température les a fixées; depuis trente ans, elles ne s'étaient pas montrées dans cette contrée.

Cette espèce, *Acridium migratorium*, a 7 à 8 centimètres, est roux vineux, les palpes blancs, les ailes, très-longues, sont diaprées de taches noires; le corselet à trois plis en travers près de la tête, présente la forme d'un camail près des ailes, cette dernière partie a une petite carène longitudinale. »

---

#### SOCIÉTÉ ROYALE ET CENTRALE D'AGRICULTURE DE PARIS.

Dans sa séance publique annuelle du 30 mars dernier, la société, après avoir entendu un rapport très-lucide de M. Payen, secrétaire perpétuel, sur les travaux qu'elle a produits depuis un an, a procédé à la distribution des prix et encouragements qu'elle accorde annuellement aux hommes qui font faire des progrès à l'agriculture.

Appelé à l'honneur de représenter la zoologie appliquée dans cette savante compagnie, nous avons dû examiner les travaux adressés pour un concours qu'elle a ouvert dans le but d'encourager les auteurs d'observations relatives à l'histoire naturelle des Insectes nuisibles. Il résulte du rapport que nous avons fait sur ce sujet, au nom d'une commission, que la Société a décerné des récompenses ainsi qu'il suit.

M. le docteur E. Robert, de Paris, a soumis à la Société d'excellentes observations sur les Insectes qui nuisent aux pommiers à cidre et aux arbres de nos promenades, de nos parcs et de nos grandes routes. L'étude approfondie des mœurs de ces Insectes lui a fait reconnaître que les ormes et les pommiers ne meurent, le plus souvent, que parce qu'ils sont attaqués par des myriades d'Insectes, connus sous le nom de Scolytes. Il a observé que les larves de ces Insectes sillonnent en tous sens l'intérieur de l'écorce des arbres, et finissent par la séparer entièrement du bois, ce qui interrompt la circulation de la sève et fait périr l'arbre.

Dans les opérations variées que M. Robert a fait subir aux arbres malades, lesquelles datent de deux années, il s'est appuyé sur des données scientifiques positives, et il a fait d'heureuses applications des lois de la physiologie végétale et de l'entomologie. Ses procédés sont simples, efficaces et peu coûteux, et ils ont mérité l'approbation de la Société.

Pour donner à M. E. Robert un témoignage honorable de sa satisfaction, la Société royale et centrale d'agriculture lui a décerné sa médaille d'or aux trois effigies.

M. le docteur Herpin, de Metz, à qui la Société a décerné, en 1842, sa grande médaille d'or, pour les excellentes observations qu'il a faites sur les insectes nuisibles aux céréales, a continué ses recherches sur ce sujet important et difficile. En 1842, M. Herpin nous apprenait que les pertes causées dans nos récoltes de céréales par une petite mouche nommée *Chlorops*, n'étaient pas de moins de 1/70<sup>e</sup>. Comme les céréales sont attaquées par un grand nombre d'Insectes, il est certain que les pertes qu'ils occasionnent annuellement sont beaucoup plus considérables, et l'on doit encourager les hommes pleins de zèle qui se livrent à l'étude de ces ennemis de notre principal moyen d'existence, et dont les travaux amèneront certainement, dans un avenir

prochain, la découverte de moyens préservatifs. La Société royale et centrale accueillant avec un vif intérêt les travaux qui tendent vers ce but, et reconnaissant que ceux de M. Herpin sont dans ce cas, a décidé qu'il serait fait le rappel de la médaille d'or qu'elle a décerné à cet agriculteur en 1842, et qu'elle lui offrirait, à titre d'encouragement, l'ouvrage de M. Ratzeburg sur les Insectes forestiers.

M. le docteur Vallot, de Dijon, a adressé à la Société un mémoire très-intéressant sur la détermination précise des insectes nuisibles mentionnés dans différents traités relatifs à la culture des arbres fruitiers, et sur les moyens indiqués pour s'opposer à leurs ravages. Dans ce travail, M. Vallot indique et discute une foule de documents très-intéressants épars dans divers recueils estimés, et il rapporte à leurs dénominations scientifiques beaucoup d'insectes indiqués d'une manière vague, inexacte, confuse, dans divers ouvrages d'horticulture. La société décerne à M. Vallot la grande médaille d'argent aux trois effigies.

Enfin M. Chasseriau, officier de la marine royale, en retraite à Rochefort, horticulteur très-instruit, a continué les travaux qu'il poursuit depuis plusieurs années, dans le but de préserver les arbres des ravages occasionnés par les chenilles. Les résultats avantageux de ses opérations sont constatés par plusieurs rapports faits à la Société d'agriculture de Rochefort, par plusieurs certificats de M. le maire de cette ville, et par un arrêté du conseil municipal contenant l'approbation de ses travaux et l'allocation d'une indemnité pour le couvrir des déboursés qu'il a faits dans l'intérêt public.

La Société a déjà donné son approbation aux efforts de M. Chasseriau en lui accordant, en 1843, sa grande médaille d'or aux trois effigies. Elle lui décerne aujourd'hui une récompense plus élevée, en l'admettant parmi ses correspondants.

---

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

Nous avons rendu compte des phases de la lutte engagée entre M. Souleyet et ses antagonistes, au sujet des animaux dits *Phlébentérés*.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Souleyet vient

d'être nommé membre de l'ordre royal de la Légion d'honneur. Si nous sommes bien informé, cette honorable distinction aurait été accordée au talent modeste et ferme, à la demande d'une personne haut placée dans la science, qui n'ayant pas voulu prendre part à la discussion, ce qui est regrettable, aurait du moins saisi cette occasion de faire connaître son opinion personnelle.

Cette démarche honore l'illustre académicien autant que le jeune savant qui marche sur ses traces.

---

NOTES RECTIFICATIVES SUR la nomenclature de quelques insectes  
*Orthoptères* et *Lépidoptères* exposés dans les galeries du Musée d'histoire naturelle de Paris; par M. MARCHAL (1).

Notre intention est de prémunir les commençants en entomologie contre la trop grande confiance qu'ils pourraient avoir dans les noms que les insectes portent dans les cadres ostensibles du Musée d'histoire naturelle de Paris. Nous n'indiquerons que les erreurs qui existent dans les cadres qui renferment des Orthoptères et des Lépidoptères, ne connaissant pas assez les autres ordres pour nous en occuper. Mais avant d'indiquer ces erreurs, nous devons faire connaître de quelle manière les insectes étaient autrefois et sont maintenant arrangés dans la collection. Du temps de Latreille, tous les insectes étaient placés dans des cadres vitrés et exposés au grand jour. Les Lépidoptères étaient classés seulement par genres, sans noms spécifiques; mais ils étaient catalogués et avaient un numéro de renvoi. Après Latreille, M. Audouin occupa la chaire d'entomologie. Ce professeur s'aperçut combien la lumière détériorait les insectes; des Lépidoptères de la plus grande rareté, provenant de l'ancien cabinet du Stathouder, étaient devenus méconnaissables. Pour parer à cet inconvénient, il fit faire des corps de tiroirs pour renfermer la collection. On ôta tous les insectes des anciens cadres, en mettant au rebut les plus mauvais; les meilleurs furent mis dans les tiroirs; et, pour ne pas priver le pu-

(1) Si cette note n'avait porté que sur l'indication des erreurs de détermination que tous les entomologistes ont remarquées depuis longtemps dans les cadres des galeries, nous nous serions abstenu de l'insérer, car un changement d'étiquette, provoqué par ces observations, eût suffi pour les rendre nulles; mais comme ce travail contient d'intéressantes observations de synonymie et la distinction d'une espèce nouvelle et très-rare du genre *Iaca*, nous croyons faire plaisir aux entomologistes en la publiant. (G. M.)

blic, on fit une très-petite collection dans les anciens cadres, en y mettant des individus inférieurs. Cette petite collection fut classée méthodiquement avec les noms génériques et spécifiques; on alla même jusqu'à mettre de grandes étiquettes de couleur, destinées à y inscrire les caractères génériques; mais ces étiquettes ne sont pas encore remplies. Nous sommes donc fondé à penser que non-seulement on avait en vue de faire connaître au public, qu'une simple curiosité attirait dans les galeries, les noms et la patrie de chaque espèce, mais aussi de faciliter l'étude aux commençants. Ce travail ne fut pas fait avec assez de soin; les erreurs y sont assez nombreuses relativement au petit nombre d'espèces. Dès l'année 1842, nous parlâmes de ces erreurs aux naturalistes du Muséum, notamment à M. Blanchard qui nous répondit qu'elles n'étaient pas de lui. Mais comme il n'y a au Musée que deux personnes qui s'occupent de classer et déterminer les insectes, que ces deux personnes sont MM. Lucas et Blanchard, et qu'à l'époque où les cadres furent arrangés, le premier de ces messieurs était en Algérie, nous croyons donc que toute la responsabilité doit retomber sur le second. Ce que nous disons n'ôte rien à son mérite; nous reconnaissons son savoir, et nous avouons que plusieurs fois nous nous sommes trouvé heureux de recevoir ses conseils. Nous reconnaissons encore que M. Blanchard ayant à s'occuper de toute l'entomologie, il lui est vraiment impossible de ne pas faire de fautes; mais lorsque quelqu'un les signale, nous croyons qu'après s'être assuré que la personne est dans le vrai, ces fautes doivent être immédiatement réparées; loin de là, M. Blanchard prétend qu'un nom ou un autre importe peu au public qui n'y connaît rien. Si vous pensez ainsi, faites comme du temps de Latreille, n'en mettez pas, vous n'abuserez pas de la confiance de ceux qui ont foi, et qui, les jours publics, viennent, avec une boîte à la main, comparer quelques insectes avec ceux qui sont dans vos cadres et s'en retournent avec de faux noms.

#### ORTHOPTÈRES.

G. SCAPHURA. — *S. Vigorsii*. — Cette espèce, nommée par Kirby, *Zool., journ.* 1825, est désignée sur l'étiquette comme ayant été nommée par Linné. Cette faute, qui à certaines personnes peut paraître légère, peut cependant induire en erreur celui qui ne sait pas que, du temps de Linné, M. Vigors n'existait pa



encore, et peut faire perdre du temps à rechercher dans les ouvrages du grand naturaliste un insecte qu'il n'a pas connu.

G. PTEROCHROZA. — L'insecte étiqueté du nom de *Pterochroza sicifolia*, Degeer, *ocellata*, Fabr., n'appartient pas à cette espèce, et nous paraît être une variété de la *Pt. cristata*, Serv., qui fait partie de la division des Ptérochrozes dont les élytres et les ailes sont échancrées au bord antérieur, tandis que dans la *Pt. ocellata*, les ailes et les élytres sont entières. Si l'on persistait à nous soutenir que l'individu que nous signalons et qui est dans un cadre, est bien le *Pt. ocellata*, nous renverrions à la collection renfermée dans les tiroirs, où existe aussi un individu ayant nom *Pt. ocellata*; mais celui-ci est bien déterminé; alors nous dirions, où préférez-vous trouver l'erreur, est-ce dans les tiroirs ou dans les cadres? Choisissez.

G. PSEUDOPHYLLUS. — *Ps. nerifolius*, Stoll. — L'individu ainsi étiqueté par M. Blanchard n'est pas le *Ps. nerifolius* de Stoll, mais le *Ps. nerifolius* de M. Brullé, *Hist. nat. des Ins.*, IX, 157, *Orth.*, pl. 12, et aussi celui de M. Serville, *Hist. nat. des Orth.*, p. 466. Ici trois personnes ont fait une erreur, la première est M. Brullé, qui a figuré une espèce qui n'est nullement celle représentée par M. Stoll, et qu'il a cependant donnée comme telle. La seconde est M. Serville, qui paraît s'en être rapporté à M. Brullé; car dans la synonymie de son *Ps. nerifolius*, tout en citant Stoll, il cite aussi M. Brullé, puis il décrit l'insecte qu'il possède en nature et qui est identique avec celui représenté par ce dernier auteur. Ensuite M. Serville, p. 468, décrit comme nouvelle espèce le *Ps. nerifolius* de Stoll, sous le nom de *Ps. uninotatus*, qu'il possède aussi en nature et qui se rapporte parfaitement à la figure de Stoll. M. Serville, qui n'a en vue que le progrès des sciences, nous a de suite engagé à signaler ces deux erreurs aux entomologistes. La troisième personne est M. Blanchard, qui s'en est aussi rapporté à M. Brullé en plaçant dans un cadre, comme étant le *nerifolius* de Stoll, l'espèce représentée par M. Brullé; et ce qui le prouve, c'est que dans *l'Histoire des animaux articulés*, t. 3, p. 34, il cite Stoll, M. Serville et M. Brullé; il a donc comparé son prétendu *Ps. nerifolius* à la figure donnée par ce dernier auteur, puisque cette espèce s'y rapporte, et a cité Stoll sans avoir consulté son ouvrage. Quant à M. Brullé, nous ne savons à quoi attribuer

son erreur; peut-être a-t-il inféré de ce que la figure de Stoll était assez grossière, qu'elle était inexacte. Mais il n'en est rien. M. Serville, comme nous l'avons déjà dit, possède dans sa collection l'espèce figurée par Stoll et celle figurée par M. Brullé. Nous possédons aussi ces deux espèces. Dans le *Ps. nerifolius* de Stoll, les élytres sont sinuées au bord interne; dans le *Ps. nerifolius* de M. Brullé, le bord interne est droit, et la disposition des nervures des élytres n'est pas la même. Les trois nervures longitudinales suffisent pour faire ressortir la différence de ces deux espèces; la première est la grande nervure, celle qui sépare le bord marginal du reste de l'élytre et qui la parcourt dans toute sa longueur; la seconde s'unit à angle aigu à la première; environ à un tiers de sa longueur, à partir de la base; la troisième parcourt toute la longueur de l'élytre: cette disposition a lieu dans les deux espèces; mais dans le *Ps. nerifolius* de M. Brullé, la seconde nervure est placée à peu près au milieu de l'espace compris entre la première et la troisième, tandis que dans le *Ps. nerifolius* de Stoll, la seconde nervure est placée au tiers inférieur du même espace.

Maintenant qu'il est prouvé que le *Ps. nerifolius* de MM. Brullé, Serville et Blanchard n'est pas celui de Stoll, il lui faut un nouveau nom. Quelques personnes penseront que l'on pourrait lui donner celui de *uninonatus*, que M. Serville avait imposé au *nerifolius* de Stoll, et qu'en restituant à ce dernier son véritable nom, il n'y aurait que transposition d'une espèce à l'autre. Mais ce nom de *uninotatus* n'est pas convenable, attendu que plusieurs, et peut être même toutes les espèces de Pseudophylles ont à la base des élytres, près de la grande nervure longitudinale, une tache blanchâtre; nous avons donc cru devoir dédier cette espèce à la mémoire de Stoll en la nommant *Pseudophyllus Stollii*.

Dans quelques individus, il y a une tache blanchâtre sur une élytre et deux sur l'autre, notre exemplaire du *nerifolius* de Stoll est dans ce cas.

#### LÉPIDOPTÈRES.

G. ORNITHOPTERA. — *O. Rhadamanthus*. Boisdu. — Le Lépidoptère ainsi déterminé par M. Blanchard n'est point cette espèce; mais c'est l'*Ornith. Helena* de Linné. Il suffisait, pour éviter l'erreur, de lire avec tant soit peu d'attention, dans le *species*

de M. Boisduval, la description de l'*Ornith. Rhadamanthus*, où cet auteur, en indiquant la variété A, la compare avec l'*Helena*; cela aurait mis sur la voie, et porté à lire dans le même ouvrage la description de l'*Helena*. S'il avait pu rester encore quelque doute, on avait pour ressource la figure de Clerck, Tab. 22, citée par Linné, tant dans le *Systema naturæ*, que dans le *Museum Ludovicæ*. Puis l'on avait encore Cramer, pl. 140, et même Herbst., Tab. 111.

G. PAPILIO. — *P. disparilis*, Boisd. — Ce n'est par le *P. disparilis* de M. Boisduval, mais le *P. phorbanta* de Linné. Ce prétendu *disparilis* est indiqué comme de l'île de France. C'est en effet la patrie du *phorbanta*, tandis que le *disparilis* ne se trouve qu'à l'île Bourbon. Cette différence de patrie aurait dû faire reconnaître l'erreur. M. Boisduval dans son *species* a très-bien décrit ces deux espèces en les comparant l'une à l'autre; et malgré qu'elles soient très-voisines (du moins pour les mâles), il est impossible de les confondre.

G. TERIAS, Swains. — Boisd, *species*. — *Xantidia*, Boisd. Faune de Madagascar. — *T. Desjardinsii*, Boisd. — N'est pas l'espèce de ce nom : c'est le *Terias floricola*, Boisd. Il était pourtant bien facile de ne pas les confondre, en lisant les descriptions de M. Boisduval dans son *species* ou dans sa *Faune* de Madagascar, où la *Terias Desjardinsii* est figurée. Cette faune a non-seulement été imprimée à part, mais elle est encore insérée dans les *Nouvelles annales du Muséum*. T. II. 1833.

G. IDEA. — *I. agelia*, God. — Sous le nom d'*Agelia*, M. Blanchard a réuni trois individus, dont l'un est bien l'*Agelia* de Godart; mais les deux autres, qui sont semblables, sont donnés comme étant le mâle de cette espèce, ce qui n'est nullement exact. C'est une espèce nouvelle qui offre beaucoup de différences avec l'*Agelia*. A notre connaissance, il n'y en France que le Muséum de Paris qui possède cette magnifique espèce, qu'il laisse perdre exposée au grand jour, tandis qu'elle n'existe pas dans la collection renfermée dans des tiroirs. Nous avons fait cette observation à M. Blanchard; il nous est pénible de le dire, il nous a répondu qu'il ne pouvait attacher d'importance à aussi peu de chose. A quoi donc M. Blanchard attache-t-il de l'importance? Lui, dont l'emploi est de s'occuper de toute l'entomologie, est-ce qu'un insecte, à ses yeux, doit avoir la préférence sur un

autre? est-ce que tous, même les plus communs, ne sont pas confiés à ses soins? Vous n'attachez pas d'importance à une espèce nouvelle, très-belle, bien conservée, extrêmement rare, qui vient de Bornéo, et que vous seul possédez; à une espèce qui a dû coûter fort cher à votre établissement, soit en échange, soit en argent; à une espèce que vous ne retrouverez peut-être jamais, et que vous laissez perdre au grand jour, tandis que toutes les espèces communes du même genre sont renfermées dans des tiroirs, vous ne daignez pas vous donner la peine d'y placer cette rare espèce. Vous prétendez que c'est le mâle de l'*Agelia*; admettons cela un instant: alors, pourquoi ne pas réunir les deux sexes dans les tiroirs, où suivant votre manière de voir, il ne doit y avoir que des femelles? Nous pensons que dans toutes les collections on doit tenir à avoir les deux sexes, quand même ils n'offriraient de différence que dans l'abdomen; à plus forte raison lorsqu'il y en a tant entre votre prétendu mâle et la véritable *Agelia*. Mais ce n'est pas seulement le mâle de cette dernière espèce que vous refusez de mettre dans les tiroirs, c'est le plus rare de toutes les *Idea*.

Nous allons faire ressortir les principales différences qui existent entre l'*Idea Agelia* et la nouvelle espèce, que nous dédions à M. Blanchard.

L'*Idea Blanchardii* est plus petite que l'*Agelia*, sa taille est celle de la *Lyncea*. Les ailes ne sont pas blanches dans toute leur étendue, leur bord postérieur est largement et fortement enfumé, principalement aux supérieures qui, surtout dans un des individus, ont aussi cette couleur à partir de leur origine jusqu'aux taches noires discoïdales. Ces taches sont disposées comme celles de l'*Agelia*, mais elles sont plus petites et il n'y en a que cinq, celle située entre la nervure costale et la sous-costale n'existe pas; la seconde de la cellule discoïdale n'atteint pas la nervure médiane. Dans la '*Blanchardii*', il n'y a pas comme dans l'*Agelia* de bordure formée par des taches noires irrégulières et divisées par une rangée de gros points blancs: à peine aperçoit-on quelques vestiges de petits points blanchâtres; on voit aussi trois ou quatre taches noires vers l'angle interne, qui se confondent un peu avec la teinte enfumée. Entre les nervures il y a une ligne noire un peu claviforme, ayant au moins deux centimètres de longueur et atteignant la frange. Dans l'*A-*

*gelia*, ce sont de grosses taches dont les unes sont lancéolées, les autres sont cunéiformes, et dont la plupart n'atteignent même pas la bordure. Les ailes inférieures de la *Blanchardii* ont aussi entre les nervures une ligne à peu près semblable à celle des ailes supérieures; elles sont au nombre de cinq, comme dans l'*Agelia*; mais elles ne donnent pas naissance, comme dans cette espèce, à un commencement de bordure.

N'ayant pu faire cette description que sur les individus renfermés dans le cadre, nous ne parlons que du dessus; mais comme précédemment nous avons eu entre les mains ces mêmes individus, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de point noir vers la base du dessous des ailes inférieures, tandis que ce point existe constamment dans l'*Agelia*. Un des deux individus nous a paru être une femelle; mais nous ne pouvons l'assurer. L'autre individu a un abdomen qui ne lui appartient pas, c'est celui de l'*Iphia leucippe*.

Au premier coup d'œil on distinguera toujours cette nouvelle espèce de l'*Agelia* par sa teinte enfumée par le manque de bordure, par l'absence du point à la base du dessous des ailes inférieures et par une taille plus petite.

G. ROMALEOSOMA, Blanch. — *Erithonius*, Fab. — L'individu mâle est bien déterminé, mais il n'en est pas de même de la femelle, qui est celle du *Papilio medon* de Linné. Pour s'en convaincre, M. Blanchard n'a qu'à jeter un coup d'œil sur la figure de Clerck, *Icon. tab. 28, f. 1*, citée par Linnée dans ses *Amœnitates*, vol. 6, et dans son *Systema naturæ*. 12<sup>e</sup> édition. A défaut de Clerck, voyez Drury, *Ins 2, tab. 15, f. 1, 2*. Cet auteur cite Clerck et le *Systema naturæ*. On peut encore consulter Herbst qui a reproduit le *Medon* de Drury, *tab. 130, f. 4, 5*. Fabricius ne donne qu'une courte description de cette espèce, mais il cite les *Amœnitates*, le *Systema naturæ*, les figures de Clerck et de Drury, et à tort celle de Cramer. Nous ne renvoyons pas à Godard, parce qu'il a confondu plusieurs espèces. Il rapporte au *Medon* de Linné le *Ceres* de Fabricius (*Lucilla*, Cram.) et le *Cato* du même auteur (*Cyparissa*, Cram), qui sont des espèces bien distinctes. Il n'a pas vu en nature le *Medon* de Linné, car sa description se rapporte à une variété du *Cerès* de Fabricius; il cite la figure de Clerck sans l'avoir vue, et ce qui le prouve, c'est que, dans son article de sa *Nymphale Eritho-*

nus, il dit que c'est à cette espèce que doit être rapporté le *Medon* de Drury, et non pas au *Medon* de Linné, comme l'ont dit certains auteurs. S'il avait vu la figure de Clerck, il se serait aperçu que celle de Drury n'en différerait que parce que le bleu du dessus des ailes ne s'étendait pas jusqu'à leur base et ne formait, pour ainsi dire, qu'un léger ruban discoïdal, mais que le dessous n'offrait pas de différence; qu'alors le *Medon* de Drury, n'était qu'une très-légère variété de celui de Linné; il aurait encore reconnu que celui de Cramer était une autre espèce. Ce dernier auteur tout en rapportant son *Medon* à celui de Clerck et de Drury, fait la remarque que le sien diffère de celui de ces deux auteurs, et il ne s'aperçoit pas que c'est la femelle de son *Lucilla* qu'il a représentée pl. 156 (son *Medon* est représenté pl. 205). Ces deux figures sont identiques; seulement, dans la femelle, la bande des ailes supérieures est blanche au lieu d'être jaune comme dans le mâle, ce qui ne signifie rien, puisque les bandes dans cette espèce varient pour la couleur, n'importe le sexe; ceci a lieu aussi dans le véritable *Medon*, et même quelquefois les bandes disparaissent complètement comme dans le *Janassa* de Fabricius, qui est une variété mâle du *Medon*: c'est probablement cette erreur de Godart qui est la cause de celle de M. Blanchard. Si Godart et M. Blanchard s'étaient donné la peine de remonter à la source, ils n'auraient pas commis ces fautes; car Linné, dans ses *Amœnitates*, tout en citant Clerck, donne une très-bonne description de son *P. Medon*; son *P. Janassa* (*Mus. Lud.*) est le même que son *Medon*; la description très-exacte ne laisse aucun doute à ce sujet. Nous dirons encore que si M. Blanchard avait examiné le dessous du mâle d'*Erithonius* et celui de sa prétendue femelle, il aurait vu que ces deux individus n'avaient aucun rapport, car il sait fort bien que si le dessus des deux sexes d'une même espèce diffère souvent, cela arrive rarement pour le dessous.

Quant à la véritable femelle d'*Erithonius* Fabr., ou *Euphalus* du même auteur (*Harpalyce*, Cram.), les auteurs ne l'ont pas connue; nous en possédons un exemplaire. Cette femelle, comme toutes celles du genre *Romaleosoma*, est plus grande que le mâle, dont elle diffère aux ailes supérieures par une bande jaune placée comme celle du *Medon*, et étant aussi très-irrégulière à son côté interne. Les ailes inférieures sont sans

bande bleue en dessous ; les ailes ne diffèrent de celles du mâle que par la bande des supérieures qui reparait ; mais au lieu d'être jaune elle est blanchâtre.

*Romaleosoma Medon*, Linn. — Sous ce nom, M. Blanchard a placé, comme les deux sexes ou comme variétés mâles, deux individus, dont l'un a les bandes obliques des ailes supérieures jaunes et l'autre les a blanchâtres ; ces deux individus n'appartiennent pas au *Medon* de Linné, mais au *Lucilla* de Cramer (*Ceres* de Fabricius) et qui, comme nous l'avons dit à l'article précédent, a pour femelle le *Medon* du même auteur. Le *Lucilla* a été reproduit par Herbst, tab. 138, f. 5, 6. Nous avons dit aussi que cette espèce variait beaucoup pour la couleur de la bande des ailes supérieures ; nous ajouterons qu'en dessous il y a parfois du rouge à la base des ailes, qui quelquefois reparait même en dessus comme dans le *Themis* d'Hubner (*Exot.*, *Schm.*). Mais le dessin est toujours le même, et comme il est très-différent de celui du *Medon*, principalement en dessous, il est impossible de confondre ces deux espèces. Nous indiquerons seulement leurs principales différences. Dans le *Lucilla*, la bande des ailes supérieures est presque droite à son côté interne, tandis que dans le *Medon* elle est irrégulière avec une assez forte échancrure. Dans le *Medon*, il n'y a en dessous que trois points à la base de chaque aile ; dans le *Lucilla*, il n'y en a aussi que trois à la base des premières, mais ils sont suivis de quatre à cinq taches plus ou moins réunies, et formant parfois une bande qui vient s'appuyer sur la bande ordinaire ; les ailes inférieures ont six à sept taches irrégulières plus ou moins réunies ; les unes sont placées vers la base, les autres sont sur le disque, tandis que dans le *Medon*, le disque est traversé par une bande blanche étroite, formée de cinq à six taches irrégulières, et commençant au bord antérieur de l'aile. Les ailes du *Lucilla* ont en dessous une rangée marginale de lunules noirâtres appuyées sur les échancrures qui sont blanches ; ces lunules sont précédées d'un rang de grosses taches noires, bien séparées l'une de l'autre, tranchant bien sur la couleur du fond ; elles sont plus ou moins rondes ou plus ou moins carrées. Dans le *Medon*, la rangée de lunules n'existe pas, l'autre rangée de taches existe, mais elles sont brunâtres, peu séparées l'une de l'autre, formant une espèce de bande peu interrompue et tranchant peu

avec la couleur du fond. Ces deux espèces sont tellement distinctes, qu'il est étonnant que l'on ait pu les confondre.

G. ΜΟΡΦΟ, — M. *Helenor*. — Deux individus portent ce nom ; le premier qui est présenté en dessus est bien l'*Helenor*, mais le second, qui est présenté en dessous, est un petit individu de l'*Achilles*. Nous ne concevons pas que l'œil exercé de M. Blanchard ait pu réunir sous le même nom ces deux espèces.

G. ARGEA ; à l'*Argea Galathea* on a mis, par erreur, une étiquette d'Argynne (A. *Pandora*, Esp.) ; avec un peu plus d'attention on eût évité cette faute.

G. SPHINX, — S. *Alecto*. — L'individu qui porte ce nom n'est pas le *Sphinx Alecto* de Linné très-bien décrit par cet auteur dans le *Museum Ludovicæ* ainsi que dans le *Systema naturæ*, et très-bien représenté par Cramer, pl. 137, et par Drury, *ins.* 2, tab. 27. C'est le *Sphinx thyelia* de Cramer, pl. 226, qu'il donne comme étant celui de Linné ; Fabricius est de cet avis ; il est probable que ces auteurs ont raison ; mais l'on ne peut disconvenir que la description qu'en donne Linné, laisse un peu de doute, il en est de même de la figure de Clerck à laquelle il renvoie ; cette figure paraît avoir été faite sur un individu en mauvais état, et ayant à peine les ailes ouvertes.

Nous devons à notre ami M. Boisduval la remarque que le *Sphinx boerhaviæ* de Fabricius fait double emploi avec le *Sphinx Thyelia* ; la description de Fabricius et la figure de Sulzer, *ins.*, tab. 2<sup>e</sup>, f. 3, qu'il cite, ne laissent aucun doute, surtout pour le *Thyelia* de Cramer.

Nous avons inséré (1844, p. 429) l'extrait d'un travail de M. Van Beneden, dans lequel ce savant démontrait que le genre *Éleuthérie* de M. de Quatrefages était plutôt une jeune *Tubulaire* qu'une *Médusaire* adulte, et que son genre *Synhydre* n'était autre chose que celui auquel M. Van Beneden a imposé le nom d'*Hydractinie* deux ans avant, en le publiant dans les *Bulletins* de l'Académie de Bruxelles.

En réponse aux observations de M. Van Beneden, M. de Quatrefages a publié, dans les mêmes *Bulletins*, t. 12, n<sup>o</sup> 2, une lettre dans laquelle il cherche à montrer les différences qu'il a cru trouver entre les animaux qu'il a étudiés et ceux que M. Van Beneden avait publiés antérieurement.

Relativement au genre *Éleuthérie*, il reconnaît que l'exis-



tence des yeux, et *peut-être* même celle des œufs, ne sont plus aujourd'hui des raisons concluantes pour le considérer comme un animal adulte, mais il énumère les autres caractères qui lui semblent ne s'être jamais montrés dans les Médusaires provenant de polypes fixés.

Dans sa réponse, M. Van Beneden s'exprime ainsi au sujet de l'*Éleuthérie*. « M. de Quatrefages reconnaît que l'existence des yeux et peut-être même celle des œufs, ne sont plus aujourd'hui des raisons concluantes pour considérer l'*Éleuthérie* comme un animal adulte. Mais toute la question est là, nous semble-t-il, car les autres considérations, malgré notre respect pour les opinions de ce savant, n'ont qu'une faible importance. C'est par des recherches suivies avec soin et pendant fort longtemps, que l'on parviendra à savoir d'une manière certaine, nous en convenons, si l'*Éleuthérie* et d'autres, sont Polypes dans le jeune âge et Méduses dans leur état adulte, ou bien si c'est l'inverse, comme le pense M. de Quatrefages. Nous avons exprimé notre doute à ce sujet, et l'aveu de M. de Quatrefages nous semble plutôt favorable. Nous pensons donc encore aujourd'hui que l'*Éleuthérie*, pour autant qu'on la connaît, est plutôt une jeune Tubulaire qu'une Médusaire adulte. »

Quant au genre *Synhydre*, M. de Quatrefages présente ainsi le tableau des différences qu'il a remarquées entre sa description et celle du genre *Hydractinie* de M. Van Beneden.

## HYDRACTINIE.

## SYNHYDRE.

Polypes sans polypier.	Polypes à polypier corné, formant un réseau irrégulier et donnant naissance çà et là à des épines ou mamelons qui s'élèvent au-dessus de la surface générale.
Animaux de même taille.	Animaux de taille différente. — Les polypes nourriciers sont beaucoup plus grands et plus gros que les polypes reproducteurs.
Polype de forme conique trapue.	Polypes de forme conique très-allongée ou cylindrique.
Tentacules à une seule rangée.	Tentacules disposés sur deux rangs alternes, formant de petits groupes de 2, 3, 4.
Tentacules en petit nombre (12 à 14), courts, épais.	Tentacules nombreux (32 à 36), filiformes, presque entièrement cylindriques.
Polypes reproducteurs terminés en mamelon lisse.	Polypes reproducteurs terminés par une sorte de chou-fleur, formé de pelotes spiculifères.

Polypes reproducteurs portant des capsules qui renferment des œufs bien caractérisés.	Polypes reproducteurs portant des bulbiles qui ne ressemblent en rien à des œufs.
OÛfs se formant dans les capsules des polypes reproducteurs.	OÛfs proprement dits bien caractérisés, paraissant se développer dans la partie vivante commune, vers la base des points d'attache des polypes.

M. Van Beneden discute la valeur réelle des caractères différentiels exposés ainsi par M. de Quatrefages; les observations du naturaliste belge sont claires et positives, et le conduisent aux conclusions suivantes :

« Comme on a pu le voir, nous croyons toujours le genre *Dysmorphosa* de M. Philippi synonyme avec la *Synhydre* et l'*Hydractinie*, et l'examen nouveau que nous venons d'en faire n'a fait que corroborer notre première supposition; nous croyons de plus pouvoir y joindre encore le nouveau genre *Échinochorium* d'un autre naturaliste anglais. Quant au genre *Cordilophora*, que M. Allmann a trouvé dans les docks du grand canal de Dublin, et qui occuperait une place intermédiaire entre les *Corynes* et les *Syncorynes*, nous en savons trop peu pour avoir une opinion arrêtée. Cette Tubulaire serait-elle réellement d'eau douce?

» En résumé donc, au lieu de modifier notre opinion, nous la croyons raffermie tant pour les *Éleuthéries* que pour les *Synhydres*, et s'il restait le moindre doute dans l'esprit de M. de Quatrefages sur l'identité de mes *Hydractinies* et de son genre *Synhydre*, il ne sera pas difficile de l'éclaircir. Je tiens à la disposition de M. de Quatrefages et de tous ceux qui s'intéressent à ces questions, des *Hydractinies* desséchées et d'autres conservées dans la liqueur; on pourra les comparer avec les *Synhydres* que M. de Quatrefages a déposées au Muséum d'histoire naturelle de Paris, et ainsi trancher définitivement cette question. »

---

M. LUCAS nous adresse la lettre suivante.

Monsieur, M. l'abbé Bourlet, dans ses observations sur un travail de M. Nicolet, concernant les *Podurelles*, et qui ont été insérées dans votre Revue du mois de févr. 1843, dit, au sujet de ses deux mémoires que j'ai analysés, op. cit., p. 7, Rem. 1. « C'est à quoi n'a pas fait attention M. Lucas, qui, dans le compte qu'il a

rendu de ce dernier ouvrage (Mém. sur les Podurel., extr. des mém. de l'Acad. roy. des sc. de l'ag. et des arts de Lille, 1839), a réuni toutes les espèces des deux mémoires. J'avertis que je ne reconnais que les espèces décrites dans mon mémoire de 1842 (Mém. sur les Pod., Extr. des mémoires de la société roy. et centr. d'agricult., sc. et arts du départem. du Nord (1842). (Ann. de la société ent. de France, 2<sup>e</sup> série, tom. 1, p. 279 et 233 (1843)). Je vous avouerai franchement, monsieur, que pour analyser le travail de M. l'abbé Bourlet, j'ai souvent lu et relu les deux intéressants mémoires de cet auteur, et que je n'ai vu aucun passage qui indiquât que cet entomologiste ne reconnaissait que les espèces qu'il avait décrites dans son mémoire de 1842. Ainsi donc, s'il y a réellement inattention, je crois que c'est plutôt du côté de M. l'abbé Bourlet que du mien, car il m'était impossible, sans aucune indication surtout, de supposer qu'un entomologiste regardait comme non venues les espèces qu'il avait fait connaître dans son premier travail, ou celui qui a paru en 1839.

Veillez donc, je vous prie, monsieur, insérer cette petite note rectificative dans votre prochain numéro, et agréer, etc., etc.

NOTE sur l'identité du *Papilio Lavinius* de Fabricius, avec la *Nymphalis Steneles* des auteurs, par M. MARCHAL.

Il est souvent assez difficile de reconnaître dans Fabricius une espèce de Lépidoptère; cela dépend quelquefois d'une description trop courte qui peut s'appliquer à plusieurs espèces; souvent aussi de ce qu'il ne donne qu'une phrase diagnostique en renvoyant aux dessins de Jones, que bien peu de personnes peuvent consulter; cela provient encore d'un double emploi; il décrit l'espèce qu'il voit en nature et lui impose un nom; ailleurs il la décrit de nouveau d'après les auteurs, sans s'apercevoir du double emploi. Quand ce double emploi tombe sur une espèce très-connue, on ne cherche souvent pas à rapporter à cette espèce celle qui a un nom nouveau dans Fabricius; c'est le cas de son *Papilio Lavinius* (Ent. syst. III. part. 1. n<sup>o</sup> 64) que les auteurs n'ont pu reconnaître. Godart (Ency. méth.) ne le place qu'avec doute dans le genre *Papilio*; il en est de même de M. Boisduval (Spec. gén. de Lépid.); mais ce dernier pensait qu'il appartenait plutôt au genre *Urania* ou à la tribu des Nymphalides; en effet, ce n'est autre chose que la *Nymphalis Steneles* de tous les auteurs. Cette

espèce est si commune, qu'il ne vint à la pensée de personne que Fabricius avait pu la décrire deux fois; c'est cependant ce qui a lieu; la description du *Papilio Lavinius* ne laisse aucun doute, elle est complète; quant à celle de la *Nymphalis Steneles* que Fabricius place sous ce nom, n° 263, elle ne se compose que d'une phrase diagnostique, mais il cite tous les auteurs qui l'ont ou décrite ou défigurée.

Notre découverte date de trois années environ. A cette époque nous en fîmes part à M. Boisduval qui nous promit d'en faire mention dans le second volume de son *Species*, où elle aurait trouvé place dans le supplément au genre *Papilio*; mais ce second volume n'étant pas terminé, nous croyons ne pas devoir différer plus longtemps de faire connaître le résultat de nos recherches et d'en réclamer la priorité, attendu que le Muséum britannique vient de publier le catalogue de ses Lépidoptères, et que dans la synonymie de la Nymphale *Steneles*, nous trouvons le *Papilio Lavinius* Fabr., comme étant indiqué par notre ami M. Boisduval, ce dont nous ne nous plaignons pas, M. Boisduval ne l'ayant pas fait pour s'approprier notre découverte; cela est si vrai, que dès le même jour où nous lui en fîmes part, il en parla à M. Lacordaire, comme étant de nous; cela nous fut rapporté par M. Lacordaire lui-même, en présence de M. Guérin-Menneville; donc M. Boisduval, en indiquant au Muséum britannique le *Papilio Lavinius*, comme étant identique avec la Nymphale *Steneles*, ne l'a fait qu'à titre de renseignement.

On nous prie d'annoncer aux Ornithologistes la vente d'une collection d'Oiseaux d'Europe composée de 328 espèces différentes, formant un total de 696 individus, bien nommés et d'une belle conservation. Cette collection peut convenir à un amateur qui désirerait fonder un musée, à une faculté ou à tout autre établissement scientifique.

S'adresser *franco*) au bureau de la *Revue zoologique*.

ERRATA. Dans le numéro précédent il s'est glissé une faute d'impression à l'article relatif à un Oiseau-mouche nouveau, décrit par M. Parzudaki. Dans cette description il est dit que le dessous de la queue de l'*O. Isaacsonii* est d'un vert scintillant. Lisez : *Couvertures inférieures d'un beau vert scintillant.*

I. TRAVAUX INÉDITS.

DESCRIPTION de quelques espèces nouvelles d'Oiseaux , par M. O.  
DESMURS.

1<sup>o</sup> FALCO ISIDORI. — *Crista nuchali pennis elongatis deflexa ; corpore toto supra nigro-coruscante , infra rufo-brunnescente , strigis nigris longitudinaliter lanceolato ; cauda parte superiore inferioreque nigra , intermedia brunneo alboque sordide marmorata ; tarsis usque ad basim pennatis ; rostro et pedibus corneis , nigro-cærulescentibus.*

Cet Aigle que nous ne sachions pas encore décrire , l'un des mieux caractérisés et des plus beaux du genre , est particulièrement remarquable, nous ne dirons point par une huppe , mais par un prolongement inaccoutumé des plumes garnissant l'occiput. Elles sont inclinées en arrière, comme chez le *F. occipitalis* (Daud.) Batteleur (Levaill.), le *F. ornatus* (Daud.), le *F. cristatellus* (Temm.) et le *Astur Kienerii* (G. S.), et se relèvent légèrement vers leur extrémité, en un faisceau qui ajoute à l'air de noblesse de cet oiseau : la plus longue de ces plumes a jusqu'à 100 millimètres de développement.

Seulement, à l'exception de ces quatre Oiseaux , rangés tous dans les Aigles-Autours, celui que nous avons dédié, comme hommage de notre respect, à M. le professeur Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, constitue véritablement un Aigle proprement dit, et est le premier de ce genre ou de cette famille qui présente cet ornement particulier.

Il mesure, du bout du bec à l'extrémité de la queue, 74 cent., et vient de Santa-Fé de Bogota.

Il appartient au Muséum de Paris.

2<sup>o</sup> HALIÆTUS VOCIFEROÏDES. — *Genis caudaque albis ; duabus mediis reatricibus caudice nigris ; corpore toto supra et infra brunneo-nigrescente ; pectore rufo-fulvido lanceolato ; remigibus nigris ; quarta longiore , alis subtus pulchre ardesiaceis ; tibiis valde elongatis ; rostro corneo ; cera , loris villosis et pedibus flavis.*

Ce grand Rapace exotique, qui a certains rapports avec le *Vocifer* de Levaillant, ne peut être rangé qu'avec ce que l'on a

l'habitude d'appeler AIGLES PÊCHEURS, autrement dits PYGARGUES, dont les auteurs ont fait le genre *Haliætus*.

Comme chez les Pygargues, le tarse n'est emplumé qu'un peu au-dessous de son articulation avec le tibia; les tarses et les pieds, épais et vigoureusement constitués, sont armés d'ongles crochus et redoutables, et recouverts en dessus de squamelles ayant la dureté de la corne, et formant véritablement ce que sont les tassettes dans les cuirasses; l'espace compris entre la base du tarse et la première articulation des doigts, de même que les côtés et le derrière du tarse, sont simplement écussonnés; et le dessous des pieds ainsi que le talon sont recouverts, comme dans le *F. haliætus*, d'un réseau de pointes ou durillons cornés et rugueux, ce qui est presque toujours l'indice d'un Rapace pêcheur.

Mais, au contraire des vrais Pygargues, ses ailes robustes n'atteignent à peine que la moitié de la queue, et leurs grandes couvertures s'étendent, ainsi que cela se remarque chez les Vautours, jusque au niveau des plus longues rémiges: de celles-ci, la première est la plus courte et la quatrième la plus longue; enfin le tibia est démesurément long, relativement à ce qu'il se voit dans les espèces congénères; il est le double du développement du tarse, ce qui ne laisse pas que de donner à notre Oiseau une physionomie de pose toute particulière. Longueur totale, 80 centimètres.

Ce beau Pygargue vient de Madagascar, d'où il a été rapporté au Muséum de Paris par M. Louis Rousseau, aide-naturaliste attaché à cet établissement.

3° MESITES UNICOLOR.— *Corpore supra et infra rubigineo seu cinnamomeo colore tincto, gula et pectore, rufo-albidis, exceptis; rostro fere recto, vix ab acumine subulato; loris regioneque circumoculari plumulatis, pedibus et rostro brunneis; tectricum remiges superantium, rectricumque barbulis elongiter lanatis; digitis tribus anticis omnino distinctis.*

Cet Oiseau appartient bien évidemment au genre *Mesites*, créé par le savant académicien M. Isid. Geoffroy Saint-Hilaire, et décrit et figuré par lui dans un excellent mémoire inséré au Magasin de zoologie de 1839, mais nous avons hésité à en faire une espèce, pensant qu'il pouvait fort bien n'être que le jeune ou la femelle adulte de la *M. variegata* (I. Geoff. St-Hil.). C'est

en effet le même aspect et le même ensemble de coloration, en ce sens que le roux feuille morte ou cannelle, qui domine dans cette dernière espèce, est ici la seule et unique teinte de tout l'individu, à l'exception de la gorge et de la poitrine, où cette couleur s'éclaircit pour faire place à une nuance brun-jaunâtre ; on entrevoit bien aussi comme la trace naissante ou le vestige d'une ligne blanchâtre longeant la joue et allant se perdre vers l'oreille ; c'est enfin le même système plumaire décomposé et sans adhérence, et la même forme surobtuse de l'aile.

Lorsqu'on en vient cependant à envisager le bec, le tour des yeux, les grandes couvertures des ailes, les pieds, et à comparer les mesures et les formes de ces diverses parties, il est difficile de résister à l'envie de voir dans notre Oiseau, sinon une espèce, au moins une variété notable (bien près de devenir espèce) de la *M. variegata*.

Ainsi, le bec n'a plus la même étrangeté de forme de celui de cette dernière espèce, ni la même dimension. Chacune de ses mandibules est droite depuis son départ jusqu'à un peu plus de la moitié de sa longueur, et ne s'arrondit, l'une en haut, l'autre en bas, qu'à partir de cette limite, pour se rejoindre en un bout angulaire quelque peu subulé. Tandis que chez la *M. variegata* la courbure de la mandibule supérieure commence à son origine et continue graduellement et sans interruption jusqu'à son extrémité : la mandibule inférieure seule, après avoir suivi presque parallèlement cette courbure, dans les deux premiers tiers de sa longueur, se relève à son dernier tiers pour rejoindre insensiblement la pointe de la mandibule supérieure.

Il en résulterait cette première différence, que le caractère tiré, pour la *M. variegata*, de la longueur du bec égale à celle de la tête, ne pourrait peut-être plus avoir la même valeur comme caractère générique, puisque, dans notre espèce, le bec serait égal aux deux tiers tout au plus de cette longueur. A moins de supposer que cette différence, comme celle si anormale du nouveau genre *Neomorpha* de M. Gould, tient à la différence de sexe.

Ainsi encore, le tour des yeux et le lorun, au lieu d'être dénudés et sans plumes, sont au contraire totalement emplumés ; les grandes couvertures des ailes, à barbules si lâches et si effilées, dépassent les plus longues pennes de l'aile ; les tarses sont

plus allongés, et au lieu de six squamelles peu distinctes, en comptent neuf parfaitement imbriquées.

Ainsi enfin, chose bien remarquable et qui viendrait encore diminuer de valeur l'un des principaux caractères de la *M. variegata*, la soudure partielle du doigt extérieur avec le médian, toute particulière à cette dernière espèce, disparaît entièrement chez notre individu, dont tous les doigts sont absolument distincts et séparés dès leur origine les uns des autres.

Toutes modifications, à l'exception au plus du bec, qui ne sauraient provenir ni de l'âge ni du sexe.

Sans doute elles peuvent ne point paraître, aux yeux de tous les ornithologistes, avoir une assez grande importance pour servir de fondement à une spécification, que nous ne proposons nous-même qu'avec doute; mais, enfin, elles sont beaucoup plus profondes et tranchées que celles qui résultent ordinairement du sexe et de l'âge, ce qui suffit pour nous excuser.

Dimensions comparées de la *M. variegata* et de notre *M. unicolor* :

	<i>M. variegata.</i>	<i>M. unicolor.</i>
Longueur totale.	0 <sup>m</sup> ,300 mill.	0 <sup>m</sup> ,290 mill.
— du bec depuis les plumes frontales.	0,024	0,020
— du tarse.	0,030	0,035
— du doigt médian avec son ongle.	0,027	0,030

D'où il résulte qu'en somme, chez la *M. unicolor*, en même temps que le bec et la taille générale sont moindres que chez la *M. variegata*, les tarses, les pieds et les doigts, dans toutes leurs parties sont plus considérables.

Le bec et les pattes sont d'une couleur brune noirâtre, ce qui n'est pas l'indice d'un jeune individu, chez qui ces parties sont toujours grisâtres.

Cet oiseau fait, comme le précédent, partie de la riche collection du Muséum de Paris, qui renferme tant de trésors peu ou point connus, et où nous l'avons étudié: il y a été envoyé en 1838 par M. Goudot, qui l'a découvert aussi à Madagascar, patrie de la *M. variegata*, cet autre centre de création qui commence à fixer l'attention des savants.

Il est à souhaiter que nos voyageurs puissent découvrir encore et envoyer une série des mêmes espèces de sexe et d'âge diffé-



rents, jointe à des observations de mœurs et d'habitudes, afin de dissiper les doutes que l'on peut si légitimement avoir sur leur identité ou leur différence spécifique.

4° MORGANETTA COLOMBIANA. — *Capite vittis tribus a rostro usque ad nucham inferiorem nigris lineato; reliquis capitibus, gula et colli partibus albis; scapularibus et dorso brunneis, nigro lanceolatis; corpore subtus toto albo cinereo. nigro fulvido longitudinaliter maculato; inter-scapularibus et uropygiis cinereis, nigro transversaliter tenuissime vermiculatis; alis cinereo-ardesiaceis, speculo viridi, vittis infra et supra albis oblique marginato, metallice fulgentibus; mediocribus; humeris calcare acuto armatis; primariarum 2<sup>a</sup> et 3<sup>a</sup> longissimis; rostro recto; mandibula superiore quasi cylindracea, ungue apicali distincto; tarsis aliquanto elongatis; digitis palmatis; medio quam tarsus longiore, interno digitorum valde minore, cauda rigida; rostro et pedibus pallide aurantiis.*

Cette espèce inédite et nouvelle devient la seconde du genre établi par M. Gould (*Proceedings Zool. Soc.* 1841) sous le nom de *Morganetta*.

Ce petit Harle éperonné fait également partie du Muséum de Paris.

Les figures de ces trois espèces seront publiées dans une Iconographie ornithologique (ou Recueil général de *planches peintes* d'oiseaux, destiné à servir de suite et de complément aux *planches enluminées de Buffon* et aux *planches coloriées* de MM. Temminck et Laugier de Chartrouse), que nous nous proposons de publier prochainement, et dont sont extraites les notes qui précèdent.

---

DESCRIPTION de deux nouvelles espèces d'Oiseaux, par F. DE LAFRESNAYE.

Famille des BARBUS (*Buccoïdées*).

Genre *Barbuséric* Lesson, *Micropogon* Tem.

*Micropogon Bourcierii*, supra olivaceo-viridis, capite toto, genis, collo antico pectoreque sanguineo-rubris, capitis lateribus tænia stricta cæruleo-alba limbatis, loris mentoque nigris; subtus pallide olivascens hypochondriis abdomineque viride fuscis

flammulatis, pectoris rubedine sensim ad ventrem in aurantium vergente; rostro basi viride, apice flavo, pedibus viridi-fuscis. — Long. tota 13 1/2 cent. — Habit. ad Bogotam.

Nous dédions cette charmante espèce à M. Jules Bourcier, à la générosité duquel nous la devons, comme un hommage au zèle et à l'assiduité avec lesquels il s'occupe si consciencieusement d'une bonne monographie des Trochylidées.

*Micropogon Hartlaubii*, supra olivaceo-viridis, capite colloque aurantio parum tinctis, tænia stricta frontali, superciliisque cæruleis, loris, fronte, mento tæniaque brevi post genas nigris; subtus pallide viridi flavescens, vitta lata pectorali ad latera colli post tæniam nigram ascendente pulchre aurantia, hypochondriis abdomineque pallidis, viridi fusco flammulatis; rostro pedibusque uti in præcedente, staturaque eadem. — Habitat æque ad Bogotam.

Nous dédions cette espèce au docteur Hartlaub, déjà si connu par ses excellents articles ornithologiques de la Revue Zoologique.

Ces deux charmants petits Barbus d'Amérique forment, avec le *Barbu élégant ou des Maynas, beau tamatia*, Buff. enl. 330, et probablement le Barbu oranvert vaillant, un petit groupe de Barbuséries américains, habitants de la zone torride, véritables représentants, par la vivacité et la variété de leurs couleurs, des vrais Barbus de l'Inde.

Ces deux nouvelles espèces seront figurées dans le Magasin de zoologie.

---

COMPARAISON des œufs des Oiseaux avec leurs squelettes, comme seul moyen de reconnaître la cause de leurs différentes formes.

Par M. F. de LAFRESNAYE.

A Monsieur le *Rédacteur* de la Revue zoologique.

Monsieur et cher collègue,

Ayant lu à la dernière séance générale de l'Institut des provinces, une notice sur l'ovologie des oiseaux, notice qui va être publiée dans le second volume des mémoires de cette société, j'ai cru devoir, en attendant sa publication, en insérer quelques fragments dans notre Revue, dans l'espoir que les ornithologistes y trouveront quelque intérêt, réclamant toutefois leur indulgence pour cet opuscule, résultat d'observations et de comparai-

sons faites sur un trop petit nombre de squelettes et d'œufs pour avoir pu donner à ce travail l'importance qu'il aurait peut-être acquis, si j'avais eu la possibilité de consulter des collections publiques ou particulières, plus nombreuses que les miennes.

Persuadé que la diversité des formes que l'on remarque dans les œufs des oiseaux n'était due qu'à celle des différentes espèces qu'ils doivent contenir, nous avons pensé 1° que le squelette pouvait seul, chez l'embryon sur le point d'éclore, présenter assez de consistance pour motiver et modifier la forme de l'œuf; 2° Que vu l'impossibilité de se procurer de jeunes oiseaux au moment de l'éclosion, l'étude du squelette des adultes pouvait, sauf quelques modifications amenées par l'âge, présenter le même avantage. Ainsi donc, en observant et comparant ce que nous possédons de squelettes d'oiseaux des différents ordres ainsi que leurs œufs, nous avons reconnu dans leur organisation deux types de formes principaux, réellement distincts et caractéristiques, auxquels peuvent se rattacher tous les autres qui n'en sont que des modifications. Ils consistent : 1° En une forme allongée, étroite et non renflée antérieurement, naviculaire enfin chez les oiseaux nageurs, et en une, au contraire, assez courte, conique et renflée antérieurement chez tous les oiseaux qui ne nagent pas, et que l'on peut appeler, par cette raison, oiseaux terrestres. Il ne faut que comparer un canard et une poularde plumés pour sentir cette différence. Il est facile d'en expliquer les motifs.

Les premiers, ou les Nageurs, destinés à se mouvoir habituellement sur un fluide dense et résistant, sur lequel leurs pieds palmés, devenus de véritables rames, pouvaient seuls les faire avancer, les diriger à leur gré, soit qu'ils se maintinssent sur sa surface ou qu'ils s'immergeassent pour nager au-dessous, avaient besoin, pour pouvoir fendre l'eau avec plus de facilité, que la partie antérieure de leur corps fût étroite et ne présentât qu'un faible diamètre en largeur comme en hauteur, et que son plus grand diamètre fût repoussé vers le milieu au lieu d'être à la partie antérieure. Aussi, remarquons-nous chez eux des épaules rapprochées et un sternum dont la crête ou le brechet est très-peu saillant inférieurement. Or, ce genre d'organisation est d'autant plus prononcé que les espèces sont meilleures nageuses et plongeurs. Il est à son maximum chez celles qui, des-

tinées à vivre de poisson ou d'insectes aquatiques, sont sans cesse obligées de s'immerger pour les poursuivre entre deux eaux, le cou tendu, se servant alors de leurs pattes et de leurs ailes comme de quatre rames puissantes. Tels sont les Plongeurs, les Grèbes, les Cormorans, les Harles, les Pélicans et les Fous. J'appellerai ces oiseaux *Palmipèdes sous-nageurs*, et *palmipèdes surnageurs* ceux qui, comme les Canards, les Oies, les Cygne, ne nagent habituellement qu'à la surface, où ils trouvent leur nourriture presque toute végétale, ne plongeant que très-rarement. Chez eux les caractères typiques s'affaiblissent par degrés, mais sont toujours bien reconnaissables.

Les oiseaux terrestres, au contraire, ne devant se mouvoir que dans le seul fluide aérien, beaucoup moins résistant à la vérité que le fluide aqueux, mais au milieu duquel ils étaient destinés à s'ébattre dans toutes les directions, à poursuivre quelquefois une proie avec la rapidité de la flèche ou à lutter contre les bourrasques et les tempêtes, avaient besoin que leurs membres antérieurs, ou leurs ailes, qui seules devaient les y maintenir et les y diriger, fussent douées d'une vigueur et d'une énergie extraordinaires, qu'elles eussent, par conséquent, entre elles un écartement convenable, et que les muscles moteurs de ces ailes, très-développés, trouvassent des points d'attache de plus sur la grande saillie du brechet.

De là le renflement antérieur en largeur comme en hauteur du squelette des oiseaux terrestres et non nageurs. Il est évident que, chez eux, toute l'énergie musculaire et osseuse est proportionnée aux membres antérieurs, tandis que chez les nageurs, elle l'est aux membres postérieurs.

Ces deux formes, types du squelette des oiseaux, devant naturellement se retrouver, et se retrouvant en effet avec les mêmes modifications, à peu près, dans leurs œufs, sauf quelques exceptions, nous avons pensé que l'on pouvait établir, en thèse générale, qu'il y avait dans les œufs des oiseaux, comme dans leurs squelettes, deux formes primitives et distinctes; l'une, que l'on peut appeler ovalaire, et qui représente assez bien, dans son contour, ce que l'on entend par ovale en géométrie, c'est-à-dire un sphéroïde allongé, ayant une de ses extrémités plus grosse que l'autre et, par conséquent, son plus grand diamètre transversal vers cette extrémité, l'autre, que l'on peut appeler ellipsoïde,

parce qu'elle se rapproche plus ou moins de l'ellipse, c'est-à-dire d'une sphéroïde allongée, ayant ses deux extrémités à peu près égales et son plus grand diamètre vers son milieu.

D'après ces deux définitions, on conçoit que l'œuf peut être fort allongé comme fort raccourci sans cesser d'être ovalaire, du moment où son plus grand diamètre est vers un de ses bouts, de même qu'il est toujours ellipsoïde du moment où ses deux extrémités, moins grosses que son milieu, sont égales ou à peu près égales, qu'elles soient obtuses ou pointues, prolongées ou raccourcies. On pourra seulement indiquer ces modifications de formes, dans le premier cas, par les noms d'ovalo-conique et dans le second, par ceux d'ellipso-conique, ellipso-sphérique, ellipso-cylindrique.

On peut donc avancer que plus les Palmipèdes sont bons nageurs et surtout bons sous-nageurs, plus ils sont étroits des épaules avec leur crête sternale peu ou point saillante inférieurement, mais l'étant antérieurement en forme de soc, plus aussi leur bassin est rétréci, prolongé en arrière avec sa partie supérieure, formant quelquefois une crête aiguë, et plus aussi les fémurs sont courts avec leurs points d'insertion sur le sacrum rapprochés et presque contigus, et plus aussi leurs œufs sont étroits et ellipsoïdes. Il suffit de comparer les squelettes des Plongeurs, Grèbes, Cormorans, Pélicans, Fous et Harles avec leurs œufs pour s'en convaincre.

Nous pensons que la saillie du bréchet, au-dessous du sternum, est la partie du squelette qui contribue le plus au renflement de l'œuf vers un de ses bouts ou à sa forme ovalaire, car chez l'Autruche et le Nandou, dont nous avons les œufs, et dont le sternum est sans bréchet, ces œufs sont, chez la première, ellipso-sphériques, et chez le second, ellipso-coniques; — il en est probablement de même chez le Casoar, l'Émeu, peut être même chez l'Aptéryx; tous dépourvus de bréchets comme l'Autruche, et chez les sous-nageurs à œufs ellipsoïdes que nous avons cités plus haut, le bréchet n'est saillant qu'en avant et nullement en dessous, comme chez les Pélicans, les Cormorans, les Fous, ou bien il l'est à peine inférieurement, comme chez les Plongeurs, les Grèbes et les Harles. — Chez les Gallinacés, les oiseaux de proie à bréchet très-saillant inférieurement, les œufs sont très renflés vers le gros bout, mais courts ovale-obtus, et chez

les Echassiers marins comme *courtis*, *pluviers*, *huitriers*, *échasses*, *vanneaux*, *chevaliers* et *bécasseaux*, et même chez les *bécasses*, *bécasines* et *barges*, qui, pour la plupart, sont oiseaux assez étroits des épaules, mais à bréchet très-saillant inférieurement, les œufs sont très-renflés vers le gros bout, allongés et très-pointus vers l'autre extrémité ou ovoïde-coniques.

Avant de continuer ces comparaisons, je dois dire qu'après avoir observé les squelettes des Plongeurs et des Grèbes, les premiers Brachyptères de Cuvier, j'ai cru reconnaître, dans la définition qu'en a faite ce savant (Règne anim., dern. éd., p. 544), une inexactitude qui a été répétée par la plupart des ornithologistes. Il dit effectivement, en parlant de ces Plongeurs ou Brachyptères : « Leurs jambes, implantées plus en arrière que dans tous » les autres oiseaux, leur rendent la marche pénible et les obligent à se tenir à terre dans une position verticale. »

Cette observation manque d'exactitude, car chez les Plongeurs et Grèbes, qu'il met en tête, les fémurs sont insérés au contraire plus en avant et plus près du milieu du tronc que chez la plupart des oiseaux, mais leurs deux points d'insertion sont très-rapprochés entre eux, presque contigus sur le sacrum et de plus ces fémurs sont très-courts. Ce sont ces deux particularités de conformation qui sont les véritables causes de la difficulté qu'ils éprouvent à se tenir debout en équilibre sur le sol ; car cette brièveté des fémurs et leur insertion rapprochée sur le sacrum, rejetant le tibia très-en arrière, il en résulte que l'équilibre ne peut être maintenu que par une position presque verticale et très-pénible. Aussi les Grèbes et Plongeurs ne se tiennent-ils à terre qu'en ayant leurs tarses appuyées dans toute leur longueur sur le sol. Cette brièveté des fémurs qui sont mus par les muscles les plus charnus et les plus robustes est, sans nul doute, chez ces oiseaux excellents plongeurs et sous-nageurs, un indice certain d'une grande vigueur de leurs membres postérieurs comme rames, de même que la brièveté des humérus chez les Martinets, Hirondelles, Colibris et même oiseaux de proie, annonce une grande puissance de vol chez ces oiseaux.

L'insertion des fémurs, reculée en arrière chez les Plongeurs, est si peu exacte, que chez le *Plongeur cat marin*, par exemple, elle est à dix centimètres en avant de l'extrémité postérieure de l'os du bassin, et à quatorze en arrière de l'insertion de la pre-

mière côte sur la colonne vertébrale, tandis que chez le Goëland à manteau gris, Palmipède marcheur et presque coureur, elle n'est qu'à deux centimètres et demi en avant de cette extrémité, et à douze en arrière de la première côte. Chez la Macreuse et les Milouins, Canards essentiellement plongeurs, et dont la marche sur le sol est des plus pénibles, cette insertion est à cinq centimètres en avant de l'extrémité du bassin et à neuf et demi en arrière de la première côte, tandis que chez le Tadorne, Canard singulièrement marcheur et même coureur, elle est à la même distance postérieurement, mais à dix centimètres et demi en arrière de la première côte, ce qui est entièrement en opposition avec ce qui a été avancé par Cuvier et nombre d'ornithologistes. On conçoit facilement que la prolongation du bassin en arrière de l'insertion des fémurs, outre qu'elle fournit une plus grande surface pour l'attache des muscles moteurs de la cuisse et de la jambe, doit encore faciliter le mouvement de bascule lorsque l'Oiseau veut plonger.

Cet examen du squelette des Plongeurs et des Grèbes, comme de ceux de la plupart des Oiseaux, nous a convaincu que si l'étude de l'ostéologie des Oiseaux est de la plus grande importance comme base de classification, c'est le squelette entier qu'il faut étudier et comparer dans toutes ses parties, et non une seule de ses parties isolées, comme le sternum, par exemple, dans la méthode de M. de Blainville, développée en 1828 par M. Lherminier; car l'on rencontre parfois, chez deux Oiseaux tout à fait en rapport quant à l'ensemble du squelette et aussi quant aux formes extérieures et aux mœurs, une différence assez marquée dans la forme du sternum, prise isolément, comme aussi elle peut présenter les plus grands rapports chez deux Oiseaux dont l'ensemble du squelette, les formes extérieures et les mœurs contrastent entièrement. Nous citerons, quant au premier cas, le squelette du *Plongeur cat marin*, remarquable dans son ensemble par une forme singulièrement étroite, ellipsoïde allongée, et surtout par l'extrême brièveté et la courbure des fémurs, par le prolongement des tibias au delà de leur articulation avec les fémurs en une pointe creusée en gouttière, présentant pour l'attache des muscles extenseurs de la jambe deux crêtes tranchantes, dont l'une se prolonge le long du tibia, par l'os du bassin, qui, au lieu de présenter en dessus une surface

plane plus ou moins large, s'élève au contraire dans toute sa longueur en forme de crête, avec ses côtés descendant brusquement comme un toit rapide; or, tous ces caractères, presque uniques dans toute la série ornithologique, se retrouvent entièrement les mêmes chez les Grèbes, et en comparant leurs squelettes, il est impossible de ne pas les regarder plutôt comme espèces du même genre que comme genres différents. On y sera encore porté par la grande analogie de leurs mœurs, de leur mode de pêche, de leur nourriture piscivore, etc. Cependant, si on compare leur sternum isolément, on y trouvera des différences notables. Celui du Plongeon est très-prolongé en arrière, parallépipède et terminé postérieurement par un lobe très-saillant au delà de ses deux échancrures postérieures. Celui du Grèbe est court, beaucoup plus large postérieurement qu'antérieurement, et présentant en arrière, au lieu du grand lobe saillant que l'on remarque chez le Plongeon, une large échancrure. Du reste, le bréchet, la fourchette et les coracoïdes sont analogues chez tous deux. M. Lherminier avait été tellement frappé de cette différence, que dans sa classification d'après le sternum uniquement, il avait cru devoir faire de ces deux Oiseaux deux types de familles différentes.

Il serait inutile d'avoir recours à l'inspection du squelette (idée si heureuse de M. de Blainville), si elle conduisait à faire de telles séparations, et il est impossible, en ayant sous les yeux les squelettes de ces deux Oiseaux si analogues par l'ensemble de leurs caractères ostéologiques, par leur conformité de mœurs, de ne pas les réunir soit dans le même genre, en en faisant deux sections, soit dans deux genres voisins du même groupe, malgré la différence assez marquée que présente leur sternum dans son contour.

Quant au second cas, un fait entièrement opposé et non moins concluant se présente entre les Oiseaux de proie nocturnes et les Touracos. Leurs sternums comparés isolément n'offrent pour ainsi dire aucune différence, chose fort étrange entre des Oiseaux aussi éloignés dans la série tant par leurs formes extérieures que par leurs mœurs. M. Lherminier, frappé de l'analogie de leur sternum, a cru devoir faire suivre la famille des Accipitres nocturnes par celle des Touracos, dans son travail déjà cité, et ayant pour titre: *Recherches sur l'appareil sternal des Oiseaux*,



2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> édit., Paris, 1828. Mais si on compare le squelette entier de ces deux Oiseaux, on y trouvera sur-le-champ des différences marquées, dans l'ensemble comme dans les autres parties, tandis qu'en rapprochant celui d'un Hibou ou d'une Hulotte de celui d'un Accipitre diurne, d'un Busard, par exemple, on y retrouvera des analogies véritables dans l'ensemble des proportions, dans la forme du bassin, celle des pattes, etc.

(*La suite au prochain numéro.*)

DESCRIPTION de six *Hélices* nouvelles, par M. le D<sup>r</sup> LEGUILLOU, médecin en chef de la Zélée (exp. d'Urville).

1. *Helix Foulliroyi*.—Testa orbiculato-conoidea, umbilicata, sub epidermide olivacea, fulvo-violacea, subtus depresso-concava, alba; anfractibus quinis  $1/2$  ad suturam depressiusculis, tenuiter cancellato-granulatis, infimo medio fascia alba inferne late violaceo-nigricante marginato cincto; umbilico profundo, ad peripheriam angustato; apertura obliqua, semi-oblonga, postice et basi sinuata ac angustata; labro acuto, ad umbilicum reflexo.—Altit. 29 mill., latit. 46 mill.—Hab. Triton Bay.

2. *H. Hogoleuensis*.—Testa orbiculato-conoidea, crassiuscula, umbilicata, sub epidermide castanea-rufescente, subtus convexo-depressa; anfractibus quinis, supra depresso-declivis, longitudinaliter rugosis, sæpius eleganter ac crebre striatis; supremis pallidis, obtuse planulatis; infimo in junioribus subangulato, in adultis sulcis irregularibus binis cincto; apertura pallide fulva, fascia rufa angusta sæpius in medio decurrente; labro margine valde incrassato, superne oblique producto, subanguloso, inferne et intus sinuato; umbilico angusto, profundo, extus in canali continuato, angulo externo cincto.—Var. A. Anfractibus inferioribus basi fascia castanea, angusta et saltem intus perspicua pictis. Var. B. Testa sub epidermide lutescente alba, fascia extus et intus carente.—Dim. adult. altit. 28 mill., latit. 49 mill.—Var. A. Altit. 20 mill., latit. 38 mill.—Var. B. Altit. 20 mill., latit. 39 mill.—Hab. le groupe Hogoleu, faisant partie de l'archipel des Carolines. — Cette Hélice était tellement commune, qu'elle a pu fournir de nombreux repas à nos équipages.

3. *H. undulata*. Testa orbiculato-ovata, latissime umbilicata, depresso-convexuscula, tenuissima, fragili, subhyalina,

epidermide luteo-fuscescente, subtus luteo-viridescente; spira obtusa; anfractibus quinis convexis, sutura profunda, canaliculata, discretis oblique, creberrime, profunde ac undulatim striatis; striis ad paginam inferiorem rugæformibus, laxis, irregularibus, tenuissimis, creberrimis ac concentricis sub lente perspicuis; umbilico largo, dilatato usque ad apicem; apertura ovata, albida, reflexiuscula; labro superne extus subdepresso. — Altit. 20 mill., latit. 47 mill. — Hab. Triton-bay. — Très-rare.

4. H. (*Carocolla*) *Tritoniensis*. Testa orbiculata, depresso-conoidea, subtus convexo-depressa, pallida; spira conica, depressa; anfractibus senis, rufescentibus, depresso-planiusculis, declivibus, rugis armatis, crebris, tenuibus, in junioribus regularibus, in adultis multi-distantibus majoribus sculptis; infimo ad peripheriam acute carinato; carina fusco-fasciata aut albida, inferne fascia fusca cincta; umbilico profundo, angusto, extus dilatato; apertura ovata, antice angulata, margine obtusiuscula. — Altit. 23 m., lat. 44 m. — Habit. Triton-bay. Assez commun surtout au jeune âge.

5. H. *spheroidea*. Testa sphæroideo-subovata, perforata, rufa, longitudinaliter rugulosa, strigis transversis, fere obsoletis et crebris impressa; spira conico-rotundata, obturata; anfractibus senis convexis; sutura profunda tenuiter canaliculata; umbilico rimali, interdum subreflecto labro magno, profundo; apertura rotundata alba aut turturina; labro reflexo, albo, inferne ad umbilicum dilatato, compresso et intus auguloso; labio sæpius calloso et tenuissime granulato. — Altit. 41 m., latit. 45 m. — Hab. Essington-bay (Australie sept.). Parfois la spire est d'un fauve violacé, et son dernier tour olivâtre.

6. H. *spiralis*. Testa orbiculata, subconoidea, umbilicata, lutea, striis radiantibus, crebris, interdum obsoletis sculpta; spira obtusa; anfractibus quinis depresso-convexiusculis, superne infimo medio fascia purpureo-nigra decurrente ornato; umbilico angustissimo, profundo; apertura semi-ovata; labro acuto, ad umbilicum vix reflexo. (—Var. B) infimi anfractus fascia purpureo-nigra albo bilateraliter marginata. — Altit. 20 m., latit. 34 m. — Hab. les îles Arrow. Très-voisine de l'H. citrine, dont elle diffère cependant par son aplatissement, la moindre élévation de la spire, et le défaut de coloration de la région ombilicale.

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

CONSIDÉRATIONS *sur les animaux vertébrés de la Sibérie occidentale*, par M. F. BRANDT; in-4° traduit de l'allemand, par M. Tchihatcheff, et extrait de son Voyage scientifique dans l'Altaï oriental et les parties adjacentes des frontières de la Chine.

Le mémoire de M. Brandt est divisé en plusieurs sections, dont la première offre un aperçu des voyages et des travaux scientifiques qui ont le plus contribué à faire connaître la Faune de la Sibérie.

La deuxième section, dans laquelle l'auteur jette un coup d'œil général sur les différents ordres de vertébrés, nous fournit l'indication suivante des espèces appartenant exclusivement à la Sibérie occidentale; ce sont, pour les Mammifères : *Sciurus Tamias uthensis*, Pall; *Vivera aterrima*, Pall; *Lagomys hyperboreus*, *Mus caraco*, auxquels ils faut joindre probablement plusieurs espèces de Sousliks qui n'ont pas encore été étudiés; et pour les oiseaux, *Corvus cyaneus*, *Sturnus dauricus*, *Turdus ruficollis*, *Emberiza fuscata*, *Emberiza chrysophrys*, *Emberiza spodocephala*, *Emberiza rutila*, *Grus antigone* et *Fulica pullata*.

---

LISTE des animaux articulés cités jusqu'à présent comme se trouvant à la nouvelle-Zélande, avec les descriptions de quelques nouvelles espèces; par MM. Ad. WHITE et Ed. DOUBLEDAY, aides à la partie zoologique du Museum Britannique. (Suite.)

80. *Callichroma (Calliprason) Sinclairi*, White, N. S. Mus. Brit., Dr. Sinclair.—En dessus d'un vert pré, en dessous gris argenté, avec des écailles ou poils argentés; l'abdomen est brun rougeâtre quand il est vu à travers le gris argenté. Jambes, antennes et organes buccaux rougeâtres; parties autour de la bouche avec des poils gris. Tête et thorax en dessus plus foncés que les élytres, dans quelques endroits passant au noirâtre. Elytres fortement marginées; bord brun jaunâtre, surface supérieure finement ponctuée avec trois lignes longitudinales peu distinctes. Long. 4 1/2 l. Tête, derrière les yeux, pas plus large que le thorax. Yeux très-larges, proéminents, très-faiblement échancrés à l'insertion des antennes. Antennes de

11 art. : premier art. le plus long, dilaté à l'extrémité; 2<sup>e</sup> petit, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> les plus effilés; 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> raboteux à l'extrémité; le 5<sup>e</sup> graduellement dilaté, et les terminaux faiblement. Thorax plus long que large, rétréci devant et derrière. Côtés avec une courte épine vers le milieu. Jambes longues, minces, cuisses renflées. Elytres longues, se rétrécissant jusqu'à l'extrémité qui est simple.

J'ai placé ce charmant petit Longicorne dans un nouveau sous-genre qui me semble se rapprocher du genre *Promeces*, Serv.; il est plus grand que l'*Encyclops pallipes*, Newm. (Ent. mag. V, p. 392), espèce de l'Amérique septentrionale découverte par M. Edw. Doubleday, avec laquelle espèce il a quelque ressemblance au premier coup d'œil. Je l'ai dédié à M. Andrew Sinclair, chirurgien de la marine royale, qui l'a trouvé à la Nouvelle-Zélande, et l'a, ainsi que beaucoup d'autres articulés du même pays, donné au Musée britannique.

Cet insecte, comme l'*Encyclops*, semble être un des liens qui joignent les *Cerambycidae* avec les *Lepturidae*, famille très-abondante en Amérique, Europe et Afrique.

81. *Phoracantha dorsalis*, M. Leay. Newm. Ann. of nat. hist. V, p. 19. *Stenochorus dorsalis*, M. Leay. App. to King's survey, II, p. 451, sp. 85. Mus. Brit. Dr. Sinclair.

82. *Coptomma variegatum*, F. Newm. *Tmesisternus variegatus*, Boisd. Guér. *Call. variegatum*, F. Ol. t. V, f. 58. *Copt. vitticolle*, Newm. Ann. nat. hist., V, p. 18. Mus. Brit. Dieff. et Sinclair.

83. *Coptomma sulcatum*, F. *Callid. sulcatum*, F. Ent. syst., 189, II. *Tmesisternus*, sp. Latr. Guér. Voy. Coq. letter-press, II, p. 130.

84. *Comptomma lineatum*, F. *Callid. lineatum*, F. Syst. ent., 189, 10. *Tmesisternus*, sp. Latr. Guér. Voy. Coq., II, p. 130.

85. *Lamia heteromorpha*, Boisd. Voy. Astr., II, 505.

86. *Lamia crista*, F. Ent. syst., 170, 3.

87. *Xyloteles griseus*, F. Newm., Entomologist, n° 12. *Saperda grisea*, F. s. Ent., 186, 9. Mus. Brit. Dieff. et Sinclair.

88. *Xyloteles lynceus*, F. Newm. Entomologist, n° 12. *Saperda lyncea*, F. Syst. ent., 185, 8.

89. *Saperda tristis*, F. Ent. syst., 186, 11.

90. *Saperda villosa*, F. S. El. II, 320, 13. *Saperda hirta*, F. (olim.) Ent. syst., 184, 4.

91. *Clytus minutus*, F. *Callidium minutum* F. Ent. syst., 192, 23.

92. *Phædon brunneum?* F. *Colaspis*, F. Hope. Col. Man., III, p. 97. *Chrys. brunnea*. F. Ent. s. El. I, 439, 104. Donovan. Ins. Nouv.-Holl., pl. XX. Nouv.-Zél., Donovan.

## ORTHOPTERA.

93. *Blatta americana*.—Hab. la Nouv.-Zél. (Introduite par les baleiniers. Pol. I, p. 320.)

94. Locust granhopper, Yate's New-Zealand, p. 72. Polack, I, p. 319. Hab. la Nouv.-Zél. Le docteur Sinclair a rapporté de la Nouv.-Zél. deux ou trois espèces de *Locustidæ*.

95. *Mantis*. Le docteur Sinclair a rapporté l'ovaire d'une espèce de *Mantis*.

96. *Deinacrida (Anostostoma*, G. R. Gray) *Heteracantha*. White in Gray's, Zool. misc. 1842, 78.—Hab. la Nouv.-Zél. Dieff. et Sinclair. — Pattes postérieures ayant à peu près deux fois la longueur de l'insecte ; tibias quadrangulaires , plus larges postérieurement , les bords armés d'épines alternes ; épines très-fortes et aiguës ; corps brun , jaune en dessous ; tête ponctuée sur le vertex ; antennes au moins deux fois et demie la longueur du corps ; thorax ponctué avec quelques petits espaces lisses au milieu ; bords latéraux un peu épaissis. La tête n'est pas tout à fait aussi large ni aussi grande que dans les *Anostostoma* ; les mandibules beaucoup plus courtes ; les palpes labiaux ont l'article terminal renflé à l'extrémité ; quand il est sec , cet article est légèrement comprimé à partir du rétrécissement ; les palpes maxillaires sont très-longs ; les trois derniers articles cylindriques , le dernier, le plus long , est renflé graduellement jusqu'à l'extrémité.

La longueur de l'individu rapporté par le Dr Dieffenbach, mesurée depuis le bout de la tête jusqu'à l'extrémité de l'abdomen , sans compter les appendices , est de 2 pouces ; de l'extrémité du tarse de la jambe postérieure à l'extrémité de l'antenne allongée , cet individu mesure 12 pouces 1/2. Il pourrait bien être à l'état de larve. Le prosternum , comme dans *Anostostoma* , a deux épines vers le milieu ; les méso et métasternum sont profondément sillonnés postérieurement avec une forte épine sur

les côtés postérieurs. Depuis que ma courte description a été insérée dans la seconde partie des Zoolog. misc. de M. Gray, le Dr Andrew Sinclair a rapporté de la Nouv.-Zélande un individu de cette espèce, qui, avec ses cuisses postérieures et ses antennes étendues, a au moins 14 pouces de long; le corps et la tête, sans compter les appendices, ont 2 pouces 1/2. Cet individu est femelle; son oviducte a plus d'un pouce de long; il est faiblement relevé, comprimé dans la plus grande partie de sa longueur; les 2 appendices, qui forment sa partie principale, sont un peu anguleux à la base. L'insecte est presque entièrement d'un jaune d'ocre; l'extrémité de l'oviducte et le sommet des épines des jambes sont bruns; les bords des segments sont plus pâles; les fémurs, rugueux et striés transversalement, ont plusieurs traits de couleur pâle. La plus grande portion de la partie dorsale du thorax est un peu ferrugineuse. Cet individu a été trouvé sur un pin des marais à Waiheké, près de la Tamise. Le Dr Sinclair a trouvé cinq autres individus de plus petite taille réunis sous l'écorce des arbres. Les *Deinacrida*, d'après les Maouries, se tiennent haut sur les arbres, où les naturels ont peur de grimper, car ces insectes, surtout les mâles à tête noire et à longues mâchoires, mordent cruellement. Les tibias antérieures n'ont pas d'épines au milieu en avant, et la tête est plus petite que dans les *Anostostoma* de M. Gray, dont cependant ce pourrait être une espèce.

Kikararu. Polack. Hab. la Nouv.-Zél. Pol. I. p. 329.

L'insecte le plus dégoûtant de toute la nature. Polack. — Il est impossible de dire à quel ordre on peut rapporter cet insecte.

#### NEUROPTERA.

*Libellula?* Demoiselle. Hab. la Nouv.-Zél. Yate, p. 173. Le Dr Sinclair a rapporté cinq espèces de Libellules de la Nouv.-Zél.: deux sont des Agrionides, la plus grande est décrite ci-dessous.

97. *Petalura Carovei*. White, n. sp. Hab. la Nouv.-Zél., île Auckland. Mus. britann., Dr Sinclair. — Appendices de la partie anale dilatés, un peu arrondis à l'extrémité; bord antérieur des ailes brun foncé; les extrémités, surtout de la seconde paire, sont faiblement teintées de noirâtre. Les taches jaunes du thorax sont larges et plus distinctes que dans *P. gigantea*, Leach. — Long. tot. de 4 p. 5 l. à 4 p. 8 l.

Dans le type de ce genre, établi par Leach dans les Zool.

misc. II, p. 96, t. 95, les appendices de la partie anale sont échancrés ou sinués vers l'extrémité interne et le bord antérieur des deux ailes est varié de blanc. La tête est plus large antérieurement, et le sillon frontal est un peu différent; les fémurs sont noirs, tandis que dans l'espèce qui nous occupe ils sont ferrugineux.

Ceux qui ont lu l'Histoire sans fin, traduite par Sarah Austin de l'allemand de F. W. Carove, et si bien illustrée par W. Harvey, savent pourquoi j'ai donné le nom de *Carovei* à cette belle espèce de Demoiselle. — *Ephemera*. Le Dr Sinclair a trouvé deux espèces à la Nouv.-Zélande.

## HYMENOPTERA.

98. *Ichneumon lotatorius*. F. Syst. Ent. 330, 16.

99 *Ichn. solicatorius*. F. id., 332, 30. Le Dr Sinclair a trouvé cette espèce à la Nouv.-Zél.; ses individus sont dans la collection du Mus. britann.

100. *Ichn. decoratorius*. F. Ent. Syst. 333, 32. — *Formica*? fourmi noire, Pol. I. p. 320. Cook aussi parle de fourmis.

101. *Ophion*? *Ichn. luteus*. L. F. Ent. Syst. 341, 75.

102. *Sphex fugax*. F. Ent. Syst. 350, 27.

## HOMOPTERA.

103. *Cicada Zelandica*. Boisd. Voy. Astr. II, 611, t. 10, f. 6. Mus. britann.

104. *Cic. cingulata*. *Tettigonia cingulata*. F. Ent. Syst. 680, 9. Mus. brit. Le Dr Sinclair a trouvé cette espèce très-bruyante à Auckland, dans un endroit marécageux où le *Phormium tenax* abonde. Ce doit être un des insectes qui font retentir les bois de leurs cris. Voy. 3<sup>e</sup> voy. de Cook, I, p. 153, 2<sup>e</sup> édit.

105. *Cicada cruentata*. *Tettigonia cruentata*. F. Ent. Syst. 680, 10.

106. *Cicada muta*. *Tettig.* id. F. Ent. Syst. 681, 17, Mus. brit. Dr Sinclair.

## HEMIPTERA.

107. *Punaise des bois*, Yate, p. 73. Nouv.-Zél.

Le Dr Sinclair a rapporté un *Pentatoma* de couleur verte, voisine de *P. prasina*.

108. *Reduvius (Pirates) ephippiger*. White. n. s. Hab. Nouv. Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair. — Noir, avec les jambes d'un jaune

rougeâtre ainsi que les antennes, et une tache ocracée au bord interne de chaque hémélytre près de la base. — Long., 91.

109. Kutu, Pol. I, p. 320. *Pediculus humanus*, Pol. I, p. 320.

## LEPIDOPTERA.

110. *Lycæna Edna*, Doubleday, n. s. Mus. Brit. Dr Sinclair. Exp. al. I, p. 2-4 l. — Mâle ayant les ailes en dessus d'une couleur cuivreuse brillante : les nervures faiblement, les bords très-distinctement lisérés de noir. Ailes antérieures avec deux taches noires arrondies avant le milieu ; une grande carrée sur la fausse nervure, fermant la cellule discoïdale ; entre elle et le bord externe est une ligne arquée de cinq ou six taches noires obsolètes. Près du bord externe est une bande plus distincte de taches noires, quelquefois légèrement confondues avec le bord lui-même, surtout vers le sommet. Ailes postérieures avec une lunule discoïdale, et au delà une bande ondulée maculiforme d'une couleur sombre ; et vers l'angle anal trois taches noires marginales. Cils fauves. En dessous, les ailes antérieures ont le disque d'un fauve pâle, la base antérieure et les bords d'un jaune terne ; les taches discoïdales et la première bande maculaire très-distinctes, et trois grandes taches de même couleur à l'angle anal. Ailes postérieures d'un jaune ocracé avec deux petites taches noires près la base et cinq ou six semblables près le bord externe ; le disque avec des marques fauves, dans la même position que sur la partie supérieure.

La femelle a toutes les ailes obscures à la base ; les antérieures avec les taches discoïdales plus distinctes que dans le mâle ; taches de la première série réunies ensemble de manière à former une bande arquée, la seconde presque entièrement confondue avec le bord. Ailes postérieures avec la tache discoïdale très-distincte. Au delà du milieu sont deux bandes maculaires, la seconde plus ou moins confondue avec le bord. La surface inférieure, surtout celle des ailes postérieures, est plus obscure que dans le mâle, et les marques moins distinctes.

111. *Hamadryas Zoilus*, Boisd. Voy. Astr. 91. *Nymph. Nais*, Guér. Voy. Coq. *Pap. Zoilus*, F. Ent. syst., III, 121.

112. *Vanessa Gonerilla*, Boisd. Voy. Astr., 122. *Pap. Gonerilla*, F. Syst. ent., 498, 237. Don. Ins. Ind.

113. *Vanessa Itea*, F. Boisd. Voy. Astr., 122. *Pap. Itea*, F. Ent. syst., 498, 238. Don. Ins. Ind.



Hab. la Nouv.-Zél. et la Nouv.-Holl. Boisd.

*Sphinx?* La Chenille vit sur la patate. On a trouvé la *Sphaeria Robertii*, Hooker, parasite sur cette Chenille, qui ne se rencontre que sur les souches du Ratatree (*Metrosideros robusta*. Dieff.

114. *Hepialus virescens*, Doubleday. — Hab. Waitemata, Nouv.-Zél. Mus. Britann. Dr. Dieff. — Ailes antérieures triangulaires, très-faiblement falciformes, d'un verdâtre pâle, marquées de nombreuses taches foncées, qui lui donnent une apparence de damier. Au delà du milieu, est une fascie double, transverse, verdâtre extérieurement, pâle intérieurement : le bord externe et la côte basale sont de cette dernière couleur. Ailes postérieures verdâtres : thorax pâle, verdâtre antérieurement : abdomen verdâtre.

115. *Leptosoma annulatum*, Boisd. Voy. Astr., 197. — Hab. la Nouv.-Zél. Dr. Sinclair.

116. *Heliothis peltigera*. Ochs. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr. Sinclair. — Les individus rapportés par le Dr Sinclair paraissent identiques avec ceux d'Europe ; cependant ils sont en si mauvais état, que l'on pourrait peut-être, sur des insectes plus parfaits, signaler quelque petite différence.

117. *Plusia eriosoma*. Doubled n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr. Sinclair. — Exp. alar. : 1 p. 10 l. Ailes antérieures d'un pourpre cendré, tachetées de cuivreux à différents endroits, surtout vers le bord externe. Vers le milieu est une large bande brune, moins distincte à la côte qu'au bord interne, marginée extérieurement d'une ligne fauve, ondulée, très-peu distincte, et intérieurement d'une ligne argentée brillante, s'étendant obliquement du bord interne à la nervure médiane, sur laquelle, et un peu au delà de cette ligne, est une marque argentée en forme de V, suivie d'une tache ovale argentée. Vers le sommet, à certains aspects, il y a une apparence de ligne brune qui se rapproche, sans y toucher, d'une ligne semblable remontant de l'angle anal. Ailes postérieures fauves. Abdomen ayant l'extrémité et les côtés au delà du milieu garnis de longs poils fauves.

118. *Aspilastes? subochraria*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr. Sinclair. — Exp. Al. 1 p. 1-2 l. — Ailes antérieures ocracées ; la côte, une ligne très-faible près la base, une large fascie transverse au delà du milieu, et parallèle au bord externe,

brunes : l'espace entre cette fascie et le bord teinté de brun-clair, plus foncé sur le bord lui-même. Disque avec une petite tache noire arrondie. Ailes postérieures d'un ocre pâle, sans taches. En dessous, les ailes antérieures du mâle ont le disque fauve, les bords ocracés, les postérieures sont plus foncées qu'en dessus, parsemées d'écaillés brunâtres presque réunies en bandes transverses. La femelle est ocracée avec une ligne transverse commune et une tache distincte. Le mâle a les pectinations de ses antennes très-courtes. Antennes de la femelle simples.

119. *Cidaria rosearia*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair.—Exp. al., 1 p. Ailes antérieures brun pâle, teintées de rose pourpre, fauves à la base; cette portion bordée d'une raie fauve ondulée. Avant le milieu est une bande fauve ondulée, transverse, et une semblable, mais plus large, au delà du milieu : toutes deux sont moins marquées près les bords de l'aile, et paraissent composées de trois lignes accouplées. Au delà se trouvent quelques taches noires clairsemées, principalement sur les nervures et le bord externe, et dans quelques individus il y a une légère nébulosité fauve près du sommet. Disque avec un petit croissant noir. Ailes postérieures pâles, avec une ligne indistincte, transverse, au milieu.

120. *Cidaria? cinerearia*, Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr. Sinclair.—Exp. al., 9 l. Ailes antérieures acuminées, très-faiblement falciformes, d'un brun cendré pâle, avec de nombreuses lignes fauves, ordinairement séparées, mais se réunissant quelquefois pour former des bandes transverses, dont une, peu distincte, est située près la base, une autre un peu en avant, et une troisième au delà du milieu; ces deux dernières étant très distinctes près la côte, mais presque oblitérées vers le bord interne. Près du bord externe, qui est plus foncé que la couleur générale de l'aile, est une faible ligne blanchâtre très-ondulée, et vers le milieu de la côte se trouve une petite tache blanche. Ailes postérieures d'un blanc cendré, presque brillant, avec de nombreuses lignes fauves peu distinctes. Antennes du mâle émettant de leur surface inférieure deux fortes pectinations d'inégale longueur, se rapprochant beaucoup à leur origine, et couvertes d'une délicate pubescence argentée : à la base et au sommet, ces pectinations sont très-courtes. Palpes assez longs.

Cette intéressante pet te espèce servira sans aucun doute quelque

jour à former un nouveau genre, distinct de celui dans lequel je l'ai provisoirement placée; mais n'ayant qu'un seul sexe, je n'ai pu essayer de la caractériser génériquement.

121. *Acidaria pulchraria*, Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr. Sinclair.—Exp. al. 11 l.

Ailes antérieures allongées, trigones, les postérieures sub-quadrilatères, toutes d'un blanc verdâtre pâle, marquées au delà du milieu de cinq lignes transverses, communes, composées de faibles taches lunulées. Les ailes postérieures ont une faible indication de deux ou trois lignes près la base, et une petite tache discoïdale, verdâtre.

---

CATALOGUE méthodique des LÉPIDOPTÈRES D'EUROPE distribués en familles, tribus et genres, avec l'exposé des caractères sur lesquels ces divisions sont fondées, et l'indication des lieux et des époques où l'on trouve chaque espèce: pour servir de complément et de rectification à l'Histoire naturelle des Lépidoptères de France, devenue celle des Lépidoptères d'Europe par les suppléments qu'on y a ajoutés, par M. P. A. J. DUPONCHEL.

Ce catalogue est conçu de manière qu'il peut être également utile aux personnes qui ne possèdent pas l'ouvrage auquel il sert de complément. Aussi l'éditeur en a-t-il fait tirer un certain nombre d'exemplaires à part pour l'usage de ceux qui voudront avoir un guide pour l'arrangement de leur collection: car c'est un véritable *Genera* pour la confection duquel l'auteur a mis à contribution tous les ouvrages qui traitent des Lépidoptères d'Europe, afin de le rendre aussi complet que possible sous le double rapport du nombre des espèces et de leur synonymie. Quant à leur classification, elle repose uniquement sur des caractères tirés de l'insecte parfait, et l'auteur en donne la raison dans son Introduction. En résumé ce catalogue renferme au moins 3,600 espèces, et formera un vol. in-8° de 36 feuilles d'impression, dont les 24 premières sont déjà tirées.

S'adresser, pour plus amples renseignements, à la librairie de M. Méquignon fils, rue de l'École-de-Médecine, n° 3.

---

## III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 5 mai 1845.* — M. *Pouchet* présente un *Mémoire Sur la Structure et les mouvements des Zoospermes du Triton cristatus*. Voici l'extrait que l'auteur a donné de son travail :

« Les observations que j'ai faites sur ces animalcules, dans des circonstances fort diverses, m'ont conduit à reconnaître qu'il faut rectifier ce que l'on a dit relativement au filament en hélice que l'on a cru apercevoir autour de leur corps.

J'ai vu que ces Zoospermes sont surmontés, en arrière, par une membrane extrêmement fine, qui est une véritable nageoire de la hauteur de 0,005 de millimètre.

Cette nageoire offre un bord libre d'une étendue plus considérable que celui par lequel il adhère au corps; aussi il en résulte que ce bord forme des replis très-amplés, qui lui donnent l'apparence de collerettes à fraise que l'on portait au XV<sup>e</sup> siècle, mais dont les plis sont beaucoup plus lâches.

C'est le bord libre de cette membrane que l'on a pris pour un filament roulé en hélice autour de l'animalcule.

En observant les replis divers que forme le bord de la nageoire, j'ai été frappé d'une chose, c'est de la disposition angulaire qu'affectent ces replis. Tantôt ils représentent des angles droits, tantôt des angles obtus ou aigus, qui ont toujours leur sommet au même endroit; endroit où il semble qu'il existe même, à cet effet, une modification organique qui le transforme en une sorte d'articulation.

Les mouvements des Zoospermes des Tritons ont quelque chose de bien insolite. Ces animalcules passent en quelque sorte magiquement devant l'œil de l'observateur en décrivant des cercles, et sans que leur corps opère aucun frémissement.

L'observation attentive m'a prouvé que cette singulière locomotion est totalement due à la force motrice de la nageoire. Celle-ci, par ses ondulations incessantes qui s'engendrent d'avant en arrière, frappe le fluide et porte le Zoosperme en avant.

Je considère cette nageoire et ses mouvements comme repré-

sentant tout à fait ce qui s'observe chez les Rotifères. J'adopte , relativement à ceux-ci , l'opinion de M. Dutrochet , qui ne voit dans leurs mouvements que les ondulations d'une membrane semblable à une collerette à fraise.

Après avoir établi qu'il existe une véritable nageoire chez les Zoospermes des Tritons , je ne crois pas utile de réfuter par d'autres arguments l'opinion de M. Van Beneden qui , d'après des vues tout à fait théoriques , a dernièrement , dans le sein de l'Académie de Bruxelles , combattu l'existence de l'Epithelium chez les Zoospermes.

M. *Milne-Edwards* présente un travail de son aide d'entomologie , M. E. Blanchard , ayant pour titre : *Sur l'organisation d'un animal nouveau appartenant au sous-embouchement des Vers ou animaux annelés*. En déposant ce mémoire sur le bureau , le savant entomologiste dit qu'il ne se serait pas permis d'en entretenir l'Académie , s'il ne se fût agi que de la vulgaire description d'une espèce ou d'un genre nouveau , et de la détermination de ses affinités ou de la place qu'il doit occuper dans la méthode naturelle ; mais qu'ayant reconnu dans ce travail , outre ce mince mérite , celui de renfermer la découverte , autrement difficile et autrement utile au bien de la science , d'un mode d'organisation intérieure très-nouveau et tout à fait inconnu des anatomistes , il croyait à propos de signaler ce fait très-remarquable à l'Académie.

Cet animal , si nouveau zoologiquement et anatomiquement , se trouve dans le manteau des Myies , genre de Mollusques bivalves. C'est un Ver aplati , mou et blanchâtre , ayant une largeur à peu près égale au quart de sa longueur , qui est de quatre centimètres. Il est arrondi en avant , et en arrière il se termine par une large ventouse , comme chez les Sangsues.

Après cette courte description des formes extérieures de ce nouvel animal , le jeune élève de M. *Milne-Edwards* décrit le canal intestinal de son genre , et il arrive à faire connaître son système nerveux si exceptionnel , lequel consiste principalement en deux ganglions cérébroïdes très-écartés , et placés vers la partie antérieure du corps , et en une double chaîne ganglionnaire latérale. Chacun des centres nerveux cérébroïdes émet , en avant et latéralement , des filets nerveux , qui tous aboutissent à l'enveloppe extérieure , etc. , etc.

La forme et la structure des organes que je viens de décrire, poursuit le jeune et savant entomologiste auteur de ce mémoire remarquable, ne permettent pas de rapporter ce Ver à aucune des divisions déjà établies. Il est donc nécessaire d'en former un genre propre, qu'on pourra peut-être même considérer comme le type d'une nouvelle famille; ce genre portera le nom de *Xenistum*. La seule espèce connue, c'est le *Xenistum Valenciennæi*.

Nous ne nous permettrons pas de porter un jugement sur la nouveauté zoologique et anatomique du genre *Xenistum*, surtout après l'approbation donnée par M. Milne Edwards au travail fait sous ses yeux par son digne élève et ami; nous nous bornons donc à enregistrer les faits si curieux et si nouveaux signalés par cet académicien. Qu'il nous soit permis, en terminant, de faire observer que ce mémoire vient encore révéler les précieuses facultés que la nature a départies aux adeptes d'une nouvelle école, en leur permettant de faire, dès leur début, indifféremment et avec autant de succès, des travaux admirables sur toutes les branches de la zoologie, de l'anatomie et de la physiologie comparées, etc., etc., sans avoir perdu le quart au moins de leur existence pour étudier, dans les ouvrages de leurs prédécesseurs, les détails de ces vastes sciences, dont les esprits les plus éminents avaient eu peine à bien connaître quelques parties seulement, avant l'invention de l'école physiologique.

Ce beau travail est renvoyé à l'examen de MM. Milne Edwards et Valenciennes.

*P. S.* Au moment de donner le bon à tirer de ce numéro, nous trouvons que le *Xenistum Valenciennæi* n'est autre chose que l'*Hirudo grossa* de Linné, si bien figurée par Müller, Zool. Danica, I, p. 69. pl. 21, f. 1 à 5, et copiée dans l'Encycl. méth., pl. 52, f. 6 à 10. Cette espèce forme le genre *Malacobdella* de M. de Blainville, Dict. sc. nat., art. *Sangsue*, vol. XLVII, p. 270.

*M. Lasseigne* présente deux mémoires ayant pour titre: l'un, *Recherches pour déterminer le mode d'action qu'exerce la salive pure sur l'amidon à la température du corps des Animaux mammifères, et à celle de 75 degrés centigrades*; et l'autre, *Recherches sur l'action qu'exerce le tissu pancréatique du*

*Cheval sur l'amidon cru ou en graine, et l'amidon cuit dans l'eau.*

Ces deux mémoires, pleins d'observations consciencieuses et véritablement savantes, sont renvoyés à l'examen d'une commission nommée pour les mémoires de MM. Mialhe, Sandras et Bouchardat, qui traitent de sujets analogues.

M. Jacquinet présente un *Essai sur l'histoire naturelle de l'homme*. Ce travail, dont l'auteur a donné un extrait assez étendu dans les comptes rendus de l'Académie des sciences, nous semble présenter un résumé des connaissances acquises sur ce sujet et répandues dans divers traités. Les conclusions auxquelles il arrive sont :

1<sup>o</sup> Que la couleur de la peau n'est pas un caractère suffisant pour faire reconnaître et différencier au premier abord les diverses variétés du genre humain ;

2<sup>o</sup> Que les dénominations de caucasiques, nègres, mongoles, ne sont pas synonymes avec celles de *race blanche*, *race noire* et *race jaune*.

3<sup>o</sup> Que ces dernières dénominations, ainsi que celles qui reposent en général sur la couleur, sont incomplètes et par conséquent vicieuses.

M. Élie de Beaumont communique une lettre de M. Lund, qui habite le Brésil, et dans laquelle on trouve des observations intéressantes *sur l'antiquité de la race américaine et sur les rapports qu'on peut lui supposer avec les races de l'ancien monde*. M. Lund ayant pu trouver des ossements humains dans six cavernes du Brésil, sur 800 qu'il a explorées, les a soumis à un examen attentif qui l'a conduit à établir les résultats suivants :

1<sup>o</sup> L'existence de l'espèce humaine dans l'Amérique méridionale remonte, non-seulement au-delà de l'époque de la découverte de cette partie du monde, mais très-loin dans les temps historiques, probablement même, au-delà de celui-ci, jusqu'au temps géologique, puisque plusieurs espèces d'animaux semblent avoir disparu des rangs actuels de la création depuis l'apparition de l'homme dans cet hémisphère ;

2<sup>o</sup> La race d'hommes qui a vécu dans cette partie du monde, dans son antiquité la plus reculée, était, quant à son type général, la même qui l'habitait au temps de la découverte par les Européens.

*Séance du 19 mai.* — M. Flourens fait hommage à l'académie de la 2<sup>e</sup> édition de son ouvrage ayant pour titre : *De l'Instinct et de l'intelligence des animaux.* — *Résumé des observations de M. Frédéric Cuvier.* 1 vol. in-8° 1845.

La publication d'une nouvelle édition de cet excellent ouvrage, démontre mieux que tous les éloges combien il a été accueilli avec faveur dans le monde savant et par les personnes éclairées accoutumées à trouver dans les publications de l'illustre secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, des idées saines, exactes et présentées avec clarté et élégance.

M. Jacquinot adresse une *Note sur les Indiens Joways.* Suivant ce médecin, c'est avec les nouveaux Zélandais que ces Indiens offrent le plus d'analogie, et c'est à un tel point, dit-il en terminant, que si quelques hommes de ces deux peuples étaient rassemblés dans le même lieu, il me semble qu'il serait impossible à l'œil le plus exercé de les distinguer les uns des autres.

M. Serres, à l'occasion de la note précédente, présente quelques observations de la plus haute importance et déduites avec une grande clarté et une grande puissance de raisonnement. Il résulte de ces observations que les Indiens Joways, rapprochés d'une manière si absolue des nouveaux Zélandais, par M. Jacquinot et ses compagnons de voyage, n'offrent aucun des caractères de cette race, et présentent, au contraire, tous ceux des Scandinaves, surtout chez les hommes. Quant aux femmes, elles conservent quelques traits de la race mongole que M. Serres avait trouvés chez les Boutocoudos des deux sexes.

M. Guyon donne des détails sur l'apparition de Sauterelles qui a eu lieu dans divers points de l'Algérie. Il fait remarquer que personne, jusqu'à présent, n'avait encore signalé l'infection que les Sauterelles répandent par leurs excréments; alors que ces Orthoptères apparaissent en masses considérables, nous ne connaissons, dit-il, que celles produites par leurs cadavres.

---

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

*Séance du 9 avril 1845.* — M. H. Lucas montre à la Société plusieurs individus du *Clotho Durandii* Latr. (*Uroctea quinquemaculata* Léon Dufour), qui ont été trouvés par M. Gougelet aux environs de Nîmes; il fait observer que c'est la première



fois que cette espèce a été rencontrée dans cette partie du midi de la France, et il donne de nombreux détails géographiques sur ce *Clotho*.

— M. E. Desmarest dit quelques mots relativement à un morceau de bois fossile qui lui a présenté des trous qui ont dû être faits par des larves d'insectes; d'après la forme et les dispositions qu'offrent ces trous, il pense qu'ils ont été probablement perforés par des larves de Longicornes.

*Séance du 29 avril 1845.*—M. Guérin-Méneville présente quelques individus vivants de l'*Hylesinus crenatus*; cet insecte, qui n'avait encore été signalé dans aucune publication comme se trouvant en France, a été pris dans le parc de Saint-Cloud par M. E. Robert. L'*Hylesinus crenatus* vit, sous ses divers états, dans l'écorce du frêne (*Fraxinus excelsior*), il la perce de galeries assez irrégulières, et fait languir et même périr les arbres qui en sont attaqués. M. Guérin-Méneville a élevé les larves de cet insecte; il a vu qu'elles ressemblaient beaucoup, pour la forme et la manière générale de vivre, aux larves du Scolyte des ormes, mais qu'elles en différaient totalement par les habitudes; il est entré à ce sujet dans de grands détails, et a fait connaître des observations très-intéressantes, qui seront imprimées dans le Bulletin des Annales de la Société.

— Le même membre met sous les yeux de la Société, deux tronçons de saule qui lui ont été communiqués par M. Blisson, du Mans. Ces branches de saule sont défigurées, et comme boursoufflées par la piqure de petites larves jaunâtres qui appartiennent probablement à des Chalcidites: ce que l'auteur va chercher à démontrer en élevant ces larves qui lui ont été adressées par M. Blisson.

*Séance du 14 mai 1845.*—La Société procède à la nomination d'un vice-président en remplacement de M. Serville, démissionnaire. M. Guérin-Méneville ayant réuni la majorité des suffrages, est proclamé vice-président pour l'année 1845.

— M. Pierret donne communication d'une lettre qui lui a été adressée par M. Paris, d'Épernay. M. Boisduval a dit à la Société (séance du 28 octobre 1845) qu'il lui semblait parfaitement démontré que les *Anthocaris Cælia* et *Ausonia* ne formaient qu'une seule espèce, dont les différences ne sont dues qu'à l'é-

poque de leur éclosion respective ; M. Paris pense que ce fait n'est pas tout à fait certain. Il est vrai qu'il a toujours rencontré la *Cælia* et l'*Ausonia* à des époques différentes, la première au commencement de mai, et l'autre en juillet ; mais il n'a jamais trouvé la *Cælia* qu'en une seule localité, sur un mamelon fort élevé, situé entre Avenay et Bourg (canton d'Ay), toujours au versant qui regarde le levant, sur un terrain aride, inculte et planté de sapins, tandis que l'*Ausonia* se rencontre constamment dans les plaines basses, voltigeant au-dessus des champs de blé. Ces deux habitations bien distinctes, bien tranchées, ne viendraient-elles pas jeter quelques doutes sur l'identité accusée par M. Boisduval ?

— M. H. Lucas montre à la Société trois individus d'une espèce d'*Acridium* (*A. peregrinum*. Oliv.) excessivement répandue dans le nord de l'Afrique, et qui lui ont été envoyés de Constantine, par M. de Neveu, capitaine au corps royal d'État-major. Cette Sauterelle porte les noms arabes d'*El Djerad* et de *Djerad el Arbi* ; elle est mangée par les Bedouins et Kabyles, et sa chair n'a pas un goût désagréable ; M. H. Lucas pense que c'est la même espèce que l'insecte signalé dernièrement par M. le commandant Levailant, et dont le nombre d'individus était si prodigieux, qu'ils formaient un nuage de trois ou quatre myriamètres d'étendue. (Voir la Revue zoologique, avril 1845, p. 160.) Ce qui fait supposer à M. H. Lucas que c'est plutôt à l'*Acridium peregrinum* Oliv., qu'à l'*OEdipoda migratoria* Linné, qu'il faut attribuer ces nuées de Sauterelles, qui ont désolé dernièrement l'est de nos possessions d'Afrique, c'est que dans ses excursions en Algérie, il a toujours remarqué que la première espèce était beaucoup plus commune que la seconde, et de plus, qu'il n'a jamais vu l'*OEdipoda migratoria* dans les provisions que font les Arabes de l'*Acridium peregrinum*.

M. Guérin-Méneville communique les observations qu'il vient de terminer sur les métamorphoses d'une petite larve que l'on trouve à la racine des choux, et qui occasionne des tubercules assez gros au-dessous du collet de cette plante.

Ces racines de choux lui ont été adressées par M. Blisson, bibliothécaire du Mans, entomologiste très-instruit. Elles contenaient toutes, dans ces tubercules charnus, des larves blanches, apodes, et assez semblables à celles de l'*Apion apricans*, dont

M. Guérin-Méneville a donné une figure dans nos Annales et dans les Mémoires de la Société royale et centrale d'Agriculture. M. Guérin a planté ces racines de choux dans plusieurs pots à fleurs; ils les a conservées ainsi jusqu'au mois de mai, en arrachant de temps en temps quelques racines pour voir ce que devenaient les larves. Il s'est assuré ainsi qu'elles sortent des tubercules dans lesquels elles ont pris tout leur accroissement, pour s'enfoncer en terre, qu'elles se construisent une petite coque ronde, dans laquelle elles se métamorphosent en nymphes, et que l'insecte parfait en sort vers la fin de mai. Cet insecte, que plusieurs entomologistes présumaient devoir être un *Bari dius*, est le *Ceutorhynchus sulcicollis* des auteurs. Il sort de terre avec la plus grande facilité, monte sur les tiges et sur les feuilles, et va probablement déposer ses œufs sur les racines des jeunes choux pour se reproduire de la même manière l'année suivante.

M. Guérin-Méneville a observé deux Ichneumonides parasites de ce Charançon; ils semblent appartenir tous deux au genre *Calyptus*, comme celui qui vit aux dépens de l'*Apion apri cans*, ce qui lui fait dire, que s'il avait aussi la manie des grandes généralités appuyées sur un ou deux faits, il pourrait établir une loi, en disant que certains grands genres de Coléoptères ont pour parasites des genres entiers et bien déterminés d'Ichneumonides, etc., etc.

Le même membre présente la dépouille d'une nymphe de Raphidie, qu'il a pu observer chez lui, en présence de M. Lucas. Cette nymphe courait très-rapidement, comme la larve ou comme une nymphe d'Orthoptère. Il rappelle que des observations de M. Percheron sont opposées à ce fait, puisque cet entomologiste, contrairement à l'assertion de Linné et de Latreille, qui disent avoir vu les nymphes de Raphidies agiles, a observé ces mêmes nymphes dans un état inerte, comme toutes celles des Névroptères. M. Guérin-Méneville prépare un travail sur ce sujet intéressant; mais il pourrait bien se faire que les deux opinions opposées fussent conciliées, en admettant que les nymphes de Raphidies sont inertes pendant un temps, et actives ensuite, quand elles approchent de leur dernière métamorphose. Cette circonstance remarquable fait penser à M. Guérin-Méneville que les Raphidies tiennent en même temps des Orthoptères, dont

les nymphes sont toujours actives, et des névroptères, à Nymphes inertes. (E. D.)

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

Nous avons reçu depuis quelque temps l'*Essai monographique sur les Clérites*, par M. le marquis Maximilien Spinola. Cet ouvrage, entièrement terminé, est en tous points digne de la belle réputation de son auteur, et ne peut tarder à figurer dans la bibliothèque de tous les entomologistes jaloux de se tenir au courant des progrès de la science. Si nous avons tardé à parler de la *monographie des Clérites* dans cette Revue, c'est que nous voulions lui consacrer un article analytique complet et en rapport avec l'importance de l'ouvrage, mais le temps nous a manqué jusqu'ici pour terminer convenablement ce travail. En attendant, nous avons cru devoir signaler à nos confrères l'entière publication de l'ouvrage de M. Spinola, et dire que ce savant a tenu exactement et scrupuleusement toutes les promesses qu'il avait faites dans son prospectus, et qu'il est même allé au delà sous plusieurs rapports.

Nous nous bornerons aujourd'hui à cette courte annonce, nous réservant de revenir prochainement sur cet ouvrage remarquable, dans lequel toutes espèces de Clérites sont représentées par des figures très-exactes, très-bien gravées et coloriées, et décrites avec une précision et une méthode qui ne permettent pas le moindre doute aux travailleurs.

On peut se procurer le beau volume de M. Spinola en s'adressant à M. Buquet, trésorier de la Société Entomologique de France, rue Dauphine, n° 35, à Paris.

#### ERRATA du numéro précédent.

p. 170, lig. 6. Léger ruban, — lisez : Large ruban.

33. Euphalus, — lisez : Eupalus.

171 1. Bande bleue en dessous; les ailes ne diffèrent, —  
Lisez : bande bleue. Le dessous des ailes ne diffère...

#### *Nouveau membre admis dans la Société Cuvierienne.*

N° 296. M. Edward DOUBLEDAY, Esq. F. L. S., aide naturaliste au Muséum Britannique.

Présenté par M. Guérin Méneville.

I. TRAVAUX INÉDITS.

DESCRIPTION de quelques espèces nouvelles d'Oiseaux,  
par M. O. DES MURS.

1° Perruche amazonine. — *Psittacus amazoninus*. — *Rostrum eburneo; regione circum-orbitaria nudata; capistro, pileo, loris, gula et rectricum margine, rubro-cinaberinis; genis flavo-aurantiis; corpore supra viridi*. — *Smaragdineo; abdomine lateribusque et crisso late virescentibus; pectore viridivivaceo; humeris et aluta rubro-coccineis; scapularibus minoribus, remigum secundariis sicut et rectricibus ad apicem cæruleis, primariis cæruleo-nigris; alis, caudæ brevi ferè æqualibus, et cauda ipsa, cæruleo subtus argenteis; 2<sup>a</sup> et 3<sup>a</sup> primariarum longissimis; pedibus nigris*. — *Longit.* 200 mill. Vient de Santa-Fé-de-Bogota.

3° Collin de Perrot. — *Ortyx Perrotiana*. — *Gula alba; cristatella occipitali nigra, brunneo-flammata; capite colloque postico cinereis; antico, alterne albo simul et fulvo transversaliter tenuissime striato; pectore, abdomine et lateribus nigro alboque late fasciatis; harum partium plumis margine quadratis; dorso alis caudaque cinereo fulve-vermiculatis et brunneo nigrescente necnon fulvo maculatis rostro, nigro; pedibus brunneis*. — *Longit.* 195 mill.

Nous devons la communication de cet intéressant oiseau à l'obligeance de M. Perrot, l'un des meilleurs préparateurs du Muséum d'histoire naturelle de Paris, à qui nous l'avons dédié et qui l'a reçu du Mexique.

2° Jacamaralcyonide à oreillons blancs. — *Galbalcyrhynchus leucotis*. — *Capistro pileoque nigris; auribus albis; alis et cauda nigro-virescentibus; reliquo corporis obscure castaneo; rostro corneo-albo; pedibus flavis*. — *Longit.* 190 millim.

Cette espèce de Jacamar, curieuse par le développement presque monstrueux de son bec, nous a paru devoir former dans cette famille un nouveau genre auquel nous donnons le nom qui précède. S'il joignait en effet à ce caractère celui particulier au *Galbula tridactyla* (vieille), ce serait assurément le meilleur type du genre si heureusement formé par Levaillant, sous le

nom de *Jacamaralcyon*, conservé depuis par MM. Lesson et G. B. Gray, et définitivement acquis à la science. Car par son bec et par sa forme trapue et si exceptionnellement ramassée, il indique bien mieux que le *G. tridactyla* par ses pattes, le passage et la transition des vrais Jacamars (*Galbula*) aux Martins-Pêcheurs (*Alcyon* et *Alcedo*). C'est ce rapport de similitude qui nous l'a fait nommer *Galbalecyrhynchus*, pour le différencier, tout en exprimant la même idée, du nom de *Jacamaralcyon*, de Levaillant.

La caractéristique de ce genre serait la suivante : — *Rostrum multo longius quam caput, paululum incurvatum, altius quam latum, cultri forme, compressum, capistrum altitudine æquans sinon exsuperans, acutum; ad commissuram vibrissis rigidis circumdatum; nares semi-opertæ, rotundæ. Cauda in mortuæ exuviis imperfecta; tarsi breves, digiti duo antici, duo postici.* — Vient de Santa-Fé-de-Bogota.

#### Sur notre *Falco Isidori*.

Au moment d'envoyer à l'impression les trois descriptions ci-dessus, nous avons eu communication, par notre obligeant directeur M. Guérin-Méneville, de la note qui suit, sur le *Falco Isidori* (Rev. Zool. 1845, p. 175), de M. de la Fresnaye. Nous tenons notre honorable et savant collègue pour trop haut placé dans notre estime, et trop élevé dans la science et la connaissance des oiseaux, pour ne pas nous empresser de déférer à son désir, en complétant la courte diagnose spécifique que nous en avons donnée, et en rectifiant une erreur d'impression. Au lieu de *rostro pedibusque*, il faut lire : *rostro unguibusque*, etc., et ajouter : *pedibus flavis*.

Cette caractéristique, ainsi que nous le disions dans la dernière livraison de la Revue, n'était qu'un extrait de l'article que nous avons consacré à cette belle espèce de Rapace, dans notre Iconographie ornithologique projetée; nous allons donc donner le résumé de ses caractères :

Occiput orné d'un appendice de plumes allongées et faiblement relevées; ailes venant à la moitié de la longueur de la queue; rémiges au nombre de douze, la première la plus courte, la cinquième la plus longue; *tarse emplumé jusqu'à la base* et recouvert en grande partie par les plumes allongées du tibia; chaque doigt recouvert de trois squamelles onguéales servant au jeu et à

la rétractilité des serres ; le surplus des doigts et de la patte granulé ; ongles longs , très-arqués , fortement acérés , tranchants à leur côté interne , pleins et renflés en dessous ; tout l'espace compris entre le bec et l'œil couvert de poils ; narines ovalaires , obliques , percées dans la cire ; bec brusquement recourbé ; mandibule supérieure présentant dans le milieu de sa longueur , sur le tranchant de ses deux bords une ondulation convexe assez accentuée ; queue carrée composée de douze pennes.

millimètres

DIMENSIONS. — Longueur totale du bout du bec à l'extrémité de la queue.	740
— du bec à partir de la cire jusqu'à sa pointe.	40
— de la tête depuis le bec jusqu'à la nuque.	100
— de la plus longue plume occipitale.	100
— du pli de l'aile à son extrémité.	400
— de la queue.	300
— du tibia.	110
— du tarse.	100
— du doigt du milieu jusqu'à l'origine de la serre.	65
— de celle-ci en ligne droite.	25
— <i>id.</i> en ligne courbe.	40
— de la serre du doigt interne en ligne droite.	33
— <i>id.</i> <i>id.</i> en ligne courbe.	49
— de la serre du doigt interne en ligne droite.	17
— <i>id.</i> <i>id.</i> en ligne courbe.	30
— de la serre du pouce en ligne droite.	37
— <i>id.</i> <i>id.</i> en ligne courbe.	58
Diamètres des serres , de 6 à 8 millimètres.	

SUR LE *Falco Isidori*, DESMURS ; Revue zool. 1845, p. 175.

Par M. de LAFRESNAYE.

Dans le numéro précédent de la Revue , M. Desmurs a décrit deux nouvelles espèces d'aigles , qui d'après quelques caractères particuliers et nouveaux semblent une vraie conquête pour la science ornithologique.

Dans la description du premier , le *Falco Isidori* que M. Desmurs décrit comme un aigle de forte taille , remarquable par une huppe tombante comme celle des aigles autours , il ajoute que c'est

le premier aigle véritable présentant ce caractère. Il existe cependant déjà en Amérique une espèce, l'*aigle couronné* d'Azara, la *Harpye couronnée* Viellot, le *Circaète couronné* Cuvier, R. an. et d'Orbigny, Voy. p. 75, et enfin l'aigle couronné Temm. col. 234, qui, avec tous les caractères de forme d'un aigle, mais d'un aigle pêcheur ou pygargue, puisqu'il a les tarses non vêtus, offre aussi cette huppe tombante sur la nuque, particulière aux aigles autours et aux Harpyes d'Amérique.

Comme ce formidable rapace joint à cette anomalie des tarses réticulés comme ceux des Circaètes et Balbuzards, il est résulté de ces divers caractères appartenant à différents genres que les auteurs l'ont placé tour à tour dans l'un ou l'autre de ces trois genres.

Trouvant nous-même qu'il ne figurait convenablement dans aucun d'eux, réunissant pour ainsi dire les caractères de tous, puisqu'à la forme d'ailes, de queue et de pattes des aigles-pêcheurs, il joignait la huppe occipitale tombante et la coloration ardoisée des Harpyes, et de plus la réticulation des tarses des Circaètes; nous crûmes devoir en former un genre nouveau que nous publiâmes dans la Revue 1842, p. 173, sous le nom de *Harpyhaliætus* indiquant ses rapports avec les aigles-pêcheurs et avec les Harpyes.

Nous invitons M. Desmurs, dans l'intérêt de la science, et pour éviter toute confusion, à vouloir bien indiquer dans le prochain numéro, si le *Falco Isidori* a les tarses vêtus et écussonnés comme les vrais aigles, ou s'il les a nus ou réticulés, parce que dans ce dernier cas, il ferait partie de notre nouveau genre, ce que nous ne supposons pas toutefois, M. Desmurs l'indiquant comme un véritable aigle, mais à huppe tombante.

Quant à la seconde espèce l'*Haliætus vociferoïdes* Desmurs, il paraît que ce grand rapace offre aussi deux anomalies remarquables dans la brièveté de ses ailes et la longueur des tibias.

Nous applaudissons de grand cœur au projet d'une Iconographie ornithologique faisant suite à celles de Buffon et de Temminck, que M. Desmurs annonce devoir publier prochainement. Il nous semble que, pour que cette publication pût réunir tous les avantages dont elle est susceptible, il faudrait qu'à celui d'offrir un species iconographique général, pouvant dispenser de l'acquisition ruineuse des iconographies de luxe étrangères, elle



joignît encore celui d'être à portée de toutes les fortunes, d'après son format petit in-4°, et ses dessins sans luxe mais corrects.

DESCRIPTION de deux nouvelles espèces de Coquilles, par M. DUVAL, de Rennes.

**PALUDINE DE MICHAUD.** *Paludina Michaudii* DUVAL. — P. testa subtrochiformi, tenui, subepidermide nigro pallide virescente anfractibus 5-6 rotundato turgidis, subtilissime striatis, suturis impressis, spira apice papillato-apertura subcirculari. Rima umbilicali angusta-operculo subrotundo, marginato, extus ætate gibbosulo. Animal paludinae impuræ incolæ subsimile. Longueur 7-8 millim.; largeur à la base 4-5 millim. — Hab. Rennes dans des fossés, près le cimetière.

C'est en 1828 ou 1829 que je découvris cette Paludine dans la localité que je viens d'indiquer et où je l'ai toujours trouvée depuis. Ne connaissant aucune description qui lui convînt, je soupçonnai qu'elle était inédite, mais n'ayant pas à ma disposition tous les auteurs nécessaires pour m'en assurer, j'en communiquai, il y a quelques années, plusieurs individus à M. Michaud, si versé dans la connaissance des coquilles terrestres et fluviatiles de France; il me confirma dans mon opinion, et c'est par ce motif, ainsi que pour lui témoigner ma reconnaissance des relations obligeantes que j'eus alors avec lui, que je lui dédiai cette espèce nouvelle (1). La Paludine de Michaud ressemble beaucoup, pour la forme générale, au Cyclostome élégant; plus petite que lui, elle a la bouche encore plus circulaire et il faut regarder de près pour apercevoir un léger sinus à la partie supérieure. La cavité spirale est si peu modifiée par le dernier tour, et notre coquille se rapproche tellement sous ce rapport des Volvées, que j'ai dû examiner l'animal pour bien constater le genre auquel elle appartient. Je me suis assuré alors qu'il ne diffère de celui de la Paludine sale que par de légers caractères. Ainsi, celui de notre coquille moins foncée en coloration a le pied et les tentacules de couleur blond de corne et presque transparents, la tête étant de couleur plus foncée, mouchetée de noir et l'extrémité du museau d'un jaune rougeâtre. Les filets bronchiaux sont plus visibles et plus nombreux que dans la Paludine sale, quoique l'animal soit

(1) Cette notice devait être insérée dans la Revue Zoologique en 1844. C'est par oubli qu'elle a été retardée jusqu'à ce moment. M. Deshayes, à qui des exemplaires de cette Paludine ont été adressés en 1844, l'a considérée également comme inédite.

bien plus petit; j'en ai compté jusqu'à dix de chaque côté. Ses mouvements sont aussi plus vifs et souvent il nage à la surface de l'eau, le pied tourné en haut. L'ouverture de la coquille est bordée d'un petit filet noir extérieurement, et offre un bourrelet blanc à sa surface interne dans la partie en contact avec l'opercule. Celui-ci est un peu ovale, sa surface interne présente un petit rebord saillant large d'un demi-millimètre environ. Ce rebord est brunâtre, tandis que le centre déprimé est d'un blanc bleuâtre. Sa surface externe est convexe et devient légèrement gibbeuse avec l'âge.

PLEUROTÔME DE GUÉRIN. *Pleurotoma Guerinii* DUVAL. — Pl. testa elongata, turrata, fusiformi, luteo-carnea, fusco maculata et fasciata-anfractibus convexis, superne depressis, subcontabulatis, inferne costato-plicatis, sutura submarginata, cauda longiuscula, subumbilicata. Labro dextro tenui, simplici, profunde inciso.

Coquille allongée, turriculée, fusiforme; la spire très-pointue, un peu plus longue que le dernier tour, en offre onze à douze autres renflés et presque carénés vers leur partie moyenne. Ce renflement est formé par la partie la plus saillante des petites côtes dont les tours sont chargés et répond à l'échancrure du bord droit dont il présente les accroissements successifs. Au-dessus de cette espèce de carène les tours sont déprimés de manière à former une rampe spirale, concave, très-lisse, bordée supérieurement par la légère saillie de la suture. La queue se termine par un canal légèrement courbé vers le dos; les côtes du dernier tour descendent jusqu'à la partie inférieure où elles se relèvent et forment un petit bourrelet écailleux autour de la fente ombilicale. Elles sont coupées par des stries transverses qu'on ne voit bien que sur la partie inférieure de ce tour. Le bord droit mince, tranchant, est interrompu au niveau de l'espèce de carène par une échancrure arrondie assez profonde. Le bord gauche appliqué sur la columèle se relève un peu à la partie inférieure pour recouvrir la fente ombilicale. L'ouverture large à sa partie moyenne se termine par un canal un peu long et étroit. Cette coquille est d'un jaune pâle couleur de chair. La carène offre une teinte plus foncée et çà et là des taches brun-marron. Une fascie brune existe au-dessous de la moitié inférieure du dernier tour et se trouve séparée de la carène par une

bande blanchâtre (1). Longueur 52 millim. ; largeur du dernier tour 16 millim. — Habite ?...

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

**FAUNE MÉRIDIONALE** ou description de tous les animaux vertébrés vivants et fossiles, sauvages ou domestiques qui se rencontrent dans la plus grande partie du midi de la France. 2 vol. in-8 avec atlas, par M. J. CRESPON.

En annonçant la publication de la *Faune de l'Aube*, par M. J. Ray, nous avons dit que les travaux zoologiques qui se publient dans les départements et qui ont pour but de nous faire connaître les espèces animales que l'on y rencontre, quelle que soit l'étendue de ces travaux, de quelque titre que leurs auteurs les parent, ne doivent point être négligés. A notre avis, ces travaux, qu'on les appelle *Catalogues, Faunes, Monographies*, etc., sont autant d'éléments d'où sortira plus tard une Faune générale : aussi saisissons-nous toujours l'occasion de les encourager, et d'inviter les zoologistes de la province à apporter leur part de matériaux pour l'édification d'une œuvre nationale.

Plusieurs départements, parmi ceux du Nord surtout, ont depuis fort longtemps pris l'initiative et fourni pour l'histoire de quelques classes, leur contingent de faits et d'observations. Les contrées méridionales, malgré les excellentes publications de P. Roux, de Dugès et de quelques autres naturalistes, n'avaient jusqu'ici produit aucun ouvrage qui pût faire soupçonner leur fécondité et leur richesse en espèces animales. C'est à M. Crespon que devra revenir l'honneur d'avoir tenté pour le midi de la France ce que quelques zoologistes ont réalisé pour d'autres parties du Nord, de nous avoir fait connaître dans deux ouvrages successifs, son *Ornithologie du Gard* et sa *Faune méridionale*, les Vertébrés qui passent, qui vivent sédentaires ou qu'on trouve à l'état fossile dans nos départements les plus méridionaux. Nous ne craignons pas d'avancer que nous ne connaissons point en-

(1) A l'époque où je décris cette coquille (1840), elle était très-rare. Un peu plus répandue maintenant, j'en ai vu des individus d'une teinte moins claire et plus uniforme, mais offrant toujours la fascie du dernier tour.

core de travail de ce genre, même parmi les publications qui sont étrangères à notre pays, qui offre une liste d'animaux aussi nombreuse que celle que contient le dernier ouvrage de M. Crespon, et une série d'observations plus intéressantes. Cinq cents espèces environ y sont indiquées. Plusieurs d'entre elles s'y trouvent pour la première fois signalées comme existant en France, et une quinzaine environ y sont décrites comme nouvelles, non-seulement pour nous, mais aussi pour le reste de l'Europe.

Dans la classe des Mammifères M. Crespon donne comme inédits sept Vespertilions (*Vesp. lanatus, pellucens, latipennis, rufescens, palustris, nigrans, incisivus*), et deux Campagnols (*Arvic. Lavenerdii, Lebrunii*). Nous ne saurions dire si toutes ces espèces sont réellement nouvelles, ou si la plupart d'entre elles ne forment pas double emploi. La description un peu succincte qu'en fait M. Crespon rend difficile un jugement à cet égard.

Quoique la classe des Oiseaux soit, dans la Faune méridionale, la plus riche de toutes, puisqu'elle renferme à elle seule 350 espèces, elle ne compte pas, à beaucoup près, autant de nouveautés que celle des Mammifères. Trois oiseaux seulement y sont décrits comme nouveaux : un merle, un bec-fin et une alouette. Cependant le premier (*Turdus azureus*) n'est probablement, et de l'avis même de M. Crespon, qu'un hybride du *Petrocosyphus cyaneus* et du *Pet. saxatilis*; le second (*Sylvia tamarixis*) pourrait, ce nous semble, être rapporté à la petite race de Pouillot dont nous avons fait nous-même, avec doute, une espèce sous le nom de *Syl. angusticauda* (1); enfin l'alouette de montagne (*Alauda montana*) qu'il eût peut-être mieux valu nommer *Al. Cairii*, pour ne point employer un nom spécifique qui sert déjà à désigner le Friquet et même l'Irondelle de rochers, nous paraît également devoir être rapportée à la *cantarella* de Ch. Bonaparte.

Mais une acquisition vraiment importante pour l'ornithologie européenne et en particulier pour l'ornithologie française, est celle du Vanneau que M. Crespon décrit sous le nom de *Vanellus Villotii*. Cette espèce, originaire d'Afrique, dont on trouve une bonne description dans le voyage en Égypte de Sonnini (t. II, p. 240 et suiv.) et que Vieillot a introduite dans son genre Pluvier sous le nom de *Pluvianus chlorocephalus*, visiterait

(1) Cat. de la Faune de l'Aube, p. 139.

accidentellement le midi de la France , puisqu'un individu femelle a été capturé dans le département de l'Hérault.

Enfin les deux autres classes qui font encore partie de la Faune méridionale , celle des Reptiles et celle des Poissons , sans présenter ce luxe des deux premières classes , fournissent cependant aussi leur part d'espèces nouvelles. Ainsi parmi les Ophidiens , M. Crespon décrit, sous le nom de *Coluber elegans*, une très-jolie petite couleuvre qui paraît inédite, et parmi les Poissons indique comme nouveaux l'Épinoche à quatre épines (*Gasterosteus quadrispinosa*) et l'Épin. à deux épines (*Gast. nemausensis*). Mais nous devons dire que ces deux espèces ne seront probablement pas admises par tous les ichthyologistes , par ceux-là surtout qui jusqu'ici considéraient l'Épinoche à quatre épines ( depuis fort longtemps connue ) comme une simple variété du *Gast. aculeatus*.

Lorsque nous avons rendu compte de la Faune de l'Aube , nous avons pu signaler l'heureuse idée que M. J. Ray avait eue de donner place dans son travail aux espèces qui ont laissé des traces de leur existence dans le sein de la terre. La même voie a été suivie par M. Crespon : les fossiles occupent dans la Faune méridionale leur rang aussi bien que les animaux vivants.

En résumé , cet ouvrage auquel l'auteur a joint un petit traité de taxidermie , offre de l'intérêt , non-seulement comme catalogue zoologique le plus complet que nous ayons en ce genre , mais comme collection d'observations et de détails de mœurs des espèces qu'il renferme.

Il nous reste à dire quelques mots de l'Atlas qui sert en quelque sorte de complément au texte de la Faune. Il nous semble que M. Crespon aurait dû , dans cette circonstance , sacrifier toutes les figures qui reproduisent des sujets trop connus , et mettre tous ses soins à bien faire représenter les espèces rares et celles qu'il considérait comme nouvelles. Son atlas , ainsi conçu , se serait , il est vrai , adressé à un moins grand nombre de personnes , mais nous osons dire que sa valeur eût été bien autrement importante.

Z. G.

## III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 2 juin 1845.* — *M. Milne Edwards*, rapporteur, tant en son nom qu'en celui de *M. Valenciennes*, donne lecture d'un rapport sur un mémoire de *M. E. Blanchard*, relatif à l'organisation d'un Parasite marin voisin des Sangsues. Voici un extrait de ce travail :

L'animal dont *M. Blanchard* a étudié la structure semble, au premier abord, ne devoir offrir que peu d'intérêt; c'est une sorte de Sangsue qui habite la mer, et qui se loge sous le manteau d'un Mollusque acéphale du genre *Mye*. Par sa forme générale, ce ver ne diffère que peu d'un Parasite décrit, il y a cinquante ans, par *Othon Frederick Muller*, et mentionné plus récemment par le savant *M. de Blainville*, comme type de la petite division générique des *Malacobdelles*. Si les caractères extérieurs des animaux traduisaient fidèlement le mode de constitution des parties fondamentales de l'économie, il est donc probable que les observations de *M. E. Blanchard* n'auraient ajouté aucun fait important à l'histoire des Hirudinés; mais, convaincu de l'insuffisance des résultats fournis par la seule considération des formes générales, notre jeune naturaliste a voulu connaître la structure intérieure de son ver, pour la comparer à celle déjà bien connue des Sangsues ordinaires, et il est arrivé ainsi à la découverte d'un fait anatomique dont l'intérêt nous semble considérable.

*M. E. Blanchard* a constaté que chez cet animal le système nerveux ne ressemble en rien à celui d'aucune Hirudinée connue : les centres nerveux se trouvent le long des flancs, à droite et à gauche du tube digestif; vers l'extrémité antérieure du corps, on voit, de chaque côté de l'œsophage, un ganglion arrondi qui peut être considéré comme le représentant d'une moitié de la masse médullaire située dans la tête des animaux articulés, et désignée sous le nom de *cerveau* : une commissure longue et étroite unit entre eux ces ganglions, en passant au-dessus du canal digestif; mais les cordons qui partent de ces mêmes ganglions pour se diriger en arrière ne se réunissent pas au-dessous de ce tube, et ne forment pas un collier autour de l'œsophage; ils restent éloignés l'un de l'autre jusqu'à l'extré-

mité postérieure du corps, et paraissent même ne pas être unis au moyen de commissures; enfin ils ne présentent, dans la plus grande partie de leur longueur, que des vestiges de ganglions, et c'est seulement dans la partie correspondante à la ventouse anale, que ces centres nerveux se montrent de nouveau d'une manière bien distincte.

Tel est le principal résultat obtenu par M. E. Blanchard; il a fait connaître aussi la disposition de l'appareil digestif, et a signalé quelques particularités relatives aux organes de la génération; enfin, il a examiné les rapports naturels de son ver avec les autres annelés, et il propose de le considérer comme type d'un genre nouveau auquel il a donné le nom de *Xenistum*. Si l'*Hirudo grossa* de Muller ressemble aux autres Hirudinés par sa structure aussi bien que par sa forme, cette division zoologique devra être adoptée; mais s'il en était autrement, il faudrait appliquer au parasite étudié par M. E. Blanchard le nom générique de *Malacobdella*, déjà employé par M. de Blainville pour désigner la Sangsue des Myes; peut-être même trouvera-t-on que le *Xenistum Valenciennæi* et l'*Hirudo grossa* ne devront pas être séparés spécifiquement. Dans une note additionnelle à son mémoire, M. E. Blanchard discute ce point et signale les différences qui existent entre le *Xenistum* et ce dernier annélide, tel que Muller le décrit et le figure; mais dans l'état actuel de nos connaissances relatives à l'organisation des Malacobdelles, cette question peut laisser quelque incertitude. Vos commissaires ont l'un et l'autre vérifié les faits anatomiques signalés par l'auteur; ils en ont reconnu l'exactitude, et par conséquent ils ont l'honneur de proposer à l'Académie d'approuver les recherches de M. E. Blanchard, et d'engager ce jeune naturaliste à profiter de la première occasion pour compléter son travail par de nouvelles observations sur l'appareil de la circulation et sur la génération du ver dant il nous a fait connaître le système nerveux — Les conclusions de ce rapport sont adoptées par l'Académie.

— M. Lassaigne présente un mémoire ayant pour titre : *Nouvelle observation sur l'action que la salive exerce sur les granules de fécule, à la température du corps des animaux Mammifères, et sur l'état dans lequel se trouve l'amidon dans les graines céréales après leur mastication.*

Ce travail, dans lequel est traitée avec le talent que l'on connaît à M. Lassaigne, l'une des questions les plus importantes et les plus difficiles de la physiologie animale, est renvoyé à l'examen d'une commission précédemment chargée de faire un rapport sur deux mémoires du même auteur (*Revue* 1845, p, 201).

— M. *Sardaillon* soumet au jugement de l'Académie une suite de *pièces d'anatomie artificielle*, destinées spécialement à l'étude des phénomènes de la gestation et de l'accouchement, et représentant toute la série des changements qu'éprouve l'utérus depuis l'époque de la conception jusqu'au moment de la sortie du fœtus. — Commissaires, MM. Serres, Roux et Velpeau.

— M. *Wohler*, dans une lettre adressée à M. Dumas, signale l'existence d'un nouvel acide organique, qu'il a trouvé dans un *Bézoard oriental*. L'auteur regarde cet acide, qu'il nomme *acide bézoardique*, comme un produit de la bile des animaux desquels proviennent les Bezoards, ou bien comme un produit immédiat de la nourriture de ces animaux.

*Séance du 9 juin 1845.* — M. *Valenciennes* lit un *mémoire sur l'organisation des Lucines et des Corbeilles*. L'espace ne nous permettant pas de donner un extrait détaillé de ce travail, nous nous bornerons à en transcrire ici les conclusions formulées par l'auteur. Il résulte des faits rapportés dans cette notice, que :

1° Une famille entière de Mollusques acéphales n'a qu'une seule lame branchiale de chaque côté du corps;

2° Cette famille comprend les genres *Lucine* et *Corbeille*;

3° Le pied des animaux des Corbeilles est très-peu étendu, comprimé et non perforé;

4° Le pied des Lucines est en même temps un tube musculaire creusé dans toute son étendue, et communiquant avec l'intérieur du corps;

5° Par l'ouverture du pied des Lucines, il y a une communication entre le système sanguin et l'eau dans laquelle vivent ces Mollusques, par l'intermédiaire des lacunes dans lesquelles s'ouvrent l'un et l'autre système.

M. *Duvernoy* fait observer que le fait extrêmement intéressant, sujet du mémoire de M. Valenciennes, a été découvert au mois de juillet 1844, dans son cabinet, sur la *Lucina tigerina*, grande espèce provenant de la mer des Antilles. Il n'en a parlé



qu'en passant, dans la monographie sur le système nerveux de ce genre, qui fait partie des vingt monographies qu'il a composites au jugement de l'Académie et de la section de Zoologie en particulier, le 23 novembre dernier. Il se proposait de revenir sur ce fait, d'en faire saisir toute l'importance et de voir s'il n'existerait pas d'autres bivalves avec les mêmes caractères exceptionnels dans leurs branchées et dans leurs palpes labiaux.

M. Valenciennes répond que son intention n'est nullement de contester la véracité de ce que vient de dire M. Duvernoy; mais le mémoire de cet habile zoologiste étant resté inédit, aucun extrait de cette partie de son travail n'ayant été publié, les membres de la section de zoologie déclarant n'avoir pas pris connaissance du mémoire de M. Duvernoy, M. Valenciennes croit que la priorité lui appartient; de plus il a étendu l'observation à une famille entière de Mollusques acéphales.

*Séance du 16 juin 1845.*—M. Milne Edwards lit une notice intitulée : *Considérations sur le mode de distribution des fluides nourriciers dans l'économie animale.*

Pour montrer que l'existence d'un système circulatoire, composé en partie de vaisseaux et en partie de lacunes, n'est ni une anomalie ni un fait isolé dans l'histoire physiologique des animaux, l'auteur a repris l'étude comparative des différentes voies, par lesquelles les sucs nourriciers parviennent jusque dans la substance de tous les tissus vivants chez les divers animaux, et il a examiné la manière dont les vaisseaux sanguins se constituent lors de leur développement, soit normal, soit pathologique, chez les vertébrés. Les résultats auxquels M. Milne Edwards est arrivé ainsi lui paraissent s'enchaîner de la manière la plus évidente, et font voir, suivant lui, que le mode d'organisation, dont les Mollusques offrent un exemple, n'est que l'un des degrés de la série de modifications par lesquelles la division du travail physiologique s'établit de plus en plus complètement dans l'ensemble des systèmes cavitaires chez les animaux dont la structure se perfectionne.

— On lit une lettre de M. Boussingault, contenant quelques détails sur la formation de la graisse chez les animaux. Les recherches de l'auteur lui font établir :

1° Que les porcs âgés de huit mois, après avoir été élevés au

régime de la porcherie, contiennent beaucoup plus de graisse qu'ils n'en ont reçu avec les aliments;

2° Que des porcs nourris pendant six mois avec des pommes de terre ne produisent pas plus de graisse que n'en renferment les tubercules;

3° Que dans l'engraissement des porcs (l'auteur a opéré sur neuf individus) il y a beaucoup plus de graisse assimilée qu'il ne s'en trouve dans la ration;

4° Que les aliments qui, administrés seuls, n'ont pas la faculté de développer de matières grasses, acquièrent cette faculté d'une manière étonnante aussitôt qu'on y joint de la graisse, bien que la graisse donnée seule produise l'inanition;

5° Que les rations engraisantes qui ne contiennent qu'une quantité minime de graisse sont toujours riches en principes azotés.

M. *Milne Edwards* fait remarquer l'accord qui existe entre les faits nouveaux constatés par M. Roussingault et les résultats fournis par les expériences sur la production de la cire chez les abeilles qu'il a faites en 1843, de concert avec M. Dumas.

M. *Payen* présente également quelques considérations sur le même sujet.

—M. *Longet* présente un nouveau et important travail physiologique ayant pour titre : *Nouvelles expériences relatives à la soustraction du liquide céphalo-rachidien, et à l'influence des muscles cervicaux postérieurs et du ligament sur-épineux sur la locomotion*. Il résulte de ce travail :

1° Qu'on a accordé à tort au liquide céphalo-rachidien une influence des plus importantes sur l'exercice des fonctions locomotrices, et que cette influence paraît nulle;

2° Que la section des muscles cervicaux-postérieurs et des ligaments sur-épineux produit la démarche incertaine de l'ivresse;

3° Que jusqu'ici les expérimentateurs ont rapporté à la soustraction du liquide céphalo-rachidien des effets qui dépendent d'une tout autre cause, la simple division des parties molles de la nuque.

Séance du 23 juin 1845. — M. *Deshayes* adresse une lettre contenant des remarques sur l'organisation des *Lucines*.

Dans ce travail, l'auteur fait observer que M. Valenciennes a annoncé comme nouveau un fait intéressant sur l'organisation

des deux genres de mollusques lamellibranches, les Lucines et les Corbeilles. Par une exception singulière, au lieu de quatre feuillets branchiaux qui existent dans tous les autres mollusques acéphales, il n'y en a que deux dans les animaux des genres en question; c'est là le fait rapporté comme nouveau par M. Valenciennes. M. Deshayes revendique en faveur de Poli la priorité en ce qui concerne le genre Lucine. En effet, dès 1791, le savant napolitain, dans le tome I de son grand ouvrage des *Mollusques des Deux-Siciles*, décrivait et figurait une véritable Lucine, (*Lucina lactea*, Lam., *Tellina lactea* Lin.), sous le nom de *Loripes*. A la page 47 de la description des Bivalves, Poli, dans les caractères de l'espèce, signale celui des branchies en disant : *Branchiis unilobis*. Dans la description anatomique qui suit il dit encore : *Branchiæ subtetragonæ, amplissimæ satis crassæ, unilobæ*. Ce mot *unilobæ*, employé par Poli, est mis en opposition avec celui de *bilobæ* qu'il applique à ceux des Mollusques qui ont deux feuillets branchiaux de chaque côté.

M. Valenciennes répond qu'il connaissait, comme M. Deshayes, le passage de Poli, mais il croit que le célèbre anatomiste napolitain n'a pas mis en évidence, comme il l'a fait lui-même, l'existence d'une seule et unique branchie de chaque côté du corps, dans un certain nombre d'acéphales lamellibranches. Il reviendra, peut-être, sur ce sujet, quand il aura lu de nouveau et avec moins de rapidité, la lettre de M. Deshayes.

*Séance du 30 juin 1845.* — M. le colonel Bory de Saint-Vincent lit un mémoire : *sur l'Anthropologie de l'Afrique française*.

Le savant académicien donne de nombreux détails sur la population de nos provinces algériennes, et il y trouve trois types bien distincts auxquels il donne les noms d'*Atlantique*, *Adamique* et *Ethiopien*. Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de donner une analyse détaillée de ce travail qui sera publié dans l'ouvrage de la commission scientifique de l'Algérie.

— Il est donné lecture d'un rapport adressé à M. le ministre de l'instruction publique, par M. Constant Prévost, relativement aux gisements d'animaux fossiles découverts dans le bassin de la Garonne. M. Constant Prévost s'est principalement occupé du

gisement de Sansan , près d'Auch ; et voici à ce sujet un extrait de son rapport.

Quelque prévenu que je fusse en arrivant à Auch , par les mémoires publiés par M. Lartet et par les précieux envois dont il a enrichi les collections du Muséum , j'ai éprouvé , en voyant la collection immense réunie par ce savant, aussi modeste que peu apprécié , un étonnement et une émotion que je ne saurais exprimer ; je comprends à peine la réunion de savoir, de zèle , de tact, de dévouement désintéressé qui a été nécessaire pour vaincre les difficultés de recherches , d'extraction , de rétablissement de tant d'espèces dans un si petit espace. A mes yeux , les découvertes faites à Sansan peuvent être considérées comme une merveille géologique ; le hasard avait bien , depuis des siècles , fait trouver quelques os dans le bassin du Gers , mais il fallait un certain génie et une persévérance sans exemple pour obtenir les résultats que la science doit à M. Lartet. D'après le catalogue dressé par MM. Lartet et Laurillard , le nombre des espèces reconnues à Sansan s'élève à plus de quatre-vingts.

D'après l'état de conservation des squelettes, leur entassement, la réunion de mammifères terrestres herbivores ou carnassiers et d'oiseaux , avec des tortues , des poissons , des mollusques exclusivement d'eau douce , on peut présumer que les animaux réunis à Sansan ont été entraînés , à l'état de cadavres flottants , par des courants fluviaux marchant du sud au nord , dans une infractuosité profonde d'un sol submergé par des eaux douces fluviales ou lacustres ; là des sources minérales déposaient des matières calcaires qui ont conservé et enveloppé les os ; les assises ossifères, qui ont parfois six ou huit mètres d'épaisseur, sont elles-mêmes recouvertes par plus de huit mètres de bancs de sable et de grès. Mais cet ancien fond de lac n'est plus aujourd'hui qu'un lambeau de l'ancien sol découpé et raviné postérieurement, et il forme le sommet d'une montagne conique , comparable à celles de Montmartre et du mont Valérien , qui sont également des terrains de l'ancien sol parisien raviné. C'est à mi-côte de la montagne de Sansan et à son pourtour , qu'il a été seulement possible d'entamer et d'exploiter les bancs à ossements ; car , lorsque l'on veut poursuivre les recherches vers le centre de la montagne , on est arrêté par l'éboulement de huit mètres de bancs de sable et de grès supérieurs.

Pour ne pas perdre le fruit d'une aussi belle découverte et ne pas faire de fausses dépenses, il faudrait exploiter maintenant, moins en grand et rapidement, que d'une manière suivie et assurée pour l'avenir. Pour cela il faudrait, avant tout, être propriétaire de la colline jusqu'à son pied; on enlèverait successivement les sables supérieurs, pour les jeter au pourtour, et l'on exploiterait les bancs jusqu'au centre de la montagne, et cela pendant un temps qui serait plus ou moins long, suivant la dépense annuelle que l'on consacrerait à cette œuvre qui pourrait toujours être interrompue et reprise sans inconvénients. Quelque inappréciable pour la science et l'honneur du pays que puissent être les résultats à obtenir de cette entreprise, celle-ci est au-dessus de la force et de la prudence d'un particulier. Déjà des sociétés industrielles ont fait quelques tentatives pour s'emparer de l'exploitation dans un but commercial; les démarches ont jusqu'à ce moment échoué auprès des propriétaires, devant le crédit et la considération dont M. Lartet est en possession dans le pays; mais M. Lartet n'a affermé le terrain que pour un temps limité, et aux conditions déjà très-onéreuses de remettre successivement le sol en culture après les fouilles; quelques Anglais ont excité, par leurs offres, les prétentions de plusieurs propriétaires. Ne serait-il pas désolant, non-seulement pour les géologues et naturalistes, mais pour les habitants, de voir les raretés de Sansan passer dans les musées britanniques, qui déjà possèdent tant de belles et uniques reliques enlevées à tous les pays, et même à la France!

— M. Bouchardat adresse une note sur les effets physiologiques de la vapeur d'essence de thérébentine.

— La section de médecine et de chirurgie présente, par l'organe de M. Magendie, son doyen, la liste suivante de candidats pour la place vacante dans son sein par suite du décès de M. Breschet: 1° M. Lallemand; 2° M. Gerdy; 3° M. Jobert de Lamballe; 4° MM. Bérard et Blandin (*ex æquo*); et 5° MM. Amussat et Bourgey (*ex æquo*). — L'élection aura lieu dans la prochaine séance.

E. D.

Séance du 5 avril 1845. — ICHTHYOLOGIE. — M. Ch. Robin lit la note suivante sur un appareil particulier de *vaisseaux lymphatiques* chez les Poissons.

« Les recherches qui font le sujet de ce travail ont été faites sur la *grande Roussette* (*Squalus canicula*, L.). Elles ont démontré, chez cet animal, l'existence d'un appareil lymphatique des plus compliqués, tant par l'abondance des réseaux capillaires d'origine que par les *troncs* destinés à en recueillir le contenu et à le verser dans le système veineux. Ces troncs principaux sont au nombre de cinq, situés sur les parties antérieures et latérales du corps. Deux de ces vaisseaux sont situés de chaque côté du corps et suivent le trajet de la ligne latérale depuis la queue jusqu'au niveau des nageoires pectorales. Ils ne sont, dans tout leur trajet, séparés de la peau que par l'aponévrose commune d'enveloppe et situés dans l'intervalle du muscle sacro-lombaire et des muscles abdominaux. Ils s'abouchent en avant dans la partie externe, postérieure et un peu supérieure du sinus de la veine cave, et, pour y arriver, s'enfoncent au-dessous de l'arc scapulaire. En arrière, au niveau de la nageoire caudale intérieure, ils se jettent chacun de leur côté dans un sinus. Ce sinus s'abouche par son extrémité antérieure dans la veine caudale; il présente de deux à quatre replis valvulaires qui empêchent le reflux du sang de la veine dans son intérieur. Ces vaisseaux reçoivent les troncs qui viennent des parties latérales, supérieure et inférieure de la queue, des nageoires dorsales et anale, et au tronc seulement les réseaux des parties latérales et supérieures de cette partie du corps, ainsi que ceux des nageoires ventrales. Ces deux vaisseaux latéraux ont, ainsi qu'une partie de leurs réseaux, été décrits chez quelques Poissons d'eau douce par le professeur Hyrtl, de Prague, et par M. Vogt sous le nom de *vaisseau latéral*. Les trois vaisseaux suivants sont restés jusqu'à présent totalement inconnus.

« L'un est situé sur la ligne médiane de l'abdomen (*tronc médian abdominal*). Il est sous-aponévrotique, situé dans l'interstice médian des muscles de cette région. Il se jette en avant

(1) Le résumé des séances du 5 avril et du 31 mai 1845, de la Société Philomatique, a été extrait textuellement des n<sup>os</sup> 590 et 600 du journal *l'Institut*.

dans la partie inférieure et externe du sinus de la veine cave, par deux branches. Pour cela il se bifurque à l'angle rentrant, ouvert en arrière, que forment les deux nageoires pectorales sur la ligne médiane. Chacune de ces branches contourne la face interne de l'arc scapulaire, logée dans l'épaisseur du diaphragme fibreux qui sépare le péricarde de l'abdomen, et se jette dans le canal fibreux qui fait communiquer le sinus des veines caves avec l'oreillette. Près de leur embouchure, ces branches présentent deux à trois replis valvulaires; chacune d'elles est bien plus large que le vaisseau médian lui-même, parce qu'elle reçoit un gros tronc qui vient du réseau de la face supérieure de la nageoire pectorale, un autre tronc qui vient de la face inférieure de la tête, et l'un des deux vaisseaux que je décrirai plus loin. Dans son trajet à l'abdomen, le vaisseau médian reçoit les réseaux sous-cutanés de cette région. Son extrémité postérieure envoie de chaque côté une branche transversale qui se sépare de lui à angle droit, contourne les faces latérales du corps et se jette dans le vaisseau latéral. Une autre branche, également sous-aponévrotique, continue le trajet du vaisseau sur la ligne médiane du bassin et s'anastomose autour des lèvres du cloaque avec de grosses branches venues des deux vaisseaux dont je vais parler bientôt. Cette branche médiane reçoit le réseau sous-cutané de la face antérieure du bassin et des nageoires ventrales. Chez les mâles, cette branche et le réseau qu'elle reçoit sont recouverts par les appendices génitaux externes dont elle reçoit les vaisseaux, qui sont en grand nombre, flexueux et volumineux.

« Les deux derniers vaisseaux dont il me reste à parler sont situés de chaque côté de la cavité abdominale, entre le péritoine et les muscles (*vaisseaux sous-péritonéaux*). Ils mesurent, sans décrire de flexuosité, la distance qui sépare l'arc scapulaire de l'arc pelvien. J'ai déjà dit que leurs extrémités antérieures se jettent dans la bifurcation correspondante du vaisseau médian, à la face interne de l'arc scapulaire, un peu avant leur arrivée dans le sinus de la veine cave. Quant à leurs extrémités postérieures, elles s'inosculent à plein canal, à la face antérieure de l'arc pelvien, en formant ainsi une anse à concavité antérieure, qui, avec le reste du vaisseau, embrasse tout l'abdomen. De la partie postérieure de cette anse part de chaque côté un gros

vaisseau, situé sous la muqueuse du cloaque, qui va contourner la partie postérieure de la nageoire ventrale correspondante et se jeter dans le *vaisseau latéral* décrit en premier lieu. Deux autres vaisseaux partent également de cette anse pour aller en arrière s'anastomoser autour du cloaque avec la branche médiane postérieure du tronc médian abdominal. Ainsi les trois ordres de vaisseaux latéraux, médian et sous-péritonéaux, s'anastomosent largement, médiatement ou immédiatement autour du bassin. Les vaisseaux sous-péritonéaux sont spécialement destinés à recevoir un réseau vasculaire encore plus beau et à mailles plus serrées que celui qui est sous la peau. Ce réseau est situé entre le péritoire et les muscles. Ils reçoivent aussi un réseau sous-péritonéal et un réseau sous-muqueux à mailles allongées et très-nombreuses qui recouvrent les faces externes et internes de l'intestin et des oviductes.

» Les troncs vasculaires dont je viens de parler sont tous situés au bord d'insertion de l'aponévrose de séparation des muscles correspondants, laquelle se comporte à l'égard de leur membrane interne comme la dure-mère à l'égard de la membrane interne des veines du crâne. Quant aux vaisseaux qui se rendent à ces troncs, ils sont creusés entre l'aponévrose d'enveloppe et le derme, qui leur fournissent chacun un demi-canal. Tous sont tapissés par une membrane interne, mince et lisse comme celle des troncs où ils se rendent. Ils forment ainsi des conduits bien délimités depuis les plus gros jusqu'aux plus fins. Ils s'enfoncent dans l'aponévrose à un millimètre de distance des troncs et s'abouchent à leur intérieur. Les plus gros rameaux ne dépassent pas deux millimètres de diamètre; il est nécessaire d'employer la loupe pour voir les plus petits qui sont injectés, quand l'injection a été heureuse.

» Les troncs principaux ont de 2 à 3 millimètres; leur diamètre est presque uniforme dans toute leur longueur, excepté les deux latéraux qui n'ont qu'un millimètre à leur partie postérieure.

» Il serait difficile de ne pas regarder ces vaisseaux comme des lymphatiques: 1° parce que Hyrtl a trouvé que leur contenu chez les Poissons d'eau douce était un liquide séreux, clair comme de l'eau, qui montrait au microscope des corpuscules de 2 millièmes de ligne de diamètre, finement granuleux, sans



noyaux à l'intérieur ; 2° parce que ce liquide peut pénétrer dans les veines ; mais le sang ne peut refluer dans les troncs , lesquels possèdent des valvules à leur embouchure dans les vaisseaux sanguins ; 3° parce que les réseaux sous-cutanés et surtout les réseaux sous-péritonéaux et sous-muqueux ont la plus grande analogie avec ceux que l'on injecte au mercure chez l'Homme et les autres Mammifères. 4° La distribution constante de ces vaisseaux sous les membranes cutanées , muqueuses et séreuses , et jamais dans l'épaisseur des organes , me paraît un puissant argument en faveur de l'opinion que je soutiens , qui du reste a déjà été avancée par Hyrtl.

» Il existe en outre chez les *Squales* un canal latéral , avec des ouvertures à la surface de la peau. Ce canal est situé sur la ligne latérale , un peu au-dessus du *vaisseau latéral* , il se prolonge à la face supérieure de la tête et se termine près du sommet du rostre. Là il se continue avec une autre partie du même système qui se trouve à la face inférieure de la tête ; en outre , une branche se détache du canal principal , passe au-dessous de l'œil pour gagner la portion du système située sur les côtés de la bouche. Son extrémité postérieure se termine à un centimètre du bout de la queue. Il présente de distance en distance de petits conduits latéraux , longs de 1 millimètre , qui s'ouvrent à la surface de la peau par des orifices imperceptibles , mais on s'assure de leur existence en poussant un liquide coloré à son intérieur avec une très-fine canule ( car il n'a qu'un 1/2 millimètre de diamètre ) ; alors on voit le liquide s'échapper par autant de petits jets d'eau qu'il y a de trous. Ce canal et ces trous sont les analogues du canal décrit par M. de Blainville chez le *Congre* sous le nom de *système lacunaire* ; les orifices de ce canal sont probablement les analogues des trous que l'on voit sur les écailles de la ligne latérale de beaucoup de Poissons. Cet appareil est bien distinct des tubes gélatineux des *Squales* et des *Raies* ; la portion située à la face inférieure du rostre est analogue aux tubes contournés de la face inférieure du thorax et du rostre des *Raies*. Il ne faut pas confondre le *canal latéral* dont je parle avec le *vaisseau latéral* dont j'ai parlé plus haut. Le canal latéral , en effet , est situé un peu plus haut , il est dans l'épaisseur du derme et non pas sous l'aponévrose d'enveloppe ; il présente des orifices à la surface de la peau , et je me suis assuré plusieurs fois

qu'il ne communique en aucun point avec le *vaisseau latéral* qui est situé au-dessous de lui. Ces deux organes n'ont de commun que leur situation sur la ligne latérale du corps.

» Le court exposé précédent n'est qu'un abrégé d'un mémoire accompagné de figures qui sera publié prochainement. J'ai décrit aussi cet appareil de vaisseaux lymphatiques dans la *Raie bouclée*, ainsi que le *canal latéral* avec ses orifices cutanés. Ils présentent les uns et les autres quelques différences d'un ordre secondaire avec ceux que je viens de décrire chez les *Squales*.

*Séance du 31 mai 1845.* — ICHTHYOLOGIE. — M. Ch. Robin lit une deuxième note sur l'appareil particulier de vaisseaux lymphatiques des Poissons, décrit sous le nom de *système du vaisseau latéral*.

Cette note se rapporte aux lymphatiques des poissons du genre *Raia*, L. La première note traite des lymphatiques du genre *Squalus*, L. Cet appareil de lymphatiques dans les Raies comme chez les Squales se compose de trois troncs principaux dont deux sont doubles et d'un sinus; ce sont :

- 1° De chaque côté un *vaisseau latéral* qui s'abouche en arrière dans le sinus caudal ;
- 2° Un vaisseau situé sur la ligne médiane antérieure de l'abdomen (*tronc médian abdominal*).
- 3° Un autre tronc situé sous le péritoine; il y en a un de chaque côté de la cavité abdominale (*troncs sous-péritonéaux*).

1° Le *vaisseau latéral* suit de chaque côté du corps la ligne latérale; seulement sur la Raie il n'est latéral qu'à la queue, sur la partie du corps de cet animal qui conserve à peu près la forme des autres Poissons; mais, au tronc, il occupe la face dorsale de l'abdomen, situé à trois centimètres en dehors de la ligne médiane. En avant, il se jette dans le sinus des veines caves en s'enfonçant sous le bord inférieur de l'arc scapulaire auquel il adhère; en arrière, il aboutit au sinus caudal. Il a aussi chez la Raie les mêmes rapports avec l'aponévrose qui sépare les muscles sacro-lombaires des muscles analogues aux abdominaux des Squales, en se rendant du corps des vertèbres à l'aponévrose générale d'enveloppe du corps, au-dessus de laquelle il est situé; les réseaux qu'il reçoit rampent au contraire entre le derme et

l'aponévrose. Comme chez les Squales, les vaisseaux secondaires sous-cutanés percent l'aponévrose générale d'enveloppe pour arriver jusqu'à lui; il a la même structure que dans le genre de Poissons dont on vient de parler; il en est de même des autres troncs et des rameaux dont il sera bientôt question.

Le canal muqueux ou canal latéral creusé dans l'épaisseur du derme des Squales existe aussi chez la Raie, avec les mêmes orifices à la surface de la peau, éloignés l'un de l'autre de 15 à 20 millimètres, avec la même communication transversale au niveau des événements, et à peu près la même disposition à la face dorsale de la tête, et la même terminaison à 1 ou 2 centimètres du bout de la nageoire caudale. M. Robin insiste particulièrement sur ce canal muqueux, creusé dans l'épaisseur du derme qui est un peu plus épais à son niveau et présente quelques différences de structure, et non pas sous l'aponévrose comme le vaisseau latéral, avec lequel il n'a aucune communication. Il insiste sur ses orifices à la surface de la peau, sur sa disposition à la tête; car, quoiqu'il soit l'analogue de la rangée des écailles perforées, sur la ligne latérale des Poissons osseux, il n'a pas été décrit, et il est bien différent des tubes gélatineux des *Séla-ciens*, bien différent aussi de ce tube plein de mucus et singulièrement contourné, qui a été décrit et figuré par Monro, décrit de nouveau par M. de Blainville à la face ventrale des Raies de chaque côté de la bouche, du thorax, ainsi que de la face dorsale de la tête. Ce savant l'a aussi décrit en quelques mots chez les Squales, où il est bien moins compliqué. Cependant le canal muqueux, quoique bien différent du tube contourné que je viens d'indiquer, tant par son calibre, qui est beaucoup moins considérable, que par la structure et la régularité de sa disposition sur la ligne latérale des Squales, et sur la dépression qui la représente à la face supérieure du corps des Raies, s'abouche néanmoins avec lui sur les faces dorsales et latérales de la tête, par deux branches de bifurcation dont l'une passe au-dessus de l'œil et l'autre au-dessous, aussi bien chez les Raies que chez les Squales. M. de Blainville a déjà indiqué la continuation du tube contourné de la tête dans la ligne latérale du corps. Ce canal muqueux est plus bas que le vaisseau latéral de la Raie, au lieu d'être un peu plus haut, comme chez les Squales; dans les deux genres, il suit la ligne latérale.

Le *vaisseau latéral* dont il vient d'être parlé et les réseaux qu'il reçoit sont les seules parties des lymphatiques sous-cutanés des Poissons qui aient été décrites, chez les Poissons osseux et l'Esturgeon, par le professeur Hyrtl de Prague. Les troncs, dont il reste à parler, et leurs communications avec les lymphatiques des viscères abdominaux, n'ont pas encore été signalés.

2° Chez la Raie, comme chez les Squalés, il existe un *vaisseau médian abdominal*, également sous-aponévrotique, et recevant les réseaux de la face inférieure de l'abdomen qui sont situés entre le derme et l'aponévrose d'enveloppe. Il est étendu depuis la face antérieure du bassin jusqu'à l'intervalle qui sépare les deux nageoires pectorales; là il se bifurque et chaque branche contourne la face interne de l'arc scapulaire pour se jeter dans le sinus des veines; dans ce trajet, ces branches sont situées dans l'épaisseur du diaphragme fibreux destiné à séparer la cavité du péricarde de celle de l'abdomen.

3° A la face interne des parois abdominales, entre l'aponévrose adhérente au péritoine qui les tapisse en dedans et les muscles de ces parois, il y a de chaque côté un gros tronc, *vaisseau sous-péritonéal*, s'inscrivant en arrière avec celui du côté opposé, à la face interne de l'arc du bassin. De là ils vont d'arrière en avant, sur les côtés de la cavité ventrale, gagner le diaphragme fibreux qui s'insère à la face interne de l'arc scapulaire; là ils se jettent dans la bifurcation correspondante du vaisseau médian abdominal logée dans l'épaisseur de ce diaphragme. Ces vaisseaux reçoivent les réseaux serrés situés sous le péritoine. Ils ont chez la Raie pour accessoires deux autres petits troncs, que l'auteur de la note n'a pas encore trouvés chez les Squalés; ils longent les côtes de la face inférieure de la colonne vertébrale et vont se jeter aussi dans le sinus des veines caves.

Pour les communications des troncs *sous-péritonéaux* et *médian abdominal* entre eux et avec le *vaisseau latéral* sur les côtés du cloaque et du bassin, elles sont analogues à ce qui a lieu chez les Squalés, et on renvoie, pour plus de détails, à la première note déjà mentionnée. Revenons au vaisseau latéral indiqué en premier lieu, pour faire remarquer quelques-uns des vaisseaux secondaires qu'il reçoit.

1° C'est d'abord un réseau à mailles très serrées des faces dorsales de l'abdomen, de la queue, des appendices fémor-

raux, et latérales de la queue. Ces réseaux donnent naissance à une multitude de petits troncs qui s'abouchent dans le vaisseau latéral en perforant l'aponévrose générale d'enveloppe qui le recouvre; tandis qu'eux-mêmes sont entre le derme et l'aponévrose.

2° De petits troncs suivent l'interstice des faisceaux musculaires transversaux de l'aile; ils reçoivent des réseaux très-serrés, capillaires, couvrant ces faisceaux musculaires, mais séparés d'eux par l'aponévrose générale d'enveloppe. Quant à ces petits troncs, ils viennent tous s'aboucher successivement dans un tronc plus considérable qui longe la base de l'aile, entre elle et les muscles de la face dorsale de l'abdomen. Ce tronc a d'un à deux millimètres de large, il se jette dans le vaisseau latéral au moment où il s'enfonce sous l'arc scapulaire.

3° Un tronc analogue au précédent est situé entre le sac branchial et la partie antérieure de l'aile, au-dessous du faisceau de tubes gélatineux qui remplit l'interstice précédent; il va s'aboucher dans le vaisseau latéral, et pour cela s'enfonce sous le bord supérieur de l'arc thoracique, pendant que le vaisseau latéral lui-même s'enfonce sous le bord inférieur. Ce tronc reçoit les petits troncs transversaux de la partie antérieure de l'aile et les réseaux sous-cutanés de la face dorsale du sac branchial. Toutes les fois que les vaisseaux lymphatiques dont il s'agit rencontrent des tubes gélatineux, isolés ou réunis en faisceaux, ils passent au-dessous d'eux.

4° Les appendices génitaux externes mâles des Raies sont remarquables par la richesse des réseaux lymphatiques qui les couvrent, surtout sous la muqueuse qui tapisse le sillon dont est creusée leur face externe et la glande qu'ils contiennent. Près de l'extrémité inférieure de ce sillon, l'injection distend un renflement cylindrique long de trois centimètres, large d'un centimètre, spongieux à son intérieur, parcouru par de gros troncs que l'injection remplit quand on la pousse dans les troncs lymphatiques; ce renflement semble être ce que décrit J. Davy dans les appendices dont il est question sur le mâle des Raies et des Squales, comme un centre vasculaire contractile.

Comme chez les Squales, sur la Raie, M. Robin injecte les lymphatiques du rectum, des organes génitaux et des méésentères, en poussant l'injection par le vaisseau latéral. Ils vont se

jeter en arrière dans le réseau du pourtour du cloaque. Un tronc de deux millimètres de diamètre environ est étendu transversalement au devant de la fin de l'œsophage, et se jette dans le sinus des veines caves. Il reçoit 1° des vaisseaux lymphatiques volumineux, venant des réseaux sous-muqueux de l'œsophage et de l'estomac; 2° plusieurs troncs qui suivent les vaisseaux sanguins dont ils sont faciles à distinguer, et viennent du hile du foie, de la rate, du pancréas et du mésentère; ils reçoivent les réseaux injectés dans ces parties. Le cœur et le bulbe de l'aorte sont aussi couverts d'un réseau lymphatique à mailles très-serrées, comme celui du mésentère. L'auteur n'a pas pu voir dans quel tronc il se jette.

Ces observations ont été faites sur les *Raia clavata*, L., *R. rubus*, L., et *R. batis*, L.

Cette note est un abrégé succinct de la seconde partie d'un mémoire manuscrit sur les lymphatiques des *Poissons cartilagineux*. L'auteur termine par quelques mots sur les lymphatiques des Squales et du Bars (*Labrax lupus*, C.).

« 1° J'ai vérifié, dit-il, sur l'Aiguillat (*Squalus acanthias*, L.) et l'*Emissole* (*Sq. mustelus*, L.), les dispositions décrites dans ma première note sur le *Squalus caniculus*, L., sauf quelques détails sur lesquels j'aurai à revenir plus tard, principalement sur ce qui concerne les lymphatiques de la tête et le sinus caudal.

» 2° Sur des fœtus d'*Emissole* (*Sq. mustelus*, L.), longs de 21 centimètres, pris dans les oviductes de la femelle, le système des lymphatiques était déjà assez développé pour que j'aie pu injecter non-seulement les réseaux sous-cutanés, mais encore ceux du mésentère.

» 3° Sur le Bars (*Labrax lupus*, C.), en poussant l'injection par le vaisseau latéral, elle a pénétré non-seulement les réseaux sous-cutanés et ceux des nageoires, mais de plus ceux du *rectum*, des *organes génitaux*, de la vessie natatoire, de la circonférence des reins et du mésentère. Cette communication des lymphatiques de l'abdomen avec ceux du système du vaisseau latéral a lieu par des troncs qui sortent du pourtour du cloaque et suivent les vaisseaux artériels et veineux des intestins et des organes de la reproduction; il est facile de les distinguer d'avec eux. Les réseaux que reçoivent ces troncs sont très-abondants à

la face antérieure de la vessie natatoire, dans les replis du mésentère et la face interne des testicules.

» Le vaisseau latéral et ses réseaux sont analogues à ce que le professeur Hyrtl a décrit. Il va se jeter en avant dans le sinus des veines caves, situé immédiatement au devant de l'arc scapulaire, recouvert seulement en dehors par la muqueuse de la cavité branchiale, et visible sans dissection lorsqu'il est injecté. C'est la même disposition qui a été décrite par Hyrtl sur le Saumon, et qui est déjà figurée par A. Monro dans la même espèce. Le vaisseau latéral s'infléchit pour passer sous la clavicule avant de se jeter dans le sinus des veines. A la face interne des parois abdominales, sous le péritoine, sont plusieurs troncs lymphatiques qui les parcourent de haut en bas et reçoivent quelques ramuscules sous-péritonéaux.

» J'insiste, ajoute l'auteur, sur la communication des vaisseaux lymphatiques sous-cutanés avec ceux des viscères abdominaux, parce qu'elle n'a pas été notée par Hyrtl dans son mémoire sur le même système de vaisseaux, publié dans les Archives de Müller; Monro, dans son grand ouvrage sur l'anatomie des Poissons, figure et décrit l'abouchement du vaisseau latéral tant chez le Saumon que sur la Morue (*Gadus morrhua*, L., *Cod-fish* des Anglais) et l'*Eglefin* (*Gadus Æglefinus*, L., *Haddock* des Anglais); il donne aussi quelques détails incomplets sur les lymphatiques de la Raie; mais il ne parle pas du sinus caudal si bien décrit par Hyrtl sur les Poissons d'eau douce de l'Allemagne, dans le mémoire cité plus haut. »

— M. Ch. Robin communique encore, en son nom et au nom de M. Lebert, la note suivante sur un fait relatif au mécanisme de la fécondation du Calmar commun (*Sepia loligo*, L.).

« Le 28 avril 1845, nous prîmes vivant un Calmar femelle adulte (*Sepia loligo*, L.) dont nous fendîmes aussitôt le sac sur la ligne médiane antérieure afin d'étudier les contractions du cœur; mais nous en fûmes empêchés par l'étude des faits suivants :

» Dans la cavité du sac, du côté droit, immédiatement au-dessous et un peu latéralement à l'oviducte de ce côté, nous trouvâmes un gros faisceau de filaments d'un blanc de lait, longs de dix-sept millimètres, absolument semblables à ceux que l'on trouve rangés en un ruban spiral dans le canal déte-

rent du mâle et qui ont été décrits sous le nom de *spermatophores*.

» Tous ces spermatophores, qui sont au nombre de plus de 200, adhèrent les uns aux autres par une de leurs extrémités dans une longueur de trois millimètres. Leur longueur totale est de dix-sept millimètres, leur largeur d'un demi-millimètre. L'adhérence a lieu au moyen d'une substance gélatineuse, transparente, paraissant tout à fait hyaline lorsqu'on l'étudie au microscope. Cette substance fait aussi adhérer les spermatophores à l'épiderme avec assez de force pour que cette membrane soit enlevée lorsqu'on essaye de détacher le faisceau en entier.

» Ces organes, pris sur la femelle et comparés à d'autres pris sur un mâle dans le canal déférent, nous ont présenté la même structure. Nous ne devons pas les décrire ici, car ce serait répéter une partie de ce qui a été fait déjà par plusieurs auteurs, par M. Milne Edwards entre autres (*Annales des sciences naturelles*, 1842).

» Il suffira de noter seulement ce qui suit :

» Les spermatophores pris sur la femelle, comme ceux pris dans le conduit déférent du mâle, se composent de deux petits organes cylindriques placés bout à bout, entourés par une membrane enveloppante commune, dont on peut les extraire séparément. 1<sup>o</sup> Le cylindre le plus court a environ trois millimètres de long; il est formé, outre sa membrane propre, d'une matière grasse assez résistante, contenue dans la membrane. La substance gélatineuse qui, sur la femelle, unit les spermatophores les uns aux autres, ne dépasse pas la hauteur de ce petit cylindre, qui se trouve ainsi plongé en entier dans la substance unissante. 2<sup>o</sup> Le cylindre le plus long a environ quatorze millimètres de long; il répond, sur la femelle, à toute la partie libre des spermatophores, qui forment le faisceau adhérent à son manteau, vers le niveau de l'oviducte, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Toutefois la portion des spermatophores du mâle, appelée appareil éjaculateur, manque dans les spermatophores trouvés sur la femelle. Lorsque l'on coupe ce petit tube cylindrique pris sur la femelle, il s'échappe une masse visqueuse qui en conserve la forme; mais par l'addition d'un peu d'eau elle se désagrège, et, examinée à un grossissement de 400 diamètres, elle se montre



entièrement formée de Zoospermes, sans aucun globule de substance accessoire. Ces Zoospermes ne sont plus contenus en faisceau dans leurs cellules mères, comme ceux que nous trouvions dans le liquide extrait de la substance même du testicule; tous sont doués de mouvements très-vifs.

» Les spermatophores pris dans le canal déférent du mâle, examinés comparativement à ceux-ci, nous ont présenté également les deux cylindres que nous venons d'étudier; avec cette différence seule qu'ils éclataient assez promptement au contact de l'eau, tandis que ceux pris sur le faisceau de la femelle n'éclataient pas, et demandaient l'emploi de l'aiguille et une pression assez forte pour être ouverts. Nous omettons à dessin tous les autres détails de structure de ces organes, qui sont inutiles ici.

» Lorsque nous ouvrîmes le manteau de la femelle qui portait ces spermatophores, ses oviductes étaient pleins d'œufs, et un certain nombre se trouvait dans la cavité du manteau, derrière et au milieu du faisceau de spermatophores.

» Un dessin représentant le faisceau des spermatophores attachés au manteau de la femelle sera publié prochainement dans les *Annales des sciences naturelles*. Il sera accompagné d'une note plus étendue sur ce sujet, laquelle contiendra en outre les réflexions que ce fait peut suggérer relativement au mécanisme de la fécondation des Céphalopodes. »

---

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

*Séance du 28 mai 1845.* — A l'occasion d'une communication de M. Paris, insérée dans le procès-verbal de la dernière séance, M. Boisduval prend la parole, et dit qu'il persiste dans son opinion relativement aux *Anthocharis belia* et *ausonia* (1), qu'il regarde toujours comme ne devant former qu'une seule et même espèce. Ces deux insectes vivent sur la même plante: les différences de coloration que l'on remarque entre les *Anthocharis belia* et *ausonia*, et qui ne sont que des variations du blanc au nacré, ne sont dues qu'à la durée du temps que met le lépidoptère à se transformer: ainsi la *belia* passe l'hiver en chrysalide, tandis que l'*ausonia* éprouve toutes ses métamorphoses dans la

(1) C'est par suite de fautes d'impressions que, dans le dernier numéro de la *Revue*, p. 203 et 204, on a mis *Anthocharis Cœlia* et *Ausonia*, au lieu de *Anthocharis belia* et *ausonia*.

même année. Les *Anthocharis belemia* et *glauca* doivent également être réunies.

M. E. Blanchard est du même avis que M. Boisduval ; il pense que les insectes désignés par les auteurs, sous les noms d'*Anthocharis belia* et *ausonia* ne sont que des variations d'une même espèce ; à l'appui de cette opinion il dit que les *Anthocharis belia* et *ausonia* sont toutes deux rares aux environs de Paris, et que si on va plus vers le midi, elles deviennent moins rares.

M. A. Pierret soutient de nouveau son opinion, et dit que les deux lépidoptères, dont il est ici question, constituent, d'après lui, deux espèces distinctes.

M. Duponchel (séance du 11 juin) pense que les *Anthocharis belia* et *ausonia* sont réellement deux espèces particulières ; il dit qu'on les rencontre dans des circonstances différentes et à des époques distinctes.

M. Becker partage l'opinion de M. Duponchel.

— M. H. Lucas montre à la Société un *Carabus auratus* qu'il a trouvé dernièrement à Saint-Ouen, près Paris, et dont le corselet et les élytres lui ont présenté des particularités assez curieuses, et que l'on ne voit pas habituellement dans cette espèce.

— Le même membre signale deux variétés qu'il a observées dans le *Melolontha vulgaris*, et dont il donne la description suivante : *Variété A. Mâle*. Les élytres, au lieu d'être rougeâtres, sont noires avec les côtes de ces organes, les pattes et le milieu du pygidium d'un brun rougeâtre : *Variété B. Femelle*. Les élytres sont comme dans les individus à l'état normal, seulement le corselet et l'écusson, ainsi que le dernier segment abdominal et la partie postérieure seulement de l'avant-dernier, au lieu d'être noirs, sont de la couleur des élytres, c'est-à-dire rougeâtres. — Ces insectes ont été trouvés aux environs de Bicêtre.

— M. H. Lucas donne de nouveaux détails sur l'*Acridium peregrinum* Oliv., qui fait dans ce moment-ci de grands dégâts dans nos provinces algériennes ( Voir la Revue 1845, pages 160 et 204 ). Ces orthoptères ont été signalés dans l'est de l'Algérie, aux environs d'El-Arouch et d'El-Dis, dans la province de Constantine ; une nuée de ces insectes est venue fondre sur la Mitidja et le Sahel, où elle a tout ravagé ; puis elle a passé au-

dessus d'Alger : enfin il paraîtrait qu'une colonne de ces *Acri-dium* est venue détruire la végétation dans une partie de la province d'Oran.

— M. E. Blanchard entretient la Société au sujet des caractères que fournit la lèvre inférieure des Insectes, particulièrement chez les Coléoptères. Tout en reconnaissant que certains auteurs de travaux sur les Insectes, ont pris en considération les caractères tirés de cette partie de la bouche, M. E. Blanchard ajoute que la plupart les négligent au contraire pour se rattacher de préférence à la forme des palpes, des mandibules, etc., dont les différences sont souvent moins prononcées d'un type à l'autre. L'auteur de cette communication est parvenu, au moyen de différences fournies par la lèvre inférieure, à caractériser un certain nombre de genres et de groupes naturels, et il donne à ce sujet d'assez nombreux détails qui seront reproduits dans le *Bulletin entomologique* de la Société.

— M. Guérin-Ménéville parle de nouveau (*Revue* 1845, p. 203) des insectes qu'il a trouvés dans une branche de saule. Il a vu sortir de chrysalides qu'il a trouvées dans cette branche, des insectes offrant un petit bec, des ailes d'un blanc mat, farineux, qu'il rapporte à l'ordre des Diptères et probablement au genre *Cecidomya*; des chrysalides plus petites, également rencontrées dans le même végétal, doivent appartenir à des Chalcidites, parasites de la *Cecidomya*; enfin il a pris sur la même plante un petit Lépidoptère du genre *Ecophora*: la chenille de cet insecte après avoir vécu sur le chaton du saule a dû venir se transformer dans l'intérieur de la branche. — Des dessins faits avec soin accompagnent ce travail.

*Séance du 11 juin 1845.* — M. H. Lucas montre à la société un petit Longicorne, le *Phymatodes thoracicus* (*Callidium thoracicum*), qui n'avait pas encore été rencontré aux environs de Paris, et qu'il a pris dans le jardin des Plantes même.

— M. J. Cordier annonce qu'il vient de retrouver dans un chantier à Paris, en assez grande abondance, le *Langelandia anophthalmus*, que l'on n'avait pas repris depuis la mort de Langeland à qui on en doit la découverte.

— Il est donné lecture d'une notice de M. Léon Dufour, ayant pour titre : *Encore une note sur la composition segmentaire de quelques larves de Coléoptères et sur la position des stigmates.*

Dans ce travail, l'auteur revient encore sur la discussion qui a eu lieu entre lui et M. Goureau l'année dernière, et dont nous avons déjà parlé.

*Séance du 25 juin 1845.* — Il est donné lecture, au nom de M. Serville, d'une analyse de l'ouvrage de M. le marquis Maximilien Spinola; intitulé: *Essai monographique sur les Clérîtes, Insectes Coléoptères*. M. Serville donne un aperçu général du travail de M. Spinola, et il présente à cette occasion quelques observations de la plus haute importance. Il a déjà été question dans ce journal de l'*essai monographique sur les Clérîtes* (*Revue*, 1845, p. 206); aussi ne nous étendrons-nous pas davantage sur ce sujet.

—M. Rondani adresse la description d'un Diptère qui vit dans le *Carduus nutans*, l'*Agromyza œneovenstris* Fallen (*Agromyza œnea* Meign.) et il prie la société de joindre sa note au mémoire de M. Goureau, relatif aux insectes qui se trouvent sur le chardon penché.

E. D.

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

Le directeur de la Revue zoologique, M. Guérin-Ménéville, vient de recevoir de M. le ministre du commerce et de l'agriculture une mission entomologique; il a été chargé d'aller à Barbezieux (département de la Charente) pour y étudier des insectes très-abondants en ce moment, et qui y détruisent les céréales. Les résultats obtenus par M. Guérin-Ménéville lui ont paru satisfaisants, et il a cru, pour compléter son travail, devoir séjourner à Barbezieux plus longtemps qu'il ne comptait d'abord le faire.

C'est par suite de l'absence prolongée de son directeur que la publication de la Revue zoologique du mois de juin n'a pas encore eu lieu: pour ne pas retarder davantage cette publication, M. Guérin-Ménéville a adressé tous les matériaux qui devaient entrer dans ce numéro à l'un des collaborateurs, M. Eugène Desmarest, qui a bien voulu surveiller leur impression, et se charger en outre de donner le résumé des séances de l'Académie des sciences.

NOTA. Par suite de nouveaux arrangements, M. Guérin de Ménéville se trouve seul éditeur du Magasin de Zoologie. Les livraisons 1 à 4 de ce recueil pour 1845 paraîtront fin juillet; 5 et 6, en août, et se suivront à l'avenir sans interruption.

G. M.

I. TRAVAUX INÉDITS.

COMPARAISON des œufs des Oiseaux avec leurs squelettes, etc.,  
par F. DE LAFRESNAYE (suite).

Après avoir reconnu que les œufs d'Échassiers marins, très-grands par un bout, devaient ce renflement à la grande saillie inférieure du bréchet de leur squelette; il nous reste à expliquer pourquoi ces mêmes œufs sont prolongés en pointe conique au bout opposé. Si le bréchet, d'après son plus ou moins de saillie, soit inférieure, soit antérieure, dans le squelette, produit chez l'œuf une forme plus ou moins renflée vers le gros bout, c'est-à-dire ovalaire, ou plus ou moins étroite vers ce même bout, c'est-à-dire ellipsoïde, la longueur comme la grosseur des trois parties qui constituent l'aile et la patte ont aussi une influence très-marquée sur l'allongement de l'œuf antérieurement ou postérieurement; ainsi chez les Échassiers maritimes dont il est ici question, tels que les Échasses, les Courlis, Plovers, Vanneaux, Chevaliers, Tringas, et même chez les Bécasses et Bécassines, tous oiseaux à pattes généralement fort longues et très-grêles, lorsque ces pattes sont reployées sur elles-mêmes en forme de Z, comme elles devaient l'être dans l'œuf, l'extrémité postérieure des deux tibias ou leur articulation avec les tarses dépassant plus ou moins l'extrémité de la queue, se trouvent alors très-rapprochés ou contigus l'un à l'autre postérieurement, et occasionnent cette prolongation postérieure en pointe conique chez leur squelette comme chez leurs œufs. (Chez l'Échasse elles dépassent la queue d'une longueur égale à celle du tronc tout entier).

Les os de leurs ailes également grêles, mais de longueur moyenne et ne dépassant pas le tronc antérieurement, ne peuvent motiver un prolongement antérieur dans l'œuf. Il en est tout autrement chez les Engoulevents, Martinets, Hirondelles et Colibris dont les œufs sont étroits et allongés; cette forme n'est motivée chez eux que par la brièveté de leur humérus qui étant plus court de beaucoup que l'avant-bras (des deux tiers chez le

Martinet, et de moitié chez l'Hirondelle), rejette l'avant-bras en avant du tronc et motive une prolongation de l'œuf dans cette partie, ce qui rend sa forme ovalo-cylindrique chez l'Engoulevent, le Martinet et le Colibri, ovalo-longiconique chez l'hirondelle de cheminée.

Maintenant que nous avons reconnu les causes du prolongement antérieur ou postérieur de ces divers œufs, antérieur par la saillie de l'avant-bras, postérieur par celle des tibias, nous en concluons que, lorsque ces membres reployés le long du tronc ne le dépassent ni en avant ni en arrière, dans cette grande division des Oiseaux que nous appelons Oiseaux terrestres, par opposition à celle des Oiseaux nageurs, l'œuf est alors ovalaire comme chez les Gallinacés, les Passereaux, ou ovale obtus, comme chez les Accipitres. Nous pensons que s'il est ovalaire chez les Gallinacés, la plupart des passereaux, etc., c'est parce que leurs ailes courtes ne dépassant pas, étant reployées, la moitié du tronc postérieurement, ne peuvent influencer sur la partie de l'œuf appelée le petit bout, tandis que chez les accipitres où elles s'étendent jusqu'aux deux tiers et au delà chez les diurnes, jusqu'au delà des trois quarts chez les nocturnes, ces membres et leurs articulations, beaucoup plus robustes que chez les Échassiers, occasionnent un renflement dans l'œuf vers le point correspondant aux articulations de l'humérus avec l'avant-bras, renflement qui est encore motivé par les replis et les fortes articulations des trois parties de la patte, ce qui rend cet œuf ovale obtus. Cette forme est encore motivée par la grosseur de la tête reployée sous l'aile, surtout chez les accipitres nocturnes dont l'œuf est encore plus obtus que chez les diurnes.

Nous trouvons une preuve évidente de ce que j'avance ici dans la comparaison de l'œuf de l'OEdicnème criard avec son squelette. L'œuf de cet oiseau, véritable pluvier à grandes ailes, au lieu d'être ovalo-conique comme celui du groupe des Échassiers, auquel il appartient (les Pluviers, Vanneaux, etc.), est plus allongé, moins gros vers le gros bout et plus arrondi vers le petit, se rapprochant par conséquent de la forme ellipsoïde. En observant son squelette et le comparant avec celui du Pluvier, on y remarque des ailes qui sans être plus robustes, sont beaucoup plus longues et plus prolongées en arrière, et même en avant; ainsi chez les Pluviers, elles ne s'étendent pas à beaucoup près

en arrière jusqu'à l'insertion des fémurs sur le bassin, tandis que chez l'OEdicnème elles la dépassent notablement. De plus, les jambes quoique fort longues, au lieu d'être grêles comme chez les Pluviers et autres Échassiers marins, sont au contraire robustes, les tarses le sont surtout et ont un renflement notable au-dessous de leur articulation avec les tibias, d'où son nom d'OEdicnème (jambe enflée). Il résulte de ces différences ostéologiques que les ailes étant plus saillantes antérieurement, l'œuf est moins renflé et plus allongé au gros bout, et que les articulations de l'humérus avec l'avant-bras étant beaucoup plus rejetées en arrière, motivent un renflement dans l'œuf vers le point correspondant à peu près vers les deux tiers postérieurs, tandis que celles des tibias avec les tarses, beaucoup plus robustes et augmentées du renflement particulier aux tarses de cet Oiseau, en motivent un vers l'extrémité et l'empêchent d'être aussi pointue et aussi conique que chez les Pluviers, Vanneaux, etc.

Lorsque nous avons proposé deux grandes sections dans la classe des Oiseaux, basées sur la forme de leur squelette et de leurs œufs et désignées l'une, par le nom d'*Oiseaux terrestres*, l'autre par celui d'*Oiseaux nageurs*, nous n'avons pas entendu comprendre sous ce dernier nom tous les Oiseaux palmipèdes, puisqu'une partie d'entre eux, tels que Flammants, Échasses, Avocettes, Dromas, ne sont pas nageurs, et que parmi les autres il en est qui, comme les Mouettes et Goëlands, les Sternes, Rhyncops, Stercoraires, nagent fort peu, sont toujours sur l'aile, ne saisissant leur nourriture qu'en volant à la surface des flots, ou en courant sur les grèves à marée basse, et sont loin d'avoir une forme de squelette analogue à celle des vrais nageurs destinés à passer leur vie sur l'eau, soit qu'ils trouvent leur nourriture à sa surface ou sur les rives, soit qu'ils la poursuivent sous les flots en s'y immergeant.

Ainsi, tandis que les vrais nageurs se font remarquer dans leur ostéologie, comme nous l'avons déjà dit, par l'étroitesse de la partie antérieure de leur tronc, par le peu de saillie inférieure du bréchet, mais par sa prolongation antérieure en forme de soc de charrue, par la prolongation postérieure du sternum en forme de bateau dont le bréchet figure alors la quille et la proue, par l'étroitesse du bassin et sa prolongation postérieure au delà de l'insertion des fémurs, par cette insertion très-rapprochée,

presque contiguë, ce qui facilite singulièrement la natation en projetant latéralement et obliquement les pattes devenues des rames, mais rend la marche sur le sol plus ou moins pénible, quelquefois impossible. Les Palmipèdes peu nageurs, cités ci-dessus et désignés par Cuvier sous le nom de grands voiliers et formant aujourd'hui la famille des *Laridées*, présentent un squelette tout différent dans son ensemble comme dans ses détails, et offrant bien plus de rapports avec celui des Échassiers qu'avec celui des nageurs, à tel point que chez les Mouettes et Goëlands, par exemple, il ne peut s'en distinguer que par la présence des membranes interdigitales.

En observant effectivement le genre de vie de ces Oiseaux, on reconnaît qu'il diffère entièrement de celui des vrais nageurs, que d'après leur conformation, toute adaptée à la facilité du vol, il est tout aérien, et consiste à parcourir sans cesse les airs au-dessus des flots comme les Martinets et les Hirondelles les parcourent au-dessus du sol. Dans ce but, leur squelette est entièrement organisé pour le vol, un peu pour la marche, et très-peu pour la natation, aussi ne semblent-ils se poser sur les flots que pour y prendre quelque repos, et leur grande légèreté spécifique les y soulève comme un flocon de plume et empêche leur corps d'y entrer aussi profondément que les vrais nageurs. Leur bréchet est saillant inférieurement, leur fourchette ouverte en haut pour l'écartement des ailes. Ces ailes sont très-fortes, très-longues, et le bassin n'est rétréci ni en avant, ni au point d'insertion des fémurs, ni prolongé postérieurement comme chez les nageurs.

On peut dire enfin que sans la membrane interdigitale, on ne pourrait raisonnablement ranger ces Oiseaux d'après leur squelette qu'avec les Échassiers marins, avec lesquels ils ont d'ailleurs plus d'analogie de mœurs qu'avec les nageurs, et pour nous ce sont des *Échassiers grands voiliers à pieds palmés*, presque toujours sur l'aile, ils parcourent et visitent tous les points du rivage où la mer a pu rejeter quelques cadavres de poissons, de mollusques ou crustacés, pour s'en repaître en attendant qu'une nouvelle marée leur laisse quelque nouvelle proie sur la grève où ils se reposent alors, y marchant avec facilité et presque avec la même agilité que les Échassiers marins.

Nous retrouvons dans les œufs de ces LARIDÉES (*Goëlands*,



*Sternes*, *Stercoraires*, *Rhyncops*), une forme bien plus analogue à celle des œufs d'Échassiers marins qu'à celle des nageurs, c'est-à-dire ovalaire et presque ovalo-conique, et de plus leur système de coloration est tellement semblable qu'il est presque impossible de ne pas les confondre.

Si donc ces Oiseaux, d'après la comparaison et l'analogie reconnue de leur squelette avec celui des Échassiers marins ou SCOLOPACIDÉES, analogie qui se trouve complètement dans leurs œufs et dans leurs habitudes littorales; si d'après leur vol presque continu, et la rareté de leur natation, ils deviennent à nos yeux bien plutôt des Échassiers marins à pieds palmés que de véritables nageurs, nous regarderons d'autre part comme véritables nageurs un petit groupe toujours placé dans les Échassiers, mais qui nagent et plongent bien plus habituellement que ces LARIDÉES dont on a toujours fait des nageurs. Ce sont les Foulques et Poules d'eau, Marouettes, Râles, etc.

Ces prétendus Échassiers en effet sont presque toujours nageant sur les rivières et les marais, au milieu des roseaux, et y plongent même avec la plus grande facilité. En observant leur squelette, au lieu d'y trouver, comme chez les Échassiers marins, un sternum d'une largeur médiocre avec un bréchet très-développé et très-saillant inférieurement, un bassin d'une largeur et d'une longueur moyennes avec les points d'insertion des fémurs bien espacés entre eux, on y remarque au contraire : 1<sup>o</sup> une grande compression et étroitesse dans tout l'ensemble du squelette, et un grand rapprochement des épaules entre elles. 2<sup>o</sup> Un sternum très-étroit à bréchet très-peu saillant. 3<sup>o</sup> Un bassin étroit et allongé, ayant sa partie antérieure singulièrement rétrécie et relevée en crête, un peu comme chez les sous-nageurs, et l'insertion des fémurs très-rapprochée. On y retrouve enfin un ensemble de caractères ostéologiques bien plus analogues à ceux des nageurs et même des sous-nageurs qu'à ceux des Échassiers marins; je dis sous-nageurs, car la palmure festonnée des Foulques qui rappelle celle des Grèbes, et leurs fréquentes immersions sont des rapprochements de plus avec les Plongeurs.

En observant leurs œufs, on est également frappé de leur allongement, de leur étroitesse et du peu de rapports de forme qu'ils ont avec ceux des Échassiers marins ci-dessus désignés et par conséquent avec ceux des Laridées, tandis qu'ils en présen-

tent de réels avec ceux des nageurs par leur forme presque ellipsoïde. Par leur squelette enfin comme par leurs œufs, ils forment un groupe de transition entre celui des Hérons et les sous-nageurs.

( La suite au prochain numéro. )

NOTE sur le Cygne Bewick. (*Cygnus Bewickii*), par M. Z. GERBE.

Les froids intenses qui n'ont cessé de régner durant l'hiver dernier (1844 à 1845), paraissent avoir poussé la plupart des oiseaux d'Europe, ceux du nord principalement, au delà des limites de leurs migrations habituelles. C'est évidemment à cette cause qu'est due l'apparition, sur nos côtes et dans l'intérieur de notre pays, d'un certain nombre d'espèces qui d'ordinaire ne nous visitent pas annuellement, ou que nous ne voyons qu'en très-petit nombre; et c'est aussi à cette même cause que doit être attribuée la présence inaccoutumée, sur le littoral de la Manche, de l'oiseau qui fait l'objet de cette note.

Le Cygne Bewick, signalé à l'attention des naturalistes depuis une quinzaine d'années seulement, est cependant une espèce parfaitement distinguée du Cygne Sauvage, avec lequel elle a de très-grands rapports. En effet, Samuel Hearne, dans son voyage à l'Océan nord, exécuté de 1769 à 1772 (T. II, p. 302 de la traduction française), indique cette espèce de façon à ne pas s'y tromper. « Deux espèces de Cygnes », dit-il, « visitent la baie d'Hudson dans l'été. Elles ne diffèrent que par la grosseur, car elles ont l'une et l'autre les plumes parfaitement blanches et le bec et les jambes noirs. Les Cygnes de la plus petite espèce se tiennent davantage près des côtes, mais ils ne sont point très-communs et ne volent ordinairement que par couples. » Et plus loin : « Ils pèsent (ceux de la grande espèce) plus de trente livres et ceux de la petite de dix huit à vingt-quatre. » Il est impossible de ne pas reconnaître le Cygne Bewick dans la petite espèce indiquée par Samuel Hearne; les caractères tirés de la taille, de la couleur du bec et des tarses ne permettent aucun doute à cet égard. Mais il y a plus, le petit Cygne dont parle Samuel Hearne, était si bien distingué comme espèce qu'il avait reçu un nom

spécifique. « M. Lawson, » ajoute le voyageur anglais, « qui, » comme le remarque avec raison Pennant, n'était point un observateur médiocre, a assez bien qualifié ces oiseaux en donnant à ceux de la plus grande espèce le nom de *Cygne trompette*, et aux autres celui de *Cygne Sauvage*. » Ce *Cygne Sauvage* de Lawson, aujourd'hui *Cygne Bewick*, est le même que Pallas de son côté a désigné sous le nom de *Cygnus minor*.

Les ornithologistes semblaient ne pas tenir compte de la distinction faite par Samuel Hearne et Pallas, de deux espèces de Cygnes Sauvages à plumage blanc, lorsqu'un excellent travail de M. Yarrel, publié dans le seizième volume des transactions Linnéennes, fit acquérir la certitude qu'on avait jusqu'alors généralement confondu, sous le nom de *Cygnus musicus* ou *ferus*, deux espèces bien distinctes.

Les Cygnes Bewick (au nombre de cinq) d'après lesquels M. Yarrel avait pu faire son travail, avaient été tués sur les côtes de l'Angleterre, pendant l'hiver de 1829 à 1830. A cette époque plusieurs autres individus de la même espèce furent capturés sur l'Escaut, et, en France, sur le littoral de la Manche. Depuis il n'a été revu chez nous qu'une seule fois. M. Degland, dans son catalogue des oiseaux d'Europe, dit qu'un individu, faisant actuellement partie de la collection de M. Meezemacker, fut tiré en mars 1837, sur les côtes de Dunckerque.

Il est probable que le *Cygne Bewick* nous a visité plus fréquemment que ne le feraient supposer les captures que l'on cite; mais on ne peut avoir la certitude de ce fait: ce qu'il y a d'à peu près certain, c'est qu'il arrive ordinairement chez nous par les grands froids. Les hivers rigoureux de 1830 et de 1837, et celui que nous venons de traverser en sont une preuve. A aucune époque, son passage sur nos côtes n'avait été aussi abondant que cette dernière fois. De petites bandes composées de quatre ou six individus se sont arrêtées, pendant quelques jours, dans les environs de Montreuil-sur-Mer. C'est surtout de cette dernière localité que sont arrivés à Paris ceux que j'ai pu examiner. Les Cygnes, au nombre de quinze (tant morts que vivants), m'ont permis de vérifier les descriptions que les auteurs en avaient données et d'en rectifier quelques points.

Le port, la forme, les couleurs du *Cygne Bewick* ne diffèrent en rien de ce que nous offre, sous ce rapport, le *Cygne sau-*

vage : les deux espèces sont parfaitement ressemblantes ; mais alors par quoi diffèrent-elles entre elles ?

Les caractères différentiels que l'on a indiqués sont les uns anatomiques, et les autres zoologiques. La cavité du sternum qui sert à loger la trachée, a, dans le Cygne Bewick, généralement bien plus d'étendue, a-t-on dit, que dans le Cygne sauvage. Mais ce caractère n'étant point accessible à l'observation immédiate, ne peut être invoqué dans une caractéristique d'espèce. En outre, j'ai constaté qu'il varie selon les sexes. Chez les mâles, le sternum est creux dans une étendue de 14 à 18 cent. J'ai vu un individu, probablement très-adulte, chez lequel cette cavité s'avancait jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sternal, où elle se dilatait latéralement sous forme de spatule. Chez les femelles, la cavité dont il s'agit n'a qu'une profondeur de 18 à 20 cent. au plus, comme dans le Cygne sauvage.

La taille a encore servi à distinguer l'une de l'autre, les deux espèces ; ainsi le Cygne Bewick mesure ordinairement 24 ou 30 centimètres de moins que le Cygne sauvage. Sur un jeune de la première espèce, j'ai trouvé que cette différence était de 36 centimètres. La taille serait donc un bon caractère distinctif, si l'on pouvait, dans toutes les circonstances, avoir sous l'œil le Cygne sauvage, pour terme de comparaison.

On a aussi cru pouvoir donner, comme caractère fixe et spécifique, le nombre des plumes de la queue : ce nombre, au dire des ornithologistes qui ont invoqué ce caractère, serait constamment de 18. M. Temminck a douté avec raison de la régularité de ce fait. Rien n'est moins constant que la fixité du nombre des rectrices dans le Cygne Bewick. Sur neuf individus que j'ai soigneusement examinés à cet égard, quatre avaient 18 plumes et les cinq autres en avaient vingt.

Enfin, on a encore avancé que les tarsi, chez le Cygne Bewick, étaient d'un noir plus décidé que chez le Cygne sauvage ; qu'ils étaient plus longs et plus grêles. Je crois pouvoir affirmer que, sous le rapport de la couleur, il n'y a pas de différence appréciable, et que les tarsi sont, relativement à la taille de l'oiseau, plus forts et plus courts dans le Cygne Bewick.

Les seuls caractères différentiels constants et faciles à saisir à la première vue, sont, selon moi, ceux que l'on peut tirer de la disposition des plumes du front et de la membrane jaune qui

recouvre la base du bec dans les deux espèces. Chez le Cygne sauvage, la teinte jaune qui colore cette membrane, s'étend *jusqu'au delà de l'extrémité antérieure des narines, et se termine en pointe*; les plumes du front forment un angle aigu : — chez le Cygne Bewick, le jaune de la membrane *dépasse d'un centimètre au plus les tubérosités de la base du bec, et s'arrête brusquement plus ou moins en arrière des narines*; les plumes du front forment un angle obtus. Le tableau que je joins à cette note indiquera les différences ou les rapports qui existent encore entre les deux espèces, relativement aux dimensions de quelques parties du corps.

Je crois devoir terminer ce travail par l'énoncé succinct des changements qu'offre le Cygne Bewick, selon l'âge et le sexe.

*Mâle adulte.* Plumage entièrement d'un blanc pur, avec une légère teinte jaunâtre sur la tête et la nuque; base du bec renflée, d'un jaune orangé. et pourvue, en avant du front, d'une légère proéminence; bec, pieds et membranes interdigitales noirs.

*Femelle adulte.* Entièrement semblable au mâle; le bec moins fort à sa base, et sans proéminence bien sensible.

*Jeunes.* Plumage entièrement d'un gris clair ou cendré; base du bec moins forte que chez les adultes, la membrane qui la recouvre couleur de chair et parsemée de très-petites plumes cendrées; bec, tarses et membranes interdigitales noirâtres.

	CYGNE SAUVAGE.		CYGNE BEWICK.			
			MÂLE ADULTE.		FEMELLE JEUNE.	
	cent.	mill.	cent.	mill.	cent.	mill.
Longueur totale. . . . .	152		126		116	
Longueur du bec prise du front à l'extrémité. . .	11		9	5	9	
Circonférence du bec prise à sa base. . . . .	14		13	5	12	
Longueur des tarses. . . . .	13	5	11	5	10	
Longueur du sternum. . .	25		20		18	
Étendue de l'aile fermée.	63		54		49	
Envergure. . . . .	231		201		189	
Longueur de la queue. . .	21		18		16	
Nombre des rectrices. . .	20		20		20	

NOTA. — Toutes ces mesures ont été prises avec beaucoup de soin sur des individus frais et non dépouillés. Le Cygne sauvage était un mâle adulte, de très-fortes dimensions. Pour la taille du Cygne Bewick, j'ai mis ici les deux termes extrêmes. Elle m'a paru varier entre 20 et 25 centimètres; celle des femelles, par exemple, est toujours de 2 ou 3 centimètres plus petite que celle des mâles.

NOTE sur le genre *Malacobdella* de M. de Blainville ; par  
M. GUÉRIN-MÈNEVILLE.

Dans le numéro précédent, p. 216, on a donné un extrait du rapport que M. Milne Edwards a fait à l'Académie des Sciences sur une *découverte* de son aide naturaliste. Ce rapport, qui a paru un vrai chef-d'œuvre à tous les naturalistes consciencieux, aurait certainement mérité d'être reproduit, car il restera comme un modèle offert aux académiciens de tous les pays quand ils voudront faire ressortir l'importance d'une grande découverte.

Pendant, comme beaucoup de rapports faits à l'Académie des sciences ne sont plus considérés aujourd'hui comme des jugements sans appel, ce que nous regardons comme très-malheureux, il est bon de mettre sous les yeux du public savant les matériaux qui peuvent l'aider à se convaincre de l'injustice de cette opinion, et c'est pour cela que nous présentons ici la copie de divers passages susceptibles d'éclairer leur religion relativement à l'animal en question.

Voilà ce que dit M. de Blainville de son genre *Malacobdella* (Dict. sc. nat., t. XLVII, p. 270), après avoir donné les citations qui sont reproduites dans la *Revue zoologique*, p. 200.

« Corps ovale, un peu allongé, atténué, obtus ou comme tronqué et bifide en avant ; ventouse postérieure médiocre et dépassant le corps : couleur d'un blanc jaunâtre, quelquefois orné de lignes transverses très-fines.

» Cette espèce de sangsue est transparente à la manière des planaires ; elle se trouve, à ce qu'il paraît, dans le manteau des mollusques bivalves marins, du moins Muller l'a trouvée dans la *Venus exoleta*. J'en ai rencontré un individu dans une *Mye tronquée*. Elle a 10 à 12 lignes de long sur 5 à 6 de large. Dans la figure que Muller a donnée de la sienne, le canal intestinal fait d'assez fortes inflexions, et il se termine à un anus placé comme dans tous les hirudinés ; mais dans l'animal que j'ai observé il était beaucoup moins flexueux. Du reste, il était également accompagné à l'intérieur, d'une grande quantité de grains oviformes, que Muller paraît regarder comme de véritables œufs,

dont il porte le nombre à plus de mille nageant dans une humeur gélatineuse. »

Cuvier, règne animal, t. III, p. 217, place les *Malacobdelles* à la fin des sangsues; mais il dit de ce genre, des *Clepsines* de Savigny et des *Phyllines* d'Oken, que leur corps est élargi, et qu'il ne serait pas impossible que quelques-unes appartenissent plutôt à la famille des *Planaires*. Il dit des *Malacobdelles* qu'elles manquent de trompe et de suçoir et que ce sont des animaux parasites.

En tête de sa division des animaux zoophytes ou rayonnés, Cuvier dit, t. III, p. 218 :

« Les vers intestinaux eux-mêmes ont au moins deux lignes tendineuses ou deux filets nerveux partant d'un collier autour de leur bouche, etc. »

Page 248. Cuvier dit, en caractérisant les intestinaux cavitaires : « Il paraît y avoir, dans plusieurs, un ou deux cordons nerveux, partant d'un anneau qui entoure la bouche, et régnant sur toute la longueur du corps, à la face interne de l'enveloppe. »

Page 254. Les *Linguatules* .... « Un filet blanc entoure la bouche, et donne deux troncs descendants, où j'ai cru reconnaître une apparence de système nerveux. »

Depuis Cuvier on a publié deux mémoires anatomiques sur ce genre. Ils confirment ses vues.

La disposition du système nerveux de ce *Malacobdelle*, qui semble offrir un intérêt anatomique si considérable, ne diffère presque en rien de celle qui a été observée depuis longtemps dans les intestinaux cavitaires : ce sont toujours deux filets latéraux réunis en avant par une anastomose, et si celle-ci ne forme pas un collier complet chez le *Malacobdelle*, comme chez les *Linguatules* par exemple, on ne doit considérer cette légère différence que comme une simple modification, qui ne peut avoir qu'une valeur très-minime sous les points de vue des fonctions et de la classification. Du reste, est-il bien sûr que le jeune entomologiste qui a vu ce système nerveux ne se soit pas trompé? Initié depuis peu de temps à la *zoologie physiologique*, encore peu habitué aux fines dissections, ne pourrait-il pas avoir déchiré quelque filet imperceptible qui aurait complété le collier? Nous serions d'autant plus porté à le croire, qu'il

est dit dans le mémoire de M. Blanchard (Comptes rendus, mai 1845, p. 1343) : « Chacun des centres nerveux cérébroïdes émet *en avant et latéralement* des filets nerveux qui tous aboutissent à l'enveloppe extérieure. » Ne seraient-ce pas là les débris du filet qui terminait l'anneau nerveux antérieur ?

Quoi qu'il en soit, il semble résulter de ce qui précède :

1° Que le genre *Malacobdella* et le genre *Xenistum* offrent des caractères identiques, qu'ils vivent également dans la *Mya truncata*, et qu'il est impossible de les distinguer génériquement. Ainsi, et conformément à l'opinion de M. le rapporteur, qui a adopté en cela notre manière de voir, exprimée longtemps avant la rédaction de son rapport dans notre article de la *Revue zoologique* (mai 1845, p. 200), il faut reconnaître que le genre *Xenistum* n'est autre chose qu'une *Malacobdella*.

2° Que son système nerveux est analogue à celui des intestinaux cavitaires de Cuvier et la classe dans cette grande division.

3° Et que Cuvier avait soupçonné ce fait et avait mis sur la voie pour le trouver.

Cependant, loin de nous la pensée d'accuser l'auteur du mémoire d'avoir connu les indications de Cuvier et d'en avoir profité. Il est évident qu'il a ignoré tous les passages que nous venons de citer, qu'il a cru faire une découverte zoologique et anatomique de la plus haute importance, et que cette croyance a été partagée par d'autres.

Du reste on doit approuver les éloges donnés par le commissaire de l'Académie à l'auteur du mémoire en question, et quoique ce travail semble n'être qu'une suite d'erreurs, si son auteur a cru trouver un genre nouveau, une famille nouvelle ou un mode d'organisation inconnu, il n'en a pas moins un genre d'utilité réel en venant confirmer les vues d'un homme de génie, de Cuvier, puisque la constatation d'un système nerveux de zoophyte, d'intestinal cavitaire, montre que ce grand homme avait raison de douter de l'exactitude du classement de cet animal dans les Annélides et dans le grand genre des Sangsues.

Ce résultat, quoiqu'il ait été tout à fait imprévu, sera cependant utile à la science, et il est à désirer que quelque botaniste, quelque amateur d'oiseaux, de coquilles ou de papillons, ait tout à coup, et sans avoir fait aucune étude préalable de l'ana-



tomie, la fantaisie de devenir un grand physiologiste. Si le hasard lui fait *redécouvrir* quelque *Clepsine* ou quelque *Phylline*, animaux laissés avec doute par Cuvier dans les sangsues, comme les *Malabcodelles*, il en fera des genres nouveaux, des tribus ou des familles nouvelles, il reconnaîtra peut-être qu'ils n'ont pas une organisation de sangsue, ce qui l'étonnera beaucoup, il s'extasiera, avec les chefs de son école, sur une *disposition exceptionnelle* de leur système nerveux, et il les dédiera à quelque protecteur qui trouvera que l'élève a fait la découverte d'un fait anatomique d'un intérêt considérable. Dans tous les cas, la science gagnera quelque chose à cela, elle sera sûre que ces *Pyllines* et ces *Clepsines*, par exemple, sont des intestinaux comme l'avait soupçonné Cuvier.

---

OBSERVATIONS relatives à la *Faune ornithologique* des environs de Paris — par M. Z. GERBE..

Je consignerai ici, sous forme de simples renseignements, quelques observations relatives à l'apparition accidentelle dans les environs de Paris, de certains oiseaux qui appartiennent aux régions du nord ou aux contrées tout à fait méridionales de l'Europe.

Les environs de Paris, dont j'étendrai les limites zoologiques un peu au delà de celles du département de la Seine, sont, ainsi circonscrits, bien mieux partagés en oiseaux qu'on ne pourrait le croire d'abord. Le catalogue de tous ceux qui y sont annuellement de passage ou qui y vivent sédentaires serait long à dresser: je me bornerai à mentionner les espèces rares qui s'y sont montrées, régulièrement ou accidentellement, durant le cours de ces cinq ou six dernières années.

Déjà, dans une note publiée en 1838, j'ai fait connaître que le Pouillot Bonelli (*Phillopseuste Bonelli*), oiseau qui vit dans les montagnes de la Sardaigne, de la Sicile, du midi de la France, etc., se reproduisait dans les bois qui avoisinent Paris. Ce fait, qui a bon droit, me paraissait surprenant, s'est renouvelé depuis, et j'ai acquis la certitude que quelques couples de cette espèce viennent tous les ans nicher dans une localité du bois de Clamart.

Déjà aussi j'ai pu constater, dans un des derniers numéros de

la *Revue*, l'apparition de l'Oie d'Égypte (*Anser Ægyptiaca*) sur les bords de la Seine. Quelques nouveaux renseignements que j'ai recueillis sur cette précieuse capture, corroborent l'opinion que j'émettais alors, que l'individu tué ne pouvait être un oiseau élevé en domesticité. La bande dont il faisait partie a été revue le même jour et le lendemain dans le voisinage des petits étangs qui se trouvent sur les hauteurs de Meudon et dans les plaines de Villebon. D'un autre côté, M. Parzudaki, naturaliste préparateur à Paris, a conservé longtemps cet oiseau chez lui, et a pu se convaincre que son pennage était bien celui d'un oiseau à l'état de liberté.

Quoique ces deux observations soient déjà consignées dans la *Revue zoologique*, j'ai cependant cru devoir les rappeler ici : celles qu'il me reste à faire connaître se rapportent à quatre espèces de passereaux : au Pipit à gorge rousse (*Anthus rufogularis*) au Bruant montain (*Emberiza calcarata*), à l'Alouette calandrelle (*Alauda brachydactyla*), et à l'Alouette à hausse-col (*Al. alpestris*).

Les deux dernières espèces n'ont été capturées qu'une seule fois, à ma connaissance, dans les environs de Paris ; l'une (*Al. alpestris*) fut prise il y a quatre ans sur les plaines de Mont-Rouge par M. Soreau qui, depuis cette époque, la conserve en volière ; et l'autre (*Al. brachydactyla*), a été prise, il y a trois mois, non loin des murs d'enceinte. L'apparition de l'Alouette calandrelle dans le nord de la France, où M. Temminck dit qu'elle ne s'avance *jamais*, est un fait qui pourrait d'autant plus surprendre, que cet oiseau est un habitant ordinaire des contrées les plus méridionales de l'Europe. Mais on sait bien positivement aujourd'hui que cette alouette s'avance jusqu'en Champagne, jusqu'en Picardie même, et qu'elle se reproduit dans ces localités ; de sorte que l'on conçoit sans peine qu'elle puisse pousser ses excursions jusqu'ici.

Quoi qu'il en soit, je considère la présence de cette espèce et de sa congénère dans les environs de Paris, comme plus accidentelle que l'apparition, dans les mêmes limites, du Bruant montain et du Pipit à gorge rousse. Le Bruant montain nous visite toujours à l'approche des grands hivers dont il est pour ainsi dire le précurseur : son passage pour n'être pas annuel n'en est pas moins soumis à des causes bien déterminées, qui se

reproduisent à des époques plus ou moins éloignées; aussi pourrais-je citer plusieurs captures du Bruant montain : la dernière qui en ait été faite eut lieu en novembre dernier (1844). L'individu pris était un jeune mâle en plumage d'hiver; il faisait partie d'une bande d'Alouettes.

Quant au Pipit à gorge rousse, je suis à peu près certain qu'il passe régulièrement tous les ans à Paris, à l'époque des émigrations d'automne. Je n'ai pourtant point la preuve directe de ce fait. De trois individus pris ici et que je peux citer, deux sont en la possession de mes amis, MM. Ray et Jacob.

Ce Pipit a un cri qui rappelle tout à fait celui du Bruant de roseaux (*Emberiza schæniculus*) : contrairement à ce qu'ont avancé quelques ornithologistes, cette espèce ne voyage jamais par bandes, mais toujours isolément ou par couples, comme le pipit des buissons; quelquefois cependant il a été vu mêlé aux petites troupes que forment les Farlouses.

Je donne ces observations avec le désir qu'elles puissent servir aux personnes qui voudraient entreprendre un travail sur la faune ornithologique des environs de Paris.

NOUVELLE espèce d'*Oiseau-Mouche*, décrite par M. PARZUDAKI.

*Ornysmia Lindenii*. — Supra obscure viridi-æneus; alæ fusco-brunneæ, remigum costis albis, tectricibus viridi-æneis; caudæ plumæ laterales viridi-cupreis, satis nitidis, vitta interdum media alba. Caput fusco-nigrum, collo albo cincto; supra caput crista nigra, linea alba ad rostrum bifida medio signata; infra rostrum macula alba viridi-maculata, et barba gracilis alba. Rostrum acutum vix medio incrassatum, abdomen et pectus griseo-rufescentia obscuro-viridi maculata; pectore medio dilutiore, pedes nigri. — L. tot., 10 cent. 1½; bec, 9 mill.; queue, 5 cent.

Cette espèce doit être placée près de l'*O. Guerini*; elle a été découverte dans la province de Merida (république de Venezuela) par M. Linden. Il en paraîtra une figure dans le *Magasín de zoologie*.

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

BIBLIOTHÈQUE CONCHYLOGIQUE, par M. CHENU, docteur-médecin, conservateur de la partie zoologique du cabinet de M. le Baron Benj. Delessert, (Paris, chez Franck, libraire, rue Richelieu, n° 69, 1845).

Lorsqu'on lit les ouvrages d'histoire naturelle, même les plus récents, on s'aperçoit bientôt que les auteurs ne sont, le plus souvent, pas très au courant des nombreux travaux qui ont trait à la matière dont ils parlent. C'est que pour citer, ce qui a paru sur un sujet d'histoire naturelle et tout ce qui paraît journellement dans le monde savant, il faudrait réunir plusieurs conditions difficiles à allier ensemble. Ces conditions sont d'abord la fortune, la connaissance de ces diverses publications, faites en pays étranger, et enfin celle des diverses langues dans lesquelles elles sont faites. Un bien petit nombre d'hommes riches se livrent à l'étude de la Conchyliologie, et ce n'est, le plus souvent, qu'à titre de passe-temps. Les véritables savants sont généralement peu fortunés ou, s'ils peuvent faire des dépenses sans aucune gêne pour leur intérieur, le prix élevé et le nombre toujours croissant d'ouvrages et de journaux scientifiques les disposent toujours à jeter leur dévolu sur ceux qui leur sont d'un secours quotidien. On les voit s'attacher plus spécialement aux ouvrages écrits dans la langue qui leur est naturelle, ou en latin, et négliger ceux en langue étrangère. Sans doute, au moyen d'une grammaire et d'un bon dictionnaire, on ne tarde pas à traduire des parcelles de ces ouvrages, mais le temps que l'on perd à cette étude et qu'on dérobe à des travaux plus utiles, et les difficultés que l'on éprouve à bien comprendre le sens de l'auteur que l'on traduit, font que l'on renonce souvent à ce genre de travail à cause du dégoût qui s'ensuit.

Une autre considération majeure résulte aussi de ce que l'on recule devant la dépense considérable qu'il faudrait faire pour acquérir les divers journaux scientifiques. La raison en est qu'on n'a souvent besoin de consulter que quelques mémoires répandus çà et là dans un grand nombre de volumes, et qu'on trouve difficilement à acquérir séparément ceux qui renferment ce que l'on voudrait plus particulièrement connaître.

Il est aussi des ouvrages tellement rares que c'est à peine si l'on en trouve quelques exemplaires dans les bibliothèques publiques ou particulières les plus renommées, et lorsqu'on en a connaissance, des difficultés sans nombre viennent assaillir celui qui aurait le plus grand désir de les consulter. Toutes ces considérations avaient fait naître chez plusieurs personnes le désir de réunir tous ces matériaux et d'en former un corps de volumes propre à servir les sciences naturelles. Mais si le désir était grand, la nécessité reconnue, le service signalé, des difficultés sans nombre ont arrêté ceux qui en avaient conçu l'idée première.

Ce serait donc une bonne fortune pour les savants s'il se trouvait un fervent ami de la science qui, réunissant les conditions favorables à ce projet, voulût bien employer son temps à réunir, traduire et faire imprimer ceux des différents travaux qui ont pour but l'histoire naturelle.

Ce souhait est en voie de s'accomplir. M. Chenu, connu dans le monde savant par des publications conchyliologiques d'un grand intérêt, sentant combien une œuvre pareille offrirait de secours à la science qu'il cultive avec fruit, a formé le projet de doter la conchyliologie d'une suite de traductions d'ouvrages précieux par leur importance, de mémoires rares ou peu connus et d'un intérêt marqué, publiés en Angleterre, en Allemagne, Amérique, Italie, Suède, etc., sous le titre de *Bibliothèque conchyliologique*. Depuis plus d'une année, M. Chenu prépare, dans le silence du cabinet, une suite de traductions faites avec soin de ce que la conchyliologie possède d'utile et de recommandable par le nom des auteurs et par la célébrité que ces travaux ont acquise parmi les savants. La plupart sont d'un prix tel que les fortunes médiocres ne peuvent prétendre à les acquérir; mais au moyen du plan conçu par M. Chenu, il sera facile de se procurer, à un prix en quelque sorte modique, pour trente francs, des ouvrages qui valent aujourd'hui 200, 250 et 400 francs. Ces ouvrages, fatigants à consulter à cause de leurs dimensions et de leur poids, seront réduits au format in-8° et chacun ne formera qu'un volume. Tels sont par exemple : Donovan (5 vol. in-8°), Montagu (3 vol. in-4°), Martyn *Universal Conchologist* (4 vol. in-folio). Ainsi, en nous arrêtant seulement à ces trois ouvrages, si l'on voulait se les procurer

maintenant, et en supposant qu'on pût les trouver complets, il faudrait dépenser 850 fr.; eh bien! M. A. Franck, libraire-éditeur de la Bibliothèque conchyliologique, sera sous pen en mesure de livrer ces trois ouvrages traduits, les figures fidèlement reproduites et tous les trois réduits chacun en un beau volume in-8°, pour le prix de 30 fr. chaque, ou 90 fr. les trois. Certes on ne saurait trop louer et encourager une pareille publication, et les savants devront beaucoup à cet acte de haute philanthropie.

Voici le plan que M. Chenu a conçu pour la publication des différents volumes de la Bibliothèque conchyliologique.

*Première série.*

1<sup>er</sup> tome, Donovan. — British shells. 5 vol. in-8° et 480 pl.; réduits à un vol. in-8° et 48 pl. Ce volume a paru. Le texte est fidèlement traduit: les 48 planches contiennent 587 figures de coquilles parfaitement reproduites, 17 figures de tubes d'annélides et 20 de cirripèdes, total 624 figures; 20 feuilles de texte et une table alphabétique en 2 colonnes, l'une renvoyant au nouveau volume, l'autre au titre, aux planches, et aux figures de l'ouvrage original, ce qui permettra de citer ce dernier avec toute certitude.

2<sup>o</sup> tome. Martyn. — Universal conchologist, 4 vol. in-folio et 161 planches réduits à 1 vol. in-8° et 56 planches.

3<sup>o</sup> tome composé de 1<sup>o</sup> Leach. — Partie conchyliologique des *Zoological Miscellany*, 3 vol. in-4° et 26 planches.

2<sup>o</sup> Conrad. — *Nouvelles coquilles d'eau douce des Etats-Unis*, 1 vol. in-18 et 8 planches.

3<sup>o</sup> Raffinesque. — *Monographie des Bivalves de l'Ohio*, 1 vol. in-8° et 3 planches.

4<sup>o</sup> Say. — *American conchology*, 1 vol in-8° et 48 planches.

Ces six volumes réduits en un volume in-8° et 34 planches.

Ces trois tomes sont en vente.

4<sup>e</sup> tome. Montagu — *Testacea Britannica*, 3 forts vol. in-4° et 30 pl., réduits en 1 vol. in-8° et 12 pl. (sous presse).

*Deuxième série.*

1<sup>er</sup> tome. — *Transactions of the Linnean Society of London.*

Tous les mémoires sur la conchyliologie contenus dans les 18 vol. publiés in 4° réunis en un seul vol. in-8° (en traduction).

2<sup>e</sup> tome. — *Transactions de la Société zoologique de Londres* (sous presse).

3<sup>e</sup> tome. — *Journal de la Société d'histoire naturelle de Boston* (en traduction), etc., etc.

Il est aisé de juger par cette série de volumes, dont plusieurs sont déjà livrés au commerce, de quel intérêt peut être pour les naturalistes une publication de cette importance conduite avec autant de célérité que d'exactitude.

Nous n'avons pas besoin et il est parfaitement inutile de démontrer aux savants de quelle nature peut être l'utilité qui s'attache à cette intéressante publication, dont nous n'avons encore énuméré qu'une faible partie de la richesse. Mais nous pensons qu'il devient nécessaire de donner quelques explications à ceux qui, moins habitués à juger de la valeur et de l'importance des ouvrages sur cette science, pourraient peut-être ne pas en comprendre toute la haute portée.

L'amateur des faunes conchyliologiques locales trouvera dans les nombreuses figures du Donovan, dans celle du Montagu, de quoi reconnaître la plus grande partie des coquilles de nos côtes océaniques et beaucoup de celles qui vivent dans les golfes du Lion, de Gênes, de Venise, etc., sans aucune contention d'esprit. Et dans le tome contenant la partie conchyliologique des transactions Linnéennes de Londres, les mollusques nus ou à coquilles décrits par Montagu et figurés dans cet ouvrage, avec les nouvelles espèces de coquilles que ce célèbre et exact naturaliste n'a pu introduire dans son ouvrage. L'Américain conchology de Say lui fera connaître les coquilles de la côte nord de l'Amérique.

Les spécialistes auront dans le tome 3<sup>e</sup> le savant mémoire de Conrad sur les Unio.

Celui qui recherche particulièrement les belles coquilles sera satisfait du choix et du nombre de celles que contient l'Universal conchologist. Enfin le conchyliologue qui aspire à tout connaître, celui qui est désireux d'avoir des renseignements précieux sur les nouvelles découvertes, trouvera dans les tomes 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de la seconde série de quoi satisfaire ses désirs.

Cette suite de volumes n'est pas seulement nécessaire aux Français, elle doit l'être également aux savants étrangers. La langue française est maintenant parlée par les naturalistes de tous

les pays, ou du moins comprise par eux. Le prix très-réduit des ouvrages que la Bibliothèque conchyliologique reproduit, viendra sûrement en aide à leurs travaux. Qui, en effet, écrivant sur cette partie de la Zoologie, voudrait se passer de cette bibliothèque, dont la plupart des ouvrages sont hors de prix, rares dans le commerce, et dont on ne cite presque toujours les figures et le texte que sur l'autorité d'autrui, rarement *de visu*? Tous pourront maintenant, grâce à la modicité du prix, méditer ces ouvrages, comparer les objets qu'ils ont à étudier avec les descriptions et les figures et prononcer ainsi en connaissance de cause. De là résulteront des avantages immenses pour la conchyliologie; sa nomenclature s'épurera peu à peu, acquerra de la fixité, et, par la connaissance plus répandue de cette foule de nouvelles espèces cachées en quelque sorte dans quelques journaux, lus seulement dans peu de localités, le savant pourra se guider dans les recherches nécessaires pour établir les espèces qu'il croira encore inconnues. Cette réunion de publications récentes et d'un grand intérêt, facilitera beaucoup aussi le moyen d'arriver promptement à préparer un *Species général* si ardemment attendu.

Ce n'est pas sans un vif plaisir que nous avons vu la *Bibliothèque conchyliologique* placée sous le haut patronage de M. le baron Benjamin Delessert, le protecteur bienveillant des savants et l'ami des sciences naturelles.

C. RÉCLUZ.

---

LISTE des animaux articulés cités jusqu'à présent comme se trouvant à la Nouvelle-Zélande, avec les descriptions de quelques nouvelles espèces; par MM. Ad. WHITE et Ed. DOUBLEDAY, aides à la partie zoologique du Museum Britannique.

#### LÉPIDOPTÈRES.

122. *Ptychopoda? rubraria*, Doubled. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair. Exp. alar. 9-10 l.

Toutes les ailes brunâtre-pâle, ponctuées de fauve, les postérieures faiblement teintées de rougeâtre, le bord externe avec une série de petites taches noires. Ailes antérieures avec une ligne étroite très-ondulée près la base, une seconde ligne semblable vers le milieu, sur laquelle est placée une tache noire distincte :



une large fascie dentelée près du bord, suivie d'une série de taches ovales ou arrondies, toutes fauves. Ailes postérieures avec une ligne étroite, ondulée vers le milieu, deux autres lignes rapprochées l'une de l'autre au delà du milieu, et un cercle de taches ovales ou arrondies près du bord externe, toutes fauves. Antennes du mâle fortement pectinées : celles des femelles simples, annelées de noir et de blanc. Première et seconde paires de jambes très-longues chez le mâle : jambes de la seconde paire garnies de deux épines à l'extrémité ; jambes postérieures courtes, fortes, comprimées, munies du pinceau ordinaire de poils ; les ongles manquent. Femelles avec toutes les jambes allongées ; tibias postérieurs avec une épine courte et une longue à leur extrémité : tarsi longs.

123. *Ptychopoda rubropunctaria*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair. Exp. al. 9-10 l.

Toutes les ailes d'un blanc brunâtre, avec des lignes nombreuses, délicates, fortement ondulées, transverses, obscures ; une petite tache rouge au delà du milieu, vers l'angle anal, et une série marginale de petites taches noires. Il y a aussi trois séries de petites taches noires plus ou moins distinctes, une près la base, une juste avant le milieu, la troisième un peu au delà du milieu des ailes antérieures ; la seconde et la troisième se continuent sur les ailes postérieures.

124. *Diasemia grammalis*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair. Exp. al. 7-8 l.

Ailes antérieures d'un brun-roux, le roux dominant près de la base : bord interne avec un trait noir à la base, et avant le milieu une tache triangulaire noire, précédée et suivie d'un point blanc. Au delà du milieu est une ligne blanche transverse, n'atteignant pas tout à fait le bord interne où elle se rencontre extérieurement avec une seconde tache noire, triangulaire. Ailes postérieures d'un brun-roux, plus ou moins parsemées de fauve, avec deux lignes irrégulières, transverses, blanchâtres, entre lesquelles est un point noir. Cils de toutes les ailes variés de noir et de blanc. Antennes noires. Jambes allongées, rousses.

125. *Margaritia flavidalis*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair. Exp. al. 8-9 l.

Toutes les ailes ocracées, le bord externe avec une série de pé-

tites taches. Ailes antérieures avec une faible ligne près de la base, une encore plus faible au delà du milieu, et une plus distincte très ondulée près le bord externe et deux taches discoïdales stigmatiformes fauves. Ailes postérieures avec une tache discoïdale, précédée par une plus petite vers le bord antérieur, une ligne transverse au delà du milieu, et l'angle anal fauves.

126. *Margaritia quadralis*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Dr Sinclair. Exp. al. 10 l.

Ailes antérieures fauves, nuancées de couleur d'ocre, surtout à la base et le long de la côte : une tache ocracée pâle vers le milieu, pas loin de la côte. Vers le bord externe est une ligne étroite, ondulée, fauve. Ailes postérieures fauves, plus foncées à l'angle anal.

127. *Margaritia polygonalis*. Traits? Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

Le seul individu de cette espèce, rapporté par le Dr Sinclair, étant très-abîmé, je ne suis pas sûr de son identité avec la *M. polygonalis* d'Europe.

128. *Margaritia? cordalis*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair. Exp. al. 1 p. 1 l.

Ailes antérieures subdiaphanes, d'une couleur paille très-pâle, faiblement parsemées de fauve et de roux : la base, une tache cordiforme au delà du milieu, une autre tache carrée sur la côte, au delà du milieu, et le sommet roussâtre ; la tache apicale bordée intérieurement de fauve. La côte vers le sommet, et le bord externe marqués de taches fauves. Ailes postérieures subdiaphanes, avec trois taches fauves, l'une vers le milieu du bord antérieur, la seconde au dessous, près du bord postérieur, la troisième près du sommet. Bord externe tacheté et fauve. Jambes pâles, tachetées de fauve.

129. *Crambus ramosellus*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair. Exp. al. 1 p.

Ailes antérieures acuminées, brunes, avec une ligne argentée longitudinale se bifurquant avant et après le milieu, bordée inférieurement, depuis la base des ailes jusqu'au bord externe, d'une ligne noire un peu interrompue au delà du milieu. Vers le sommet est une ligne courbe de 6 ou 7 petites taches noires, et sur le bord lui-même se trouve une pareille série. Ailes fauves, excepté au sommet. Ailes postérieures fauves, immaculées.

130. *Crambus flexuosellus*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair. Exp. al. 10 l.

Ailes antérieures brunes, marquées un peu au-dessous de la côte d'une bande argentée faiblement ondulée, atteignant à peine le bord externe, auquel elle arrive juste au-dessous du sommet; à cet endroit les cils sont argentés. Sur le disque, immédiatement au-dessous de cette bande, sont deux ou trois petites taches brunes, et sur le bord externe, aussi au-dessous de la bande, se trouvent quatre taches brunes; V. Cils, excepté ceux du sommet, fauves. Ailes postérieures fauves.

131. *Crambus vitellus*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair. Exp. al. 10-12 l.

Ailes antérieures acuminées, brunes, divisées longitudinalement par une bande argentée s'étendant de la base au milieu du bord externe. Bord externe très-délicatement bordé de noir; cette couleur s'étendant faiblement le long d'une ou deux nervures inférieures. Côte pâle au delà du milieu. Ailes postérieures et cils de toutes les ailes fauves. — Cette espèce semble varier un peu; un individu, que je crois seulement une variété, a la côte d'un blanc argenté au delà du milieu. Il est même possible que l'on prouve plus tard que l'espèce précédente est une variété de celle-ci.

132. *Argyrosetia stilbella*. Doubl. n. sp. Nouv.-Zél. Dr Sinclair. Exp. al. 7 l.

Ailes antérieures d'un blanc argenté, faiblement teintées de jaune le long du bord interne, marquées d'une bande brune longitudinale s'étendant de la base au sommet, occupant un tiers de la largeur de l'aile. La côte, excepté le milieu, faiblement bordée de noir, émettant vers le sommet une ligne oblique à la fascie centrale. Cils longs à l'extrémité, argentés, terminés de brun. Ailes postérieures fauves.

Outre les espèces de lépidoptères décrites ci dessus, je puis rappeler l'existence des genres *Phycita*, *Aphelia*, *Anacamptis*, *Depressaria*, et je crois d'*Eudorea*; mais malheureusement les individus rapportés par le Dr Sinclair ne sont pas assez entiers pour pouvoir être décrits avec les détails nécessaires.

## DIPTÈRES.

*Simulium?* Namu, ou Mouche de sable. Pol. Nouv.-Zél. p. 319. Hab. la Nouv.-Zél.

Très-nombreuse sur les rivages et sur les bords des anses et des rivières. Yate, Nouv.-Zél. p. 72. — Il faut rapporter à quel-que genre voisin des *Simulium* la mouche de sable à laquelle le passage suivant a trait : Une espèce de petits moucheron ( *Tipula alis incumbentibus* ) devint pendant la mauvaise saison un tourment remarquable. Ils étaient nombreux sur les lisières des bois ; ils n'étaient pas moitié aussi gros que des cousins ou des moustiques, et nos matelots les appelaient mouches de sable. Leur piquêre était extrêmement douloureuse. Tout le monde, cependant, n'en était pas également atteint. — Forster, Voy. I, p. 135, 136. Les animaux les plus malfaisants, à la baie Dusky, sont les petites mouches noires de sable, qui sont très-nombreuses, et si fatigantes qu'elles surpassent toutes celles de la même famille que j'ai jamais rencontrées. Quand elles piquent elles causent une tumeur et une démangeaison tellement insupportable qu'il n'est pas possible de s'empêcher de se gratter, ce qui à la fin cause des ulcères comme la petite vérole. — Cook, Voy. sur la Résol. et l'Avent. I, p. 99.

*Culex?* Waiwairoa, ou Mosquito, Pol. l. c. 1, p. 319. Nouv.-Zél. ( dans les marécages ). Polac.

Les moustiques abondent dans les bois et sur les bords des ruisseaux, mais ils ont été récemment importés. D'après Cook, on trouva ces insectes en abondance dans les bois lors de sa première visite. Les naturels le nient. Yate, p. 72.

Dans le voyage du lieutenant Cook sur l'Endeavour, on parle de ces mouches de la manière suivante : nous ne vîmes pas beaucoup de moustiques et de mouches de sable, qui sont à juste titre regardés comme le fleau des pays où ils abondent : il y en avait cependant quelques-uns à presque toutes les rives où nous abordâmes, mais ils nous donnèrent si peu de tourment que nous ne fîmes pas usage des voiles que nous avions emportés pour la sécurité de nos visages.

133. *Thereva bilineata*, F. Wiedem. Ausser. Zweifl. Ins. I, p. 229. *Bibio bilineata*, F. Ent. syst. 757, 3. Nouv.-Zél.

134. *Eristalis trilineatus*, F. Wiedem. Aus. Zweif. Ins. II,

p. 168. *Syrphus trilineatus*, F. E. Syst. 766, 16. Nouv.-Zél. Fabricius. — Le Dr Sinclair a rapporté une petite espèce très-voisine de celle-ci, si ce n'est pas la même.

135. *Eristalis cingulatus*, F. Wied. l. c II, p. 162. *Syrphus cingulatus*. F. E. Syst. 767, 23. Nouv.-Zél. Fabricius.

136. *Musca (Sarcophaga) læmica*, White, n. sp. Hab. la Nouv.-Zél. Mus. Brit. Dr Sinclair.

Thorax et écusson noirs, faiblement teintés de blanc. quelques poils allongés, raides, sur la surface qui est couverte de petits poils. Abdomen en dessus d'un verd obscur métallique, jaunâtre à certains aspects, ce qui est causé par de petites écailles et des poils jaunes répandus en quantité : en dessous il est plus jaune, le vert variant à certains aspects. Les jambes sont jaunes avec quelques poils obscurs ; les tarse sont d'un brun noirâtre ; ailes colorées de jaune à la base. Tête en général jaune, brune entre les yeux, avec deux lignes longitudinales de poils raides. Longueur de la femelle 6 l., du mâle 4 3/4. Est très-voisin du genre *Sarcophaga*, Meig. Syst. Besch. Europ. Zweif. Ins. V, p. 14, t. 43, f. 1-10.

Le Dr Sinclair m'apprend que le révérend M. Taylor de Waimaté a fait de beaux dessins des insectes environnant son établissement : parmi beaucoup d'autres, il a dessiné les transformations de la mouche qui attaque la viande. Il est à désirer que ce missionnaire publie ses recherches sur l'histoire naturelle de l'île. On peut rapporter à cette mouche le *Gad-fly* ou *OEstrus* cité par Polack, Nouv.-Zél. I, p. 320, comme nuisant beaucoup aux aliments, et les mouches à viande semblables à celles d'Europe dont parle Hawkesworth dans la relation du voyage de Cook sur l'Endeavour, III, p. 439.

#### APHANIPTÈRES.

137. *Pulex*. Keha, ou Puce, Pol. l. c. p. 321. Tniau, Dieff. Hab. la Nouv.-Zél.

Les naturels disent que les puces ont été introduites par les Européens, et pour cette raison ils les appellent ordinairement le *Pakea noninohi*, le petit étranger. Dieffenbach.

( La fin au numéro prochain ).

## III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

## ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 7 juillet 1845.* — M. Boussingault adresse un mémoire sur l'*Analyse chimique de l'urine des animaux herbivores*. Ce mémoire renferme un fait qui surprendra les chimistes et les physiologistes : c'est que dans l'urine des herbivores, il y a du *bicarbonate* de potasse, et non pas, comme on le croyait, du *sous-carbonate*. En mettant de côté l'urée et l'acide hippurique, on trouve que ces urines ressemblent singulièrement à une eau minérale alcaline. On pourrait essayer de les employer pour dissoudre les calculs d'acide urique : je parlerai plus sérieusement, poursuit M. Boussingault, qu'on ne sera peut-être disposé à le croire, en disant qu'un produit sortant de la vessie d'une de mes vaches m'inspirerait, comme médicament, beaucoup plus de sécurité qu'une dissolution alcaline préparée par de très-habiles chimistes.

M. Auguste de St.-Hilaire adresse quelques observations sur la ressemblance, dans la conformation physique, des Chinois et des indigènes brésiliens. Dans ce travail, le savant botaniste voyageur apporte de nouvelles raisons en faveur de l'opinion que M. Serres a émise, que les Botocoudos ressemblent aux hommes de la race Mongolique. Il cite divers passages de son voyage au Brésil, la comparaison qu'il a faite des divers Botocoudos et d'un certain nombre de Chinois amenés au Brésil, et il appuie encore son opinion et celle de M. Serres, en citant un passage de M. d'Olfers, voyageur prussien qui était arrivé aux mêmes vues.

M. Serres présente des observations fort intéressantes sous le titre d'*Etude de la race américaine*.

M. Is. Geoffroy St.-Hilaire fait hommage d'un travail imprimé, faisant partie d'une série de mémoires sur les caractères et la classification des Mammifères, avec description et figure des espèces nouvelles. Chacun de ces mémoires est suivi de notes sur diverses questions de zoologie générale qui se rattachent aux faits particuliers précédemment exposés.

Le présent mémoire a pour sujet les Singes américains, et

particulièrement le genre *Saïmiri* déjà indiqué, mais non établi par l'auteur, et le genre *Nyctipithèque*. M. I. Geoffroy termine son mémoire par une note étendue sur l'application, à la famille des Singes, des vues émises par lui sur le parallélisme des séries.

M. *Duvernoy* dépose un paquet cacheté. M. *Flourens* présente un exemplaire de l'*Histoire des Insectes*, par M. Blanchard. C'est un petit ouvrage faisant partie d'une entreprise de librairie destinée aux jeunes gens.

M. *Jacquinet* adresse des observations sur les *Américains Joways*.

Séance du 14 juillet. MM. *Hombroen* et *Jacquinet* présentent une Note sur le *Nasalis larvatus*. Ils décrivent avec détail l'estomac de ce Singe.

M. *Flourens* présente, au nom de l'auteur, M. d'Eichthal, un opuscule ayant pour titre : *Études sur l'Histoire primitive des races océaniques et américaines*.

Ces études, dit l'auteur dans sa préface, se rattachent et font suite à l'origine des Foulahs, publiée dans le tom. 1<sup>er</sup> du *Recueil de la société Ethnologique*. Elles contiennent de nouvelles indications sur l'existence d'une civilisation primitive qui, développée d'abord dans la polynésie orientale, s'est répandue de ce point vers l'ouest, à travers l'Océanie, jusque dans l'Afrique, et, à l'est, jusqu'en Amérique.

On savait déjà que les migrations polynésiennes s'étaient étendues, à l'ouest, jusqu'à l'île de Madagascar; dans mon essai sur les Foulahs, j'ai montré moi-même que ce peuple se rattachait d'une manière plus ou moins directe au rameau polynésien. Cette fois j'ai suivi les traces de l'influence polynésienne jusque chez les Coptes, les Mandingues, et diverses autres populations africaines. D'un côté j'ai signalé les faits qui indiquent une ancienne communication, j'ai montré d'autres rapports entre l'Afrique et diverses races aujourd'hui américaines.

Séance du 21 juillet. M. *Serres* lit des *Observations sur l'application de la photographie à l'étude des races humaines*. Cette lecture est faite par le savant académicien pour faire connaître les avantages que la science anthropologique pourrait retirer de l'établissement d'un musée photographique. Il an-

nonce que M. Thiesson vient de faire un voyage en Portugal et en Italie, qu'il a pris le portrait de 22 individus de la race africaine ou éthiopique. Cette collection présente un intérêt scientifique considérable.

*Séance du 30 juillet.* M. Jacquinet adresse un morceau ayant pour titre : *Des caractères anthropologiques*. L'auteur revient encore sur ce qu'il appelle les caractères *zoologiques* et les caractères *anthropologiques* ; il cherche à défendre l'exactitude des principes qu'il a émis dans ses diverses communications et qui ont été combattus par M. Serres.

---

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

*Séance du 9 juillet 1845.* — M. H. Lucas montre à la Société plusieurs chenilles du *Bombyx* (*Saturnia*) *cecropia* Linné, qu'il a obtenues d'éclosion le 8 juillet ; les œufs avaient été pondus le 22 juin ; c'est donc dix-sept jours après la ponte que les petites chenilles ont opéré leur éclosion. Les *Bombyx cecropia*, desquels M. H. Lucas a obtenu ces chenilles, proviennent de quatre cocons qui ont été rapportés de la Nouvelle-Orléans. Trois femelles et un mâle sont nés de ces cocons ; un accouplement a eu lieu, et c'est de ce dernier qu'on a obtenu 350 œufs environ, dont les trois quarts au moins sont éclos. Ces œufs sont longs de trois millimètres, ils n'ont pas moins de deux millimètres de largeur, et leur forme est celle d'un ovale qui serait légèrement déprimé ; ils sont blancs, tachés de roussâtre. La chenille, longue de 6 1/2 millimètres deux jours après sa sortie de l'œuf, est entièrement noire, peu agile, couverte de tubercules et ornée de longues épines de même couleur que le corps. M. H. Lucas rappelle que l'on a cherché à obtenir de la soie du *Bombyx cecropia*, et il dit que peut-être y parviendra-t-on plus tard ; enfin il termine en disant que M. Audouin avait présenté à l'Institut plusieurs notes sur ce sujet, et qu'il avait fait faire diverses planches qui n'ont malheureusement pas encore été publiées.

— M. H. Lucas donne de nouveaux détails sur l'*Acridium peregrinum* Olivier, dont il a déjà été plusieurs fois question



dans cette revue ( 1845 , p. 160 , 204 et 236 ). On se rappelle que jusqu'ici cet insecte n'avait été signalé que comme se trouvant en Asie et en Afrique. M. Justin Goudot vient d'apprendre à M. H. Lucas que cette espèce se rencontrait aussi en Amérique dans les environs de la Nouvelle-Grenade , qu'elle s'y montrait en très-grand-nombre , y dévorait tout ce qu'elle rencontrait de végétation sur son passage et qu'elle était même considérée par les indigènes comme un très-grand fléau. Les individus de l'*Acridium peregrinum* que M. Justin Goudot a pris en Amérique ont la plus grande ressemblance avec ceux d'Asie et d'Afrique , et n'en diffèrent que par la taille un peu plus petite ; cependant il faut observer que les sillons transversaux du prothorax sont plus petits et moins profondément marqués ; que la carène médiane de ce même organe est moins sensible , et que les taches noirâtres , de forme carrée , que présentent les élytres sont moins apparentes que chez les individus qui habitent l'ancien monde ; quoi qu'il en soit , ces légères différences ne peuvent être considérées comme des caractères spécifiques , et elles ne sont probablement dues qu'aux influences climatiques.

— M. *Chevrolat* annonce qu'il a observé récemment que les larves des Chrysomélines porte-fourreaux , dont il avait fait une famille distincte , sous le nom de *Tubifères* , dans le Dictionnaire universel d'histoire naturelle , vivent de substances ligneuses. On sait maintenant que la larve de la *Clythra quadripunctata* Fabricius vit des amas de bois recueillis par la *Formica fusca* ; dernièrement M. Chevrolat a vu sur des bûches des larves de Cryptocéphales rongeur le bois et se traînant à la manière des Limaçons. Les larves de ces Cryptocéphales sont très-abondantes dans les feuilles sèches de chênes dans la forêt de Saint-Germain , et probablement elles y rencontrent de petits morceaux de bois. M. Chevrolat montrera bientôt des dessins de ces larves , qui ont des rapports avec celles des Lamellicornes.

— M. *Alexandre Brongniart* , membre honoraire , fait passer sous les yeux de la Société une branche de saule qui présente des altérations considérables causées par des piqûres d'insectes. Cette branche est très-gonflée , comme boursoufflée , d'un côté , tandis que de l'autre elle est dans son état ordinaire. Plusieurs échantillons , semblables à ceux qui ont été présentés à la Société , ont été recueillis sur le même saule à une hauteur de

plus de dix mètres, et cependant l'arbre ne paraissait pas en souffrir. Cette maladie est probablement produite par les attaques de quelques insectes, selon toute apparence par des *Cynips*, dont on a cru reconnaître quelques débris dans les trous que présentent les branches : c'est en dessous de l'écorce, ou dans l'intérieur de cette partie du végétal, que réside la maladie de l'arbre; le bois proprement dit n'est nullement attaqué. Cette observation n'a pu être complétée jusqu'ici; M. Alexandre Brongniart n'a pu se procurer l'insecte qui a dû sortir l'année dernière des branches de saule attaquées; mais il se propose de compléter cette année son observation, et il espère prendre l'insecte qui produit le dégât sur le saule. C'est à Saint-Éloi, près de Gisors (Eure), que cette observation a été faite.

M. E. Blanchard dit à la Société qu'il ne connaît aucune observation qui se rapporte entièrement à celle de M. Alexandre Brongniart; il ajoute que les *Cynips* produisent habituellement des galles de forme légèrement arrondie, et qui forment des espèces de plaies différentes de celles que l'on remarque sur les branches de saule présentées à la Société; toutefois il pense que ce sont bien des *Cynips* qui ont produit cette maladie.

— M. H. Lucas donne lecture d'un travail ayant pour titre : *Notice sur quelques espèces nouvelles d'Ixodes qui vivent parasites sur les serpents* (*Boa constrictor* et *Python Sebæ*) et sur l'*Ornithorhynque* (*Ornithorhynchus paradoxus*). Voici les phrases dignostiques des espèces décrites par M. H. Lucas :

1° *Ixodes flavo-maculatus*. Lucas. Long. 3 millim.; lat. 2 3/4 millim.—*Corpore orbiculato, sat fortiter punctato, fusco rubescente, maculis flavis ornato, his subtilissime fusco-rubescente punctulatis; capite fusco-rubescente, subtiliter punctulato; palpis pedibusque fusco-rubescens, primis sat elongatis, crassis, compressis, ultimis exilibus, sat elongatis; corpore infra flavo cinerescente.* — A été trouvé vivant et fixé entre les écailles du *Boa constrictor* Duméril et Bibron, nouvellement arrivé du Sénégal.

2° *Ixodes gracilentus* Lucas. Long. 2 1/2 millim.; lat. 1 3/4 millim. — *Ovatus; corpore flavo-testaceo; thorace cordiformi, flavo aurantiaco, rubescente transversim vittato, marginibus rubris; palpis pedibusque flavo-rubescens.* — Se tient fixé

sur le *Python Sebæ* Duméril et Bibron ; et se plaît particulièrement dans les intervalles que laissent entre elles les écailles ventrales.

3<sup>o</sup> *Ixodes Ornithorhynchi* Lucas. Long., 7 millim. ; lat., 4 millim. — *Ovato-oblongus* ; *capite*, *thorace pedibusque punctatis*, *flavo aurantiacis* ; *abdomine cinereo flavo aurantiaceo*, *subtilissime transversim confertimque striato*, *laxe punctato*, *fulvescente-piloso*. — Cette espèce vit sur l'*Ornithorhynchus paradoxus* Blumenbach ; elle se tient particulièrement sur les parties latérales du ventre, près des régions anale et génitale ; elle se plaît aussi sur la région dorsale du même animal.

Séance du 23 juillet 1845. — M. Eugène Desmarest fait passer sous les yeux de la Société un *Lucanus cervus* mâle, chez lequel on ne remarque qu'un seul œil, celui du côté gauche ; au côté droit, non-seulement l'œil manque tout à fait extérieurement, mais encore on voit à sa place une dépression très-marquée : il y a également des différences assez notables entre les mandibules ; celle du côté droit est comme déformée et plus petite que celle du côté gauche. M. Eugène Desmarest regrette de n'avoir pu, lorsque l'insecte venait de mourir, en faire l'anatomie, et voir si le nerf optique droit était atrophié. Le *Lucanus cervus*, dont il vient d'être question, a été pris aux environs d'Alfort par M. Paul de Saint-Martin.

— M. Becker présente à la Société deux individus du *Bombyx dryophaga*, lépidoptère nocturne, encore inconnu dans les collections de France ; ce qu'il a de singulier, ajoute M. Becker, c'est que M. Boisduval et les auteurs allemands qui ont parlé de ce *Bombyx*, pensaient qu'il vivait exclusivement sur le chêne, tandis que le correspondant dont M. Becker tient les deux individus en question lui a assuré les avoir élevés sur le cyprès.

A ce sujet, M. Pierret prend la parole et fait observer qu'il y aura eu sans doute confusion au sujet du *Dryophaga* avec quelque autre *Bombyx*, car il lui paraît impossible qu'une espèce aussi caractérisée puisse vivre en même temps sur le chêne et sur le cyprès. Ce serait un fait tout à fait exceptionnel et contraire à toutes les lois entomologiques. M. Pierret pense que les deux *Bombyx* élevés à Smyrne sur le cyprès par M. Wagner, qui les a envoyés à M. Becker, n'appartiendraient pas à la même

espèce qui a été découverte en Dalmatie ; ce serait , ajoute-t-il , le seul moyen d'expliquer le fait cité par M. Becker.

— M. *Becker* montre à la Société un grand nombre de Lépidoptères du Brésil , parmi lesquels plusieurs sont nouveaux et parfaitement bien conservés.

— M. *H. Lucas* donne de nouveaux détails sur les chenilles de *Bombyx cecropia* , dont il a déjà parlé dans la dernière séance de la Société , il communique principalement de nouvelles observations sur le premier changement de peau de cette chenille et sur les diverses couleurs que présente cette dernière après s'être débarrassée de son enveloppe du premier âge. Les observations fort intéressantes de M. *H. Lucas* seront insérées dans le *Bulletin entomologique de la Société*. E. D.

---

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

##### CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE FRANCE, 13<sup>me</sup> Session.

Cette année le congrès se tiendra à Reims , Il s'ouvrira du 1<sup>er</sup> au 10 septembre et durera au moins dix jours , comme les années précédentes.

Monseigneur GOUSSET, archevêque de Reims , a été nommé président de la commission d'organisation par la 12<sup>me</sup> Session tenue à Nismes en septembre 1844. Les secrétaires généraux sont MM. *A. Bonneville* , procureur du roi , *H. Landouzy* , médecin , et *L. Paris* , bibliothécaire de la ville. On peut s'adresser à ces messieurs pour se faire inscrire.

---

##### *Nouveaux membres admis dans la Société Cuvierienne.*

N° 297. M. Arthur MORELET , membre de la commission scientifique d'Algérie , etc. etc... à Dijon.

Présenté par M. *Guérin-Méneville*.

N° 298. M. Hugh STRICKLAND , Esq. à Londres.

Présenté par M. *Lowel Reeve*.

I. TRAVAUX INÉDITS.

NOTICE sur le genre AIGLE *Aquila*, par M. O. DES MURS (1).

Jusqu'à ces derniers temps, la dénomination d'Aigle, *Aquila*, a servi à désigner plusieurs espèces d'Oiseaux de proie, reconnues appartenir évidemment à des genres tout différents, tels que les genres *Haliæetus*, *Circaëtus*, etc. Sans doute, la famille des Accipitres étant des plus naturelles, et les nuances qui en distinguent les diverses tribus des plus fugaces et des moins faciles à saisir, on a pu hésiter à fractionner les deux grandes divisions que Linnée, avec un instinct si sûr, en avait faites sous les titres de *Vultur* et de *Falco*.

Un moment, et pendant même une assez longue période, on a cru que le mérite de la création du genre *Aquila*, ajouté aux deux genres Linnéens, appartenait à Brisson (2), et c'est l'erreur que, jusqu'à ce jour, avait suivi la science ornithologique. Depuis peu, cependant, on a reconnu, et avec raison, que ce genre avait été créé, avant Brisson, par Mœhring (3), et c'est à M. G. R. Gray qu'est due cette restitution.

Pourtant, comme avant tout nous tenons à ce qu'en histoire naturelle, où le public admis à contrôler la science est si rare, justice soit rendue à chacun de ceux qui ont contribué à la faire ce qu'elle est, nous n'hésiterons pas à signaler l'erreur positive qu'il y aurait à s'en tenir à cette indication de l'honorable ornithologiste anglais, qui a été suivie par M. L. Agassiz dans son *Nomenclator zoologicus*. Oui sans doute, Mœhring, qui à peine a laissé trace de son passage en ornithologie, avait établi le genre *Aquila* avant Brisson, c'est-à-dire en 1752; mais un autre naturaliste de plus de portée et de valeur que Mœhring, qui l'a

(1) Extrait de l'Iconographie ornithologique, ou Recueil de *planches peintes d'Oiseaux*, faisant suite aux *planches entuminées* et aux *planches coloriées*, dont le prospectus et la 1<sup>re</sup> livraison viennent de paraître chez Fr. Klincksieck, libraire, rue de Lille, 11.

(2) *Ornithologia*, 1760.

(3) *Accipiter genera*, 1752.

souvent cité, l'avait institué avant lui; et ce naturaliste est Klein.

Dans son *Historie avium Prodomus*, publié en 1750, mais qu'il écrit, ainsi qu'il le dit lui-même, en 1745, date de sa préface, il a divisé ce qu'il a appelé l'Ordre des Oiseaux en *familles*, en *genres* et en *tribus*, et, pour avoir une idée du sens qu'il attachait au mot genre, il suffit de savoir que huit de ses genres composent pour lui l'ordre entier des Oiseaux. Or, lorsqu'après la division, encore de si fraîche date, des Accipitres de Linnée en Vautours et en Faucons, Klein vient les subdiviser en trois tribus, qu'il nomme *Aquila*, *Vultur* et *Falco*, il est bien évident qu'il n'y a chez lui de changé que le nom des degrés de son échelle de classification, et que son terme de *tribu* a une valeur équipollente à ce que les naturalistes de nos jours sont convenus d'appeler *genre*. Et cela devient incontestable quand on remarque qu'en tête de chacune de ces tribus, il pose une diagnose des mœurs et des caractères physiologiques distinctifs des espèces composant la tribu

C'est ainsi qu'en tête de sa première tribu des Accipitres, qui est celle des Aigles, *Tribus Aquila*, après avoir défini brièvement leurs mœurs et leurs habitudes, il exprime en ces termes le caractère générique principal qu'il leur reconnaît: *Tribus Aquila, inter aves tetradactylos, digitis solutis meretur locum supereminentem*; puis, à la fin de cette courte description caractéristique, il ajoute: *Plura de aquilis species sunt*.

Or, ces espèces d'Aigles sont beaucoup moins mélangées et confondues chez Klein que chez Mæhring et chez Brisson; pour s'en convaincre, on n'a qu'à voir quels sont les Oiseaux de proie, qu'en dehors des Aigles et des Vautours, il relègue dans sa troisième tribu, *Tribus Falco*: tous les autres Oiseaux de proie, *sive*, dit-il, *hucusque Accipitres, sive Milvi, sive Buteones, aut in specie Falcones fuerint appellati*.

Il nous paraît donc nettement établi que Klein doit être regardé comme le premier ornithologiste qui, aux deux sections primordiales de Linnée, en ait ajouté une troisième, en créant le genre *Aquila* adopté depuis par presque tous les naturalistes, moins Latham, jusqu'à Geoffroy St-Hilaire et Cuvier.

Car il y a loin de la composition si naturelle, si sage et si me-

surée du genre *Aquila*, constitué par Klein, à la composition informe du même genre réalisée par Mœhring : c'est à croire, si les dates n'étaient là pour démontrer le contraire, que celui-ci a écrit et travaillé bien antérieurement à celui-là. Ainsi, là où Klein réunissait à peine quelques Pygargues à ses Aigles, avec lesquels, comme Brisson, il les confondait, Mœhring, lui, comprenait pêle-mêle, sous cette dénomination générique, plusieurs genres hétérogènes qui, pour lui, n'étaient en quelque sorte que des espèces : *Falconis quædam species*, dit-il, *Aquilæ, Accipitres, Milvi auctorum!*

Quoi qu'il en soit, et pour suivre l'historique du genre qui nous occupe, Brisson conserva ce même genre Aigle, qu'il nommait *Genus Aquilinum*, ainsi créé et remanié avant lui ; et à l'instar de Klein, mais aussi avec plus de discernement que Mœhring, il y comprit à titre d'espèces plusieurs autres genres tout à fait distincts des vrais Aigles.

Tous les ornithologistes, jusques et y compris l'illustre auteur du *Manuel des Oiseaux d'Europe* et des *planches coloriées*, M. Temminck, ont fait de même.

Nous nous trompons ; Cuvier (1) qui, lui aussi, a maintenu le genre Aigle, en lui donnant une consécration toute nouvelle et unanimement respectée, est le premier de tous les ornithologistes modernes, et cela dès 1798, qui l'ait restreint en le constituant ce qu'il est réellement et ce qu'il restera toujours, aux espèces d'*Aigles proprement dites*, en leur attribuant pour caractères « un bec très-fort, droit à sa base et courbé seulement « vers sa pointe (caractère commun à ce qu'il appelle la *tribu des Aigles*, comprenant les genres *Haliætus, Pandion, Circaëtus, Harpya*, etc.), et « des tarsi courts et gros, emplumés » jusqu'à la racine des doigts » (caractère presque exclusivement unique et spécial aux seuls Aigles proprement dits, en un mot au genre *Aquila*).

Il était impossible, en effet, quelque faibles et à peine saisissables que fussent les nuances qui, sur certaines limites, séparent les différents genres composant l'ordre des Aquilinés les uns des autres, de ne pas constituer, des Aigles proprement dits, un genre essentiellement distinct et ayant encore ses caractères

(1) *Regne animal*, an. 6.

particuliers. Cette doctrine, Cuvier n'a jamais cessé de lui être fidèle; le célèbre Geoffroy St-Hilaire l'a toujours professée; c'est la même encore qu'enseigne depuis longtemps le digne continuateur de son nom, de sa science élevée et de ses œuvres, dans ses cours publics au Muséum d'histoire naturelle et à la Sorbonne. Il faut savoir gré à M. G. R. Gray de s'y être sagement conformé dans son *List of the genera of Birds*, et dans son bel et bon ouvrage de *Genera of Birds*, en voie de publication, malgré l'exemple de l'honorable M. Temminck.

Sous ce rapport, il serait donc vrai de dire que si Klein a créé la dénomination générique d'*Aquila*, c'est à G. Cuvier qu'appartient l'honneur d'en avoir fait une saine application.

---

NOTICE sur le genre PÉDIONOME *Pedionomus* (Gould),  
par M. O. DES MURS (1).

L'honorable M. Gould, avec la bonne foi que tout le monde savant lui connaît et à laquelle nous rendons le plus sincère hommage, a publié dans les *Proceeding Zool. Soc.* 1840, comme créé par lui, le genre *Pedionomus* qu'il établit sur une fort jolie petite espèce d'Échassier de l'Australie, dont on lui doit la description et la figure, sous le nom de *P. torquatus*. Depuis, et en 1844, le même ornithologiste a décrit une seconde espèce de ce genre sous le nom de *P. macrourus*.

Nous comprenons parfaitement que M. G. R. Gray ait admis la dénomination de ce genre dans son *List of the genera of Birds* 1841, mais nous sommes étonné que personne n'ait encore fait remarquer que cette dénomination de *Pedionomus* était déjà ancienne.

En effet, Vieillot, en 1818 (2), s'en est servi avec la désinence du pluriel *Pedionomi*, et il l'a assignée, dès cette époque, à la famille dont le genre *Otis* était pour lui le type et le représentant unique. Il avait eu soin, selon sa louable habitude, d'y joindre l'étymologie de ce mot composé (πέδιον *Campus*, νέμωμαι *Pas-*

(1) Extrait de l'Iconographie ornithologique ou Recueil de planches peintes d'Oiseaux, faisant suite aux planches enluminées et aux planches coloriées, dont le prospectus et la 1<sup>re</sup> livraison viennent de paraître chez Fr. Klincksieck, libraire, rue de Lille, 11.

(2) Nouv. Dict. d'hist. natur., tome 24.



cor); et sa caractéristique générique était celle-ci : « Bec droit ,  
 » un peu voûté; les trois doigts réunis à leur base par une mem-  
 » brane. »

Aujourd'hui que la science ornithologique a une tendance bien marquée à suivre le progrès des autres sciences, à poser des principes et des règles non-seulement pour l'étude et le classement des êtres dont elle s'occupe, mais encore pour la manière d'écrire l'histoire de ses hésitations, de ses différentes phases et de ses efforts afin d'arriver à ce classement, nous avons jugé qu'il ne serait pas inopportun et que l'on ne nous saurait point mauvais gré de remettre en mémoire aux ornithologues ce fait purement historique.

N'est-ce pas par suite de ses recherches pour parvenir à la découverte et à la constatation de la vérité en cette matière, que M. G. R. Gray en est arrivé, après avoir, dans sa première et dans sa seconde édition de sa *List of the genera of Birds* 1840 et 1841, indiqué Brisson comme le fondateur du genre *Aquila* en 1760, à indiquer ensuite comme en étant le véritable auteur, Mœhring en 1752? se rapprochant ainsi davantage de l'exactitude historique, sans cependant l'avoir complètement atteinte, ainsi que nous l'avons expliqué dans notre notice sur ce même genre, puisque nous croyons que c'est à Klein (*Historiæ avium prodromus* 1750), que doit être attribué le mérite et l'honneur de cette invention.

N'est-ce pas pour atteindre ce but, toujours digne, de rendre à nos prédécesseurs la justice qui leur est due, comme aussi pour répandre un peu de clarté sur la synonymie si compliquée en ornithologie, que M. G. R. Gray a toujours eu pour principe de rejeter tous les noms de genres nouveaux ou prétendus tels, alors qu'il était certain qu'ils avaient été déjà employés soit avec les mêmes désinences dans d'autres branches des sciences, soit dans la même branche avec une désinence différente? Tels que, par exemple, le genre *Brachypterus* (Lesson, Accipitres) qui avait été précédemment employé avec une autre désinence *Brachypteryx* (Horsfield, Turdidés); le genre *Sphenurus* (Swainson, Colombidés) déjà précédemment employé en *Sphenura* (Lichtenstein, Sylvidés); le genre *Eudromia* (d'Orbigny et Isidore Geoffroy St-Hilaire, Tinamidés), précédemment employé en *Eudromias* (Boié, Charadridés); et le genre *Polysticta* (Eyton,

Anatidés) déjà employé en *Polysticte* (Smith, Bacconidés), car les exemples seraient à multiplier à l'infini.

D'ailleurs, nous sommes intimement convaincu que l'honorable M. Gould, une fois éclairé sur ce point, pensera comme nous, que l'on ne comprendrait pas qu'il fût possible de transporter à un genre nouveau une dénomination déjà conférée à tort ou à raison à un genre tout autre et tout différent. Car, en définitive, si par suite de la rigueur de ces principes on se trouve aujourd'hui presque forcé, malgré l'autorité du nom et des jugements de Cuvier, de souscrire à cette sévérité de M. G. R. Gray, qui lui a fait enlever à cet éminent naturaliste le mérite de l'application si heureuse au genre *Satyra* (Lesson) du mot *Tragupan* que les Grecs et les anciens donnaient à un Oiseau demeuré indéterminé, pour le reporter à Mœhring, qui en avait fait l'application à un genre de Calao; à plus forte raison devratt-on souscrire à notre observation sur le genre *Pedionomus*, alors surtout que le fait a été déjà chronologiquement constaté par M. le professeur L. Agassiz, en 1842, dans son *Nomenclator zoologicus*.

La conséquence de ces réflexions serait le changement du nom de *Pedionomus* de M. Gould, le dernier venu.

Nous proposerions de le remplacer par celui de *Turnicigralla*, qui indiquerait ses rapports avec le genre *Turnix* d'une part, et les Gralles de l'autre dont il se rapproche par l'absence de plumes à la base du tibia.

Et alors du *Pedionomus torquatus* (Gould) nous ferions *Turnicigralla Gouldiana*, d'abord pour conserver le souvenir et le nom de l'auteur de la découverte de ce joli genre, et ensuite parce que la spécifique *Torquatus* ne saurait sans inconvénient lui convenir, le mâle du *P. macrourus*, dont cet estimable ornithologiste n'a décrit que la femelle, ayant un collier presque en tout semblable à celui du *P. torquatus*: et du *P. macrourus*, nous ferions *Turnicigralla macroura* (O. Des Murs) Gould.

Voici au surplus la caractéristique du mâle de cette dernière espèce que nous devons à l'obligeance de notre excellent ami Ed. Verreaux, et qui figurera dans une prochaine livraison de notre ICONOGRAPHIE ORNITHOLOGIQUE.

*Turnicigralla macroura*.—(*Pedionomus macrourus* Gould.)  
*Mus—nucha et pectore castaneis, collo nigro guttulis albis*

*antice et postice distincto; gula alba; capite et corpore toto supra fulve cinerascentibus nigreque vermiculatis; abdomine, lateribus ac remigibus primariis fulvis, nigro maculatis; rostro et pedibus flavis. Cauda fere nulla; rectricibus setosis.*

NOTES SUR QUELQUES ESPÈCES MADÉCASSES DE L'ORDRE DES ÉCHASSIERS,  
par M. le Docteur PUCHERAN.

1. RALLIDÉS. — Lorsque nous avons commencé l'examen des espèces que nous allons décrire, persuadé que nous étions qu'elles étaient inédites, nous n'avions d'autre but que l'énonciation de leurs diagnoses différentielles. Mais l'obligation dans laquelle nous nous sommes trouvé de les comparer aux types déjà connus de la même famille, nous a convaincu de la nécessité de créer quelques nouveaux genres, indépendamment de ceux introduits déjà dans cette partie de l'ornithologie par Bechstein, Vieillot, et plus récemment par MM. de Lafresnaye et Gould.

Un premier genre (ARAMIDE, *Aramides*) comprendra les grandes espèces de l'Amérique du sud, voisines de *Fulica cayennensis*, Gm. (*Gallinula cayennensis*, Lath.—*Rallus maximus* Vieill.). Bec allongé, élevé, comprimé; mandibule supérieure mousse et arrondie à partir du tiers antérieur, plus aplatie dans tout le reste, se courbant insensiblement de la base à la pointe; mandibule inférieure droite jusqu'à son tiers antérieur, où les goniums se relèvent; narines elliptiques, longitudinales, creusées dans une fosse occupant la moitié du bec, sans sillon qui la continue comme dans les Rales; doigts très-longs, mais pouce court, surtout par rapport à la taille de l'animal, ce qui les éloigne des Gallinules. Espèces: *Gallinula cayanensis*, Lath. — *Gallinula sarracura*, Spix. — *Gallinula ruficollis*, Lath., qui ne nous paraît pas différer de *Gallinula mangle*, Spix.

Un second genre (RALLITE, *Rallites*), comprenant les plus petits individus de la famille, se caractérise par son bec comprimé égalant la tête en longueur; à mandibule supérieure douée d'une arête bien marquée, finissant en arrière en pointe émoussée,

mais n'entamant pas le front; à mandibule inférieure droite jusqu'à la partie médiane où les goniums se relèvent; ses doigts sont grêles, très-allongés, et le pouce l'emporte en longueur sur celui du *Rallus crex* et du *Rallus porzana*, qui cependant sont de plus grande taille, et dont la conformation rostrale est toute différente. A ce groupe nous semblent devoir appartenir *Rallus pusillus*, *Rallus Baillonii*, *Crex lateralis*, *Gallinula exilis*, *Rallus fuscus*, etc.

Un troisième genre (PORPHYRIOPS, *Porphyriops*) nous est offert par les espèces américaines qui présentent un bec presque aussi élevé que celui des Porphyriops, mais plus comprimé, ce qui les rapproche de la Marouette, dont les éloigne, au contraire, l'ampleur de leur pouce. L'individu figuré par M. J. E. Gray, dans l'édition anglaise du Règne animal de Cuvier, sous le nom de *Fulica crassirostris*, peut être considéré comme le type de cette troisième division.

Un quatrième genre enfin (BIENSIS, *Biensis*) nous semble devoir être établi pour une espèce madécasse, dont les individus sont encore très-rares. Le bec est deux fois long comme la tête, d'une gracilité extrême; à mandibule supérieure faiblement enfléchie à la pointe, présentant une arête aplatie, devenant plus large sur le méshorinium, et échancrant le front par une plaque triangulaire, peu profondément excavée en forme de cupule: la mandibule inférieure se relève un peu vers sa pointe, et forme en cet endroit un petit crochet ascendant: les narines sont linéaires, creusées dans une fosse très-allongée et terminée par un sillon qui parcourt le bec et ne cesse qu'à un pouce environ de la pointe: les doigts sont grêles, le médius plus long que le tarse, le pouce assez allongé. L'espèce type (*Biensis typus*, Puch.) est olivâtre en dessus, flamméché de noir, le noir occupant le centre de chaque plume; la tête est grise, noircissant sur le vertex, le milieu du menton blanchâtre, et le cou, aussi bien que le thorax, offre la teinte, mais bien affaiblie, des parties inférieures du *Rallus fuscus*; les pennes des ailes sont noirâtres en dessous, brunes en dessus; la taille est à peu près celle du *Rallus crex*.

Des deux espèces qu'il nous reste à décrire, l'une appartient au genre *Rallus* proprement dit, l'autre au *G. Gallinula*. La première est olivâtre en dessus, flamméchée de noirâtre, cette

couleur occupant le centre de la plume ; une large tache blanche formant un parallélogramme occupe , à partir du menton , la partie inférieure du cou ; le thorax et l'abdomen sont de couleur rouge bai ; les tectrices inférieures des ailes sont noires , fasciées de blanc ; la taille est celle du *Rallus torquatus*.

C'est cette espèce que Cuvier et M. Lesson ont désignée sous le nom de *Rallus gularis*. Mais cette dénomination ayant été auparavant appliquée par M. Horsfield au *Rallus fuscus*, L., nous croyons convenable de lui substituer celle de *Rallus Cuvieri*, d'autant plus que MM. Jardine et Selby l'ont également donnée à une espèce américaine qui mérite par cela même d'être autrement baptisée. L'individu dont nous venons de donner succinctement les caractères de Ptilose est le type même de Cuvier, représenté par M. Guérin Méneville dans son *Iconographie du règne animal*, Oiseaux, pl. 58, f. 1. : il vient de l'île Maurice, et ceux que le Musée de Paris a reçus de Madagascar en diffèrent par quelques différences de teinte dans la coloration des parties inférieures et du dessus de la tête et du cou, sur la valeur desquelles notre opinion est loin d'être fixée.

Quant à la Gallinule (*Gallinula kioloïdes*), elle a le dessus du cou et du dos brun olivâtre, le menton blanc ainsi que la gorge, le front blanchâtre, de même qu'une grande tache qui passe à travers l'œil ; le dessous du cou, la poitrine, la partie supérieure de l'abdomen et les petites tectrices supérieures des ailes sont rouge brique très-vif, devenant plus sombre sur le croupion et les plumes caudales ; les plumes des ailes sont brunes et fasciées de blanc en dessus comme en dessous sur leur bord interne ; la taille est celle du *Rallus crex* (1).

2. SCOLOPACIDÉS. — BÉCASSINE DE BERNIER (*Gallinago Bernieri*, Puch.). — Espèce très-semblable à la variété indienne du *Scolopax Gallinago* par la disposition d'ensemble et la teinte de ses couleurs, mais s'en distinguant par son bec aussi long que celui du *Scolopax paludosa*, dont elle diffère beaucoup par la taille.

Nous ne connaissons qu'un exemplaire de ce dernier type spécifique : il appartient au Musée de Paris. Quelques individus des

(1) Cette espèce a les plus grands rapports par la forme du bec et des narines avec *R. gularis*, Jard. et Selb. ; peut-être sera-t-il nécessaire d'en former plus tard un type générique distinct.

deux espèces plus haut décrites existent également dans notre collection nationale et dans celle de M. le prince d'Essling.

DESCRIPTION de quelques nouvelles espèces de *coquilles fossiles et vivantes* de la Sicile, avec l'addition de cinq nouvelles espèces de *Polypiers*; par le docteur PIETRO CALCARA, de Palerme.

1. *Lucina Altavillæ*. L. testa magna, solida, orbiculari, postice subsinuata, striis concentricis, lamelliformibus, lunula minima cordata, impressione musculari antice longitudinaliter striata. Cardine, dentibus lateralibus destituta.

Elle est voisine de la *Lucina radula* Lamk. — Je ne connais qu'un seul exemplaire trouvé fossile à Altavilla, près Palerme; diamètre, 4 pouces 3 lignes.

2. *Lima solida*. L. testa magna, solida, subovata, depressa, antice quasi abscissa, longitudinaliter striato-ustulata, costis 17-18. Pauci squamulosi, auriculis minimis, foveola cardinali oblongo-ovata, scabra.

Voisine de la *Lima squamosa*. Lamk. — Trouvée fossile dans le tuf calcaire d'Altavilla; long. 3 1/2, larg. 2 1/3 pouces.

3. *Spondylus Friddanii*. L. testa magna, oblongo-ovata, longitudinaliter sulcata et costata, costis magnis, valde quatuor squamosis; imbricatis, minimis aculeatis, aculeis acutis vel obtusis squamulosis, valva inferiore area cardinali plana, trigona, longitudinaliter sulcata. An. *Spondylus crassicosta*. Lamk?

Fossile dans le tuf calcaire d'Altavilla; long. 6, larg. 4 1/2 pouces.

Je me plais à dédier cette espèce au savant amateur des sciences naturelles, M. le baron Friddani, de Sicile, en témoignage de tout mon respect.

4. *Dolabella serra di falci*. D. testa oblongo-ovata, dilatata, tenui, pellucida, albo-cornea, vix obsolete striata, latere postico coarctata, attenuata, anterieus elongata; corpore virescente, oblongo, postice verruculis rotundatis cooperto.

An *dolabella unguifera* Rang.?

*Bullea? serra di falci*. Calcara, Monografia dei Generi Clau-

silia e Bulime con l'aggiunta di alcune nuove specie di conchiglie, etc., p. 44.

J'ai trouvé cette précieuse espèce dans la mer de Palerme en octobre et en novembre ; long. 8, larg. 4  $\frac{1}{2}$  lignes.

5. *Helix assarinensis*. H. testa orbiculato-subconoidea, umbilicata, fulvo-castanea, albo maculata, anfractibus quinque plane convexis, longitudinaliter oblique striatis, apertura rotundato-depressa, labro simplici.

Affine alla *Helix rupestris*. Drap. — Il convient de noter que les premier et second tours de spire se présentent lisses. Un seul exemplaire vivant a été trouvé près d'Asaro, anciennement appelé Assarina ; diamètre environ 3 lignes.

6. *Paludina Porrii*. P. testa minuta conico-turrita, acuta, lævi, nitida, rufo-fusca ; anfractibus quatuor convexis, sutura profunda divisiva, apertura rotundata, labro simplici acuto.

*Rissoa paludinioides*. Calcara, Monografia dei generi Spirorbis e Succinea con l'aggiunta di alcune specie di conchiglie siciliane, p. 10.

Habite l'île de Pantelleria et le voisinage de Catane. Elle m'a été communiquée par mon ami le professeur Andrea Aradas.

Long. 1  $\frac{1}{2}$ , larg. 1  $\frac{1}{4}$  de ligne.

Je dédie cette nouvelle espèce au savant malacologiste, M. le comte Carlo Porro de Milan, auteur de la *Malacologia terrestre e fluviatile della provincia Comasca*, en témoignage de ma haute estime.

7. *Cancellaria costata*. C. testa obonga turrita, glabra, longitudinaliter costulata ; anfractibus 5 suturis marginatis, impressis, costellis numerosis obliquis distantibus, in medio sulcatis, apertura angulata, columella biplicata, labro intus vix sulcato.

*Buccinum costatum*. Calcara, Monografia dei generi Clausilia e Bulime, etc., p. 50.

Les plis de la Columelle, dans l'exemplaire que j'ai décrit comme *Buccinum*, étaient encroûtés de calcaire et invisibles.

Fossile de Montepellegrino, trouvé vivant près de Catane.

8. *Fusus La Viæ*. F. testa oblonga turriculata, acutissima anfractibus 8. subplanis, transverse profunde striatis et cingulatis, apertura ovata, labro simplici, cauda recta.

Obs. On doit noter que dans cette espèce on trouve constam-

ment au milieu de chaque tour de spire un pli très-prononcé.

Trouvée fossile à Altavilla. — Long. 6, larg. env. 3 lignes.

9. *Buccinum Lamarckii*. B. testa ovato-conica, glabra, anfractibus 6. longitudinaliter costatis, costis a suturis nodosis, cauda transversim striata, columella longitudinaliter lamellosa. — Long. 1 p. 4 l., larg. maxima 8.

Fossile d'Altavilla.

Je dédie cette espèce à la mémoire du célèbre naturaliste Français de Lamarck, en témoignage de mon admiration pour ce grand génie.

10. *Lunulites radiatilis*. L. polypario solitario semigloboso, crasso, supra convexo, subtus plano aut concavo, toto lamelloso, radiato. — Diam. 7 à 8 lignes.

11. *Turbinolia hamosa*. T. polypario solitario, turbinato cylindrico. basi acute hamoso, superficie toto longitudinaliter striato, sæpe muricato, stella verticale rotundata, lamellis inæqualibus. — Long. 10. Larg. 4 lignes.

12. *Turbinolia aculeata*. T. polypario solitario turbinato-clavate subcompresso, basi arcuato, longitudinaliter striato-costato, costis 8 sublamellosis aculeatis, stella verticalis ellipsoidea. — Long. 1. Larg. 7 lignes.

13. *Turbinolia compressa*. T. polypario solitario, compresso dilatato, prolongate acuto, longitudinaliter subplicato, plicis nodosis, stella verticali oblonga. — Long. 1 po. 3 lig. Larg. 1 pouce.

14. *Turbinolia Bonellii*. T. polypario solitario turbinato, subclavato, basi obtuso, subarcuato, longitudinaliter striato, costulato, costulis subundatis scabris, stella verticali rotundata. — Long. 1 p. 8 lig. Larg. 1 pouce.

Je dédie cette nouvelle espèce au docteur Nicolas Bonelli, médecin de Nicosie, en témoignage de mon profond respect pour son mérite.

Ces cinq polypiers ont été trouvés fossiles dans le tuf de S. Giacomo, près Nicosia.



**DESCRIPTION** de quelques-uns des *Insectes* les plus remarquables découverts par M. A. DELEGORGUE dans les pays des Boschimans, des Ama-Zoulous, des Massilicatzi et au Port Natal, pendant les années 1838, 39, 40, 41, 42, 43 et 44; par M. GUÉRIN MÉNEVILLE.

Avant de passer à la description du choix d'insectes remarquables que nous avons fait dans la belle collection rapportée par M. Delegorgue, nous croyons devoir donner à nos lecteurs une idée du voyage périlleux, long et pénible, que cet intrépide naturaliste a entrepris dans une partie de l'Afrique encore vierge pour les sciences naturelles.

Parti de France en mai 1838, M. Delegorgue arriva au Cap à la fin d'août suivant. Il explora d'abord le Versooren Valley pendant plusieurs mois, et, peu de temps après, en partie à cheval pour se rendre aux frontières du pays des *Boschimans*. Les contrées qu'il parcourut, stériles, ingrates, brûlées par le sel, dont le terrain est imprégné, et par un soleil ardent, ne lui offrirent rien de remarquable. Les habitants sont cependant hospitaliers et ont conservé les mœurs patriarcales telles qu'elles étaient du temps de Levaillant.

Huit mois après son arrivée au Cap, M. Delegorgue se rendit par terre au Port Natal, pays neuf du contact des blancs, vierge d'explorations scientifiques, et qui promettait d'abondantes découvertes au naturaliste. Ces lieux sont couverts de profondes forêts, asile d'animaux inconnus, dont M. Delegorgue fit une ample récolte. En janvier 1840 il fut distrait de ses recherches scientifiques par une guerre contre les Ama-Zoulous, à laquelle il prit part, et il ne put les reprendre qu'après deux mois de campagne.

En septembre 1840 il passait un mois entier à chasser les Hippopotames. Ce n'était encore que le prélude d'une chasse bien autrement intéressante, celle des Éléphants, à laquelle il consacra une année entière dans le pays du roi Panda, chef des Ama-Zoulous. Il commençait ces chasses le 15 octobre 1841, et les terminait le 9 octobre 1842.

En mai 1843 il partit pour le pays des Massilicatzi, distant de 255 lieues du Port-Natal, et situé entre 23° 18' et 25° 0' lat. sud, et entre 27° 0' et 29° 0' long. est. Cette dernière excursion, bril-

lante par les résultats obtenus, lui coûta plus de 10,000 fr. On lui vola un chariot avec chargement, munitions, fusils et bœufs; il perdit en outre trente-six bœufs de trait, qui succombèrent de maladie; ses chiens de chasse moururent tous, et ses gens, tous plus ou moins affectés eux-mêmes, quoique naturels du pays, ne lui rendaient que peu de services. Il resta trois mois dans cette fâcheuse position, emprisonné dans le désert, à la veille d'être dénué de munitions, la seule ressource du voyageur. Enfin il réussit à en sortir, après avoir failli perdre toutes ses collections au passage d'une rivière, où les bœufs, entraînés par un courant rapide, furent sur le point de se noyer. Durant ce séjour forcé dans le désert, il eut à lutter contre les Caffres, gens fourbes et pillards, par qui il aurait été infailliblement assassiné sans la prudence excessive à laquelle il recourut toujours. Du reste, le retour de M. Delegorgue à Natal étonna tout le monde, car on avait fait courir le bruit de sa mort dans le pays, et cette nouvelle avait été accréditée par les journaux anglais qui l'avaient répandue.

C'est en novembre 1844, six ans et demi après son départ, que M. Delegorgue est revenu en France. Il y a apporté les riches collections recueillies pendant ce long et périlleux voyage. Du reste, M. Delegorgue, et un naturaliste suédois, M. Wahlberg, qui s'y trouvait en même temps, sont les seuls Européens qui aient exploré ce pays sous le point de vue de l'histoire naturelle, et qui soient parvenus à pénétrer aussi avant dans ces contrées encore si peu connues.

M. Delegorgue aurait pu aller plus loin encore s'il n'avait pas été embarrassé par ses collections. Il pense que les obstacles qui empêcheront les voyageurs de pénétrer plus avant, sont surtout la disette d'eau, et les dissensions qui existent continuellement entre les diverses tribus. Il croit cependant qu'on pourrait traverser jusqu'à des colonies portugaises restées ignorées ou oubliées des Européens, et situées à une grande distance dans l'intérieur. Pour y parvenir il faudrait avoir des ressources autres que celles d'un particulier: il faudrait l'appui d'un gouvernement éclairé et généreux.

Quoi qu'il en soit, M. Delegorgue a enrichi la zoologie d'un grand nombre d'objets nouveaux et remarquables. Obligé de tirer parti de ses récoltes pour couvrir une portion minime des

dépenses qu'il a faites pendant ce long voyage, il a placé déjà dans divers musées une grande partie des animaux qu'il a recueillis. Cependant il lui reste encore un bon nombre de mammifères précieux et plus de deux mille oiseaux, parmi lesquels se trouvent toutes les espèces décrites par Smyth et beaucoup d'espèces nouvelles. Ses insectes ont également été vendus à divers amateurs et marchands; ceux que nous allons décrire nous ont été cédés ou communiqués par lui, et plusieurs étaient uniques dans sa collection. La majorité d'entre eux offre une physionomie analogue à celle des Insectes du cap de Bonne-Espérance; mais, quoique appartenant à des groupes semblables, ce sont pour la plupart des espèces différentes et nouvelles. Quelques-uns semblent se rapprocher de la physionomie de l'entomologie du Sénégal et des côtes de la Guinée. Enfin il y a quelques espèces identiques avec celles qui ont été découvertes récemment en Abyssinie.

1. *Tefflus Delegorguei*. Niger; thorace punctato, latiore quam longiore. Elytris sulcatis, sulcis elevato-punctatis; tibiis extrorsum longitudinaliter sulcatis. — L. 55. l. 20 mill. — H. in regione Massilicatzî.

2. *Anthia massilicata*. Nigra, ovata; labro utrinque emarginato. Elytris octo-costatis, margine albo integroque, angulum humeralem non attingente. — L. 41. l. 14 mill. — H. in regione Massilicatzî.

3. *Anthia cephalotes*. Nigra, elongata, parallela; labro leviter utrinque emarginato; capite magno, supra duabus vittis longitudinalibus maculaque alba utrinque infra oculos; medio thoracis lata vitta flava; elytris elongatis, sulcatis, maculis tribus (una scutellari) basalibus fulvo-flavis, posticè albo marginatis. — L. 31. l. 9 1/2 mill. — H. in regione Massilicatzî. |

4. *Anthia graphipteroides*. Nigra, depressa et postice dilatata, lata vitta longitudinali flava in medio capitis, thoracis et basi suturæ. Elytris basi profunde sulcatis, foveolatisque, duabus maculis transversalibus obliquisque ultra medium flavis. — L. 28. l. 9 mill. — H. in regione Massilicatzî.

5. *Moluris cubica*. Nigra, lævigata, nitida, subquadrata, fere plana supra dorsum; thoracis lateribus rugoso-punctatis; elytris sutura costaque laterali elevatis; pedibus pilis flavis tectis. — L. 23. l. 13 mill. — H. in regione Massilicatzî.

6. *Moluris discoidea*. Nigra, obscura; thorace orbiculato, fortiter cribrato punctis; elytris subtiliter granulatis, dorso fere complanatis, lateribus rotundatis, valida laterali carina acuta et marginis lateralibus infra carinam obliquis; pedibus squamis fulvis tectis. — L. 21. l. 12 mill. — H. in regione Massilicatz.

7. *Moluris variolosa*. Obscure-castanea; thorace orbiculato, fortiter crebre-punctato; elytris crebre punctatis seu foveolatis, complanatis, lateribus fere rectis, valida carina laterali acuta et marginibus lateralibus infra carinam obliquis; pedibus squamis obscure fulvis tectis. — L. 13. l. 8 mill. — H. Port Natal.

8. *Monomma giganteum*. Ovatum, nigrum, opacum, punctatum. Elytris subtiliter punctatis, striis punctorum fortiorum. — L. 13 1/2. l. 8 mill. — H. Port Natal.

9. *Dorcasmus Delegorguei*. — Cyaneus nitidus. Elytris læte flavis; lævigatis, apice cyaneis. Pedibus punctatis subvillosis. — L. 36. l. 11 mill. — H. in regione Massilicatz.

10. *Polycleis plumbeus*. Oblongus, plumbo-colore; elytris subtiliter rugosis, striato-punctatis. Corpore infra cineraceo-albido pubescente. — L. 21. l. 9 mill. — H. in regione Massilicatz.

Nous représenterons la plupart de ces espèces intéressantes dans un prochain cahier du Magasin de Zoologie en en donnant une description plus détaillée.

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

ESERCITAZIONI ACADEMICHE, etc. *Exercices académiques* des aspirants naturalistes de Naples. Juin, 1839 et 1840. Naples, in-8°.

Ce cahier contient les travaux zoologiques suivants :

1° *Description de deux nouvelles espèces de Lépidoptère*, par Ach. Costà.

L'une appartient à la famille des Diurnes et au genre *Satyrus*, l'autre à celle des Nocturnes et au genre *Ornix*.

1. *Satyrus belzebul*. Tab. II, fig. 1 et 2. *S. unicolor*, *atro fuliginosus*; *alis posticis subtus aterrimis*; *antennarum clava parvula*, *inferne albida*.

Il a quelques rapports avec l'*Alecto* d'Ochsenheimer; mais il

est plus petit ; il n'a pas comme lui des zones à la face inférieure des ailes , et la massue des antennes est bien plus petite ; la forme des ailes n'est pas non plus la même. Il a été pris sur le *Montecorno* , en Italie ; il volait le 2 août au-dessus d'un vaste champ de neige glacée.

2. *Ornix columbæpennella*. — Tab. II , fig. 3.—O. *Alis anticis margaritaceis , maculis trigonis marginalibus plumbeo-auratis , fuscoque irroratis , punctisque nigricantibus majoribus ; capite , palpis , pedibusque margaritaceis ; oculis fuscis.*

Il a été pris sur la dernière crête du *Montecorno* , immobile et accroché contre un rocher.

2° *Catalogue de la Faune entomologique des environs de Reggio* , par P. *Corigliano*.

On y remarque , entr'autres Lépidoptères , la *Pyrale du Dattier* , qui , quoique originaire d'Afrique , peut cependant vivre dans les environs de *Reggio* , en mangeant d'autres fruits sucrés , mais un peu modifiée quant à la taille et à la couleur , à cause de la différence du climat.

L'auteur donne une description détaillée de l'*insecte parfait* , de la *nymphe* et de la *larve* , tels qu'ils les a vu se développer , en faisant éclore des œufs venus d'Afrique dans une caisse de Dattes.

3° *Nouvelles recherches sur l'organisation des Reptiles* (avec figures) , par S. *Tommasi* et Ant. de *Martino*.

Voici les faits nouveaux contenus dans ce mémoire.

Art. I. Viscères abdominaux. — On trouve chez les *Lacertiens* un corps cylindrique qui part de la face concave de la rate , se porte à droite pour s'unir presque à angle droit au pancréas. Il est formé d'un faisceau de petits vaisseaux parallèles entre eux. Il commence vers la rate par un renflement sphérique , se rétrécit ensuite , puis se porte vers l'extrémité du pancréas sans changer de calibre. Ce renflement n'est pas immédiatement appliqué contre la rate , mais seulement situé près d'elle ; tandis qu'il a un intime rapport avec la substance du pancréas. Lisse à la superficie à l'œil nu , à la loupe il présente un grand nombre de replis semblables à ceux que forment les conduits spermatiques. Il est blanc grisâtre ; son parenchyme , vu au microscope , est identique à celui du pancréas.

Cette disposition établit une analogie de rapport , de la rate

avec le pancréas, entre les Lacertiens et les Ophidiens; chez ces derniers, en effet, il y a adhérence intime des deux organes. Serait-ce un canal destiné à conduire une substance élaborée dans la rate? On ne peut le dire. Seulement les usages accordés à la rate des Mammifères par quelques auteurs ne semblent pas être les mêmes chez les Reptiles.

Les auteurs ont constaté que le conduit cholédoque passe dans le tissu cellulaire qui sépare les deux lobes du pancréas de la *Coluber atrovirens* et de la *Natrix torquata*, pour se jeter dans le duodénum sans contracter de communication avec la substance de cette glande.

Art. II. *Sur les organes génitaux des Lacertiens.* Ces anatomistes décrivent en outre un organe qu'ils pensent avoir découvert les premiers. C'est un petit corps ovoïde, allongé, d'un roux jaunâtre, de quelques lignes de long. Il existe dans les deux sexes, chez les femelles à la partie supérieure et interne de l'ovaire; chez les mâles entre le testicule et l'épididyme.

Chez les femelles surtout, l'uretère qui le traverse pour aller à l'ovaire correspondant, est très-visible, et son diamètre est plus considérable que ne semblerait l'exiger le volume de l'organe. Leur identité dans les deux sexes porte à penser qu'ils ont le même usage, lequel est inconnu. Serait-il destiné à faire subir au sang une modification qui le rendrait plus convenable aux sécrétions des organes génitaux?

4° *De l'organe auditif des Reptiles* (par les mêmes).

*Situation chez les Lacertiens.* — L'organe auditif est creusé non-seulement dans le *Rocher*, comme dans les autres Reptiles, mais encore dans l'*occipital latéral*, qui renferme un *limacon rudimentaire* avec la fenêtre ronde correspondante. Le Rocher est fort développé; ce qui détermine le grand développement de la région temporale des Lacertiens.

*Conduit auditif externe.* — Un conduit auditif externe rudimentaire commence à apparaître dans cet ordre. Il a environ un tiers de ligne de profondeur; il est elliptique; son plus grand diamètre est perpendiculaire au corps de l'animal. Il est constitué en avant par l'*arc sigmoïde* de l'os *tympanique*, en bas par l'apophyse du *maxillaire inférieur*; au fond est tendue la membrane du tympan, brillante, comme micacée. La partie posté-

rière de la circonférence externe du conduit est un peu plus élevée, et la peau forme un espèce de repli susceptible d'être tiré en avant et retiré en arrière à l'aide des muscles sous-cutanés et par les mouvements de la tête. De cette manière il peut fermer le conduit externe à la manière d'une valvule ; et, en outre, influencer par sa tension ou son relâchement sur la tension ou le relâchement de la membrane du tympan qui en est une continuation.

*Membrane du tympan.* — Elle est excessivement mince, mais de nature cornée, ce qui lui donne de la résistance en même temps qu'une grande élasticité, qui donne une grande finesse à leur sens de l'ouïe. Elle est formée de deux feuillets membraneux très-minces, unis par leurs faces opposées à l'aide d'un tissu cellulaire très-délié. Le feuillet externe est une modification de la peau qui pénètre dans le conduit auditif. L'interne est la continuation de la muqueuse du pharynx qui pénètre par la trompe d'Eustache. Il n'y a pas de membrane propre entre ces deux-là. Les auteurs donnent le nom d'*apophyse centroïde* à une apophyse de la mâchoire inférieure, déjà notée par quelques auteurs, et qui est un prolongement de l'apophyse condyloïde de la mâchoire inférieure. Elle forme le tiers inférieur du cercle auquel s'attache la membrane du tympan. Comme elle est située en arrière de l'articulation de la mâchoire, il en résulte que lorsque la bouche s'ouvre, l'apophyse précédente relâche la membrane du tympan, et la tend quand elle se ferme. Cette particularité physiologique, disent ces auteurs, n'avait pas encore été notée avant eux. Ils ont constaté aussi que la partie postérieure du cercle, auquel s'attache la membrane du tympan, est formée par un tissu ligamenteux (et non cartilagineux, comme le dit Windischmann) qui se prête aux mouvements imprimés à la membrane du tympan.

II<sup>e</sup> volume. — 2<sup>e</sup> partie.

1<sup>o</sup> *Observations anatomiques sur la Lamproie, Petromizon marinus*, par MM. *Tommasi* et de *Martino*. Mémoire lu le 31 mai 1840.

Les auteurs de ce travail se sont proposé de rechercher s'il n'existerait pas sur les autres *Poissons cartilagineux* des vestiges de l'appareil électrique des *Torpilles*.

Ils ont remarqué derrière la cavité nasale du *Petromizon marinus* un petit corps mou et roussâtre qui apparaît au travers de la peau, très-mince en cet endroit. C'est une masse gélatineuse d'un bleu clair rosé. Au microscope il présente des cylindres repliés sur eux-mêmes. Il est enveloppé d'une membrane très-ténue, et séparé des muscles occipitaux dorsaux, entre lesquels il est placé, par un tissu cellulaire, qui lui sert comme de capsule. De sa partie postérieure partent en divergeant plusieurs faisceaux musculaires, constitués par autant de fascicules très-petits disposés obliquement comme les dents d'un peigne.

La base de ce petit corps se continue avec la paroi supérieure du crâne, et pénètre dans sa cavité au niveau du sommet des lobes antérieurs; cependant il n'est pas en contact immédiat avec eux. Un filet nerveux part de la partie antérieure de ces lobes, l'autre de la partie postérieure. L'antérieur, très-fin, semble aller vers l'oreille; le postérieur s'identifie avec le petit corps dont il s'agit. Ils le considèrent comme doué de la faculté électromotrice, par conséquent analogue à l'appareil électrique des Torpilles; et à cause de son voisinage avec le cerveau, comme un organe de sens ou de tact exquis.

Quant à l'oreille, la membrane interne de son sac vestibulaire présente trois plis qui sont les rudiments des canaux demi-circulaires. Cet organe auditif se rapproche beaucoup de celui des Céphalopodes.

Ils décrivent en outre un petit corps situé au-dessous de l'estomac entre les deux ovaires. Il est lobulé, calleux, réniforme, long de 2 lignes et demie et large de 2. Il est recouvert par le péritoine; il se prolonge à chaque extrémité en forme de canal, qui ne paraît avoir aucun rapport avec les oviductes. Ceux-ci, injectés au mercure, se replient sur les ovaires à leur sommet, tandis que par l'autre bout ils s'ouvrent dans le cloaque. 2° Au milieu de l'ovaire et des vaisseaux veineux de l'abdomen ils ont vu un corps glanduleux. Il commence au-dessous de l'estomac et va se terminer dans un appendice du mésentère, 2 pouces avant le cloaque. Il ressemble à un corps glandulaire. Un pouce avant sa terminaison il présente un appendice vermiculaire, blanc grisâtre, long de 4 lignes, qui s'en sépare à angle droit et se porte vers sa face postérieure qui adhère à la colonne vertébrale. Au même niveau que cet appendice, sur cette face postérieure, on



voit un corps cylindrique du calibre et de la couleur de l'appendice précédent. Sa surface est parcourue par deux capillaires flexueux. Il se prolonge en arrière pour adhérer à la colonne vertébrale.

L'appendice, examiné au microscope, a paru tout à fait vasculaire. L'usage de ce corps est tout à fait inconnu.

2° *Sur les Forficules des Deux-Siciles*, par Ach. Costa.

M. Costa, passant en revue les espèces du genre Forficule qui appartiennent au royaume de Naples, et en possédant un grand nombre d'individus, a rencontré des variétés intéressantes de dix espèces de ce genre, et les décrit avec détail; elles appartiennent aux espèces suivantes : 1. Forficula gigantea (Fabr.). 2. marginella (Costa). 3. maritima (Bon.). 4. auricularia (Linn.). 5. biguttata (Lutr.). 6. minor (Linn.). 7. orsinii (Gen.). 8. pedestris (Bon.). 9. decipiens (Gen.). 10. acanthopygia.

3° *Sur l'animal de la Janthine et sur ses diverses espèces*, par Ach. Costa. Lu le 1<sup>er</sup> janvier 1841.

Ce travail contient une description détaillée de la *Janthina bicolor*, dans laquelle l'auteur rectifie plusieurs imperfections des travaux de ses devanciers, surtout quant à l'appareil flotteur de ce Mollusque; il a recherché expérimentalement quels pouvaient être ses usages. De cette partie du mémoire il résulte, 1° que les attaches du pied avec l'appareil flotteur sont intimes, les fibres et les vaisseaux qui constituent la partie postérieure du pied se divisant en autant de rameaux qu'il y a de divisions à l'appareil; 2° que, contrairement à ce que dit Bosc, l'animal ne peut pas resserrer ou dilater à volonté cet appareil, ni l'introduire dans l'ouverture de sa coquille; 3° enfin, que les cellules sont persistantes, sans communications entre elles, et altérables seulement par rupture.

L'auteur donne en outre l'anatomie de tous les autres organes, déjà décrits par Cuvier, Forskal, etc...

Mais il énonce plusieurs faits nouveaux à propos du mode de propagation de ces animaux, 1° les Janthines mettent au monde des petits munis d'une coquille semblable à celle de la mère; au microscope elle est d'un jaune doré, et d'un violet pâle à l'œil nu; mais elles n'ont pas une matrice située au cou, comme le veut Forskal. 2° Dans le premier âge, ils sont munis de deux faisceaux de tentacules vibratiles, disposés en éventail et repliés

en sens opposé sur les côtés qui remplacent, chez les jeunes, l'appareil flotteur des adultes; leurs vibrations sont rapides et semblables à celle des Trichodes, et l'animal s'en sert comme d'un moyen de progression. 3° La coquille, d'abord rudimentaire, presque conique, à base oblique, acquiert peu à peu la forme spirale; dans cet état, elle a deux tours de spire et n'a qu'un centième de ligne. 4° Il est vrai, comme le dit Coates, que sous l'appareil flotteur des adultes, on trouve attachés de petits sacs pyriformes à plusieurs compartiments, remplis de petits œufs: ces œufs, suivant M. Costa, appartiennent à un autre genre de Mollusque marin, qui les dépose et les attache à cet appareil, sur lequel ils restent à l'état de parasites jusqu'à l'entier développement. Observés au microscope, ils présentent des formes rudimentaires assez différentes de celles des Janthines. 5° Carburio rapporte, sans la discuter, l'opinion populaire qui veut que les Janthines soient mères des Valelles. Il est de fait que souvent on trouve une Janthine attachée à une Valelle. Un examen attentif montre que la Janthine tient la Valelle à peine attachée avec sa bouche, ou à moitié avalée, et il n'est pas rare d'en trouver de petites entières dans l'estomac des Janthines. C'est ce qui a fait croire aux marins que les unes sont engendrées par les autres.

Dans une deuxième partie, l'auteur donne une synonymie complète des espèces, afin de faire éviter la confusion qui s'est glissée dans les descriptions, faute de la connaître suffisamment. Il décrit dans cette synonymie deux variétés de la *J. communis* (Lamk.), qui portent à penser qu'il ne faut pas trop tenir compte de l'allongement ou de la dépression de la spire et de l'axe, comme caractères différentiels des espèces.

4° *Note sur le Petromizon marinus*, par M. Costa.

Cette note a été écrite pour ajouter quelques faits à la description de MM. Tommasi et D. Martino; elle traite seulement des points suivants :

1° Les appendices qui, sous forme de frein, attachent l'intestin à la paroi dorsale de l'abdomen, ne sont pas tous quatre vasculaires; le supérieur est un nerf qui part du rachis et va se répandre sur les tuniques de l'intestin; il est accompagné de vaisseaux sanguins. Le second est un filet nerveux frangé, avec des vaisseaux plus gros et plus nombreux que pour le précédent. Le

troisième est une artère entourée de veines et de lymphatiques. Le quatrième est une veine.

2° Près de l'anus est un court mésentère, qui part de la ligne médiane antérieure et inférieure, se replie sur les côtés des parois abdominales, et fixe le canal alimentaire au reste du corps.

3° Les vaisseaux sanguins nombreux qui sont réunis à la partie interne de l'intestin, près du cloaque, s'anastomosent avec ceux des autres parties du corps dans le voisinage de l'anus.

5° *Recueil des espèces les plus intéressantes des Hémiptères-hétéroptères recueillies en Sicile, et description de quelques espèces nouvelles des environs de Palerme*, par Ach. Costa.

L'auteur a remarqué que le *Prostemma brachelytrum* (Dufour) n'est pas plus développé sous le climat chaud de la Sicile qu'ailleurs; les ailes et les élytres sont rudimentaires, tronquées, et laissent voir à découvert une partie de l'abdomen.

Après avoir présenté quelques autres observations, l'auteur décrit les espèces nouvelles suivantes : 1. *Nabis major*, 2. *Syromastes longicornis*, 3. *Pachyconis hirtus*, 4. et une espèce nouvelle formant un genre nouveau qu'il appelle *Acanthothorax*. Son *A. siculus* est une petite Punaise longue de trois lignes, assez rare à Palerme.

M. A. Costa termine son mémoire en donnant le catalogue des Hémiptères hétéroptères récoltés en Sicile.

6° *Observations sur le développement des œufs du Rhizostome bleu* (Cuv.), par M. Salvator TOMMASI. (*Lues le 3 mars 1842.*)

Il résulte de ce travail, 1° que dans le Rhizostome, les ovaires, représentés par de simples interstices cellulaires, n'étant pas pourvus d'oviductes, il faut que les œufs se fassent toute dans le tissu cellulaire de l'ovaire même, et de là passent dans les parties voisines.

2° Ces organes générateurs des œufs dans les Méduses, que l'on sait être situés à la base des ouvertures qui pénètrent dans la cavité centrale, sont des *Sporigènes permanents*, et non de vrais ovaires; car ces œufs ne sont formés que par une substance globulaire outre la membrane extérieure, laquelle substance prend ensuite les formes spéciales et propres à l'animal auquel elle appartient; mais on n'y verrait pas la vésicule prolifère et la tache germinative, ainsi que l'avance Wagner.

3° L'auteur a trouvé les œufs du Rhizostome dans le chapeau, vers sa face inférieure; logés, soit dans les canaux longitudinaux, soit dans ceux qui, du centre de ce chapeau, vont à sa circonférence, ou dans ceux qui sont disposés transversalement autour du chapeau même.

4° Il a vu un œuf arrivé presque à son complet développement dans le chapeau, et, en général, les œufs trouvés dans cette partie de l'animal sont d'autant plus développés qu'on les trouve plus près du centre. Chaque œuf avait autour de lui des globules présentant des mouvements très-distincts; tandis que l'œuf était tout à fait immobile. L'auteur ne sait pas si ces globules doivent être considérés comme partie intégrante de l'œuf, ou appartenant à la substance propre de la Méduse au milieu de laquelle l'œuf se trouvait.

5° Quant au développement successif des parties, on aperçoit d'abord dans l'œuf une substance fluide qui n'a pas encore pris la forme globulaire. Elle est enveloppée dans le chorion, en dedans duquel on aperçoit bientôt un autre trait qui semble être une membrane concentrique à la première, mais que l'auteur regarde comme un vaisseau apparaissant d'abord à la périphérie; puis au centre apparaît bientôt l'embryon en forme de cloche; il est entouré de globules ovoïdes et elliptiques qui se portent d'un point à l'autre, et qu'il considère comme le rudiment d'autant de vaisseaux longitudinaux, allant de la périphérie vers le centre; c'est cette opinion qui a engagé l'auteur à penser que la limite concentrique au chorion n'est qu'un vaisseau circulaire qui, d'abord, établit des anastomoses avec les globules ovoïdes. Viennent ensuite les rudiments des bras, qui se partagent en quatre parties, et la continuation de la double limite du chapeau au pédoncule, établie par la communication entre les vaisseaux transverses ou périphériques de la surface inférieure du chapeau et ceux des bras. Plus tard, la sphéricité du chapeau est parfaite, la double limite constante, et on voit huit vésicules pédiculées qui s'insèrent au-dessous du centre du chapeau, qui ne sont autre chose que les huit appendices triangulaires, deux pour chaque bras, et font, comme le dit Carus, de véritables organes respiratoires.

7° *Note sur la Noctiluca tintinnabulum, avec quelques observations relatives à ce genre*, par P. O. G. COSTA.

Cet article contient une description minutieuse de l'espèce, avec quelques remarques sur sa structure, et une revue critique de ce qui a été écrit jusqu'à ce jour sur le genre *Noctiluca*.

(Ch. ROBIN.)

---

BULLETIN de l'Académie des aspirants naturalistes de Naples, pour 1842 ; in-8°.

Dans le bulletin du mois d'avril on trouve une note de M. *Doro-tea* sur un cas de moisissures floconneuses et vertes développées dans le mésentère d'une perdrix, réduite à une émaciation extrême par suite d'une mauvaise nourriture.

M. de *Maria* fait connaître une tumeur trouvée dans la cavité thoracique d'une poule, entre les muscles intercostaux. Elle était remplie de plumes, les unes rudimentaires, les autres bien développées, toutes étaient implantées dans la membrane interne du kyste, qui dans le reste de son étendue était rempli d'une substance huileuse.

Dans les bulletins de la même année, M. Ach. *Costa* donne une série de notes sur l'époque de l'apparition des insectes après l'hiver. Ces notes contiennent la diagnose latine avec des remarques, sur plusieurs espèces d'insectes qu'il a découverts dans ces recherches, ce sont :

1° Un *Anthicus* qu'il décrit, mais qu'il ne nomme pas, page 55.

2° L'*Apate cylindrica* Costa, page 125.

3° La *Lema vittigera* Costa, page 125.

Il donne aussi les différences sexuelles des *Leptura hastata* et *Leptura cruciata*, page 97.

(Ch. ROBIN)

---

ORNITOLOGIA POWSZECHNA, etc. TYZENHAUZA. Vilno, 1843. — ORNITHOLOGIE GÉNÉRALE; par M. *Koustantego* TYZENHAUZ. In-8°. Vilna, 1843.

Depuis longtemps nous nous proposons de rendre compte de cet ouvrage remarquable à tous égards; et nous nous empressons aujourd'hui de remplir ce que nous considérons à plus d'un

titre comme un devoir , nous dirons même mieux , comme une justice.

En effet, il y a bien des années , pour ne pas dire plus d'un siècle, que la Pologne, cette antique et brave nation, si féconde en esprits intelligents et en âmes vigoureusement trempées, n'avait fait acte d'existence dans les sciences naturelles; il faut remonter jusqu'à Rzaczynsky pour trouver trace de son tribut scientifique, c'est-à-dire à 1721 pour la zoologie. Non que nous voulions dire que la Pologne ait été stationnaire sur ce terrain depuis cette époque, car M. Tyzenhauz est venu nous prouver le contraire par ses notes de Bibliographie Ornithologique; mais enfin ces travaux n'ont eu que peu d'écho et de retentissement hors du pays qui les vit naître.

C'est un tribut de ce genre que M. Gr. K. Tyzenhauz vient apporter à sa patrie, en mettant au jour et en publiant une ornithologie générale. Certes l'entreprise est considérable, mais elle n'est pas au-dessus des forces de son auteur, d'après ce qu'en donnent à juger et son manuel ornithologique et son premier volume d'ornithologie.

L'auteur a judicieusement compris d'abord, que pour initier ses compatriotes à la science des Oiseaux, il fallait avant tout leur présenter comme un corps de doctrine où ils pussent puiser, en même temps que les vrais et sains principes de la science, les règles établies pour la classification, ainsi que la technologie, ou l'emploi discret des termes de convention adoptés. Il a donc commencé par rédiger une espèce de manuel, dans lequel, à l'instar de Buffon, de Mauduyt, de Latham et de Daudin, il a réuni tout ce qu'il est indispensable de connaître pour bien apprendre et bien étudier cette classe si intéressante de vertébrés. Non content d'indiquer dans sa langue nationale les termes appliqués à chacune des pièces de l'ostéologie des Oiseaux, et à chacun des détails de leur physiologie, il a encore poussé le scrupule jusqu'à dresser un tableau fort complet et enluminé, de toutes les combinaisons de couleurs admises, à chacune desquelles il a donné son nom latin, de manière à faciliter le travail de tous ceux qui voudraient faire en langue latine la description exacte d'un Oiseau. C'est le tableau synoptique de tous les systèmes de classification, depuis celui de M. Duméril, 1806, jusqu'à celui de Cuvier, 1817, et celui bien plus récent

encore de notre savant professeur M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, basé sur la conformation de l'aile, qui compose ce que nous appellerons le manuel de M. Tyzenhauz, qu'il a fait paraître en 1841, sous le titre de *Zasady Ornitologii*, et qu'il a divisé en Taxonomie, en Glossologie et en Terminologie.

Ces prolégomènes ont d'autant plus d'importance qu'ils sont à eux seuls toute une création de l'auteur qui a été obligé, nous ne dirons pas seulement d'exhumer, mais encore de créer, pour les parfaire, une espèce de glossaire ornithologique, dont manquait en quelque sorte jusqu'à ce jour la Pologne, malgré les rares travaux de ses naturalistes; car nous devons ajouter à l'éloge de M. Tyzenhauz qu'il a pris à honneur de restituer aux naturalistes Polonais qui ont écrit depuis Razczynsky, la place qui leur appartient dans la science. C'est ainsi qu'il cite à leur rang de date les noms de Czenpinskięo en 1789, de Kluka en 1797, de Beseke, qui a écrit sur les Oiseaux de la Courlande, de 1792 à 1800, de Jundzilla, en 1807, de MM. les professeurs Jarockiego, en 1821, Rustema, Kumelskiego et Gorskiego, en 1836 et 1837, etc.

Le 1<sup>er</sup> volume de l'ornithologie, publié en 1843, est tout entier consacré à une ornithologie générale, telle que l'avait conçue il y a quarante ans Daudin, ou description de tous les oiseaux connus, d'après la méthode de Temminck; chaque famille, chaque genre sont précédés de l'indication de ses caractères, chaque description vient ensuite, précédée d'une synonymie latine et d'une courte diagnose en langue polonaise. Ce 1<sup>er</sup> volume s'arrête au genre *Anthus* inclusivement, ce qui en fait supposer encore trois autres, que nous désirons impatientement voir bientôt publiés.

Nous avons parcouru avec attention cette première partie, et nous n'avons que des éloges à y donner. Nous y avons remarqué de bonnes réflexions générales, soit sur la composition et l'établissement de divers genres, tels que les genres *Corvus*, *Myiothera*, *Lanius*, *Sylvia*, soit sur la synonymie de quelques espèces, telles que le *Strix Lapponica*, que l'auteur a cru devoir nommer *S. microphthalma*, ainsi que sur la *Motacilla flava* (qui prêtera encore long-temps à bien des commentaires, et dont l'honneur du dernier mot appartiendra sans doute à M. le prince de Musignano).

Nous engageons cependant l'auteur, en revoyant son livre qui, nous l'espérons, jouira de plus d'une édition, à le compléter sous le rapport de quelques espèces dont il n'a point fait mention, quoique acquises à la science depuis bien des années, dans les genres *Aquila*, *Icterus*, *Sylvia*, etc. Nous ne saurions lui faire un reproche de ces omissions qu'il suffira d'indiquer pour les voir réparer, car le nombre considérable des ouvrages cités et consultés par cet ornithologiste Polonais donne la mesure de l'étendue de ses connaissances et de la profondeur de ses études en histoire naturelle.

Cet ouvrage, nous le disons avec conviction, outre son caractère éminemment national, fera dans la science un beau nom à M. Tyzenhauz, que nous excitons fermement à persévérer dans son honorable tâche. Et nous ne serions pas étonné, grâce à cet élan qu'il vient d'imprimer à cette partie de l'histoire naturelle en Pologne, de voir ses compatriotes, dont l'intelligente activité ne demande qu'un aliment, se jeter à sa suite dans l'étude de l'ornithologie, et lui faire faire des progrès rapides. C'est au surplus un vœu sincère que nous formons et qui sera partagé par tous nos collègues, comme par ceux qui auront occasion de parcourir l'œuvre si consciencieuse de M. Tyzenhauz.

O. DES MURS.

---

CATALOGO METODICO, etc. — CATALOGUE méthodique des *Cypri- nides* d'Europe, suivi de remarques sur le volume 17<sup>e</sup> de l'*Histoire naturelle des Poissons*, de M. Valenciennes; par le prince Ch.-Lucien BONAPARTE. — In-4<sup>o</sup>. Milan, 1845.

Ce catalogue, traité avec le soin, la conscience et le talent que le prince Bonaparte apporte à tous ses travaux, sera d'une grande utilité aux zoologistes, et il serait à désirer que toutes les familles des Poissons fussent ainsi arrangées dans des catalogues aussi bien faits. Le prince Bonaparte ne s'est pas borné à ranger chaque espèce sous son nom de genre; il a cité le principal auteur qui a le mieux décrit ces espèces, ainsi que l'ouvrage où se trouvent ces descriptions, et il a donné la formule dentaire de toutes les espèces. Nous ne pouvons donner qu'un court extrait de cet intéressant travail et des remarques dont il est suivi.



Le savant zoologiste divise les Cyprinides d'Europe en deux sous-familles, les *Cyprinini* et les *Leuciscini*. La première comprend 7 genres, et la seconde 13. Dans ces 20 genres sont réparties 126 espèces propres à l'Europe.

Viennent ensuite les remarques du prince, sur le 17<sup>me</sup> volume de M. Valenciennes. Ce travail étant peu susceptible d'analyse, nous le donnons presque en totalité.

Je me réjouis en premier lieu, dit son auteur, de ce que, dans l'avertissement au commencement du volume, M. Valenciennes a soutenu une opinion contraire à celle qui voudrait diviser ultérieurement le genre *Leuciscus* de Cuvier; je cite, comme devant être respectés autant que ce genre dans leur division, les *Muscicapa*, *Motacilla* et *Turdus*, qu'aujourd'hui nul zoologiste expérimenté ne voudrait laisser dans leur intégrité primitive. Quel est, en effet, le naturaliste qui ne distinguerait aucune diversité générique entre les *Goujons* et les *Tanches*, et à qui il vînt dans l'esprit de réunir aux *Leucisci* l'excellent genre *Abramis* de son immortel maître; il respecte beaucoup moins les genres *Rhodeus*, *Rhoxinus* et *Aspius* d'Agassiz, et beaucoup moins encore mon genre *Scardinius*, que je m'applaudis cependant tous les jours davantage d'avoir établi.

Je passe sous silence tout ce qu'il dit de ses espèces du genre *Abramis*, parce que l'Italie ne les possède pas.

Il répète plusieurs fois dans son livre qu'à la fin de 1822 les espèces italiennes des *Leuciscini* furent classées et nommées dans le Musée de Paris; mais je ne juge nullement d'après le même volume dans quel sens cela est vrai.

C'est précisément parce qu'il a une seule série de dents pharyngiennes, chose encore observée par M. Valenciennes, que le *Leuciscus rutilus* est placé dans un genre différent de l'*erythrophthalmus*, lequel en a deux. Si pourtant cette observation très-juste dévoile une erreur d'Agassiz, elle encourage en même temps les règles des autres qui en ont perfectionné les idées.

Je crois désormais que le *L. erythrophthalmus* du Milanais et du Piémont, c'est-à-dire celui de ma Faune, est une espèce distincte, que Heckel a déjà appelée *Scardinius hesperidicus*, mais on ne le trouve pas à Rome.

Les exemplaires que j'ai dit lui avoir envoyés de Rome (d'où je pourrais encore lui avoir envoyé un Poisson américain), seront

certainement des exemplaires que je recevais du Piémont, si pourtant ce ne sont pas des exemplaires de *Scardinius scardafa*. Mais comment expliquerons-nous, d'autre part, qu'il enregistre à mon *scardafa* ce synonyme de l'*erythrophthalmus*, si, immédiatement après, il l'enregistre lui-même pour bonne espèce ?

Le *Leuc. decipiens* (Agassiz), vrai *Leuciscus*, a les dents unisériales ; il n'a que faire avec le *Sc. erythrophthalmus*, ni avec le *Sc. rubilio*, qu'il soit ou non une bonne espèce.

Il se trompe beaucoup quand, à la page 124, il croit que les variations d'une espèce à l'autre sont trop grandes pour pouvoir en juger par induction. Je puis, par exemple, lui assurer que le *Sc. scardafa* est semblable par les dents à l'*erythrophthalmus*. Je ne sais ce qu'il entend par *les lacs de Venise*, où il dit qu'il se trouve ; ce n'est certainement pas dans les lagunes. M. Valenciennes observe très-bien qu'il ne peut pas se confondre avec le *L. rubilio* (*Leucos*), qui n'est pourtant pas congénère du *dobula* (*Squalius*).

Le *L. marrochius* (Val.) est une confusion inextricable. Le *marrochius* (Costa), que je ne connais pas, mais que d'après la figure je pourrais croire le *Sc. scardafa*, est un Poisson napolitain, qui ne se trouve certainement pas à Turin, où l'on pêche, au lieu de lui, le *Sc. hesperidicus* de Heckel (*Scaverde*). Ce qu'il dit de la Faune italienne, relativement à ce nom *Scaverde*, est totalement inexact.

Le *L. scarpetta* (Val.), du lac Trasiménique, n'est autre chose que mon *Sc. scardafa*. On l'appelle, par mépris et avec d'autres noms grossiers, *Scarpata*, *Scarpettaccia* ; je ne me serais jamais douté de ce que serait le *Scarpetta*. Si le *Squalius albus* lui a été envoyé de Pérouse sous le nom de *Scarpata*, ce fut certainement par erreur, car le *Sq. albus* est appelé uniquement *albo* dans le *Trasimène*.

Le *L. lasca* (Costa) est une espèce mal établie. Mais M. Valenciennes a raison d'avertir que le nom de *Lasca* est générique, le vulgaire le donnant à beaucoup de *Leuciscini*,

Le *L. rutilus* (Val.) (*Gardon*), est certainement un *Leucos*, comme cela se voit encore d'après la description ; et, après confrontation faite, je ne sais pas le reconnaître différent du *Leucos rutilus* de l'Europe septentrionale et orientale.

Le *L. aula* est encore un *Leucos* qui vit également dans le Piémont.

*L. Fucini* (Bp.). C'est une assertion gratuite et certainement erronée que ce Poisson ait été déterminé d'après les observations de Savigny. Il est petit, très-ressemblant au *Leuc. trasimenicus* (et non au *rutilus*); mais le *Leuc. trasimenicus* est propre au lac de Pérouse, tandis que celui-là semble particulier au lac de Fucino.

Le *L. roseus* (Bn.) est du Piémont et non de la Lombardie; bien loin d'être détruite par l'action de l'alcool, sa couleur se maintient toujours, si toutefois elle n'est pas produite par lui. C'est à tort pourtant que M. Valenciennes lui rapporte le *pigo* (*Leucos pigus*) de couleur obscure, dont les individus d'automne, sinon les femelles, s'appellent encore *encobia* en Lombardie. Notez ensuite que le singulier *Carassius* qui me fut envoyé de Milan pour indigène de ses lacs, puis reconnu pour une variété du *C. auratus*, ne s'appelle pas *Ancobia*, comme on me l'a écrit par erreur. Le *L. pigus* pourtant et le *roseus* ne vivent pas dans le midi de l'Italie, ni en Toscane ni à Rome; il convient donc de dire que M. Valenciennes n'a pas fait attention aux figures que je lui envoyais moi-même dans une lettre, quand il écrit sur le *roseus*, certainement piémontais, qui lui fut envoyé de Rome d'où il pouvait recevoir des objets américains ou chinois.

Le *L. rubella* (Bp.) est un *Leucos* de Heckel, différent de celui que nous appelons ainsi; et pour cette raison il devra changer son nom pour le second. Les jeunes du *Pigo* peuvent ressembler au Poisson romain, mais ne sont pas certainement identiques avec lui; et il est hors de doute que les exemplaires de Pentland et de Ricketts fussent de petits *Pigus*, d'autant plus que M. Valenciennes ne pouvait les confronter avec les figures de Salviani et de Rondelet. Il se trompe encore quand il dit que les différents noms de la *Rovella* font allusion à sa couleur rosée, parce qu'au contraire le Poisson est noirâtre, ces noms se rapportent au roux dont sont teintes les nageoires.

Le *L. Genei* (Val.), prétendue découverte de Savigny, n'est pas mon poisson, mais un des nouveaux *Leucos* Lombards du docteur De Filippi (*Trollo*), un peu modifié par la compilation,

pour le faire cadrer avec celui de la Faune, qui au lieu de cela est un *Chondrostoma* très-évidemment (*Strigon* des Vénitiens, *Fressa* des Piémontais, *Stricc* des Lombards), type du genre *Chondrorhynchus* de Heckel (lequel l'a échangé avec mon *Ch. Sætta*), poisson très-bien décrit par le docteur De Filippi sous le nom de *Chondrostoma jaculum*.

Je n'ai rien à dire touchant les Leucisci *Dobula* qui sont de vrais *Squalius* normaux et *Jeses*, appartenant au genre *Idus* de Heckel, selon mes récentes observations, qui pourtant se rapportent à un Cyprinoïde dont la nageoire dorsale est placée en arrière des ventrales, puisque ni l'un ni l'autre ne sont Italiens; mais je ne peux faire moins que de désapprouver le système suivi pour éclaircir le genre *Squalius* des anciens, que M. Valenciennes mêle ainsi avec les *Leuciscini* des autres genres. Nul ne doute, d'autre part, que le *Squalo* du Tibre et le *Lasca* de l'Arno ne soient la même espèce. Plût au ciel que le travail de l'auteur sur les Cyprins d'Europe fût comme celui où il traite des espèces de Mugils, qui lui fait tant d'honneur, et qui serait digne de Cuvier!

*L. squalius* B p. (toujours, quoique par là on entende *Squalius tyberinus* B p.). Mon genre *Squalius* est très-naturel en tant qu'il se compose, non de toutes les espèces que Heckel y a accumulées, mais des seuls élégants Leuciscini à deux séries de dents pharyngiennes et à bouche entièrement terminale.

*L. albus* (B p.) à présent *Squalius albus*. L'auteur aurait pu enrichir son article de quelque érudition sur ce qui regarde l'*Albo* propre au lac de Perouse. Une preuve évidente de la rapidité avec laquelle il a écrit (ceci soit dit pour sa justification), c'est qu'on lit à la page 193, que le seul exemplaire qu'il ait vu lui fut envoyé par moi, tandis qu'à la page 127 lui-même avait dit en avoir reçu un autre sous le nom de *Scarpata*.

*L. Rubilio* et non *Rubelio* (B p.). Ce n'est pas un *Squalius* comme les précédents, mais un vrai *Leucos* à dents unisériales, dont l'auteur ne mentionne nullement la localité.

*L. Trasimenicus* (B p.). C'est encore un *Leucos* de Heckel à dents unisériales et bouche terminale, dont notre auteur aurait pu dire quelque chose de plus.

*L. cavedanus* (B p.). C'est un *Squalius* tellement typique que plusieurs bons zoologistes ne veulent pas qu'il soit distinct du *Squalius tyberinus*. Dans ce cas, pour ceux qui adopteront le

genre *Squalius*. l'espèce devra être appelée *Squalius cavedanus*. Il n'en sera pourtant pas ainsi dans la manière de voir des zoologistes qui ne l'adoptent pas, et qui alors devront l'appeler *L. squalius* au lieu de *L. cavedanus*. Je suis rassuré en voyant que cette espèce, qui n'est pas celle qu'on trouve aux environs de Rome, soit admise par M. Valenciennes; puisqu'on doute toujours plus si l'élévation du corps et la retro position de la nageoire dorsale peuvent mériter une distinction spécifique.

*L. ryzela* (Val.). Sous ce nom l'auteur décrit évidemment le *Pigo*, dont il vient ainsi confirmer l'existence sans le vouloir. Ceci admis, il est naturel qu'il ne veuille pas qu'il soit éloigné du *L. Roseus*; mais mon *Chondrostoma ryzela*, ou pour mieux dire *Ch. soetta*, est sans aucun doute un *Chondrostoma*, type du genre *Chondrorhynchus* d'Heckel, qui ayant à tort appliqué le nom de *Soetta* au *Chondrostoma Genei*, l'appela *Ch. nasicus*; tandis que De Filippi le rapporte au *Ch. nasus*, au mépris du nom vulgaire, de l'élévation du corps, et du nombre différent des dents, qui a continué d'être presque toujours sept d'une part, six de l'autre, et quelquefois sept chez l'un et l'autre. J'abandonne à M. Valenciennes la figure de la Faune italienne, qui, quoiqu'il l'appelle excellente, est peut-être la pire de tout l'ouvrage; mais s'il s'était donné la peine de lire ma description, il ne demanderait plus pourquoi j'ai comparé ce Poisson au *Cyprinus nasus*. Il est étrange que d'un côté on me dise que le Poisson en question n'est pas du genre du *Nasus*, et de l'autre De Filippi l'y réunit spécifiquement. Il est certain néanmoins que le *Ch. Soetta* appartient à ce genre, et cette espèce était nouvelle quand je la publiai. Il est également certain que le Poisson rapporté d'une manière erronée au mien, par M. Valenciennes, est un *Leucos* très-voisin du *Roseus* et de son supposé *Genei*, mais non de mon *Genei*, qui (je ne le répéterai jamais a-sez) est un *Chondrostoma*, de même que le *Nasus* et le *Soetta*.

*L. Heegeri*. Je me confirme toujours davantage dans l'idée d'élever ce Poisson à la dignité de genre sous le nom de *Heegerius typus*, parce que, au tranchant de la bouche et à la dentition du *Scardinius*, il réunit la forme de corps d'un très-svelte *Squalius*; et cela soit dit pour rétablir le texte de ma Faune estropiée par M. Valenciennes.

*L. altus* B p.). La description ne met pas le lecteur dans le cas de reconnaître quel est le Poisson envoyé à M. Valenciennes, par M. le comte Borromée. Le nom vulgaire de *Cavazzino* le rapporterait au *Squalius cavedanus*, mais penchant plutôt à le croire un des trois *Leucos* nouveaux du docteur De Filippi, un desquels (le *Pagellus*), je verrais avec déplaisir céder le nom à mon *L. elatus*, non *altus*.

*L. Savignyi*. Attaqué de tous les côtés, et comme espèce et comme genre, mon *Telestes Savignyi* pourra difficilement se soutenir. Quant à l'espèce, le docteur De Filippi la veut absolument identique à mon *T. muticellus*, ce dont je ne doute pas moi-même, quant aux exemplaires envoyés à M. Valenciennes, par Savigny, sous le nom de *Cyprinus aphyæ*. Le genre est battu en brèche, tant par les réunisseurs, tels que M. Valenciennes, que par les subdiviseurs, comme M. Heckel; la récente résipiscence de ce dernier ne vaut rien, puisqu'elle est fondée sur une anomalie des dents pharyngiennes, qui normalement sont dans les *Telestes* précisément comme dans mes *Squalius* et dans mes *Leucisci* (malheureusement pas ceux de M. Heckel). Leurs dents au nombre de  $5. 2 = 2. 5$  dans tous, sont bisériales dans les trois genres, ce que j'ai dit des *Squalius* dans une Faune, et quoique M. Valenciennes encourage en partie l'erreur que je confesse, je persiste toutefois à conserver mon genre *Telestes*, dans son intégrité et non modifié comme le veut De Filippi, lequel y réunit des *Leucos* à dents unisériales.

*L. muticellus*. Ce Poisson ne peut pas s'appeler *Lasca du Tibre*, à Pérouse, puisqu'il ne vit pas du tout dans le fameux fleuve romain. On donne ce nom au *Squalius tyberinus* pour le distinguer du *L. trasimenicus*. Les autres dénominations vulgaires du même Poisson sont barbaquement estropiées. Ici devrait suivre la description que l'auteur annonce du *Cyprinus aphyæ* d'Agassiz, qui est encore un de mes *Telestes*.

*L. sardella* (Val.). Nom imposé aveuglément au supposé *L. dobula*, du professeur Costa, qui ressemble tant à mon *Leucos rubella*.

*L. comes*, *L. albidus*, *L. brutius*, *L. vulturius*. Ce sont des espèces de Costa, jusqu'alors trop obscures, pour pouvoir en porter ici un jugement.

*L. ochrodon*. C'est maintenant une chose reconnue de tous les

ichthyologistes que l'*Aspius ochrodon* (Agassiz) n'est autre chose qu'un *Alburnus* commun dont les dents sont devenues jaunes. Il est pourtant vrai que j'ai cru encore découvrir quelque différence dans l'*Alburnus* que je pêchais à *Breslavia*. Je ne sais ensuite, comment le nom de *L. ochrodon* peut réclamer des affinités avec le *Cyprinus alburnus*.

Le vrai *Alburnus bipunctatus*, non-seulement ne vit pas en Italie, mais je ne crois pas même qu'il se pêche dans les lacs de la Suisse, où ce nom fut donné à un tout autre Poisson (*Leucos pigulus* B. p.), remarquable par ses dents unisériales à chaque mâchoire, excellente espèce que je reçus de M. Valenciennes, par lequel je la vois avec peine abandonnée. Je ne connais pas son *L. Baldneri*.

*L. aspius*. Type et seule espèce européenne du genre *Aspius*, tel qu'il se trouve justement restreint par *Heckel*.

*L. Alburnus*. L'*Alburnus lucidus* (*Heckel*), qui aurait pu être appelé plus élégamment, avec *Gesner*, *A. Ausonii*, paraît certainement être une espèce distincte, quoique très-voisine de notre *A. Alborella*, comme je le soupçonnais, et comme l'assure *De Filippi*. L'*Alborella* de ce zoologiste n'est heureusement pas distinct du mien, et les différences qu'il a indiquées proviennent du peu d'exactitude de la figure de la *Faune italienne*. Cette espèce se trouve tant dans le Piémont que dans toute la Lombardie. J'ai comparé avec beaucoup de soin l'*Alburnus* de la Seine avec ceux du Rhône, du Belgio et des fleuves de l'Allemagne occidentale et méridionale, et je les ai tous retrouvés parfaitement semblables. J'ai pourtant à ajouter deux espèces vénitiennes à l'élégant genre dont je traite. L'une est l'*Alburnus avola* (B. p.), qui ne doit pas être confondue avec le *Leucos aula* figuré dans la *Faune italienne*; l'autre espèce, que j'appelle *A. strigio*, est très-singulière dans sa petitesse par la haute gibbosité du corps, et le petit nombre des rayons de son anale, qui permettraient à peine d'en faire un *Alburnus*. Le professeur *Savi* pourra seul nous dire quel caractère le rapproche du *Leuciscus cordilla*, auquel j'aurais rapporté le poisson de ma dernière espèce, si je ne le supposais pas toscan.

Avant de terminer la revue des erreurs commises par M. Valenciennes relativement aux *Leucisci* italiens, je proteste de nouveau contre l'exclusion du *Pigus* du catalogue des espèces, et cela en réponse à ce qu'on lit aux pages 377 et 378.

*Chondrostoma nasus*. Il ne peut pas se faire que M. Valenciennes l'ait eu du Tibre, puisqu'il n'existe aucun *Chondrostoma* dans ce fleuve. Trois espèces pourtant vivent dans le Pô, où je ne puis assurer que le *Nasus* n'ait été pêché par Savigny.

*Ch. rysela*. Je ne puis que répéter ici ce que j'ai dit autre part, c'est-à-dire ne pas connaître cette espèce et n'avoir jamais pu trouver le nom de *Rysela* dans Gesner; et mon ami M. Agassiz, que j'ai interrogé à cet égard, m'a assuré être toujours resté dans le plus profond silence sur cette espèce.

*Ch. seva*. (Val.) Je me borne à répéter ce que j'ai dit à propos du *Leuciscus rysela*, laissant au professeur Gené de parler de ce Poisson du Pô, qui, s'il est bien décrit par M. Valenciennes, n'est ni le *Ch. soetta*, ni le *Ch. Genei*, desquels il n'a pas la dentition, et surtout de la seconde, duquel il aurait la légèreté du corps (*sveltezza*). Que M. Valenciennes ne craigne pas qu'il y ait la moindre inversion dans le manuscrit de la Faune; si ma figure du *Ch. rysela*, qu'il a voulu louer, est au-dessous de la critique, ma description est telle qu'elle pourrait faire reconnaître un *Chondrostoma* à un aveugle. Bien loin de décrire dans mon *Soetta* un *Leuciscus* pour un *Chondrostoma*, je suis tombé dans l'erreur contraire en décrivant, comme je l'ai répété à satiété, le *Chondrostoma Genei* pour un *Leuciscus*.

Quoique je me sois restreint ici à parler des Poissons italiens, je ne prétends pas pour cela qu'on doive en inférer que les articles sur les Poissons du reste de l'Europe, et même de la Seine elle-même, soient exempts d'erreurs; au contraire, je pourrais en relever plusieurs dès à présent, et noter d'importantes omissions. Je laisse ce travail à qui mieux que moi le pourra faire, c'est-à-dire à un Müller, à un Agassiz, et surtout à un Heckel, qui, non moins que moi, dans l'intérêt de la science, déploieront la publication d'un volume que notre savant ami devrait entièrement refondre, etc., etc.

DESCRIPTION des *Mollusques* terrestres et fluviatiles du Portugal, par M. ARTHUR MORELET, 1 vol. in-8° de 116 pages de texte, avec 14 planches coloriées, Paris 1845.

Sous ce titre, M. Morelet, savant plein de zèle et d'instruc-



tion, a réuni les résultats de ses recherches sur les mollusques terrestres et fluviatiles du Portugal, à la suite d'un voyage de quatre mois d'exploration.

Ce pays, tout à fait neuf pour les conchyliologues, devait fournir un vaste champ à des observations précieuses pour la science que l'auteur cultive avec succès. Et, en effet, son livre prouve qu'en peu de temps on peut faire une abondante récolte. Les amis de la science verront donc avec plaisir s'étendre au loin les nouvelles conquêtes faites au profit de l'histoire naturelle des Mollusques.

On trouve dans l'introduction 1<sup>o</sup> un exposé abrégé de la nature physique de ce royaume, dont près d'un quart du sol est privé en très grande partie de ces animaux, ainsi que quelques-unes de ses rivières. 2<sup>o</sup> Une histoire très-abrégée de la conchyliologie du Portugal. Aucun naturaliste, aucun musée, n'ont offert à l'auteur de collection particulière des mollusques terrestres et fluviatiles du pays, seulement il a pu se procurer chez un amateur et obtenir d'un savant deux coquilles fort rares à ce qu'il paraît, puisqu'il n'a pu les retrouver lui-même dans ses explorations; ce sont la *Paludina vivipara* et l'*Unio Wolwichi*. Les bibliothèques du Portugal ne lui ont fourni que les documents suivants, contenus dans un ouvrage ayant pour titre : SPECIMEN FAUNE ET FLORÆ LUSITANICÆ, aut. Domin. Vandelli 1797. La faune de cet ouvrage renferme cette seule indication. 1<sup>o</sup> Mollusca (*Limax ater*, *L. agrestis*). 2<sup>o</sup> Testacea (*Hel. lapicida*, *Hel. nemoralis*, *Hel. decollata*, *Hel. pomatia*, *Hel. albella*, *Hel. grisea*). Parmi ces dernières, les trois qui terminent la série n'ont pu être retrouvées par M. Morelet. 3<sup>o</sup> Un aperçu sur les rapports existant entre les mollusques du Portugal et ceux de la France et des îles occidentales de l'Afrique. C'est un fait assez curieux à connaître que les mollusques du Portugal se rapprochent plus par la forme de ceux du littoral méditerranéen de la France et de l'Algérie que du littoral du midi de l'Espagne. En effet, sur 77 espèces propres à la France, 28 seulement se trouvent sur le littoral de l'Espagne. Mais on conçoit que la comparaison établie avec celles de cette dernière localité ne suffit pas pour obtenir une conclusion rigoureuse; car on ne connaît des mollusques de l'Espagne qu'une portion seulement du littoral voisin de la France et de l'Afrique.

Le texte comprend la citation de 118 espèces (juste autant que dans le département de l'Hérault). Sur ce nombre 77 se trouvent et appartiennent au littoral méditerranéen de la France; 3 se rattachent spécialement aux îles occidentales de l'Afrique, et 38 ou plutôt 40 (2 sont signalées, mais non complètement décrites) sont tout à fait nouvelles et particulières au royaume du Portugal.

Les dernières seules se font connaître par de bonnes diagnoses, d'utiles renseignements, et par des figures coloriées qui ne laissent rien à désirer. Au nombre de ces espèces nous comptons 8 Limaces (dont 3 Arions). 1 Parmacelle. 3 Ambrettes. 7 Hélices, 2 Auricules, 1 Limnée, 3 Ancyles. 4 Néritines fort singulières, 1 Mélanie, 4 Anodontes et 4 Unios. Après avoir décrit la *Parmacella Valenciennesii*, M. Morelet a ajouté à la suite les autres espèces du genre, telles que la *Parm. Olivieri*, Cuv. *P. palliolum*, Fer. *P. Alexandrina*, Ehr. *Parm. ambigua*, Web et Bert. *P. nov. Spec.* de l'Algérie, et enfin *P. Mauritiæ* (en supplément à la page 116), sur lesquelles il fait des observations intéressantes. C'est une sorte de monographie synoptique de ce genre, qui compte maintenant sept espèces. Parmi celles qui sont propres aux îles Occidentales, nous trouvons la *Testacella Maugei* (la *T. Haliotoidea* ne vit point en Portugal), l'*Helix barbula* et l'*Ancylus striatus*.

Pour les autres espèces déjà connues, l'auteur s'est abstenu d'en donner une description soit générale, soit synoptique; il s'est contenté de citer le nom de son auteur. La plupart de celles-ci ne sont suivies que de l'habitat, les autres sont accompagnées d'observations judicieuses et de renseignements utiles à connaître et qui prouvent que l'auteur a beaucoup vu et beaucoup comparé. Ainsi, par exemple, en parlant des Auricules (section des *Carychium*), genre de Mollusque qui fréquente plus volontiers le voisinage des eaux que leur milieu, M. Morelet fait remarquer que ces animaux vivent tantôt sur la terre, tantôt dans l'eau douce, saumâtre ou salée. En effet, l'auteur rapporte qu'il a rencontré l'*Auricula myosotis* fixée aux pierres et à une certaine profondeur, dans le ruisseau de Dardenne, près de Toulon, également en Afrique dans l'eau salée d'une anse sablonneuse où il n'existe pas de filet d'eau douce. Il en a recueilli une nouvelle espèce en Portugal, d'o-

bord assez loin de la mer et ensuite dans les lagunes saumâtres des environs de Lagos. Les *Carychium* sont donc des Mollusques amphibies.

On sait qu'il n'existe d'autre caractère pour différencier l'*Helix lactea* de Muller de l'*Hel. hispanica* de Partsch, que la coloration du péristome. En effet, l'une l'a d'un noir profond et nettement tranché, tandis qu'il offre, dans la seconde, une nuance plus claire, qui se fond sur la columelle avec le ton général du test. M. Morelet ne voit là, et avec juste raison, lors même que ce caractère serait constant, la forme étant la même sur toutes les deux, qu'une variation du ton de couleur due à la localité. Il s'appuie, pour la fusion des deux espèces, sur deux autres variétés qui forment les deux extrêmes de la coloration de cette coquille. L'une, qui est la limite dans l'intensité des couleurs et qui vit à Gibraltar, a ses fascies mieux caractérisées que sur l'*hispanica*; la seconde est une coquille d'Oran, découverte par M. Durieu, semblable aux trois autres par la forme, sans fascies, uniformément blanche, sans nuance au péristome et constante dans son anomalie. Ainsi en partant de celle-ci, ajoutant ensuite celle du midi de la France, celle d'Espagne, et enfin celle de Gibraltar, on obtient le passage des diverses variétés qui sont propres à l'*Helix lactea* de Muller.

M. Morelet s'est convaincu par l'étude de l'animal, et en faisant usage de la loupe, que le *Pupa anglica* Férussac (*Turbo sex dentatus*, Montagu), devait être ramené au genre *Pupa* et non aux *Carychium*. En effet, l'animal observé par cet auteur était pourvu de 4 tentacules, 2 supérieurs oculifères et 2 inférieurs très-petits, mais parfaitement distincts sous la lentille. Si cette observation venait à se confirmer par l'étude des autres petites espèces, le genre *Carychium* devrait être rayé du nombre des genres, comme la remarque de M. Morelet tendrait à le faire croire.

En traitant de la Limnée voyageuse (*Limnea peregra*) de Draparnaud, l'auteur fait encore remarquer que la variété qui vit en Portugal, dans les nombreuses fontaines de Cintra, a le sommet de la spire tellement rongé, qu'elle ressemble à une nériline. Cette circonstance *maladive*, dit M. Morelet, se retrouve dans les fossés de l'abbaye de Citeaux, en Bourgogne.

On sait qu'elle se manifeste sur des navicelles, des néritines et de d'autres coquilles fluviales. Doit-elle être attribuée à une maladie de l'animal, à l'action particulière de certaines eaux, aux dépôts vaseux qui forment une incrustation solide et tenace sur plusieurs de ces coquilles, ou bien à l'attaque de quelque animal aquatique? La corrodation de la spire de quelques néritines fluviales présente souvent des enfoncements nettement sculptés et qui sembleraient faire pencher vers cette dernière opinion. Ce qui nous paraîtrait la fortifier, c'est que dans notre propre pays, aux environs de Nantes, par exemple, il existe selon M. Caillaud, conservateur du cabinet de cette ville, des Cyclades dont le test est perforé de la même façon que les bivalves marines le sont par les *Tritonium* de Muller, les *Buccius*, les Pourpres, etc. D'autres ont les valves labourées de raies profondes, comme le ferait le frottement d'un poinçon. Il y a donc, dans les eaux douces, des animaux destructeurs des coquilles comme dans la mer. Du reste, que l'on adopte l'une ou l'autre de ces opinions, ce fait doit nécessairement attirer l'attention des observateurs afin d'en connaître la cause. S'il appartient à un animal, ce fait serait utile à constater pour l'histoire de ses mœurs; mais s'il est dû à une autre circonstance, il ne serait pas sans intérêt de se livrer à sa recherche.

Une autre observation de M. Morelet a trait au *Cyclostomum truncatulum*, de Draparnaud (*Truncatella truncatulum*), qu'il serait plus exact de ranger sous le titre générique de *Choristoma*, car une seule espèce connue est tronquée, tandis que les autres sont entières. Contrairement à l'opinion admise par M. Michaud, mais conformément au doute émis par Draparnaud et rendu affirmatif par M. Risso, ce Mollusque n'est point terrestre et par conséquent pulmoné, mais appartient aux Pectinibranches, puisqu'il vit dans l'eau salée. L'auteur l'a recueilli dans les Lagunes qui avoisinent Lagos. Il vit aussi en France, dans les étangs salés d'Estarac, près de Narbonne, avec une *Syndosmye*, une *Paludine* et l'*Odostomia interstincta* de Fléming.

Nous avons dit plus haut que deux Mollusques nouveaux ne figuraient point dans le total des 118 nommés dans le catalogue; seulement l'auteur nous paraît les avoir suffisamment signalés aux recherches des naturalistes et des voyageurs futurs dans ce

royaume, pour qu'il soit facile de les retrouver. Telle est une sorte de Limace, de la section des Arions, dont elle a la forme; son dos est cylindracé avec l'extrémité postérieure arrondie et terminée par un pore muqueux; sa cuirasse petite protège des concrétions calcaires irrégulières et nombreuses; sa cavité branchiale est un peu en avant. Cette Limace d'un brun enfumé, ornée de deux bandes latérales plus claires, est remarquable par son plan locomoteur séparé de la tête par une solution de continuité, et dont le côté antérieur forme un sac dans lequel la tête vient s'engager dans sa contraction; ce plan est orangé. Bien que ce Mollusque ait été écrasé par un autre corps avant que M. Morelet ait pu l'étudier plus amplement, nous pensons que ce qui précède est bien suffisant pour le faire distinguer nettement et dès à présent de toutes les Limaces connues. Il pourra sans doute donner lieu à une nouvelle section dans le genre Limace; mais, en attendant, nous pensons qu'il serait utile de lui donner un nom, et celui de l'auteur de la découverte nous paraît lui être justement acquis. Nous proposons donc de nommer cette espèce *Limax Moreleti*. L'auteur l'a recueillie aux environs d'Abrantès, de l'autre côté du Tage, sur les murs d'un jardin circonscrit par la petite rivière d'Alvega. Tel est encore un *Planorbe très petit, déprimé, caractérisé par une série d'aiguillons qui couronne sa carène* et recueilli dans les eaux d'Azambuja. L'auteur a eu le désagrément de le perdre pendant son voyage, et sa mémoire ne lui a pas permis d'en donner une description plus détaillée.

Quelques noms nous paraissent avoir été fabriqués contrairement aux règles de la nomenclature, nous citerons l'*Helix Ponentina* qu'il eût mieux valu nommer *Hel. occidentalis*, car celui imposé par l'auteur n'est pas latin; *Neritina Guadianensis* qu'il est indispensable de remplacer par celui de *Nerita* ou *Neritina Anatis*, pour le même motif. — Il existe déjà une *Neritina violacea* dans Gmelin, coquille que Lamarck a eu le tort de nommer *Crepidularia*, nom qui doit disparaître ainsi que celui donné par M. Morelet; nous proposons de lui substituer le nom de *Nerita Moreleti*. Le *Parmacella Valencienni*; devrait, pour être plus exact, s'écrire d'après l'orthographe connue *Parmacella Valenciennesii*. *Ancylus vitraceus*, c'est probablement *Ancylus vitreus* que l'auteur a voulu dire.

*Limnea Catalonica* nous paraît moins propre que *Limnea Gothalanica*. Mais ce sont là de ces erreurs involontaires dues sans doute à une trop grande précipitation et qu'une nouvelle édition fera disparaître.

Malgré l'étendue de cet article, nous n'avons encore donné qu'une bien faible analyse de l'histoire abrégée des Mollusques terrestres et fluviatiles recueillis en Portugal par M. Morelet; c'est en lisant attentivement l'ouvrage qu'on se fera une juste idée de son mérite et de celui de l'auteur.

C. RÉCLUZ.

---

RECHERCHES sur le développement et les métamorphoses d'une petite Salicoque d'eau douce, (*Caridina Desmarestii*. Joly) (*Hippolyte Desmarestii*. Millet). Par M. N. JOLY, in-8°. Toulouse, 1843.

Ce travail contient dans une 1<sup>re</sup> partie, une revue critique des opinions émises jusqu'à ce jour sur l'existence ou la non existence d'une métamorphose chez les Crustacés; les observations de l'auteur le font pencher pour la première de ces opinions.

L'espèce qu'il a observée à l'état adulte et dont il a suivi le développement, est un Décapode Macroure de la tribu des Salicoques, qui habite les eaux douces (Adour et Canal du midi). Après en avoir donné une description détaillée, l'auteur est conduit à retirer cette espèce du genre *Hippolyte* dans lequel Millet l'avait placée sous le nom de *H. Desmarestii*, et il le fait rentrer dans le genre *Caridina*, tout en lui conservant la même dénomination spécifique. Voisin des *Pandales*, il s'en distingue par ses deux pattes antérieures qui sont didactyles, au lieu d'être monodactyles comme chez ceux-ci. Il se distingue des *Hippolytes* parce qu'il n'a pas le carpe multi-articulé, ni la main de la 2<sup>e</sup> paire de pattes très-petite. De plus les *Pandales* et les *Hippolytes* vivent dans les eaux de la mer.

La 3<sup>e</sup> partie de ce travail est la plus importante; elle traite du développement de l'œuf et des métamorphoses de la *Caridina Desmarestii*, suivis jour par jour. Les détails en sont trop importants pour qu'il soit possible d'en donner une analyse succincte. L'éclosion se fait après 20 à 21 jours d'incubation; l'on voit alors le chorion se déchirer, et l'embryon sortir brusque-

ment, encore enveloppé d'une tunique membraneuse, transparente, assez élastique pour se prêter aux mouvements de l'animal, qui la brise quelques minutes après la rupture du chorion.

Pendant le développement, tous les organes qui plus tard occuperont la face dorsale du corps (yeux, antennes, etc.) se forment à la face ventrale. Les appendices conservent encore, longtemps après leur apparition, une ressemblance frappante avec ce qu'ils étaient à ce premier moment. La formation de l'abdomen est de beaucoup antérieure à celle des mandibules, du labre et des antennes, chez l'*Écrevisse* elles apparaissent en même temps. Les organes manducateurs de l'*Écrevisse* apparaissent avant ses pattes ambulatoires, c'est le contraire chez cette *Salicoque*. Tous les appendices masticateurs sont au complet dans l'embryon de l'*Écrevisse*, il n'y en a que trois dans celui de la Caridine. Les pattes (ou organes qui en tiennent lieu) sont bifides et tout à fait différentes de celles de l'adulte, et au nombre de 3 paires seulement : chez l'*Écrevisse* il y en a 5 paires, et entièrement formées comme chez l'adulte. En un mot, la *Caridine* acquiert un grand nombre de parties nouvelles et subit des modifications assez importantes, pour mériter le nom de vraies métamorphoses; l'*Écrevisse* au contraire, d'après Rathke, naît avec la forme et les organes qu'elle aura toute sa vie, sauf ceux de la génération.

Un 4<sup>e</sup> chapitre est consacré à la description de la larve et à sa comparaison avec l'adulte, il en résulte, « 1<sup>o</sup> que les 3 paires de pattes bifides de l'animal au sortir de l'œuf se changent plus tard en mâchoires auxiliaires. » « 2<sup>o</sup> Que les pattes thoraciques, dont l'apparition est plus tardive, commencent elles-mêmes à être bifurquées; » « 3<sup>o</sup> enfin que le palpe des trois paires postérieures s'atrophie par les progrès de l'âge, tandis que celui des pattes didactyles subsiste jusqu'à la fin de la vie de l'individu, comme un indice du mode de formation identique de ses organes locomoteurs. »

La comparaison des organes internes de l'adulte à ceux de la larve est faite dans une 5<sup>e</sup> partie de ce mémoire, et montre qu'au sortir de l'œuf celle-ci n'a pas de branchies, ou du moins elles ne sont que rudimentaires. Elles se montrent quand il a 3 millim. 5 de longueur, sous forme de simples lamelles échancrées et festonnées; elles arrivent à la forme compliquée qu'elles

ont plus tard, par addition successive de nouvelles lames. L'animal offre déjà une si grande ressemblance avec l'adulte que l'on n'en voit encore que 4 paires au lieu de 7. Elles sont d'autant moins développées qu'elles sont situées plus en arrière, et la dernière patte de chaque côté en est tout à fait dépourvue. Ainsi, la formation des pattes ambulatoires a lieu d'avant en arrière, et s'accompagne d'un développement proportionnel dans la partie thoracique de l'animal. La première *mue* a lieu 3 jours après l'éclosion, elle diffère principalement de la *mue* de l'adulte, en ce que l'animal ne quitte sa carapace qu'après s'être débarrassé du reste de ses anciens téguments. Tous les détails précédents, et quelques autres moins importants que nous avons omis volontairement, semblent suffisants à M. Joly pour l'autoriser à conclure que sa *Caridina Desmarestii* passe, avant d'arriver à l'âge adulte, par une série de modifications auxquelles on ne peut refuser le nom de vraies métamorphoses. En effet, les phénomènes étudiés plus haut se rapportent aux trois modes de changements que comprend l'opération complexe appelée métamorphose, savoir : « 1<sup>o</sup> Développement, transformation simple, évolution, que subissent les antennes, les yeux qui de sessiles deviennent pédonculés.

» 2<sup>o</sup> Formation de nouvelles parties ; branchies, pattes abdominales ; pattes thoraciques vraies, armure stomacale, etc...

» 3<sup>o</sup> Disparition de parties qui existaient d'abord, atrophie des palpes situés à la base des pieds ambulatoires. »

Il y a donc ici tout à la fois destruction, formation et modification, par conséquent vraie métamorphose, beaucoup plus complète que celles qu'éprouvent les insectes orthoptères, hémiptères et certains névroptères. (CH. ROBIN.)

---

FAUNE DE LA NOUVELLE ZÉLANDE (Suite et fin. Voy. p. 258).

SUPPLÉMENT AUX ANIMAUX RAYONNÉS ET ANNÉLIDES, TROUVÉS À LA Nouvelle-Zélande, décrits par M. J. E. GRAY, ESQ.

Famille FLUSTRADÉES.

138. *Membranipora pilosa*. John's, Brit. Zooph. t. 24, f. 10, 12. Nouv.-Zél. sur les Fucus. Dr Sinclair.



139. *Menipea cirrata*. Ellis, Zooph. t. 4, f. 1. Nouv.-Zél. Dr Sinclair. *Tricellaria* de Fleming et *Crissia tricythara*. Lam. Pol. flex. t. 3, f. 1, appartiennent à ce genre, et *Menipea hyalæa*, Lam. Pol. flex. est une *Catenicella*.

140. *Acamarchis prismatica*. Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

Polypier d'un brun rougeâtre, avec des reflets prismatiques. Les cellules à deux rangées, allongées; cellule à ovaire globuleux, d'un blanc lisse.

141. *Selbia zelandica*. Gray. Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

Le polypier de ce nouveau genre est rameux, fourchu; les cellules sont ovales, alternes, formant deux rangées sur la surface supérieure de la fronde, et munies chacune d'un poil raide comme une soie: l'autre surface de la fronde possède un sillon central et des fossettes divergentes. Il ressemble beaucoup aux *Cabera* et *Canda* de Lamouroux, deux genres très-mal décrits et figurés par cet auteur: il diffère du premier en n'ayant que deux rangées de cellules au lieu de quatre ou six, et du g. *Canda* par ses poils libres et raides, au lieu de poils épais qui vont de branches en branches, donnant au polypier la forme d'un arbuste largement résillé.

142. *Halophila Johnstonæ*. Gray. Nouv.-Zél. Nèv. W. Yate.

Polypier sillonné, droit, couleur de corne; ce genre est curieux à cause de sa consistance cornée; il a deux séries alternes de cellules coriaces, semi-ovales, toutes placées d'un côté, et formant une fronde lineaire continue. Il diffère du g. *Selbia* par le manque de soies et par les cellules plus séparées. Il ressemble encore plus au g. *Bicellaria*, mais il n'est pas calcaire, circiné, ni articulé. Dédié à M<sup>me</sup> Johnston.

#### Famille CELLEPORIDÉES.

143. *Elzerina Blainvillii*. Lam. Pol. flex. 123, t. 2, f. 3. Très-mauvais. Blain. Man. Actin. Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

La figure de Lamouroux représente très-incorrectement cette espèce. Les cellules sont trop nombreuses et d'une forme inexacte. On peut le décrire ainsi: polypier corné, flexible, rameux, fourchu, subquadrangulaire, non articulé, formé de quatre séries de cellules ovales, convexes, avec la bouche oblongue, rebordée et parsemée de soies flexibles.

144. *Margaretta cereoides*. Gray. *Cellaria cereoides*. Ellis,

Zooph. t. 5, f. 6. *C. hirsuta*. Lam. Pol. flex. t. 2, f. 4. Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

Fronde subcylindrique, cellules blanches, admirablement marquées de petites taches pellucides : axe brun quand il est sec. Ce polypier forme un genre que l'on peut caractériser ainsi : Polypier subcylindrique, fourchu, articulé, coriacé, pellucide, formé de quatre ou six séries de cellules ovales, avec une bouche subcylindrique, subtubulaire, ayant des soies allongées. Je ne vois aucune différence entre les individus rapportés de la Nouv.-Zélande, et ceux du cap de Bonne espérance que j'ai reçus du Dr Kraus. On dit qu'on le trouve aussi dans les mers d'Europe. Le g. *Salicornaria* diffère de celui-ci par le manque de soies et par les cellules qui sont hexagonales avec une bouche enfoncée.

#### Famille CRISSIADÉES.

145. *Catenicella bicuspis*. Gray. Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

Polypier blanc perlé : cellules demi-ovales, tronquées, avec une petite pointe comprimée de chaque côté, bouche arrondie. Le polypier est rameux, fourchu, circiné : chaque article est formé d'une seule cellule, avec toutes les bouches placées du même côté ; l'article où se bifurquent les branches est formé de deux cellules réunies.

146. *Emma crystallina*. Gray. Nouv.-Zél.

Le polypier de ce nouveau genre est circiné, rameux, fourchu, articulé : les cellules sont toutes du même côté, placées par paires, formant un article cordiforme frangé sur les côtés, et séparées l'une de l'autre par une articulation cylindrique très-étroite. Le polypier est vitreux, et presque transparent.

#### Famille SERTULARIÉES.

147. *Dynamene bispinosa*. Gray. Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

Polypier mince, rameux : les cellules écartées, petites, par paire ; la bouche est tubuleuse, obliquement tronquée, terminée par deux petites épines ; vésicule large, ovale, oblongue, avec une petite dent de chaque côté près du sommet ; voisine de la *D. operculata*.

148. *D. abietinoides*. Gray. Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

Polypier mince, rameux, branches pinnées, comprimées,

simples ; cellules fermées, subopposées, ovales, tubulaires, à bouche denticulée ; vésicules larges, oblongues, ovales, avec un long appendice de chaque côté de la bouche. — Ressemble à la *D. abietini*, mais la vésicule avec deux longs appendices comme des cornes, et la bouche des cellules dentée.

149. *Sertularia Johnstoni*. Nouv.-Zél. D<sup>r</sup> Sinclair.

Polypier mince, rameux ; cellules petites, distantes, alternes, tubulaires, courtes, obliques, avec trois ou quatre dents autour de la bouche ; vésicules larges, oblongues, renflées transversalement, ridées. Ressemble à la *Sertularia rugosa*. Les vésicules rappellent les figures des cellules de cette espèce (Johns. Brit. Zool. t. 8, f. 4, 6). Les vraies cellules n'auraient-elles pas besoin d'être vérifiées ?

150. *Plumularia Banksii*. Gray, Baie Dusky, Nouv. Zél. Sir Jos. Banks.

Tige composée, rameuse ; branches simples, opposées, pinnées, unilatérales, courbées ; cellules fermées, pressées, en forme de cloche, dentées à la bouche ; vésicules ? — Voisin de *P. myriophyllum* (Johns. Brit. Zool. 145, t. 29, f. 4 et 8), mais plus rameux.

151. *Thuiaria Zelandica*, Nouv.-Zél. D<sup>r</sup> Sinclair.

D'un brun pâle, droit, branches opposées pinnées : cellules petites, exactement opposées, triangulaires, bouche tronquée, avec une petite dent centrale. — Diffère de *Th. articulata* (Johns. Brit. Zool. f. 3, 4) dans la forme des cellules. Il n'y a pas de vésicules dans mes individus.

#### Famille TUBULIPORIDÉES.

152. *Tubulipora patellata*. Lamx. Hab. la Nouv.-Zél. D<sup>r</sup> Sinclair.

#### Famille SERPULIDÉES.

153. *Spirorbis Zelandica*. Gray. Nouv.-Zél. Ile de la Grande-Barre, sur la *Patella Hookerii*.

Coquille enroulée, à deux ou trois tours, s'agrandissant rapidement : le dernier avec trois stries spirales, l'arête du milieu étant plus forte.

#### Famille SPONGIADÉES.

154. *Spongia Sinclairi*. Gray. Nouv.-Zél. D<sup>r</sup> Sinclair.

Rameuse, branches cylindriques, fourchues ; sommets coni-

ques, jaunes, surface avec des sillons subcylindriques se ramifiant, des taches sur quelques-uns; ostioles petites, nombreuses, — Var. : branches allongées, cylindriques, libres. — Var. : branches courtes, fourchues plusieurs fois; sommets s'anastomosant souvent.

155. *Spongia ramosa*. Gray. Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

D'un brun pâle, molle, flexible, rameuse; branches allongées subcylindriques, molles, d'une texture très-fine, uniforme, avec quelques petites ostioles parsemées sur une ligne de chaque côté; fibres cornées très-minces. Var. : branches modérément allongées, s'anastomosant de temps en temps. Var. : branches très-longues, libres.

156. *Spongia varia*. Gray. Nouv.-Zél. Dr Sinclair.

D'un brun pâle, molle, flexible, rameuse; branches allongées, subcylindriques, molles, d'une fine texture, avec de grandes ostioles parsemées; sommets des branches subclaviformes, quelquefois réunis les uns aux autres, comme la dernière, mais d'une plus grande taille, d'une texture plus lâche, et avec des ostioles plus grandes.

SUR les coquilles fossiles de la Nouvelle-Zélande.,  
par J. E. GRAY, ESQ.

A l'article *Pectunculus*, j'ai parlé de quelques coquilles fossiles que le Dr Sinclair a rapportées du cap Est de d'île du Nord : depuis que cette notice a été imprimée, le Dr Dieffenbach m'a montré quelques individus de la même localité, de Parenga-Rengadans l'île du Nord, de Kawia et de Waingaroa, et de l'île Chatham. Les échantillons du cap Est, outre les *Pectunculi*, rapportés par le Dr Sinclair, contiennent une *Natica*, quelques fragments d'un grand *Dentalium*, un individu de *Pyrula*, ressemblant à la *P. Smithii*, mais plus petite, plusieurs individus de *Fusus* et d'*Ancillaria* avec un sommet très-calleux. Tous ces individus ressemblent tant pour la forme, l'état, et les caractères de leur gîte aux coquilles trouvées à Bognor, en Sussex, qu'on pourrait facilement les prendre pour des fossiles venant de cette dernière localité. Les échantillons de l'île Chatham consistent en deux valves inférieures d'une grande *Ostrea*, à très-grande impression, voisine de *O. gigantea* ou *O. expansa*, et ayant le dépôt calcaire du muscle abducteur détruit par la fossilisation, de la

même manière que l'individu de l'*O. expansa*, figurée par M. Sowerby, t. 238, f. 1; et en plusieurs échantillons de la valve convexe d'une *Gryphæa* renflée, près de la *G. columba*. Ils paraissent appartenir à la formation du sable vert. Les échantillons Parenga-Renga sont dans un conglomérat, et consistent tous en fragments d'une espèce de *Turritella*, avec les tours lisses, finement striés en spirale, l'animal remplit la cavité du dernier tour de la coquille.

Les échantillons de Kawia et Waingaroa consistent en une *Ostrea* très-épaisse et très-lourde, trois individus de *Terebratula*, un *Pecten*, ressemblant au *P. japonica*, et un *Spatangus*. Ils sont dans une matrice de pierre calcaire.

En terminant la publication de ce travail, nous croyons devoir adresser de nouveau nos remerciements à notre ami M. Léon Fairmaire, qui a bien voulu nous donner cette longue traduction

G. M.

---

ANNALES de l'Académie des aspirants naturalistes, 1<sup>er</sup> volume, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cahiers, in-8°. Naples, 1843.

Ces Annales contiennent plusieurs mémoires intéressants sur diverses branches des sciences naturelles, ceux qui traitent de la Zoologie sont les suivants :

1° *Note sur un Diptère nuisible à l'homme. Flebotomus Papatasi.* Rond. *Ciniphes molesta.* O. Costa. (Par Joseph Costa.)

Cette note est écrite pour établir quelques différences entre la description de cet animal donnée par l'auteur et celle donnée par M. C. Rondani de Parme, qui écrivit en même temps que M. Costa, sans que l'un connût les travaux de l'autre.

2° *Examen de deux fragments fossiles trouvés dans le Placentin et appartenant à des corps organiques;* par Ach. Costa.

Il résulte de cet examen : 1° Que l'un de ces fragments appartient à un Ophidien, mais que son organisation présente plusieurs particularités (elles sont décrites dans ce mémoire) qui ne s'accordent pas avec celle des Ophidiens vivants, surtout en le rapprochant de ceux dont il a les dimensions, c'est-à-dire des *Coluber elaphis* ou *C. trilineatus*; 2° quant au deuxième frag-

mément, on ne peut pas assurer à quel genre d'animal il a appartenu.

3° *Exposition sommaire des observations recueillies pendant l'année 1842 sur le développement et l'apparition successive des insectes des environs de Naples*; par Ach. Costa.

Ce travail, très-étendu, contient un grand nombre de remarques intéressantes sur plusieurs insectes de tous les ordres, ce qui le rend difficile à analyser. L'auteur termine en disant que sans pouvoir rien conclure de général, d'après les observations d'une seule année, on peut du moins affirmer que pour ce qui regarde les Coléoptères, chaque mois est marqué par l'apparition prédominante des espèces d'une famille, à l'exception toutefois des mois du printemps pendant lesquels on trouve quelques insectes de toutes les races.

4° *Insectes recueillis dans les environs de Palerme pendant le mois de décembre*; par A. Costa.

Ce catalogue contient la description d'une espèce nouvelle de Coléoptères, *Pedærus filiformis* Costa, et d'un Hémiptère également nouveau, *Pachymerus rhombimacula* A. Costa, ainsi que plusieurs remarques sur différents insectes.

5° *Histoire d'un fœtus monstrueux accouché par une femme de 26 ans, déjà mère de trois enfants sains et bien portants, et ne pouvant donner pour cause d'un si étrange événement qu'une grande frayeur*; par Nicolas Pasanisi.

Cette observation est précieuse par les détails anatomiques donnés sur le fœtus dont il s'agit, et qui était un monstre *Symélien*. Elle est suivie d'un rapport étendu fait par L. Dorotea.

6° *Considérations physiologiques sur les formes primitives et générales des êtres organisés, globules et vaisseaux*; par S. Tommasi.

Ce mémoire est suivi d'un rapport par L. Dorotea; l'un et l'autre appartiennent à la physiologie philosophique et se présentent peu à l'analyse.

7° *Note sur l'Omalisus sanguinipennis* Dejean; par Ach. Costa. Cette note a pour but de donner une description détaillée et exacte de cet insecte que M. Dejean avait désigné seulement par un nom dans son catalogue. (CH. ROBIN.)

## III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

## ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 4 août 1845.* — L'Académie a procédé à la nomination d'un correspondant dans la section de Zoologie et d'Anatomie comparée, en remplacement de M. Provençal. Elle a élu **M. Muller**, de Berlin, savant digne, sous tous les rapports, de cette haute distinction.

On se rappelle qu'à la précédente élection, la section avait formé une liste composée de savants s'occupant plus spécialement de Zoologie, et que le prince Ch. Lucien Bonaparte fut élu. Cette fois elle a composé sa liste avec les noms des savants qui se sont plus spécialement occupés d'Anatomie comparée, dans l'intention formelle d'appeler, également et alternativement, des zoologistes et des anatomistes pour répondre à son titre de *Section de Zoologie et d'Anatomie comparée*.

Si nous sommes bien informé de ce qui s'est passé dans le sein du comité secret, il a été convenu que la liste contiendrait cette fois des noms d'anatomistes, et que la prochaine serait formée avec des zoologistes. C'est donc à tort que l'organe d'un anatomiste qui voudrait se poser en chef d'école, a dit que la section n'avait pas voulu admettre de zoologistes, quel que pût être leur mérite dans cette voie aujourd'hui *surannée*. C'est une *erreur* que MM. Duméril, Savigny, de Blainville et Is. Geoffroy Saint-Hilaire, auraient le droit de prendre pour autre chose, car ils s'occupent tous de cette zoologie, comme les Lamarck, les Cuvier, les Latreille, etc., dont les travaux ont plus fait pour la science que toutes les élucubrations de ces soi-disant naturalistes, qui se jettent bien vite dans l'observation de la *structure intime* des êtres, parce qu'ils ne se sentent pas capables de faire de la bonne zoologie.

Nous sommes cependant loin de professer pour les études anatomiques et physiologiques le superbe mépris dont ces savants d'hier accablent les travaux des hommes éminents que nous venons de nommer, ou de ceux qui suivent leurs traces. Nous savons que toutes les fois qu'elles ont été bien faites, les observations anatomiques et physiologiques sont venues confirmer les lois naturelles que le génie *suranné* de ces savants avait trouvées sans le secours de l'*anatomie intime*; mais nous

croions, avec tous les naturalistes vraiment dignes de ce titre, que si la Zoologie est appelée, comme les autres sciences, à rendre des services à l'humanité par l'application qu'on en pourra faire à ses besoins, ce n'est pas par l'étude de la *structure intime* de quelques êtres inutiles, inoffensifs, encore mal connus et mal classés, mais bien au moyen de travaux faits par des savants consciencieux qui, après de longues et pénibles recherches, arriveront à la connaissance des diverses phases de l'existence des animaux, ainsi que de leurs mœurs, au moyen de l'étude bien entendue de leurs caractères extérieurs et intérieurs, qui se traduisent mutuellement quand ils sont bien observés.

Si l'Académie venait à perdre les zoologistes *surannés* qui lui restent, et si leurs places étaient prises pas des adeptes de la soi-disant nouvelle école, ce corps illustre perdrait bientôt la haute position qu'il occupe dans le monde savant, et serait exposé à voir souvent sa section admettre comme une classe, une famille ou une espèce nouvelle, quelques petits vers ou sangsues décrits et figurés par les auteurs les plus anciens; il pourrait même voir ces *singuliers* travaux loués à outrance dans des rapports *très-favorables*, ce qui, Dieu merci, n'a pas encore eu lieu dans son sein.

*Séance du 11 août.* — M. Bory de Saint-Vincent présente, au nom de M. Carbonnel, un mémoire ayant pour titre : *Sur l'Huitre des côtes de France, sur l'amélioration des parcs où on l'éleve, et sur la certitude d'en établir à volonté des bancs artificiels.*

« L'auteur commence par présenter quelques considérations sur l'épuisement progressif des bancs d'huitres de nos côtes et sur la nécessité d'empêcher la destruction totale de ces Mollusques, objets d'une industrie assez importante, au moyen de mesures législatives du genre de celles qui ont été prises pour la conservation du gibier. Il fait remarquer d'ailleurs que la consommation des huitres tendant à s'accroître constamment et dans un rapport qui deviendra plus rapide à mesure que les chemins de fer rendront plus faciles et plus promptes les communications entre les côtes et l'intérieur du pays, il ne suffirait pas de régulariser le mode d'exploitation, et qu'il était surtout désirable de trouver les moyens de favoriser la reproduction sur



d'anciens bancs ou d'en créer de nouveaux. Pour arriver à ce résultat il est nécessaire de bien étudier les habitudes des huîtres, de connaître les lieux où elles se plaisent, ainsi que les circonstances qui aident à leur prompt développement. L'auteur entre à ce sujet dans des détails très-étendus, et en tire diverses inductions dont la principale est qu'il est parvenu à établir des bancs artificiels inépuisables. Une des dernières questions qu'il examine est celle qui a rapport à l'introduction d'une certaine proportion d'eau douce dans les parcs, introduction qui a souvent été présentée comme nuisible à ces Mollusques et comme pouvant même, dans certains cas, en rendre la chair malsaine. Les observations et les expériences de M. Carbonnel lui ont prouvé que ces assertions, et surtout la dernière, étaient sans fondement. Il a reconnu de plus que, pour conserver les huîtres en santé, il n'était pas nécessaire de renouveler très-fréquemment l'eau des bassins artificiels dans lesquels on les fait vivre. Il dit avoir établi plusieurs fois à Agen de ces petits bassins d'expérience dans lesquels il a conservé longtemps des huîtres qui ne perdaient rien de leur goût délicat, comme ont pu s'en assurer beaucoup de personnes qui en ont mangé chez lui.

Nous donnerons le mémoire de M. Carbonnel dans la cinquième livraison du *Magasin de Zoologie*.

*Séance du 18 août.* — M. I. Geoffroy Saint-Hilaire lit une note *Sur un Bouc à mamelles très-développées et lactifères*.

« Aristote nous a transmis quelques détails sur un bouc qui vivait à Lemnos, et dont les mamelles sécrétaient un lait assez abondant pour qu'on en fit de petits fromages. Ce bouc avait d'ailleurs tous les attributs de son sexe, et il devint père d'un autre individu mâle que l'on dit avoir été de même lactifère. La Grèce entière s'occupa de ces singularités, dans lesquelles on vit, sur la foi d'un oracle, le présage d'une prospérité extraordinaire.

» Un individu présentant la même anomalie, un autre bouc de Lemnos, existe en ce moment à la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle. Elle l'a reçu, il y a quelques jours, de M. Van Coppenaël, qui, ayant eu occasion de voir ce bouc lactifère, s'est empressé de l'acquérir dans l'intérêt de la science, et de l'offrir à M. Serres pour la ménagerie du Muséum.

» C'est un individu de la variété sans cornes, d'une taille con-

sidérable, ayant les formes et exhalant fortement l'odeur caractéristique du sexe mâle dans son espèce. Le pénis, que nous n'avons pu voir toutefois que dans son fourreau, et les testicules, présentent la disposition et les proportions normales. L'animal offre donc tous les caractères extérieurs du mâle. On assure qu'il a été employé comme étalon avant d'être donné à la ménagerie, et cela à une époque où il avait déjà du lait.

» Les mamelles, au nombre de deux, sont placées immédiatement au devant des bourses, et sont pendantes comme dans la chèvre en lactation. On peut juger de l'énorme développement de ces mamelles par une figure de grandeur naturelle qui a été dessinée par M. Florent Prévost, aide-naturaliste au Muséum, et que je mets sous les yeux de l'Académie. Voici d'ailleurs les dimensions des mamelles, et aussi, comme terme de comparaison, celles des bourses, telles que j'ai trouvé ces parties lors de l'arrivée de l'animal à la ménagerie :

Circonférence de la mamelle droite. . . . .	0 <sup>m</sup> , 25.
Longueur. . . . .	0 16.
Circonférence de la mamelle gauche. . . . .	0 19.
Longueur. . . . .	0 13.
Circonférence des bourses. . . . .	0 29.
Longueur. . . . .	0 14.

» La mamelle droite offre, comme on le voit, un développement beaucoup plus considérable que la mamelle gauche.

» La quantité de lait donnée par ces mamelles est variable d'un jour à l'autre; elle va de  $\frac{1}{3}$  litre à environ 2 décilitres. Les  $\frac{2}{3}$  de la quantité totale sont fournis par le côté droit. Quand l'animal est traité, les mamelles ne diminuent que peu de volume. Le tissu de la glande mammaire est remarquablement ferme et presque dur. Cette particularité paraît exister assez fréquemment chez les mâles lactifères, ce qui n'avait pas échappé à Aristote.

» Le lait du bouc de la ménagerie a l'apparence du lait de chèvre : il est toutefois beaucoup plus salé. M. Chevreul a bien voulu se charger de l'analyser, et le résultat de son examen sera publié plus tard, comme complément de cette note.

» Le bouc n'est pas le seul animal mâle chez lequel la sécrétion du lait ait été observée. Martin Schurig, dans sa Syllepsilo-

gie, Haller, dans ses *Elementa physiologiæ*, ont extrait des ouvrages et recueils du XVI<sup>e</sup>, du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, des observations analogues faites chez le chien, le chat, le taureau, le bœuf. Il est vrai que quelques-unes de ces observations, rapportées par les auteurs d'une manière fort succincte, pourraient bien avoir pour sujets non de véritables mâles, mais des individus hermaphroditiques, essentiellement femelles en réalité.

« La sécrétion du lait a été aussi plusieurs fois observée chez l'homme lui-même. Aristote en cite déjà des exemples, et plusieurs autres ont été recueillis par les modernes. J'ai rappelé, dans mon histoire générale des anomalies, non-seulement ceux que citent Schurig, Haller, dans leurs ouvrages, et Schacher dans une dissertation spéciale; mais aussi un autre cas beaucoup plus remarquable, dont la connaissance est due à M. de Humboldt. Celui-ci, recueilli par notre illustre confrère dans son voyage aux régions équinoxiales, a pour objet un homme qui, non-seulement était lactifère, mais qui avait assez de lait pour avoir pu nourrir lui-même son enfant pendant cinq mois. Ce sont, sans nul doute, des faits de ce genre, généralisés par la crédulité et l'exagération des voyageurs, qui ont donné lieu à cette absurde assertion de l'un d'entre eux, qu'au Brésil, ce sont les hommes, et non les femmes, qui allaitent leurs enfants.

M. *Dubreuil*, professeur à la Faculté des sciences de Montpellier, adresse un travail *Sur les caractères crâniens des habitants des îles Marquises*. Cet intéressant mémoire est renvoyé à l'examen d'une commission.

M. *Berthold* adresse une *Note sur la patrie des Cinixys*. La patrie de ce genre de reptiles est encore indéterminée : plusieurs auteurs le disent africain, les autres le regardent comme originaire d'Amérique. Cette dernière opinion a même paru prévaloir dans ces derniers temps. M. *Berthold*, professeur à l'université de Goettingen, établit par un fait authentique, que l'une des espèces, au moins, le *Cinixys homeana*, habite l'Afrique occidentale, particulièrement le Delta du Niger.

*Séance du 25 août.* — M. *Flourens* présente les résultats de *Nouvelles expériences sur la résorption de l'os*. Voici les conclusions auxquelles il est arrivé :

J'ai prouvé, par de précédentes expériences,

1° Que l'os croît en longueur par lames terminales et juxtaposées ;

2° Qu'il croît en grosseur par lames externes et superposées ;

3° Que le canal médullaire croît ou s'agrandit par la résorption des lames intérieures, des lames anciennes de l'os.

« Cette résorption intérieure de l'os est le fait sur lequel j'appelle une fois encore l'attention des physiologistes; mes nouvelles expériences me paraissent le démontrer d'une manière complète.

» Duhamel avait placé un anneau autour du tibia d'un pigeon. Au bout de quelque temps l'anneau, dont il avait entouré l'os, se trouva dans l'intérieur de l'os, dans le canal médullaire. Comment cela s'était-il fait? Selon Duhamel, l'os s'était distendu, il s'était rompu dans les points pressés par l'anneau, et ces points rompus s'étaient ensuite rejoints par dessus l'anneau.

» J'ai répété bien des fois l'expérience de Duhamel; j'en ai présenté les résultats à l'Académie, et j'ai toujours conclu, contrairement à Duhamel, que l'os ne se distend point, qu'il ne se rompt point, etc.

» En un mot, Duhamel explique l'agrandissement du canal médullaire par l'extension de l'os, et je l'ai toujours expliqué, avec J. Hunter, par la résorption de l'os.

» Cependant une expérience qui a pu se prêter à deux interprétations si différentes, n'est pas l'expérience qu'il faut; il faut une expérience qui décide, tranche; je crois l'avoir trouvée.

» Au lieu d'un anneau qui presse, qui résiste, qui peut rompre l'os, j'ai employé une très-petite lame de métal, de platine (de 4 millimètres de long sur 2 de large), si mince qu'elle n'avait presque pas de poids (le poids d'ailleurs ne porterait pas sur l'os; la lame n'est pas *sur* le tibia, *sur* l'os, elle est *au devant* de l'os), et qui, d'ailleurs, étant isolée, libre, ne pouvait offrir à l'os aucune résistance.

» J'ai placé cette lame sous le périoste, et voici ce qui est arrivé. Les pièces que je mets sous les yeux de l'Académie suffisent pour montrer la marche du fait dans tous ses progrès.

» La pièce n° 1 est le tibia gauche d'un jeune chien (c'est sur les tibias de jeunes chiens que toutes ces expériences ont été faites)

âgé d'un mois. On y voit le périoste incisé, et la lame de platine placée sous le périoste. Cette pièce représente l'expérience qui vient d'être faite.

» La pièce n° 2 est le tibia droit d'un jeune chien du même âge que le précédent, opéré de même, et tué cinq jours après l'expérience. Le périoste incisé s'est réuni, et recouvre la lame de platine.

» Dans la pièce n° 3 (pour mieux faire voir la position de la lame, on a scié l'os en long, dans cette pièce comme dans les suivantes), la lame est déjà recouverte par des lames osseuses.

» Ces lames osseuses sont plus nombreuses dans la pièce n° 4.

» La lame de platine est au milieu des couches de l'os dans les pièces n° 5 et 6.

» Elle est presque entièrement dans le canal médullaire, sur la pièce n° 7.

» Elle y est tout à fait sur la pièce n° 8.

» Pour ces 2 dernières pièces, l'expérience a duré trente-six jours; elle en avait duré vingt pour les pièces 5 et 6; douze pour la pièce 4, et huit pour la pièce 3.

» Ce qui arrive à l'anneau arrive donc aussi à la lame.

» La lame est, comme l'anneau, successivement recouverte par le périoste, par des lames d'os, par des lames d'os de plus en plus nombreuses; on la trouve, enfin, dans le canal médullaire.

« Et pourtant la lame n'a point résisté, la lame n'a rien rompu. L'os qui, primitivement, était sous la lame, est maintenant sur la lame. C'est qu'un os ancien a disparu, et qu'il s'est formé un os nouveau. L'os qui existe aujourd'hui n'est pas celui qui existait quand on a mis la lame, il s'est formé depuis; et l'os qui existait alors n'est plus, il a été résorbé. La résorption de l'os est donc un fait démontré, un fait certain.

» Buffon avait donc raison quand il proclamait le moule, la forme, plus invariable que la substance.

» Cuvier avait raison quand il définissait la vie : un tourbillon.

» Leibnitz a pu dire que notre machine est dans un flux perpétuel.

» Tout, dans nos organes, se renouvelle, change, s'écoule;

et, considérée sous ce point de vue, la vie n'est que la mutation continuelle de la matière.

» Je me borne ici à cet exposé sommaire de mes nouvelles études; on les trouvera plus développées dans l'ouvrage que je fais imprimer en ce moment, sous le titre de *Théorie expérimentale de la formation des os.* »

MM. *Joly et Lavocat*, de Toulouse, adressent un travail intitulé : *Recherches historiques, zoologiques, anatomiques et paléontologiques sur la Girafe.* « Ce travail est divisé en quatre parties :

« Dans la première, qui est entièrement historique et bibliographique, nous nous occupons des monuments sur lesquels la Girafe a été représentée, et nous signalons : 1° le temple d'Hesmonthis, (Haute-Egypte), où son image a été découverte par M. Jomard; 2° le Typhonium de Dar-el-Wali, près de Calabsché (Basse-Nubie), où elle est indiquée par MM. Burckhardt, Belzoni et Gau; 3° la Mosaïque de Palestre, où on la trouve figurée deux fois; 4° enfin, les fresques de Poggio Cajano, palais des ducs de Médicis. Après avoir ainsi tracé l'histoire monumentale de la Girafe, nous nous occupons de son histoire littéraire et bibliographique.

« *Description zoologique de la Girafe.* La 2<sup>e</sup> partie, toute zoologique, ne pouvait, on le concevra facilement, renfermer beaucoup de détails vraiment neufs, après les descriptions si complètes et les réflexions si éminemment philosophiques dont l'histoire de la Girafe a été l'objet de la part des Goethe, des Cuvier, des E. et Is. Geoffroy St.-Hilaire, etc.

« *Anatomie.* — Comme on devait s'y attendre, cette anatomie présente de nombreux points de ressemblance avec celle de nos grands animaux ruminants domestiques, et plus encore avec celle des Cerfs. Par plusieurs traits de son organisation, la Girafe se rapproche même beaucoup des Monodactyles ou Solipèdes; enfin, par quelques autres, elle forme un animal à part, aussi curieux dans sa structure que singulier dans ses mœurs, dans sa démarche et dans tout son aspect extérieur.

« Dans cette partie de notre Mémoire, nous avons fait de nombreux emprunts aux beaux travaux de MM. G. Cuvier, Laurillard, Duvernoy, Is. Geoffroy St.-Hilaire, Pander et Dalton, et surtout aux deux importantes publications dont

M. Richard Owen a enrichi les Transactions de la société zoologique de Londres. Ces emprunts devenaient nécessaires dans un travail que nous désirions traiter monographiquement; ils ne sont, d'ailleurs, que la reproduction presque toujours exacte de ce que nous avons vu nous-mêmes, en étudiant l'organisation intérieure de la Girafe, après tous ces célèbres anatomistes.

Après ces préliminaires les auteurs passent en revue la splanchnologie, l'ostéologie, les appareils ligamenteux, le système musculaire et le système nerveux de la Girafe et présentent des observations très-intéressantes sur ces divers sujets.

Ce beau mémoire est accompagné de 10 planches in-4<sup>o</sup>.

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

NOTE sur la découverte faite par M. CRESPON (de Nîmes), du mode de reproduction de l'*Oscinis oleæ*.

M. Crespon, qui étudie sérieusement la Zoologie depuis une vingtaine d'années, a formé une collection considérable de toutes les classes du règne animal, contenant surtout les espèces qui se rencontrent dans le midi de la France.

Il a publié en 1840 une *Ornithologie du Gard*, ouvrage original, rempli des observations directes qu'il a faites sur les mœurs des oiseaux du midi de la France.

En 1844, il a publié sa *Faune méridionale*, dont les deux volumes déjà parus comprennent les animaux vertébrés. Cet ouvrage sur lequel M. Gerbe a donné un article dans cette Revue, 1845, p. 213, contient la description d'un grand nombre d'espèces nouvelles pour l'Europe, dont plusieurs étaient même inédites, et il y a surtout de nombreux et intéressants détails sur les mœurs de beaucoup d'animaux. Ces détails sont écrits avec simplicité et clarté; l'auteur n'a pas cherché à faire des morceaux de style et de littérature, mais il a donné ses observations personnelles sur les animaux qu'il a pu étudier à force de soins et de persévérance pendant plusieurs années consécutives.

Depuis quelque temps, M. Crespon s'occupe de l'étude des insectes nuisibles à l'agriculture. On trouve des articles très-intéressants de lui dans les journaux de la localité, et il a été sou-

vent consulté par les agriculteurs qui lui demandaient des moyens de destruction contre des espèces nuisibles à leurs récoltes.

Dernièrement la Société d'Agriculture du Gard l'a chargé d'aller au Vigan, dont les pommes sont si renommées, pour y étudier un insecte qui nuit considérablement à ces fruits. Depuis 15 ans ces récoltes manquaient très-souvent à cause de la présence de l'*Hyponomeuta padella*, dont la chenille dévorait les feuilles des arbres à leur naissance et les enveloppait comme d'un vaste réseau soyeux. Il a étudié les diverses phases de l'existence de cet insecte, afin de chercher le moment où l'homme pourrait l'attaquer avec succès, et il est arrivé à recommander des procédés simples et peu coûteux, qui ont été mis en pratique par un grand nombre de propriétaires du Vigan, lesquels ont obtenu, depuis ce temps, des récoltes abondantes. Le rapport qu'il a fait sur cette mission, pour être soumis au préfet, a été inséré dans les mémoires de la société du Gard, et cette société a fait les frais de l'exploration de M. Crespon.

Questionné de tous côtés, témoin des plaintes que les propriétaires d'oliviers élèvent continuellement, et des pertes qu'ils éprouvent dans leurs récoltes d'huile par la présence de l'*Oscinis oleæ*, M. Crespon s'est livré à l'étude des mœurs de cet insecte, et il est parvenu à découvrir le premier, comment il se reproduit d'une année à l'autre.

Dans un article inséré au *Courrier du Gard* et dans la *Gazette du Bas-Languedoc*, journaux publiés à Nîmes, et dans une réponse à quelques observations critiques de M. Bland, de Beaucaire, M. Crespon a fait connaître le fait le plus essentiel de la vie de l'*Oscinis oleæ*, le séjour d'un grand nombre de ses pupes dans la terre, au pied des oliviers où elles passent l'hiver et la majeure partie de l'année suivante, pour se transformer en mouches vers la fin de l'été, au moment où les olives sont assez grosses pour recevoir et nourrir les œufs que ces mouches vont pondre sur chaque fruit. Voici la lettre que M. Crespon a adressée au rédacteur du *Courrier du Gard*, le 3 fév. 1845.

Monsieur,

En réponse à l'article sur l'*Oscinis oleæ* que j'ai publié dans votre journal et dans la *Gazette du Bas-Languedoc*, M. César



Blaud, de Beaucaire, m'adresse une vive réponse qui taxe d'inexactitude tout ce que j'ai dit relativement à cet insecte.

Je veux être bref autant que possible dans la réponse que je dois lui faire dans l'intérêt de l'agriculture comme dans le mien.

D'abord, je n'ai pas voulu traiter de la petite chenille qui attaque quelquefois l'olive et en détruit l'amande, et dont l'insecte parfait est un lépidoptère nocturne de la famille des teignes (je passe ici sur les synonymies et les dénominations latines de cet insecte, puisqu'il est bien connu); mais je ne l'ai pas confondu avec l'*Oscinis oleæ*, comme le pense M. Blaud. Toutefois, j'ai dû m'étonner de voir, le 30 novembre dernier, dans la *Revue de Paris*, un article très-remarquable qui traitait des ravages que cette chenille cause à nos oliviers et des moyens de la détruire; je pus croire alors que quelque correspondant du midi avait voulu signaler à M. Guérin-Méneville le seul insecte qui fait réellement tort à nos oliviers, l'*Oscinis*, d'autant plus que l'écrit du savant entomologiste paraissait au moment même où une riche récolte s'anéantissait par les ravages des larves de l'*Oscinis oleæ* et que personne, encore cette année, ne s'était plaint des maux causés par la *Tinea olivella* dont il parle, et qui, du reste, ne sont jamais bien considérables. Voilà ce que j'ai entendu dire.

M. Blaud doute que les larves de l'*Oscinis* descendent à terre pour s'y cacher et s'y transformer en chrysalides. Je vais tout à l'heure le lui prouver d'une manière irrécusable.

En suivant la vie de l'*Oscinis oleæ* pendant plusieurs mois consécutifs, j'ai, en secouant les branches des oliviers, reçu dans un parapluie que je tenais ouvert et renversé au-dessous des rameaux, plusieurs larves, et j'en ai trouvé aussi le long du tronc des oliviers; or, donc, il y en a qui abandonnent l'olive pour descendre à terre.

J'ai ouvert plusieurs centaines d'olives, j'ai conservé longtemps des rameaux d'oliviers chargés de leurs fruits, et j'ai trouvé quelquefois une chrysalide placée entre le noyau de l'olive et son épiderme. J'ai vu d'autres fois une mouche à demi sortie par le trou de l'olive. Je possède encore tous ces matériaux dans mon cabinet.

Mais il s'en faut de beaucoup que cette marche soit suivie par tous ces insectes, et c'est ce qui rend leur vie plus difficile à étudier.

On trouve encore dans les champs, soit sur les arbres, soit à terre, assez d'olives qui ont été oubliées; on peut en ouvrir plusieurs, et l'on ne verra chez les unes que l'enveloppe de la nymphe, tandis que la majeure partie, malgré leur piquûre, n'en renferme aucune trace. Demander comment cet insecte peut se transformer en mouche tantôt dans l'olive, tantôt dans la terre, c'est demander à la Providence un de ces mystères qu'elle cache à notre intelligence. Mais il est permis de penser que c'est là une prévoyance pour la conservation de l'espèce.

Pour être sûr d'ailleurs que l'*Oscinis* se change en nymphe autre part que dans l'olive, n'a-t-on pas vu dans toutes les maisons où l'on avait déposé des olives, après la cueillette, des milliers de chrysalides sur le sol auprès de ces olives, ainsi que beaucoup de mouches que la fermentation et une température plus chaude qui régnait dans les appartements avaient fait éclore avant le temps?

Mais le point capital de la question doit être celui-ci : Quels sont les moyens de reproduction que l'*Oscinis* se ménage pendant l'hiver?

M. Blaud ne le dit pas, et c'est ce que je me suis appliqué à chercher et ce que j'ai été heureux de trouver.

Je répète donc qu'en ce moment les chrysalides de l'*Oscinis oleæ*, le seul germe que cet insecte ait laissé pour ses générations futures, sont cachées dans la terre de deux à cinq centimètres de profondeur. Et pour donner plus d'autorité à cette assertion, j'ai dû, pendant les cinq jours qui viennent de s'écouler depuis la réfutation de M. Blaud, j'ai dû, dis-je, prier des personnes qui s'occupent spécialement des améliorations que l'on peut apporter à notre agriculture, et parmi lesquelles se trouvent des entomologistes distingués, de venir avec moi dans les olivettes s'assurer par elles-mêmes des faits que j'avais avancés. — Au nombre de celles qui ont bien voulu m'accompagner, je citerai MM. Liotard père, Édouard Boyer, pharmacien, Adolphe Bruguière, Margarot-Pauc, Viviers (de la Bastide), Mourgue, pharmacien, Prophète fils, Boyer, horticulteur, et Miller, chef de bataillon au 26<sup>e</sup> de ligne. Toutes ces personnes m'ont vu trouver des chrysalides de l'*Oscinis*, et en ont ramassé elles-mêmes.

Quant à l'emploi de la chaux comme remède, il est bien re-

connu par tous les agriculteurs qu'elle améliore la terre et que, loin de brûler les petites racines des oliviers, comme M. Blaud le prétend, elle ne peut, au contraire, que faire fructifier ces arbres.

Si M. Blaud doutait encore de l'existence de ces chrysalides, et même de quelques larves qui n'ont pas encore achevé leur métamorphose, je le prierais alors de s'en assurer par lui-même, ou bien de venir à Nîmes, où j'aurais l'honneur de lui démontrer que cela n'est point une fable, mais une réalité qui doit vivement attirer l'attention des personnes chargées de veiller aux soins de notre agriculture.

M. Blaud désire qu'un concours soit établi pour aviser aux moyens de destruction à employer contre cet insecte nuisible; j'ai aussi prié M. le président de la Société d'Agriculture du Gard de vouloir bien nommer une commission à cet effet, ce qu'il m'a promis de faire au plus tôt.

J. CRESPON.

NOTA. Comme on le voit, M. Crespon semble affirmer que les ravages faits par la *Tinea olivella* ne sont jamais bien considérables. Il n'en est pas de même dans d'autres localités, comme je m'en suis assuré pendant ma tournée, et M. Crespon, que j'ai eu l'honneur de voir à mon passage à Nîmes, partage mon opinion et m'a dit qu'il n'avait entendu s'occuper que de ce qu'il a observé dans le département du Gard. Au reste, dans une excursion que j'ai faite avec lui près de Nîmes, nous avons trouvé quelques *Tinea olivella* voltigeant dans les rameaux d'oliviers que nous avons agités pour voir si les *Oscinis* étaient écloses.

G. M.

Nous avons annoncé (1844, p. 367) la mise en vente de la belle collection d'Insectes Coléoptères de M. H. Gory, qui contient, entre autres objets précieux, tous les types des Monographies que cet entomologiste a publiées sur les genres *Cetonia*, *Buprestis*, *Clytus*, etc. Nous croyons devoir informer nos lecteurs de la résolution prise par M. Gory de céder séparément les diverses familles. Déjà M. le baron de Chaudoir est devenu propriétaire de la famille des *Carabiques*, et des entomologistes de divers pays ont écrit pour s'entendre avec M. Gory au sujet de quelques autres.

Voici le tableau des familles qui composent cette collection , du nombre d'espèces qu'elles contiennent et de leur prix.

FAMILLES.	ESPÈCES.	PRIX.
Hydrocanthares.	416	650 fr.
Brachélytres.	655	1,000
Sternoxes.	1,984	6,500
Malacodermes.	512	1,000
Térédiles.	288	500
Clavicornes.	704	1,100
Palpicornes.	168	300
Lamellicornes.	2,672	5,500
Cétoines.	720	3,500
Mélasomes.	1,184	2,500
Taxicornes.	263	400
Ténébrionites.	236	400
Helopiens.	288	500
Trachélides.	160	250
Véssicants.	338	500
Sténélytres.	64	100
Curculionites.	2,736	4,500
Xylophages.	615	1,000
Longicornes.	1,554	3,500
Chrysomelines.	2,336	3,500
Trimères.	312	450
Dimères.	50	100

S'adresser (*franco*) au bureau de la *Revue zoologique*, rue des Beaux-Arts, 4.

Un de nos confrères nous prie d'annoncer qu'il désire céder une magnifique série de *Coléoptères hétéromères*, de plus de 2,000 espèces, formant un total d'environ 3,500 individus en bon état de conservation. Cette collection, qui a été soigneusement comparée et nommée sur celle de M. Dejean et sur les plus importantes de la capitale, renferme un grand nombre de genres très-rares et qui manquent encore à bien des musées.

S'adresser, pour les conditions et de plus amples renseignements, au bureau de la *Revue zoologique* (*écrire franco*).

*Nouveau membre admis dans la Société Cuvierienne.*

N° 299. M. Bonaventure GRAVINA, membre de diverses sociétés savantes, etc.

Présenté par M. Signoret.

I. TRAVAUX INÉDITS.

DESCRIPTION de quelques Mammifères Américains par le M. le Docteur PUCHERAN.

1<sup>o</sup> *Cebus versicolor*, Puch.—Dessus et côtés de la tête, jusques en arrière des oreilles, couverts de poils blancs, ainsi que le menton et la partie inférieure du cou. Région inter-auriculaire noirâtre foncé, et la tache aussi foncée, avance pour finir en pointe sur le blanc du vertex, tandis qu'elle se nuance de brun sur la région supérieure du cou. Le milieu du dos est blond foncé passant au roussâtre sur le croupion, et se change en gris brun foncé sur les flancs. Le thorax, l'abdomen sont roux vif, ainsi que les faces interne et externe des quatre membres; les poils qui couvrent les mains, en avant comme en arrière, sont noirs. La queue est, à sa racine, de la teinte du croupion, elle devient ensuite gris brun foncé dans son tiers médian et blond très-clair dans son tiers terminal (1).

Cette espèce, originaire de Colombie (Santa-Fé de Bogota) est très-voisine du *Cebus chrysopus*, Cuv., dont elle se distingue

(1) Puisque nous sommes à parler de quelques primates, nous saisissons cette occasion de rectifier ici l'assertion que nous avons émise dans notre article *Cynocéphale* du dictionnaire de M. d'Orbigny, en annonçant que, dans son beau travail de 1812, sur les quadrumanes, Geoffroy-Saint-Hilaire avait commencé par les Hurleurs la série des singes platyrrhiniens. Ce sont les Atèles que ce savant célèbre, à la mémoire vénérée duquel nous dédions l'une de nos espèces d'Ouistiti, mit à la tête des Primates américains. Nous sommes d'autant plus surpris de notre *lapsus calami* à ce sujet, que les notes que nous avions prises pour ce travail étaient très-étendues et très-circonstanciées. Nous profiterons de la même occasion pour décliner notre responsabilité de la fin du paragraphe relatif aux mœurs de l'Hamadryas et aux exercices que les bateleurs d'Orient lui font faire. L'écrivain, qui, sur notre dernière épreuve, se livra, à notre Insu, à cette addition, désirait rendre notre style plus pittoresque. C'est dans un autre but que nous l'aurions dispensé de conclure que l'hilarité des spectateurs en présence des scènes dont ils sont témoins, prouve que les idées de pudeur ne sont pas les mêmes chez ces peuples que chez nous. En terminant l'exposition des mœurs du Chacma à l'état sauvage, notre trop bienveillant correcteur a été assez malheureusement inspiré pour nous faire écrire le contraire de ce que nous pensons, en prétendant que Kolbe, dont le témoignage est assez souvent équivoque pour mériter confirmation, peut, dans la circonstance dont il s'agit, être cru sur parole. C'est à regret que nous nous voyons obligé d'occuper les lecteurs de la Revue de rectifications qui nous sont personnelles: mais comme notre nom se trouve au bas de l'article en question, il nous semble juste et honnête de ne pas prendre la responsabilité d'assertions auxquelles nous sommes totalement étranger. Nous les rendons à leur auteur, qu'on nous dispensera de nommer.

au premier coup d'œil par le noir de sa nuque et de ses quatre pattes.

2° *Hapale Geoffroyi*, Puch. — Face et tête en entier couvertes de poils blanchâtres, devenant plus allongés sur sa partie médiane de la tête et formant là une tache longitudinale. Nuque et dessus du cou roux marron. Dessus du dos et flancs, face externe de la moitié supérieure des bras et des cuisses, de couleur noire offrant çà et là des espaces occupés par des poils blonds. Queue colorée par places de rouge pourpré et de noir à sa base dans une très-petite étendue, noire dans le reste.

Cette espèce est très-voisine du *Simia œdipus* dont elle se distingue par l'absence de sa crinière blanche, par la coloration différente de la face externe du bras et des cuisses, par l'existence du rougeâtre de la nuque et du dessus du cou, par la moindre étendue du rouge de la queue, dont la nuance est différente et n'occupe pas d'une manière uniforme tout le pourtour de l'organe.

3° *Hapale Illigeri*, Puch. — Tête noire, ainsi que la face : lèvres supérieure couverte de poils blancs. Dessus du cou et nuque, membres antérieurs sur leurs faces interne et externe (jusques aux mains), rougeâtres ainsi que tout le dessous du corps. La couleur rousse règne sur les membres postérieurs, ainsi que sur la partie inférieure de la queue à sa base, dans quelque pouces d'étendue. Les quatre mains sont noires tiquetées de roux, assez obscurément en avant, mais très-visiblement en arrière.

Cette espèce, très-semblable au *Midas labratus*, Geoff. St. H., s'en distingue par la coloration différente de la face externe des quatre membres et du dessus du cou. Nous la croyons originaire de Colombie, tandis que l'Ouistiti de Geoffroy nous est venu de Panama. L'individu que nous avons décrit a vécu quelque temps à la ménagerie du Muséum : il nous fut donné par M. l'ingénieur Courtine. Par les désignations spécifiques que nous avons choisies, nous avons voulu rappeler à la mémoire des mammalogistes les deux savants célèbres qui, les premiers, ont bien apprécié les caractères des Ouistitis.

4° *Sciurus rufoniger*. Puch. — Roux sur les flancs ; ligne noire régnant sur la partie médiane du dos bien marquée, surtout à partir de l'intervalle des épaules, et régnant jusques à la base

4. 1842

incluant. 7. 1842.

de la queue. Menton gris, ainsi que l'abdomen, qui devient un peu jaunâtre tandis que la poitrine est jaune. Queue distique, couverte de poils alternativement annelés de roux et de noir, avec deux pointes blanches. Taille du Guerlinguet.

Habite la Colombie (Santa-Fé de Bogota).

5° *Sciurus chrysuroides* Puch. — Dos, tête, flancs, membre présentant la teinte générale du Guerlinguet, mais plus foncée; queue ronde, offrant à sa base la coloration du dessus du corps, roux doré dans le reste de son étendue. La gorge est jaunâtre, le reste des parties antérieures offre, mais d'une manière très-effacée, la couleur de la queue. Dans cette espèce, intermédiaire par sa taille entre le Guerlinguet et l'Écureuil nain, les oreilles sont si petites, qu'elles ne s'élèvent que de quelques lignes au-dessus du poil du reste de la tête.

Habite la Colombie (Santa-Fé de Bogota).

DESCRIPTION de quelques oiseaux nouveaux,  
par M. F. de LAFRESNAYE.

Fam. CERTHIADÆ. — S. Fam. TROGLODITINÆ. Gen. THRIOTHORUS Vieillot.

1° *T. fasciato-ventris*. — Thriot. supra obscure brunneus, remigibus tertiariis fusco vix conspicue maculatis, pileo obscuriore, loris et macula post-oculari nigris, vittâ superciliari a naribus ad nucham, mento, collo antico et laterali pectoreque supremo niveis; pectore abdomine crissoque vittis irregularibus nigro-fuscis et albis fasciatis; vittis nigris latioribus cauda dorsi concolore sed nigro fasciata; alæ tectricibus infèris albis fusco-punctatis; rostrum et pedes plumbei, illius apice et tomiis passidis. Longit. tota 14 cent. 1/2. Habitat ad Bogotam.

2° *T. rufalbus*. — Thriot. supra vivide ferrugineus, cauda vittis nigris angustis undulatis et distantibus fasciata, vitta superciliari et post-oculare nivea nigro marginata; genis albis nigro variegatis; remigibus primariis, duabus prioribus exceptis, remigibus secundariis et tertiariis lineis nigris angustis et distantibus zonatis; subtus totus niveus, hypochondriis tibiisque rufescente-griseis, subcaudalibus albis, maculis aliquot latis transverse notatis; rostrum corneum (mandibula albicante) robustum uti in thriothoro longirostri sed brevius; pedes pal-

vide fuscescentes. Longit. tota 13 cent. 12. Habitat. in Mexico.

3° *T. leucotis*.—Thriot. supra griseo-murinus, cauda parum rufescente vittis nigris latis fere rectis striata; remigibus totis earumque tectricibus iisdem vittis sed multo angustioribus et numerosissimis zonatis; vitta angusta superciliari; linea dorsi concolore subtus limbata; gula, genis colloque antico albis, pectore rufescente parum tincto; abdomine, ano et subcaudalibus rufescentibus, unicoloribus; rostrum modicum, pallide corneum, mandibula pallidiore; pedes plumbei. Habitat in Colombia aut Mexico.

De la taille du *Thriothore à long bec* et de notre *T. rufalbin*, il diffère de ce dernier par sa coloration toute différente et par son bec plus faible. Le Troglodytes (*Thriothorus*) leuco-gastræ de Gould, qui a tout à fait le même fonds de coloration dessus et dessous, en diffère néanmoins en ce que de toutes les plumes de l'aile, les rémiges tertiaires seules sont barrées de noir, mais si faiblement qu'on à peine à les distinguer, en ce que les joues, au lieu d'être toutes blanches, sont variées de brunâtre, et en ce que ses proportions sont d'un quart plus faibles. Il est du Mexique.

4° *T. maculipectus*. — Thriot. supra rufescente-murinus, pileo saturatius rufo; cauda vittis distantibus nigris striata, alis vittis similibus sed multo minoribus et obscurioribus, vix conspicuis notatis; vitta superciliari guttureque niveis; capitis lateribus, collo antico, pectore medioque abdomine et flexura alæ albis, striis et maculis nigris notatis; hypochondriis anoque dorsi concoloribus; subcaudalibus sordide albis nigro fasciatis; rostrum pedesque plumbei. Longit. tota 12 cent. 1/2. Habit. Mexico.

5° *T. striatulus*. — Thriot. supra umbrino-murinus, unicolor, alis totis caudaque nigro-fusco dense et stricte striatis, striis caudæ angustissimis et irregularibus; subtus pallidior, læviter ochraceo tinctus, plumis lævissime et vix conspicue fusco fimbriatis; rostrum nigro-fuscum, mandibula basi albicante; longit. tota 12 cent. Habit. ad Bogotam.

Genus *CAMPYLORHYNCHUS*, Spix (1824); Gray, List of genera, 20;

*Picolaptes* Lesson.

M. Gray, dans sa *List of the genera of birds*, ayant cru devoir restituer comme plus ancien le nom générique de *Campylo-*



*rhynchus* Spix, à une partie des espèces désignées par M. Lesson sous celui de *Picolaptes* (*grimpic*), nous croyons devoir nous-même adopter ce changement basé sur l'ancienneté, et nous allons décrire, sous le nom générique de *Campylorhynchus*, quelques-unes de ces grandes espèces de Thryothores à longue queue, à plumage couvert de zones, presque généralement, ayant pour types le *Grimpic zoné* (*Picolaptes zonatus* Lesson, Centurie, pl. 70, et Traité, p. 313), ainsi que quelques autres espèces que nous avons décrites et figurées nous-même sous ce nom de *Picolaptes*, dans le Magasin de zoologie.

6° *C. rufinucha*.—Camp. pileo vitta que per oculos transeunte atris, nucha, collo supero dorsoque supremo et medio rufis, scapularibus dorsoque imo striis albis angustis nigro limbatis notatis; alis totis maculis fuscis rufescentibus et albis variegatis; cauda rotundata, rectricibus totis quatuor mediis exceptis, vittis albis et nigris zonatis; ultima alba latiore fusco terminata; stria lata superciliari, subtusque totus albus, pectore et abdomine punctis parvis fuscis sparsis notatis; rostrum forte elongatum arcuatum plus quam in *Picolapte zonato* Lessonii. Longit. tota 22 cent. Habit. Mexico.

7° *C. brevirostris*. — Camp. rostro brevior quamvis basi æque lato, inter alias distincta hæc species. Supra pileo toto nuchaque fusco-nigris, vitta lata postoculari sordide alba, collo dorsoque supremo rufescente-fuscis maculis rotundatis sordide albis, notatis; alis caudaque fusco-nigris vittis albido-rufescentibus zonatis. Subtus gutture, collo pectoreque albidis, maculis parvis transversis fuscis, abdomine anoque pallide rufescentibus maculis aliquot fuscis vix conspicuis notatis; maxilla cornea, mandibula pallida aut flava, pedibus fuscescentibus. Longit. tota 16 cent. Hab. ad Bogotam.

8° *C. megalopterus*. — Camp. supra subtusque totus fusco-nigricante alboque sordido variegatus; pileo lateribusque capitis striis angustis fuscis et rufescentibus, collo iisdem sed latioribus et albescens, dorso, alis caudaque vittis latis æque coloratis distincta hæc species. Subtus totus albescens maculis fuscis undique notatus, rostrum magnum, maxilla cornea, mandibula pallida, pedibus fuscis. Longit. tota 21 cent. Habit. Mexico.

Cette espèce ne peut être confondue avec le *Grimpic zoné* de Lesson du même pays; car outre la différence de coloration, qui

d'ailleurs pourrait être attribuée à la différence d'âge, il s'en distingue par des proportions plus fortes et surtout par ses ailes beaucoup plus longues.

*Nota.* Nous possédons plusieurs individus de ce genre *Campylorhynque* différant par leur coloration du *Campyl. scolopaceus*, type du genre, du *Campylorhynchus zonatus*, Lesson, et de toutes celles que nous avons décrites, mais ayant presque les mêmes formes et proportions, ce qui nous fait supposer que ce sont des jeunes en différentes livrées, car nous pouvons certifier que chez quelques espèces la couleur des ailes est dans la première livrée de teinte plus pâle et dépourvue des taches ou bandes foncées de l'âge adulte; mais nous n'avons pu reconnaître cette différence, que sur les ailes et aussi quant à la couleur rousse de l'abdomen commune à la plupart des espèces qui est beaucoup plus pâle chez les jeunes. Mais nous ne pouvons affirmer que la coloration totalement uniforme gris-brunâtre en dessus, blanc-jaunâtre en dessous, comme chez les individus rapportés de Guarayos, par M. A. d'Orbigny, soit une livrée de jeunesse du *Campyl. scolopaceus*, comme nous l'indiquâmes dans le Synopsis avium Americæ, ou qu'elle en constitue peut-être une espèce distincte. Les voyageurs naturalistes et les directeurs des musées public, qui reçoivent souvent un grand nombre d'individus de chaque espèce, sont seuls à même de faire des observations certaines et de donner sur les différentes livrées des *Campylorhynques* des éclaircissements positifs.

Fam. TURDIDÆ.—S. fam. FORMICARINÆ. G. R. Gray, *List of genera*.—Genus THAMNOPHILUS.

9° *T. immaculatus*.—Tham. supra subtusque totus intense ater, immaculatus, rostro pedibusque ejusdem coloris (mas).—Long. tota 16 cent.

T. supra subtusque brunneo-cinnamomeus, fronte, loris, gutture, genis caudaque totis nigro-ardesiaceis; rostro pedibusque nigris, mandibula albicante (fœmina). Habit. ad Bogotam.

Cette nouvelle espèce se distingue parmi celles à plumage noir non-seulement parce qu'elle n'offre pas la moindre tache blanche à l'extérieur, mais parce que ses plumes dorsales n'en offrent pas le moindre vestige intérieurement à leur base.

## Genus MYIOTURDUS. Boie.

10° *M. fuscater*.—Myiot. supra capitisque lateribus totus fuscater, pileo nigro; subtus griseus, gutture medioque abdomine albicantibus; rostro pedibusque flavis, maxilla fusca. Longit. tota 15 cent. Habit. ad Bogotam.

Cette espèce très-voisine de taille et de forme du *Myioturdus colma*, en diffère principalement par un bec plus faible et sensiblement plus court et par une coloration noirâtre et grise sans la moindre nuance de brun ou de roux.

## Fam. MUSCICAPIDÆ. S. fam. MUSCICAPINÆ.

## Genus TYRANNULA, Swainson.

11° *T. icterophrys*. — Tyr. supra viridi olivacea fronte, vitta lata superciliari, semi-torque nuchali, corporisque parte infera tota vivide flavo-ranunculaceis; loris, genis, lateribusque colli et pectoris olivaceis (rostro lato, forti, modice compresso). Long. tota 15 cent. Habit. ad Bogotam.

Cette jolie espèce d'après la forme élargie et robuste de son bec se rapproche un peu des Platyrhynques et surtout du *Muscicapa querula* de Willson, pl. 13, f. 3. — Platyrhynque verdoyant, Plat. virescens, Vieillot. Dict., vol. 27, p. 22.

## Genus TYRANNULUS. Vieillot.

12° *T. nigro-capillus*. — Tyr. supra olivaceus, pileo nuchaque nigris, superciliis pallide flavicantibus; tectricibus alæ maculis latis ejusdem coloris terminatis, duas vittæ obliquas formantibus; remigibus totis, duabus picoribus exceptis, flavo-marginatis; subtus olivaceo-flavus, gutture albicante, collo antico et laterali pectoreque viridi colore intermixtis. Long. tota 10 cent. Habit. ad Bogotam.

Voisine du Tyranneau huppé de Vieillot, cette jolie espèce en diffère par une taille un peu plus forte, par l'absence totale de jaune doré sur la tête et la distribution des couleurs.

## Fam. PARIDÆ. G.—Genus HYLOPHILUS, Temminck.

13° *H. semi-brunneus*. — Hyl. olivaceus, capite, collo, dorsoque summo olivaceo-brunneis; subtus pallide olivaceo-flavescentis, gutture, flexura alæ, medioque abdomine albescentibus; rostro pallide brunneo, pedibus plumbeis. Habit. ad Bogotam, longit. tota 11–12 cent.

Voisine de l'*Hylophile oreillon tacheté* de Temminck, pl. col.,

173-2, cette espèce en diffère par un bec notablement plus grand et par la couleur brune qui chez elle s'étend sur les oreilles, le cou entier et le haut du dos.

14° *H. flavipes*. — Hyl. supra grisescente olivaceus, pileo parum obscuriore, subtus pallide ochraceo-flavescens gutture albicante, pectore sordide pallescente, rostro pallide brunneo, pedibus flavescens. Longit. tota 11-12 cent. Habit. ad Bogotam.

NOTES ORNITHOLOGIQUES, par le D<sup>r</sup> G. HARTLAUB, de Brème.

La littérature ornithologique des dernières années a été enrichie par deux ouvrages importants destinés à donner l'énumération de tous les genres d'oiseaux publiés depuis 1752 (Mœhring) jusqu'à nos jours, savoir la « List of the genera of birds » de M. G. R. Gray, et le « Nomenclator zoologicus » de M. Agassiz. Ces auteurs ont cherché avec un grand succès à rendre leurs catalogues respectifs aussi complets que possible. Cependant mes études bibliologiques, m'ont fait rencontrer quelques dénominations génériques, dont l'existence a échappé aux recherches de ces savants et dont la reproduction me semble d'un certain intérêt scientifique, d'autant plus qu'il s'agit, comme on le verra, de la priorité. Ces genres sont les suivants :

1. *Myrmornis*, Genre d'oiseaux établi par J. Hermann de Strasbourg, dans son ouvrage « Tabulæ affinitatum animalium, Argentor 1783 » p. 188, pour les « Fourmiliers » de Buffon. Ce genre serait donc contemporain avec le genre *Formicarius*, créé par Boddaert pour les mêmes oiseaux.

2. *Rhimamphus*, genre établi par M. C. S. Rafinesque, dans le Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts, par M. Blainville, Paris 1819, tome 88, p. 417. Sous la description de l'espèce donnée comme type et nommée *R. citrinus*, je crois reconnaître avec certitude la *Motacilla æstiva* des auteurs, et par conséquent ce genre *Rhimamphus* serait identique avec le genre *Sylvicola* de Swainson, formé en 1827.

3. *Helmitheros*, Genre publié par Rafinesque, loco citato. L'espèce typique, *H. migratorius*, Raf., est déclarée par ce naturaliste même comme identique avec la *Sylvia vermivora* de Latham, pour laquelle Swainson et Audubon ont créé leurs genres *Vermivora* et *Helinaea* (1827 et 1839). Je crois devoir

réclamer la priorité pour la dénomination de ce genre et du suivant, en faveur de Rafinesque, zoologiste très-zélé, très-productif et en même temps singulièrement infortuné, car ses travaux scientifiques sont restés en partie inconnus au monde savant, en partie ils ont éprouvé le sort fatal et non mérité d'être oubliés presque par tous les naturalistes.

4. *Symphemia*, Genre établi par Rafinesque, l. c., pour le *Scolopax semipalmata*, Gmel. espèce bien connue et type du genre *Catoptrophorus* de Bonaparte (1828). M. Rafinesque a nommé cet oiseau *S. atlantica*.

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

ANNALES des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie, publiées par la Société royale d'agriculture. etc., de Lyon, tome VI, 1843, grand in-8°. Lyon.

Cette utile publication, arrivée à son sixième volume, contient une foule de documents importants dus à des hommes, instruits et zélés. On peut dire que c'est le plus beau recueil publié par une société savante en France, car chaque volume est imprimé dans un format grand in-8° sur très-beau papier, et accompagné de nombreuses planches, souvent coloriées et en général très-bien exécutées.

L'importance de cette société, l'une des premières de nos départements, devient tous les jours plus grande par la publicité donnée à ses travaux, et c'est la publication périodique de ses Annales qui a puissamment contribué à lui assurer une place éminente dans la science et dans l'industrie. Nous aurions voulu donner une idée complète des excellents travaux que l'on trouve dans ce recueil, mais le plan de la *Revue zoologique* ne nous permet de parler que des travaux zoologiques insérés dans ces annales. Comme les observations contenues dans les cinq premiers volumes sont déjà bien connues des savants, nous nous bornerons à indiquer celles que l'on trouve dans le sixième, plus récemment publié.

1. *Descriptions et figures de plusieurs espèces nouvelles d'Oiseaux-mouches*, par MM. J. Bourcier et E. Mulsant.

Les espèces décrites avec soin par ces deux naturalistes sont au nombre de seize ; en voici les noms :

1. *Trochilus Prunellii*, 2. *T. Geoffroyi*, 3. *T. Guimeti*, 4. *T. Poortmanni*, 5. *T. Prevostii*, 6. *T. Chrysogaster*, 7. *T. cyanotus*, 8. *T. viridigaster*, 9. *T. cyanifrons*, 10. *T. Leadbateri*, 11. *T. fallax*, 12. *T. Riefferi*, 13. *T. cupripennis*, 14. *T. Goudoti*, 15. *T. anthophilus*, 16. *T. Barroti*. — On ne connaît pas la patrie de cinq de ces espèces, mais toutes les autres proviennent de la Colombie. Six de ces espèces sont représentées dans de belles planches gravées et coloriées.

2. *Description de quelques Coléoptères inédits*, par M. E. Mulsant.

L'auteur décrit six espèces comme nouvelles ; trois appartiennent à la France et trois à l'Algérie. Voici les noms de ces espèces :

1. *Hydroporus Aubei*, de la Grande-Chartreuse ; 2. *Aphodius parallelus*, de Nîmes ; 3. *Bolboceras fissicornis*, d'Alger. (C'est le *Bolboceras Bocchus* d'Erichson, représenté dans le Magasin de Zoologie, 1841. Ins. pl. 71, f. 1) ; 4. *Geotrupes dentifrons*, d'Alger. (C'est le *Geotrupes Douei* Gory, Mag. zool., *ibid.*, pl. 71, f. 2) ; 5. *Stenidea Troberti*, d'Alger ; 6. *Phytæcia flavescens*, des environs d'Hyères.

3. *Rapport sur un nouveau procédé d'échouillage de la vigne, pour la destruction de la Pyrale*, par M. Sauzey.

On sait qu'un agriculteur des environs de Lyon, M. Raclet, a trouvé un moyen aussi efficace que peu coûteux de faire périr les jeunes chenilles de Pyrales, qui passent l'hiver sous les écorces des vignes. Ce moyen consistait à verser de l'eau bouillante sur les pieds de vignes, laquelle pénétrait dans toutes les fissures et allait rôtir les jeunes larves. Le rapport de M. Sauzey est destiné à faire connaître à la Société un perfectionnement de cette pratique. Le nouveau procédé consiste à réduire de l'eau en vapeur et à projeter celle-ci sur les ceps attaqués. L'appareil que M. Sauzey signale à la Société consiste en un cylindre à double fond, au centre duquel est un fourneau. La vapeur produite est dirigée sur les ceps à la volonté de l'ouvrier, et pénétrant dans les plus petites cavités de l'écorce, va brûler les larves jusque dans leurs retraites les plus cachées. M. Sauzey a fait connaître le prix de l'appareil, la dépense en combustible et en eau, ainsi que celle de la main-d'œuvre, et il arrive à constater une économie considérable.

G. M.

ICONOGRAPHIE ORNITHOLOGIQUE, nouveau recueil général de *planches peintes d'oiseaux*, destiné à servir de suite et de complément aux *planches enluminées* de Buffon, et aux *planches coloriées* de MM. Temminck et Laugier de Chartrouse; par M. O. DES MURS.

La première livraison de cet important ouvrage vient de paraître; elle contient six planches qui représentent: 1° *L'Aquila Isidori*, Des Murs; 2° le *Neomorpha Gouldii*, Gray; 3° le *Poephila mirabilis*, MM. Hombron et Jacquinot; 4° La *Columba Rivolii*, Fl. Prevost; 5° La *Merganetta chilensis*, Des Murs; 6° et la *Merganetta colombiana*, Des Murs. La deuxième livraison paraîtra au mois de novembre, et les autres se succéderont sans interruption.

L'auteur de cet ouvrage, bien connu par les excellents travaux qu'il a déjà donnés à l'Ornithologie, et par la manière savante et surtout très-consciencieuse dont ces travaux sont traités. doit inspirer une grande confiance aux zoologistes. Ils seront sûrs de trouver dans son livre des notices exactes sur les oiseaux nouvellement découverts, des descriptions complètes, une synonymie sérieusement établie des espèces mal connues, et d'excellentes figures.

G. M.

ÉNUMÉRATION des insectes *Lépidoptères* de la Belgique, par Edm. DE SELYS-LONGCHAMPS. membre de plusieurs académies et sociétés savantes. (Extrait du tome 3 des Mémoires de l'Académie Royale des sciences de Liège.)

Sous ce titre, l'auteur publie le catalogue des Lépidoptères découverts jusqu'à ce jour en Belgique, et dont le nombre s'élève à 1021, non compris 50 espèces environ répandues dans les collections sans être déterminées. Voici la récapitulation par familles de celles qui le sont, savoir :

	Espèces.
Diurnes. . . . .	36
	39
	13
Report. . . . .	86

	Report. . . . .	88
Nocturnes. . . . .	Sphingidées.	36
	Bombycidées.	104
	Noctuidées.	214
	Phalénidées.	217
	Pyralidées.	61
	Tortricidées.	140
	Crambidées.	36
	Tinéidées.	108
	Ptérophoridées.	17
TOTAL. . . . .		1,021

Ainsi que l'auteur l'annonce dans sa préface, il a suivi pour la classification des sept premières familles le dernier *index* de M. Boisduval, qui ne va pas au delà des Phalénidées, et pour celle des cinq dernières, qui correspondent aux Microlépidoptères des Allemands, il a adopté les tribus et les genres que j'y ai établis dans l'histoire des Lépidoptères de France. On voit d'après cela que la partie systématique de son catalogue ne lui appartenant pas, nous n'avons rien à en dire, si ce n'est que pour régulariser le nom des familles et des tribus, il a adopté la terminaison *idées* pour les premières, et la terminaison *ina* pour les secondes. Quant à la nomenclature des espèces que ce catalogue renferme, nous l'avons parcourue avec attention, et voici les observations qu'elle nous a donné lieu de faire : nous avons remarqué que ces espèces, à un petit nombre près, sont les mêmes que celles qu'on trouve dans nos départements du Nord, de l'Aisne, des Ardennes et de la Meuse, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque ces quatre départements sont contigus à la Belgique. Mais ce qui nous a surpris, c'est de voir figurer parmi elles : 1° le *Polyommatus helle*, qui est une espèce du centre de l'Allemagne ; 2° l'*Erebia medusa*, propre aux montagnes sous-alpines, et qui doit être bien dépaysée dans une contrée où les collines les plus élevées qui bordent la Meuse n'excèdent pas 150 mètres de hauteur ; 3° la *Syntomis phegea*, Zygenide tout à fait méridionale et que j'ai trouvée en quantité dans les environs de Rome ; 4° l'*Aplecta occulta* d'Autriche ; 5° l'*Heliothis peltigera* du midi de la France ; 6° enfin la *Chrysoptera concha*, Pluside propre à la Suisse.

D'un autre côté, nous n'avons pas été moins étonné de voir



que le *G. Nonagria*, dont les chenilles vivent dans les roseaux et autres plantes fistuleuses des marais, manquait dans le catalogue de M. de Selys, bien que ces plantes doivent être plus communes en Belgique que dans les environs de Paris, où l'on trouve cependant plusieurs espèces de ce genre qui s'en nourrissent.

Au reste, tout porte à croire que quelques-unes de ces espèces et beaucoup d'autres viendront augmenter par la suite la liste de celles indiquées par l'auteur, et que ces augmentations porteront principalement sur les Microlépidoptères, famille sans doute aussi négligée en Belgique qu'en France, et dont les amateurs finiront par s'occuper, quand il ne leur restera plus de grandes espèces à découvrir.

M. de Selys évalue à 100 le nombre des Microlépidoptères non encore découverts parmi ceux qui existent dans son pays; je crois que ce nombre peut être doublé d'après celui que produit la France. Ce qui, joint aux 80 non déterminés dans la collection, porterait à 1,300, au lieu de 1,200 comme il le dit, le total des Lépidoptères de la Belgique.

En attendant, ses compatriotes les Lépidoptérophiles doivent lui savoir bon gré de leur avoir donné une liste exacte des espèces trouvées jusqu'à ce jour; elle leur servira de base, soit pour chercher celles qui leur manquent, soit pour en découvrir de nouvelles.

M. de Selys annonce que le catalogue dont nous venons de rendre compte n'est que le prodrome de celui qu'il se propose de donner plus tard, et qui renfermera des détails sur les mœurs des espèces, les localités où elles se trouvent, l'époque de leur apparition, etc.; nous ne pouvons que l'engager à réaliser sa promesse le plus tôt possible.

Quant aux espèces présumées nouvelles et aux variétés remarquables dont il donne la description dans son Catalogue, nous n'en dirons rien, attendu qu'il nous faudrait les avoir sous les yeux pour nous prononcer avec certitude sur chacune d'elles; nous nous bornerons à rapporter ici les noms qu'il leur donne.

#### ESPÈCES NOUVELLES.

N° 1. *Eubolia obliterated*, intermédiaire entre la *Ligustraria* et la *Ferrugaria*.

2. *Anaitis Donckieraria*, de Selys.

3. *Hydrocampa obscuralis*, de Selys.
4. *Pterophorus hemidactylus*, id.

## VARIÉTÉS.

N° 1. *Pieris napi*, var. *nigro-venosa*, de Selys, intermédiaire entre la *P. napi* et la *P. Brioniæ*. L'auteur a remarqué que le mâle de la *P. napi* a une odeur très-forte de serpolet, et s'étonne qu'aucun entomologiste n'ait mentionné ce fait qui est constant.

2. *Colias Hyale*, var. *Heliceoides*, de Selys. Si les Hybrides, dit-il, n'étaient pas si rares, on pourrait supposer que cette variété provient de l'*Hyale* et de l'*Edusa*, ou, ce qui revient au même, de l'*Hyale* et de l'*Helice*.

3. *Vanessa urticæ*, var. *Ichnusioides*, de Selys, se rapproche de l'*Ichnusa* de Corse.

4. *Melitea Athalia*, var. *Navarina*, de Selys.
5. *Melitea Athalia*, var. *Hysopa*, id.
6. *Licæna Amyntas*, var. *Myrmidon*, Engram.
7. *Zigæna trifolii*, var. *Minioides*, de Selys.
8. *Bombyx neustria*, var. *Quercina*, id.
9. *Bombyx neustria*, var. *Confluens*, id.
10. *Catocala sponsa*, var. *Desiderata*.
11. *Ephyra punctularia*, var. *Hybridaria*, id.

12. *Eupistheria pulverulentaria*, de Selys, prise au pied de l'aqueduc de Caserte, près de Naples, à la mi-mai. M. Boisduval, à qui l'auteur l'a fait voir, pense qu'elle constitue une espèce nouvelle.

13. *Lycæna Arion*, var. *Aldrovandus*, de Selys, plus grande que l'*Iolas*, intermédiaire entre l'*Arion* et l'*Erebus*. Prise au pied du Vésuve, près de Resina, au commencement de mai, en 1838. (DUPONCHEL.)

---

### III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

Séance du 1<sup>er</sup> septembre 1845.—M. Valenciennes lit de *Nouvelles observations sur les feuillets branchiaux des Mollusques acéphales lamellibranches*. — Cette petite note portant sur un

fait bien connu et revu, il y a peu de temps, par M. Duvernoy, a été considérée, par quelques amis et collègues de M. Valenciennes, comme renfermant une grande découverte qui intéresse les principes mêmes de la Zoologie. Nous nous serions arrêté un instant sur ce sujet et nous aurions cherché la valeur réelle de l'observation de M. Valenciennes, si nous n'avions pas craint de paraître hostile à cet auteur. En effet, après les éloges extraordinaires que l'on a fait donner à cette note, une appréciation consciencieuse et un éloge raisonnable, ne pourraient que faire ressortir ce qui ressemble à une cruelle ironie dans cet article, dont il est difficile de deviner la vraie signification.

Quant à l'immense travail sur les Mollusques, dont on affirme que M. Valenciennes s'occupe, les savants n'en avaient jamais entendu parler, car son auteur avait évité avec un soin scrupuleux d'en compromettre les importants résultats par la communication de notes détachées. Puisque le voile est déchiré et que l'auteur s'est décidé à rompre un si prudent silence, il faut espérer que le monde ne sera pas privé plus longtemps de ces résultats si importants.

Nous devons ajouter que le rédacteur a commis au moins une erreur, quand il imprime que c'est à M. Valenciennes que l'on doit la création d'une collection de Mollusques au Muséum. L'auteur a sans doute oublié la coopération de l'illustre Lamarck et surtout celle de M. de Blainville, à la formation et à la direction, pendant 30 années, de cette partie importante des collections zoologiques.

M. de Quatrefages lit des *Observations sur le système nerveux et sur l'histologie du Banchiostome* (Costa) ou *Amphioxus* (Yarrel). Cet animal singulier a été étudié par les zoologistes et les anatomistes les plus éminents, et les travaux de MM. Muller, Retzius, Kölliker, Costa, Yarrel, etc., ne laissaient que peu de chose à découvrir sur son organisation. M. de Quatrefages a cependant su trouver matière à de nouvelles observations, et son mémoire offre les résultats de l'examen qu'il a fait du système nerveux et de la structure intime des divers tissus du Brauchiostome. Cette étude a conduit l'auteur à la confirmation des vues émises par les célèbres anatomistes que nous avons cités plus haut. Ayant examiné à l'aide du microscope les parties squelettiques de cet animal, il a vu qu'elles se composaient de

deux sortes de tissus : le tissu fibreux et le tissu celluleux (1). La peau, vue au microscope, lui a présenté les caractères d'un simple épithélium recouvrant une couche complètement amorphe. M. de Quatrefages n'a pas trouvé à cet animal de tissu cellulaire proprement dit, mais bien un tissu fort singulier, formé en partie de cellules à parois propres très-distinctes, et en partie de globules ou de cellules à parois non distinctes, isolées et laissant entre elles des lacunes ramifiées. La plupart des fibres musculaires, examinées de la même manière, ne lui ont pas présenté de stries transversales, au moins dans l'état de relâchement; enfin les derniers ramuscules nerveux, très-faciles à suivre, ne se terminent jamais en anses.

Ces observations microscopiques, en complétant l'histoire de son organisation, semblent terminer la série de recherches que l'on peut faire sur un animal : à moins qu'un micrographe patient n'ait l'idée de soumettre à un excellent microscope quelques produits de ses sécrétions, de sa digestion, etc. Peut-être trouverait-il dans cette étude un vaste champ de découvertes, qui amèneraient une révolution salutaire dans la Zoologie, en la retirant de la voie *surannée* où l'ont mise ces zoologistes routiniers, qui consacrent tout leur talent à l'étude des rapports que les animaux ont entre eux et avec le reste de la création, ou des différences qui les caractérisent, pour arriver ainsi à un arrangement naturel, en rapport avec leur organisation extérieure et intérieure, et surtout avec leurs mœurs.

Le travail de M. de Quatrefages est renvoyé à l'examen de MM. Milne-Edwards et Valenciennes.

*Séance du 8 septembre.* — M. Bourgerly lit un *Mémoire sur les nerfs des membranes séreuses en général, et sur ceux du péritoine en particulier chez l'homme.*

Ce travail remarquable est renvoyé à l'examen d'une commission. En attendant le rapport nous dirons que les principales conclusions que l'on peut déduire de ce beau mémoire, sont :

(1) Nous demanderons à l'auteur s'il entend par *tissu celluleux* la découverte d'un tissu nouveau (histologiquement parlant) ou si ce *tissu celluleux* ne serait pas simplement le tissu cartilagineux qui, ainsi qu'on le sait, est formé en grande partie de cellules ayant un aspect tout spécial, et d'autant plus rapprochées les unes des autres qu'on les étudie chez un animal plus jeune (le têtard, par exemple) et, très-probablement, chez les Poissons à l'état fœtal et chez ceux des dernières classes. Ainsi les parties squelettiques des Chondroptérygiens sont formées de ce tissu cartilagineux, caractérisé par ses cellules propres.

1° Que les membranes séreuses, dans lesquelles on n'a jamais connu de nerfs, et que tant d'anatomistes des plus distingués en ont supposé complètement dépourvues, sont, en anatomie, le tissu qui en contient le plus.

2° Que les nervules des membranes séreuses, de 1/10 à 1/50 de millimètre de diamètre, y forment un canevas, en général à plusieurs plans superposés, partout anastomosés à courtes distances, et interceptant de petits espaces polyédriques irréguliers qui n'excèdent guère 1/5 à 1/10 de millimètre.

3° Ces nervules sont renfermés dans des enveloppes de tissu ligamenteux élastique, qui les contiennent, les protègent, et, par l'intrication de leurs fibrilles microscopiques, déterminent leurs jonctions mutuelles, sans solution de continuité de la substance nerveuse; de sorte que l'ensemble offre l'aspect d'un simple réseau fibreux. C'est à ce canevas, qui forme la charpente de la membrane, que celle-ci doit son reflet nacré, sa résistance et son élasticité.

4° Les nerfs d'origine sont indifféremment de deux sortes, ganglionnaires et cérébraux spinaux. L'espèce de nerfs qui s'épanouit dans une région déterminée d'une membrane séreuse, dépend de ceux de la paroi sur laquelle elle s'applique. Ainsi les nerfs sont fournis par les rameaux rachidiens sur les parois musculaires du tronc, par les plexus extraviscéraux sur la paroi rachidienne, par les uns et les autres dans les espaces intermédiaires communs, où existent les deux espèces de nerfs, et, par exemple, dans les gouttières dorsales et lombaires, les médiastins, le diaphragme, la paroi abdominale antérieure et le contour du bassin.

5° L'aptitude organique des membranes séreuses à s'approprier ou absorber toute espèce de nerfs, ce que l'on pourrait appeler en quelque sorte leur capacité nerveuse, est telle, qu'aucun nerf, quel qu'il soit, cérébro-spinal ou ganglionnaire, et quelle que soit sa destination ultérieure, ne passe au voisinage ou en contact d'une membrane séreuse sans lui fournir des filets. Quand des nerfs différents sont voisins, ils en fournissent de concert, mais à ce que j'ai cru reconnaître, sans s'être anastomosés avant leur entrée dans la membrane.

Nous regrettons que l'espace nous manque pour reproduire d'autres détails donnés par l'auteur sur sa belle découverte; du

reste ils sont imprimés dans les comptes rendus de l'Académie des sciences et dans tous les journaux scientifiques, et chacun pourra les y consulter. Nous terminerons en disant que les observations de M. Bourgery sont le fruit de longues études et d'un travail de plusieurs années, et que par cela même, et indépendamment de la belle réputation de leur auteur, elles doivent inspirer une grande confiance aux anatomistes.

*M. Chassaignac* présente un mémoire ayant pour titre : *De la solidité des os, de leur mode de résistance aux violences extérieures.*

Parmi les conclusions que tire l'auteur des recherches exposées dans son mémoire, voici celles qui se rapportent aux changements produits par l'âge.

Trois causes, dit M. Chassaignac, déterminent la friabilité des os dans la vieillesse.

1° La résorption intersticielle du tissu osseux.

2° La prédominance relative du phosphate calcaire pendant un certain laps de temps.

3° Et dans une période encore plus extrême, la résorption partielle du phosphate calcaire lui-même, dernière cause qui n'avait pas encore été signalée.

*M. Owen*, en présentant à l'Académie un fragment de mâchoire fossile appartenant à une espèce de genre *Macaque*, dépose la note suivante qui est lue par M. Flourens.

« Une petite collection de restes fossiles de mammifères me fut apportée, le 12 août 1845, par M. Ball, qui les avait lui-même pris sur place. J'y reconnus les débris de l'*Elephas primigenius*, du *Rhinoceros leptorhinus*, et d'un animal appartenant au genre *Bos*; mais la pièce la plus intéressante était un fragment de mâchoire avec une dent molaire, que M. Ball croyait être une dent d'homme. Cette pièce, par les changements de texture qu'elle avait subis, par sa couleur, sa propriété de happer à la langue, présentait tous les caractères qui appartiennent aux débris fossiles d'espèces perdues de mammifères. La couche dans laquelle tous ces os avaient été trouvés, est un lit d'un sable jaunâtre compris entre deux lits de terre à briques. C'est une formation d'eau douce qui appartient à cette division du terrain tertiaire que M. Lyell désigne sous le nom de nouveau pliocène; elle est située près du village de Gray's Thurrock, dans le comté

d'Essex. La pièce sur laquelle j'appelle aujourd'hui l'attention de l'Académie fut prise par M. Ball lui-même dans la couche sablonneuse où elle se trouvait à une profondeur de 15 pieds au-dessous du niveau actuel du sol. Pour ne pas abuser des moments de l'Académie, je supprimerai le détail de tous les caractères qui prouvent que la dent molaire n'a pu appartenir ni à un être humain, comme l'avait pensé M. Ball, ni à un carnassier, et je me contenterai de dire qu'une comparaison avec les pièces anatomiques conservées dans la collection Hunterienne de Londres, montra qu'elle appartenait à un animal de l'ordre des quadrumanes et du genre Macaque. C'est la pénultième vraie molaire supérieure droite, et le fragment de l'os maxillaire dans lequel elle est encore enchâssée offre la base de l'apophyse molaire qui prend naissance à 4 lignes environ au-dessus du bord libre des alvéoles.

J'ai pu depuis, grâce à l'obligeance de mon savant collègue, M. le professeur de Blainville, comparer cet intéressant fossile avec les pièces conservées dans la belle galerie d'anatomie du Jardin-du-Roi, et j'ai confirmé l'exactitude de la détermination que j'en avais faite à Londres. Les caractères extérieurs de ce morceau, parfaitement d'accord avec le témoignage de M. Ball, qui l'a pris dans sa gangue, établissent donc ce fait, qu'il existait en Angleterre, des animaux du genre macaque, à l'époque où y vivaient aussi le Mammouth, des *Rhinoceros tichorhynchus* et *leptorhinus*, et autres espèces perdues de mammifères, c'est-à-dire à l'époque de la formation du nouveau pliocène.

Jusqu'à présent, les restes fossiles de quadrumanes trouvés en Europe, l'avaient été dans le terrain le plus ancien l'Eocène), comme à Kyson en Suffolk, ou dans le tertiaire moyen (le Miocène), comme à Sansan, département du Gers. M. Kaup m'apprend que des restes de quadrumanes ont été aussi trouvés dans les sables de la formation miocène d'Eppelsheim. Le Semnopitèque fossile associé avec l'Hexaprotodon et le Sivatherium dans les dépôts tertiaires du Swalik, appartient probablement à la période myocène; mais le grand singe platyrrhinin, dont les débris fossiles ont été découverts par M. Lund dans une caverne calcaire au Brésil, peut avoir été contemporain du Macaque du nouveau pliocène du comté d'Essex.

Le rapprochement des faits que je viens de rappeler, confirme

l'observation qui a déjà été faite sur l'étroite et intéressante correspondance qui existe, pour chacune des grandes divisions naturelles du globe, entre la faune des dernières époques tertiaires et la faune actuelle, correspondance qui montre que, pendant la période pliocène, les lois de la distribution géographique des mammifères terrestres étaient déjà ce qu'elles sont aujourd'hui. Dans les remarques que j'ai faites sur ce sujet, dans le rapport fait en 1844 à l'association britannique, j'ai fait voir que l'Europe, l'Asie, et probablement l'Afrique, devaient, pour ce qui concerne la distribution géographique des mammifères, être considérées comme une grande province naturelle. Maintenant, une espèce du genre Macaque vit et se propage, encore aujourd'hui, sur le rocher de Gibraltar et une autre est originaire du Japon, tandis que de nombreux genres et espèces de singes Catharrhiniens se trouvent dans l'Asie méridionale. Nous ne devons pas, d'après cela, être surpris quand il nous arrive les preuves que des quadrumanes du genre Macaque, que des Pachydermes des genres Éléphant, Rhinocéros, Hippopotame, que des carnassiers du genre Hyène, aient été autrefois, à une époque où la Grande-Bretagne tenait encore à la terre ferme, plus largement répandus sur le continent Europeo-Asiatique qu'ils ne le sont aujourd'hui.

*M. Gannal* adresse la note suivante sur un procédé qu'il a imaginé pour la *conservation des objets d'histoire naturelle*.

J'ai fait établir, dit-il, une caisse en volige de sapin, de 3 millimètres d'épaisseur, la caisse ayant 1 m. 50 de longueur, 1 m. de largeur et 1 m. de hauteur. Cette caisse, extrêmement légère pour son volume, est entièrement recouverte de papier collé avec la colle de pâte. Pour poser la caisse j'ai fait faire un double fond en tôle mince, avec un rebord de 8 centimètres. Sur le fond de cette plaque de tôle j'étale une couche de 3 centimètres de sable fin, humide, puis je pose ma caisse et je verse du sable jusqu'à ce que les bords du double fond en soient entièrement recouverts. L'ensemble de cet appareil repose sur deux petits tréteaux, et au-dessous du milieu du fond de fer, je pose le fourneau qui servira à chauffer l'appareil.

Lorsque tout est ainsi préparé, je mets dans la caisse la quantité d'animaux, quadrupèdes, oiseaux, insectes que je purifie,



puis je pose le couvercle , que je fixe par des bandes de papier collé à la colle de pâte.

La caisse est percée de trois trous ; un premier à la partie latérale et inférieure, auquel j'adapte une cornue en verre de la capacité de deux litres. Cette cornue, tubulée, contient environ 1 kilogramme de verre grossièrement pilé ; un tube droit, adapté à la tubulure, plonge jusqu'à 3 centimètres du fond de la cornue, qui, elle-même, est fixée dans un bain de sable posé sur un fourneau.

Sur le couvercle je fais deux trous, l'un pour fixer un thermomètre qui plonge pour moitié dans la caisse ; l'autre trou reste ouvert pour permettre à l'air de la caisse de s'échapper sans pression. Tout étant bien disposé j'allume le feu sous le double fond en fer battu, et, lorsque le thermomètre commence à monter, je chauffe le bain de sable.

Quand la température de la caisse est montée à 40 degrés, je pousse le feu du bain de sable, et j'introduis par le tube droit, et par petites portions, de l'essence de térébenthine, et successivement jusqu'à ce que, dans l'espace d'une heure et demie ou deux heures, j'en aie distillé le volume de 1 litre à 1 litre 50, suivant la quantité et la grosseur des objets contenus dans la caisse. J'ai grand soin de conduire l'opération de manière à ce que le thermomètre ne dépasse pas 70 degrés.

Quand je juge que l'opération est terminée, ce que m'indique l'odeur d'essence qui sort par le trou resté ouvert, je bouche, avec des bouchons ordinaires, le trou du haut et celui de la cornue, que je retire, ainsi que les fourneaux, puis je laisse la caisse dans le même état pendant 48 heures. Au bout de ce temps, j'enlève le couvercle, je retire les objets et je puis immédiatement les replacer dans les armoires.

On conçoit aisément que la température de 60 à 70 degrés doit détruire toutes les larves, les animalcules, les œufs qui sont dans les objets préparés. D'autre part, à cette température, les pores de la laine, des plumes, du poil, s'ouvrent et s'imprègnent d'essence qui y reste fixée après le refroidissement, et suffit pour la préserver d'une nouvelle attaque. D'ailleurs la quantité d'essence est si faible, qu'il est absolument impossible de reconnaître qu'un oiseau, un papillon, même le plus délicat, a été soumis à cette opération.

Séance du 15 septembre. — M. Serres lit une note *Sur le monument et les ossements celtiques découverts à Meudon en juillet 1845.*

Après avoir fait ressortir tout l'intérêt qui s'attache aux habitants primitifs de la Gaule, après avoir dit que la race gauloise s'était toujours montrée à la hauteur des événements contre lesquels elle avait à lutter, malgré les vicissitudes sans nombre qu'elle a eues à subir, après avoir enfin dit que la vraie cause de ces résultats doit être cherchée dans l'organisation physique de la race gauloise même, le savant académicien, en présentant le plan du monument celtique, y a joint la description qu'en a faite M. le docteur Eugène Robert, géologue de l'expédition scientifique du nord, auquel en est due la découverte. Indépendamment de la description du monument, poursuit M. Serres, celle de M. Robert offre l'avantage, bien rare en archéologie, de présenter un aperçu sur les ossements humains qui l'entouraient, sur les ossements des animaux qui s'y trouvaient mêlés, sur les instruments celtiques qu'on y a rencontrés, ainsi que sur les deux ordres de poteries qui accompagnaient tous ces débris.

Cette description est trop étendue pour trouver place ici, mais elle a été reproduite en entier, à cause du grand intérêt qu'elle présente, dans les comptes rendus de l'Académie des sciences. Il en résulte que ce monument, formé avec plusieurs grandes tables de grès de 2 à 3 mètres de longueur sur 1 mètre 1/2 de largeur, pouvait avoir de 11 à 12 mètres de longueur sur 5 à 6 de largeur et 1 1/2 de profondeur; qu'il contenait de 150 à 200 cadavres, et qu'il remonte aux premiers temps des Celtes. M. Robert, qui possède le plus beau choix possible d'ossements trouvés dans ce monument, y a reconnu deux types distincts, et les observations de M. Serres viennent confirmer ces vues. Le savant professeur d'anthropologie a constaté que ces deux types de la race gauloise appartiennent aux *Gals* et aux *Kimrys*. Ils occupaient des rangs différents dans le monument. Le type *Gal* était situé plus profondément. On a trouvé des os appartenant aux deux sexes et à des enfants. Il y avait avec ces ossements humains, beaucoup d'ossements d'animaux, que M. Robert rapporte au bœuf, au cerf, à la chèvre, au sanglier, au porc, au chien ou au loup, au renard, au lièvre, à un autre petit rongeur (peut-être un campagnol), à des oiseaux de la taille du merle, etc.

Il y a trouvé aussi plusieurs coquilles de mollusques appartenant aux espèces que l'on trouve encore actuellement vivantes. Quant aux objets d'art ou d'industrie trouvés avec ces ossements, ce sont des haches en silex pyromaque et silex meulière, des silex taillés en forme de dards pour des lances ou des javalots. Des lames étroites, courbes et triangulaires de même nature servant de couteaux et de tranchants de flèches, etc., etc.; tous ces objets sont bien évidemment des témoignages irrécusables de l'origine celtique de ce monument.

Beaucoup de ces ossements présentent des traces de galeries superficielles qui se croisent en tous sens, et que l'on ne peut mieux comparer qu'à celles dont les Scolytes couvrent les branches et le tronc des arbres qu'ils ont envahis. Ces galeries semblent avoir été creusées par des larves d'insectes ou par des Annelides du genre Nais, ou bien par d'autres vers analogues qui auraient eu la propriété de dissoudre les substances calcaires. M. E. Robert continue ses recherches sur ce fait curieux.

*Séance du 22 septembre.* — M. Payen lit une *Troisième note sur les altérations des pommes de terre*. Il n'entre pas dans le plan de notre recueil de nous occuper des intéressantes observations que M. Payen a faites sur ce sujet, car elles appartiennent à la botanique; nous devons dire seulement, qu'à la fin de sa note il signale, comme une des causes accessoires de la destruction des pommes de terre, quelques insectes dont M. Rayer a envoyé les dessins à la société royale d'agriculture, et que cette société nous avait chargé de déterminer zoologiquement. Nous avons reconnu que l'un de ces insectes est l'*Iulus* (*Blaniulus*) *guttulatus* des auteurs, petit myriapode qui attaque tous les fruits et divers produits végétaux; qu'un autre semble être la larve de quelque petit coléoprère fungicole (*Cryptophagus*, *Mycetæa*, *Holopara mecus*, *Trichopteryx*, etc.), dont les nombreuses espèces vivent exclusivement de cryptogames, et qu'enfin le troisième ne peut être qu'un coléoptère Brachelytre, venu là pour se nourrir des insectes qui se développent dans les cryptogames.

M. le docteur Rayer, avec la grande habitude qu'il a des observations délicates et microscopiques, a trouvé dans les pommes de terre malades, plusieurs autres petits vers et même des insectes parfaits, ainsi que deux acarides. Il a bien voulu nous

communiquer ces petits animaux pour que nous cherchions à les déterminer, et nous ferons bientôt connaître le résultat de nos recherches à leur sujet. En attendant, et pour terminer, nous devons dire, comme nous l'avons déclaré à la Société Royale d'Agriculture, que tous ces insectes ne sont pas la cause de la maladie des pommes de terre, mais qu'ils se sont développés sur ces tubercules parce que ceux-ci leur ont offert un sol convenablement approprié à leurs mœurs, et garni de cryptogames dont ils se nourrissent, etc. Nous avons désiré donner de la publicité à cette remarque, pour que des observateurs peu versés dans l'étude de la Zoologie ne s'empressent pas trop d'attribuer la maladie des pommes de terre à la présence de ces insectes.

M. I. Geoffroy-St.-Hilaire, lit, au nom d'une commission, des *Instructions pour le voyage de M. Félix Darcet au Brésil et au Mexique.*

M. Gruby adresse une note intitulée : *Recherches sur les Acarus, les Annélides, les Cryptogames et la coloration noire qui constituent la maladie épidémique des pommes de terre.*

Ce micrographe a trouvé, comme M. Rayer : 1° des Acarus qu'il dit avoir beaucoup d'analogie avec l'Acarus de la gale des animaux ; et 2° des vers de deux sortes, que M. Gruby nomme des *Annélides*.

Quant à l'Acarus que M. Gruby trouve analogue aux Acarus de la gale des animaux, il nous semble, par cela même, ne pas différer de celui dont M. Rayer a fait un excellent dessin, et que nous avons reconnu appartenir au S.-G. *Glyciphagus* de Hering. L'espèce observée par M. Rayer est très-voisine du *Glyciphagus prunorum* de Hering, mais elle s'en distingue par les ventouses de ses huit pattes, lesquelles sont beaucoup plus petites, et surtout par l'absence d'un petit appendice caudal qui caractérise l'espèce des prunes. Nous nous proposons de nommer cette nouvelle espèce *Glyciphagus feculorum*.

Quant aux petits vers que M. Gruby nomme des *Annélides*, nous ne savons à quels insectes les rapporter, ne les ayant pas vus. Cependant nous devons dire que ceux qui sont visibles à l'œil nu pourraient bien n'être que des larves de quelques très-petits diptères, semblables à celles que M. Rayer nous a adressées

et que les plus petits, les microscopiques, doivent appartenir à ce groupe immensément nombreux que l'on désigne sous le nom d'animaux microscopiques ou infusoires.

*Séance du 29 septembre.* — M. *Milne Edwards* présente un travail de son aide naturaliste ayant pour titre : *Recherches anatomiques et zoologiques sur l'organisation des insectes et particulièrement sur leur système nerveux. 1<sup>re</sup> partie : Les Coléoptères*, par M. E. Blanchard.

Ce mémoire est accompagné d'immenses planches sur de grands cartons de plus d'un mètre carré, et que le savant académicien a peine à soulever pour les mettre sur le bureau. Comme nous savons que ce travail a été fait en très-peu de temps, nous n'osons en garantir, comme nous le voudrions, toute l'excellence. En effet, de retour d'un voyage en Sicile depuis neuf ou dix mois à peine, comment M. E. Blanchard a-t-il trouvé le temps de faire un superbe mémoire sur le système nerveux des mollusques, de classer et déterminer les 2,000 espèces d'insectes qu'il a découvertes en Sicile, d'aller tous les jours de dix à trois heures au laboratoire d'entomologie du muséum, pour y classer les nombreuses collections, préparer le cours de son professeur, organiser et nommer les collections que le musée royal envoie aux musées des départements, et de faire les longues recherches dont on présente aujourd'hui le résultat. Ceci est beau, très-beau, merveilleux même, et il est certain que, dans le cas où la commission trouverait quelques portions moins remarquables que les autres dans ce mémoire, elle tiendra compte à son auteur de la rapidité qu'il a dû mettre à le composer, et de la peine qu'il a dû avoir pour trouver le temps de l'exécuter. Du reste nous sommes à une époque où la valeur n'attend pas le nombre des années, et où les plus *grands* résultats peuvent être produits par les plus *petites* causes, comme l'a montré l'*École physiologique*. — Ce travail est renvoyé, je crois, à l'examen de MM. Duméril, de Blainville et I.-Geoffroy-St.-Hilaire.

---

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

*Séance du 13 août 1845.* — M. H. Lucas fait passer sous les yeux de la Société une boîte renfermant une Éphippigère vivante, que cet entomologiste a reçue d'Algérie ; cette espèce qui est nouvelle, et que M. H. Lucas nourrit chez lui depuis trois se-

maines, porte le nom de *Ephippigera costaticollis*, à cause d'une côte en saillie très-prononcée que l'on voit de chaque côté du corselet. M. H. Lucas a fait figurer cette espèce, et il montre à la Société une planche sur laquelle elle est représentée avec quelques autres Éphippigères nouvelles que l'auteur a nommées *E. pachygaster*, *laticollis* et *nigro-marginata*.

— M. H. Lucas donne de nouveaux détails sur les divers changements de peau que subit la chenille du *Bombyx* (*Saturnia*) *cecropia*, avant de se changer en nymphe.

— M. E. Desmarest lit une note de M. J. Bigot, sur les différences sexuelles que présente la *Volucella bombylans*.

— M. Guérin-Méneville donne lecture de la note suivante, relativement à la mission entomologique qu'il vient d'accomplir :

« Le voyage que je viens de faire dans le midi de la France a été motivé par la mission que m'a confiée M. le ministre de l'agriculture et du commerce. Il m'avait chargé d'aller étudier un insecte qui cause de grandes pertes aux cultivateurs des environs de Barbezieux, en faisant tomber un sixième, un cinquième et quelquefois un quart des épis de blé d'un champ.

» Cet insecte est l'*Agapanthia marginella* des auteurs, figurée par Creutzer sous le nom de *Saperda gracilis*, mais dont on ne connaissait pas les mœurs. Voici en deux mots l'histoire de cet insecte.

» L'*Agapanthia marginella* éclot vers le milieu de juin, au moment où les blés viennent de fleurir et où leurs épis sont bien sortis de la gaine qui les enveloppait. La femelle se place au haut de la tige, à une faible distance de l'épi, la tête en bas : elle ronge la tige avec ses mandibules, y pratique un petit trou au côté opposé au vent régnant, avance quelques pas en descendant et introduit un œuf dans cette ouverture.

» Au bout de huit à quinze jours, l'œuf, qui est descendu par son poids ou par un travail de la végétation jusqu'au premier nœud du chaume (souvent à près de deux pieds du point où il a été déposé), éclot, et la jeune larve se nourrit des parois externes du chaume, remonte jusqu'à l'épi, ronge l'intérieur à un pouce ou deux de l'épi, et affaiblit considérablement et circulairement plusieurs points de la tige en cet endroit. Quand elle a acquis assez de force, elle descend, ronge et traverse le premier nœud, puis le second, le troisième et ainsi de suite, jusqu'à ce

qu'elle soit arrivée au dernier, qui précède la racine. Arrivée à cet endroit, à l'époque de la moisson, elle a acquis tout son développement, et elle attend l'année suivante en s'entourant de détritns, de copeaux qu'elle fait avec ses mandibules et dont elle construit des bouchons au-dessus et au-dessous de l'endroit où elle désire rester tranquille.

» Le blé arrivé à maturité, tous les épis dont la tige est rongée circulairement en dedans par la jeune larve, cassent à cet endroit et au moindre vent ils tombent; la tige reste droite à côté de tous les épis intacts qui se sont courbés par leur poids, et l'on appelle ces tiges des *aiguillons*; les blés qui en contiennent sont appelés *blés aiguillonnés*, et l'insecte porte le nom d'*aiguillonier*.

» Cette larve passe l'hiver et tout le printemps suivant dans son tube; elle a soin de remonter assez haut pour n'être pas incommodée par l'humidité, mais elle a besoin que le chaume dans lequel elle est logée tienne à la terre. Elle ne se métamorphose en chrysalide que peu de jours avant sa dernière transformation.

» Pour sortir d'un chaume qui n'a pas été coupé, l'insecte parfait perce un trou sur le côté du tube: je l'ai vu opérer, ce qui est l'affaire d'un instant.

» Ayant enfermé plusieurs individus dans un bocal, ils sont venus ronger le bouchon pour chercher à sortir. Je leur donnais des épis de blé fleuri, et je les ai vus souvent manger les étamines.

» Quand on en laisse plusieurs dans le même bocal, ils se battent et se coupent surtout les antennes. Si l'on expose le bocal au soleil, les deux sexes se réunissent aussitôt. Je les ai vus s'accoupler jusqu'à douze ou quinze fois de suite, ce qui montre que le mâle ne laisse pas l'organe fécondateur dans le corps de la femelle.

» Je prépare un mémoire étendu sur l'histoire naturelle de cet insecte intéressant; j'espère que la connaissance de ses mœurs montrera que les moyens que je propose d'employer pour diminuer sa propagation dans nos champs, sont faciles à mettre en pratique, et applicables en grand. »

— M. Guérin-Méneville donne des détails sur les ravages considérables causés à la vigne dans les départements de l'Aude, des Pyrénées-Orientales, du Gard, de l'Hérault, etc., par la larve

d'une *Altica* verte, que l'on a rapportée à l'*A. oleracea*. L'auteur fait connaître les métamorphoses de cet insecte; il dit que la larve passe l'hiver dans la terre au pied des vignes, que ce n'est qu'au printemps qu'elle se transforme et vient faire de grands dégâts dans les plantations de vignes, et il donne quelques procédés pour diminuer les pertes causées à nos vigneron par cet insecte.

— M. Guérin-Méneville parle des insectes qui attaquent l'olivier, et il s'occupe particulièrement de l'*Oscinis* ou *Dacus oleæ*. L'auteur semble croire, avec M. Crespon, que les larves de cet insecte passent aussi l'hiver en terre, et qu'elles y éprouvent leurs métamorphoses. En effet, il a vu chez M. Crespon, à Nîmes, des pupes recueillies au pied des oliviers et en terre, par ce naturaliste, en présence d'une commission nommée à cet effet par la Société d'Histoire naturelle, etc. du Gard, et ces coques lui ont paru en tout semblables aux pupes du *Dacus oleæ*.

— M. Guérin-Méneville parle des métamorphoses des Mordelles, que l'on ne connaissait jusqu'ici qu'imparfaitement, et il fait connaître les diverses transformations qu'éprouve la larve d'une espèce de ce genre, qu'il rapporte avec doute à la *Mordella aculeata*. Cette larve vit dans les tiges de l'Euphorbe.

— M. Guérin-Méneville donne de nouveaux détails sur des larves qu'il a trouvées dans des tiges de saule qui lui avaient été communiquées par M. Blisson, et qu'il avait rapportées avec doute au genre *Cecidomyia*, ainsi que sur des chrysalides qu'il avait rapportées au groupe des Chalcidites (*Revue zoologique*, 1845, pages 203 et 237). Aujourd'hui il peut faire savoir que ces chrysalides appartiennent bien à des Chalcidites; elles ont éclos pendant son absence, et il a trouvé plusieurs individus parfaits, mais morts, dans le bocal renfermant les fragments de ces écorces, qu'il avait isolés parce qu'ils contenaient de ces chrysalides. Si le temps le lui avait permis, il aurait fait les recherches nécessaires pour déterminer les deux espèces en question. En terminant cette communication, M. Guérin-Méneville fait remarquer le rapport qu'il y a entre cette observation et celle que M. Alexandre Brongniart a présentée à l'une des dernières séances de la Société (*Revue zoologique*, 1845, page 267).

*Séance du 27 août 1845.* — On annonce à la Société la mort de trois entomologistes; deux lui appartiennent comme mem-



bres, MM. le comte *Lepelletier de Saint-Fargeau* et *Alexis Tesseire*, de Nice et un autre qui lui était étranger, M. *Meigen*, d'Augsbourg, le célèbre diptérologiste.

— M. *H. Lucas* lit une nouvelle note : *Sur les derniers changements de la chenille du Bombyx (Saturnia) cecropia.*

— M. *Pierret* annonce à la Société qu'il a trouvé, le 1<sup>er</sup> août dernier, à Lardy, à onze lieues de Paris, l'*Ascalaphus italicus*; puis il donne de nombreux détails sur les Lépidoptères qu'il a recueillis dans la même localité de Lardy.

— M. *Duponchel* annonce qu'il y a près de quarante ans, il a vu prendre par M. le docteur Bretonneau, de Tours, dans les carrés du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, l'*Ascalaphus italicus*, et que le même insecte a été trouvé, il y a six ans, près de Nemours, par M. de Villiers.

— M. *Pierret* donne de nouvelles observations relatives aux *Vanessa levana* et *prorsa*. Cette communication sera insérée au *Bulletin* de la Société.

*Séance du 10 septembre 1845.* — M. *Duponchel* lit une lettre de M. le colonel *Goureau*, dans laquelle le président de la Société donne de nombreux détails sur l'entomologie des environs de Cherbourg.

— M. *H. Lucas* fait passer sous les yeux de la Société un *Ergates faber* vivant, chez lequel les élytres sont avortées et très-écartées à leur base, et dont le côté gauche est sensiblement plus long que le côté droit : cet avortement s'est présenté également dans les organes de la locomotion de ce Longicorne.

— M. *H. Lucas* donne quelques détails sur des cocons bissexuels de ver à soie *Bombyx (Sericaria) mori*, qu'il a été à même d'observer. Le premier cocon qu'il a étudié, et qui contenait deux chrysalides, lui avait été donné par M. Nivay, qui élève à Alger un grand nombre de vers à soie; trois autres cocons, à peu près semblables, lui ont été communiqués dernièrement par M. E. Blanchard. Dans un de ces derniers cocons, les deux chrysalides ont pu se développer, et les insectes parfaits sont sortis librement; dans les deux autres cocons, les papillons ne sont pas sortis, et M. H. Lucas les ayant ouverts, y trouva des papillons mâles et femelles; les femelles étaient mortes et les mâles encore vivants : dans un de ces cocons, l'auteur a trouvé des œufs, mais non fécondés.

M. *Pierret* dit avoir observé, chez M. *Ronsin*, garde forestier à *Livry*, un fait à peu près semblable dans le *Bombyx everia*.

M. *Duponchel* cite également un fait analogue : il dit que les chenilles de la *Callimorpha dominula*, lorsqu'elles vont se transformer en chrysalides, se réunissent et qu'elles forment une coque commune ; mais cette coque n'est pas compacte comme dans les exemples cités par M. H. *Lucas*, elle est, au contraire, assez lâche et son tissu est peu serré.

*Séance du 24 septembre 1845.* — M. H. *Lucas*, continuant ses observations sur les divers changements de peau que subit la chenille du *Bombyx (Saturnia) cecropia* avant de se métamorphoser, communique une note sur la maladie qui a fait périr un grand nombre de chenilles de ce *Bombyx* et sur les cocons qu'il a obtenus. Ces diverses notices de M. H. *Lucas* sur le *Bombyx (Saturnia) cecropia*, seront toutes imprimées dans le Bulletin entomologique du 3<sup>e</sup> trimestre des Annales de la Société pour l'année 1845.

— M. *L. Buquet* montre à la Société plusieurs Coléoptères nouveaux provenant du Brésil. On remarque particulièrement une espèce de *Rutela* d'un beau vert métallique et toute tomenteuse.

— M. *Guérin-Méneville* parle à la Société de la maladie qui règne depuis quelque temps sur les pommes de terre. Plusieurs personnes ont attribué à tort cette maladie à des insectes, tandis qu'il est démontré aujourd'hui qu'elle est produite par une maladie de la plante, causée par les froids qui se sont fait sentir à la fin du printemps et par l'humidité extraordinaire de l'année, ce qui a favorisé la production d'un cryptogame qui se développe en grand nombre dans chacune des cellules de la pomme de terre. Les insectes et les larves que l'on a trouvés dans ces tubercules gâtés n'y sont venus que lorsque la pomme de terre a été en partie décomposée par les champignons, et l'on ne peut nullement les regarder comme ayant causé la maladie. Quoiqu'il en soit, on rencontre souvent dans les pommes de terre gâtées le *Blaniulus guttulatus* et quelques autres insectes : une douzaine de larves ont été prises dans ces tubercules par M. *Rayer*, qui en a adressé les dessins à M. *Guérin-Méneville* ; trois de ces larves appartiennent à des coléoptères ; l'une probablement à une espèce

de *Cryptophagus* ou d'un groupe voisin de ce genre , une autre à un Taupin ; quelques-unes se rapportent à des Diptères ; mais ce qu'il y a de plus remarquable , c'est que M. Rayet y a vu aussi deux espèces d'Acarides , dont l'une est très-voisine des Sarcopes , et l'autre peu différente des *Tyroglyphus siro* et *farinæ*. La première espèce appartient évidemment au sous-genre *Glyciphagus* de Hering (Nov. act. nat. cur. , tome XVIII , p. 619) , et semble très-voisine , si ce n'est pas elle , du *Glyciphagus prunorum* de cet auteur.

— M. Guérin-Ménéville montre à la Société des os provenant du tombeau celtique que M. Eugène Robert a découvert récemment à Meudon : ces os présentent à leur surface des sillons en tout semblables à ceux que l'on voit souvent sur le bois et qui sont produits par des insectes. M. Guérin-Ménéville dit qu'un grand nombre de ces os de Celtes sont creusés de la même manière , et que quelques-uns sont perforés de part en part. Qui a pu faire ce travail ? Pourquoi des insectes seraient-ils venus , à une profondeur assez grande , percer ces os ? Et dans le cas probable où ces sillons et ces trous auraient été faits par des insectes , quels seraient ces insectes ? D'après le diamètre des sillons , ce ne peut être des Apates qui , comme l'a démontré M. E. Desmarest , perforent des métaux , et à plus forte raison peuvent percer des os. Les traces sont aussi trop étroites pour que l'on puisse croire qu'elles ont été produites par des *Dermestes* : mais ne seraient-ce pas des larves de *Corynetes* qui auraient fait ces sillons et ces trous ?

— M. H. Lucas fait connaître deux nouvelles espèces d'*Ixodes* , qu'il a trouvées sur des Reptiles dans la Ménagerie du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Voici les phrases diagnostiques de ces deux espèces.

*Ixodes pulchellus* , Lucas. I. ovatus ; capite palpisque fusco rubescentibus ; thorace ( in mare maximo , abdomen superante , in fœminâ parvo ) flavo cupreo , sat fortiter fusco maculato ; vittis fusco rubescentibus ornato , infra virescente , transversim fortiter rugoso , valvis analibus fusco-rubescentibus ; pedibus sat elongatis , subfusco rubescenti tinctis albicante aurelatis. Male : Long. 5 mill. Lat. 3 mill. Femelle : Long. 5 1/2. Lat. 3 1/4 mill. Trouvé sur une espèce de Couleuvre ( *Spilotes variabilis* , Dam. et Bil. )

qui provient de Cayenne et plus récemment sur une espèce de Batracien.

*Ixodes exilipes*, Lucas. I. subovatus; capite, palpis thoracique rubescentibus; ultimo subtilissimè punctato fusco-rubescenti marginato; corpore subtilissimè transversim rugoso, infra lævigato, flavo cinerescente plus minùsve fusco seriato; pedibus exilibus, sat elongatis, testaceo-rubescens. Long. 3 mill. Lat. 2 mill. Cette espèce a été trouvée sur un *Lacerta ocellata* qui a été pris aux environs d'Alger par M. Henri Berthoud.

(E. D.)

---

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

NOTE sur la Monographie du genre *Picumnus*. Tem. pl. col.;  
par M. F. de LAFRESNAYE.

Dans un essai de Monographie des *Picumnes*, Rev. zool. 1845, page 1, j'ai omis de citer l'*Asthenurus rufiventris* (Bonap.) Proceedings, 1837, page 120, dont voici la Diagnose: « Fuscus subtus cum genis rufis: pileo nigro, rubro maculato; » on recon- nait facilement que cette espèce doit être voisine de notre *Pi- cumnus cinnamomeus*, Rev. zool., 1845, page 7, mais elle en diffère essentiellement par la coloration de la tête, noire pon- tuée de rouge, tandis qu'elle est noire avec des taches linéaires jaunes sur le vertex et des taches blanches sur la nuque chez notre *P. cinnamomeus*. C'est donc une dixième espèce à ajouter à notre monographie sous le nom de *P. rufiventris* (Bonap.) Proceedings, 1837, p. 120; il est du Chili.

---

#### Errata du n° 8.

- Pages 228, lignes 19; rayez le mot *surtout*.  
— 292, — 16, 17 et 18, valelles; lisez *velelles*.  
— 313, — 37, quand il; lisez quand *elle*.

I. TRAVAUX INÉDITS.

DESCRIPTION de quelques nouveaux oiseaux de l'Inde, par M. DE LAFRESNAYE.

Fam. TURDIDÆ. — S. fam. BRACHYPODINÆ, Sw. — Genus HÆMATORNIS, Swainson.

1<sup>o</sup> *H. chrysoorrhoides*. — Hæmat. supra brunneo-griseus, dorsi et colli postici plumis, tectricibusque alæ mediis in medio fuscis; alis caudaque basi ejusdem coloris, hac apice saturatiore, rectrice quaque macula quadrata alba terminata, duabus mediis hoc colore tantummodo marginatis, capite, nucha guttureque, atris, genis, collo antico, subtusque totis cinereo-albescentibus, subcaudalibus autem sanguineo-rubris, rostro pedibusque nigris. Longit. tota 21 cent. Habit. Macao.

Maxime affinis Turdo chrysoorrhæo, hæc species differt ab illo ano rubro, non aurantio-flavo, cauda longiore, ejusque maculis terminalibus albis majoribus et magis quadratis.

Genus TRICHOPHORUS, Temm. pl. col.

2<sup>o</sup> *T. caniceps*. — Tric. supra olivaceus, pileo nucaque intense griseis; alis parum brunneo tinctis; cauda olivaceo-brunnea; subtus vivide flavus; gula tota alba, genis pallide griseis; pedibus albido flavescentibus. Longit. tota 17 cent. Habit. in Indiis.

Cette espèce, très-voisine du *Trichophorus flaveolus*, Gould, Proceedings, 1836, p. 6, en diffère par une taille plus petite, par la couleur grise de sa tête, l'absence de huppe, etc. Ce dernier nous paraît synonyme de la Piegrièche Brès, *Lanius Brès*, Lesson, Voyage aux Indes, par Bellanger, Zool. ois. p. 255.

Genus TRICHIXOS, Lesson, Rev. zool. 1839, 167.

3<sup>o</sup> *T. pyrropyga?* Les., Rev. Zool. 1839, 167. — Trich. corpore supra capitisque lateribus fusco-ardesiaceis, vitta brevi super oculari superciliariforme niveo-sericea, dorso imo, uropygio, caudaque vivide rufis, hac vitta lata nigra cum maculis rufis apicalibus terminata; subtus pallide rufescens, abdomine medio albo, collo antico et pectore supremo griseo-ardesiaceis; rostro longo, recto, compresso, apice subito adunco uncinatè

ilius basi aut capistro toto setis pilisque rigidis et densis prædito, pedibus lividis, tarsiis brevibus, sed validis, ita ut digiti hoc postico ungue forti munito. Longit. tota 19 cent. Habit. in Bengala.

Quoique nous présumions que cet individu, que nous possédons, soit identique avec le *Trichixos pyrropyga* de Lesson, il en diffère sous quelques rapports, en ce qu'il n'a pas comme lui *les joues noires*, elles sont de la même teinte que le dessus du corps; en ce qu'il n'a pas le dessous roux canelle comme la queue, mais roux pâle avec le milieu blanc; les pieds sont brunâtres livides et non couleur de chair. Enfin si notre oiseau n'est pas une espèce distincte, c'est au moins une livrée différente. Il sera figuré ainsi que le Crinon à tête grise dans le Magasin de Zoologie.

4° *Gallinula eurizonoïdes*. — Gal. capite, collo, pectoreque totis rufo-cinnamomeis, dorso, alis et cauda brunneo-olivaceis; ventre, hypochondriis, abdomine ano alisque subtus vittis albis et nigris zonatis, nigris autem latioribus; rostrum flavido-viride; pedes fusci. Long. tota 23 cent.

Au premier abord cette espèce paraît être identique avec la poule d'eau large bande, *Gallinula eurizona* Tem., col. 417 de Java, mais en la comparant avec elle, elle offre les différences suivantes.

Au lieu d'avoir comme elle toutes les couvertures supérieures alaires et les rémiges zonées de noir et de blanc en-dessus, elle a toutes ces parties du même brun olivâtre que le dos; le roux-cannelle du dessus du cou, au lieu de se fondre insensiblement dans la nuance du dos, se termine plus brusquement au bas du cou; les zones blanches ventrales, au lieu d'être égales aux noires sont plus étroites, et les rémiges n'ont de bandes blanches que sur la portion cachée de leurs barbes internes. — L'espèce est plus forte, le bec plus grand, mais les tarsiis paraissent un peu plus courts et noirâtres au lieu d'être couleur de chair ou blanc jaunâtre. Nous sommes d'autant plus portés à regarder cette espèce comme distincte de la *Gallinula eurizona*, que dans chaque continent ou portion de continent on rencontre souvent des groupes d'espèces qui, quoique réellement distinctes, offrent entre elles un système de coloration des plus analogues. Tels sont dans la même famille ces petits Râles Africains à plumage

mi-parti roux et noir strié de blanc dont le *Rallus dimidiatus* est le type.

OBSERVATIONS SUR le Rollier d'Angole (*Coracias caudata*, L.)  
par M. le docteur PUCHERAN.

L'espèce à laquelle nous consacrons cet article, est une de celles que les hommes les plus compétents en ornithologie pensent devoir être rayée du Catalogue des êtres créés. Décrite pour la première fois par Brisson, en 1760 (Orn. vol. 2, p. 72, n° 3, pl. 7, fig. 1.) d'après un individu qui avait été envoyé de la côte d'Angole à Réaumur, elle fut, en 1766, introduite par Linné dans le genre *Coracias*, sous le nom de *Coracias caudata*, lorsque ce savant célèbre publia lui-même la 12<sup>e</sup> édition du *Systema naturæ*. Mais comme si elle était destinée à n'être que difficilement bien comprise et bien isolée de ses congénères, Linné lui rapporta la pl. 327 du troisième volume des Glanures d'Edwards, que Gmelin et ses successeurs ont si justement regardée comme représentant le *Coracias senegalensis*.

Gmelin et Latham ne méritent aucune critique, relativement à l'histoire qu'ils ont donnée de notre espèce, quoiqu'ils eussent devant les yeux l'exemple de Buffon, qui dans le troisième volume de la partie de son Histoire naturelle consacrée aux Oiseaux, a considéré le *Rollier cuit* comme étant la même espèce que le *Rollier d'Angole*. C'était évidemment trop exagérer l'importance de l'analogie qu'ont ces deux types entre eux, sous le point de vue de la coloration de quelques-unes de leurs parties.

Est venue ensuite l'opinion de Vaillant, qui dans son travail si remarquable sur les Rolliers (1805), annonce (p. 105), que, après avoir examiné le Rollier d'Angole qui a servi de type à Buffon, il s'est convaincu que ce n'est point autre chose qu'un Rollier d'Abyssinie sur lequel ont été entés une tête et un cou de Rollier de Mindanao. Le jugement de Vaillant a entraîné à ce sujet toutes les convictions de Cuvier, qui dans les deux éditions du Règne animal, a hautement avancé que le *Coracias caudata* reposait sur un individu de *Cor. abyssinica*, défiguré par l'addition de la tête du *Cor. bengalensis* (Règ. an., vol. 1, 1<sup>re</sup> éd., p. 401, 2<sup>e</sup> éd., p. 425).

Les assertions de ces deux grands maîtres ne pouvaient manquer d'avoir une grande influence sur les déterminations de leurs

successeurs. C'est aussi ce qui a eu lieu. Il est bien vrai que Daudin, dans son *Traité d'ornithologie* (t. 2, p. 260), Shaw (*Gen. zool.* 7, p. 394), et Latham ont pensé autrement que leurs contemporains, mais à l'époque où Daudin a écrit, Vaillant n'avait point encore formulé contre Buffon le jugement ci-dessus énoncé, jugement que Shaw ne connaissait probablement pas non plus en 1809. Quant à Latham, son opinion se trouve modifiée par celles des deux savants français : loin de considérer le Rollier d'Angole comme une espèce bien tranchée, ainsi qu'il l'avait fait dans la première édition du *General Synopsis of Birds*, il le regarde, dans la seconde, comme pouvant n'être qu'une variété d'âge du *Cor. Bengalensis*.

Quant à Vieillot et à M. Georges Robert Gray, leur opinion est on ne peut plus explicite. Dans le 29<sup>e</sup> volume du *Dictionnaire d'histoire naturelle* (article Rollier), Vieillot se rattache (p. 430), à l'opinion de Vaillant, et plus bas (p. 433), il décrit sous le nom de *Galgulus caudatus*, le *Coracias abyssinica* de Gmelin. Dans l'*Encyclopédie* (p. 869), la synonymie qu'il donne est tout aussi significative, et sa description latine reproduit d'ensemble des traits caractéristiques empruntés aux deux espèces. M. G.-R. Gray, enfin, dans le quatorzième fascicule (juin 1845), du beau travail qu'il publie en ce moment, a réuni *Coracias senegalensis* et *Cor. abyssinica* à *Coracias caudata*, indiquant ce dernier nom comme devant être préféré, attendu qu'il est le plus ancien.

Malgré la grande importance que nous attachons aux jugements portés par les savants célèbres dont nous venons de rappeler les noms, nous pensons que le *Rollier d'Angole* (*Coracias caudata* L.), doit reprendre sa place en ornithologie, dans le catalogue des espèces. Que Buffon ait été trompé, cela se peut, et personne plus que nous n'ajoute foi et confiance aux assertions de Vaillant. Mais, comme nous possédons dans le Musée de Paris un individu reproduisant d'une manière complète les traits de la figure 88 de Buffon; comme cet individu est dans un parfait état de conservation; comme loin d'être venu par la voie du commerce, il a été envoyé de l'Afrique australe à notre collection nationale par la Société des missions protestantes que personne, nous l'espérons du moins, ne soupçonnera d'une supercherie, on ne s'étonnera pas que nous osons émettre une opinion différente de celles de tant de zoologistes éminents.



Pour mettre au reste les Ornithologistes en mesure de se prononcer, nous nous bornerons à copier la description si parfaite donnée par Brisson (Ornith. vol. 2, p. 72). Sauf une petite rectification que nous nous sommes permis de faire, nous pensons qu'il est très-difficile de décrire aussi bien, et impossible de décrire mieux. D'ailleurs, nous ne devons pas oublier que le travail de Brisson a servi à Linné pour établir l'espèce en faveur de laquelle nous demandons le droit de cité. Voici en quels termes s'exprime Brisson :

« *Superne fulvus, ad olivaceum inclinans, inferne cæruleo-beryllinus; collo inferiore violaceo: reatricibus lateralibus cæruleis, excepta extrema longissima et apice nigricante.*

» Il est à peu près de la grosseur d'un geai... les parties supérieures de la tête et du cou sont vertes. La partie supérieure du dos et les plumes scapulaires sont d'un fauve mêlé de vert, ou plutôt d'un fauve changeant en vert d'olive, selon les différents aspects sous lesquels elles se présentent. La partie inférieure du dos, le croupion et les petites couvertures du dessus des ailes sont d'un beau bleu. Les couvertures du dessus de la queue sont variées de bleu et d'aigue marine. La gorge, la partie inférieure du cou et la poitrine sont violettes, et chaque plume de la gorge et de la partie inférieure du cou a dans son milieu une ligne blanche qui s'étend selon la longueur de sa tige. Le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures du dessous de la queue et celles du dessous de l'aile sont d'un bleu d'aigue marine. Les grandes couvertures du dessus de l'aile sont variées de bleu, d'aigue marine et de vert. Les plumes de l'aile sont d'un bleu d'aigue marine, depuis leur origine, jusque vers la moitié de leur longueur; le reste est en dessus d'un bleu très-foncé du côté extérieur et noir du côté intérieur, et au contraire, en dessous, il est noir du côté extérieur, et d'un bleu très-foncé du côté intérieur (1); de plus, la tige de chaque plume est noire dans toute sa longueur. La queue est composée de douze plumes: les deux du milieu sont d'un vert sombre; les latérales sont d'un bleu d'aigue marine et terminées de bleu foncé, excepté la plus extérieure de chaque côté, dont la partie qui excède la longueur des autres est

(1) Notre individu présente du noir le long de la tige, sur cette moitié interne de la plume.

» noire. La tige de chaque plume est de cette dernière couleur  
 » dans toute sa longueur, etc.... »

Les dimensions de l'individu sur lequel nous avons constaté  
 l'existence des caractères indiqués ci-dessus, sont les suivantes :

1 <sup>o</sup> Du bout du bec à l'extrémité des plumes médianes de la queue (en ligne droite) (1). . . . .	0,26
2 <sup>o</sup> Longueur des plumes médianes de la queue (mesurées en dessus). . . . .	0,11
3 <sup>o</sup> Longueur de la partie excédante des plumes caudales externes . . . . .	0,95
4 <sup>o</sup> Longueur de la partie nue du tarse (jusqu'aux doigts). . . . .	0,02
5 <sup>o</sup> Longueur du doigt medius (l'ongle y compris). . . . .	0,03
6 <sup>o</sup> externe (l'ongle y compris). . . . .	0,025
7 <sup>o</sup> interne (l'ongle y compris). . . . .	0,018
8 <sup>o</sup> du pouce (l'ongle y compris). . . . .	0,014
9 <sup>o</sup> Longueur du bec (depuis la commissure jusqu'à la pointe). . . . .	0,032
10 <sup>o</sup> Longueur de l'aile. . . . .	0,17

Présentement, si nous comparons cette espèce avec le Rollier d'Abyssinie, indépendamment de celles qui sont fournies par la coloration différente de la gorge, de la partie inférieure du cou et du thorax, nous trouvons les différences suivantes :

1<sup>o</sup> La teinte du dessus de la tête et de la région dorsale est plus olivâtre, plus nuancée de vert-pré dans le *Coracias caudata*. Les couvertures supérieures de la queue, au lieu d'être bleues, sont variées de bleu et d'aigue marine, mais cette dernière teinte est prédominante.

2<sup>o</sup> Dans le *Coracias caudata*, en dessus, les plumes de l'aile dans la dernière moitié de leur longueur, sont d'un bleu très-foncé en dehors, et noires en dedans. Dans le *Cor. abyssinica*, le côté interne de la plume présente du bleu foncé tout le long de la tige. Dans le *Cor. abyssinica*, les plumes médianes de la queue sont plus foncées, plus brunes que dans le *Cor. caudata*, et les plumes latérales ne sont pas, comme dans cette dernière espèce (sauf la tache bleue de l'extrémité) de couleur uniformément aigue marine.

Il est impossible, enfin, de confondre le Rollier d'Angole avec le *Cor. bengalensis*, car, indépendamment du mode de coloration différente présenté par les ailes et la queue, le bec de l'espèce indienne est plus fort et plus développé que celui de l'espèce africaine.

(1) Notre exemplaire est monté à tête tournée à gauche, lorsqu'on a les parties inférieures par devant soi.

Il nous semble dès lors utile et nécessaire de réintégrer dans le système ornithologique, l'espèce méconnue par Vaillant, Cuvier, Vieillot et M. G.-R. Gray, et d'établir comme il suit, synonymie.

1° Rollier d'Angole.

*Coracias caudata*, L. (12<sup>e</sup> éd., vol. 1 p. 160, n° 6).

*Coracias caudata*, Gm. (1, p. 380, n° 6).

*Coracias caudata*, Lath. (Index, p. 69, n° 3).

*Galgulus angolensis*, Briss. (Ornith. 2, p. 72, n° 3, pl. 7, f. 1).

Le Rollier d'Angole, Buff. 3, p. 144, eul. 88.

Long tailed Roller, Lath. (1<sup>re</sup> éd. 1, p. 409, et 2<sup>e</sup> éd. 3, p. 74).

Rollier d'Angole, Daudin (Ornith. vol. 2, p. 260).

*Coracias angolensis*, Shaw (Gén. zool. 7, p. 394, pl. 51,

2° Rollier d'Abyssinie.

*Coracias abyssinica*, Gm. 1, p. 379, n° 7).

*Coracias abyssinica*, Lath. (Index, p. 169, n° 5).

Rollier d'Abyssinie, Buff. 3, p. 143, eul. 626.

Abyssinian Roller, Lath. (1<sup>re</sup> éd. 1, p. 408, et 2<sup>e</sup> éd. 3, p. 76).

Rollier à longs brins d'Afrique, Vaill. (Roll. pl. 25).

*Coracias abyssinica*, Daud. (Ornith. 2, p. 260, 5).

*Galgulus caudatus*, Vieill. (Dict. t. 29, p. 433).

Maintenant, le *Coracias senegalensis* de Gmelin, reposant sur l'individu de la planche enluminée de Buffon qui porte le n° 326, doit-il être considéré comme une espèce distincte, ou simplement comme une variété du *Corac. abyssinica*, comme le prétendent les auteurs et entre autres Shaw, qui les décrit l'un et l'autre sous le nom commun de *Coracias albifrons*? Là-dessus, notre opinion est bien loin d'être arrêtée : les individus du Sénégal que nous avons vus jusqu'ici ne présentant point le caractère différentiel signalé par Buffon, et ceux qui ont partagé son opinion, et ressemblant par cela même à l'espèce du nord-est de l'Afrique, on nous pardonnera, nous l'espérons du moins, la réserve que nous nous permettons de garder à ce sujet.

DESCRIPTION de trois espèces nouvelles du genre *Picus*, Linné,  
par M. ALFRED MALHERBE.

1. *P. (Leuconotopicus) STRICKLANDI*. — *Fœm.* — *Supra fusco-nigro, dorso albo striato; regione parotico et supra oculos, collo infra, albis; gutture, pectore et abdomine albis, fusco-*

*nigro striolatis; alis longissimis caudæ ferè æqualibus.*

Bec presque droit, brun de corne, front brun roussâtre; bande sourcillière blanche; vertex, occiput, tectrices alaires d'un brun de suie, sans taches; de chaque côté de l'occiput, un demi-collier d'un blanc pur; dos et croupion rayés de bandes transversales blanches et brunes; tectrices caudales supérieures d'un brun de suie plus foncé, rémiges d'un brun de suie plus clair; les primaires portent sur leur rebord externe de petites taches blanches de forme carrée, et de larges taches blanches arrondies sur leur partie interne, tandis que les rémiges secondaires n'ont de taches blanches que sur leur partie interne; côtés de la tête brun de suie avec un espace blanc sale à la région parotidée; toutes les parties inférieures blanches avec des mèches longitudinales d'un brun foncé sur la gorge et la poitrine, et des bandes transversales d'un brun moins foncé sur l'abdomen. Les deux rectrices extérieures de chaque côté sont d'un blanc sale avec des bandes transversales d'un brun roussâtre. La troisième rectrice n'a de blanc que sur son rebord extérieur; les autres rectrices sont d'un brun foncé.

Ce Pic a cela de remarquable que la queue ne dépasse presque pas les ailes ployées, qui sont d'une longueur extraordinaire pour la taille de l'oiseau.

Long. tot., 16 cent., 8 mil. — Du bec, depuis l'angle, 2 cent., 1 mil. — De l'aile ployée, 11 cent. 6 mil. — De la queue, 6 cent. — De la partie de la queue excédant les ailes ployées, 2 mil. seulement. — Du tarse, 1 cent. 8 mil.

Le sujet que je possède et le seul que j'aie encore vu de cette espèce, a été rapporté du Mexique et m'a été gracieusement offert pendant mon dernier séjour à Londres, par le savant ornithologiste M. H. E. Strickland, auquel j'ai voulu le dédier.

2. P. (*Leuconotopicus*) JARDINI. — *Masc. jun.?* — *Corpore toto supra nigerrimo, vertice coccineo variegato; tergo cinereo striato, gutture, pectore et abdomine albo-fusco.*

*Mâle jeune?* — Bec presque droit, front et occiput d'un noir profond, vertex varié de rouge vif, bande sourciliaire blanchâtre, tectrices alaires noires; rémiges noires; les primaires ont quelques taches blanches sur chaque rebord, et les secondaires n'en ont que sur le rebord interne. Les deux rectrices externes de chaque côté, d'un blanc sale avec des taches noires;

la troisième rectrice noire dans sa partie interne et blanche avec des taches noires dans la partie externe. Les autres rectrices intermédiaires noires ; couvertures inférieures des ailes d'un blanc sale ; toutes les parties inférieures, les côtés du cou et la tête d'un gris roussâtre avec une moustache noire et étroite, à partir de la mandibule inférieure jusqu'au bas du cou ; quelques mèches noires de chaque côté de la poitrine.

Le sujet que je possède m'a été donné par M. Strickland, je crois que c'est un jeune mâle en mue. La queue ne me paraît pas avoir acquis tout son développement.

Long. tot., 16 cent. 8 mil. — Du bec depuis l'ongle, 2 cent. 3 mil. — De l'aile ployée, 10 cent. — De la queue, 5 cent. — De la partie de queue excédant les ailes ployées, 1 cent. 6 mil. — Du tarse, 1 cent. 7 mil. — Du Mexique.

3. P. (*Leuconotopicus*) NUMIDICUS (*Dendrocopus* Swains ; *Picus*, G. R. GRAY). — *Leuc. masc. ad.* — *Non cristatus, pileo toto, dorso, uropygio, nigris; fascia occipitis, abdomine. crissoque coccineis; capite ad latera, macula utrinque ad colli postici latera scapularibusque pure albis; corpore subtus albo ut plurimum sordide sufo lavato; vitta utrinque versus colli latera ducta nigra; duplici cingula pectoris nigro coccineoque tincta.* — *Fœm.* — *Mari simillima nisi absque fascia occipitali coccinea. Picus Numidicus* (Malherbe, 1842, Mémoires de l'Académie royale de Metz, vol. 2, p. 242).

Le pic Numide remplace dans le nord de l'Afrique le *Major* (Linn.) ou Épeiche, avec lequel il a beaucoup de rapports, et plusieurs sujets que je possède dans ma collection m'ont été envoyés en 1842 de la province de Bône, où ils paraissent peu nombreux. La description que j'en ai publiée à cette époque ne me paraissant pas encore assez complète, je crois devoir la reproduire avec quelques additions.

*Mâle adulte.* — Bec généralement plus long que celui du *Major* (Linn.), droit et d'un brun de corne ; bande frontale de six millimètres environ de large, d'un blanc plus ou moins pur ; une étroite moustache noire partant de l'angle du bec, s'étendant de chaque côté du cou ; puis, se bifurquant, l'une des raies noires sépare, aux trois quarts de sa longueur, la plaque blanche qui couvre tout le côté des joues jusqu'au-dessus de l'œil, et elle va rejoindre la large bande d'un noir bleuâtre qui règne derrière le

cou et se confond avec le noir bleuâtre du dos, tandis que la seconde raie noire s'avance de chaque côté de la poitrine en s'élargissant et forme un large hausse-col noir, non interrompu, d'environ vingt millimètres de hauteur chez les mâles et de dix millimètres chez une femelle. Ce noir est recouvert d'un hausse-col cramoisi ayant un peu moins d'étendue en largeur, quelques plumes noires descendant plus bas que le rouge. Tête et dos noirs; à l'occiput, une bande étroite d'un rouge vif, composée de plumes d'un cendré noirâtre à leur base et rouges vers leur extrémité.

Devant du cou, épigastre et flancs d'un blanc plus ou moins sale; ventre et couvertures inférieures de la queue d'un cramoisi plus vif que chez le Pic épeiche; cette couleur s'étend sur le milieu du ventre, et s'avance quelquefois chez les mâles jusqu'à deux centimètres du ceinturon rouge de la poitrine. Le blanc qui se trouve sur la partie latérale du cou, occupe une étendue bien moindre que chez l'Épeiche; le blanc des scapulaires, des moyennes couvertures et les taches blanches des rémiges ont aussi moins d'étendue.

Les pennes latérales de la queue, y compris leur extrémité, étaient dans un mâle, d'un cendré brun avec de légères bandes transversales d'un brun pâle, et dans d'autres sujets des deux sexes, d'un blanc roussâtre avec des bandes noirâtres, comme cela arrive souvent, au reste, chez le *Major*:

*La femelle.* — Diffère du mâle par l'absence de rouge à l'occiput.

Les Pics numides mâles m'ont offert 14 millimètres de moins, en longueur, que le Pic épeiche; sur des sujets femelles, cette différence s'élevait jusqu'à 35 millimètres; mais je doute qu'elle soit toujours aussi grande, parce que les deux sexes, dans les Pics et dans le *Major* surtout, sont ordinairement de même dimension.

*Les jeunes.* — Un mâle presque adulte que je possède, a deux plumes rouges sur le sommet de la tête, avec la bande rouge à l'occiput; c'est un plumage de transition et qui prouve que dans cette espèce, comme dans l'Épeiche, le jeune a tout le sommet de la tête rouge; dans cet état, l'occiput doit être noir.

On reçoit quelquefois de l'Algérie des Pics ayant les parties inférieures d'un brun noirâtre; mais cette couleur provient de

l'habitude qu'ont ces oiseaux de grimper le long des troncs de chênes-liéges dont l'écorce est charbonnée, lorsque, à l'automne, les Arabes mettent le feu aux broussailles.

	3 Mâles.		1 Femelle.
	cent. mil.	cent. mil.	cent. mil.
Longueur totale. . . . .	24 2	et 24 5	23 2
— de l'aile ployée. . . . .	13	et 13 2	12 2
— du bec depuis l'angle. . . . .	3 2	et 3 4	3 1
— de la queue. . . . .	9	» et 9 7	9 »
— de la partie de queue dépassant les ailes ployées. . . . .	4	» » »	3 8
— du tarse. . . . .	2 2	et 1 9	2 »

J'ai vu au Muséum de Paris un exemplaire du Pic numide, sous le nom de *Picus Jaballa*. L'auteur de cette dénomination, que je présume être l'honorable M. Le Vaillant, membre de la commission scientifique de l'Algérie, ignorait très-probablement que j'eusse antérieurement publié la description de la même espèce sous le nom de *Numidicus*.

Ce Pic se trouve aussi dans la belle collection de M. le prince d'Essling.

(La suite au numéro prochain).

MONOGRAPHIE du genre *LIGULE*, *Ligula*, par C.-A. RECLUZ, pharmacien à Vaugirard.

1<sup>re</sup> partie.

Dans nos études sur les coquilles des mers de la France, nous avons été amené à nous rendre compte du classement de plusieurs espèces. L'examen attentif de leur charnière et les caractères particuliers qu'elles ont offerts à notre observation, nous ont déterminé à proposer plusieurs genres nouveaux. Parmi ces genres, celui des *Syndosmyes* a paru, à un savant conchyliologue anglais, ne pouvoir être adopté, par le motif que les espèces qui le composent, doivent représenter le genre *Ligule* de Montagu. Bien que l'opinion de ce conchyliologue fût tout à fait confidentielle et quoique convaincu qu'elle était erronée, nous n'avons pas cru cependant inutile de la discuter. Si nos arguments paraissent décisifs, nous nous applaudirons d'avoir éclairé une question qui semble n'avoir pas été bien comprise des con-

chyliologues ; dans le cas contraire , on nous saura gré , nous osons du moins l'espérer , d'avoir provoqué une discussion qui ne peut être sans profit pour la science.

Nous avons jugé nécessaire d'ajouter quelques notes qui paraîtront peut-être superflues aux uns , et de quelque utilité , pour le sujet que nous traitons , aux autres. En cela , nous avons été guidé , d'un côté , par le désir d'étayer notre raisonnement de certaines preuves , et de l'autre , par celui de faire connaître quelques rectifications de nomenclature , appuyées sur la connaissance approfondie que nous avons faite de quelques espèces encore peu répandues.

Partageant l'opinion des savants qui veulent qu'on n'annule jamais un genre décrit par son auteur , sans lui laisser un représentant pris dans l'espèce qui se rapproche le plus des caractères génériques de ce même genre , parce que c'est un juste hommage à rendre aux travaux de nos prédécesseurs , nous avons voulu rechercher laquelle des espèces de Ligules de Montagu , se rapportait le mieux à la description donnée par cet auteur. Cette recherche faite pour la deuxième fois , d'abord lors de l'institution de nos Syndosmyes , et aujourd'hui , pour répondre à l'objection du savant anglais , nous ayant conduit par deux voies différentes à la même conclusion , nous avons dû en publier le résultat. Il justifie , nous le pensons , la création du genre Syndosmye , et démontre que le genre de Montagu , quoique démembré avec raison , n'est point annulé pour cela , qu'il existe encore , mais qu'il doit être rectifié dans ses caractères.

Montagu , traitant de sa *Mya distorta* , dans ses Testacea britannica , t. 1 , p. 42 , (1803) , s'exprime ainsi , après la description de cette coquille.

« Quoique cette espèce et les deux précédentes (*Mya pubescens* et *Mya prætenuis*) , n'appartiennent peut-être pas au genre *Mya* , elles ne peuvent cependant pas être classées plus convenablement dans aucun autre des genres de Linné. Le docteur Pulteney nous apprend que si le docteur Solander eût assez vécu pour terminer la description systématique du cabinet de Portland , il avait l'intention de constituer un nouveau genre , dans lequel devaient être compris les *Mya pubescens* , *prætenuis* , le *Solen bullatus* , et d'autres coquilles de ce cabinet. Si ce nouveau genre eût été formé , il n'y a aucun doute que cette espèce (*Mya*



*distorta*) n'y eût été placée ; malgré cela , nous ne nous croyons pas autorisé à faire une telle addition pour une ou deux espèces purement locales. »

Dans le supplément à cet ouvrage ( 1808 ), Montagu revient à un autre sentiment , et constitue avec ces espèces et quelques autres nouvellement découvertes , un genre qu'il nomme *Ligula*. Voici les motifs qu'il en donne.

« On a déjà remarqué ailleurs (à la description de la *Mya distorta*) que ce fut l'intention du docteur Solander, s'il eût vécu, de former un genre nouveau de ce groupe (*Family*) de coquilles qui, divisées entre les genres *Mya* et *Mactra*, ne se rapportent ni à l'un ni à l'autre, selon le système de classification résultant de la structure de la charnière. Le Docteur Petiver (*Gazophylacium*, t. 94, fig. 4, *Mya prætenuis*, *cardine cochleato porrectiore*), a judicieusement dénommé une des espèces charnière en cuiller (*Shell white*, *Spoon-hinge*), par le motif que la dent étant concave, ressemble un peu à un cuilleron. Dans une autre circonstance, nous n'avons pas cru qu'il fût nécessaire de former un nouveau genre pour le petit nombre de coquilles d'Angleterre considérées alors comme appartenant véritablement à ce groupe (*Family*); mais, depuis lors, une étude plus minutieuse de la structure des charnières et par suite de nouvelles découvertes, nous avons été convaincu du classement impropre de plusieurs espèces avec d'autres genres, ce qui a dû nous amener à les classer plus convenablement par elles-mêmes, et à mettre ce nouveau genre près des *Myes*. C'est ce que nous faisons ici, et nous demandons que les coquilles suivantes soient, selon notre première classification, rapportées dans ce nouveau genre, savoir : *Mya prætenuis*, *pubescens*, *distorta*; auxquelles nous joignons les nouvelles et intéressantes espèces *Mactra compressa*, *tenuis*, *Boysii* et *prismatica*. »

Les caractères qu'il donne à ce genre sont les suivants :

« Genre *LIGULA*. — Coquille bivalve, équivalve; charnière pourvue d'une grande dent sur chaque valve projetée en dedans (*projecting inwards*), et pourvue d'un creux ou cavité pour recevoir le ligament cartilagineux; sur quelques espèces, une petite dent droite. »

La réunion des coquilles comprises par Montagu dans ce genre, a dû paraître peu homogène aux auteurs qui se sont occupés, après

lui, du classement de ces mêmes dépouilles de mollusques. En effet, la forme donnée à cette description générique, démontre à l'instant même que l'auteur a voulu joindre ensemble deux groupes distincts par la constitution de leur charnière : l'un pourvu d'un cuilleron seulement, et l'autre, d'un cuilleron accompagné d'une petite dent (cardinale) droite. Mais si, sans nous arrêter à la phrase de Montagu, nous analysons avec soin la charnière de chacune des espèces réparties dans ce genre, nous arrivons à y découvrir quatre groupes distincts, savoir :

1<sup>er</sup> groupe. Charnière pourvue d'un cuilleron horizontal variable dans ses dimensions et sa manière d'être, selon les espèces, large ou étroit, bien creux ou à cavité superficielle, linéaire, oblong ou triangulaire, faisant corps avec le bord cardinal ou un peu détaché de ce bord, et dont le creux est dirigé, presque toujours, vers le haut. Point de dents subapicales ni latérales. Ex. *Mya pubescens*, *distorta*, Montagu.

On conçoit que, par la position particulière et la conformation du cuilleron de ces espèces, la description des caractères du genre *Ligule* ne pouvait s'appliquer à celles-ci, et que, donnant lieu à une exception trop grande, Leach a eu raison de les prendre pour types d'un genre nouveau, puisque aucun autre connu ne présentait un cuilleron ayant une pareille direction.

Ce groupe constitue maintenant le genre *Thracie*, Leach.

2<sup>e</sup> groupe. Charnière formée par un cuilleron détaché du bord cardinal par ses côtés, dirigé obliquement en avant vers l'intérieur des valves. Point de dents subapicales ni latérales. Ex. *Mya pratensis*.

Ce groupe est donc pour nous le type du genre *Ligule*.

Il est évident que c'est à cette espèce que se rapporte principalement la première partie des caractères génériques des *Ligules*, comme nous le démontrera la suite de ce mémoire.

3<sup>e</sup> groupe. Charnière ayant un cuilleron juxta-posé sur le bord cardinal ou creusé dans son épaisseur; une dent subapicale sur une valve, et deux sur l'autre. Point de dents latérales. Ex. *Macra compressa*, Montagu. Il ressort, ce nous semble, de ces caractères, que c'est plus spécialement à ce groupe qu'au suivant, que doit s'appliquer la 2<sup>e</sup> partie de la description du genre de notre auteur, comme cette partie de la description générique le prouve : « sur quelques espèces, une petite dent droite. »

4<sup>e</sup> groupe. Charnière composée d'un cuilleron juxta-posé sur le bord cardinal ou creusé dans son épaisseur; une dent subapicale sur une valve, et deux sur l'autre, accompagnée de deux dents latérales. Ex. *Maetra tenuis*, *Boysii*, *prismatica*, Montagu.

Nous ne voyons pas en quoi les caractères de la charnière de ce groupe, peuvent se rapporter à la première et à la deuxième partie de la caractéristique des Ligules de Montagu, et dès lors servir de base pour représenter le genre. C'est donc avec raison que nous en avons réuni les espèces sous le titre générique de *Syndosmya*.

D'après ces caractères, donnant naissance à quatre sections bien tranchées, il n'est pas étonnant que jusqu'à présent, les conchyliologues n'aient pas été d'accord sur ce que l'on doit entendre par Ligule, on plutôt sur les espèces qui doivent être plus particulièrement attachées à ce genre; de là, les opinions suivantes :

1<sup>o</sup> M. Deshayes, dans ses Annotations à la nouvelle édition de *l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* de Lamarck, pense qu'il faut ranger dans les Ligules la *Lutraria compressa*, Lamk., et sa variété *Lutraria piperata*, ainsi que quelques autres coquilles de la 2<sup>e</sup> section des Lutraires de cet auteur.

On a vu plus haut (3<sup>e</sup> groupe) de quelle nature pouvait être l'affinité de la *Lutraria compressa* avec les Ligules, et nous avons fait connaître (Monographie du *G. Lavignon*) celle des autres espèces de Lutraires de la 2<sup>e</sup> section, dont aucune n'appartient aux Ligules.

2<sup>o</sup> M. Gray, directeur du *Muséum d'hist. nat. de Londres*, et zoologiste distingué, veut que les *Ligula tenuis*, *Boysii*, *prismatica* et autres congénériques, composent le genre Ligule de Montagu. M. Philippi, savant conchyliologue prussien, dans son Supplément ou Deuxième partie de son *Enumeratio, sive Fauna molluscorum utriusque Siciliae*, partage le sentiment de M. Gray. C'est ce qui ressort de la phrase suivante, extraite du vol. 2, p. 8. « G. ERYCINA Lamarck (!) Deshayes. — *G. Ligula* Montagu (1808), quantum absque inspectione speciminum judicare possum (1), idem genus mihi esse videtur (!!!). A coup sûr, on

(1) Cependant, M. Philippi a recueilli et décrit plusieurs espèces de Ligules de Montagu, par exemple : *Thr. pubescens*, Phil. (*Ligula pubescens*, Montagu), *Scrobicularia piperata* Phil. (*Ligula compressa* Mont.). En outre, il est indubitable que M. Philippi a dû connaître la *Ligula pratensis* Montagu, puisque, en traitant de sa *Thracia phaseolina*, il ajoute : « obs. *Mya pratensis* Mont., p. 41. Valde affinis sed extremitas postica angustior et cardo alienus dente cochleariformi *Sc. instructus*. Enumeratio, vol. 2, p. 16, sub, n<sup>o</sup> 3). Nous ferons remarquer que, sous le nom de *Scrobicularia tenuis*, M. Philippi décrit et figure une *Syndosmye*.

ne se serait pas douté que les Ligules de Montagu eussent la moindre analogie avec les Érycines de Lamarck. Pour comprendre l'erreur dans laquelle est tombé M. Philippi, il faut dire que, s'appuyant sur une opinion proposée par M. Deshayes, mais que ce savant a abandonnée depuis, et qui avait pour but de prendre pour type des Érycines de Lamarck la *Tellina pusilla* de cet auteur, laquelle est une espèce fossile de Syndosmye, sans rechercher si cette opinion de M. Deshayes était fondée, a classé sous ce titre de Lamarck les espèces de Syndosmyes qu'il avait recueillies en Sicile. Par la composition des caractères de la charnière du 4<sup>e</sup> groupe ci-dessus. on pourra s'assurer si l'opinion de ces deux naturalistes est fondée. En consultant notre monographie des Érycines, on verra également si les espèces de ce genre de Lamarck ont la moindre analogie avec les Ligules de Montagu.

Lamarck, Turton, MM. Macgillivray, Fleming et autres savants conchyliologues, peu satisfaits sans doute de la singulière composition de ce genre Ligule, ne l'ont pas adopté et en ont réparti les espèces dans d'autres. Mais, à part une, l'association qu'ils ont fait subir aux autres n'est pas plus satisfaisante. Les trois premiers les ont placées dans les Anatines et les Amphidesmes, dont elles sont bien distinctes; M. Fleming leur enlève le nom de Ligule pour les couvrir de celui d'Amphidesme. Puisque ce changement n'apportait aucune amélioration, autant valait-il accepter le genre de Montagu.

Si ces classements n'ont pas reçu l'approbation des auteurs, d'autres savants ont essayé avec plus de succès de porter la lumière dans l'appréciation des caractères des coquilles de Ligule.

Leach, le premier, comprit parfaitement bien que les *Ligula pubescens et distorta* devaient être séparées des autres Ligules, parce que les caractères de forme et de position du cuilleron sur la coquille ne correspondaient en aucune façon à ceux que l'auteur attribuait à son genre, c'est pourquoi il les réunit sous le nom de Thracie, admis par tous les auteurs. Il comprit aussi que la conformation et la position du cuilleron dans les *Ligula compressa, Boysii, tenuis et prismatica*, accompagné, non pas seulement d'une dent, mais d'une sur une valve, de deux sur l'autre, et, sur le plus grand nombre, de dents latérales non

mentionnées dans la caractéristique de Montagu, ne permettaient pas de les laisser plus longtemps associées aux Ligules, et en composa son genre *Abra*.

Bien que ce nouveau genre de Leach n'ait pas été adopté, il ne faudrait pas en conclure que les conchyliologues aient voulu considérer les espèces qui en faisaient partie comme représentant les véritables Ligules, après l'exclusion de celles formant le genre Thracie; car ce serait encore une erreur. Les véritables motifs de cette non-acceptation sont: 1° que Leach n'en a publié les caractères autrement que dans un manuscrit conservé probablement dans quelque endroit secret du Musée de Londres; 2° et ensuite, parce qu'il y associait deux groupes génériques, distincts par les coquilles et les animaux. Ainsi, par exemple, Lamarck qui a mentionné pour la première fois ce nom d'*Abra*, classe une des espèces dans la seconde section de ses Lutraires, et les autres dans ses Amphidesmes.

Cuvier n'adopta pas ce même genre *Abra*, et ne crut pas que la *Ligula compressa* fût le type du genre Ligule de Montagu; au contraire, il la fit servir de type à ses Lavignons. Ce genre de Cuvier, caractérisé par la coquille, et au moyen de quelques particularités remarquables de l'animal, particularités qui le rapprochent des Tellines, circonscrit dans des limites plus exactes, méritait d'être adopté. Ce qui justifie encore que la *Ligula compressa* ne devait pas être inféodée invariablement au genre de Montagu, c'est que, depuis la publication du supplément de l'ouvrage de cet auteur, d'autres l'en ont séparée. De ce nombre sont: 1° Schumacher, qui peu de temps ou en même temps que Cuvier, proposa le nom générique de *Scrobicularia* pour classer cette coquille de Montagu. Ce genre a été adopté par M. Philippi; mais la dénomination ne saurait être reçue par les motifs que nous avons fait connaître ailleurs. 2° Turton proposa à son tour, et dans le même but, le nom de *Listera*. 3° Partisans des droits de Cuvier, M. A. d'Orbigny et nous avons adopté le nom de Lavignon, que nous avons rendu en latin par *Lavigno*; de leur côté, MM. Potiez et Michaud ont nommé le genre *Lavignonus*. Quelle que soit celle de ces dénominations qu'on préférera par la suite, il nous paraît certain que la *Ligula compressa* de Montagu ne peut servir de type au genre de ce dernier auteur.

Les *Ligula Boysii*, *tenuis* et *prismatica* ayant, comme nous

l'avons vu plus haut, la charnière plus compliquée que toutes les autres espèces de Ligules rassemblées par Montagu dans son genre, nous avons dû les en extraire ainsi que des *Abra*, et les grouper sous un titre nouveau, celui des *Syndosmya*.

Quant à la *Ligula prætenuis*, nous ne sachions pas que Leach ait songé un seul instant à la détacher du genre Ligule. Ne serait-ce pas parce qu'il la considérait comme possédant, seule et mieux qu'aucune autre, le caractère principal du genre, la dent creuse ou cuilleron faisant saillie à l'intérieur des valves? Ce qui vient encore nous confirmer dans cette opinion, c'est que : 1<sup>o</sup> Montagu l'ayant placée en tête de son genre, semble avoir voulu la mettre ainsi plus en relief que les autres, dans le but de faire comprendre qu'il la prenait pour type de ses Ligules; 2<sup>o</sup> et ensuite, la périphrase suivante, inscrite par l'auteur dans les préambules de son genre. « Le docteur Petiver a heureusement dénommé une des espèces charnière en cuiller; » et, véritablement, aucune autre n'a la dent en cuilleron correspondant mieux à cette expression de charnière en *Spoon-shaped* inventée par le savant pharmacien et auteur du *Gazophylacium naturæ et artis*, que la *Chama prætenuis* de Petiver (*Ligula prætenuis* Montagu). En effet, cette dent s'étend plus à l'intérieur des valves, et se détache mieux du bord cardinal que sur aucune autre Ligule, et, en cela, justifie parfaitement l'expression dont on s'est servi pour la caractériser.

En résumé, il nous paraît résulter de ce qui précède : 1<sup>o</sup> que dans l'état actuel de la Conchyliologie, le genre Ligule de Montagu devait être réformé après examen; 2<sup>o</sup> qu'en voulant conserver un genre Ligule, il était nécessaire de prendre pour type, après l'avoir démembré, l'espèce la plus en rapport avec la première partie de la caractéristique de Montagu, et non de la seconde, qui est moins importante. En admettant ces conclusions, il devient hors de doute que, comme parmi les espèces de Ligules, les unes ont servi à former les genres Thracie et Lavignon, on ne pouvait opter qu'entre la *Ligula prætenuis* et celles dont nous avons formé le genre Syndosmye. Or, nos Syndosmyes s'éloignent tellement des caractères du genre Ligule, qu'elles ne pourraient en aucun cas le représenter à la pensée, tandis que la *Ligula prætenuis* rappellera toujours non-seulement le principal caractère de ce genre, mais encore qu'elle lui a servi de type.

C'était, comme nous l'avons déjà dit, l'opinion de Leach, autant qu'on peut en juger par le silence qu'il a gardé sur cette espèce, en isolant les autres; et c'est aussi la nôtre; 3° Enfin, qu'en adoptant une opinion contraire à celle qui découle naturellement de l'exposition des faits, MM Gray et Philippi n'avaient probablement pas étudié suffisamment la question, et s'étaient plutôt déterminés à ce choix d'une façon en quelque sorte arbitraire, que par des motifs appuyés sur des preuves.

Ce genre ne se compose jusqu'à présent que des *Ligula prætenuis*, Montagu (*Chama prætenuis* Petiver), *Mya declivis* Mont. (*Anatina declivis* Turton), et de l'*Anatina oblonga*, Philippi.

(La suite au prochain numéro.)

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

ANATOMIE DE l'*Ampullaria urceus* et sur le genre *Lanistes* (Montfort), par le docteur F.-H. TROSCHEL. (Archiv für Naturgeschichte, von W. F. Erichson. Berlin, 1845, p. 197.)

On sait que les Ampullaires vivent dans les fleuves des pays chauds, et que, dans la saison chaude, pendant laquelle ces fleuves sont tout à fait desséchés, elles restent enfermées des mois entiers dans la vase endurcie, sans avoir une goutte d'eau. Pourtant elles continuent de vivre enfermées dans leur coquille qui est munie d'un opercule.

Elles doivent cette propriété à ce qu'elles jouissent d'une double respiration, branchiale et pulmonaire; ce qui a déjà été démontré par MM. d'Orbigny et Quoy et Gaymard.

I. NOTIONS ANATOMIQUES. — 1° *Tentacules*; *pédicule oculaire*. — A la tête on trouve une masse musculaire ayant à son centre une ouverture qui conduit dans la bouche. De chaque côté s'étend un prolongement conique dont la pointe paraît être un peu mobile; quelques naturalistes regardent ces pointes comme une paire de tentacules; chacune d'elles, en effet, reçoit son nerf du ganglion supérieur de la commissure buccale. Derrière ces prolongements sont situés les palpes véritables, recevant aussi leur nerf du même ganglion. Ils sont coniques, pointus, rétractiles, mais ne se reploient pas en doigt de gant. A la base de chacun de ces palpes on trouve un tubercule arrondi, plus volumineux,

supportant un œil noir, couvert par la peau. A côté et en dehors du palpe gauche est situé un appendice musculaire, dont les bords aplatis sont repliés vers le haut, de manière à se toucher presque : c'est là le tube respiratoire contracté. Ce tube respiratoire manque complètement à quelques espèces de l'Amérique du Sud. (D'Orbigny.)

Du côté droit, au point qui correspond à celui-ci, il n'y a pas de tube respiratoire, mais une large échancrure peu profonde, qui peut être considérée comme une indication d'un tube ; l'anus s'ouvre directement sur cette échancrure que Guilding considère comme chargée de l'introduction de l'eau et de l'expulsion des excréments. Au côté droit, dans la cavité branchiale est un organe ayant la forme d'un appendice musculaire creusé d'une rigole enveloppant un cordon blanc qui est le pénis. Les organes de la génération étant peu développés, l'auteur ne s'en occupe pas davantage.

2° *Cavité branchiale et branchies.* — Transversalement au-dessus de la tête, se voit le bord libre du manteau ; il correspond en même temps au bord libre de la coquille, et limite en haut l'entrée de la cavité branchiale, qui est une large ouverture entre la tête et le bord précédent du manteau. Au fond de la cavité branchiale, à partir de la base du pénis, est étendu transversalement de droite à gauche un seul feuillet branchial. Il est formé de lamelles foliacées.

3° *Cavité pulmonaire.* — Du côté gauche, au plafond de la cavité branchiale, au-dessus du tube respiratoire gauche, existe une grande ouverture entourée d'un bourrelet membraneux. Cette ouverture conduit dans une large cavité qu'on trouve dans le plafond de la cavité branchiale. Devant cette ouverture existe une épaisse valvule musculuse, presque triangulaire, qui sert évidemment à fermer l'ouverture. Son bord libre est garni d'une rangée de petites folioles fines qui lui donnent un peu l'aspect d'une branchie ; aussi Quoy et Gaymard l'ont appelé 2° *branchie rudimentaire*. La cavité même dans laquelle conduit cette ouverture est peu profonde, mais presque aussi longue et aussi large que la cavité branchiale. Sur ses parois supérieure et inférieure se ramifient des vaisseaux, comme dans la cavité pulmonaire des Linnées : c'est la cavité pulmonaire.

4° *Péricarde, cœur et vaisseaux.* — Au côté gauche de l'ani-



mal, derrière et à côté de la cavité branchiale, au-dessus d'un large œsophage, est situé le *péricarde*. Il renferme le *cœur*, qui est fixé seulement sur ses deux extrémités : 1<sup>o</sup> à l'oreillette par un conduit court et étroit ; 2<sup>o</sup> à l'aorte, qui se détache de sa pointe.

Dans l'oreillette se déchargent deux troncs veineux principaux. L'un fait presque tout le tour de la cavité branchiale, il est très-large ; et immédiatement au-dessous de lui se trouve la branchie dont il reçoit tous les vaisseaux. C'est par conséquent la *veine branchiale*. Néanmoins il reçoit en outre des vaisseaux des parois supérieure et inférieure de la cavité pulmonaire.

La paroi inférieure de la cavité pulmonaire est traversée par un gros tronc, dans lequel se réunissent les vaisseaux volumineux qui rampent dans cette paroi. C'est la *veine pulmonaire*. Elle va s'ouvrir dans l'oreillette, à côté de la veine branchiale. Les vaisseaux qui s'abouchent dans la veine pulmonaire ont aussi des communications immédiates avec la veine branchiale, de sorte que la veine branchiale se laisse remplir par l'air soufflé dans la veine pulmonaire. Une fente conduit de l'oreillette dans le ventricule ; elle est munie de deux valvules saillantes dans le ventricule, qui empêchent au sang de rentrer dans l'oreillette au moment de la systole ventriculaire ; elles empêchent même le reflux de l'air qu'on pousse dans le ventricule.

L'aorte se bifurque presque immédiatement après sa naissance ; ses deux branches se dirigent en sens inverse ; de sorte qu'elles figurent un large vaisseau transversal, communiquant avec le cœur par un canal très-court. A l'origine de ce canal se trouve une valvule qui empêche la rentrée du sang dans le cœur. La branche de l'aorte qui se dirige à droite se renfle en une vésicule assez consistante qui est aussi renfermée dans le péricarde ; sa paroi interne est lisse en bas et mamelonnée vers le haut. Ses fonctions sont inconnues. Les branches de l'aorte ne peuvent pas être poursuivies très-loin.

5<sup>o</sup> *Rein*. Cet organe est situé dans la cavité branchiale tout près du cœur, à côté de la *veine branchiale* dont il reçoit immédiatement un grand nombre de petits vaisseaux.

L'auteur ne dit pas si ces vaisseaux portent le sang artériel de la veine branchiale dans l'organe, dans ce cas ils représenteraient des artères ; ou bien s'ils versent dans la veine branchiale du sang veineux venant de l'organe en question. La première opinion

semble la plus probable, si l'on se rappelle que, d'après Treviranus, chez les *Limax* et *Helix*, une partie du sang des *veines pulmonaires*, avant d'atteindre l'oreillette, va gagner l'organe sécréteur de l'acide urique (*saccus calcareus*). Ces faits méritent d'être rapprochés de celui qui a été signalé par Bojanus dans les *Acéphales testacés*; chez eux, en effet, tout le sang veineux arrive aux branchies; mais, avant d'y arriver il traverse un organe creux situé près de l'oreillette; puis au sortir de cet organe, le sang va en très-grande partie aux branchies, mais cependant une très-petite portion va directement à l'oreillette sans aller aux branchies. Cet organe creux que Bojanus regardait comme un poumon est considéré maintenant comme un rein, parce qu'il est muni d'un conduit excréteur.

Le rein des Ampullaires est traversé dans le sens de sa longueur par un conduit, à la face interne duquel sont soudées beaucoup de lamelles régulières. L'auteur de ce mémoire dit qu'il est très-facile de poursuivre le conduit excréteur de cet organe, à cause de la grosseur de l'animal; il chemine le long du rectum et s'ouvre à côté de l'anus; mais il ne dit pas si ce conduit excréteur fait suite à celui qui traverse le centre de l'organe. Cuvier considère cet organe comme organe muqueux, mais on y a nouvellement démontré la présence de l'acide urique; il doit donc être considéré comme un rein. Troschel est porté à croire qu'il secrète le mucus qui enduit les Gastéropodes, mais que ce mucus est identique par sa composition chimique à l'urine des autres animaux.

6° *Système nerveux*. Il est très-développé. De chaque côté de la masse buccale se trouve un ganglion principal; par en haut ils sont unis entre eux au moyen d'un gros cordon qui passe par-dessus la masse buccale. En bas ces ganglions communiquent, par deux gros et plusieurs petits filets, avec deux ganglions volumineux situés près l'un de l'autre sous le pharynx. Ces deux derniers ganglions communiquent entre eux par de nombreux filets. Ces quatre ganglions et leurs filets de communication forment le premier anneau pharyngien. Un deuxième anneau nerveux existe autour du pharynx, au niveau des glandes salivaires; il communique au-dessous du pharynx avec des nerfs qui proviennent de l'anneau pharyngien le plus antérieur.

Les ganglions supérieurs du premier anneau donnent chacun

trois filets : un pour le tentacule antérieur, un pour le tentacule postérieur, et le troisième pour l'œil. Des ganglions inférieurs du premier anneau pharyngien part de chaque côté en arrière un filet nerveux. Ces filets, celui de droite comme celui de gauche, peuvent être suivis dans l'épaisseur de la couche musculaire qui limite en bas la cavité du corps, et aboutissent à un ganglion situé près du cœur. Le nerf de gauche donne dans ce trajet un filet au tube respiratoire, et un à la valvule qui ferme la cavité pulmonaire. D'autres filets insignifiants s'en détachent çà et là ; il en est de même à droite. Enfin il naît encore du ganglion inférieur droit de l'anse pharyngienne un gros nerf, dont une branche va dans l'organe qui loge le pénis, et l'autre se perd à la base du pénis même.

7° *Masse buccale et langue.* Derrière l'ouverture extérieure de la bouche est située la masse buccale charnue (masse charnue de Cuvier). En avant et au-dessus d'elle est située une mâchoire cornée d'une grosseur remarquable. La forme de cette mâchoire s'écarte complètement de celle de la plupart des Gastéropodes pulmonés munis de mâchoire, et rappelle davantage celle des Gastéropodes turbinés (Trochoïdes).

La présence de cette mâchoire chez les Ampullaires les éloigne beaucoup des Paludines et des Valvées, qui n'ont que deux mâchoires rudimentaires latérales microscopiques, composées par de petites écailles.

Au-dessous de cette mâchoire est située la partie antérieure de ce qu'on appelle la langue. Elle existe chez tous les Mollusques céphalés et manque chez les Acéphalés. Ici, comme chez tous les Mollusques où elle existe, elle repose sur deux cartilages mobiles placés l'un à côté de l'autre; ils sont unis entre eux par une membrane et par beaucoup de muscles.

La langue est très-grosse chez les Ampullaires, et se rapproche pour sa forme et son armure de celle des Paludines; mais elle diffère beaucoup de celle des Pulmonés. Sa surface est munie de dents aplaties, placées en séries transversales et longitudinales très-régulières. Chaque série transversale est tellement identique à celle qui la suit ou la précède, qu'il suffit d'en connaître une pour avoir une idée de toute la langue. Chaque série transversale est formée de sept plaques dentaires pointues, de sorte que l'ensemble de la langue présente sept séries longitudinales

de plaques dentaires. Celle du milieu (plaque moyenne) est la plus large; elle appuie par son extrémité postérieure sur la portion membraneuse de la langue, et elle est recourbée de telle sorte que son bord supérieur libre est dirigé en bas. Ce bord présente une grosse pointe moyenne et de chaque côté deux plus petites. A droite et à gauche de la plaque moyenne, s'en trouvent deux autres (plaques intermédiaires); elles sont plus étroites, se recourbent de même en arrière, mais en même temps aussi en dedans; elles ont également vers leur bord libre trois saillies arrondies, dont la moyenne est la plus grosse, et la plus extérieure la plus petite. Les deux séries les plus externes (plaques latérales) sont plus étroites; elles sont couchées presque transversalement, de manière que la plus externe couvre en grande partie celle qui est à son côté interne, et celle-ci couvre en partie la plaque intermédiaire sa voisine; leur pointe est obtuse et recourbée en arrière.

8° *Intestins*. Derrière la masse buccale, qui renferme l'organe masticateur dont il vient d'être question, se trouve l'œsophage. Il est étroit d'abord, très-large ensuite, et forme deux dilatations avant d'arriver à l'estomac. Derrière la masse buccale, à l'origine de l'œsophage, s'abouchent les deux glandes salivaires, par des conduits excréteurs très-courts. L'estomac est sphérique, mince, mais résistant. L'intestin s'en détache près de l'endroit où s'abouche l'œsophage, de là il forme de nombreuses circonvolutions dans le foie, s'élargit pour former le rectum, qui suit le trajet de la branchie et s'ouvre dans l'anus à côté du pénis. L'intestin et l'estomac adhèrent fortement au foie, au moyen des nombreux canaux biliaires que ce dernier leur envoie.

II. CLASSIFICATION. Cuvier s'est surtout servi des modifications des organes respiratoires pour classer les Gastéropodes. D'après cela, on devrait considérer les Ampullaires comme faisant la transition entre les Gastéropodes pulmonés et les Pectinibranches, puisqu'elles respirent à la fois par des poumons et par des branchies. D'autre part, le reste de leur organisation les rapproche des Pectinibranches. Ainsi, ils ont un opercule, les sexes séparés, et leurs parties buccales s'éloignent tout à fait du type des Gastéropodes pulmonés, tandis qu'elles se rapprochent davantage de celles des Paludines.

Parmi les Gastéropodes pulmonés, il y a aussi une forme de

transition, ce sont les Cyclostomes; il est vrai qu'ils n'ont que des poumons et pas de branchies; mais ils ont aussi un opercule, les sexes séparés, et leurs parties buccales ressemblent à celles des Pectinibranches. Rang, dans son Manuel, séparait les Hélicines et les Cyclostomes comme ordre particulier, Pulmonés operculés (Férussac), et d'Orbigny, reconnaissant l'affinité des Ampullaires et des Cyclostomes, mettait les Ampullaires parmi les Pulmonés.

Le genre Cyclostome trouble les idées qu'on se fait des Pulmonés et des Pectinibranches, car il a les poumons des premiers, mais déjà modifiés, puisque la forme de son ouverture se rapproche de celle de la cavité branchiale des Pectinibranches; pour tout le reste, au contraire, il appartient aux Pectinibranches. Les Ampullaires, de leur côté, à cause de leurs poumons et de leurs branchies réunis, troublent la distinction tranchée des Pectinibranches et des Pulmonés, puisqu'elles ont les poumons de ces derniers et l'organisation des premiers pour tous les autres organes.

Ces raisons rendent indispensable la réunion des Cyclostomes et des Ampullaires en un sous-ordre particulier, qui sera placé entre les PULMONÉS et les PECTINIBRANCHES. Pour ne pas créer de noms nouveaux, Troschel leur laisse la dénomination de Férussac :

#### Sub ordo. PULMONATA OPERCULATA.

Tous ont une respiration aérienne dans une cavité pulmonaire particulière; coquille contournée, operculée; parties buccales disposées d'après le type des Pectinibranches.

#### Familiæ.

1. CYCLOSTOMIDÆ. Ils vivent sur terre; respiration purement aérienne; sexes séparés; possèdent deux tentacules, à la base et en dehors desquels se trouvent les yeux. Elle renferme les genres *Cyclostoma* (Lam.); *Steganotoma* (Troschel); *Pupina* (Vign.); *Helicina* (Lam.).

2. AMPULLACERIDÆ. Ils vivent dans l'eau; respiration purement aérienne; hermaphrodites; pas de tentacules; les yeux ne sont pas pédonculés. Cette famille ne renferme que le genre *Ampullacera* (Quoy). Cette famille est douteuse, l'hermaphrodisme les éloigne de cet ordre; l'opercule les place ici. Quoy et Gaimard ne font pas mention des organes buccaux.

3. AMPULLARIADÆ. Vivent dans l'eau ; respiration à la fois pulmonaire et branchiale ; sexes séparés ; quatre tentacules ; les yeux sont à la base et en dehors du tentacule postérieur. Genre *Ampullaria* (Lam.).

III. SUR LE GENRE *Lanistes* (Montfort). Parmi les Ampullaires envoyées de la Mozambique par Peters, on en trouve une contournée à gauche. Les dissections qu'en a faites Peters montrent une différence anatomique qui doit la séparer des Ampullaires vraies. Elle a bien des poumons et une branchie faits d'après le même type ; mais la branchie, au lieu de s'étendre transversalement au fond de la cavité branchiale, comme chez les Ampullaires, se dirige d'avant en arrière, adhérant au milieu de la paroi supérieure de la cavité branchiale. L'entrée dans la cavité pulmonaire est à gauche, comme dans l'Ampullaire, quoique, d'après le contournement de la coquille vers la gauche, on devrait la soupçonner à droite.

La langue est composée de sept séries longitudinales de plaques dentaires, dont la moyenne et les intermédiaires sont crénelées, quoique un peu différentes de celles de l'Ampullaire ; mais chacune des quatre plaques latérales se termine par deux pointes, dont l'interne est plus petite que l'externe. Ces détails peuvent suffire pour démontrer ici la nécessité d'une division générique.

Cette nouvelle espèce de Peters est contournée à gauche et a un opercule corné.

L'*Ampullaria guinaïca* (Lam.), pareillement contournée à gauche, est très-semblable à l'*Ampullaria carinata* Lam. (*Lanistes carinata* Montfort), par sa spirale moins allongée ; de sorte que ces trois espèces doivent évidemment appartenir à un même genre. Le nom de *Lanistes* leur appartient naturellement, et Troschel croit devoir y placer toutes les *Ampullaires* tournées à gauche ; de sorte que le genre *Lanistes* se rapporte au genre *Ampullaria* comme le genre *Physa* au genre *Lymneus*. Au genre *Lanistes* (Montf.) appartiennent les espèces suivantes :

1. LANISTES CARINATA, Montf. *Ampullaria carinata*, Lam., Deshayes, t. VIII, p. 536. *Lanistes carinata*, Montf., Conchyl. II. — Elle se distingue par ses trois carènes ; l'une est rapprochée du large et profond ombilic ; la deuxième suit le milieu des contours, mais se perd presque tout à fait sur la dernière ; la troisième n'est visible que sur les contours de la spire, et est

proche du raphé. Cette espèce a la spire la moins étendue de toutes, et l'ombilic le plus large. Son diamètre transversal surpasse de beaucoup le diamètre longitudinal. Habite l'Égypte dans le Nil.

2. LANISTES NILOTICA, Troschel. *Ampullaria nilotica*, Swainson, Zool. Ill. Sec. ser., Vol. I, Pl. 38, Fig. 2. — Elle est très-voisine de la précédente, à cause de son ombilic ouvert, pourtant un peu plus étroit, dont le bord est, dit-on, obtusément caréné. Aucune carène n'est accusée au dehors. Le diamètre transversal, d'après la figure, ne dépasse pas beaucoup le diamètre longitudinal. L'embouchure occupe les trois quarts de la coquille. Elle est d'un vert olive. Habite le Nil.

3. LANISTES GUINAICA, Troschel. *Ampullaria guinaica*, Lam., Desh., t. VIII, p. 535. — Elle n'a pas trace de carène. Son ombilic, quoique encore grand, est un peu plus étroit que dans l'espèce précédente, et la spire est plus allongée, de sorte que l'embouchure occupe les deux tiers de la longueur de la coquille; cette dernière est largement arrondie à sa base. L'opercule a, comme dans les autres espèces, exactement la forme de l'embouchure; il est chargé de stries concentriques à la columelle; il est mince, d'aspect corné, transparent. Le diamètre longitudinal atteint de près le diamètre transversal.

Couleur verdâtre, avec une large bande brune peu marquée sur le milieu des contours. A la loupe on voit que la coquille est parsemée de petits points saillants. Grandeur, 1 pouce 1/2. Habite la Guinée, d'après Chemnitz et Lamarck.

4. LANISTES SUBCARINATA, Troschel. *Ampullaria subcarinata*, Swainson, Zool. Ill. Sec. ser., t. I, p. 38, fig. 1. — Diffère des autres par sa forme sphérique; sa bouche arrondie, peu courbée à la base, qui occupe plus des trois quarts de la longueur de la coquille. Ombilic plissé, étroit, et plusieurs lignes brunes étroites sur le milieu des contours. Habite le Congo.

5. LANISTES OVUM, Peters. Nov. sp. — Spire très-allongée, de sorte que le diamètre transversal égale à peine les quatre cinquièmes du diamètre longitudinal. Elle est à peu près oviforme. Ombilic plus étroit que dans l'espèce précédente; néanmoins il est encore très-ouvert. Du reste, la coquille est tout à fait sans carène, lisse et brillante. Opercule un peu plus étroit que dans la *Guinaica*. Couleur d'un vert olive, sans bandes. Grandeur,

1 pouce  $\frac{3}{4}$ . Habite Mozambique. Découverte par le docteur Peters.

6. LANISTES INTORTA, Troschel. *Ampullaria intorta*, Lam., Desh., t. VIII, p. 541. — Elle diffère de la précédente par ses bandes évidentes et son moindre volume. Longueur 9 lignes. Patrie inconnue. Africaine probablement.

7. LANISTES PURPUREA, Troschel. *Ampullaria purpurea* (Jonas) Wieg. Archiv., 1839, p. 342, pl. x, fig. 1. *Bulimus tristis* (Jay) Catal. ct. New-York, 1839, pl. 7, fig. 1, p. 121. — C'est celle dont la spire est la plus allongée, de sorte que la largeur est à la longueur :: 2 : 3. Sa forme est semblable à celle des *Bulimus*. L'ombilic est très-petit et se restreint à une fente étroite. Pas de carène. Opercule plus étroit que dans le *L. ovum*. Couleur brune, pourprée à l'intérieur de l'embouchure. Longueur de plus de 2 pouces. Habite Madagascar. (Ch. R.)

### III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 6 octobre 1845.* — M. Muller, en remerciant l'Académie, qui l'a nommé correspondant, adresse l'extrait d'un mémoire sur les différences fondamentales qu'il a trouvées dans la structure du larynx de divers genres et familles d'oiseaux de l'ordre des passereaux ou oiseaux chanteurs, observations qui ont un intérêt varié sous les points de vue anatomique, physiologique et zoologique. La classification des passereaux n'étant pas encore basée sur la connaissance des familles naturelles et des caractères anatomiques des genres, les différences typiques de l'organe de la voix, dont je donne connaissance, pourront servir à établir les vraies familles et leurs affinités naturelles.

M. Vogt adresse quelques Observations sur l'embryologie des *Actéons*. — Il a vu l'accouplement de ces mollusques; il a assisté à leur ponte, et a suivi d'heure en heure les changements qu'éprouve l'œuf pendant la durée d'un mois. Après avoir indiqué la forme des divers organes à mesure de leur apparition, M. Vogt dit que, presque trente jours après la ponte, ces embryons n'ont pas encore de cœur. Ceci est souligné avec soin dans la communication.

M. Vogt a vu la ponte d'une Balane qu'il avait placée vivante



dans un bocal plein d'eau de mer. Cet animal a pondu, sous ses yeux, une quantité prodigieuse de petits qui sortaient avec le jet d'eau que la Balane poussait dans le moment de chaque expiration. Les jeunes Balanes avaient un seul œil frontal et trois paires de pattes à rames natatoires, dont les deux dernières paires étaient divisées chacune en deux branches. Elles ressemblaient entièrement à des Crustacés du genre *Cyclope*.

*Séance du 13 octobre.* — M. I. Geoffroy Saint-Hilaire lit un *Rapport sur un ouvrage de MM. Joly et Lavocat*, intitulé : Recherches historiques, anatomiques et paléontologiques sur la Girafe.

Comme nous avons donné une idée de cet important ouvrage dans un précédent numéro de cette Revue, nous nous bornerons à dire que le rapport du savant académicien est favorable et fait l'éloge du travail des deux naturalistes de Toulouse. M. Geoffroy Saint-Hilaire a fait ressortir, avec tout le talent qu'on lui connaît, l'importance et la valeur des travaux qui ont été soumis à son examen.

M. Guérin-Méneville lit une *Note sur les Acariens, les Myriapodes, les Insectes et les Helminthes observés jusqu'ici dans les pommes de terre malades*.

Nous avons été chargé, par la Société royale et centrale d'agriculture d'étudier les animaux que M. le docteur Rayer a trouvés dans les pommes de terre malades, afin de rendre plus complets les documents que M. le ministre du commerce et de l'agriculture a demandés à cette Société relativement à la maladie qui règne cette année sur les pommes de terre. Nous pensons que la présence de ces animaux n'est que la conséquence de l'altération des pommes de terre et non sa cause : ils se sont développés dans ces tubercules parce que ceux-ci et la plante entière, rendus malades par les froids du printemps et l'humidité constante qui a régné cette année, leur ont offert un sol convenablement approprié à leurs mœurs, un sol garni de cryptogames dont ils se nourrissent, présentant un commencement de fermentation propre à faciliter le développement de leurs germes, etc.

Les Acarides appartiennent à deux genres distincts et forment deux espèces nouvelles que nous nommons *Glyciphagus feculorum* et *Tyroglyphus feculæ*. Nous les avons établies d'après les dessins de M. Rayer que nous croyons très-exacts.

Nous avons déterminé un Myriapode, l'*Iulus* (Blaniulus) *gut-tulatus*, un Coléoptère brachélytre du genre *Calodera*, une larve de Brachélytre, une larve de Coléoptère fongicole encore inconnue, un *Trichopteryx rugulosa*, une larve de Taupin, découverte par M. Royer, inspecteur d'agriculture; un Diptère nouveau, la *Limosina Payenii*, deux larves de Muscides, une larve de diptère, peut-être d'une Tipulaire, et un Helminthe du genre *Rhabditis* qui, d'après les dessins de M. le docteur Rayer, doit former une espèce nouvelle que nous nommons *Rhabditis feculorum*.

*Séance du 20 octobre.* — M. Coste lit la première partie d'un mémoire ayant pour titre: *Recherches sur les premières modifications de la matière organique et sur la formation des cellules.*

C'est un travail très-important à nos yeux, car il tend à mettre un terme à cet esprit aventureux qui guide certains naturalistes de notre époque, et leur fait *découvrir*, sans le secours de l'observation directe, de ces *lois naturelles* qui feraient la gloire d'un savant, si elles étaient le fruit de recherches consciencieuses et par conséquent l'expression de la vérité.

Nous ne savons comment qualifier ces hommes hardis qui croient avoir du génie quand ils ont une *idée* extraordinaire, à l'aide de laquelle ils viennent imperturbablement expliquer les phénomènes les plus cachés de la vie des êtres. Beaucoup, il est vrai, sont mus par un esprit de charlatanisme qui les pousse à produire de l'effet à tout prix, et ils arrivent promptement à une position qu'on ne peut plus leur retirer, quand on reconnaît qu'ils ont trompé le public savant. D'autres, non moins nombreux, surtout en Allemagne, et qui sont probablement de bonne foi, appliquent à un règne une loi naturelle bien constatée dans un autre, et partent de là pour asseoir une théorie *nouvelle très-générale* surtout, à l'aide de laquelle ils expliquent avec la plus grande facilité des choses que l'on regardait comme les secrets de la nature. Nous pensons que cette classe de savants est plus à plaindre qu'à blâmer, car il est évident que ces hommes ont travaillé sous l'influence d'une surexcitation cérébrale, et que ce qu'ils croient du génie est, chez eux, un état du cerveau qui peut être considéré comme intermédiaire entre la santé et la maladie.

C'est une de ces conceptions dites *ingénieuses* que M. Coste s'est attaché à vérifier ; il a prouvé par le raisonnement et surtout à l'aide de l'observation , que la théorie allemande , dont le caractère fondamental consiste dans la succession de quatre périodes distinctes qui devraient toujours composer l'évolution de chaque cellule animale, n'est pas confirmée par l'observation. Il démontre que lorsqu'on cherche les faits qui servent de base à une théorie si radicalement exclusive , on éprouve le double étonnement de ne rencontrer dans les auteurs qui l'ont conçue aucun exemple dont on ne puisse sérieusement contester la valeur, et de ne point trouver dans la nature ces preuves abondantes qui font prévaloir un système ou laissent du moins subsister sa formule , comme la fidèle expression de la plus nombreuse catégorie.

Il nous est impossible , à cause de l'espace limité dont nous pouvons disposer dans cette Revue , de reproduire le travail de M. Coste, travail rempli de sagesse scientifique , appuyé sur des observations directes, et exposé avec une grande clarté ; nous renvoyons donc nos lecteurs aux comptes rendus de l'Académie des sciences , dans lesquels la première partie de ce mémoire a été insérée en entier.

M. *Isidore Geoffroy Saint-Hilaire* présente , au nom de M. le docteur *Pucheran*, aide-naturaliste de Zoologie au Muséum, un mémoire *sur les caractères généraux des mammifères aquatiques*.

Dans ce travail, l'auteur, après avoir exposé les résultats auxquels sont arrivés sur le même sujet MM. de *Blainville* et *Isid. Geoffroy Saint-Hilaire*, présente un tableau très-détaillé des observations générales qui lui sont propres sur le nombre des doigts, le pelage et autres dépendances du système cutané. Il réserve pour des communications ultérieures l'exposition des notions qu'il a recueillies sur l'état du squelette, de l'encéphale et des organes des sens chez ces mammifères palmipèdes.

Le mémoire de M. *Pucheran* est renvoyé à l'examen de MM. *Duméril*, de *Blainville* et *Isid. Geoffroy Saint-Hilaire*.

M. *Strauss* adresse une réclamation au sujet d'un mémoire sur le système nerveux des Insectes ; présenté dans la séance précédente par M. *Milne-Edwards*.

*Séance du 27 octobre.* — M. *Blanchard* répond aux observa-

tions que M. Strauss a faites sur son travail. On sait que les adeptes de l'école physiologique répondent toujours.

M. *Isidore Geoffroy Saint-Hilaire* en présentant, au nom de l'auteur, M. Desmurs, la première livraison de l'*Iconographie Ornithologique*, ou *Nouveau recueil* de planches peintes d'oiseaux pour servir de suite et de complément aux planches enluminées de *Buffon*, et aux planches coloriées de *MM. Temminck et Laugier*, donne une idée du but et du plan de ce bel ouvrage, dont nous avons entretenu nos lecteurs dans un précédent numéro, en leur en adressant le prospectus.

Cette première livraison montre que l'auteur veut tenir ses promesses et même aller au delà. Du reste on sait que M. Desmurs est un naturaliste aussi consciencieux que savant; qu'il ne fait pas cet ouvrage dans un but de spéculation de librairie, ce qui est une garantie pour le public savant.

#### Errata.

- P. 335, l. 8; au lieu de, *la tache aussi foncée, avance*; lisez : *la tache ainsi formée s'avance.*  
 — l. 19; au lieu de, *Cuv.*, lisez : *Fr. Cuv.*  
 — l. 24; au lieu de, *Platyrrhiniens*, lisez : *Platyrrhinins.*  
 --- l. 33; au lieu de, *chez ces peuples*, lisez : *dans ces contrées.*
- P. 336, l. 4; au lieu de, *blanchâtre*, lisez : *blancs.*  
 — l. 7; effacez *bras et*  
 — l. 13; effacez *du bras, et*  
 — l. 14; au lieu de, *rougêtre*, lisez : *roux marron.*  
 — l. 27; au lieu de, *labratus*, lisez : *labiatus.*
- P. 337, l. 1; au lieu de, *gris*, lisez : *gris jaunâtre.*  
 — l. 1 et 2; effacez *qui devient un peu jaunâtre.*  
 — l. 4; au lieu de, *avec deux*, lisez : *avec leurs.*  
 — l. 9; au lieu de, *jaunâtre*, lisez : *blanc jaunâtre.*  
 — l. 10; au lieu de, *antérieures*, lisez : *inférieur s.*
- P. 365, l. 33; *fuscomaculato*; lisez : *fusco-maculato*,  
 — l. 36; *rubescenti*, lisez : *rubescence.* — *aurelatis*, lisez : *annulatis.*
- P. 366, l. 4; *rubescentibus*; lisez : *rubescentibus*, — *rubescenti*, lisez : *rubescence.*  
 — l. 6; *seriato*, lisez : *tincto.*

I. TRAVAUX INÉDITS.

DESCRIPTION de sept espèces nouvelles du genre *Picus*, Linné,  
par M. ALFRED MALHERBE.

1. P. (*Chloropicus*) PYRRHOGASTER. — Fœmina? — *Fronte, vertice, occipite et cauda nigris; pectore, epigastrio medio, ventre medio, uropygioque, sanguineo rubris; hypochondriis, crissoque olivaceo-fusco, albido striato tergo, tectricibusque olivaceo nigricante.*

J'ai vu au Muséum britannique un sujet monté de cette espèce provenant de l'Afrique méridionale et que je crois nouvelle; ce Pic m'a paru être une femelle.

Bec droit, brun jaunâtre de corne, pieds bruns, tout le dessus de la tête noir; du haut de l'œil descend une bande blanche qui va en serpentant jusque sur les flancs; derrière l'œil et de chaque côté du menton partent des traits noirs qui sont séparés par une moustache blanche et qui se réunissent de chaque côté du cou, puis forment au devant un cercle noir qui borde le blanc du menton et du cou. La poitrine, tout le milieu de l'épigastre et du ventre ainsi que le croupion sont d'un beau rouge. Les flancs et les couvertures inférieures de la queue d'un brun olivâtre foncé, varié de blanc pur, queue noire; dos et couvertures des ailes d'un brun olivâtre, avec quelques légères taches cendrées sur les tectrices; rémiges brunes avec des taches blanches assez étroites sur le rebord externe qui est olivâtre dans les rémiges secondaires, et de grandes taches blanches sur le bord interne qui est brun.

Long. tot., 21 cent. 3 mill. — Du bec, depuis l'angle, 3 cent. 2 mill. — De l'aile, 11 cent. 7 mill. — De la queue, 8 cent. — De la partie de queue excédant les ailes, 3 cent. — Du tarse, 1 cent. 9 mill.

Il existe dans la collection de l'université d'Upsal, en Suède, un Pic non décrit jusqu'à ce jour, et que je crois être le mâle de mon *pyrrhogaster*, d'après la description et le dessin que M. Sundvall, directeur du Muséum de Stockholm, a eu l'obligeance

de me transmettre. Ce Pic, recueilli à Sierra Leone, en 1794, par M. Afzelius, diffère de la description que j'ai donnée, en ce qu'il a le sommet de la tête rouge.

2. P. (Brachypternopicus) RUBROPYGIALIS.—Fœm.—*Pileo toto, nucha, caudaque nigerrimis, pileo rufo-albo parvulum striato; tectricibus olivaceis; auchenio, tergo olivaceis, rubro-aurantio saturatis; uropygio cinnamomeo, pectore, abdomine nigris, albo-rufo maculatis.*

Bec noir, mandibule supérieure légèrement recourbée; pieds noirs, front, vertex, occiput et huppe d'un noir profond, mais les plumes de la tête ayant dans leur milieu une fine raie longitudinale d'un blanc roussâtre; dos olive, lavé de rouge orangé et croupion d'un rouge vif: couvertures supérieures de la queue et queue d'un noir profond; tectrices alaires olivâtres; rémiges primaires noires, rémiges secondaires olivâtres à leur partie externe et noires dans leur partie interne et à leur extrémité; quelques larges taches blanches sur le rebord externe de toutes les rémiges; rebord du poignet de l'œil noir; menton, gorge et côtés de la tête cendrés; mais après l'œil, une large bande noire descend jusqu'à l'aile; de l'angle du bec part une moustache noire qui est séparée de la bande noire ci-dessus par une bande d'un cendré blanchâtre, au milieu de la gorge descend une étroite bande noire. La poitrine et toutes les parties inférieures sont tapirées de noir profond et de blanc roussâtre, variant de place sur les plumes.

Long. tot. d'une femelle montée, 21 cent. 6 mill. — Du bec depuis l'angle, 3 cent.—De l'aile, 12 cent. 7 mill.—De la queue, 9 cent. — De la partie de queue dépassant les ailes, 3 cent.—Du tarse, 2 cent.

Ce Pic a quelque rapport avec le *Tiga*, mais il est plus petit. J'ai vu un sujet femelle de cette espèce, que je crois nouvelle, dans le Muséum Britannique, il provenait du Bengale.

Le mâle a probablement le front, le vertex et l'occiput rouges.

3. P. (Chloropicus) KIRKII. — Masc. — *Fronte, vertice, occipite et uropygio cinnamomeis; nucha flavo circum marginata; gutture fusco, albo striato; corpore toto subtus viridifusco, albo-rufo transversim striato, interscapulio, tergo, olivaceo-aurato, rubro parvulum striolatis.*

Mâle. — Bec droit; front, vertex, occiput, croupion et cou-

vertures supérieures de la queue d'un rouge vif; occiput et côtés de la nuque bordés de jaune; région parotidée d'un brun sans taches; gorge brune avec des mèches blanches, une très-étroite moustache noire part de la mandibule inférieure et se dessine sur la teinte blanchâtre qui s'étend jusqu'au-dessous de l'œil.

Toutes les parties inférieures d'un vert brun, chaque plume ayant dans son milieu une bande transversale d'un blanc rous-sâtre; dos et parties supérieures d'un olive à reflets dorés; le dos rayé longitudinalement de quelques mèches rouges; ailes d'un brun foncé; presque toutes les rémiges olivâtres sur leur rebord externe, et brunes intérieurement, avec des taches blanches; couvertures inférieures des ailes blanches, et sur le brun cendré du dessous des rémiges, on voit de grandes taches blanches, sur les tectrices petites des ailes, se trouvent une douzaine environ de petites taches d'un jaune rougeâtre et plusieurs taches rouges; queue brune, les rectrices du milieu d'un brun noirâtre.

Un sujet, que je crois plus jeune, avait seulement des taches jaunâtres, sans rouge sur les petites tectrices, et les trois premières rectrices de chaque côté de la queue avec des taches rous-sâtres sur leur rebord interne.

Long. tot., 18 cent. 5 mill. — Du bec depuis l'angle, 2 cent. 5 mill. et 2 cent. 6 mill. — De l'aile, 9 cent. 1 mill. et 9 cent. 5 mill. — De la queue, 6 cent. 3 mill. et 6 cent. 8 mill. — De la partie de la queue excédant les ailes, 2 cent. 4 mill. — Du tarse, 1 cent. 5 mill.

J'ai vu au Muséum Britannique deux exemplaires de cette espèce, et je crois que ce sont deux mâles; ils ont été envoyés de Tobago par M. Kirk, amateur zélé et instruit. Je leur ai donné son nom, sur la demande de M. Strickland.

4. P. (Chloropicus) RUFOVIRIDIS. — Fœm. — *Fronte et vertice nigris, rufo punctulatis; occipite, gutture fuscis, nigro punctulatis, pectore et abdomine, transversim, nigro, rufo-viridi et olivaceo striatis; cauda nigra; dorso et tectricibus alarum viridi-olivaceo fuscis.*

Voici la description de deux sujets que j'ai vus au Muséum Britannique, et qui sont, je crois, des femelles de cette nouvelle espèce provenant de l'Amérique méridionale.

Fœm. — Mandibule supérieure légèrement courbe; front et vertex noirs avec de très-petits points d'un rouge marron, tous

les côtés de la tête et du cou, l'occiput, la gorge et le devant du cou d'un roux marron pointillé de noir; poitrine et parties inférieures rayées de noir, de roux verdâtre et de vert jaunâtre; chaque plume ayant trois bandes noirâtres séparées par deux bandes d'un roux verdâtre clair et étant frangée de vert jaunâtre; dos et couvertures des ailes vert olive foncé. Les rémiges primaires brunes avec le rebord externe olive et des taches d'un blanc roussâtre des deux côtés. Les rémiges secondaires, qui sont couleur olive sur leur rebord externe et brunes sur leur interne, n'ont de taches blanchâtres que sur cette dernière partie. Queue noire; tiges des rectrices en dessus d'un brun rougeâtre à leur base et noires dans le reste; tiges des rectrices et des rémiges d'un jaune blanchâtre en dessous, couvertures inférieures des ailes d'un blanc roussâtre.

Long. tot., 17 cent. et 18 cent. 5 mill. — Du bec depuis l'angle, 1 cent. 9 mill. — De l'aile, 10 cent. — De la queue, 6 cent. 9 mill. et 7 cent. 2 mill. — De la partie de la queue dépassant les ailes, 2 cent. 2 mill. et 2 cent. 7 millim.—Du tarse, 1 cent. 5 mill.

5. P. (Chloropicus) XANTHODERUS. — Masc. — *Fronte, vertice, occipite, vittaque malarum coccineis; interscapulio, tergo et alarum tectricibus virescenti-fuscis; uropygio viridi-olivaceo; corpore subtus fusco-virescente.* — Fœm. — *Fronte et vertice fusco-nigro; occipite coccineo.*

Le mâle de cette espèce qui a quelque rapport avec le *Nepaulensis* (1), avait le bec brun, tandis que chez la femelle il était en partie bleuâtre foncé et jaune de corne dans le milieu de la mandibule inférieure; front, vertex, occiput et moustaches rouges; de l'occiput part une bande jaune verdâtre qui descend jusqu'au dos; joues, côtés du cou, et toutes les parties inférieures d'un brun verdâtre; mais le menton et le devant du cou sont variés de blanc cendré; sur les côtés de la poitrine, ainsi que sur les flancs et sur les couvertures inférieures de la queue existent aussi des taches d'un blanc cendré; tectrices et dos d'un vert foncé, chaque plume étant finement lisérée de cendré; ré-

(1) Non avec le P. *Nepaulensis* de la planche 31, fig. 1 des Illustrations de zoologie indienne, qui est représenté sous des couleurs inexacts, mais avec le véritable *Nepaulensis* que M. Terdon (*Madras Journal*, avril 1840, p. 214, n. 211) décrit bien tout en l'indiquant, avec doute, il est vrai, soit comme un P. *Mentalis*, soit comme un jeune *Chlorolophus* (Viellot).



miges brunes avec quelques taches blanches sur leur rebord externe. Les rémiges primaires ont leur rebord externe d'un rouge brun, bordé d'olivâtre, et sur leur partie interne qui est brune, on voit de grandes taches blanches; croupion vert olive; queue d'un brun noirâtre, lavé d'olivâtre dans le haut des rectrices.

La femelle a le front et le vertex d'un noirâtre qui s'étend vers le rouge de l'occiput en forme triangulaire, point de moustaches.

Deux sujets mâle et femelle ont été rapportés de Madras et donnés au Muséum britannique par M. Hodgson auquel la faune de l'Inde doit déjà tant de découvertes.

	Le Mâle.		La Femelle.	
	cent.	mill.	cent.	mill.
Long. tot. . . . .	25	5	24	6
— Du bec depuis l'angle.	2	5	2	5
— De l'aile. . . . .	11	7	11	7
— De la queue. . . . .	8	5	8	»
— De la partie de queue excédant les ailes.	4	»	3	8
— Du tarse. . . . .	1	7	1	7

Dimensions des exemplaires en peau du Muséum britannique.

6. P. (Chrysoptilopicus) SMITHII.—Masc.—*Fronte coccinea*, *nigroque chalybeo punctulata*; *vertice, occipite, nucha cristata et vitta malaris coccineis*; *auchenio, tergo virescentibus, albo-olivaceo maculatis, gutture, pectore nigris, albo-flavo maculatis, cauda nigro-olivaceo, fusco flavescente transversim maculata.*

Voici la description d'un sujet mâle que j'ai vu dans la collection du Muséum britannique à Londres. Bec noir et droit; pieds d'un noir bleuâtre, front pointillé de rouge vif et de noir bleuâtre; vertex, occiput, huppe et moustaches d'un rouge vif pur. L'œil entouré d'un cercle finement pointillé de noir et de blanc; au-dessous de l'œil, part une bande blanche qui s'élargit en descendant sur le côté du cou dans la moitié de sa longueur, et qui est surmontée d'une ligne noire entourant le rouge de la tête; gorge, cou et poitrine noirs, chaque plume étant entourée d'un cercle blanc jaunâtre et ayant au milieu une tache de même couleur. Le reste des parties inférieures d'un blanc verdâtre avec des mèches longitudinales noires; dos et

tectrices alaires d'un vert pâle, chaque plume ayant plusieurs taches d'un blanc olivâtre; ailes brunes; rebord externe olivâtre, avec de petites taches d'un blanc jaunâtre; rebord interne brun avec de grandes taches blanches. Les dernières rémiges secondaires sont rayées transversalement de blanc jaunâtre sur un fond brun olivâtre; croupion d'un vert plus clair, rayé transversalement de brun verdâtre et de cendré jaunâtre.

Tiges des rémiges jaunes en dessus et en dessous; queue d'un brun olivâtre rayé de brun jaunâtre clair; tiges des rectrices d'un jaune doré très-vif en dessus et pâle en dessous; couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre clair; rectrices rayées inférieurement de bandes brunes transversales sur un fond chamois, passant au jaunâtre vers le rebord externe des plumes.

Dimensions d'un mâle monté. Long. tot., 23 cent. — Du bec depuis l'angle, 3 cent. — De l'aile, 12 cent. — Du tarse, 2 cent. — De la queue, 7 cent. 7 mill. — De la partie de queue excédant les ailes, 3 cent.

Ce pic se trouve dans l'Afrique méridionale.

7. P. (*Brachyternopicus*) *CHRYSNOTUS* (Lesson). — Masc. ad. — *Fronte, vertice et occipite coccineis; tergo et alarum tectricibus flavo-aurantio, cinnamomeo striatis; gutture, pectore nigerrimis; albo striolatis; cauda nigerrima, uropygio nigro.* — Fœmina. — *Mari simillima, exceptis fronte verticeque nigris, albo variegatis.* — Jun. — *Tergo et alarum tectricibus flavo-aurantio sed absque cinnamomeo.* — *Picus chrysonotus*, Lesson ornith., p. 220; et compl. à Buffon, vol. 9, p. 304. La jeune femelle. — *Brachyternopicus puncticollis*. L'adulte Malherbe. — *Brachypternus* (Strickland; G. R. Gray). *Brachylophus* Swains.

Ce Pic, longtemps confondu avec le *Bengalensis* auquel il ressemble beaucoup dans le jeune âge, est assez répandu au Bengale et probablement dans toute l'Inde. M. Lesson, qui le premier l'a fait connaître, le décrit ainsi : « *Dos et parties supérieures des ailes jaunes; front et gorge noirs, avec des flammèches blanches. L'occiput et la huppe rouge de feu : le dessous du corps blanc avec des stries brunes, queue noire.* » Mais cette description ne peut s'appliquer qu'à quelques sujets femelles en livrée de jeune âge. C'est par ce motif qu'en exa-

minant, dans la collection du Muséum britannique et dans celle de la société zoologique de Londres, plusieurs sujets adultes de cette espèce, j'avais cru pouvoir les regarder comme constituant une nouvelle espèce non décrite que j'avais nommée *Puncticollis*. Depuis peu, j'en ai acquis cinq autres sujets qui forment le passage de la livrée du jeune âge à l'âge adulte dans les deux sexes, et je me suis convaincu, malgré la dissemblance qui existait, que tous ces oiseaux étaient des Pics chrysonotes, dont on n'avait encore décrit que la jeune femelle, très-différente de l'adulte et du mâle.

*Male adulte.* — Bec brun de corne et pointu; mandibule supérieure légèrement recourbée; mandibule inférieure échancrée en dessous dans plus de la moitié de sa longueur et formant alors un angle saillant pour aller rejoindre la mandibule supérieure à son extrémité; pieds bruns; *front, vertex*, occiput et huppe d'un *rouge sang*, la base des plumes étant noire. Une bande sourciliaire blanche s'étend jusque près de l'occiput; au-dessous de cette bande; et à partir de l'œil, règne une bande d'un noir profond, varié de quelques stries blanches sur la région parotidée, laquelle va se réunir à la large bande noire qui couvre la nuque; puis une seconde bande blanche, qui commence à la base de la mandibule supérieure, descend sur le côté du cou et contournant l'aile, va se fondre avec les écailles blanches qui couvrent les parties inférieures. Le dos et les tectrices alaires sont d'un jaune orangé lavé de *rouge vif*. Les plumes de ces parties sont olivâtres à leur base avec un petit point orangé pâle au milieu, puis lavées de jaune orangé, et terminées d'un rouge à reflets qui borde aussi la moitié de la plume. Croupion noir lavé d'olivâtre; queue noire; gorge, devant du cou et poitrine d'un noir profond avec de nombreux petits points noirs triangulaires. Le reste des parties inférieures d'un blanc plus ou moins roussâtre, avec une large bordure noire autour de chaque plume; rémiges primaires d'un brun foncé lavé d'olivâtre sur le rebord externe de quelques pennes, et portant des taches d'un blanc roussâtre. Des deux côtés de la tige, rémiges secondaires olivâtres sur leur rebord externe, et d'un brun foncé avec des taches blanches sur leur rebord interne; petites tectrices alaires d'un jaune olivâtre avec des taches lancéolées d'un blanc jaunâtre; moyennes et grandes tectrices terminées et entourées de rouge.

*Femelle adulte.* — Diffère du mâle en ce qu'elle a tout le front et le vertex d'un noir profond parsemé de petits points blancs lancéolés. L'occiput et la huppe, le dos, ainsi que les autres parties, sont comme chez le mâle.

*Jeunes.* — Tout le devant du cou d'un noir profond sur lequel on voit à peine quelques points roux. Le blanc des taches du menton, de la poitrine, des flancs et de l'abdomen ainsi que des couvertures inférieures des ailes, est d'un roux plus ou moins vif; le dos et les tectrices claires sont d'un jaune orange, mais sans que le rouge ait encore paru.

C'est dans cette livrée qu'on l'a souvent confondu avec le *P. Bengalensis*.

Plusieurs des sujets que je possède dans ma collection proviennent des montages des Nilgeries.

Long. tot., 29 cent., et jusqu'à 31 cent. — Du bec depuis l'angle, 3 cent. 6 mill. à 4 mill. — De l'aile, 12 cent. 8 mill. à 15 cent. — De la queue, 9 cent. à 10 cent. — De la partie de queue dépassant les ailes, 4 cent. 2 mill. à 5 cent. 3 mill. — Du tarse, 2 cent.

---

DESCRIPTION de trois nouvelles espèces d'oiseaux,

Par M. HARTLAUB.

1. *Muscicapa* (*Muscicapula*, Blyth.) *tricolor*, Corpore supra, alis caudaque nitide nigris, tergo, uropygio corporeque subtus ex aurantiaco flavis, pectore lætius tincto; superciliis, macula alæ mediæ longitudinali, subcaudalibus et tectricibus alæ internis pure albis; rostro et pedibus nigris. — Malacca? — Long. 4" 8'''.

2. *Hyphantornis flavigula*. — Corpore supra, alis caudaque pallide flavescente olivaceis; fronte magis flavescente, superciliis corporeque inferiore toto citrino flavis; stria breviuscula a basi maxillæ per oculus ducta nigerrima; rostro nigro, pedibus fuscis. — Accra, Côte-d'Or. — Long. 5" 5'''.

Cette espèce doit être placée dans le système tout près du *H. Guérini* Gray. (*Ploceus melanotis*, Guérin.)

3. *H. modestus*. Supra obsolete brunnescens, plumarum margine pallidiore, pileo et nucha ex olivaceo flavidis, plumulis omnibus medio fuscescentibus; tectricibus alæ remigibusque

marginè externo angustius, interno versus basin late flavo limbatis, rectricibus supra dorso concoloribus, subtus flavidis, margine flavescentibus, mento, gutture et cruribus dilute citrino-flavis, corpore inferiore reliquo pallide brunnescente, medio albido, rostro robusto pedibusque brunneis, mandibula pallidiore. — Sénégalie, Abyssinie. — Long. 5" 1/2 rostr. à fr. 8".

J'ajoute une notice synonymique. Dans mon catalogue des oiseaux du musée de Brème (1844), j'ai décrit comme nouvelle une belle et curieuse espèce de *Zoothera*, sous la dénomination de *Z. melanoleuca*. Je ne savais pas alors que cette espèce était bien décrite en 1842 par M. Blyth dans le *Journal of the Asiatic Soc. of Bengal*, XI, p. 882, et nommée *Turdus Wardii* Terdon. Ce dernier naturaliste l'a figurée tout récemment dans la première livraison de ses *Illustrations of Indian Ornithology*, pl. 8. L'exemplaire décrit par Blyth provenait de Mysore. Cependant ce n'est pas un *Turdus*, mais une véritable *Zoothera*, caractérisée par son bec allongé, grêle, par la queue très-courte. etc. Une troisième espèce de ce genre c'est le *Myiothera Andromedæ*, Tem. dont l'habitus externe est tout à fait semblable à celui de *Zoothera Wardii*.

---

MONOGRAPHIE du genre LIGULE, *Ligula*, par C.-A. RECLUZ, pharmacien à Vaugirard.

2<sup>m</sup>e partie.

En discutant de la valeur du genre Ligule et de sa composition, nous sommes arrivé à le trouver formé de quatre groupes bien distincts, dont trois constituent maintenant des genres parfaitement homogènes. Un seul, représenté par une espèce indépendante de toutes celles avec lesquelles Montagu l'avait réunie, nous a paru jouir des caractères les plus propres à continuer le genre Ligule. Cette espèce, que Leach n'a pas séparée de ce dernier, a été, cependant, transportée dans un genre Anatine de la façon de Turton, mais qui n'a pas de rapport avec ce que l'on entend aujourd'hui par ce même nom; néanmoins M. Macgillivray (*Moll. Aberdeen*) a suivi le même sentiment. M. Fléming (*British animals*) a choisi un autre classement en comprenant cette coquille de Montagu, dans les Amphidesmes, auxquelles elle

est autant étrangère que toutes celles qu'il y a réunies; enfin, M. Gould l'a rangée dernièrement dans le genre *Cochlodesma* de M. Couthouy.

Avant de décrire le nouveau genre Ligule, c'est-à-dire, ce genre de Montagu réformé d'après les caractères des coquilles qui doivent lui servir de type, nous pensons qu'il n'est pas hors de propos de démontrer en quoi celles-ci diffèrent des Anatines, des Amphidesmes et des Cochlodesmes.

La *Chama prætenuis*, Petiver, qui est la même espèce que la *Ligula prætenuis* de Montagu, est une *coquille* équivalve, subéquilatérale, transverse, ovale-oblongue, mince, à peine baillante au côté antérieur; recouverte, dans l'état de vie, d'un épiderme mince et chagriné, à *crochets* peu saillants, petits, aigus et très-entiers. Sa *charnière* est formée par une seule dent sur chaque valve, oblongue ou ovale, semblable, en forme de *cuilleron*, saillant obliquement en avant et à l'intérieur des valves; sans trace de lame, ni de côte au-dessous.

Les valves de cette coquille sont retenues par deux *ligaments*: l'un interne, cartilagineux, fixé dans les cuillerons; l'autre externe, très-étroit et fibreux, placé sur la marge cardinale extérieure et postérieure. Elle a deux *impressions musculaires* dissimilaires: l'*antérieure* oblongue, oblique, étroite, arquée, atténuée au sommet et écartée du cuilleron; la *postérieure* arrondie, rapprochée de la charnière. Son *excavation palléale* est oblongue, arrondie en avant, horizontale; l'*angle palléal* est triangulaire, allongé et aigu.

Les véritables *Anatines*, celles que l'on s'accorde à considérer maintenant comme devant appartenir à ce genre et seules le composer, ont pour limites les caractères suivants: *coquille* transversale, oblongue ou ovale, subéquivalve, inéquilatérale, très-mince, fragile, vitrée, rude au toucher, très-baillante au côté postérieur, ayant les *crochets* protubérants et fendus. Sa charnière est formée par une dent en *cuilleron* ovale ou oblong, obliquant fortement en avant, semblable sur chaque valve, soutenue par une lame mince, falciforme, disposée en arc-boutant, prolongée en dedans du centre des valves et dont le tranchant est opposé l'un à l'autre; une seconde *lamelle* ou costule linéaire, souvent obsolète, faisant toujours peu de saillie, borde, à l'intérieur, la partie postérieure de la fente des som-

ments, et se prolonge plus ou moins sur le disque des valves. *Ligament double*, l'un interne cartilagineux, reçu dans les cuillerons, l'autre externe et très-mince; quelquefois en avant des cuillerons, on trouve un osselet changeant de forme, selon les espèces, soutenu par le ligament cartilagineux. *Impression musculaires*, similaires, ovales, l'antérieure ordinairement plus éloignée des crochets que la postérieure. *Excavation palléale* très-superficielle, souvent effacée, très-profonde, horizontale et arrondie en avant. *L'angle palléal* allongé et étroit (1).

En présence de caractères aussi tranchés, est-il possible de confondre dans un même genre la *Ligula pratenuis* et les *Anatines*? Ne doutant pas de la réponse de nos lecteurs, nous allons établir la même comparaison avec les véritables *Amphidesmes*, c'est-à-dire, avec celles que nous croyons devoir seules appartenir à ce genre, d'après les limites posées dans notre discussion relative à l'établissement du genre *Syndosmye*.

Les *Amphidesmes* ont une *coquille* orbiculaire ou transversale, à *crochets* peu saillants, munie d'un faible pli vers le côté postérieur, *Lunule* lancéolée étroite, profonde. Leur *charnière* se compose de deux *dents cardinales*, saillantes, presque parallèles et lamelleuses, sur chaque valve: L'antérieure sur la valve droite et la postérieure sur la valve gauche, ordinairement plus petites ou obsolètes; d'une *fossette* très-allongée, obliquant fortement en arrière, creusée sur un bord cardinal très-calleux, très-saillant en dessous et sur le bord médian inférieur; enfin, de deux *dents latérales*, robustes, voisines des cardinales, sur chaque valve: celles de la droite dédoublées pour recevoir les dents correspondantes et simples de la valve gauche. *Ligament double*: *L'interne* très-épais, cartilagineux remplissant la cavité de chaque fossette; à *l'externe* linéaire, s'étendent des crochets derrière les dents latérales postérieures. *Impressions musculaires* similaires, ovales-oblongues, verticales: la postérieure rarement ou à peine un

(1) Nous ne rapportons à ce genre que les espèces suivantes:

a. Espèces pourvues d'un osselet connu, tricuspidé ou en forme de deux arcs réunis par les extrémités.

*Anatina truncata* Lam. *Anat. papyracea*, Gould.

b. Espèces dépourvues d'osselet ou dont celui-ci est encore inconnu.

*Anatina Lanterna* et *subrostrata* (Anat. Olor. Valenc.) Lam., *elliptica*. Beck (ex fide Petit). *Anat. Lieutaudi*, Mitre, *Anat. prismatica*, Sowerby, etc. Les autres espèces décrites nous sont inconnues, à l'exception d'une du Brésil et dont le nom nous échappe (Col. de M. Petit).

peu plus allongée. *Excavation palléale* bien empreinte, ovale-oblongue, dirigée obliquement et en avant sur le centre des valves qu'elle atteint, où elle s'arrondit et devient plus large qu'à son départ. *Angle palléal* trigone et presque aigu (1). Quelques-unes ont le corselet bien marqué, d'autres l'ont effacé.

Comment introduire la *Ligula prætenuis* dans un genre dont les caractères sont si différents? Passons à l'examen des caractères génériques du *Cochloidesma*.

M. Gould (*Invertebrate of Massachussets*, p. 49) nous paraît vouloir introduire la *Ligula prætenuis* dans le genre *Cochloidesma* de M. Couthouy, d'après la phrase suivante, extraite de son ouvrage : « Cette espèce (*Cochloidesma Leana*, *Anatina Leana*, Conrad) très-comprimée, ressemble à la *Mya* (*Cochloidesma*) *prætenuis* de Pennaut (*Ligula prætenuis*, Montagu), mais en diffère en ce qu'elle est plus arrondie, moins convexe, moins étroite au côté postérieur et qu'elle n'a aucune trace d'épiderme granuleux ou chagriné, comme cette coquille ». M. Gould aurait pu ajouter qu'elle en diffère encore génériquement, comme nous allons le démontrer, par l'analyse des caractères des *Cochloidesmes* pris sur l'espèce même que M. Gould a décrite sous ce nom générique.

Les COCHLOIDESMES ont pour caractère une *coquille* transverse, équivalve, subéquilatérale, baillante antérieurement, mince,

(1) De toutes les coquilles bivalves, décrites sous le nom d'Amphidesme, nous ne rapportons à ce genre que les espèces suivantes :

1° *Amphidesma reticulatum* Sowerby, *Gen. of shells*, fig. 2 (*Tellina reticulata*, Linné, *Syst. nat.* 12, p. 1119, n° 63, Maton et Rack. *Lin. tr.* 8, p. 54 t. 1, fig. 9 (benè).—Rumph. *Mus.* pl. 43, f. E. Chemnitz *Conch.* 6, t. 12, f. 118 (benè) : *Tellina proficua* Pulteney, *Dort. cat.* p. 29, tab. 5, f. 4 (nonvidi) Montagu, *Test. Brit.*, p. 167. *Encycl. méth.*, t. 292, f. 21).—2° *Amph. variegatum*, Lamk. *An. s. vert.*, 5, p. 491, n° 1 (Sowerby. *Gen. of shells*, fig. 1, (benè) et *Conch. illustr. g. Tellina*, *Encyclopéd. méth.* t. 291, f. 3).—3° *Amphid. roseum* Sowerby, *Proceed.* (1832) p. 199 et *Conch. illustr.* fig. 1.—4° *Amph. pulchrum* Sowerby, *Proceed. ibid.* p. 57 et *Conch. ill. f.* 2 et 2 a.—5° *Amph. pallidum*, Sowerby, *ibid.* p. 199 et *Conch. ill. f.* 3.—6° *Amph. australe*, Sowerb. *Ibid.* p. 200 et *Conch. illustr. f.* 4.—7° *Amph. purpurascens* Sowerby, *l. c.* p. 199 et *Conch. illustr. f.* 55.—8° *Amph. læve*, Sowerby, *l. c.* p. 199 et *Conch. ill. f.* 6.—9° *Amph. punctatum* Sowerby, *l. c.* p. 200 et *Conch. illustr. f.* 7.—Var. B. *Encycl. méth.* t. 292, f. 4 (benè).—10° *Amph. formosum* Sowerby, *l. c.* p. 199 et *Conch. ill. f.* 8.—11° *Amph. lenticulare* Sowerby, *l. c.* p. 200 et *Conch. ill. f.* 9.—12° *Amph. rupium*, Sowerby, *l. c.* p. 199 et *Conch. ill. f.* 10.—13° *Amph. decisa*, Conrad, *Journ. Acad. nat. sc.* vol. 7, p. 239 (vidi).—14° *Amph. ? achatina* (*Tellina achatina* Chemn. 11, t. 200, f. 1957, 1958. *Amph. variegata*, vas. B. Lk).—Les *Amphidesma solidum* Gray (hab. Arica ex fide Jay), *Amph. ellipticum*, Sowerby *Proceedings* (1832) p. 200 et *Amphidesma corrugatum* Sow. *l. c.* p. 200, nous étant inconnues, nous ne les citons ici qu'avec réserve. Mais il faut en exclure avec certitude les *Amphidesma compressum*, *Boysii*, *tenue* et *prismaticum* que M. Sowerby veut y introduire et dont il loue l'affinité avec les nôtres (Voyez *Gen. of shells*, art. *Amphidesma*), et que M. Sowerby junior, *Conch. illustrations*, se propose de faire figurer dans ce genre, ainsi que le témoigne la table des espèces donnée en tête de ses *Conch. illustrations*.



fragile, subpellucide, à *crochets* fendus légèrement et peu saillants. *Charnière* pourvue d'un *cuilleron* vertical, semblable sur chaque valve, adhérent à une callosité qui borde la marge cardinale postérieure, et soutenu par une *côte* obtuse, forte, courant obliquement du côté postérieur; une *costule* linéaire antérieure subverticale part des crochets, passe sous les cuillerons et se prolonge, en obliquant un peu postérieurement, vers le centre des valves. *Ligament* double: l'interne cartilagineux, adhérent aux cuillerons; l'externe très-mince et fibreux; aucune trace d'osselet. *Impressions musculaires* dissimilaires: l'antérieure très-oblique, oblongue-réniforme; la postérieure subtrigone, tronquée antérieurement. *Excavation palléale* oblongue, arrondie en avant; *angle* du manteau oblong, triangulaire (1).

Il résulte de ces caractères que le genre *Cochlodesme* diffère du genre *Ligule réformé* par ses crochets fendus, son cuilleron vertical soudé avec la callosité bordant la marge cardinale postérieure, ses deux côtés obliques, ses impressions musculaires et palléale et par l'angle de celle-ci. Il est indubitable, au moins pour nous, que cette fente des crochets dans les Anatines, Périplomes et Cochlodesmes, ne doit pas seulement servir à donner de l'élasticité aux valves; qu'elle tient soit à l'organisation de l'habitant de ces coquilles, soit à des mœurs autres que chez ceux dont les coquilles ont des crochets entiers. Quelle qu'en soit l'explication, les Ligules diffèrent trop des Cochlodesmes pour qu'il soit possible de les réunir dans un même genre. Ces dernières ont certainement plus d'affinité avec certaines Anatines moins fortement baillantes postérieurement que les autres et également avec quelques Périplomes équivalves; cependant la position de leur cuilleron, leurs crochets non échanchrés en dedans, la forme de la côte postérieure, celle des impressions et l'absence d'osselet les distinguent parfaitement.

Des trois espèces dont nous composons notre genre Ligule, il en est une sur laquelle nous devons donner quelques explications. Deux réunissent, pour nous, toutes les conditions né-

(1) La seule espèce de ce genre qui nous soit connue est la suivante :

*Cochlodesma Leana* Couthouy, Bouton, Journal Nat. history, 2 p. 170.—Gould, *Invertebr. of Massachusetts*, p. 49 fig. 29-30 *benè*. *Anatina Leana*, Conrad, Journal acad. nat. sciences, 6 p. 263, t. 11, f. 11.

cessaires, telles sont la *Ligula prætenuis* de Montagu et l'*Anatina oblonga* de M. Philippi. La première nous est connue en nature, nous la possédons des côtes d'Angleterre; la seconde a pour nous le même degré de certitude. Quant à la troisième, elle ne nous est connue que par la figure 2 de la planche 1 de Montagu, et par ce qu'en disent Turton et M. Macgillivray. Le premier en donne la description suivante: « ANATINA DECLIVIS, coquille presque d'un pouce de long (25 mill. et  $\frac{1}{3}$ ) et un pouce et demi de large (37 mill.), plate, rude au toucher, d'une couleur assez obscure au côté tronqué (postérieur). Elle ressemble beaucoup aux jeunes coquilles de l'*Anatina pubescens* (Turton. — *Thracia pubescens* Leach); mais elle en diffère par ses dents ovales, élancées, s'étendant en avant et privées d'aucune adhérence latérale. — Montagu a donné une bonne figure de cette coquille, mais sa description est celle de la *Mya prætenuis*; car Montagu dit: *cette coquille n'est pas tronquée.* — Turton, *Brit. biv.* p. 47, n° 4. »

Cette description correspond exactement avec la figure publiée par Montagu et les caractères de l'une et de l'autre appartiennent bien positivement au genre *Ligule* tel que nous le circonscrivons. Il en est de même de la description que M. Macgillivray donne de la même espèce. Mais ce qui nous conduit à parler ici de cette *Ligula declivis* c'est la connaissance que nous avons acquise d'une espèce voisine par ses caractères extérieurs, figurée dans un ouvrage récemment publié en Angleterre, nous voulons parler de la *Thracia declivis* de M. G. B. Sowerby, figurée par M. Thorpe, in *British marine Conchology*, p. 42. Cette figure, donnée par M. Thorpe dans son ouvrage, se rapporte exactement à une *Thracia declivis* envoyée d'Angleterre à M. Petit de la Saussaie par M. Bean, de Scarborough, en plusieurs exemplaires, et appartenant parfaitement au genre *Thracie* des auteurs modernes. Cette *Thracia declivis* de MM. Sowerby, Thorpe et Bean a tant de rapports avec l'*Amphidesma phaseolina* Lamk (*Thracia phaseolina*, Kiener), que, sans un examen attentif, on pourrait à l'instant les confondre. Cependant on remarque que la *Th. declivis* de ces trois conchyliologues d'Angleterre est: 1° proportionnellement un peu moins grande; 2° plus convexe à sa marge dorsale antérieure; 3° plus inclinée à la marge dorsale postérieure, et la troncature de ce côté plus

nettement prononcée ; 4° que la coquille est équivalve et non très-inéquivalve, bien que la valve gauche soit un peu plus courte que la valve droite, mais ni l'un ni l'autre ne se dépassent point au bord inférieur ou ventral ; 5° que cette coquille est très-baillante au côté antérieur (au lieu d'être presque close), ainsi qu'au côté postérieur ; 6° que les cuillerons sont sensiblement plus saillants en dedans des valves ; 7° enfin que la valve droite est pourvue, en avant du cuilleron, d'une *dent en crochet semisphérique*, dont la moitié supérieure, lorsque les valves sont rapprochées, vient border la marge antérieure du cuilleron de la valve gauche. Cette dent n'est pas mobile mais fixe. Cette dent manque sur la *Th. phaseoline*.

Il est évident que ces caractères sont tout à fait opposés à ceux que Turton donne à son *Anatina declivis*, et à ceux que M. Thorpe a tracés de sa *Thracia declivis*, en voici la preuve :

« *Thracia declivis* (Turton, *Brit. biv.*, p. 47. *Mya declivis*, *Mont. Test. Brit.*, t. 1, f. 2. *Amphidesma declive*, Fléming). Coquille ovale-oblongue, un peu comprimée, anguleuse, tronquée et baillante au côté le plus antérieur (postérieur, Blainv.), blanche, finement chagrinée, large et arrondie postérieurement (antérieurement). — 1-1 1/2 Torbay. » — Elle diffère de la *T. pubescens*, par des dents grandes, ovales et saillantes, qui s'étendent en avant et n'ont aucun point d'attache sur les côtés (avec le bord cardinal). Thorpe, p. 42.

M. Thorpe aurait-il fait figurer la *Thr. declivis* de M. Sowerby et décrit sous ce nom l'*Anatina declivis* de Turton ? ou bien ces deux coquilles semblables par la forme extérieure ne différaient-elles que par la charnière ? C'est probablement ce qui doit être. C'est de la coquille de Turton qu'il s'agit dans notre monographie, et c'est pour éviter tout reproche en même temps que pour prévenir toute confusion, que nous avons dû parler ici de la *Thr. declivis* (1) de MM. Sowerby et Bean.

Avant de passer aux caractères du genre et des espèces, nous tenons à dire un mot sur la différence que nous faisons entre

(1) Ce nom de *Declivis* a été primitivement imposé par Donovan à l'*Anatina Myalis* Lamk, c'est donc à celle-ci qu'il faut le restituer. Cela fait, le nom de l'espèce de MM. Sowerby et Bean doit être changé, pour éviter toute confusion dans la nomenclature des espèces de ce genre, en celui de *Thracia Beaniana*, en faveur de M. Bean, dont les recherches et découvertes ont enrichi le catalogue des Mollusques d'Angleterre.

la *Ligula distorta* de Montagu et l'*Anatina distorta* de Turton vivant toutes les deux sur les côtes d'Angleterre et de Norwége (cabinet de MM. Deshayes et Petit de la Saussaie). On va voir dans quel but nous faisons mention ici de ces différences.

La *Ligula distorta* de Montagu, est une coquille oblongue, très-inéquilatérale, transverse, à cuillerons horizontaux et *juxta-posés* sur le bord cardinal; celle de Turton est ovale-arrondie, subéquilatérale, peu transverse, à cuillerons verticaux et n'ayant aucune adhérence avec la marge cardinale supérieure des valves. La première est identique avec la *Thr. corbuloides* Kiener, variété étroite en longueur et bisinueuse à la marge inférieure, des côtes de l'île d'Hyères (1). L'autre est une espèce différente dont le nom doit être changé en celui de *Thracia Turtoniana*, en faveur du savant auteur de sa découverte.

Pour ceux qui ne possèdent pas l'ouvrage de Montagu, il est utile de faire observer, par rapport à ce que nous avons dit dans la première partie, que c'est avec raison que les caractères du genre Ligule de Montagu ne se rapportent pas à sa *Ligula distorta*, puisque ses cuillerons sont *juxta-posés* sur le bord dorsal postérieur. Pour ceux qui n'ont que l'ouvrage de Turton, nous tenons à leur faire observer que, quoique l'*Anatina distorta* de cet auteur ait les cuillerons saillants à l'intérieur des valves et que ce caractère soit en contradiction avec ce que nous avons dit plus haut, cette espèce étant différente de celle de Montagu, et inconnue à ce savant conchyliologue, il n'a pu, par conséquent, la comprendre dans les caractères de son genre. Nous avons cru inutile de donner cette explication, dans la première partie de cette monographie, mais après avoir réfléchi aux conséquences qu'on pouvait tirer de la figure de *L'anatina distorta* de Turton, en l'absence de celle de Montagu, figure à laquelle Turton a donné le même nom, nous avons jugé nécessaire de faire cette remarque.

Genre LIGULE. *Ligula* Nobis, partim Montagu, *Test. Brit. supplém.*, p. 22, non Gray, nec Philippi. *Anatina* species, Turton, *Brit. biv.*. Macgillivray. *Moll. Aberdenshire*. Philippi *Enumeratio sive Fauna molluscorum*.

(1) Nous possédons, de cette côte, un individu tellement identique avec la coquille figurée par Montagu, qu'on serait tout à fait disposé à croire qu'elle a dû servir de modèle à l'auteur de la figure des *Testacea britannica*.

*Caractères génériques.*—ANIMAL inconnu.—COQUILLE libre, équivalve, ordinairement inéquilatérale, transversale, ovale-oblongue, plus grande et arrondie en avant, atténuée en arrière, peu bâillante. *Crochets* petits et entiers. *Charnière* formée, sur chaque valve, d'une dent ou cuilleron ovale ou oblong, égal, obliquant fortement à l'intérieur des valves. *Ligament* double : l'*interne* cartilagineux, fixé dans les cuillerons; l'*externe* linéaire et fibreux. Deux *impressions musculaires* : l'*antérieure* oblongue, un peu oblique, étroite, arquée; la *postérieure* petite et arrondie. *Excavation palléale* profonde, oblongue, obtusément arrondie antérieurement, avec l'*angle* du manteau allongé, triangulaire et aigu postérieurement.

*Characteres generi.* — ANIMAL ignotum.—TESTA libera, bivalvis, æquivalvis, plerumque inæquivalvis, transversalis, ovato-oblonga, antice major, rotunda, postice sensim attenuata, parum hiante. *Apices* minuti, acuti, integerrimi. *Cardo* dens cardinalis cochleariformis in utraque valvula æqualis, antrorsum oblique porrectus, constat. *Ligamentum* duplex : *internum* cartilagineum, cochlearibus affixum; *externum* lineare, fibrosum, minimum. *Impressiones musculares* duæ : *antica* elongata, arcuata, angusta, parum obliqua; *postica* parva, rotundata. *Sinus palliaris* oblongus, antice obtuse-rotundatus, cum *angulo pallii* elongato, triangulari, postice acuto.

Les Ligules connues jusqu'à présent sont toutes transversalement oblongues, très-déprimées, dilatées en avant, rétrécies en arrière, très-minces, fragiles, d'une taille au-dessous de la moyenne, à peines bâillantes soit en avant soit en arrière, et recouvertes dans l'état de vie d'un épiderme très-mince. La surface des valves, sur les espèces vivantes, est chagrinée de petites rugosités qui les rendent rudes au toucher; une espèce fossile paraît en être totalement privée.

Ces coquilles vivent dans les régions profondes, et ne sont apportées sur la côte qu'à la suite des tempêtes; on se les procure ordinairement de la pêche, sur les côtes d'Angleterre et en Écosse où elles paraissent assez communes; elles sont plus rares sur celles de France, où, jusqu'à présent, une seule a été trouvée.

Comme nous l'avons dit précédemment, nous avons conservé à ce genre le nom de Ligule, par respect pour la mémoire

de Montagu, dont nous avons appris à estimer les ouvrages scientifiques, et parce que l'espèce type de son ancien genre *Ligule* est la seule, à nos yeux, qui ait des rapports évidents avec la partie la plus essentielle de la description du genre de ce savant naturaliste. En outre, nous avons cru devoir en agir ainsi à l'exemple de M. Sowerby, qui, du genre *Amphidesme* de Lamarck, s'est servi de l'espèce typique pour en constituer un autre sous le même nom, mais en le limitant d'après les caractères de la charnière de l'*Amph. variegata*, Lamk.

1. *LIGULA PRÆTENUIS*. Montagu, *Test. brit. suppl.*, p. 22. — *Testa ovato-oblonga, valde compressa, lævissime rugosa, exalbida, pellucida, tenuissima, concentricè tenuiter striata; utroque latere rotundato: postico longiore, attenuato, cum margine supero parum arcuato; dentibus ellipticis, tenuibus.*

*Chama prætenuis*, Petiver, *Gazophylacium*, t. 91, fig. 4, *benè*.

*Mya prætenuis*, Montagu, *Test. brit.*, p. 41, *figura exclusa*. Maton et Rackett, *Lin. trans.* 8, p. 37. Turton, *British fauna*, p. 147. Donovan, *Brit. shells.*, 5, tab. 176, *optimè*. Wood, *Gen. conch.*, p. 91, t. 24, fig. 7-9, *benè*. Pulteney, *Dorset catal.*, t. 4, f. 7 (*non vidi*). Pennant, *Brit. zool.*, ed. 2 (1812), t. 4, p. 160, t. 50, f. 1. Turton, *Conch. Dictionary*, p. 101. De Gerville, *Coq. Manche, in Soc. lin. Calvados*, t. 2 (1825).

*Anatina prætenuis* Turton, *Brit. bivalves*, p. 48, t. 4, f. 4, *optimè*. Macgillivray, *Moll. Aberdeen.*, p. 294.

*Amphidesma prætenue*, Fleming', *Brit. Animals*, p. 432.

Habitant les régions profondes des côtes de Torbay (Turton), d'Aberdeen (Macgillivray), de Granville (de Gerville). Rare dans cette dernière. Dimensions : hauteur, 25 mill., largeur, 37 1/2 millimètres. Convex., 5 mill.

2. *LIGULA DECLIVIS*. — *Testa ovato-oblonga, compressa, alba, lævissime rudi, tenui; latere postico breviorè, angulato, truncato, hiante, cum margine supero fere recto; dentibus ova-tis, crassis.*

*Mya declivis*, Montagu, *Test. brit.*, t. 1, f. 2, *optimè*. Wood, *Gen. conch.*, p. 93, t. 18, f. 3. Turton, *Conch. Dictionary*, p. 98.

*Anatina declivis*, Turton, *Brit. biv.*, p. 47 et 54.

*Amphidesma declive*, Fleming, *Brit. Animals*, p. 432.

*Anatina truncata*, Macgillivray, *Moll. Aberdeen*, p. 295, Synon. Linneano (pro Lamarckiano) excluso; non Lamk, nec Turton.

*Hab.* Les mêmes localités que la précédente, en Angleterre. Altit., 24 mill., Lat. 37 1/2 mill. Convex., 6 mill. Selon Turton, cette espèce ressemble presque aux jeunes individus de la *Thr. pubescens*, Leach, mais en diffère par la forme de ses cuillerons obliques, saillants en dedans des valves et détachés par leurs côtés du bord cardinal, tandis que la *Thracia pubescens* a ses cuillerons placés horizontalement et *juxtaposés* sur la marge cardinale postérieure. La *Ligula declivis* diffère de la *Ligula prætenuis*, par ses dents plus épaisses, par son côté postérieur, anguleux et décidément tronqué, et en outre par la marge supérieure de ce côté dirigée obliquement en une ligne presque droite.

3. LIGULA OBLONGA. — *Testa ovato-oblonga, compressa, tenui, lævi, fragili, æquilatera, antice vix hiante, postice angustata, subtruncata, cum margine supero oblique subrecto; dentibus ovatis, latiusculis.*

*Anatina oblonga.* Philippi, *En. moll. sicil.* vol. 1, p. 8, t. 1, f. 4 et vol. 2, p. 7.

*Hab.* Fossile dans le calcaire de Palerme (Sicile) où M. Philippi en a fait la découverte. Alt. 22 mill., lat. 36 mill. Convex., 10 mill. Cette espèce diffère de la *Ligula declivis*, par ses dimensions, par son côté postérieur moins tronqué, moins anguleux, nullement rugueux à sa surface, ainsi que sur toutes les autres parties externes de ses valves; par ses dents plus arrondies; et enfin, parce qu'elle est équilatérale et non inéquilatérale. M. Philippi dit que son impression musculaire postérieure est ovale, tandis que sur la figure elle est représentée orbiculaire comme sur toutes les autres espèces du genre.

---

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

RECHERCHES zoologiques et anatomiques sur les *Alciopes*, par le Docteur A. KROHN. (*Archiv für Naturgeschichte* von, W. F. Erichson, Berlin, 1845, p. 171.)

Le genre *Alciopa* (Aud. et M. Edw.) très-voisin des *Phyllodoces* (Savig.) renferme jusqu'à présent trois espèces :

1° *A. Reynaudii* (Aud. et M. E.) qui a servi à établir le genre.

2° *A. candida* (Delle Chiaje), découverte par Delle Chiaje.

3° *A. lepidota* (Krohn), découverte l'année dernière par l'auteur de ce mémoire et non encore décrite. Cet Annélide forme le passage aux Phyllodoces, car il réunit les caractères des deux genres ; ses caractères doivent faire modifier ce qui a été écrit sur le genre *Alciopie*.

*Caractères génériques des Alciopes.* Corps hyalin s'amoin-drissant à partir du milieu, en s'approchant des deux extrémités, mais moins en avant qu'en arrière. Tête portant deux yeux latéraux, saillants en dehors, très-développés, d'un rouge jaunâtre.

*Antennes* au nombre de cinq, situées à la face supérieure et antérieure de la tête; deux paires sont situées l'une derrière l'autre, et derrière elles une antenne impaire repose sur le milieu du sommet de la tête (*Tentacules* de quelques auteurs). *Tentacules* au nombre de quatre de chaque côté; attachés à l'anneau le plus antérieur du corps immédiatement derrière la tête (*Cirrhés tentaculaires* des auteurs). Ils sont bien différents des antennes, par leur grandeur et leur position; différents, mais peut-être analogues des cirrhes proprement dits, qui accompagnent les tubercules pédieux.

*Bouche* située au-dessous de la tête, derrière et au-dessous des antennes, en avant des tentacules. Pharynx en forme de trompe, élargi en avant, protractile, manquant de mâchoire, et muni à la circonférence de son embouchure de papilles coniques.

Il existe de chaque côté du corps, une série de *tubercules pédieux* ou *pattes rudimentaires*; munis de soies, portés par les anneaux du corps. Chaque segment ou anneau porte sur chacun de ses côtés un tubercule pédieux, muni à son sommet d'un faisceau de soies, ou arêtes sétiformes, étalées en éventail et



un seul acicule. Chaque tubercule pédieux est accompagné de deux cirres ayant la forme de feuille; le supérieur qui est le plus gros, est fixé par une base étroite au tubercule pédieux, il est libre dans le reste de son étendue; l'inférieur est fixé au pied par son bord supérieur, il n'a de libre que son bord inférieur et sa pointe.

Entre chaque deux tubercules pédieux; et derrière eux, existe une élévation arrondie en forme de mamelon, le plus souvent de couleur obscure, ou d'un brun noirâtre, ou rougeâtre, ou d'un jaune soufre, qui repose sur une tige très-courte.

Ces élévations contiennent un *appareil glandulaire* qui sécrète un liquide jaune brunâtre, visqueux, se délayant facilement dans l'eau qu'il colore. Par conséquent, il est démontré par là, que l'opinion de MM. Audouin et M. Edwards, qui considèrent ces organes comme des branchies (Appendice branchial vésical) est tout à fait erronée. Si l'on compare ces caractères généraux à ceux des Phyllodoques, ils restent comme caractères propres aux Alciopes :

Le plus grand développement des yeux, leur position latérale, les glandes noires de la peau, et enfin, peut-être aussi la grande transparence de la substance du corps.

#### 1. *Alciopa Reynaudii* (Aud. et M. E. .

Elle se distingue par sa forme plus ramassée. Les segments ou anneaux sont plus larges que longs. L'anneau postérieur finit par une pointe un peu obtuse.

La *tête* fait une saillie un peu arrondie au-dessus de la bouche et entre les yeux, qui sont médiocrement développés (1/4 millim.), de sorte que la largeur de toute la tête est à peu près à celle du segment moyen, comme 1 : 1 1/2.

Les *antennes paires* sont courtes, attachées à la face antérieure de la saillie de la tête, assez fortement écartées latéralement de la ligne médiane, ainsi que les yeux, contre lesquels elles sont appuyées. L'*antenne impaire* est placée sur le milieu de la face supérieure de la saillie de la tête, elle est peu développée; Audouin et M. Edwards l'ont omise. La distance qui sépare les yeux, espace que la bouche occupe, est plus grande que dans les espèces suivantes.

*Tentacules* plus grands que les antennes; cependant leur peu

de volume absolu empêche de distinguer facilement dans quels rapports ils se trouvent avec l'anneau le plus antérieur. Quoi qu'il en soit, les tentacules de la paire la plus antérieure sont plus gros que les autres, et font saillie en dehors à la face inférieure des yeux.

La *bouche* renferme une trompe très-courte (5 millim.) L'embouchure de celle-ci est munie de deux papilles très-longues et très-fortes; situées latéralement vis-à-vis l'une de l'autre, à base très-forte, terminées en forme d'alène. Elles servent probablement à saisir la proie.

Sur l'animal vivant on aperçoit à la face ventrale de chaque segment antérieur, une bande de cils s'agitant vivement.

Les *tubercules pédieux et leurs soies* sont médiocrement développés, très-rapprochés de la face ventrale du corps, laquelle est un peu aplatie. Le cirre supérieur en forme d'alène a sa pointe dirigée en haut. La pointe du cirre inférieur dépasse à peine le tubercule pédieux. — Longueur totale, 10 à 13 centimètres. Très-commune sur les côtes de la Sicile.

## 2. *Alciopa candida* (Delle Chiaje.).

Elle se distingue par ses anneaux plus nombreux et plus étroits, d'où résulte une plus grande longueur du corps et une forme plus élancée. Les anneaux sont presque aussi longs que larges; l'anneau terminal, obtusément pointu, se prolonge souvent sous forme d'un appendice filiforme, noirâtre (cirre anal) qui chez quelques individus, paraît remplacé par deux cirres plus courts. Les *yeux* sont une fois plus gros que dans l'espèce précédente (1/2 millim.), très-rapprochés l'un de l'autre, au lieu d'être écartés comme dans la précédente. La *tête* entière est environ aussi large que les segments du milieu du corps.

Position, grandeur et forme des antennes et tentacules comme dans *l'A. Reynaudii*.

La *bouche* forme une fente allongée; la trompe est très-longue quand elle est étendue en avant (13 à 27 millim). Les papilles en forme d'alène de son embouchure, sont aussi plus longues et plus fortes.

Les anneaux antérieurs qui manquent de tubercules pédieux et portent les tentacules, sont aussi pourvus de rangées de cils vibratiles.

Souvent on trouve des individus chez lesquels chaque glande noire s'unit avec celle du côté opposé, au moyen d'une portion qui parcourt transversalement la partie dorsale de l'anneau, ce qui leur donne un aspect très-régulièrement annelé de noir.

Elle est aussi fréquente que la précédente.

Certains individus ont une longueur plus considérable, des yeux plus grands; la partie antérieure du corps moins élancée, analogue à celle de l'*A. Reynaudii*; les tubercules pédieux et les glandes noires rapprochées de la face ventrale comme dans cette dernière espèce; tout le reste est semblable à l'*A. candida*. Est-ce une espèce particulière, une variété? Il est plus probable que ce sont des individus de l'*A. candida* elle-même, qui sont tout à fait arrivés à l'âge adulte.

### 3. *Alciopa lepidota* (Krohn).

*Corps* cylindrique, long de 10 cent. environ. *Anneaux* nombreux, ayant les proportions qu'ils ont dans l'espèce précédente.

La *tête* avec les yeux est plus grande que dans celle-ci.

Cette espèce se distingue surtout des deux autres par un développement beaucoup plus considérable des antennes, tentacules, tubercules pédieux et de leurs cirres.

Les *antennes paires* sont situées sur la ligne médiane, très-rapprochées l'une de l'autre, insérées sur un renflement allongé situé près de la bouche. L'*antenne impaire* occupe sa place ordinaire. Les *tentacules* sont très-gros, très-rapprochés les uns des autres. Ceux de la paire postérieure et en même temps supérieure, se distinguent par une plus grande longueur et une plus grande force, ils ont 3 millim. 1/2 de long. Les trois autres paires sont à peu près égales entre elles. La trompe est plus courte que dans l'*A. candida*, l'auteur n'a pas pu voir ses deux papilles servant à la préhension.

Les *cirres supérieurs* sont très-grands; ils représentent des plaques en forme de disque, avec une base étroite reposant sur le tubercule pédieux correspondant. Ces plaques sont dirigées horizontalement en arrière, imbriquées comme des écailles, couvrent le dos en ne laissant de libre qu'une portion étroite au milieu du corps; elles se détachent facilement.

Les cirres inférieurs sont plus petits que ses supérieurs, et semblables à ceux des autres espèces, mais leur pointe fait une

saillie assez considérable en dehors du tubercule pédieux. Les glandes noires représentent un bourrelet transversal, s'étendent de la face dorsale à la face ventrale, leurs deux bouts sont renflés, arrondis.

Cette espèce n'est pas aussi transparente que les autres, elle est partout finement tachetée de noir brunâtre.

Elle est rare. Habite les côtes de Messine.

Cette espèce ressemble beaucoup aux *Phyllodoces*, elle en aurait tout à fait la forme si l'on supposait ses yeux moins développés et repoussés davantage vers le sommet de la tête.

### *Notions anatomiques sur les Alciopes.*

1° *Peau et glandes noires.* La peau sécrète un mucus transparent abondant. Plus le liquide brun contenu dans les glandes noires, en est expulsé, plus elles se décolorent, ce qui porterait à croire qu'il est sécrété par un appareil glandulaire situé sous la peau ou dans son épaisseur et versé dans ces renflements ou glandes noires.

2° *Enveloppe fibreuse et appareil musculaire des tubercules pédieux.* Les *Alciopes* rampent assez vite. Les cirres aident probablement les tubercules pédieux pour la natation.

Les fibres musculaires forment deux couches; l'une est sous-cutanée, elle est formée de fibres longitudinales disposées en trois bandes laissant des lacunes entre elles; la bande la plus remarquable est située sur le dos qu'elle couvre; elle envoie des prolongements latéraux jusqu'aux tubercules pédieux. Les deux autres bandes sont plus étroites, elles suivent longitudinalement la face ventrale, séparées seulement l'une de l'autre par un espace étroit, qui est rempli par le cordon nerveux ganglionnaire. La deuxième couche de muscles est composée de fibres circulaires; ces fibres sont étendues d'une manière égale entourant tout le corps sans interruption. Les faisceaux musculaires pour le mouvement des tubercules pédieux et de leurs faisceaux de soies, comme chez les autres *Annélides*, remplissent la grande lacune existant de chaque côté entre les bandes musculaires du dos et du ventre.

3° *Pharynx et tube digestif.* Le paragraphe précédent est tellement obscur, la description des couches musculaires faite avec si peu d'ordre, qu'il est difficile de savoir laquelle des deux

couches est la plus superficielle; cependant l'auteur a peut-être été encore moins clair dans ce chapitre; voilà néanmoins ce que l'on peut en extraire de plus certain.

L'auteur semble faire entendre, sans le dire d'une manière précise, que la trompe est formée par la membrane du pharynx qui se renverserait au dehors. Ainsi il dit : Le pharynx est-il retenu dans le corps, on trouve chez l'*A. candida* entre la bouche et le pharynx une espèce de vestibule, semblable à celui qui existe chez les autres Annélides munis d'une trompe protractile. Ce vestibule a des parois plus minces que celles du pharynx, lesquelles semblent formées de deux couches, l'une circulaire, l'autre longitudinale. Le vestibule sert à recevoir les deux organes en forme de papille, indiqués plus haut comme insérées à l'embouchure de la trompe. Le pharynx fait-il saillie, il renverse sur elle-même la paroi du vestibule, de sorte que sa surface interne est dirigée en dehors et ses plis transversaux s'effacent. Il n'existe aucun muscle pour la protraction et la rétraction du pharynx, mais elle est effectuée par les fibres musculaires de sa paroi.

Le tube digestif fait suite au pharynx, il commence vers le treizième ou le quizième anneau du corps. Il remplit tellement la cavité du corps, qu'il vient s'appliquer contre la face interne de l'enveloppe musculaire. Il est partagé en autant de chambres qu'il y a d'anneaux, par des cloisons qui dépendent des anneaux et font saillie dans son intérieur. Ces cloisons sont percées à leur centre, d'une ouverture qui laisse passer le tube digestif. Le diamètre de cette ouverture est variable, parce que les cloisons renferment des fibres circulaires, accumulées autour de l'ouverture, de manière à représenter un vrai sphincter, dont la contraction va peut-être assez loin pour oblitérer le tube digestif, et séparer ses chambres les unes des autres. Vers le milieu de chaque segment, l'intestin est muni d'une paire de dilatations très-étroites, qui s'étendent dans les tiges creuses des glandes noires. La face interne de l'intestin est tapissée d'un epithelium à lamelles polygonales.

4° *Vaisseaux et système nerveux.* Le système vasculaire a deux troncs principaux, un dorsal et un abdominal, ce dernier un peu plus large, longe la face inférieure de l'intestin. Le sang est incolore, transparent.

Les ganglions céphaliques nerveux sont réunis par un cordon transversal volumineux. Leur volume est toujours proportionné à celui des yeux, qui sont supportés presque immédiatement par ces ganglions. Tout près des yeux naît la commissure pharyngienne, de là elle descend le long de chacun des côtés du vestibule et s'enfonce dans le ganglion le plus antérieur du cordon abdominal, qui est aussi le plus gros. Les nerfs des antennes et des tentacules paraissent se détacher du ganglion céphalique. Chez l'*Al. lepidota* les tentacules paraissent recevoir leurs nerfs d'un renflement ganglionnaire, que présente chacune des branches de la commissure pharyngienne, vers son milieu. A partir du troisième anneau, le nombre des ganglions du cordon nerveux paraît s'accorder avec celui des anneaux.

5° *Yeux*. Les yeux des Alciopes sont déjà très-bien organisés. L'œil est sphérique, la face antérieure est cependant un peu aplatie et supporte une cornée convexe. La sclérotique se continue avec la membrane qui enveloppe le ganglion céphalique; elle s'épaissit un peu au voisinage de la cornée, ici elle est tapissée d'une couche de pigment qui a le brillant de l'argent et entoure la cornée comme un anneau. La structure microscopique de ce pigment est analogue à celle du pigment des Poissons. La rétine, avec un pigment d'un rouge orangé qui la sépare de la sclérotique, forme la deuxième des membranes de l'œil. Elle est plus épaisse en arrière qu'en avant; elle s'étend depuis le ganglion céphalique jusqu'au bord de la face antérieure de l'œil. Elle est formée de fibres parallèles, dirigées d'arrière en avant, qui forment une première couche extérieure; mais en outre on voit une multitude de petites fibres, verticalement placées par rapport aux premières, pour former une deuxième couche ou couche interne. Avec un grossissement convenable on voit que ces petites fibres verticales tournent leur bout libre vers le corps vitré, de manière à représenter comme une mosaïque de petites pointes. Elles sont plus longues en arrière, là où la rétine est plus épaisse, qu'en avant où cette membrane est plus mince. Le raccourcissement se fait graduellement. Outre cela on observe que le pigment rougeâtre est réparti entre les petites fibres verticales de la couche interne, de manière à entourer la partie moyenne de chaque fibre, et représente par conséquent une mince couche pigmenteuse percée en forme

de réseau pour le passage des fibres nerveuses. Du pigment est en outre étendu uniformément entre la première couche de la rétine et la sclérotique jusqu'à la cornée, mais cette lame de pigment n'est pas disposée en réseau comme l'autre. L'auteur croit pouvoir admettre que les fibres dressées sont formées par les extrémités infléchies des fibres longitudinales de la couche externe de la rétine, mais il n'a pas réussi à le démontrer d'une manière directe.

Le cristallin est sphérique, formé de couches concentriques dont les plus denses sont au centre. Sa moitié postérieure est enfoncée dans un corps vitré considérable.

6° *Génération*. Les sexes sont séparés. Les œufs et les zoospermes se développent librement dans la cavité du corps, sans qu'il soit besoin pour cela d'organes particuliers; ces phénomènes se passent vers les limites des chambres du tube digestif. Les œufs sont groupés en tas à l'intérieur de chaque anneau.

Chez les mâles les zoospermes se développent dans des vésicules ou agrégations de cellules, comme dans tous les autres animaux; elles sont rondes et de différentes grosseurs. On en trouve dans chaque segment, et elles remplissent souvent la cavité des tubercules pédieux et l'intérieur des pédoncules des glandes noires. On distingue aux spermatozoïdes une partie renflée et une queue.

Chez les mâles des deux premières espèces, l'auteur a trouvé, directement sous la peau et de chaque côté de la face ventrale, des glandes particulières. Chaque anneau en possède une paire, à l'exception peut-être des derniers. Les plus grosses correspondent aux anneaux du milieu, elles diminuent graduellement en allant vers les extrémités. Chaque glande paraît être composée de petits sacs en cœcum, s'abouchant dans un conduit excréteur. Le conduit se rend au segment situé en avant, en se dirigeant vers les glandes noires elles-mêmes, et s'ouvre probablement à côté d'elles, en dehors.

On ne peut faire que des suppositions sur l'utilité de ces glandes et sur les endroits par lesquels les œufs et les spermatozoïdes sont versés au dehors.

(Ch. R.)

---

ESSAI MONOGRAPHIQUE SUR les *Clérîtes*, insectes coléoptères, par M. le Marquis Maximilien SPINOLA. Gênes, 1844. (2 vol. in-8, avec planches coloriées.) (1).

C'est sous ce titre modeste que notre savant collègue, auquel l'Entomologie est redevable de tant de travaux remarquables sur divers ordres d'insectes, vient de publier un ouvrage d'autant plus important que cette famille n'était qu'imparfaitement connue avant lui. L'auteur fait précéder son travail par des considérations générales où, s'élevant contre la méthode fondée sur le nombre d'articles des tarsi, qui a servi jusqu'à présent à diviser l'ordre des Coléoptères, il propose une classification toute nouvelle de cet ordre, et dont nous croyons intéressant de présenter le tableau.

- A. Pouvant renverser leur abdomen sur le dos de leur avant-corps, au point de mettre leurs extrémités opposées en contact immédiat. . . . . 1<sup>re</sup> tribu. Brachélytres.
- AA. Ne pouvant pas renverser leur abdomen au-dessus de leur avant-corps.
- B. Pouvant rouler leur corps en boule, moyennant la flexion de l'arrière-corps au-dessous de l'avant-corps. . . . . 2<sup>e</sup> tribu. Sphérimorphes.
- BB. Ne pouvant pas se rouler en boule.
- C. Pouvant poser leur face inférieure sur le terrain au moyen des loges pectorales qui servent de retraite aux pattes contractées. . . . . 3<sup>e</sup> tribu. Byrrhiens.
- CC. Posant nécessairement sur leurs pattes.
- D. Pouvant redresser leur avant-corps contre le dos de l'arrière-corps. . . . . 4<sup>e</sup> tribu. Elatérîtes.
- DD. Ne pouvant pas renverser leur avant-corps sur le dos de l'arrière-corps.
- E. Ayant leurs tarsi munis d'appendices libres. . . . . 5<sup>e</sup> tribu. Appendicitarses.
- EE. Dépourvus d'appendices tarsiens.
- F. Tarsi munis de brosses en dessous. 6<sup>e</sup> tribu. Scopitarses.
- FF. Tarsi dépourvus de brosses en-dessous.

(1) Cette notice a été imprimée dans le dernier numéro de 1845 des Annales de la Société entomologique de France. Le temps nous ayant manqué pour faire une analyse de l'ouvrage de M. Spinola, nous sommes heureux de pouvoir reproduire celle-ci, due à M. Audinet Serville, qui, mieux que nous, était capable de bien faire ce travail. (G. M.).



G. Galette palpiforme.

H. Pattes propres pour la marche. . . . 7<sup>e</sup> tribu. Adéphages.

HH. Pattes natatoires. . . . . 8<sup>e</sup> tribu. Hydrocanthares.

GG. Galette de la forme ordinaire. — Toutes les autres tribus du même ordre.

Sans vouloir suivre l'auteur dans toutes ses vues, je me permettrai seulement de faire une observation sur la première tribu, celle des Brachélytres; c'est que certains genres tels que les *Omaliums*, les *Micropeplus* et les *Proteinus*, qui sont rangés par tous les auteurs dans cette tribu et qui ne me paraissent pas pouvoir en être détachés, ayant la majeure partie de l'abdomen couverte par les élytres, ne semblent pas en état d'opérer le mouvement dont M. Spinola donne la faculté à cette tribu pour unique caractère. Quant à la deuxième tribu, celle des Sphéromorphes, j'ignore de quels Coléoptères l'auteur la compose; je n'en vois point qui puissent se rouler en boule, faculté dont les Chrysidés parmi les Hyménoptères et les Armadilles dans les Crustacés, nous offrent des exemples, à moins que M. Spinola n'ait eu en vue le genre *Globaria* de Latreille, qui est un Hydrophilien, ou celui d'*Agathidium* d'Illiger, qui fait partie des Clavipalpes, ces deux genres pouvant à la rigueur courber leur corps en-dessous.

Venons maintenant à la tribu qui doit nous occuper spécialement, et dont la famille des Clérites fait partie, à savoir la cinquième, celle des Appendicitarses. L'auteur définit ainsi le caractère sur lequel elle est établie, c'est-à-dire des appendices aux tarsi : « Un appendice, dit-il, est un corps charnu et musculaire, couvert d'une membrane glabre et transparente, » attaché à la face inférieure d'un article tarsal. » (page 10.) M. Spinola ajoute que les Coléoptères qui possèdent ces importants auxiliaires forment une tribu très-naturelle (*idem*). Il dit en outre (page 2, ligne 11) qu'un caractère pour la formation d'une tribu doit être exclusif. Il résulte de là qu'il semble que tous les Coléoptères pourvus d'appendices aux tarsi tels que l'auteur les définit, doivent être rangés dans cette tribu. Cependant il y a plusieurs genres d'Élatérites, tels que les *Pericallus* et les *Tetralobus* (Encyclopédie méthodique, tome X, page 594), que M. Spinola ne place point dans les Appendicitarses et que leurs autres caractères d'ailleurs rangent parmi les Élatérites,

tels que M. Spinola les conçoit lui-même, lesquels sont pourvus de ces appendices au degré le plus éminent. Je dirai aussi que je connais beaucoup de genres de Buprestites qui, considérés, il est vrai, dans l'état de dessiccation, n'offrent point trace d'appendices, ce qui me fait douter que dans l'état de vie ils puissent en avoir de semblables à ceux que l'auteur leur attribue.

Après ces observations préliminaires que ma conscience me dicte et que je prie M. Spinola de me pardonner, nous allons faire connaître la manière dont l'auteur divise la tribu des Appendicitarses :

- A. Sans appendice au dernier article des tarses.
- B. Prosternum prolongé en pointe au-dessous du mésosternum. . . . . 1<sup>re</sup> fam. Buprestites.
- BB. Prosternum non prolongé au-dessous du mésosternum. . . . . 2<sup>e</sup> fam. Clérites.
- AA. Un appendice au dernier article des tarses. . . . . 3<sup>e</sup> fam. Cébrionites.

Il résulte de ce tableau que les Cébrionites sont séparés des Buprestites par les Clérites, ce qui me paraît contraire à l'ordre naturel, car l'ensemble des caractères me semble rapprocher les Cébrionites des Élatérites et par conséquent des Buprestites, ainsi que l'ont senti tous les méthodistes.

M. Spinola subdivise ensuite la famille des Clérites en quatre sous-familles de la manière suivante :

- A. Prothorax formé de deux pièces seulement, une supérieure ou *tergum*, l'autre inférieure ou *prosternum*.
- B. Elytres ayant leurs bords extérieurs subparallèles et collés contre les côtés de l'abdomen dans le repos.
- C. Yeux à réseau, échancrés en avant. Antennes insérées au-devant des yeux.

*Première sous-famille.*—CLÉRITES-CLÉROIDES.—Cette sous-famille est la plus nombreuse des quatre, elle comprend 39 genres dont 18 nouveaux.

1. *Cylidrus*, Lat., typ. *Clerus cyaneus*, Fab.; 2. *Denops*, Stév., typ. *Tillus albofasciatus*, Charp.; 3. *Tillus*, Oliv., typ. *Tillus elongatus*; 4. \* *Perylipus*, Spin.; 5. *Callitheres*, Dej., typ. *Jodamus acutipennis*, Delap.; 6. *Priocera*, Kirb., typ., *Priocera variegata*, Kirb.; 7. *Axina*, Kirb., typ. *Axina ana-*

lis, Kirb. ; 8. \* *Stenocylidrus*, Spin., typ. *Tillus azureus*, Klug. ; 9. \* *Systemoderes*, Spin. ; 10. *Colyphus*, Dup. ; 11. *Cymatodera*, Hop., typ. *Cymatodera Hopei*, Delap. ; 12. *Xylotretus*, Guér., typ. *Xylotretus viridis*, Guér. ; 13. \* *Tillicera*, Spin. ; 14. *Tenerus*, Delap., typ. *Tenerus præustus*, Del. ; 15. \* *Serriger*, Spin. ; 16. *Omadius*, Delap., typ. *Omadius indicus*, Delap. ; 17. *Stigmatium*, Gray., typ. *Stigmatium cicindeloides*, Delap. ; 18. *Thanasimus*, Lat., typ. *Clerus formicarius*, Fab. ; 19. *Natalis*, Delap., typ. *Notoxus porcatus*, Fab. ; *Thaneroclerus*, Westw., typ. *Clerus Buquetii*, Lefebv. ; 21. *Trogodendron*, Guér., typ. *Trichodes fasciculatus*, Schon. ; 22. *Notoxus*, Fab., typ. *Notoxus mollis*, Fab. ; 23. \* *Olesterus*, Spin., 24. \* *Scrobiger*, Spin., typ. *Clerus splendidus*, Newm. ; 25. *Clerus*, Fab. ; 26. \* *Chalciclerus*, Spin., typ. *Clerus pulcher*, Newm. ; 27. \* *Yliotis*, Spin., typ. *Clerus fatuus*, Newm. ; 28. \* *Zenithicola* ; 29. \* *Tarsostenus*, Spin., typ. *Clerus univittatus*, Ross. ; 30. \* *Eburiphora*, Spin. ; 31. *Trichodes*, Fab., typ., *Trichodes apiarius*, Fab. ; 32. \* *Aulicus*, Spin., typ., *Cleru instabilis*, Newm. ; 32. bis, \* *Muisca*, Spin. ; 33. \* *Platyclerus*, Spin., typ. *Clerus planatus*, Delap. ; 34. *Phloiocopus*, Guér., typ. *Phloiocopus tricolor*, Guér. ; 35. *Enoplium*, Latr., typ. *Tillus serraticorne*, Fab. ; 36. \* *Pelonium*, Spin., typ. *Enoplium viridipenne*, Kirb. ; 37. \* *Apolopha*, Spin., 38. \* *Monophylla*, Spin.

CC. Yeux sans échancrure visibles à l'œil nu, ou bien échancrés à leur bord interne, et alors les antennes étant insérées entre les yeux.

*Deuxième sous-famille.* — CLÉRITES-HYDROCÉROÏDES. — Elle se compose de huit genres ; trois nouveaux.

39. *Phyllobænus*, Dej. ; 40. *Epiphlæus*, Dej. ; 41 \* *Plocamocera*, Spin. ; 42. *Ichnea*, Delap., typ. *Ichnea Lycoïdes*, Delap. ; 43. *Evenus*, Delap., typ. *Evenus filiformis*, Delap. ; 44. \* *Lemidia*, Spin., typ. *Hydnocera nitens*, Newm. ; 45. \* *Ellipotoma*, Spin. ; 46. *Hydnocera*, Newm., typ. *Clerus humeralis*, Germ.

BB. Elytres dilatées latéralement ; leurs bords extérieurs plus ou moins distants des côtés de l'abdomen.

*Troisième sous-famille.* — CLÉRITES - PLATYNOPTÉROÏDES. — Trois genres seulement forment cette sous-famille.

47. *Erymanthus*, Klug.; 48. *Platynoptera*, Delap., typ. *Platynoptera Goryi*, Delap., 49. *Pyticera*, Dup.

AA. Prothorax composé de quatre pièces distinctes, dont une supérieure (*tergum*) et trois inférieures, savoir : deux épisternums latéraux et un prosternum médian.

*Quatrième sous-famille.* — CLÉRITES-CORYNÉTOÏDES. — Neuf genres se placent ici, dont cinq sont dus à M. Spinola.

50. \* *Ryparus*, Spin.; 51. \* *Lebasiella*, Spin.; 52. \* *Orthopleura*, Spin., typ. *Corynetes sanguinicollis*, Fab.; 53. *Chariessa*, Perty., typ. *Chariessa ramicornis*, Perty.; 54. *Notostenus*, Dej.; 55. *Corynetes*, Payk., typ. *Corynetes violaceus*, Payk. Selon M. Spinola, alors il faudrait rejeter toute la synonymie de l'auteur suédois, qui se rapporte à la *Necrobia violacea*. 56. *Necrobia*, Latr., typ. *Dermestes violaceus*, Linn., ou *Corynetes violaceus*, Fab., en rejetant le synonyme de Paykull, si l'on adopte l'opinion de M. Spinola. 57. \* *Opetiopalpus*, Spin., typ. *Corynetes scutellaris*, Panz.; 58. \* *Paratenetus*, Spin.

Nous ferons observer au sujet de ce tableau que M. Spinola, qui a blâmé ce qu'on appelle la méthode tarsienne, l'a pourtant conservée jusqu'à un certain point dans la classification de ses Clérîtes, car les douze premiers genres et le 43<sup>e</sup> sont pentamères, les 26<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> hétéromères, et tous les autres tétramères avec un cinquième article plus ou moins avorté.

Dans un supplément de cinquante-cinq pages, l'auteur donne des éclaircissements, des changements de noms, des rectifications et une sorte de concordance avec un ouvrage du docteur Klug sur les Clérîtes, publié à Berlin en 1842, mais dont M. Spinola n'était plus à temps de profiter, le travail de ce dernier étant déjà en voie d'impression lorsqu'il est parvenu à se procurer celui de M. Klug. Dans ce supplément l'auteur donne les caractères de deux genres assez voisins des Clérîtes : celui de *Dupontiella*, Spin., ne contenant qu'une seule espèce (*D. ichneumonoides*, pl. XII, fig. 4.), et ceux d'un second genre (*Eurypus*, Kirb.) placé par Latreille et Dejean parmi les Clérîtes, mais qui en est banni par M. Spinola parce qu'il manque d'appendices aux tarsi et que notre auteur le croirait mieux à sa place dans les Hétéromères, entre les *Sparedrus* et les *Lagria*.

Du reste, en lisant attentivement cet ouvrage on reconnaît la

conviction et la bonne foi avec lesquelles le savant auteur émet ses idées, et le soin infini qu'il apporte dans ses descriptions des genres et des espèces. Cette monographie est imprimée avec un luxe typographique remarquable et enrichie de 47 planches coloriées fort élégamment, dessinées sous les yeux de M. Spinola lui-même par un de ses fils. On trouve dans le texte la description de 235 espèces, dont plus de la moitié sont nouvelles ou tout au moins décrites pour la première fois. Presque toutes sont figurées et réparties dans 59 genres dont 23 nouveaux. La première sous-famille en renferme à elle seule 39, tandis que les trois autres réunies n'en comprennent que 20.

M. Spinola ayant acquis tous les Coléoptères térédiles de la collection Dejean, a été à même de donner la description des espèces mentionnées au catalogue de ce dernier qui rentrent dans la famille des Clérites, et dont une très-grande quantité n'étaient là signalées que par de simples noms spécifiques sans aucune description. Il serait bien à désirer que les entomologistes en possession des autres familles suivissent le bon exemple donné par le savant Génois. (Audinot SERVILLE.)

### III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 3 novembre 1845.* — M. Parchappe adresse, pour le concours de physiologie expérimentale, un travail intitulé : *Du cœur, de sa structure et de ses mouvements.*

Parmi les résultats importants du travail de M. Parchappe, nous signalerons seulement les deux suivants en laissant parler l'auteur; voici comment il s'exprime :

« En m'appuyant principalement sur le résultat de mes expérimentations et de l'observation directe des faits sur l'animal vivant, je crois pouvoir établir solidement ces deux assertions :

« 1° Que dans le cœur vivant, tant que la circulation n'est pas notablement troublée, les oreillettes se contractent dans toute l'étendue de leurs parois, se vident complètement de sang, et ont, dès lors, pour rôle physiologique, comme l'avaient admis Harvey et Haller, de chasser effectivement le sang de leur cavité dans la cavité ventriculaire ;

« 2<sup>o</sup> Que, dans les mêmes conditions d'intégrité de la circulation, les ventricules se contractent jusqu'à l'effacement de leur cavité, de manière à se vider complètement de sang.

« L'étude que j'ai faite de la conformation du cœur dans un assez bon nombre d'espèces animales, m'a conduit à reconnaître que le rôle actif des appareils valvulaires, prédominant chez l'homme, se restreint graduellement à mesure qu'on descend l'échelle des animaux vertébrés, pour disparaître complètement dans les espèces inférieures. »

M. Moullet soumet au jugement de l'Académie un mémoire ayant pour titre : *Des êtres en général et de l'être organisé en particulier, considéré sous le rapport de ses fonctions physiologiques.*

Renvoyé à l'examen de MM. Duméril, de Blainville et Flourens.

Séance du 10 novembre.—MM. Brullé et Hugueny adressent un travail ayant pour titre : *Expériences sur le développement des os.* Ce mémoire est renvoyé à l'examen de MM. Magendie et Serres.

M. Defrance adresse une *Notice sur une coquille d'Orthoceratite.* Ce vénérable doyen des conchyliologistes a observé cette grande espèce de fossile dans l'épaisseur d'une table de marbre. L'un des individus a un mètre de long sur une largeur de 24 millimètres au milieu. Un autre pouvait avoir 4 pieds de longueur. On ne sait d'où provient la plaque de marbre dans laquelle M. Defrance a observé ces deux beaux échantillons.

Séance du 17 novembre.—M. Brachet envoie des *Considérations sur le système nerveux ganglionnaire.* Ce travail est renvoyé à la section de médecine et de chirurgie.

M. Guyon envoie un mémoire intitulé : *Invasion de Criquets et d'Ædipodes en Algérie en 1845.* M. Guyon a observé que les jeunes Criquets provenant des œufs pondus par des insectes parfaits, qui sont arrivés par nuages il y a quelques mois, ont fait plus de ravages que ces Criquets eux-mêmes. Ces larves subissent cinq mues avant de prendre des ailes.

M. Guyon a remarqué, parmi ces Criquets, une autre espèce plus petite, qu'il croit devoir rapporter à l'*Acrydium mæstum* Serville.

M. Guyon indique plusieurs moyens de destruction plus ou

moins faciles à mettre en pratique. Il signale l'apparition par troupes immenses, d'une *Ædipode* allant du sud au nord, et dont la ville d'Alger et les environs étaient jonchés du 19 au 22 juillet 1845. Cet orthoptère est encore plus vorace que le Criquet, et il a paru dans des contrées où ce dernier ne s'était pas montré. On en voit tous les ans à Alger, mais seulement à l'état isolé. M. Guyon a remarqué que ces insectes s'attaquent de préférence aux végétaux cultivés, surtout aux céréales et aux plantes potagères.

*Séance du 24 novembre.* — M. Léon Dufour lit un travail ayant pour titre : *Sur les galles du Verbascum et de la Scrophularia, et sur des insectes qui les habitent, pour servir à l'histoire du parasitisme et de l'instinct de ces animaux.*

Dans ce mémoire, le célèbre et véritable entomologiste, dont les travaux font tant d'honneur à notre pays, vient ajouter de nouveaux faits à ceux que la science possède déjà, tendant toujours à prouver que la plupart des larves d'insectes sont décimées par d'autres larves parasites; comme si, dans le but des harmonies de la nature, une loi de destruction devait contrebalancer une loi de production, comme si la mort était l'antagonisme de la vie.

Le parasitisme, considéré de haut, semble donc un correctif pour équilibrer les races ou les espèces. L'histoire des galles et de leurs hôtes, tant légitimes qu'usurpateurs, est appelée à former un des épisodes les plus curieux, les plus piquants de la science entomologique. Des investigations dirigées avec une intelligente patience vers cette étude, mettront en relief des faits si extraordinaires, que des esprits peu sérieux, préoccupés ou superficiels, pourraient les prendre pour le roman de la science. Voici un spécimen de ces curieuses superpositions d'existences, de ces inévitables dépendances.

La première cause de l'intéressant travail de M. Léon Dufour, est un petit diptère du genre *Cécidomie*, qui dépose son œuf dans un bouton à fleur du *Verbascum pulverulentum* et de la *Scrophularia canina*. Cette piqûre produit une intumescence, une petite galle qui sert de nourriture et d'abri à la larve de ce diptère, auquel M. Léon Dufour donne le nom de *Cecidomia verbasci*. Quoique placée dans une espèce de boîte fermée hermétiquement, cette larve n'est pas encore à l'abri des attaques

de trois cruels ennemis, pour lesquels sa propriété et sa vie deviennent des conditions d'existence, et ces trois parasites, que M. Léon Dufour nomme *Misocampus nigricornis*, *Eulophus verbasci* et *Stomoctea pallipes*, parviennent toujours à s'emparer de leur victime ou de sa demeure.

Le *Misocampe* est invariablement destiné à vivre, dans ses premiers états, aux dépens de la larve de la Cécidomie, pendant qu'elle s'accroît et existe encore, mais il finit par la faire périr; il est l'assassin. L'Eulophe n'en veut qu'aux provisions de bouche de cette même Cécidomie; il est le voleur.

Enfin le rôle de la Stomoctée n'est pas encore bien déterminé; mais M. Léon Dufour a trouvé cet insecte dans des boîtes qui ne contenaient que de ces galles, produites par la Cécidomie.

Il résulte de ces faits curieux, exposés par l'auteur avec cette clarté et ce charme, qui ont rendu si célèbres les travaux des Réaumur, des Degéer, des Latreille, etc, que le fondateur de la galle se trouve dans l'affreuse alternative, ou d'être dévoré par son parasite direct, le Misocampe, ou de mourir d'inanition par la voracité de son parasite indirect l'Eulophe.

Nous ne suivrons pas M. Léon Dufour dans son intéressant travail, qui a le double mérite de contenir des faits scientifiques très-importants, et d'être exposé de manière à intéresser vivement les personnes les plus étrangères à la science.

M. Deshayes adresse un *Mémoire sur la Clavagelle*. Voici la lettre dans laquelle l'auteur donne une idée de son travail :

« J'ai l'honneur d'adresser à l'Académie, pour être soumis à son jugement, un Mémoire anatomique sur un genre de Mollusques acéphalés, créé par Lamarck, et inscrit dans les méthodes de cet illustre naturaliste, sous le nom de *Clavagelle*. Déjà un zoologiste anglais, qui jouit en Europe d'une réputation acquise par d'importants travaux, M. Owen, s'est occupé, il y a quelques années, de l'anatomie de l'animal de ce genre curieux. J'aurais renoncé à entreprendre un semblable travail, après celui de M. Owen, si je n'avais entrevu la possibilité d'ajouter quelques observations nouvelles sur l'animal de deux espèces, et de compléter les descriptions du naturaliste anglais par quelques faits de détail échappés à son investigation. Enfin, profitant des moyens d'exécution que le gouvernement a mis entre mes mains, pour les travaux dont je suis chargé dans la



Commission scientifique d'Algérie, j'ai fait dessiner, d'après un grand nombre de croquis, et par un artiste d'un grand mérite, M. Thiolat, les quatre planches jointes au Mémoire. Aidés de ces dessins, les zoologistes pourront se faire une idée plus exacte d'un animal dont la connaissance est importante pour assurer, d'une manière définitive, la classification et les rapports des genres singuliers que Lamarck a rassemblés, avec tant de sagacité, dans les premières familles des Mollusques conchifères.

» Les recherches que j'ai l'honneur de soumettre à l'Académie conduisent, à ce qu'il me semble, à cette conséquence, que le genre *Clavagelle* a, en effet, la plus grande analogie avec celui des *Arrosoirs*, d'un côté, et celui des *Gastrochènes* de l'autre. Mais si ces trois genres doivent constituer une famille naturelle, ils s'éloignent déjà, par des changements assez considérables dans l'organisation, des genres de la famille suivante, contenant les *Tarets*, les *Pholades* et les *Térédines*. »

Ce travail est renvoyé à MM. De Blainville, Milne Edwards et Valenciennes.

M. Serres présente, au nom de MM. Maher et Ed. Payen, de Brest, une *Observation sur la transformation ganglionnaire des nerfs de la vie animale et de la vie organique*.

Cette observation est relative à un forçat du bagne de Brest, âgé de 26 ans, et mort à la suite d'une fièvre typhoïde. Chez ce sujet, les nerfs altérés présentent un accroissement considérable de volume qui peut être rapporté à deux formes différentes : ou bien ils offrent de distance en distance des renflements isolés très-forts qui leur donnent l'aspect d'un chapelet ; ou bien ces renflements agglomérés, emboîtés les uns dans les autres, envahissent la totalité du nerf, et font de celui-ci un énorme cordon à surface inégale, bosselée et anfractueuse. Dans ces dernières conditions se trouvent les nerfs sciatique, crural, pneumogastrique, etc. Dans les premières, le grand sympathique et quelques nerfs de la vie de relation.

M. Natallis Guillot adresse une note sur un réservoir particulier que présente l'appareil de la circulation des Raies. L'auteur signale un vaste réservoir lacuneux, situé entre la colonne vertébrale et le canal digestif, placé dans le péritoine et occupant, lorsqu'il est distendu, à peu près le tiers de la cavité abdominale chez les Raies adultes.

Nous reviendrons sur ce sujet dans le prochain numéro, en faisant connaître des observations faites en même temps par M. Ch. Robin.

M. *Duvernoy* fait hommage à l'Académie, de la part de M. Siebold, professeur à Erlangen, de deux mémoires imprimés :

1° L'un ayant pour titre : *Sur les limites à établir entre le règne animal et le règne végétal* (De finibus inter Regnum animale et vegetabile constituendis).

2° L'autre sur les spermatozoïdes des Locustaires.

Tous les savants qui ont suivi depuis 15 ans les progrès de la Zoologie, ne peuvent ignorer qu'une partie notable de ces progrès est due à M. Siebold ; surtout ceux concernant les animaux sans vertèbres. Il suffira de rappeler en ce moment ses mémoires :

1° Sur la génération et les métamorphoses de la *Medusa aurita*.

2° Sur les spermatozoïdes des animaux sans vertèbres et plus particulièrement.

3° Sur le réservoir séminal chez les femelles des insectes, qu'il a distingué de la vésicule copulative.

4° Sur la génération singulière du Cyclops Castor, dont le mâle colle sur la vulve de la femelle un flacon rempli de spermatozoïdes que l'eau fait éclater.

5° Sur un organe problématique découvert chez les Mollusques bivalves, que MM. Eydoux et Souleyet déterminaient, durant leur voyage autour du monde, chez les Gastéropodes Hétéropodes, comme leur organe de l'ouïe.

6° Sur l'organe de l'ouïe et du chant des Orthoptères.

7° Sur la génération des Syngnates.

Le premier des deux mémoires offerts à l'Académie renferme l'observation d'un Epithelium à cils vibratiles recouvrant les spores de la *Vaucheria clavata* et faisant enfin comprendre les mouvements singuliers de ces spores.

« La découverte de cet Epithelium (ainsi s'exprime M. Siebold dans la lettre qu'il a écrite à M. Duvernoy) a excité le plus vif intérêt parmi les naturalistes. Elle a fait naître chez plusieurs d'entre eux des doutes sur l'existence des limites réelles entre les deux règnes animal et végétal.

» A mon avis, ajoute M. Siebold, cette observation prouverait seulement que ces *organes vibratiles* n'appartiennent pas

» exclusivement au règne animal. Mais on aurait tort d'en conclure qu'un animal peut se transformer en végétal et réciproquement. »

M. Siebold, qui cite M. Unger comme ayant traité ce sujet intéressant, paraît n'avoir pas connu, au moment de la publication de ce mémoire, qui date de 1844, le travail important de M. Thuret sur le même sujet, travail qui a déjà paru en 1843 dans la partie botanique des *Annales des sciences naturelles*, sous le titre de *Mouvements des spores des algues par des cils vibratiles*. Mais il y a des différences dans les observations de MM. Unger et Siebold d'un côté, et celles de MM. Thuret et Decaisne de l'autre, qui donnent quelque intérêt à celles de M. Siebold.

La forme singulière des Spermatozoïdes des Locustaires, parvenus dans le réservoir seminal de la femelle (décrite en détail et représentée par des figures dans le mémoire de M. Siebold), est une des plus curieuses découvertes qui ait été faite sur ce sujet.

M. Siebold a suivi, en premier lieu, le développement des spermatozoïdes dans le testicule ou la glande spermagène du mâle, où il les a vus se former dans des capsules primaires ou génératrices, remplir ensuite les capsules secondaires, renfermant les premières. Ces spermatozoïdes ont une partie cylindrique qu'on peut déterminer comme leur corps, puis un appendice caudal très-long et très-grêle; l'autre extrémité est attachée dans l'angle rentrant des deux petits appendices réunis comme un double chevron. Dans le réservoir séminal de la femelle on trouve ces mêmes spermatozoïdes attachés les uns aux autres par cet appendice anguleux en double série, et formant un corps penniforme, ayant une apparence de tige avec deux séries de barbules.

Ce corps penniforme est même enfermé dans un flacon sphérique avec un appendice canaliculé.

Sans doute qu'au bout de très-peu de temps le flacon se détruit et laisse le corps penniforme à nu, que plus tard encore et au moment où la fécondation doit s'effectuer, les spermatozoïdes se désagrègent. M. Duvernoy ajoute qu'il a eu l'occasion de les observer hors de leur flacon, mais encore agrégés en corps penniformes dans le réservoir séminal d'une femelle de la grande

*Sauterelle verte*, recueillie sur la montagne de Saint-Odile dans les Vosges, le 30 août de cette année. M. Siebold avait déjà communiqué pour la première fois ses observations détaillées à la réunion des naturalistes allemands à Mayence, le 22 sept. 1840. Elles ont paru plus tard avec deux planches, dans le t. XXI, p. 1. des Acta acad. natur. curios.

En 1843, M. Dujardin a fait connaître ces agrégations penniformes de spermatozoïdes dans le *Sphodrus terricola*, espèce de de la grande famille des carabiques, et dans la *Cigale de l'Orne* (voir son *Nouveau manuel de l'observateur au microscope*, pl. XI, fig. 18 et 19).

M. Bory de Saint-Vincent présente un *Mémoire sur l'anthropologie de l'Afrique française*, publié dans les *comptes rendus* de l'Académie des sciences et réimprimé, avec des figures coloriées, dans le *Magasin de Zoologie, d'Anatomie comparée et de Paléontologie*, publié par M. Guérin-Ménéville.

---

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

*Séance du 8 octobre 1845.* — Il est donné lecture d'une lettre de M. le baron *Walckenaër* dans laquelle il critique quelques-uns des faits rapportés par M. H. Lucas, dans son mémoire publié dans les *Annales de la Société*, sur le *Scytodes longipes*.

Après cette communication M. H. Lucas lit une note dans laquelle il répond à M. Walckenaër, en maintenant tout ce qu'il a dit antérieurement sur le même sujet.

— Il est donné lecture d'une lettre de M. *Leprieur* dans laquelle cet entomologiste rapporte quelques faits relatifs aux insectes qui se trouvent dans les marais salants des environs de Dieuze.

— M. *Guérin Méneville* expose les caractères d'un nouveau genre de Cicindélètes, découvert dans le Texas, par M. Pilate. Cet insecte est très-intéressant en ce qu'il réunit les caractères de deux groupes assez éloignés l'un de l'autre, les Manticorides et les Cicindélides. En effet, sa forme générale, l'organisation de sa bouche et surtout la forme de son labre, qui est transversal et armé de trois dents au milieu, le rapprochent beaucoup des genres *Amblycheila* et *Omus*; mais il en est séparé par un caractère très-important, la grandeur des yeux, ce qui, joint à son

facies, le ferait placer près des *Dromica*. L'auteur nomme ce genre *Dromochorus* et il lui assigne les caractères suivants : *Labre transversal, ne recouvrant que la base des mandibules; palpes égaux en longueur, terminés par un article un peu renflé et arrondi au bout: les labiaux appliqués sur la bouche et non pendants, ayant leur troisième article plus grand et plus épais que les autres; menton fortement échancré avec une forte dent conique au milieu de cette échancrure; yeux très-grands, saillants; les trois premiers articles des tarsi antérieurs des mâles légèrement dilatés, garnis en dessous de broches de poils très-serrés et simples; élytres en ovale très-allongé, ne recouvrant pas d'ailes.* L'espèce unique, type de ce genre, a reçu le nom de *Dromochorus Pilatei*.

— *Le même membre présente une belle espèce de Fulgora* provenant de Java; il la désigne sous le nom de *F. cyanostris* et en donne la description abrégée suivante : *F. fronte rostrato adscendente, thoracis fere duplo longitudine, subcompresso, cyaneo; capite, corpore pedibusque flavo ferrugineis; hemelytris flavo-viridibus, apice obscurioribus, maculis quinque caeruleis; alis subhyalinis, pallide cyaneo-viridibus, basi cyaneo maculatis.*

— *M. Guérin-Méneville présente un petit Lucanide très-remarquable par le développement extraordinaire des trois feuillets qui terminent ses antennes.* L'auteur en fait un genre nouveau qu'il caractérise ainsi : Genre *PTILOPHYLLUM*, *Corps oblong convexe, mandibules parallèles, comprimées latéralement, multidentées au bout, avec une forte pointe relevée vers l'extrémité et une autre moins saillante et latérale vers la base; palpes filiformes, les labiaux insérés très-près l'un de l'autre, ayant le troisième article beaucoup plus long que les deux premiers réunis; lèvre inférieure triangulaire aussi longue que large; yeux grands, entiers, antennes terminées par trois feuillets filiformes, plus longs que toute l'antenne, couverts de poils nombreux et assez longs.* L'espèce type *Ptilophyllum Godeyi* Guér., a été trouvée à la Nouvelle-Zélande par M. le docteur Thouroude.

— *M. V. Signoret parle d'une nouvelle espèce de Saturnia* trouvée à Port-Natal et qu'il désigne sous le nom de *S. Campiona*.

— M. L. *Buquet* montre plusieurs Lépidoptères et une Fulgore d'espèces nouvelles qui proviennent de Java et de la Chine.

— On lit un mémoire de M. *Blisson* contenant l'histoire des métamorphoses de plusieurs espèces de Coléoptères et en particulier des *Steatoderus ferrugineus*, *Agrypnus varius* et *Silpha obscura*. Ce travail est accompagné de dessins faits avec beaucoup de soins par l'auteur même du mémoire.

— Une seconde notice de M. *Blisson*, contenant l'histoire des mœurs des chenilles des Sésies, et également accompagnée de planches coloriées avec soin, est communiquée à la Société. Après avoir passé en revue les auteurs qui se sont occupés des mœurs des Sésies, M. *Blisson* donne de nombreux et importants détails sur les chenilles des *Sesia mutillæformis*, *nomadæformis*, *vespiformis*, *tipuliformis*, *apiformis*, *asiliformis*, etc.

Après cette lecture, M. *Pierret* donne aussi quelques détails sur les chenilles des Sésies, particulièrement sur celles des *Sesia bembæiformis* et *asiliformis*.

— Il est donné lecture d'un travail de M. *Edmond Caillette Lhervilliers*, ayant pour titre : *De l'utilité de l'entomologie sous les points de vue 1° de l'économie de la nature ; 2° de l'économie domestique et des arts, et 3° de la philosophie.*

— M. *H. Lucas* lit une notice contenant la description d'une nouvelle espèce d'Iule (*Iulus albolineatus*), rencontrée dans les environs de Toulon.

*Séance du 22 octobre 1845.* — Il est donné lecture d'une note de M. *R. Wolf* sur M. Melchior Neuwyler que la société a perdu il y a quelques mois.

— M. *Guérin Méneville* présente à la société un grand Ichneumonide de la Nouvelle-Orléans, parasite du *Bombyx cecropia* et qui est éclos chez lui il y a quelques jours ; il tient cet insecte de M. Sallé.

— *Le même membre* donne des détails sur la communication qu'il a faite à l'Institut relativement aux insectes qui se trouvent dans les pommes de terre attaquées par la maladie qui règne actuellement sur ces plantes. (*Voir le résumé des séances de l'Académie des Sciences. Revue 1845, p. 395.*)

— M. *Guérin-Méneville* annonce que les métamorphoses de l'*Elater varius*, dont M. *Blisson* a donné la description dans la dernière séance de la société, ont été indiquées par De Géer,

mais il pense que le travail de notre collègue ne doit pas moins être publié, comme plus complet et plus exact que celui de De Gêr.

*Seance du 12 novembre 1845.* — M. *Léon Dufour*, membre honoraire, donne lecture de plusieurs mémoires importants sur diverses branches de l'entomologie. Nous allons dire quelques mots de ces notices, que l'auteur a présentées dans l'ordre suivant :

1° Note sur les métamorphoses et le genre de vie des *Baris picinus* et *cuprirostris*. La larve du *Baris picinus* est principalement décrite avec soin, et l'auteur montre qu'elle vit, ainsi que l'insecte parfait, dans les vieilles tiges de choux.

2° Histoire des métamorphoses de la *Ceria conopsoïdes*. M. Léon Dufour décrit, sous les points de vue zoologique et anatomique, la larve et la puppe de ce Syrphide, qu'il a découvert dans la matière exsudée des ulcères des troncs d'orme, et il en donne de bonnes figures.

3° Histoire des métamorphoses du *Rhynchomyia columbina*. L'auteur décrit la larve et la puppe de cet insecte, qu'il a découverte dans la vermoulure de vieilles souches de pin maritime; il donne quelques détails sur l'insecte parfait.

4° Histoire des métamorphoses de l'*Apodotomella impressifrons*. M. Léon Dufour fait connaître, sous ce nom d'*Apodotomella* (*Type impressifrons*), un nouveau genre de diptères, qu'il a trouvé aux environs de Saint-Sever, dans la pourriture de l'ulcère de l'ormeau, et il complète son histoire naturelle en donnant des détails sur la larve, la puppe et l'insecte parfait, qu'il décrit soigneusement et dont il fait connaître les mœurs.

Et 5° Histoire des métamorphoses de la *Drosophila pallipes*. C'est encore dans le magma de l'ulcère de l'ormeau que vit cette larve de Diptère : l'auteur décrit la larve, la puppe et l'insecte parfait, qui n'était pas encore connu des entomologistes.

— Il est donné lecture d'un long mémoire de M. *Boger de Fonscolombe*, intitulé : Ichneumonologie provençale, ou Catalogue des Ichneumonides qui se trouvent aux environs d'Aix, et description des espèces inédites. L'auteur passe en revue les nombreuses espèces d'Ichneumons qui se rencontrent dans le midi de la France; il ne fait qu'indiquer les espèces décrites an-

térieurement par Gravenhorst et il donne la description de celles, en grand nombre, qu'il regarde comme nouvelles.

— On lit une note de M. le colonel Goureau, ayant pour titre : Mémoire pour servir à l'histoire des Diptères dont les larves minent les feuilles des plantes. L'auteur donne des détails sur les larves qui vivent : 1° sur les feuilles du chèvrefeuille des buissons (c'est-à-dire celle du *Phytomyza obscurella*) ; 2° sur les feuilles de Luzerne (larves de l'*Opomyza nigripes*, etc.) ; et 3° sur les feuilles de l'Iris des marais ; puis il parle, en terminant, de quelques parasites qui vivent aux dépens des larves qu'il décrit.

— M. Berce lit la traduction d'une note italienne de M. Luciani, dans laquelle l'auteur donne de nombreux détails de mœurs sur les *Euméniens* ; le *Vesperus luridus* ; le *Cebrio gigas* ; le *Buprestis festiva* et le *Brentus italicus*.

— M. Guérin-Méneville annonce que M. Duvernoy, professeur au collège de France, lui a remis un individu de l'*Ascalaphus italicus*, qu'un de ses amis a trouvé à Hérimoncourt, non loin de Montbelliard, département du Doubs. L'auteur donne quelques détails sur cette capture, et il termine sa communication en faisant remarquer que l'*Ascalaphus* que M. Pierret a pris dernièrement à Lardy, et dont il a parlé à la Société, n'est pas l'*italicus*, mais bien l'*A. longicornis* Linné, espèce qui n'avait jamais été signalée dans nos environs, ni même dans le centre de la France.

— Le même membre annonce à la Société qu'il s'occupe en ce moment de recueillir tout ce qui a été publié sur les animaux articulés qui se trouvent en Abyssinie ; il se propose de donner ce travail dans l'ouvrage que M. Lefebvre va faire paraître sur ce pays. M. Guérin Méneville s'est occupé d'abord du genre *Anthia* ; il a constaté l'existence de plus de quarante espèces de ce genre, tandis que Dejean en connaissait dix-sept, M. Lequien vingt et une et M. Gory vingt-quatre, et il donne à ce sujet quelques détails qui seront insérés dans le Bulletin de la Société.

— M. Guérin-Méneville montre à la Société une larve de hanneton qui renfermait deux helminthes de plus d'un pied de long, et il dit que l'agriculteur qui a apporté ces vers à M. Poiteau a affirmé les avoir vus sortir par la bouche de la larve dans laquelle ils se trouvaient, et il a assuré que l'on rencontre



souvent des larves de hannetons ainsi attaquées par ce parasite.

— M. Amyot donne des détails de mœurs intéressants sur les *Géorisses*.

*Séance du 26 novembre 1845.* — M. Léon Fairmaire met sous les yeux de la Société une variété fort remarquable de la *Cicindela trisignata* : plusieurs individus de cette variété ont été pris devant lui par M. Daire, jeune entomologiste bordelais, sur les plages sablonneuses du bassin d'Arcachon, à la pointe de l'Aiguillon. Cette Cicindèle a le facies de quelques espèces américaines, et il serait fort difficile de la rapporter au type, si l'on ne voyait les passages qui les rattachent.

*Séance du 10 décembre 1845.* — M. Serville présente, au nom de M. Valberot fils, d'Alger, un grand dessin représentant l'*Acridium peregrinum* Oliv., et quelques unes de ses variétés, observées dans nos possessions du nord de l'Afrique. M. Valberot donne également quelques détails sur les changements de peau (au nombre de cinq) qu'éprouve cet *Acridium* : l'auteur dit que chez certains individus, le premier changement de peau eut lieu le 18 juin, cinq jours après l'éclosion ; le deuxième le 24 ; le troisième le 2 juillet, et que le 11 du même mois l'insecte éprouva une quatrième mue et apparut sous la forme de nymphe ; enfin le dernier changement, c'est-à-dire la transformation de l'état de nymphe en celui d'insecte parfait, s'effectua le 28 juillet.

— M. Guérin Méneville lit une note sur le genre *Margus* des collections et des catalogues. Dans l'une des précédentes séances, à l'occasion de la présentation de quelques insectes trouvés par M. Thorel dans la racine de Squine, l'auteur présenta une synonymie du genre *Margus*, pour montrer que le seul insecte qui le compose jusqu'à ce jour, avait été désigné par trois noms génériques, et qu'il devait conserver la dénomination de *Stène*, que lui avait imposée Stephens. Depuis, M. Guérin Méneville, en consultant ses notes, a vu qu'il se trompait, et que le nom de *Stène* ne pouvait être définitivement adopté, car il a trouvé que Mac-Leay, dans ses *Annulosa javanica*, avait parfaitement caractérisé et décrit ce genre sous le nom de *Tribolium* : son nom spécifique *Ferrugineus* Fabricius, ne peut même rester, car Mac-Leay montre que Herbst a décrit l'espèce sous le nom de *Colydium castaneum*. Il en résulte donc que ce petit insecte cosmopolite, si commun dans les collections, et désigné par le

nom de *Margus ferrugineus*, doit prendre légitimement la dénomination de *Tribolium castaneum*, à moins qu'on ne découvre qu'il a été caractérisé et nommé par quelque autre auteur.

— M. E. Blanchard parle à la société de l'affinité que présentent entre eux certains groupes de coléoptères, et il propose en particulier de rapprocher les Buprestides des Longicornes. D'après l'auteur, de nombreux caractères anatomiques, particulièrement ceux relatifs au système nerveux, tendraient à rapprocher les Buprestides des Longicornes, et à les éloigner au contraire des Élatérides. A l'appui de son opinion, M. E. Blanchard montre à la société un Buprestide qui ressemble beaucoup à une espèce de *Callidium*. L'auteur se propose de présenter bientôt une notice sur ce sujet intéressant.

— M. le docteur Boisduval lit une notice sur les travaux entomologiques de M. le comte Dejean.

— La société procède à la nomination d'un membre honoraire; M. Audinet Serville est élu à la grande majorité des suffrages.

E. D.

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

M. RONDANI de Parme nous écrit ce qui suit :

J'ai vu mentionné dans la *Revue Zoologique* votre travail sur les *Insectes qui sont nuisibles à l'olive*; et il m'a semblé que vous n'avez pas eu connaissance d'une autre espèce qui altère les feuilles de l'arbre même, en rongant leur parenchyme et y produisant des excroissances ou nodosités.

Cette espèce est un petit *Diptère* qui a été décrit dans le fascicule LI de la *Bibliothèque Italienne*, par M. *Angelini* de Vérone, sous le nom de *Corethra oleæ*.

Je vous donne l'extrait du mémoire d'*Angelini*, au moins pour ce qu'il y a de plus important à connaître, afin que vous puissiez, quand il vous plaira, publier une note, comme supplément à votre mémoire.

D'après les observations et descriptions d'*Angelini*, que je rapporte ici, vous verrez clairement que l'insecte qu'il décrit n'est pas un *Corethra* ni un *Tanytus*, comme il le soupçonnait, mais appartient certainement à la famille des *Cecidomies*, et l'on serait plutôt porté à croire qu'il devrait faire partie de mon genre *Phytophaga*, à cause de quelques caractères organiques

qui lui sont attribués et à cause de la manière dont il passe la première époque de sa vie, c'est-à-dire tout à fait analogue à celle de la *Phytophaga salicina*; mais on ne peut pas en être certain, parce que, dans la description, le nombre des articles antennaires n'a pas été indiqué. Malgré ce doute, je donnerai néanmoins à cet Insecte le nom de *Cecidomya oleæ* (*Corethra oleæ* Angelini) Genus PHYTOPHAGA. Rond.

*Angelini* donne ensuite la description suivante de l'animal dans les trois périodes de sa vie.

« L'œuf est déposé par la femelle pendant le mois de Mai; à peine la larve ressemblant à un petit ver en est-elle née, qu'elle s'insinue dans l'épaisseur de la feuille, et se creuse, entre les deux feuillets de son épiderme, un petit canalicule incurvé, dont la longueur n'excède pas trois millimètres; c'est ordinairement près de la nervure médiane de la feuille même qu'il creuse ce canalicule, et au printemps suivant, il n'est plus visible que par une nodosité qui s'y montre. Les larves passent l'hiver à l'intérieur de ces excroissances, qui sont alors au nombre de trois ou quatre par feuille, et à l'approche de l'été, elles subissent leurs transformations et sortent insectes parfaits au mois de mai. En automne, la larve est à peine visible à l'œil nu: elle est d'un jaune pâle, à plusieurs anneaux, apode; aux chaleurs du printemps, elle prend peu à peu de l'accroissement, qui atteint son maximum au mois de mai, et alors elle est quatre fois plus grande qu'elle ne l'était en hiver.

A l'état de *Nymphe* ou chrysalide, elle a au plus deux millimètres de longueur, et elle est un peu brillante; l'enveloppe qui l'entoure étant déchirée, on voit au microscope que les divers membres qui échappent à l'œil nu sont déjà formés; on distingue les jambes, les rudiments des ailes, la tête, le thorax, les segments de l'abdomen, etc. Les jambes et les ailes sont ployées en faisceaux sous le thorax. L'abdomen paraît jaunâtre avec des incisures noirâtres.

Le *Corethra* sort en mai en perçant la nodosité au-dessous de la feuille, avec la tête dirigée en avant, les ailes et les antennes repliées comme dans la *Nymphe*, et contractant et allongeant les anneaux de l'abdomen, il se pousse hors de sa cellule, et laisse à l'orifice percée de son étui, une pellicule blanchâtre. Lorsqu'il se trouve dehors avec la plus grande partie du corps,

il n'abandonne pas son trou de sortie avant d'avoir d'abord développé les membres qui servent à la locomotion. Sa longueur, de la tête à l'anus, est de deux millimètres. *Corps* allongé et plutôt délié. *Yeux* noirs, grands, occupant la plus grande partie de la tête, et se touchant à la partie supérieure. *Antennes* plus longues que le corps, filiformes, formées d'articles ovoïdes, aplatis, poilus, enfilés à quelque distance l'un de l'autre; elles sont situées sur la tête, dans une cavité entre les yeux.

*La tête* est blanchâtre; en forme de museau; *Thorax et abdomen* bruns. *Balanciers* capités, longs, découverts et blancs; *Jambes* pâles, longues une fois et demi comme le corps, les antérieures situées près de la tête. *Ailes* placées horizontalement sur le corps, diaphanes, ciliées de poils noirs, avec deux nervures longitudinales un peu brunes, et une tache rousse peu élevée à la côte. *Anus* acuminé chez la femelle, laquelle, au moyen d'un oviducte blanc et dur, dépose des œufs sphériques et blancs. »

---

M. GOUDOT, rue Guy-Labrosse, n° 9, sur le point de quitter Paris, nous prie d'annoncer qu'il désire céder la collection d'insectes de son voyage en Amérique, qu'il s'était réservée. Elle se compose de 1,200 espèces de Coléoptères, 77 d'Arachnides, 39 de Myriapodes, un Périplate, 19 de Suceurs et Parasites, 217 d'Hémiptères et 48 d'Homoptères. Toutes les espèces portent l'indication très-exacte de la localité où elles ont été prises et d'autres renseignements intéressants, d'une grande utilité pour les personnes qui désireraient publier ces documents avec un grand nombre de ces espèces qui sont encore nouvelles.

On peut prendre chaque ordre séparément. Le prix est de 50 fr. par cent.

---

ERRATA du n° 10 de la Revue Zoologique.  
P. 372 ligne 10, au lieu de 0,95; lisez 0,095.

---

AVIS IMPORTANT. MM. les Membres de la *Société Cuvérienne* sont priés de faire parvenir promptement leur cotisation pour l'année 1846, afin de mettre le Directeur de la *Revue Zoologique* en mesure de connaître, au commencement de cette année, le nombre positif des Membres de la Société.

I. TRAVAUX INÉDITS.

NOTICE sur l'espèce de Passereau nommée *Poëphila mirabilis* dans l'Atlas du *Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie*, pl. 22, Oiseaux ; par M. O. DES MURS.

Lorsque nous avons publié dans la 1<sup>re</sup> livraison (parue en novembre dernier) de notre *Iconographie ornithologique*, la belle espèce de Passereau nommée par MM. Hoinbron et Jacquinot *Poëphila mirabilis*, nous ne l'avons fait que sur la communication officieuse que nous devons des deux exemplaires figurés à ces savants voyageurs, et dans l'ignorance complète que la description de ces oiseaux eût été faite antérieurement ; et cela avec d'autant plus d'apparence de raison que nous devons nous en rapporter naturellement à la vigilance de ces deux naturalistes ; que d'ailleurs nous n'avions pas encore reçu de Londres le volume des *Proceedings Z.S., etc.*, 1844, qui ne nous est arrivé qu'en décembre de cette année ; et qu'enfin en consultant les livraisons des *Birds of Australia* nous ne nous étions occupé que des diverses espèces de Poëphiles qui y sont représentés, ne pensant pas que le même Oiseau incomplet eût pu être figuré dans cet ouvrage comme une espèce d'*Amadina*.

Aujourd'hui que nous avons été à même de comparer l'une et l'autre description, l'une et l'autre figure, nous croyons nécessaire, en publiant notre découverte un peu tardive, d'ajouter à notre article une notice rectificative, et de prévenir nos souscripteurs à l'*Iconographie ornithologique*, qu'ils recevront avec la 2<sup>e</sup> livraison cette même notice destinée à remplacer notre article descriptif de la planche 3.

Il est en effet impossible de ne pas reconnaître la femelle de notre Oiseau dans une espèce d'*Amadina* communiquée à la Société zoologique de Londres, le 23 janvier 1844, par l'infatigable M. Gould avec la dénomination de *Gouldiæ*, et dont il a donné la caractéristique spécifique en ces termes :

*Am. fronte, loris, plumis auricularibus et gulâ splendide nigris ; notâ ab oculis circum occiput et per latera colli tendente, ex ærugine viridi, gradatim cum flavido-viridi corporis*

*superioris se commiscente; fasciâ per pectus latâ, lucidè lilacino-purpurea; corpore inferiori serino.*

Comme on le voit c'est le même plumage, ce sont les mêmes teintes principales que dans la fig. 2 de notre pl. 3. Toute la différence consiste dans l'absence, chez l'oiseau de M. Gould, de la teinte bleu clair qui est remplacée derrière la nuque par une teinte d'un beau vert-de gris, et qui manque totalement à la lisière de la plaque noire qui garnit les joues et la gorge, ainsi qu'au croupion et aux couvertures de la queue qui sont olivâtres; enfin dans l'égalité des rectrices qui sont d'un brun fauve au lieu d'être noires, et manquent des deux rectrices allongées médianes, caractère assigné par M. Gould à son genre *Poëphila*.

Aussi l'absence de ce caractère capital suffit-elle pour expliquer la différence de dénomination générique assignée par ces divers Ornithologistes à un Oiseau évidemment de la même espèce, mais jeune chez M. Gould, qui l'a figuré dans la 1<sup>re</sup> planche de sa 15<sup>e</sup> livraison, parue en juin 1844, de ses *Birds of Australia*, et adulte chez MM. Hombron et Jacquinot.

Seulement c'est à M. Gould qu'est due la découverte de la jeune femelle terminant sa livrée d'adulte, qu'il a considérée à tort comme un mâle, et qu'il a en conséquence classée dans le genre *Amadina*, avec le nom spécifique de *Gouldiæ*, qu'il lui a donné en mémoire de madame Gould sa femme, dont la perte sera si longtemps regrettable pour la science à laquelle elle a rendu tant de services par l'élégance et la facilité de son pinceau, de même que par la grâce et le naturel de son crayon; tandis que c'est à MM. Hombron et Jacquinot que l'on doit la découverte du mâle, dont ils ont publié la figure en août 1845 dans leur *Voyage au Pôle Sud*, et par suite la véritable classification de l'espèce qu'ils ont rapportée au genre *Poëphila* (Gould) avec la spécifique *mirabilis*.

Il y a donc lieu d'opérer ici une simplification par suite de l'identité de *Amadina Gouldiæ* avec *Poëphila mirabilis*.

Or nous croyons rester dans les termes de la justice et de la vérité en donnant à l'espèce le nom de *Poëphila* (Hombron et Jacquinot) *Gouldiæ* (Gould). C'est la seule manière d'éviter toute confusion de synonymie, ainsi que nous l'observe d'ailleurs fort judicieusement notre savant collègue M. de Lafresnaye, dans une lettre que nous recevons de lui à ce sujet.

NOTES sur une espèce de Perruche nouvelle, par M. O. DES MURS.

*Conurus Phaëton*.—*Viridi supernè olivaceo, subtus cinereo, genis ac loro lætè-virescentibus; superciliis uropygioque fusco coccineis; fronte nigro; alula cælestè cærulea; remigibus et rectricibus externè pallidè-cæruleis, internè nigris; rostra corneo-cærulescente, pedibus nigris.*

*Longit.*—275 millim.

*Habit.*—in Tahiti Ins.

La découverte de cette jolie Perruche est due à M. J. de Marolles, lieutenant de vaisseau de la marine royale, qui l'a rapportée en 1844 de Tahiti et lui a donné le nom de Phaëton, du port Phaëton (isthme de Taravao) dans les environs duquel il l'a tuée.

MÉLANGES ORNITHOLOGIQUES PAR F. DE LAFRESNAYE.

SUR le genre *Tataré* de M. Lesson (Traité d'orn., p. 317).

M. Lesson, après avoir décrit sous le nom de *Sitelle otataré*, dans le voyage de la Coquille, p. 666 pl. 20, f. 2, un oiseau particulier à Otahiti, et que les habitants nomment *otataré*, en forma, dans son traité d'ornithologie, p. 317, un genre nouveau sous le nom de *Tataré*, et l'y nomma *Tatara otai-tiensis*.

M. Gray, dans sa *List of genera*, ed. II, p. 24, adoptant ce genre, donne pour synonyme à l'espèce type le *Turdus longirostris* de Gmel. *Oriolus musæ* Forster, *Drawings*, 55, et le *Thriothorus luscinius*, *Thriothore rossignol* Quoy et Gaym. *Astrolabe*, Ois. p. 202, pl. 5, f. 2. Il nomme l'espèce *Tatara longirostris*, comme nom spécifique le plus ancien.

Tout en reconnaissant que c'est à bon droit que M. Gray, se fondant sur la description de Gmelin et Latham, et le dessin de Forster à Londres, a restitué à cet oiseau son nom primitif de *longirostris* Latham, nous pensons que c'est à tort qu'il lui réunit le *Thriothore rossignol*, *Thryothorus luscinius* de Quoy et Gaym; car ce dernier est un oiseau de l'archipel des Mariannes, particulier à l'île Guam, où il a été recueilli deux fois par les voyageurs de la *Coquille* et de l'*Astrolabe*, tandis que le *Tataré* est particulier à Otahiti, et habite par conséquent à une énorme distance de l'autre. De plus, en comparant les deux oi-

seaux, on reconnaît promptement leur différence spécifique, car le *Thriothore rossignol* a le bec beaucoup plus long et plus arqué, l'aile plus courte, et son plumage diffère en ce que tout le dessus est d'une couleur uniforme, brunâtre, enfumée et non mélangée de jaune clair, et que le dessous, quoique d'un blanchâtre légèrement teint de jaunâtre, n'offre pas cette teinte soufrée ou jaune-serin pâle du *Tataré* d'Otaïiti. Enfin il est impossible, en comparant ces deux oiseaux que nous possédons, de ne pas reconnaître que, tout en différant spécifiquement, ils doivent être rapprochés génériquement, mais placés sinon dans le genre *Thriothore*, au moins bien près de lui, car, au rapport de MM. Quoy et Gaym., le *Thryothore rossignol*, habitant des roseaux et des bambous dans les lieux humides, où il fait entendre un chant élevé et sonore, rappelle tout à fait les mœurs des *Thryothores*, et quant aux habitudes du *Tataré*, M. Lesson n'en a donné aucuns détails. Nous pensons néanmoins, d'après ses formes analogues à celles des *Thryothores* et des *Fauvettes* de roseaux, que c'est plutôt un oiseau de roseaux qu'un grimpeur d'arbres et de forêts comme les *Sitelles*, groupe où on le place généralement.

D'autre part, M. Lesson a décrit dans la *Revue zool.*, 1842, p. 210, sous le nom de *Tatara fuscus*, un oiseau d'Otaïiti, comme le *Tatara longirostris*, et que nous croyons de même espèce, quoique différant essentiellement de coloration; il le décrit ainsi: « *rostrum et pedibus plumbeis, corpore supra, alis caudaque brunneo-rufis, olivaceo infra.* »

Nous possédons, outre le *Tatara longirostris*, un autre oiseau d'Otaïiti, qui lui est entièrement conforme dans toutes ses proportions, mais dont la couleur uniforme d'un sombre noirâtre, paraît tout à fait analogue à celle du *Tatara fuscus*, décrit par M. Lesson, *Revue zool.*, 1842, p. 210. Seulement, au lieu d'avoir le dessous olivâtre comme ce dernier, il l'a du même brun noirâtre enfumé que tout le dessus, avec un léger reflet olive, mais peu sensible sur le devant du cou et de la poitrine; au menton seulement existe une tache transversale d'un jaune pâle.

Il n'est pas douteux, d'après ces rapports, que notre individu tout brun, à tache jaune pâle au menton, ne soit le même oiseau que le *Tatara fuscus* de M. Lesson, n'ayant conservé de la couleur inférieure olive de celui-ci qu'un très-léger reflet, et de la



couleur jaune-serin pâle du *Tatare longirostris* qu'une tache gutturale au menton. On peut en conclure naturellement que le *Tatare fuscus* et le *Tatare longirostris* sont le même oiseau sous deux livrées différentes, une brune noirâtre et l'autre serin pâle. Notre individu est dans la livrée brune; celui décrit par M. Lesson était le passage de celle-ci à la jaune. Quant à prononcer sur celle de ces deux livrées qui appartient à l'adulte, ou à un sexe différent, nous ne pouvons le faire, nos individus brun et jaune étant aussi bien conformés l'un que l'autre. Les voyages fréquents aujourd'hui à Otaïti ne peuvent nous laisser longtemps dans cette incertitude.

Il résulte donc de ces observations que 1° on doit retrancher de la synonymie du *Tatare longirostris* de Gray (Gen. of birds), le *Thryothorus luscinius* (Quoy et Gaymard) qui constitue une autre espèce bien positivement, soit un *Thryothore*, soit un *Tatare*; 2° que l'on doit ajouter à cette synonymie le *Tatare fuscus* (Less.) qui n'est qu'une livrée particulière du *Tatare longirostris*.

SUR le *Ptilogonys nitens* de Swainson, Hypotyme luisant, nob.

Lorsqu'un genre basé sur de bons caractères, ne renferme qu'une seule espèce type, il est intéressant, lorsqu'on vient à y en ajouter quelques autres, de reconnaître si elles réunissent véritablement ces caractères. Le genre *Hypotyme* de Temminck, *Ptilogonys* antérieurement de Swainson, outre la brièveté remarquable de ses tarsi, celle de son bec presque triangulaire, la longueur de sa queue à rectrices élargies et arrondies à leur extrémité intérieure, ce qui la rend presque fourchue, se distingue encore parmi tous les muscipidées du nouveau monde par le caractère exclusif de la première plume de l'aile très-courte ou bâtarde, caractère qui ne lui est commun, au milieu des innombrables genres de cette famille en Amérique, qu'avec le genre *Myadestes* de Swainson.

L'Hypotyme luisant nob., *Ptilogonys nitens* Swainson, classif. part. 5, n° 16, réunit tous ces caractères au plus haut degré de similitude, et quoique dans son plumage, d'un noir bleu luisant uniforme, il n'offre au premier abord aucun rapport apparent avec celui de l'*Hypotyme cul d'or*, si on vient à soulever son aile, on la voit traversée en dessous par une large bande blanche, médiane, ne régnañt que sur les barbes internes,

caractère de coloration qui lui est commun avec l'espèce type.

Cette espèce, habitante du Mexique, comme la première connue, à plumage noir bleu luisant uniforme, sauf la bande inférieure de l'aile, a la tête ornée d'une jolie huppe pointue. La femelle est, d'après Swainson, d'un gris uniforme avec la huppe seulement noirâtre. Nous possédons les deux sexes; celle-ci, chez notre individu, a en outre toutes les tectrices de l'aile, et même les rémiges, finement lisérées de blanc, ainsi que la rectrice la plus extérieure; les sous-caudales blanches sont grises dans leur milieu; la huppe, les rémiges et les rectrices sont noirâtres. Nous ne pouvons décider si cet individu est plutôt une femelle qu'un jeune mâle, ayant un troisième individu varié de noir et de gris. Sa longueur totale est de 21 centimètres.

---

DESCRIPTION d'une nouvelle espèce du genre *Macronyx*, par  
M. le vicomte L. DE TARRAGON.

*Macronyx Amelia*, taille généralement plus petite que celle de l'*Alouette sentinelle* de Le Vaillant.

*Parties sup.* Une bande d'un blanc mêlé de rose passe au-dessus des yeux et vient se fondre vers l'occiput avec la couleur des plumes de la tête et du dos, lesquelles, y compris les couvertures de la queue et des ailes, sont noires dans leur milieu, plus ou moins frangées de roux, de roux clair et de blanc; le poignet de l'aile est légèrement teint de rose. Les grandes plumes sont d'un brun noir; les petites terminées de blanc avec un très-faible liséré roux. Les rectrices supérieures noires, terminées d'un peu de blanc; l'avant-dernière latérale, noire, avec une tache blanche à son extrémité; la dernière entièrement blanche. Elles portent toutes les mêmes teintes inférieurement.

*Parties inf.* Gorge d'un rouge vif, rehaussé par un collier de plumes noires, lisérées de blanc et de rose qui descend sur la poitrine et y forme une large bande tapirée de noir et de blanc. Tout le dessous du corps est d'un rose assez vif, les flancs lavés de rose; les couvertures sous-caudales d'un blanc sale, légèrement teint de rose. Les cuisses blanches; le bec, les pieds, les ongles ont à peu près les mêmes dimensions que chez l'espèce type, que nous avons citée plus haut. Cet oiseau vient du port *Natal* où il est extrêmement rare. Nous le ferons figurer incessamment.

## II. ANALYSES D'OUVRAGES NOUVEAUX.

STATISTIQUE *physique et économique de l'île de Capri*. (Extrait des Exercices académiques des aspirants naturalistes. Volume II. première partie.) Naples 1840, in-8°.

GÉOLOGIE par Pascal la Cava. Aucun fossile n'est noté dans la description des terrains; ce n'est qu'à l'explication de la planche 1, que l'on trouve l'indication des fossiles suivants; ce sont :

1. Un aiguillon de *Cidarite* qui paraît appartenir à la *C. baculosa*. (Lamk.) et plusieurs autres appartenant à l'espèce commune.

2. Un morceau de rayon d'Ophiure.

3. Un corps cylindrique qui ressemble au siphon du *Solen strigillatus*.

5. Un fossile organique de genre douteux qui se rapproche du *Conularia*.

6. Un morceau de Polypier qui peut être rapporté au *Madrepora favosites*.

ZOOLOGIE. — Les Mammifères sont peu nombreux. — La taupe (*Talpa Europea*), le rat des toits y manquent totalement, ainsi que le lièvre (*Lepus timidus*), et tous les Carnivores des genres *Canis*, *Felis*, *Mustela*, etc. à l'état sauvage. Les oiseaux sont plus nombreux, les auteurs décrivent une variété de *Saxicola Stapazina*.

Les Reptiles, les Poissons n'offrent rien de particulier, ils sont peu nombreux.

Quelques espèces nouvelles de Mollusques ont été décrites par M. A. Costa, ce sont la *Doris tenera*. — La *Tritonia acuminata*, cette dernière diffère de la *Tr. elegans* de Savigny, par la forme et la grandeur des branchies; dans l'espèce nouvelle, elles se terminent en pointe en arrière; elle diffère par la couleur et l'absence de tubercules de la *Tr. rubra* de Ruppel. Ils décrivent aussi une espèce de *Fusus*, sous le nom de *F. lineolatus*. Ils décrivent également plusieurs espèces nouvelles de Crustacés qu'ils nomment *Ebalia elegans*, *Maya ambigua*, *Idotea atrata* : *Phyllosoma parthenopæum*.

Parmi les Arachnides, ils décrivent deux espèces : ce sont l'*Obisium megachelum* et le *Phalangium spinipes*.

Parmi les *Lepidoptères*, ils ont découvert plusieurs espèces : ce sont les *Phidonia plumbeolata*, — *Æcophora pavoniella*. — *Pterophorus flaveodactylus*.

La partie des *Articulés* a été traitée par M. *Ant. Amary*, qui a découvert les espèces précédentes. (CH. ROBIN )

COURS élémentaire d'histoire naturelle, à l'usage des établissements de S. M. l'Impératrice, par MM. MÉNÉTRIÉS et LOUSTANNAU. 1<sup>re</sup> partie, *Zoologie*. (Saint Pétersbourg 1844, in-8°, fig.)

Cette première partie du cours de ces deux naturalistes forme un petit volume in-8° de 144 pages. Appelés à professer l'histoire naturelle dans les établissements de demoiselles nobles, que S. M. l'Impératrice de Russie honore de sa haute protection, ils ont été conduits à rédiger leur ouvrage en langue française.

Dans l'intention de simplifier le système autant que possible, MM. Ménétriés et Loustannau ont apporté quelques modifications dans la classification, et leur travail est surtout destiné à servir de canevas au professeur qui peut toujours s'étendre sur les mœurs, usages, utilité, etc., des objets qu'il fait connaître à ses élèves, ou bien de guide à ceux-ci, afin de les aider à classer les faits dont on les entretient.

Chaque grande division est précédée d'un tableau synoptique semblable à ceux de la Zoologie analytique de M. Duméril, sauf quelques modifications motivées par le but de l'ouvrage ou par les travaux des auteurs. Ainsi les Myriapodes ont été placés parmi les Crustacés; les Cirrhopodes forment un nouvel ordre; les Mollusques et Phytozoaires ont été mieux caractérisés, etc.

Les Vertébrés ont été traités avec plus de détail à cause de leur plus grande utilité, et parce qu'ils sont plus à la portée des élèves et plus faciles à observer pour des commençants. Les auteurs ont cherché, dans ce manuel, qui tient le milieu entre un livre purement populaire et un traité ou un livre classique d'une portée plus élevée, à relever de ces erreurs plus ou moins accréditées et que l'on retrouve dans les livres donnés aux enfants; enfin l'un d'eux, M. Ménétriés, ayant été à même, dans ses voyages, d'étudier sur les lieux un grand nombre d'animaux, sous les points de vue de leurs mœurs, de leur utilité, etc., a mis dans cet ouvrage plusieurs notes intéressantes sur des sujets neufs ou peu connus. En résumé, ce petit livre, écrit avec

beaucoup d'ordre et de clarté, ne peut qu'être très-utile aux progrès de l'histoire naturelle, en rendant l'étude de cette science agréable, et en en répandant le goût parmi les élèves qui, plus tard, pourront perfectionner leur éducation scientifique en se servant des ouvrages plus développés que la science possède. (G. M.).

ÉTUDES ANATOMIQUES SUR un Agneau bimale du genre *Synotus*,  
par Mr N. JOLY.

Bien que les monstruosité doubles rendent la naissance plus difficile, il est rare de leur voir lui opposer des difficultés insurmontables; cependant la brebis qui portait l'individu tératologique dont il s'agit est morte 24 heures après le début de la parturition, sans pouvoir l'achever.

Une face complète d'un côté de la bête, et de l'autre ses deux oreilles très-rapprochées et comme confondues, jointes à deux corps intimement unis au-dessus d'un ombilic commun, doivent nécessairement faire placer ce monstre dans le genre *Synotus* de Mr. Geoffroy Saint-Hilaire.

Les principales particularités anatomiques qu'il a présentées sont : 1° l'existence de 2 colonnes vertébrales, opposées par leurs faces antérieures, avec chacune 13 paires de côtes allant se réunir, non pas à un sternum commun formé par la soudure de ces deux os; mais chaque sternum était séparé en 2 moitiés sur la ligne médiane, et chacune de ces moitiés était unie avec la moitié homologue du même os de l'autre individu. De même pour le crâne et la face, une des moitiés appartenait à l'un des individus et l'autre à l'autre; cependant ce crâne et cette face étaient réguliers. Chaque fosse postérieure du crâne était percée d'un trou occipital, lesquels étaient séparés l'un de l'autre par les os d'une face rudimentaire.

2° Il y avait 2 moelles épinières, 2 protubérances annulaires, 2 cervelets, mais un cerveau unique, évidemment formé par la réunion des éléments de deux cerveaux, appartenant en propre à chaque individu.

3° L'estomac était composé d'une panse et d'un bonnet pour chaque individu; les deux bonnets s'ouvraient dans un feuillet commun, lequel se continuait avec une caillette très-ample,

également commune. Le pylore s'ouvrait dans un seul duodénum qui se continuait avec un jéjunum unique. Celui-ci se dilatait vers sa terminaison pour se diviser en 2 iléons, se rendant à 2 cœcums, et le reste de l'intestin était normal.

4° Un conduit particulier faisait communiquer ensemble les 2 aortes.

5° Il y avait 4 poumons, 2 trachées, 2 larynx complets s'ouvrant dans un pharynx commun; une seule langue complète, une autre rudimentaire.

6° Tous les organes du sujet placé à gauche de l'axe d'union étaient plus développés que ceux du sujet droit.

(CH. ROBIN.)

---

BIBLIOTHÈQUE CONCHYLOGIQUE, par M. le Docteur CHENU. —  
2<sup>me</sup> série, t. 1<sup>er</sup>.

Transactions de la Société Linnéenne de Londres. — *Partie conchyliologique*. (Un fort volume grand in-8° orné de 43 planches.—Paris, Franck, libraire, rue Richelieu, 69, prix : 30 fr.)

Cette utile entreprise se poursuit avec la plus grande activité, et M. Chenu n'épargne ni peines ni sacrifices pour continuer de lui donner l'importance qui lui a mérité un si bon accueil du public savant.

Le gros volume que nous avons sous les yeux nous semble être l'un des plus intéressants de la collection, car il contient les travaux des conchyliologistes les plus éminents de l'Angleterre; travaux répandus dans un recueil fort rare, composé d'un grand nombre de volumes in-4°, contenant des mémoires sur tous les sujets de l'histoire naturelle. En effet, M. Chenu a renfermé dans ce beau volume tout ce qui a paru de mémoires conchyliologiques dans les dix-huit premiers volumes des Transactions de la Société Linnéenne de Londres, publiés de 1791 à 1835. Ces travaux forment trente-sept mémoires fort importants, dus à MM. Hoy, Humphrey, G. Maton, Adams, Martin, J. Latham, F. Buchannan, G. Shaw, W. Wood, G. Montagu, W. Pilkington, Matton et Rackett, J. Soverby, Marryat, Revett Sheppard, Brettingham Soverby, John Hogg, Lansdown Guilding, W. Sharp Mac-Legy, J.-G. Jeffreys, et Robert Gardner. Parmi ces travaux, on en remarque de fort importants, tels que le *Précis historique sur les auteurs qui ont écrit sur la Testacéologie*.

*le Catalogue descriptif des Testacés de la Grande-Bretagne*, par MM. Maton et Rackett. Les *Observations sur la charnière des coquilles bivalves d'Angleterre*, par W. Wood et beaucoup d'autres non moins utiles.

Toutes les figures qui accompagnent ces divers travaux, ont été reproduites avec une grande exactitude dans 43 planches parfaitement lithographiées, et ce volume aura d'autant plus de prix aux yeux des conchyliologistes qui s'occupent des mollusques d'Europe, qu'il contient beaucoup de travaux sur la conchyliologie de cette contrée. En résumé, nous pensons que cet ouvrage doit figurer dans la bibliothèque de tous les amateurs qui veulent classer scientifiquement leur collection. Ils auront ainsi, à l'aide d'une dépense minime de 30 francs, les mémoires répandus dans un ouvrage qu'ils ne sauraient se procurer à aucun prix, et que l'on ne trouve que dans une ou deux grandes bibliothèques, dans les principales capitales de l'Europe. (G. M.)

---

TRAITÉ pratique des arbres résineux conifères à grandes dimensions, que l'on peut cultiver dans les climats tempérés. Par M. le Marquis de CHAMBRAY, maréchal de camp d'artillerie, membre corr. de l'Acad. Roy. des sciences et belles-lettres de Prusse et de la Soc. Roy. et centr. d'Agriculture de France. (1 vol. très-grand in-8° avec planches in-4°. Paris 1845. Prix 12 fr. — Pillet. —Bouchard Huzard, libr.).

Si le bel ouvrage de M. le marquis de Chambray n'avait pas contenu des observations très-intéressantes sur les animaux qui nuisent aux diverses espèces de sapins dont il traite, le plan de la *Revue Zoologique* ne nous aurait pas permis de l'annoncer à nos lecteurs; mais les notions zoologiques abondent dans ce livre, et elles ont été obtenues par des recherches longtemps continuées d'un homme très-instruit et plein de zèle, ce qui leur donne beaucoup de valeur.

L'ouvrage de M. le marquis de Chambray est le fruit d'un travail long et persévérant, et il sera certainement apprécié comme il le mérite par les savants qui s'occupent de sylviculture. L'auteur a consacré un chapitre à chacune des espèces d'arbres dont il traite, et les matières de chaque chapitre sont classées ainsi

qu'il suit : 1. Noms de l'espèce. 2. Boutons et séve. 3. Feuilles et fleurs. 4. Graines et semis naturels. 5. Mode de végétation. 6. Climat, exposition, terrain. 7. Création d'une futaie. 8. Aménagement, exploitation et reproduction. 9. Qualités et usages du bois; produits divers. 10. Accidents, maladies, *animaux nuisibles*.

C'est cette dernière partie de chaque chapitre que nous avons lue avec un vif intérêt. Nous y avons trouvé des observations bien faites et d'une haute importance, relatives aux Mammifères, aux Oiseaux et surtout aux Insectes qui nuisent gravement aux sapinières. Au sujet du sapin argenté, M. de Chambray indique une chenille qui nuit beaucoup en s'introduisant dans l'intérieur des feuilles, qu'elle creuse entièrement, ce qui les fait périr. Ces chenilles d'un vert de prairie, ont 0,007 de long, et une grosseur telle que, si on ne les trouvait dans l'intérieur des feuilles, on ne croirait pas qu'elles pussent y être contenues. Elles y entrent par un trou qu'elles font au-dessous des feuilles, près de l'endroit où elles sont fixées au bois, et elles commencent toujours leurs ravages par les cimes des sapins, dans les portions aérées et qui reçoivent les rayons du soleil. Quinze jours après avoir constaté la présence de ces chenilles, M. de Chambray vit leur nombre diminuer, et le 1<sup>er</sup> août il n'y en avait plus.

M. de Chambray n'a pu déterminer l'espèce d'insecte produite par ces chenilles, car il n'a pu les élever jusqu'à leur état parfait. Cependant il présume qu'elles donnent de petits papillons gris qu'il avait vus en innombrables quantités voltiger autour de ses arbres l'année précédente, et nous croyons qu'il ne se trompe pas. Il est certain que ces chenilles, lorsqu'elles quittent les feuilles des arbres, au commencement d'août, descendent à terre, s'y cachent pour passer l'hiver et qu'elles se transforment en papillons au printemps suivant. Espérons que M. de Chambray complétera cette observation intéressante et que la connaissance complète des mœurs de ces insectes lui donnera le moyen d'en débarrasser ses sapinières. (G.-M.)



## III. SOCIÉTÉS SAVANTES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

*Séance du 1<sup>er</sup> décembre 1845.* — M. Duméril, après la lecture du procès-verbal, fixe l'attention sur la notice descriptive d'anatomie comparée communiquée à l'Académie par M. Natalis Guillot, relative au réservoir particulier observé dans l'appareil de la circulation des Raies. Ce fait réel, facile à constater, n'a pas dû, par cela même, être renvoyé à l'examen d'une commission; aussi cette description a-t-elle été imprimée dans le dernier numéro du *compte rendu des séances*.

Cependant, comme l'auteur de cette notice intéressante a dit que les particularités qu'il indique paraissent avoir échappé à l'observation, M. Duméril croit devoir rappeler que dans un de ses mémoires sur l'organisation des Lamproies, publié en 1807, p. 144, il a dit: « Que chez ces animaux, les veines forment » des sinus analogues à ceux de la dure-mère et de la colonne » vertébrale chez les mammifères;.... que le plus souvent les » artères baignent dans ces sinus, comme cela se voit pour l'ar- » tère branchiale, et dans les deux grands sinus qui règnent » sous l'échine et qui accompagnent l'aorte. »

M. Milne Edwards dit que la disposition anatomique observée par M. Guillot, n'avait été signalée ni par Monro ni par Cuvier, ni par Stannius, ni (à sa connaissance du moins) par aucun autre naturaliste, et que par conséquent la découverte du fait en question lui paraît appartenir à M. Natalis Guillot. Les cavités veineuses trouvés par cet anatomiste chez les Raies, ont peut-être quelque analogie avec les sinus dont l'existence a été signalée chez la Lamproie par M. Duméril, mais différent notablement de ce que l'on désigne ordinairement sous le nom de *sinus* chez les animaux supérieurs; ce ne sont pas de simples dilatactions d'une veine, mais bien des systèmes de *lacunes* en communication directe avec les vaisseaux proprement dits. M. Edwards ajoute que, « pendant que M. Natalis Guillot s'occupait de ses recherches sur l'appareil de la circulation chez les Raies, M. Robin était arrivé de son côté à des résultats analogues, et que ce jeune anatomiste avait en outre constaté l'existence de cavités veineuses de même nature chez les Squales. »

M. *Flourens* lit un passage d'une lettre de M. Pappenheim, sur les nerfs du péritoine, dans lequel cet anatomiste réclame la priorité relativement à la découverte de nerfs dans cet organe. Cette lettre est renvoyée à la commission qui doit examiner le mémoire de M. Bourgerly.

M. *Flourens* communique une lettre de M. *Savigny* au ministre de l'instruction publique. Le célèbre zoologiste, étant aujourd'hui dans un état de santé assez satisfaisant pour reprendre des travaux longtemps interrompus par une cruelle maladie, et notamment ceux qui étaient destinés au grand ouvrage sur l'Égypte, demande au gouvernement l'autorisation et les moyens de combler la lacune qui existe dans les parties de cet ouvrage dont la rédaction lui avait été confiée.

MM. *Lebert* et *Robin* présentent une note sur la disposition anatomique des organes de la génération chez les mollusques du genre *Patelle*.

Séance du 8 décembre. — M. *Flourens* présente le résultat d'expériences sur la résorption et la reproduction successives des têtes des os. Le savant physiologiste cherche à expliquer comment se fait l'écartement des têtes des os, pendant leur accroissement en longueur.

Après avoir exposé les nombreuses expériences qu'il a faites, et montré une série de pièces conservées dans l'alcool, M. *Flourens* termine ainsi cette intéressante communication :

« Les expériences que je viens de rapporter prouvent :

» 1° Que les têtes des os *changent* continuellement pendant l'accroissement des os en longueur.

» 2° Que le périoste résorbe l'os tout comme la *membrane médullaire*.

» 3° (Ce que j'avais prouvé par mes précédentes expériences) que la *membrane médullaire* produit l'os tout comme le *périoste*. »

M. *Dujardin* lit un mémoire sur le développement des méduses et des polypes hydriques.

Ce travail est renvoyé à l'examen de MM. Duméril, *Flourens* et Milne Edwards.

M. *Flourens* présente, au nom de M. *Erdle*, la première livraison d'un ouvrage ayant pour titre: *Développement de l'Homme et du Poulet dans l'œuf*. Le savant académicien fait

remarquer que cet ouvrage, qui est accompagné de très-belles figures, paraît devoir renfermer un grand nombre de faits nouveaux.

M. Robin adresse un travail sur le *système veineux des poissons cartilagineux*.

« L'Académie se rappelle, dit M. Milne Edwards en présentant ce travail, que dans une des dernières séances, M. Natalis Guillot a appelé l'attention des anatomistes sur un système de cavités cellulaires ou de lacunes qui, chez la Raie, communique directement avec les sinus veineux mentionnés par Monro, ainsi qu'avec les veines caves, et reçoivent le sang de divers organes. M. Robin qui, de son côté, s'occupait de recherches analogues, m'a prié de présenter à l'Académie les principaux résultats de son travail. Il décrit avec plus de détail que ne l'avait fait M. Guillot, les rapports de ces cavités et des sinus de Monro avec les troncs veineux d'alentour, et signale quelques dispositions qui avaient échappé à cet observateur. Il fait connaître aussi la présence et la structure de ce système de cavités veineuses chez les squales, et parmi les faits qu'il signale, je citerai l'existence d'un grand sinus veineux qui, bien distinct de la cavité décrite par Monro sous le nom de *veine jugulaire interne*, s'avance dans la tête des Raies et des Squales jusque dans le voisinage des fosses nasales, de chaque côté des branchies, et communique avec les cavités orbitaires. Le liquide qui remplit le fond de l'orbite, et qui baigne les muscles de l'œil, passe ainsi librement dans le système veineux; et, si le sang ne pénètre pas dans la cavité orbitaire, comme chez les Mollusques céphalopodes, cela ne tient qu'à la présence d'un petit repli membraneux faisant fonction de valvule. Mais le résultat le plus important est relatif aux vaisseaux que différents anatomistes et que M. Robin lui-même avaient considérés jusqu'ici comme constituant, avec les chylifères, un système lymphatique. Il s'est assuré que, dans l'état normal, ces vaisseaux contiennent du sang, et ne sont réellement autre chose que des veines. »

M. Robin adresse également à l'Académie une *Note sur une espèce particulière de glande de la peau de l'homme*. Ces glandes se trouvent au creux de l'aisselle et au pli de l'aîne, et diffèrent des glandes sudorifères par plusieurs caractères.

Séance du 15 décembre. — M. Duvernoy fait hommage du

t. 8<sup>e</sup> de la nouvelle édition des *Leçons d'Anatomie comparée* qu'il a publiées en collaboration avec Cuvier. En présentant ce volume, M. Duvernoy a lu une notice destinée à faire ressortir les parties nouvelles et plus importantes de son travail et les additions qu'il a faites au texte de la première édition. Nous donnerons cette notice en rendant compte de l'importante publication dont elle donne une excellente idée, surtout en ce qui concerne les progrès que l'anatomie comparée a faits jusqu'à ce jour, progrès dont M. Duvernoy s'est tenu au courant, avec le zèle et l'ardeur de la jeunesse, et auxquels il a contribué pour une large part, comme le reconnaissent les savants consciencieux de tous les pays.

A la suite de cette lecture, M. Serres a présenté quelques remarques sur les progrès de l'anatomie comparée depuis la mort de Cuvier. Une discussion intéressante s'est élevée, à cette occasion, entre lui et M. Flourens; le savant secrétaire s'est montré dévoué à l'amitié en rendant justice aux intentions de M. Duvernoy et à la valeur sérieuse et incontestée de ses travaux.

*Séance du 22 décembre.* — M. Coste lit la suite de ses *Recherches sur les premières modifications de la matière organique et sur la formation des cellules.*

*Développement des sphères organiques.* — M. Coste, dans cette suite au travail dont nous avons annoncé la première partie, montre que les exemples les plus propres à fournir les moyens de résoudre le difficile problème de la formation des cellules doivent naturellement se rencontrer là où la matière subit cette première élaboration qui prépare les matériaux du nouvel individu. C'est aussi dans les métamorphoses du Vitellus qu'il faut aller chercher les bases d'une solution et l'on y voit les faits se développer avec un tel caractère d'évidence, que chacun peut les vérifier à son tour.

Nous reviendrons sur cet intéressant travail quand il sera terminé.

M. Bourgery répond à la réclamation de M. Papenheim au sujet des nerfs, etc.

M. M. Edwards présente un travail de M. Blanchard intitulé : *Observations sur l'organisation d'un type de la classe des Arachnides, le genre Galéode.*

L'auteur cherche à prouver, dans ce mémoire, que les Ga-

l'éodessont des Phlébentérés (1). Il décrit et figure le canal intestinal qui est pourvu, comme dans beaucoup d'autres Arachnides, de cœcums qui sont plus allongés et vont même jusque dans la base des pattes chez les Galéodes.

Outre ces observations, le jeune anatomiste décrit le système nerveux de la *Galéodes Barbara*, Luc., et il arrive à un résultat intéressant, la démonstration rigoureuse de l'idée de Latreille qui a considéré les pinces comme représentant les antennes des Insectes. En suivant d'autres nerfs partant du ganglion sous-œsophagien, il a reconnu que les petites pièces qui se trouvent sous la lèvre supérieure et dont la paire inférieure porte les palpes, sont les mandibules et les mâchoires.

*Séance du 29 décembre.*—M. Bory de Saint-Vincent prend la parole en ces termes : Je disais, dans une notice que je lus il y a quelque temps touchant l'anthropologie de l'Afrique française, que « les hordes Vandales et Gothes, descendant du Nord, y vinrent augmenter la confusion de l'hybridité, et que d'elles s'étaient transmis dans certaines tribus de l'intérieur des cheveux blonds, mêmes rouges et jusqu'à des yeux bleus. » Je trouve au nombre des nouveautés signalées dans le dernier compte rendu de nos séances, une communication dont l'auteur annonce « qu'il a profité d'une expédition faite récemment pour recueillir des renseignements sur les variétés de l'espèce humaine déjà signalées par les voyageurs Peyssonel, Bruce et Shaw, » il eût pu ajouter etc., etc., etc. Quoi qu'il en soit « il est certain, continue M. Guyon, que l'on trouve dans les Aurès des hommes à la peau blanche, aux yeux bleus et aux cheveux blonds. » Attachant à un pareil témoignage, qui confirme ce que j'en avais précédemment publié, la valeur qu'il mérite, j'en viens encore donner de non moins positifs en présentant à l'Académie quelques-uns des portraits que je fis faire il y a bientôt quatre ans, et qui sont du nombre de ceux qu'on grave pour la publication de la commission scientifique que j'eus l'honneur de présider.

Les dessins que M. Bory de Saint-Vincent présente sont examinés avec empressement par ses confrères. Ils offrent évi-

(1) Nous trouvons dans un *grand journal scientifique* que le Phlébentérisme est d'autant plus développé et manifeste, que la respiration est plus imparfaite. Cette belle loi se trouverait quelque peu contrariée par le travail que nous annonçons, car l'on sait que, chez les Galéodes, les organes respiratoires sont très-développés.

demment les preuves de ce qu'il avance, représentant des têtes qui offrent tout à fait le type septentrional.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

Séance du 24 décembre 1845.—M. Guérin-Ménéville dépose sur le bureau un mémoire de M. Édouard Perris, intitulé : Notes pour servir à l'histoire de l'*Anaspis maculata* Fourcroy, et du *Tillus unifasciatus* Fabricius, ainsi que des notes sur les *Lygistorus sanguineus* et *Megatoma serra*.

Ce travail sera lu dans la prochaine séance de la Société.

— Il est procédé au renouvellement annuel des membres du bureau et de la commission de publication pour l'année 1846.

Ont été nommés membres du bureau : Président, M. Guérin-Ménéville ; Vice-président, M. Reiche ; Secrétaire, M. E. Desmarest ; Secrétaire adjoint, M. Al. Pierret ; Trésorier, M. L. Buquet ; Trésorier adjoint, M. L. Fairmaire, et archiviste, M. Douë, en remplacement de M. Duponchel démissionnaire.

Ont été nommés membres de la commission de publication MM. Lucas, Bouvin, Cordier, Amyot et Deyrolle. (E. D.)

#### IV. MÉLANGES ET NOUVELLES.

##### BRUITS produits par les *Insectes*.

Dans la quinzième session de l'association britannique pour l'avancement des sciences, tenue à Cambridge en juin 1845, M. Ball a présenté de nouvelles observations sur un fait qu'il avait annoncé il y a deux ans. Voici ce fait : Lorsque la *Corixa affinis* Lin. est suspendue dans l'eau, à environ quatre pouces au-dessous de sa surface, elle fait entendre trois sons courts, puis aussitôt un son prolongé comme celui du criquet. Il paraîtrait qu'on entend plus particulièrement ces sons le soir et la nuit, qu'ils sont tellement forts, qu'on peut les entendre dans une chambre voisine et qu'ils persistent ainsi pendant toute la durée de la nuit. M. Ball dit que le temps ne lui a pas permis de faire des observations plus précises, mais il a pensé que le sujet était assez curieux pour mériter l'attention des entomologistes.

##### Nouveau membre admis dans la Société Cuvierienne.

300. M. SCHINZ, président de la société d'histoire naturelle, etc. à Zurich.—Présenté par M. Guérin-Ménéville.

# TABLES ALPHABÉTIQUES

POUR L'ANNÉE 1845.

## I. TABLE DES MATIÈRES.

Académie des aspirants naturalistes de Naples 1843.	319	Ascalaphus italicus. Guérin-Méneville.	442
Académie royale des sciences de Paris. 16, 6 <sup>e</sup> , 102, 159, 198, 216, 264, 321, 348, 394, 431.		Ascalaphus (sur un). Pierret, etc.	364
Acarus, Annélides, etc. Gruby.	358	Baris (métam. des). Léon Dufour.	441
Acariens, Myriapodes, Insectes et Helminthes observés dans les pommes de terre malades. Guérin-Méneville.	395	Batocera rubus (métam. du). E. Blanchard et Guérin-Méneville.	77
Acridium peregrinum. Lucas.	204, 236, 266.	Bezoardique (acide). Wohger.	218
Acridium peregrinum (métam.). Vacherot.	443	Bibliothèque conchyliologique. Chenu.	254, 456
Acridium migratorium. Levaillant.	160	Bombyx dryophaga. Becker.	269
Actéon, Eolide, Vénilie, Calliopée, Tergipe, etc. (obs. anat. et physiol.). Souleyet.	16	Bombyx cecropia (chenilles). Lucas.	266, 270, 360, 363, 364
Actéons (embryologie). Vogt.	394	Bombyx cecropia (parasite). Guérin-Méneville.	440
Actinies (traité sur les). Contarini.	132	Bombyx mori. Lucas, etc.	363
Agapantlia marginella. Guérin-Méneville.	360	Bostrichus Thorelii. Guérin-Méneville.	110
Agneau bimale. Joly.	405	Bouc à mamelles très-développées et lactifères. I. Geoffroy Saint-Hilaire.	332
Agneau derodyme. Joly.	75	Brachyaspistes velatus. Chevrolat.	98
Agromyza æneiventris. Rondani.	238	Branchiostome (syst. nerveux du). De Quatrefages.	349
Agrypnus varius (métamorphose du). Blisson.	440	Bruchus pandanius. E. Blanchard.	77
Aigle (sur le g.). Desmurs.	271	Bruits des insectes. Ball.	464
Alciopes (zool. et anat.) Krohn.	418	Bulimus caledonicus. Petit de la Saussaye.	53
Altises sur le Colza. Bourdin.	109	Bulletin de l'Académie des aspirants naturalistes de Naples 1845.	295
Américains Joways. Jacquinet.	265	Buprestides et Longicornes (rapp. entre les). E. Blanchard.	444
Amidon (action du tissu pancréatique sur l'). Lasseigne.	200	Calmar commun (mécanisme de la fécondation du). Robin et Lebert.	232
Ampullaria et Lanistes (anat.). Troschel.	385	Campylorhynchus. De Lafresnaye.	338
Anatomie artificielle. Sardaillon.	218	Campylus. Lapaige.	103
Anatomie comparée. Duvernoy.	461	Carabus auratus (monstrueux). H. Lucas.	234
Animalcules parasites des follicules sébacés et des follicules des poils de la peau de l'homme et du chien. Gruby.	102	Caractères anthropologiques. Jacquinet.	266
Animaux vertébrés de la Sibérie occidentale. Brandt.	189	Catalogue de la faune entom. de Reggio, Carigliano.	281
Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie, de Lyon 1843.	342	Catalogue méthodique des Cyprinides d'Europe, et remarques sur le 17 <sup>e</sup> vol. de l'hist. nat. des poissons de M. Valenciennes. Bonaparte.	298
Anthia. Guérin-Méneville.	285	Cebus versicolor. Pucheran.	335
Anthocharis belia et ausonia. Pierret, etc.	203, 235	Ceidomyia. Guér.-Méneville.	237, 362
Anthropologie de l'Afr. française. Bory de St.-Vincent.	221, 438, 463	Ceria conopsoides (métam.). Léon Dufour.	441
Apodotomella impressifrons. L. Dufour.	141		
Archives d'histoire naturelle.	128		

Centorhynchus (métam.). Guérin-Méneville.	204	Développement de Thomme et du poulet dans l'œuf. Erdle.	460
Chalcidite (sur un). Guérin-Méneville.	203	Dia (g. de coléopt.). E. Blanchard.	77
Chinois et indigènes brésiliens (ressemblance dans la conformation physique). Auguste de Saint-Hilaire.	264	Dicaeum Leclancherii. Lafresnaye.	94
Chrysomélines porte-fourreau. Chevrolat.	267	Diptères qui rongent les feuilles des plantes. Goureau.	442
Cicindela (nouv.). Chevrolat.	95	Dorcasomus (n. esp.). Guérin-Méneville.	286
Cicindela trisignata (var.). L. Fairmaire.	443	Dromochorus (n. genre). Guérin-Méneville.	438
Cinixys (patrie des). Berthold.	325	Drosophila pallipes. L. Dufour.	441
Classification des mam. I. Geoffroy Saint-Hilaire.	264	Echassiers de Madag. Pucheran.	277
Clavagelle. Deshayes.	434	Eleuthérie. Van Beneden.	172
Clérites (monogr.). Spinola. 206, 238, 436		Entomologie de Cherbourg. Goureau.	363
Cloportides de Strasbourg. Lereboullet.	74	Entomologie de Taïti. E. Blanchard.	110
Clotho Durandii. H. Lucas.	202	Entomologie (prix d'). Guérin-Méneville.	110
Clythra nouv. H. Lucas.	120	Entomol. (utilité de l') Goureau.	78
Clytus Macaomensis. Chevrolat.	98	— Caillette Lhervilliers.	440
Cœur (struct. et mouv.). Par-chappe.	431	Eolis (anat.). Hancock et Embleton.	79
Coléoptères d'Abyssinie. Guérin-Méneville.	441	Ephippigera costaticollis. H. Lucas.	359
Coléoptères de Chine. Chevrolat.	95	Ergates laber. H. Lucas.	363
Coléoptères de France. Mulsant.	344	Erodium et Tentyria. E. Blanchard.	110
Coléoptères (mœurs de quelques). Lucciani.	442	Errata. 176, 206, 366, 398, 446, 473	
Coléoptères subpentamères phytophages. Lacordaire.	112	Etres (des) sous le rapport physiologique. Moullet.	432
Coléoptères de la Squine. Guér.-Méneville.	110	Essence de térébenthine (action physiolog. de l'). Bouchardat.	223
Collections zool. et bot. faites en Abyssinie par M. Lefebvre.	75	Eupodes et Cycliques. Lacordaire.	112
Composition segmentaire des Coléoptères. L. Dufour.	237	Falco Isidori. Desmurs. 175 bis, 208	
Compocephalus (n. g.). Reiche.	119	Falco Isidori. Lafresnaye.	209
Conservation des objets d'histoire naturelle. Gannal.	354	Faune de la Nouvelle Zélande, traduite en français par M. L. Fairmaire. Animaux articulés, par MM. Ad. White et Ed. Doubleday. Crustacea. 99, 146. — Myriapoda. 147. — Arachnida. 148. — Insecta, Coleoptera. 149, 189. — Orthoptera. 191. — Neuroptera. 192. — Hymenoptera. 193. — Homoptera. 193. — Hemiptera. 193. — Lepidoptera. 194, 258. — Diptera. 262. — Aphaniptera. 263. — Supplément aux Rayonnés et Annelides. 314	
Conurus phæton. Desmurs.	449	Faune méridionale. Crespon.	213
Coptopus annulata. Chevrolat.	66	Faune ornit. des environs de Paris (obs. relatives à la). Gerbe.	251
Coquilles fossiles et Polypiers de Sicile. Calcare.	280	Fécondation du Calmar commun. Robin et Lebert.	233
Coquilles nouv. Philippi.	153	Figulus striatus (mét.). E. Blanchard.	77, 110
Coquilles nouv. Duval.	211	Flebotomus papatasi. Costa.	319
Corbeilles et Lucines (organ.). Valenciennes.	218	Fluides nourriciers. M. Edwards.	219
Cordons nerveux. Tavignot.	16	Fœtus humain monstr. Pasanisi.	320
Corethra oleæ. Angelini.	444	Forficules des Deux-Siciles. Costa.	291
Corps organisés. Tommasi.	320	Fossiles de Sansan. C. Prevost.	221
Coua (nouv. esp.). Pucheran.	51	Fossile du Placentin. A. Costa.	319
Cours d'hist. nat. Ménétrés.	454	Fulgora cyanirostris. Guérin-Méneville.	439
Crânes des habitants des îles Marquises. Dubreuil.	325	Furnarius roseus. Lafresnaye.	10
Criquets voyageurs. Levaillant.	160		
Cryptocephalus (nouv. espèces). H. Lucas.	125		
Cucullia blattariæ. Ahicot.	108		
Curculio frumentarius. Guérin-Méneville.	78		
Cygne Bewick. Gerbe.	244		



Galbalcyrrhynchus leucotis. Desmurs.	207	Insectes (anat.). Blanchard.	359
Galles du Verbascum et de la Scrophularia et des insectes qui les habitent. L. Dufour.	433	Id. Straus.	297
Galéodes (anat.). Blanchard.	462	Insectes d'Algérie. H. Lucas.	120
Gallinula erigonoides. Lafresnaye.	368	Instinct et intelligence des animaux. Flourens.	202
Garrulus (genre et esp. nouv.). Hartlaub.	52	Iulus nouveau H. Lucas.	440
Géologie et paléontologie du dépôt lacustre de Sansan. Lartet.	74	Ixodes nouv. H. Lucas.	268, 365
Georisets (mœurs des). Amyot.	443	Lamproie (anat.). Tommasi et Martino.	289
Girafe (anat.). Joly et Lavocat.	325, 328.	Langelandia (sur le). Cordier.	237
Glande de la peau de l'homme (espèce de). Robin.		Larynx chez les oiseaux. Muller.	394
Glareola Geoffroyi Pucheran.	51	Lépidoptères de Belgique. De Selys Longchamps.	345
Graisse. Boussingault. Milne Edwards.	219	Lépidopt. d'Europe (catal.). Duponchel.	197
Hæmatorius chryssorroides. Lafresnaye.	367	Lépidopt. du Brésil. Becker.	270
Haliætus vociferoides. Desmurs. 175 bis.		Lépidopt. et Orthopt. du Muséum. Marchal.	163
Hapale (n. esp.). Pucheran.	336	Lépidopt. nouv. Costa.	286
Helicés (monogr.). Pfeiffer.	79	Lèvre inférieure (caractères de la) chez les insectes. E. Blanchard.	237
Hélices nouvelles. Leguillou.	187	Ligula (monogr.). Recluz.	377, 407
Helminthes de la larve du hanneton. Guérin-Ménéville.	442	Liquide cephalo-rachidien. Longuet.	220
Helmithères. Hartlaub.	342	Longicornes et Buprestides (rapport entre les). E. Blanchard.	444
Hémiptères de France. Amyot.	78	Lucanus cervus (monstr.). E. Desmarest.	269
Heteropalpus. L. Buquet.	108	Lucina tigerina. Duvernoy.	218
Homme (histoire natur. de l'). Jacquinet.	201	Lucines et Corbeilles (org.). Valenciennes.	218
Huitres de France. Carbonnel.	322	Lucines (sur les). Deshayes.	220
Hylesinus crenatus. Guérin-Ménéville.	203	Macaque fossile. Owen.	352
Hylophilus (n. esp.). Lafresnaye.	341	Malacobdella. Guérin-Ménéville.	200, 216, 248
Hyménoptères et Névroptères nouveaux. Boyer de Fonscolombe.	109	Macronyx (n. esp.). De Terragon.	452
Hémiptères-hétéroptères de Sicile et de Palerme. A. Costa.	293	Mammifères américains. Pucheran.	335
Hyphantorius flavigula et modestus. Hartlaub.	406	Mammifères aquatiques. Pucheran.	397
Ichneumologie provençale. Boyer de Fonscolombe.	441	Mammifères (classif.). I. Geoffroy Saint-Hilaire.	61
Iconographie du règne animal. Guérin-Ménéville.	43, 80, 474	Margus (sur le g.). Guérin-Ménéville.	443
Iconographie ornithologique. Desmurs.	398, 345	Matière organique. Coste.	396
Indiens loways. Jacquinet, Serres.	202	Meduses et Polyypes. Dujardin.	460
Insectes de Java. L. Buquet.	440	Mélanges ornithologiques. De Lafresnaye.	1, 10, 81, 113, 448
Insectes de Naples. A. Costa.	320	Melolontha vulgaris (var.). H. Lucas.	236
Insectes de Palerme. A. Costa.	320	Membracides nouveaux. L. Fairmaire.	109
Insectes des marais salants. Leprieur.	438	Mesites unicolor. Desmurs.	176 bis
Insectes d'Afrique. Guérin-Ménéville.	283	Microgaster globatus. Goureau.	77
Insecte du Saule. Brongniart.	267	Micropogon (n. esp.). Lafresnaye.	179
Insectes des pommes de terre.	364	Mission entomol. Guér.-Ménéville.	238
Insecte fossile. E. Desmarest.	203	Mollusques acéphales bivalves lamellibranches (syst. nerv.). Duvernoy.	76
Insectes nuisibles. Guérin-Ménéville.	110, 457	Moll. acéphales lamellibranches (sur les). Valenciennes.	348
		Moll. bivalves (anat.). Blanchard.	77
		Moll. brachiopodes (appareil de	

la circul.). Owen	106	Os du tombeau celtique de Meudon. Guérin-Méneville.	365
Moll. (appareil de la circul.). Milne Edwards.	103	Os (résorption). Flourens.	325
Moll. (organes de la circul.). Souleyet.	103	Os (solidité des). Chassaingnac.	352
Moll. phlébentérés (réponse). Souleyet.	43	Oscinis oleæ. Crespon.	329
Moll. phlébentérés (sur l'anat. et la physiol. des). Réponse à M. Souleyet par M. de Quatrefages.	43	<i>Id.</i> Guérin-Méneville.	362
Moll. (circul.). Pouchet.	74	Ossements celtiques de Meudon. Serres et Robert.	350
Moll. terr. et fluv. du Portugal. Morelet.	306	Osnymsia (n. esp.). Parsudaki.	95, 253
Moluris (n. esp.). Guérin-Méneville.	286	Paludina Michaudii. Duval.	211
Monstres. Joly.	106	Papilio lavinius (son identité avec le <i>Nymphalis steneles</i> ). Marchal.	175
Monomma (n. esp.). Guérin-Méneville.	286	Patelle (générat.). Lebert et Robin.	
Mordelles (métam.). Guérin-Méneville.	362	Pedionome. Desmurs.	274
Muscicapa (nouv.). Hartlaub.	406	Pericrocotus cinereus. Lafresnaye.	94
Myioturdis (n. esp.). Lafresnaye.	341	Petromizon marinus. Costa.	292
Myodaires des environs de Paris Robineau Desvoidy.	108	Photographie (application à l'étude des races humaines). Serres.	265
Myrmornis. Hartlaub.	342	Phymatodes thoracicus. H. Lucas.	237
Nasalis larvatus. Hombron et Jacquinet.	265	Picumnus (monogr.). Lafresnaye.	1, 111
Nerfs de la vie animale et de la vie organique (transf. ganglionnaire des). Maher et Payen.	435	Picus (n. esp.). Malherbe.	373, 399
Nerfs des membranes séreuses. Bourgery.	350	Pleurotoma (n. esp.). Duval.	212
Nerfs du péritoine. Pappenheim.		Podurelles (obs. sur un Mém. de M. Nicolet). Bourlet.	62
Névrotères et hyménoptères nouveaux. Boyer de Fonscolombe.	109	Podurelles (sur les). H. Lucas.	174
Noctiluca tintinnabulum. Costa.	294	Pœphila mirabilis. Desmurs.	447
Notes ornithol. Hartlaub.	341	Polycleis (n. esp.). Guérin-Méneville.	286
Nyctophanes candellaria. Goureau.	77	Polypiers et Coquilles fossiles de Sicile. Calcara.	280
OEdipodes en Algérie. Guyon.	432	Polypiers fossiles. (iconog. des). Michelin.	159
Oiseaux (comparaison des œufs avec les squelettes). De Lafresnaye.	180, 239	Pommes de terre. Payen.	357
Oiseaux de Madagascar. Pucherau.	49	Psittacus. (n. esp.). Desmurs.	207, 449
Ouvrage d'Égypte. Savigny.	460	Ptilogonys nitens. De Lafresnaye.	451
Oiseaux d'Europe (revue critique sur les). Schlegel.	11	Ptilophyllum (n. genre). Guérin-Méneville.	439
Oiseaux de l'Inde. Lafresnaye.	367	Pyrrhula (n. esp.). Pucheran.	52
Oiseaux mouches. Bourcier et Mulsant.	343	Race américaine (sur la). Serres.	264
Oiseaux nouveaux. De Lafresnaye.	93, 179	<i>Id.</i> Lund.	201
<i>Id.</i> Desmurs.	175 bis, 207	Races océaniques et américaines. Flourens.	265
Ornitologia powsezhna Tyzeubanza.	295	Raies (circul.). Duméril.	459
Orthocératite. Defrance.	432	<i>Id.</i> Guillot.	435
Orthoptères et Lépidoptères du Muséum (rectifications). Marchal.	163	<i>Id.</i> Milne-Edwards.	459
Ortyx Perrotiana. Desmurs.	207	Raphidie (nymphé). Guér.-Mén.	205
Os (dévelop.). Brullé et Hugueney.	432	Recherches zool. faites pendant un voyage en Sicile. Milne Edwards.	69
		Règne animal et règne végétal (limites entre). Siebold.	436
		Reptiles (organismes). Martino.	287
		Rhimamphus (n. esp.). Hartlaub.	342
		Rhizostome bleu (œufs). Tommasi.	293
		Rhynchomyia (mét.). L. Dufour.	441
		Rutèle nouvelle. Buquet.	364

Rollier d'Angole. Pucheran.	369	Tataré (sur le g.). De Lafresnaye.	449
Salicoque d'eau douce. Joly.	312	Tefflus (n. esp.). Guérin-Ménév.	285
Salive (son action sur l'amidon). Lasseigne.	217 200	Tentyria et Erodus. Blanchard.	110
Saturnia Campiona. Signoret.	439	Thamnophilus. (n. esp.). De Lafresnaye.	340
Sauterelles d'Algérie. Guyon.	202	Thriothorus (n. esp.). Lafresn.	337
Seissirostrum Pagei. De Lafresnaye.	93	Traité des arbres résineux. De Chambray.	457
Sciurus (n. esp.). Pucheran.	336	Travaux de la Société entom. de Fr. pour 1844. Desmarest.	109
Scytodes longipes. Walckenaër et Lucas.	438	Tribolium castaneum. Guér.-Mén.	443
Sésies (métam.). Blisson.	440	Trichixos pyrropyga. De Lafresn.	367
Silpha obscura (mét.). Blisson.	440	Trichophorus (n. esp.). Lafresn.	367
Société entomologique de France (séances). 77, 103, 202, 235, 266, 359, 438, 464.	266,	Tyrannula (n. esp.). Lafresnaye.	341
Société philomatique.	224	Urine des animaux herbivores (analyse). Boussingault.	264
Société d'agriculture. Zool. appliquée. Guérin-Ménéville.	160	Vaisseaux lymphatiques chez les poissons. Robin.	224
Spermatozoïdes des Locustaires. Siebold.	436	Vanessa prorsa et levana. Pierret.	363
Statistique de l'île de Capri.	453	Vers (classif.). Lereboullet.	54
Steatoderus ferrugineus (mét.). Blisson.	440	Vignes (échaudage des). Sauzey.	344
Stene ferruginea. Guérin-Ménév.	110	Vignes (insectes des). Guérin-Mén.	361
Symphatique chez l'homme et les mammifères (mém. sur l'extrémité céphalique du grand). Bourgery.	159	Volucella bombylans. Bigot.	360
Symphemia. Hartlaub.	343	Voyage de la Venus. Tessan.	59
Synhydre (sur le g.). Van Beneden.	173	Xylopertha minuta. Guérin-Ménéville.	110
Synotus. Joly.	455	Xenistum Valenciennæi ou Malacobdella grossa. Rapport sur un travail de M. E. Blanchard. Milne Edwards.	261
Système veineux des poissons cartilagineux. Robin.	461	Xenistum Valenciennæi (obs. sur le). E. Blanchard.	199
Système nerveux gangl. Brachet.	432	Xenistum Valenciennæi (sur le). Guérin-Ménéville.	200
Tableau synopt. de la classif. parallélique des mamm. de M. Is. Geoffroy Saint-Hilaire. Payer.	103	Zoospermes du triton (structure et mouvements des). Pouchet.	198
Talæporia (sur le g.). Guénee.	78		

## II. TABLE DES NOMS D'AUTEURS.

Abicot. Cucullia blattariæ.	108	— Xenistum Valenciennæi (Malacobdella grossa).	199
Amyot. Hémiptères de France.	78	— Figulus striatus.	77, 110
— Mœurs des Gerris.	443	— Rapport entre les Buprestides et les Longicornes.	444
Angelini. Corethra olææ.	444	— Sur le g. Dia.	77
Ball. Bruits des Insectes.	464	— Batocera rubus.	77
Becker. Bombyx dryophaga.	269	Blisson. Métam. des Sésies.	440
— Lépidoptères du Brésil.	270	— Métam. des Steatoderus ferrugineus, Agrypnus varius et Silpha obscura.	440
Berthold. Patrie des Cinxys.	325	Boisduval. Anthocharis belia et ausonia.	235
Bigot. Volucella bombylans.	360	— Notice sur M. Dejean.	444
Blanchard (E.). Anat. des Moil.	77	Bonaparte. Cyprinides d'Europe, et remarques sur le 17 <sup>e</sup> vol. de l'Hist. nat. des Poissons de M. Valenciennes.	298
— Anat. des Galéodes.			
— Anthocharis belia et ausonia.	236		
— Bruchus pandanius (esp. n.).	77		
— Lévre infér. des Insectes.	237		
— Entomologie de Taïti.	110		
— Erodus et Tentyria.	110		

Bory de Saint-Vincent. Anthropologie de l'Afrique franç. 221.	463	Crespon. Faune méridionale (vertébrés).	213
Bouchardat. Effets physiologiques de la vapeur d'essence de térébenthine.	223	— Oscinis oleæ.	329
Bourcier et Mulsant. Oiseaux mouches.	343	Defrance. Coquille d'Orthocera-tite.	432
Bourdin. Altise du Colza.	109	Deshayes. Organismes des Lucines.	220
Bourgery. Extrémité céphalique du grand sympathique de l'homme et des mammif.	159	— Sur la Clavagelle.	434
— Nerfs des membranes séreuses.	350	Desmarest (Eug.). Anal. des séances de la Société entom. de France. 77, 108, 202, 235, 266, 359, 438, 464.	
Bourlet. Obs. critiques sur les podurelles.	62	— Lucanus cervus (monstr).	269
Boussingault. Anal. de l'urine des herbivores.	264	— Résumé des travaux de la Soc. entom. de Fr. 1844.	109
— Formation de la graisse.	219	— Traces d'insectes fossiles.	203
Boyer de Fonscolombe. Ichneumologie provençale.	441	Desmurs. Iconographie ornithologique.	345
— Hymén. et Név. nouveaux.	109	— Oiseaux nouv. 208, 175 bis,	207
Brachet. Système nerveux gangl.	432	— Pœphila mirabilis	347
Brandt. Considérations sur les Vertébrés de la Sibirie occidentale.	189	— Sur le Falco Isidori.	209
Brongniart (Alex.). Insecte du saule.	267	— Sur le g. Aquila.	271
Brullé et Huguény. Développement des os.	432	— Sur le g. Pedionomus.	274
Buquet. Heteropalpus.	108	— Cornurus phæton.	449
— Insectes de Java.	440	Dubreuil. Crâne des habitants des Marquises.	325
— Rutela du Brésil.	363	Dufour (Leon). Composition segmentaire des larves de Coléoptères.	237
Caillette Lherveilliers. Utilité de l'Entomologie.	440	— Galles du Vabascum et de la Scrophularia, et insectes qui les habitent.	43
Calcara. Coquilles fossiles et vivantes, et Polypiers de Sicile. Analyse.	280	— Métamorphoses des Baris, Ceria conopsoides, Rhynchomyia columbina, Apodotomella impressifrons et Drosophila pallipes.	444
Carbonnel. De l'Huitre des côtes de France.	322	Dujardin. Développement des Méduses et des Polypes hydriques.	
Chassaignac. Solidité des os, etc.	352	Duméril. Circul. des Raies.	459
Chenu. Bibl. conchyliol.	254, 459	Duponchel. Anthocharis belia et ausonia.	236
Chevrolat. Chrysomélines porte-fourreaux.	267	— Catalogue méthodique des Lépidoptères d'Europe.	197
— Coléoptères de Chine.	95	Duval. Coq. nouvelles.	211
Costa (A.). Animal de la Janthine.	291	Duvernoy. Obs. sur l'organism. des Lucines et des Corbeilles.	215
— Forficules des Deux-Siciles.	291	— Anatomie comparée de G. Cuvier.	461
— Fossile du Placentin.	319	— Syst. nerv. des Moll. acéphales bivalves lamellibranches.	76
— Hémipt.-Hétér. de Sicile.	239	Edwards (Milne). Circul. des Raies.	459
— Insectes de Naples.	320	— Fluides nourriciers.	219
— Insectes de Palerme.	320	— Circulation des Mollusques.	103
— Insectes du printemps.	295	— Xenistum Valenciennæi (Malacobdella grossa).	261
— Satyrus belzebut et Ornix columbæpennella.	286	— Système nerv. des insectes.	359
Costa (O.-G.). Flebotomus papatasii.	319	— Zoologie de la Sicile.	69
— NoctiHuca tintinnabulum.	294	Eichthal. Races océaniques et américaines.	205
— Petromizon marinus.	292	Embleton et Hancock. Anat. des	
Coste. Modification de la matière organique.	396, 462		
Contarini. Traité des Actinies.	132		
Cordier. Langelandia anophthalmus.	237		
Corigliano. Catal. de la Faune entom. de Reggio.	28		

Eolis.	79	terre malades.	364
Érile. Dévelop. de l'homme, et du poulet dans l'œuf.	460	— Insectes d'Alrique.	288
Erichson. Archives d'Hist. nat.	128	— Métam. des Mordelles.	362
Fairmaire. Membracides nouv.	109	— Métam. du Ceutorhynchus sulcicollis.	205
— Trad. d'une faune de la Nouvelle-Zélande. 99, 146, 147, 149, 189, 191, 192, 193, 191, 258, 262, 263, 314.		— Mission entomologique.	238
— Variété de la Cicindela trisignata.	443	— Hylesinus crenatus.	200
Flourens. De l'Instinct et de l'Intelligence des animaux.	202	— Nymphe de Raphidie.	205
— Résorption et reproduction des os. 325 et	460	— Oscinis oleæ.	362
— Sur l'Anatomie comparée de G. Cuvier.	462	— Os de Celtes percés par des insectes.	365
Gannal. Conservation des objets d'hist. nat.	354	— Parasite du Bombyx cecropia.	440
Geoffroy-Saint-Hilaire (Is.). Classification des Mamm. 61, 103, 264		— Prix d'Entomol. appliquée.	110
— Sur la Girafe.	395	— Ptilophyllum (n. genre.).	439
— Sur l'Icon. ornithologique.	898	— Rap. sur les ins. nuisibles.	160
— Sur un Bouc à mamelles très-développées et lactifères.	323	— Agapanthia marginella.	360
Gerbe. Obs. pour une Faune ornithol. de Paris.	251	— Ascalaphus italicus.	442
— Cygne Bewick.	244	— Curculio frumentarius.	78
Goureaux. Diptères dont les larves mangent les feuilles des plantes.	442	— Margus (Tribolium).	443
— Entomologie de Cherbourg.	363	— Malacobdella grossa (Xenistum Valenciennæi. Bl.).	200, 243.
— Microgaster globatus.	77	— Sur une Cecidomyia.	237
— Nyctophanes candellaria.	77	Guillot. Circulation des Raies.	435
— Utilité de l'Entomologie.	78	Guyon. Édipodes, d'Algérie.	202, 432
Gray Faune de la N.-Zélande.	314	Hancock et Embleton. Anat. des Eolis.	79
Gruby. Animalcules parasites des follicules sébacés et des follicules des poils de l'homme et du chien.	102	Hartlaub. Muscicapa et Hyphantornis.	406
— Maladie des pommes de terre.	358	— Garrulus Brandtii.	52
Guénée. Sur le g. Talæporia.	78	— G. Myrmornis, Rhimampus, Helmitheros et Symphemia.	342
Guérin-Méneville. Acariens, Myriapodes, Insectes, Helminthes des pommes de terre malades.	364, 395	Hugueny et Brullé. Dével. des os.	432
— Batocera rubus.	77	Jacquinet. Américains Ioways.	202, 265
— Cecidomyia du saule.	362	— Caract. anthropologiques.	266
— Chalcidite nouveau.	203	— Hist. nat. de l'homme.	201
— Col. nouv. de la Squine.	110	Joly. Agneau derodyme.	75
— Concours sur les insectes nuisibles.	110	— Agneau bimale.	
— Dromochorus (g. de Col.).	438	— Caradrina Desmaresii.	312
— Entom. de l'Abyssinie.	442	— Monstruosité.	106
— Fulgora cyanirostris.	439	Joly et Lavocat. Sur la Girafe.	328
— Helminthe du hanneton.	442	Krohn. Sur les Alciopes.	418
— Ichneumonides parasites du Ceutorhynchus sulcicollis.	205	Lacordaire. Col. subpentamères.	112
— Icon. du règne animal 48, 80,	474	Lafresnaye (de). Comparaison des œufs des oiseaux avec leurs squelettes.	239, 180
— Insectes de la vigne.	361	— Furnarius roseus.	10
— Insectes des pommes de		— Hæmatorius chrysorrhoides. Trichophorus caniceps. Trichixos pyrropyga et Gallinula eurizonoides.	367
		— Mélanges ornithologiques.	1
		10, 81, 113, 449.	
		— Micropogon nouv.	179
		— Picumnus.	1, 111, 366
		— Ptilogonys nitens.	451
		— Sur le g. Tatare.	449
		— Oiseaux nouveaux.	93, 337
		Lartet. Dépôt lacustre.	74

Lassaigue. Obs. sur l'action de la salive sur le tissu pancréatique, l'amidon et la fécule.	200, 217	Mulsant et Bourcier. Oiseaux Mouches.	343
Lavocat et Joly. Sur la Girafe.	328	Nicolet. Podurelles. Obs. critiques, par l'abbé Bourlet.	62
Lebert et Robin (Ch.). Fécondation du Calmar commun.	233	Owen. Circul. des Brachiopodes.	106
— Génération des Patelles.	460	Pappenheim. Nerfs du péritoine. Parchappe. Du Cœur, de sa structure et de ses mouvements.	431
Leguillou. Nouvelle espèce d'Helix.	187	Parsudaki. Ornysmia.	95, 253
Lepaige. Campylus.	108	Payer. Class. des mam. de M. I. Geoffroy-Saint-Hilaire.	64
Leprieur. Insectes des marais salants.	438	Payen. Pommes de terre.	357
Lereboullet. Cloportides.	74	Payen de Brest et Maher. Transformation ganglionnaire des nerfs de la vie animale et de la vie organique.	435
— Class. des Vers.	54	Petit de la Saussaye. Bulimus caledonicus.	53
Levaillant. Sauterelles d'Algérie.	160	Pfeiffer. Hélicés.	79
Longet. Soustraction du liquide céphalo-rachidien, etc.	220	Philippi. Fig. et descr. de coquilles nouv. ou peu connues.	153
Lucas (H.). Acridium peregrinum.	204, 236, 266	Pierret. Anthocharis belia et austria et Ascalaphus.	202, 363
— Carabus (monst.).	236	— Bombyx dryophaga.	269
— Bombyx cecropia.	266, 270, 360	— Vanessa levana et prorsa.	363
— Clotho Durandii.	202	Pouchet. Circul. des Mollusques.	74
— Cocons bissexuels du Bombyx mori.	363	— Zoopermes du Triton.	198
— Coléoptères d'Algérie.	120	Prevost. Fossiles de Sansan.	221
— Ehippigère d'Algérie.	359	Pucheran. Car. des Mam. aquat.	397
— Ergates faber.	363	— Mam. américains.	335
— Iulus albolineatus.	440	— Oiseaux de Madagascar.	49, 277
— Ixodes nouveaux.	268, 365	— Rollier d'Angole.	369
— Phymatodes thoracicus.	237	Quatrefages. Phlébentères.	43
— Podurelles.	174	— Branchiostome.	349
— Scytodes longipes.	438	Récluz. Anal. du travail de M. Morelet sur les Moll. terr. et fluv. du Portugal.	306
— Variétés de Melolontha vulgaris.	235	— Monogr. du g. Ligule.	377, 407
Lucciani. Mœurs des Euméniens et de quelques Coléoptères.	442	Reiche. Compscephalus.	119
Lund. Antiquité de la race américaine.	201	Richard. Collections. zoolog. d'Asbyssinie.	75
Maher et Payen de Brest. Transformation ganglionnaire des nerfs de la vie animale et de la vie organique.	435	Robin. Espèce de glande de la peau de l'homme.	461
Marchal. Identité des Papilio latinus et Nymphalis steeneles.	175	— Système veineux des poissons cartilagineux.	461
— Notes rectificatives sur la nomenclature de quelques Orthoptères et Lépidoptères du Muséum de Paris.	163	— Vaisseaux lymphat. chez les poissons.	224
Malherbe. Picus nouv.	373, 399	Robin (Ch.) et Lebert. Fécondation du Calmar commun.	233
Martino et Tommasi. Anatomie de la Lamproie.	289	— Génération des Patelles.	460
— Organisation des Reptiles.	287	Robineau-Desvoidy. Myodaires des environs de Paris.	108
Ménétriés. Cours d'h. nat.	454	Rondani. Agromyza aeneoventris.	238
Michelin. Polypiers fossiles de France.	159	— Mœurs de la Corethra oleæ.	444
Morelet. Mol. terr. et fluv. du Portugal.	306	Roussel. Obs. critiques sur les recherches zool. faites pendant un voyage en Sicile, par M. Milne-Edwards.	69
Moulet. Physiologie des êtres organisés.	432	Saint-Hilaire (Auguste de). Conformation physique des Chi-	
Muller. Larynx chez les oiseaux.	394		
Mulsant. Coléoptères de France.	344		

nois et indigènes brésiliens.	264	Tommasi. Forme des corps organisés.	320
Sardaillon. Anatomie artificielle.	218	— OEufs du Rhizostome bleu.	293
Sauzey. Echaudage des vignes.	344	Tommasi et Martino. Anat. de la Lamproie.	289
Savigny. Ouvrage sur l'Égypte.	460	— Organisation des reptiles.	287
Schlegel. Revue critique sur les oiseaux d'Europe.	11	Troschel. Anat. des Ampullaria et Lanistes.	385
Selys Longchamps. Sur les Lépidoptères de Belgique.	345	Tyzenhauza. Ornithol. générale.	295
Serres. Races humaines.	26	Vacherot. Métam. de l'Acridium peregrinum.	443
— Race américaine.	264	Valenciennes. Organ. des Lucines et des Corbeilles.	221, 219, 218
— Sur les Ioways.	202	— Sur les Moll. acéphales lamellibranches.	348
— Tomb. celtique de Meudon.	356	— Hist. nat. des Poissons, t. 17.	298
Siebold. Limites entre le règne animal et le règne végétal.	436	Vanbeneden. Sur le g. Eleuthérie.	172
— Spermatozoïdes des Locustaires.	436	— Sur les Synhydres.	173
Signoret (V.). Saturnia Campiona.	439	Vogt. Embryologie des Actéons.	394
Souleyet. Phlébentérés.	16	White et Doubleday. Faune de la Nouvelle-Zélande. Traduction de M. L. Fairmaire.	99, 146, 147, 148, 149, 189, 191, 192, 192, 192, 192, 194, 258, 262, 263.
— Circulation chez les Moll.	103	Wohler. Sur l'acide bézoardique	218
Spinola. Monographie des Clérites.	426		
Straus. Système nerveux des insectes.	397		
Tavignot. Greffe des cordons nerveux.	16		
Terragon (de). Macronyx.	452		
Tessan (de). Voyage de la Vénus.	59		

## FIN DES TABLES.

## ERRATA.

Par une négligence de l'imprimerie, les pages 175 et 176 se trouvent répétées deux fois dans ce volume : la première fois à la fin du n° d'avril, et la seconde au commencement du n° de mai.

63  
11/12 1842

## BASSE CONSIDÉRABLE DE PRIX

DE

### L'ICONOGRAPHIE DU RÈGNE ANIMAL DE CUVIER,

ou Représentation, d'après nature, de l'une des espèces les plus remarquables et souvent non encore figurées, de chaque genre d'Animaux; avec un texte descriptif mis au courant de la science.

OUVRAGE POUVANT SERVIR D'ATLAS A TOUS LES TRAITÉS DE ZOOLOGIE.

Par F.-E. GUÉRIN-MÉNEVILLE.

En baissant le prix de mon ouvrage de près de moitié, j'ai voulu donner une nouvelle preuve du désir que j'ai toujours eu de contribuer aux progrès de la science à laquelle m'initiaient mes illustres maîtres, Cuvier et Latreille.

L'utilité de mon Iconographie est suffisamment constatée par les six rapports qui ont été faits à son sujet à l'Académie des sciences, par MM. Frédéric Cuvier, Bory de Saint-Vincent, Georges Cuvier, I. Geoffroy Saint-Hilaire, Duméril et Flourens, ainsi que par un article étendu publié à son sujet dans le *Moniteur universel* du 11 juin 1845. Tous les savants qui cultivent sérieusement la Zoologie, ou quelques-unes de ses branches, ont rendu justice à mon travail, et ils en ont fait le meilleur éloge que puisse ambitionner un auteur, en le plaçant dans leur bibliothèque, et surtout en déclarant qu'ils s'en servent souvent. C'est, du reste, ce qui est établi par l'illustre M. Duméril, dans le rapport qu'il a fait sur cet ouvrage, le 21 novembre 1842, quand il invite l'Académie des sciences à exprimer à l'auteur *le désir de voir bientôt publier ce texte explicatif qui fera mieux apprécier encore toute l'utilité de cette Iconographie du Règne animal de Cuvier, ouvrage adopté comme guide par les naturalistes de toutes les nations.*

Pour que les diverses parties de mon ouvrage puissent être acquises par les Zoologistes qui s'occupent plus spécialement de telle ou telle classe d'Animaux, je l'ai divisé en sections que l'on peut acquérir séparément. Voici le tableau de ces divisions :

**L'ICONOGRAPHIE DU RÈGNE ANIMAL** se compose de trois forts volumes in-8° (6,200 figures en 450 planches formant deux volumes, plus un fort volume de texte.)

Prix de l'ouvrage complet { Fig. noires, 160 fr. au lieu de 300 fr.  
— coloriées, 400 — — 705

Prix du texte complet, vendu séparément 24 fr.

On vend séparément les sections suivantes (avec leur texte) :

<b>Mammifères</b> . . . . .	53 pl , fig. noires,	16 fr ; col.	40 fr.
<b>Oiseaux</b> . . . . .	70 —	20 —	48
<b>Reptiles</b> . . . . .	30 —	12 —	32
<b>Poissons</b> . . . . .	50 —	20 —	48
<b>Mollusques et Zoophytes</b> . . . . .	63 —	20 —	48
<b>Annélides</b> . . . . .	} . . . . . 56	—	20 — 48
<b>Crustacés</b> . . . . .			
<b>Arachnides</b> . . . . .			
<b>Insectes</b> . . . . .	111 —	60 —	144

On vend aussi le texte des insectes séparément. 18 fr.

Ce texte des *Insectes* contient la description de près de 800 espèces inédites et de beaucoup de genres nouveaux.







1949-50  
2/63 9/5.

